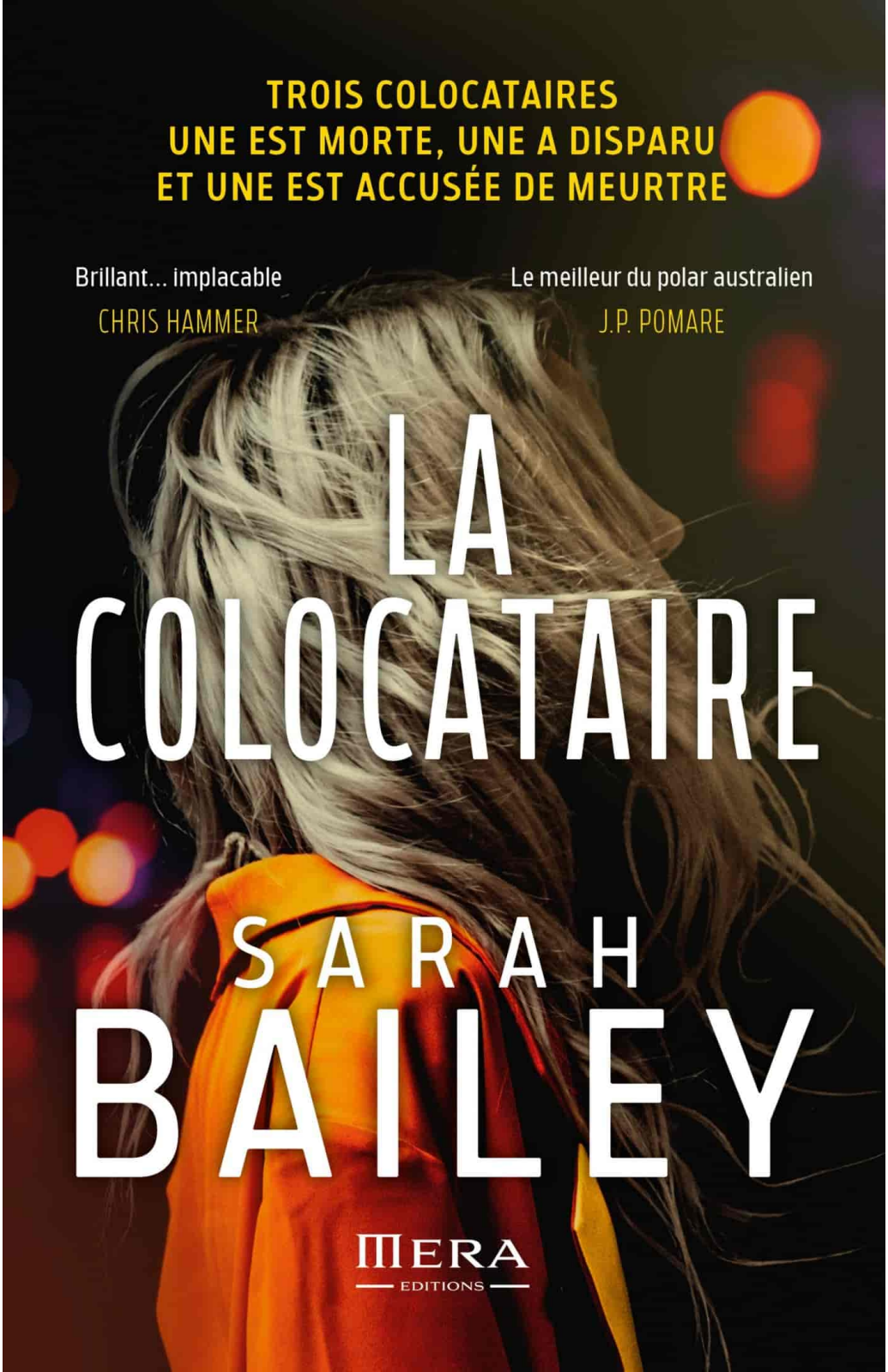
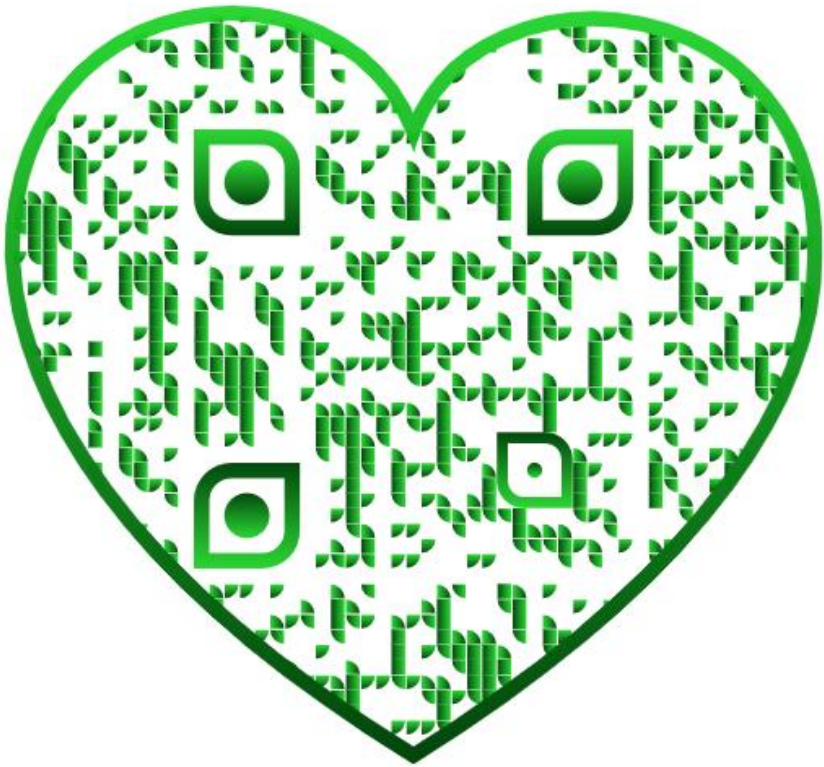
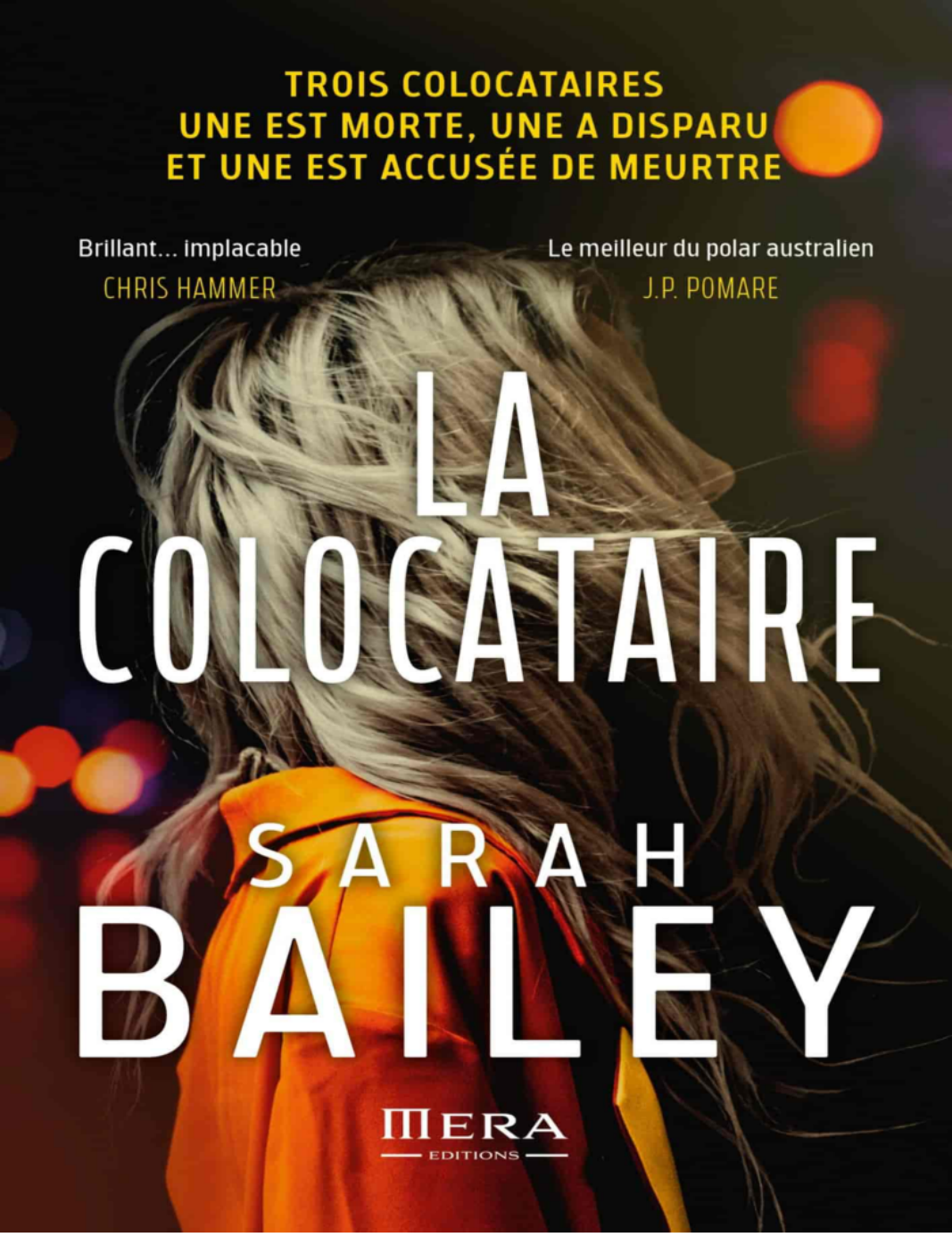
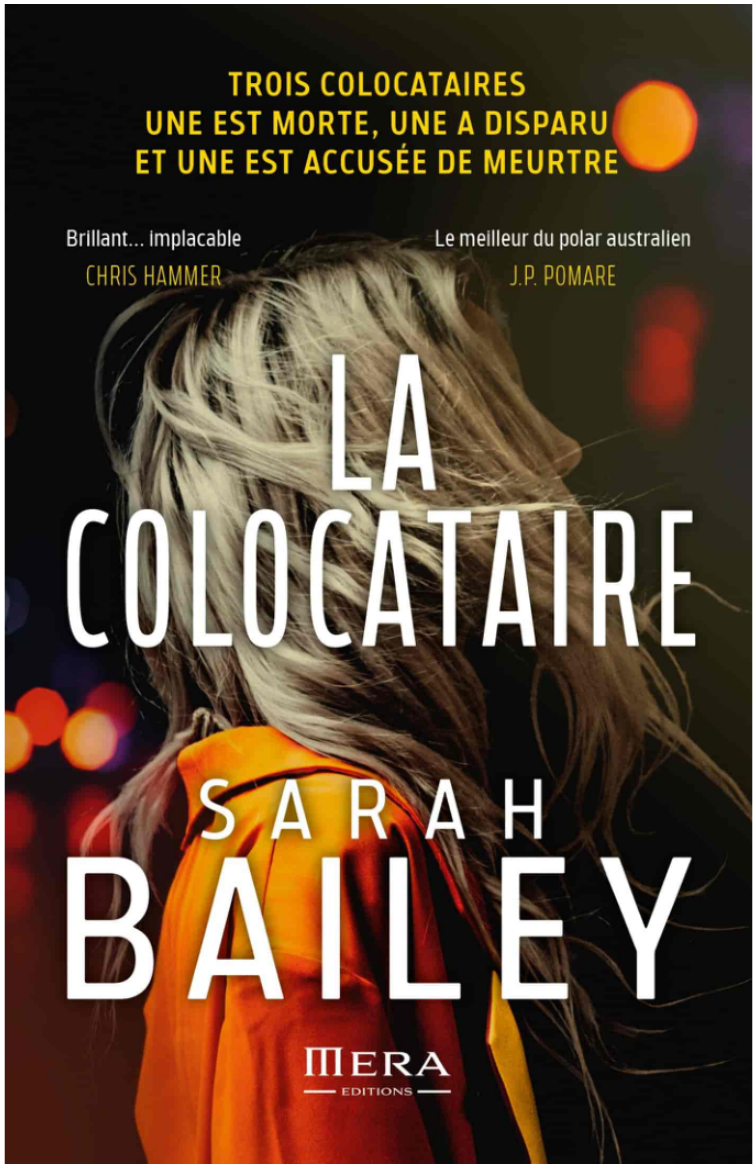

TROIS COLOCATAIRES
UNE EST MORTE, UNE A DISPARU
ET UNE EST ACCUSÉE DE MEURTRE
Brillant... implacable
CHRIS HAMMER
Le meilleur du polar australien
J.P. POMARE
LA COLOCATAIRE
SARAH BAILEY
MERA
EDITIONS




TROIS COLOCATAIRES
UNE EST MORTE, UNE A DISPARU
ET UNE EST ACCUSÉE DE MEURTRE
Brillant… implacable
CHRIS HAMMER
Le meilleur du polar australien
J.P. POMARE
LA COLOCATAIRE
SARAH BAILEY
MERA EDITIONS


TROIS COLOCATAIRES
UNE EST MORTE, UNE A DISPARU
ET UNE EST ACCUSÉE DE MEURTRE
Brillant... implacable
CHRIS HAMMER
Le meilleur du polar australien
J.P. POMARE
LA COLOCATAIRE
SARAH BAILEY
MERA
EDITIONS

sarah bailey

la colocataire

thriller

ΠERA
EDITIONS

© Mera éditions, 2024

www.mera-editions.com

Édition australienne parue sous le titre *The Housemate* :
© Sarah Bailey, 2021

This edition is published by arrangement with Allen & Unwin, Crows Nest, Australia, and Books And More Agency #BAM, Paris, France. All rights reserved.

Illustration de couverture : © Luke Causby/Blue Cork
Photos de couverture : © Juli Kosolapova/Unsplash (femme) ;
© Gabriel/Unsplash (lumières)

Correction : Maurine Blervaque
Dépôt légal : mai 2024

Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnages ayant réellement existé serait purement fortuite.

Les textes de cet ouvrage sont protégés. Toute reproduction ou représentation, totale ou partielle, par quelque procédé sans autorisation expresse de l'auteur est interdite et constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle.

ISBN : 978-2-487149-08-3

Merci d’avoir acheté ce roman !

Mera Éditions vous accueille parmi ses lecteurs, avec la certitude que cette histoire vous captivera et vous enthousiasmera.
Si vous voulez être tenu au courant de nos sorties, mais surtout si vous voulez recevoir du contenu exclusif concernant nos romans, nous vous invitons à vous abonner aux canaux officiels de Mera Éditions.
Pour lire les premiers chapitres de tous nos romans gratuitement et en avant-première, inscrivez-vous à notre newsletter.

-> Vous abonner à notre newsletter <-

Bienvenue dans notre communauté !

Facebook : Meraeditions1

Instagram : meraeditions

TikTok : @mera.editions

www.mera-editions.com

L’Auteur

Sarah Bailey est née à Melbourne, en Australie, où elle a vécu toute sa vie et où elle habite aujourd’hui avec ses deux jeunes fils. Elle est diplômée en journalisme et travaille dans la publicité. Elle est aujourd’hui associée de l’agence créative Mr. Smith. En 2017, elle publie son premier roman, *The Dark Lake*, avec lequel elle est lauréate du prix Ned Kelly 2018 du meilleur premier roman australien.

Facebook : @sarahbaileyauthor

Instagram : @sarah_bailey_author

Site web : sarahbaileyauthor.com

À mes amis (quelle chanceuse je suis !).

prologue

Samedi 3 octobre 2005, tôt le matin.

À travers la poussière et la fiente d'oiseau étalée sur le pare-brise de sa Mazda, Oli Groves toise les flics agglutinés près de la boîte aux lettres du 28 Paradise Street, à Saint-Kilda[1]. L'agent qui vient de l'envoyer promener, une sorte d'asperge aux jambes arquées et au visage rempli de taches de rousseur, pointe un doigt agressif en direction de la maison. Il parle avec animation, et son haleine chaude forme un nuage blanchâtre autour de lui, tandis que les mines de ses collègues demeurent solennelles.

« Dégage ! » s'était-il exclamé en remarquant sa présence, sur le perron de la porte d'entrée.

Son pouls s'était accéléré, mais elle ignore si c'était à cause de la réprimande, ou de la MDMA[2] qui circule encore dans son sang. Avant que l'Asperge ne lui bloque le passage, elle avait eu le temps d'apercevoir des meubles renversés, ainsi que le reflet d'une vitre sur les lattes usées du parquet. La courbe d'un corps féminin allongé, nu, une plaie béante à l'abdomen. Deux orbes vides, mi-clos, fixant le mur pour l'éternité.

Oli ferme les yeux, puis bat plusieurs fois des paupières. Elle secoue la tête en reniflant, puis ajuste le pare-soleil pour examiner le maquillage qu'elle avait appliqué à la hâte le matin même. De ses doigts, elle recoiffe ses longs cheveux blonds, emmêlés par des résidus de laque. La vision du cadavre reste gravée dans son esprit. *Allez, allez. Reprends-toi, Oli. Jo doit être désespérée, sinon elle ne t'aurait pas appelée. Elle se doute que ça va faire du bruit. Et si cette histoire en valait la peine, et que tu avais la possibilité de la couvrir ?*

Le regard d'Oli se porte sur le ruban de scène de crime que l'Asperge a fermement noué autour du portail après leur échange, avant de remonter le long du chemin, et de gravir les quelques marches en briques jusqu'à la porte d'entrée, grande ouverte. La

maison elle-même semble assez anodine, même si elle paraît un peu négligée. Le bardage blanc est encrassé, et le toit en tuiles est couvert de lichen. La pelouse, inégale, a été récemment tondue, mais les plates-bandes du jardin sont envahies de mauvaises herbes. À gauche de la porte d'entrée, des fleurs aux couleurs vives s'échappent de deux pots en terre cuite, et se répandent sur le porche. Un attrape-rêve arc-en-ciel se balance derrière la vitre de ce qu'Oli suppose être la fenêtre d'une chambre à coucher.

Un mouvement dans sa périphérie attire soudain son attention. L'inspecteur en chef Gregory Bowman, vêtu d'une combinaison intégrale, sort de la maison en compagnie d'une jeune femme. Oli sursaute. Celle-ci est maculée de sang. Une couverture pèse sur ses épaules, ses cheveux châtains sont défaits, et ses pieds sont enveloppés dans des chaussons stériles. Elle sanglote, et des sillons de larmes se frayent un chemin sur ses joues ensanglantées. Bowman lui fait vite signe de s'avancer pour se mettre à l'abri, derrière une haie.

Il parle brièvement à une femme qui couvre le combiné de son téléphone pour l'écouter, leurs têtes se rapprochant l'une de l'autre. Bowman semble beaucoup plus âgé en vrai qu'à la télévision ; des rides profondes creusent son front, et ses cheveux argentés sont désormais parsemés de mèches blanches comme la neige. Un trio de policiers en civil – tous des hommes –, arrive. Ils se glissent sous le ruban en ignorant leurs collègues, y compris, remarque Oli avec satisfaction, une certaine Asperge au visage enthousiaste. Aucun signe d'Isabelle Yardley. Elle frémit, partagée entre le soulagement et un étrange désir d'assouvir sa curiosité, de tenter le destin.

Il fait un froid de canard. Son cœur bat la chamade tandis qu'elle frictionne ses mains et qu'elle monte le chauffage, ainsi que la radio. Elle prend quelques notes tandis que des images du cadavre lui reviennent en mémoire. La radio ABC annonce que les forces de l'ordre ont été appelées dans une résidence de Saint-Kilda à la suite de la découverte d'un corps, mais n'apporte rien de plus que ce qu'elle sait déjà.

D'autres policiers arrivent et se rassemblent sur la pelouse. Il se met à bruiner, et la poussière sur le pare-brise se mue en d'affreuses traînées brunes. La vision d'Oli commence à se brouiller lorsqu'une grande main toque à la fenêtre côté conducteur. Elle sursaute d'effroi avant de se renverser de tout son poids contre son siège.

Puis, elle descend la vitre et pointe un majeur en direction du visage rieur de Rob.

— Tu veux monter ? lui demande-t-elle, la voix encore plus rauque qu'à l'habitude.

— Non, c'est bon, fait-il, évasif, en louchant sur la maison.

Il ne porte qu'un tee-shirt et un jean, et Oli frissonne, la chair de

poule hérissant les poils de ses bras.

— Je n'arrive pas à croire que la reine Jo soit absente, s'étonne-t-il en allumant une cigarette. Elle qui adore les macchabées…

— Elle est à un mariage à la campagne.

— Ça fait bizarre d'imaginer qu'elle a des amis. Mais hey, peut-être que t'auras enfin droit à ton nom en bas d'un article ?

— Peut-être, répond-elle en inclinant la tête vers l'arrière pour tenter de se concentrer. J'ai vu le corps. Il est étendu dans le couloir.

— Excellent, fait-il, impressionné. Ça m'aurait saoulé de me lever si tôt pour de simples dommages corporels.

— Et il y a une fille sur le porche, derrière la haie. Elle est couverte de sang.

— Dix dollars que ce sont des prostituées, siffle Rob.

— Je n'ai pas dix dollars. Je suis à sec jusqu'au premier du mois.

— Je peux attendre, tu sais…

Elle roule des yeux.

— Jo veut une photo de Bowman en héros, et de quiconque finira par diriger cette affaire.

— Sa volonté est mon calvaire, soupire Rob en projetant un cercle de fumée vers le ciel.

Le regard perdu au loin, Oli essaie de comprendre ce que tout cela pouvait bien signifier.

— Une nuit trop courte ? relève Rob en souriant.

— Pas vraiment.

Elle se tortille sur son siège pour sortir un baume à lèvres de sa poche arrière.

— Ce n'est pas ce que tes yeux de fêtarde laissent penser, s'esclaffe-t-il.

— Peu importe.

Elle s'hydrate les lèvres et repousse le pare-soleil contre le plafond. Une vague d'anxiété la submerge soudain.

— Jo aurait dû envoyer TJ. Personne ici ne voudra me donner d'informations.

— Pas avec cette attitude, non, acquiesce Rob. Allez, autant prendre des photos en attendant les détails sanglants.

Une Land Rover noire se range tout à coup de l'autre côté de la rue. Au volant se dessine la silhouette de Melissa Warren, du *Herald Sun*[3], dont les cheveux sombres épousent parfaitement la ligne de sa mâchoire. Rob s'immobilise un instant pour photographier deux personnes de l'unité médico-légale, et Oli lui fonce presque dans le dos.

Le jour semble hésiter à se lever ; le ciel est d'un gris trouble, et la pluie s'est muée en une fine brume. Elle range son carnet dans sa veste, qu'elle coince sous son bras.

Il est 6 h 39. Moins d'une heure s'est écoulée depuis le premier appel de Jo. Cette dernière lui avait aboyé des ordres tandis qu'elle payait le chauffeur de taxi et cherchait ses clés à tâtons dans le hall mal éclairé de son immeuble. Elle n'avait même pas pris de douche, et s'était contentée de troquer ses talons et sa robe contre une chemise propre appartenant à sa sœur et un pantalon posé sur l'étendoir, avant de se parfumer les poignets et de se brosser les dents. À présent, sa langue pique à cause du café bouillant qu'elle a acheté au drive du McDonald's, et elle a encore en bouche le goût du bacon et de l'œuf du McMuffin qu'elle a englouti. Une moiteur inquiétante s'insinue dans ses vêtements, tandis que la gueule de bois menace de s'emparer d'elle.

Melissa Warren s'approche d'eux, dévisage Oli avec un mépris non dissimulé avant de lever les yeux au ciel, comme si le temps maussade était une insulte personnelle. Elle époussette quelques peluches invisibles sur sa veste de tailleur, puis demande :

— Où est Jo ?

— En déplacement, répond Oli en redressant les épaules.

— Dommage, fait Melissa avec un sourire satisfait. C'est une affaire croustillante.

— Comment ça ? s'étonne Rob, l'air ennuyé.

— Eh bien… Bowman a été le premier à arriver sur les lieux, donc ça doit être important, même si les flics ne peuvent pas en dire plus pour le moment, explique-t-elle avant d'enchaîner en énumérant les récents meurtres non élucidés, les cochant chacun sur ses doigts aux ongles parfaitement manucurés.

Elle prend manifestement plaisir à jouer la comédie, et Oli trouve son assurance à la fois grotesque et magnétique.

Tout au long de sa carrière militaire, la jeune journaliste avait vu défiler de nombreuses personnes comme Melissa, capables de se faufiler dans la vie avec un sourire facile et des réponses prêtes à l'emploi. Elle avait espéré de tout cœur que cette qualité apparaîtrait chez elle à un moment ou à un autre, ou tout au moins qu'elle parviendrait à mieux donner le change.

— Et une femme tueuse fascine toujours le public, ajoute Melissa, avant de s'éloigner, en claquant des talons avec assurance sur le chemin crevassé. Bonne chance, les enfants !

— C'est une putain de présentatrice télé, murmure Rob en fronçant les sourcils. Et pas mal, en plus. Dommage que son attitude gâche tout.

Oli lui lance un regard en biais, bien qu'elle ne soit certainement pas prête à défendre Melissa.

D'autres journalistes arrivent, le visage animé par la perspective d'un meurtre, marchant dans la rue d'un bon pas, encadrés par des

cameramen débraillés. Dans un contraste saisissant, les voisins émergent petit à petit de leur maison, ahuris. Un jeune couple observe les enquêteurs depuis leur cour pendant que leur fils en bas âge, vêtu d'un pull en laine, d'une couche et de bottes en caoutchouc, fracasse une bêche en plastique contre un seau retourné. Quatre vieilles dames, dont l'une porte une robe de chambre pêche, se tiennent blotties sous leur porche en chuchotant. Un homme chauve avec un tatouage dans le cou se balance d'avant en arrière sur ses talons, un chat tigré au regard las dans les bras, et un couple d'âge mûr en habit de sport peine à maîtriser trois chiens d'un blanc immaculé.

Les mots se succèdent dans son esprit. *La nuit dernière, une maison de Paradise Street, à Saint-Kilda, a été le théâtre d'une terrible tragédie. Les voisins ont découvert avec horreur la mort d'une jeune femme, dont le corps a été retrouvé au petit matin ce samedi…*

Un bruit de voiture pétaradante ramène Oli à l'instant présent.

— Bowman revient, annonce Rob dans un geste en direction de la demeure.

— D'accord, acquiesce-t-elle, les nerfs de nouveau sur le point de se rompre.

— Tiens ça, dit-il en lui tendant son appareil photo pour renouer ses cheveux épars. À quelle heure tu dois déposer ton article ?

— Jo m'a dit qu'elle voulait quelque chose à relire pour neuf heures.

— Ça ira, conclut-il en récupérant son bien. Et en prime, il a arrêté de pleuvoir, alors je vais pouvoir prendre des clichés corrects.

Oli lui sourit avec gratitude et rejoint la foule de journalistes qui se bouscule près de Bowman. Des visages familiers se frayent un chemin autour d'elle, et un parfum écœurant se mêle à l'odeur chaude du café. Les téléphones vibrent au rythme des messages. Le soleil perce soudain les nuages, la contraignant à plisser les yeux, le stylo à la main, tandis que les interrogations fusent de tous côtés.

— Qui habite ici ? lance-t-elle en s'ajoutant au chœur des questions.

— Silence, s'il vous plaît, intime la voix de baryton de Bowman.

Il marque une pause et scrute lentement de gauche à droite, comme un vieux chien de berger fatigué sur le point de rassembler ses moutons.

— Je vais faire une brève déclaration sur les circonstances qui nous occupent ce matin, mais nous ne disposons que de très peu d'éléments pour le moment, aussi nous tiendrons une conférence de presse officielle ultérieurement. Je ne répondrai à aucune question maintenant, c'est entendu ?

La foule acquiesce, déçue.

— Le corps d'une jeune femme a été retrouvé ce matin, et nous

considérons sa mort comme suspecte, commence Bowman, sa voix grave enrobant les syllabes de certains mots.

À travers la haie, Oli aperçoit la jeune femme de tout à l'heure ; une silhouette cramoisie, paralysée par le choc. Puis, une Ford bleue rutilante s'arrête derrière sa Mazda, bloquant l'entrée de l'allée. Le sergent-détective Isabelle Yardley en sort, et Oli peine à se concentrer sur les propos de Bowman.

— Nous savons que la victime vivait dans cette maison avec deux autres personnes, reprend ce dernier avant de marquer une nouvelle pause pour saluer la sergente d'un hochement de tête. Elles seront interrogées, mais nous avons des informations selon lesquelles il y avait du monde dans la propriété la nuit précédente. Nous leur parlerons dès que possible.

Yardley se faufile sous le ruban et remonte l'allée. Son tailleur anthracite épouse sa silhouette menue, et sa queue-de-cheval se balance comme un pendule. Elle franchit le porche, avant de se retourner pour poser son regard de laser sur Oli. La voix de Bowman se mue soudain en bourdonnement tandis que ses jambes flageolent. Les battements de son cœur résonnent dans sa tête. Yardley refuse de détourner les yeux, et son visage ne laisse transparaître aucune émotion. Le soleil naissant ne fait rien pour calmer le claquement de ses dents. *Est-elle au courant ? Elle doit savoir. Non, tu es paranoïaque. Il te l'aurait dit.* Les sens d'Oli s'emballent tandis que les souvenirs la submergent, l'angoisse se mêlant au bonheur enivrant de la nuit dernière. Elle a parfaitement conscience qu'Isabelle Yardley a le pouvoir de tout détruire, et pendant un instant terrible, elle se sent sur le point de vomir. Puis, elle frissonne, avant d'inspirer profondément.

— Je ne suis pas encore en mesure d'expliquer comment cette jeune femme est décédée, annonce Bowman, mais je peux confirmer que les circonstances de sa mort sont très inquiétantes, et que nous allons allouer des ressources importantes pour faire toute la lumière sur les événements le plus rapidement possible.

Yardley s'immobilise brièvement sur le porche pour parler aux autres enquêteurs, avant d'enfiler une blouse et de disparaître dans la maison. Oli expire.

Bowman croise les bras, signifiant ainsi en avoir terminé avec sa déclaration. La foule de médias gesticule et grouille à nouveau de questions. Soudain, un cri désespéré interrompt l'agitation frénétique.

— Ne me touchez pas !

Les têtes se tournent et les caméras se braquent sur une femme corpulente en pleurs qui remonte maladroitement la rue. Elle tente de se dégager d'un homme qui lui court après et tire sur son sac à main. Finalement, elle se libère et se heurte au ruban de scène de crime, qui la propulse en arrière. Elle s'effondre en un amas désordonné, les

paumes plaquées sur le sol en béton.

— Mon bébé ! s'écrie-t-elle, les yeux baignés de larmes. Evelyn, noooon !

L'homme s'approche en traînant les pieds et s'accroupit en posant maladroitement ses mains sur ses épaules.

— C'est ta faute ! lui hurle-t-elle. *Ta* faute !

Tout en sanglotant, elle le griffe pour se défaire de son emprise.

Yardley réapparaît sous le porche, où elle dézippe sa blouse pour en sortir élégamment. Son visage est ferme, mais son regard compatissant. Elle examine un instant la dame, hystérique, et traverse la pelouse.

La jeune femme à la couverture émerge alors de derrière la haie, l'air effaré, et plusieurs journalistes sursautent en apercevant le sang qui macule sa peau.

Yardley se fige, et scrute les alentours.

— Alex ! s'exclame la femme en se levant précipitamment. Qu'est-ce qui s'est passé ? Où est Evelyn ?

— Je suis vraiment désolée, sanglote l'autre en s'effondrant à genoux, le tissu posé sur ses épaules glissant pour révéler un pull bleu pâle baigné de sang. Je suis tellement désolée.

UN MYSTÈRE ENTOURE LE MEURTRE D'UNE COLOCATAIRE

mardi 4 octobre 2005

Par Joanne Cardellini avec Olive Groves

Un mystère entoure le décès d'une jeune femme de Melbourne, dont le corps a été découvert dans une maison de location à Saint-Kilda aux premières heures du jour, ce samedi. Les enquêteurs de la brigade criminelle avancent l'hypothèse qu'Evelyn Stanley, 21 ans, a été assassinée dans sa maison de Paradise Street. La cause exacte du décès n'a pas encore été confirmée.

Evelyn Stanley, étudiante en arts à l'université de Melbourne et comédienne en herbe, louait la maison avec deux autres femmes. Nicole Horrowitz, également âgée de 21 ans, n'a pas été vue depuis vendredi soir. La police invite toute personne ayant des informations à son sujet à se manifester. Il semblerait que la troisième colocataire, Alexandra Riboni, 20 ans, ait appelé une ambulance vers 3 h 30 du matin, bien que l'on ignore si Evelyn Stanley était encore en vie, à ce moment-là. Madame Riboni a été placée en garde à vue hier matin à la suite d'une altercation tragique avec les parents de la victime. Le compagnon d'Alexandra Riboni, Miles Wu, étudiant à l'université de Melbourne, se rendait souvent à leur domicile et serait également venu assister la police dans son enquête.

Les voisins ont confirmé que les trois femmes avaient organisé une

fête dans la propriété de Saint-Kilda vendredi soir, et affirment avoir entendu plusieurs altercations dans l'arrière-cour plus tôt dans la nuit. Les amis des colocataires affirment que des tensions couvaient entre elles depuis plusieurs semaines, une dispute ayant conduit au vandalisme d'un véhicule à la peinture. L'ordinateur personnel de madame Stanley a été saisi, ainsi que d'autres objets se trouvant au domicile, notamment des drogues illicites et une arme potentielle.

La sergente-détective Isabelle Yardley, chargée de l'enquête, a confirmé être en train d'interroger, avec ses collègues, toutes les personnes qui se trouvaient dans la propriété vendredi soir, dont un professeur de l'université de Melbourne. Lors d'une conférence de presse tenue samedi après-midi, la sergente Yardley a déclaré : « Une jeune femme a trouvé la mort après ce qui aurait dû être une soirée conviviale entre amis, et une autre est portée disparue. Toute personne ayant des informations pertinentes à leur sujet est priée de se manifester. »

Le meurtre de madame Stanley vient s'ajouter à la pression que subit la brigade criminelle de Melbourne en raison de plusieurs affaires non résolues, notamment celle de la petite Louise Carter, enlevée dans sa maison de Malvern en juin, et les meurtres de deux prostituées, brutalement agressées et abandonnées dans le parc de Saint-Kilda, il y a deux semaines.

---

1 - Quartier au sud de Melbourne.
2 - Drogue de synthèse dérivée de l'amphétamine.
3 - Journal australien fondé en 1990.

1.

Mardi 8 septembre 2015

Oli est en plein rêve, une histoire compliquée mêlant un article sur lequel elle travaille, et la cachette dans sa chambre d'enfant. Elle ne parvient pas à trouver le mot dont elle a besoin pour son article, et elle est terrifiée à l'idée qu'il lui échappe lorsqu'il lui viendra à l'esprit. Mais elle veut rester cachée. *Pitié, faites qu'il ne me trouve pas*, supplie-t-elle en serrant sa sœur dans ses bras, tandis qu'un cri parvient à ses oreilles et disloque son rêve. Les images se tordent et se brouillent dans un tourbillon désordonné, avant de disparaître. Elle cligne des yeux, confuse, tandis que son regard se pose sur la chambre sombre. Il fait chaud, son débardeur et sa culotte lui collent à la peau, et ses longs cheveux sont baignés de sueur. Dean a encore laissé le chauffage allumé. Son cœur bat la chamade tandis qu'elle passe ses doigts sur son poignet, une vieille habitude enfantine tellement ancrée qu'elle en est devenue instinctive. Elle compte au rythme de son pouls. *Un, deux, trois, quatre. Tout va bien, respire.* Elle enfonce plus profondément ses doigts dans sa chair, et soupire de soulagement. *Un, deux, trois, quatre.*

Des ombres se bousculent sur les murs blancs : le vent souffle toujours dehors. Elle examine les portes fermées de l'armoire, la forme caractéristique de la chaise Eames[4] près de la fenêtre, et la silhouette d'une lampe dans un coin de la pièce. La respiration de Dean est régulière, et sa bouche est légèrement ouverte. Son bras musclé entoure son ventre, tandis que l'autre est étendu vers la tête de lit. Elle l'observe quelques instants, s'émerveillant de la symétrie de son visage. Elle a encore du mal à assimiler sa présence à ses côtés, et une partie d'elle refuse même d'admettre que c'est réel.

Un autre cri. *Amy*.

Oli repousse les draps et se glisse hors du lit. Dean murmure quelque chose sans se réveiller, ce qu'il fait rarement. Elle trébuche

sur une chaussure en contournant le lit et s'engage dans le couloir. Elle tâtonne à la recherche de l'interrupteur, et le couloir vide rayonne comme un podium.

Un sanglot étranglé – pas vraiment un cri cette fois-ci, mais toujours aussi déstabilisant.

— Amy ? chuchote-t-elle d'une voix tremblante.

Pas de réponse. Elle est tentée de retourner se coucher ; il est un peu plus de trois heures du matin, et elle doit se rendre au bureau pour huit heures. Elle se fige en haut de l'escalier et s'agrippe à la rampe en bois, craignant un instant de basculer dans les ténèbres.

Elle suit des yeux la trotteuse de l'horloge antique éclairée par le clair de lune. *Si la trotteuse atteint le sept avant qu'Amy ne se remette à pleurer, cela voudra dire que je ne serai pas licencié avant Noël. Et Dean échappera à un horrible accident.* Elle retient son souffle lorsque l'aiguille noire atteint le sept, puis le huit. *Arrête*, se dit-elle, *ne fais pas ça.*

Elle perçoit plus qu'elle n'entend des mouvements dans la maison tandis qu'elle avance dans le couloir et passe devant les photos encadrées au mur entre les deux chambres. Elle est pleinement sortie de son rêve et se prépare à affronter la journée qui s'annonce. Il est clair qu'elle ne parviendra pas à retrouver le sommeil cette nuit.

Un panneau en bois est fixé sur la porte de la chambre : *Amy* est écrit en caractères cursifs. Oli se sent toujours mal à l'aise de verrouiller les portes des filles la nuit, de les enfermer dans leur chambre de princesse, mais Dean y tient.

Elle pose une main sur la poignée, tourne et pousse. Un rai de lumière traverse la moquette crème, et les rideaux transparents ondulent dans la brise. Elle hésite. Dean a-t-il laissé la fenêtre ouverte avant de quitter la pièce ? Elle porte son regard sur le lit. Vide. Elle s'avance, lorgne à gauche puis à droite, et scrute les recoins sombres : elle est là. Mais le soulagement est de courte durée, et la chair de poule surgit le long de ses membres dénudés. Amy est assise sur un tabouret, et la fixe dans le miroir posé sur la commode, ses cheveux noirs frôlant la ceinture de son bas de pyjama.

— Amy ?

La petite fille cligne des yeux. Une fois. Deux fois. Ses lèvres remuent, mais aucun son ne s'échappe.

— Amy, répète-t-elle en traversant la pièce. Viens, chérie, retourne te coucher.

Elle pose doucement une main sur l'épaule de la petite.

— Viens par ici.

La peau de la fillette est moite, mais elle se laisse mettre debout et guider jusqu'au lit. Oli repousse les draps et l'y installe, ajustant les couvertures autour d'elle.

Elle ferme la fenêtre, puis la verrouille, avant de tirer le rideau. Elle l'observe un moment, puis s'approche d'elle, se disant, comme souvent, que ces épais sourcils sombres détonnent sur un visage si jeune.

— Endors-toi, Amy, murmure-t-elle d'un ton autoritaire, en effleurant des doigts l'œil gauche de la fillette, qui était encore entrouvert.

Elle fixe son visage endormi, puis s'éloigne, en se frottant les yeux.

— Maman.

Sa voix est si faible qu'Oli se demande si elle ne l'a pas imaginé. Elle reste immobile, et bientôt la respiration de la fillette redevient aussi régulière que le tic-tac d'une horloge. L'adrénaline parcourt ses membres alors qu'elle s'éloigne du lit. Amy ne s'en souviendra pas, elle ne s'en souvient jamais.

Elle s'élance dans le couloir, des créatures imaginaires sur les talons. Dean est toujours dans la même position, ses grands pieds dépassant du bout du matelas. Sur la table de nuit, l'horloge indique 3 h 27. Oli se fraye un chemin à travers un monticule de vêtements sur le sol, et attrape l'un des sweat-shirts de son compagnon. Elle ramasse son pantalon de pyjama abandonné parmi les couvertures, puis récupère sa sacoche de travail sur la chaise. En descendant, elle évite la deuxième marche, celle qui grince. Une fois en bas, elle désactive rapidement le système de sécurité et s'engouffre dans la salle à manger plongée dans le silence, glissant pieds nus sur les lattes du parquet, l'ombre des meubles évoquant une fête foraine abandonnée. Elle allume toutes les lumières de la cuisine, et met la bouilloire en route tandis que le vent se déchaîne à l'extérieur, étouffé par les fenêtres à double vitrage. Elle emporte son thé dans le salon, sa sacoche rebondissant contre sa cuisse. Une sensation de picotement parcourt ses doigts, impatients de se mettre à taper sur le clavier. Ordinateur allumé, notes à portée de main et tasse fumante posée sur l'accoudoir, elle tâche de faire abstraction d'Amy, de tout sauf de son travail.

La sergente Isabelle Yardley assiste, depuis la cheminée, aux premières ébauches d'Oli.

---

4 - Chaise longue de salon conçue par les designers Streamline Ray et Charles Eames en 1948.

2.

Le vent est retombé, et la lumière du soleil pénètre timidement dans la cuisine. La pièce est immense, aussi grande que l'ancien appartement d'Oli, et des portes vitrées couvrent le mur du fond, mettant en valeur les grands arbres fruitiers qui bordent l'arrière-cour soignée. De la glycine tombe des avant-toits, et les arbres en fleurs font bourdonner les insectes dans le jardin. Des équipements électroménagers scintillent tout autour d'elle, tandis qu'un îlot central traverse l'espace en diagonale dans une cascade de marbre qui s'écoule sur un carrelage blanc cassé.

La maison de Dean est nichée au cœur de la ville de Camberwell[5], dont les larges avenues sont bordées de platanes déployés et de sentiers naturels soigneusement entretenus. Les maisons ne sont pas sans rappeler leurs propriétaires – classiques, mais qui ont nécessité quelques couches de peinture, voire d'intenses rénovations. Malgré la proximité relative, on se croirait à mille lieues de l'ancien domicile d'Oli, situé à Brunswick[6].

Amy et Kate sont installées autour d'une table ronde dans un coin, et leur bavardage se joint au timbre profond du présentateur du journal Channel 9, diffusé sur la télévision fixée au mur du fond.

— Chut, les filles, fait Oli en contournant le vase de tulipes blanches posé sur le banc.

Les jumelles l'ignorent, alors elle saisit la télécommande et augmente le volume. Tout en tentant de reconstituer le reportage avec ce qu'elle peut voir du journal télévisé, elle incorpore des fruits et du chou frisé au yaourt dans le mixeur. Elle renonce finalement à écouter et lance le robot, couvrant ainsi le bavardage des filles. Oli coupe le mixeur et verse le liquide verdâtre dans deux verres. À la télévision, une journaliste se trouve devant l'hôtel de ville de Melbourne :

— Oui, c'est vrai, acquiesce-t-elle, nous saurons aujourd'hui si l'ancien premier ministre John O'Brien sera inculpé pour les faits qui lui sont reprochés, à savoir l'attribution d'importants marchés publics

à ses associés, l'agression sexuelle contre deux membres de son personnel, et les menaces de violence et d'atteinte à la réputation proférées à l'encontre d'un jeune employé pour le contraindre à se livrer à des activités illégales.

Le journal télévisé enchaîne sur une vidéo montrant l'ancien premier ministre sous un jour plus heureux, serrant des mains et buvant de la bière au cours d'un événement de bienfaisance. Son crâne chauve en forme de cacahuète dégage une impression de loufoquerie, mais Oli l'a suffisamment vu hors caméra pour savoir que son tempérament n'a rien de sympathique.

La séquence rebascule ensuite sur le plateau, où une image est projetée derrière l'épaule gauche du présentateur – une scène ordinaire d'hôpital, et un bandeau d'information sur lequel défilent les mots « Médecins dangereux ».

— Nous ne savons pas, à ce stade, si…

Si quoi ? pense Oli, tandis que Kate pousse un cri étrange.

En soupirant, elle glisse une myrtille dans sa bouche et amène les œufs brouillés à table.

Les fines silhouettes d'Amy et de Kate sont engoncées dans leurs blazers marine rigides. Le logo de leur école est brodé de fils dorés et rouges sur les poches, et leurs cheveux sont tirés vers l'arrière en une queue-de-cheval soignée. Leur peau ivoire est parfaite, dodue et incroyablement lisse. Il est presque impossible de les différencier, à l'exception d'un petit grain de beauté sur la joue gauche de Kate.

Elles sont le portrait craché de leur mère décédée.

— Encore des œufs, gémit Kate, tandis qu'Amy baisse la tête pour croquer à pleines dents dans le monticule jaune.

— Sers-toi de ta fourchette, s'agace Oli, au moment où Dean entre dans la cuisine.

Ses cheveux sont encore mouillés après la douche, et il porte sa chemise préférée bleu pâle aux reflets de cobalt. L'espace d'un instant, elle se surprend à imaginer leur vie ensemble dans son ancien appartement, à préparer le petit-déjeuner dans la cuisine exiguë, après s'être réveillés dans le loft baigné par le soleil. Mais c'est un fantasme qui date d'il y a dix ans, avant la naissance de Kate et d'Amy. Quand tout était infiniment plus compliqué et, d'une certaine manière, tellement plus simple.

— Bonjour, mesdames ! lance Dean en déposant un baiser sur le front de chacune de ses filles, puis sur celui d'Oli.

Son après-rasage suscite une agréable vague de déjà-vu.

Elle lui tend un smoothie et goûte le sien, blêmissant à son goût comme à chaque fois.

— Tu l'as vraiment réussi, chérie, c'est parfait, s'exclame-t-il en regardant son verre à moitié vide avec étonnement.

— Merci ! Il y a aussi des œufs, si tu veux. Je file sous la douche, il faut que j'y aille.

Il affiche un air coupable lorsqu'elle lui tend une assiette.

— J'espérais que tu emmènerais les filles, aujourd'hui. Une partie des informations que nous avons recueillies hier soir est tombée à l'eau, et la conférence de presse a lieu à 9 heures.

Dean dirige une société de relations publiques qui représente de nombreuses personnalités et organisations de premier plan. Il travaillait auparavant dans la communication au Cabinet du Premier ministre, mais il gagne aujourd'hui beaucoup mieux sa vie en étant son propre chef.

— Je ne pense pas pouvoir, répond Oli, qui voit son court, mais paisible trajet disparaître sous ses yeux. Je dois terminer mon article avant midi, et il se pourrait que je doive aider TJ à présenter l'émission d'O'Brien.

Un petit pli se forme entre les sourcils de Dean tandis qu'il dépose un œuf sur son toast.

— Merde, s'exclame-t-il en fermant les yeux.

— Papa, tu n'es pas censé dire ça, fait Amy l'air ravi.

— Un pro comme TJ se débrouillera sûrement très bien sans toi.

Un léger soupçon d'irritation s'est glissé dans la voix de Dean, et Oli se rappelle alors sa promesse de faire plus d'efforts avec les filles.

— C'est bon, je m'en occupe. Je suis réveillée depuis des heures, et j'ai déjà terminé une bonne partie de mon travail. Et puis tu as raison, TJ s'en sortira très bien. Mais il faut que je les dépose tôt, je ne peux pas rater la conférence de rédaction, sinon Dawn va me tuer.

Dean penche la tête d'un air perplexe, mais semble soulagé.

— Tu es sûre, Ol ? demande-t-il en commençant à manger. Je ne veux pas gâcher ta matinée.

— Je ne me laverai pas les cheveux, tout simplement. Ce n'est pas bien grave.

— Tes cheveux sont parfaits, murmure-t-il, ses yeux s'attardant sur son décolleté. Sérieusement, tu me sauves la vie. Tu peux les emmener à la garderie, ça te permettra d'arriver au bureau pour huit heures si tu pars dans les trente minutes qui viennent.

Elle ajoute mentalement ce détour peu pratique à son emploi du temps de la matinée.

— Attends, ça fait des heures que tu es debout ? demande-t-il avec inquiétude. Tu n'as pas réussi à te rendormir ?

Elle lance un regard à Amy, qui repousse sa nourriture dans son assiette.

— Juste une insomnie, murmure-t-elle, étouffant une bouffée de ressentiment.

Dean n'a aucun mal à trouver le sommeil malgré l'horreur qui doit

parfois tenter de s'immiscer dans ses pensées. Elle a un jour espéré pouvoir partager ce sentiment, l'emprise que les traumatismes peuvent avoir au réveil. Mais jusqu'à présent, l'occasion ne s'est jamais présentée, car son compagnon dort comme un mort.

— Tu devrais prendre les pilules que je t'ai données, dit-il.

Elle hausse les épaules.

— Peut-être.

Il fait de même, puis se remet à manger.

Elle aime la façon dont ses cheveux bouclent sur sa nuque, dissimulant presque le bouquet de petits grains de beauté derrière son lobe gauche. Pour la première fois, elle constate que quelques mèches grisonnent.

— Tu travailles trop dur, dit-il entre deux bouchées, et tu sais que tu n'es pas obligée. Plus maintenant. Tu devrais penser sérieusement à te mettre à ton compte. Écrire ce livre dont tu parlais.

Elle farfouille parmi les élastiques et les prospectus des plats à emporter dans le tiroir à bric-à-brac, à la recherche d'un stylo. Elle sent qu'il la regarde, mais ne souhaite pas avoir à nouveau cette conversation. Depuis qu'elle a emménagé trois mois plus tôt, il ne cesse de l'encourager à ralentir son rythme de travail. Et même si écrire pour le plaisir la séduit, la facilité avec laquelle il peut satisfaire son souhait ne lui convient pas. Il est plus âgé qu'elle, et gagne beaucoup plus. En outre, l'avenir des filles est plus qu'assuré.

— Bingo !

Elle localise un feutre noir ; il en manque toujours dans cette maison.

— Tu vas quand même prendre ce rendez-vous ? demande-t-il d'un ton grave et bourru.

— Je pense que oui, répond-elle avec désinvolture, mais je n'ai pas encore appelé.

Son regard est indéchiffrable.

— On devrait en parler, Oli, comme il se doit, dit-il en se tournant vers les filles dans un soupir. C'est une grosse affaire et…

— Et quoi ?

— C'est juste que tu ne disais pas la même chose l'année dernière, murmure-t-il en posant son assiette et en se rapprochant. Je pensais que les filles te suffisaient. Je pensais que *je* te suffisais.

Oli incline la tête et recule d'un pas.

— Je n'ai pas le droit de changer d'avis ?

Il la dévisage et s'éclaircit la gorge.

— On en reparlera plus tard.

Elle regrette immédiatement d'avoir été délibérément obstinée. Les échos de son coup de sang du week-end précédent résonnent encore dans ses oreilles ; pour une raison qui lui échappe, toutes les pensées

et tous les sentiments qu'elle avait ignorés pendant des mois ont fini par remonter à la surface. Jouer à la maman avec les jumelles ne lui suffit plus – elle n'a pas assouvi son désir maternel comme elle l'espérait. Dean et elle s'étaient blottis l'un contre l'autre dans le lit et discutaient des projets pour Noël, puis sans crier gare, elle s'était réfugiée dans la salle de bains pour pleurer. Alors qu'elle tentait de s'expliquer, Dean s'était approché et avait essuyé ses larmes, mais elle avait vu la surprise dans ses yeux.

— Je ne pensais pas que tu voulais un bébé à ce point, avait-il murmuré d'un air incertain.

— Je suis probablement trop vieille de toute façon, avait-elle rétorqué, j'ai presque quarante ans.

— La plus jeune et la plus sexy des presque quarantenaires que j'ai jamais connue.

Elle avait évoqué l'idée d'aller voir un spécialiste. Dean l'avait écoutée et avait acquiescé, puis l'avait embrassée sur les paupières et lui avait fait couler un bain. Il l'avait délicatement lavée, séchée et l'avait portée jusqu'à son lit, en la serrant contre lui jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Ils n'en avaient plus parlé jusqu'à présent, bien qu'elle ait senti que Dean en avait envie. Elle se sent honteuse, ingrate. Elle ne sait pas exactement quoi dire, elle n'est pas vraiment sûre de ce qu'elle veut, et elle trouve plus facile de laisser les jours s'écouler. De ne rien dire.

Dean avale le reste de son smoothie. Il chatouille ses filles et leur ébouriffe les cheveux. Puis, dans une tentative évidente de faire la paix, il saisit Oli par-derrière, pressant son corps contre le sien.

— Tu me rends complètement fou. J'ai hâte d'être à ce soir, susurre-t-il en lui embrassant la nuque.

Elle déteste qu'il fasse ça devant les filles, mais une douce chaleur l'envahit malgré elle. Pendant un instant, tout est comme avant, lorsqu'ils sortaient dans les bars pour boire un verre et dîner à la lueur des bougies, leurs corps s'entremêlant dans un coin faiblement éclairé.

Kate pousse un nouveau cri, interrompant sa rêverie. Oli se tortille pour échapper à Dean et essuyer le comptoir avec un chiffon. En fond sonore, le journal télévisé continue de tourner en boucle.

✻

Oli s'engage dans la file d'attente du drive du McDonald's de Spencer Street, à deux pâtés de maisons du bureau. Elle baisse les vitres et exhale un nuage de fumée de cigarette qui ondule vers le ciel, le téléphone collé à l'oreille. Elle a essayé d'arrêter de fumer à

plusieurs reprises depuis la fin de son adolescence, mais n'y est jamais parvenue, trouvant la cigarette incroyablement sécurisante. Elle est à peu près sûre que Dean sait qu'elle fume, mais il n'aborde jamais le sujet, et elle s'efforce de dissimuler le nécessaire, de prendre des bonbons à la menthe et de se parfumer avant de rentrer à la maison. De temps en temps, à table, il évoque des statistiques alarmantes sur les maladies liées au tabagisme, ou parle d'un collègue de bureau qui a décidé d'arrêter de fumer. Oli se contente en général de marmonner, tandis que les filles affichent leur haine inconditionnelle pour les fumeurs.

« Ta voiture sent le brûlé », a remarqué Kate un peu plus tôt dans la matinée, en se hissant sur la banquette arrière de l'Audi et en fronçant son petit nez.

« Hum, c'est vrai, c'est un peu étrange », a-t-elle vaguement répondu, avant de se lancer dans une série de questions-réponses unilatérales sur la journée d'école qui se profile.

— Allez, allez, grommelle-t-elle à présent, les yeux rivés sur la fenêtre du fast-food.

La mélodie de piano au bout du fil laisse place à un morceau de violon entraînant. Au moment où elle et les filles quittaient la maison, un enquêteur du journal lui a envoyé par SMS le numéro de téléphone d'une entreprise où travaillerait une jeune femme qu'elle cherche à retrouver. L'article qu'Oli prépare sur les violences dans le secteur de la prostitution meurt à petit feu depuis quelques semaines, mais si elle parvient à localiser cette jeune femme et à la faire parler, elle pourra peut-être lui redonner vie. Après une conversation prometteuse avec son responsable, elle patiente depuis près de dix minutes.

Dawn McGill, sa rédactrice en chef, apparaît en double appel pour la deuxième fois depuis le début de son entretien. Elle lui écrit un rapide texto et obtient une réponse à peine quelques secondes plus tard : « RAPPELEZ-MOI AU PLUS VITE. »

— Ouais, ouais.

Dawn ne connaît qu'un seul mode : urgent.

Oli fait défiler son fil Twitter tandis que la musique du violon continue de résonner. Un nouveau scandale sexuel. Un éléphant malade au zoo de Sydney. Encore un coup de tête de Trump. Toujours plus de folie.

— Et voilà ! gazouille soudain une adolescente enjouée, un casque sur les oreilles, en lui tendant sa commande et en lui adressant un sourire éclatant. Bonne journée !

Elle éteint sa cigarette sur le coin du rétroviseur et y cale son mégot, avant de mordre dans son sandwich et d'en savourer le goût salé. Auparavant, elle avait l'habitude de venir ici à peu près trois matins par semaine ; elle aimait par-dessus tout s'installer à l'une des

tables en plastique à l'étage, munie d'un McMuffin au bacon et aux œufs, et d'un café noir fumant, pour rédiger l'ébauche d'un article. Mais à présent, elle se sent mal de partir alors que Dean et les filles dorment encore. Son sandwich à la main, elle s'engouffre dans la circulation matinale. Il lui faudra forcer un peu le passage pour arriver à la réunion à temps, mais elle avait besoin de se retrouver un peu seule après avoir déposé les filles à l'école. Même après de brefs moments avec elles, elle se sent libérée. Impossible de se détendre en leur compagnie, il lui faut déployer toute son énergie pour tenir le rôle de mère.

Heureusement, leur entrée à l'école s'est faite en un temps record ce matin. Amy et Kate sont allées accrocher leurs sacs aux crochets et se sont éloignées en chuchotant, sans un regard pour Oli. Même si elle trouve leurs rares démonstrations d'affection inconfortables, leur apathie est pire.

Elle ne côtoie pas beaucoup d'autres enfants, car sa sœur et son petit groupe d'amis n'en ont pas, mais elle voit bien que les filles se démarquent de leurs camarades. Elles sont si repliées sur elles-mêmes, si sérieuses. *Est-ce parce qu'elles sont jumelles*, se demande-t-elle pour la millionième fois, *ou bien est-ce le deuil ?* Cette question, elle ne peut l'aborder avec Dean ; elle voit comment sa mâchoire se crispe chaque fois qu'elle exprime une opinion sur ses filles. En ce qui le concerne, les quatre consultations qu'ils ont eues après la mort d'Isabelle ont suffi – l'affaire est close.

Oli engloutit le reste de son sandwich, dévore les röstis et noie le tout dans un café bouillant. Les douze derniers mois ont été un cours intensif de parentalité, et elle ne s'est toujours pas habituée au poids permanent des responsabilités qu'elle porte désormais. Il est écrasant et, pour être tout à fait honnête, il constitue un ajout indésirable à sa vie. Ses pensées sont souvent partagées, ses impulsions étouffées et réduites au silence. Une ancre invisible la relie à Dean et aux filles, lui donnant le sentiment qu'elle ne devrait pas laisser son travail passer en premier, ou qu'à tout le moins, qu'elle devrait culpabiliser si tel était le cas.

Ton propre enfant sera différent. Tu auras une soif d'attachement permanente.

Oli intègre cette pensée déloyale et se déteste pour cela.

Les vacances de Noël apporteront la coupure tant espérée *;* dix nuits au Vietnam, et des baby-sitters pour les filles. Il lui tarde d'y être. *À* la seule idée de passer du temps avec Dean, loin de leur quotidien, elle frémit. Pour autant, les vacances scolaires de septembre arrivent à grands pas, et Dean et les jumelles partiront sans elle. Elle se réjouit par avance de ce moment de solitude, presque autant que de leur voyage en tête-à-tête – peut-être même plus. Ses pensées se

bousculent, et elle grimace. Dean a peut-être raison, elle devrait peut-être prendre un peu de recul au travail, lever le pied. Son estomac se retourne. Rien d'étonnant à ce qu'elle n'arrive pas à tomber enceinte, elle se gave de fast-food et de cigarettes. La musique du violon commence à lui taper sur les nerfs et elle pince les lèvres. Par à-coups, elle appose les dernières touches de maquillage, mais rien ne parvient à dissimuler son manque de sommeil.

Est-ce qu'elle a bien enclenché l'alarme de la maison ? Dean est très pointilleux à ce sujet, mais elle finit toujours par oublier. A-t-elle de nouveau oublié ? Elle ne se souvient tout simplement pas. L'appel s'interrompt tandis qu'elle se hâte de trouver une place sur le parking du personnel, et bientôt des bips résonnent dans la voiture.

— Bon sang, lâche-t-elle en remontant sa vitre.

Son téléphone sonne de nouveau. Dawn. Elle lorgne le mégot de cigarette et les cendres graisseuses balayées sur la console de sa portière, et se sent aussitôt chargée de regrets. Il lui faudra laver la voiture un peu plus tard.

Elle se précipite dans l'ascenseur tout en s'aspergeant de parfum. Une énième vibration dans son sac.

— Bon sang, j'arrive *!*

Bloc-notes en main et bonbon à la menthe en bouche, elle entre dans la salle de rédaction bondée à 8 heures pile, en brandissant son téléphone avec un sourire en direction de sa patronne, qui a toujours le sien collé à l'oreille.

Dawn ne lui rend pas son sourire.

— Putain, t'étais *où*, Oli ?

Son visage couvert de taches de rousseur a viré au rouge.

TJ est assis au bout de l'étroite table, et Pia pianote sur son ordinateur portable à l'autre extrémité, le portable coincé entre l'épaule et la joue.

— Bon, bon, ouais, envoie-le-moi, dit cette dernière dans le combiné, avant d'adresser un bref coup d'œil *à Oli.* Non, je ne peux pas pour l'instant.

Sa patronne affiche le même regard farouche qu'elle avait lorsqu'ils ont congédié du personnel en juin. Elle déglutit. Des rumeurs de licenciements circulent depuis des semaines, et elle reconnaît qu'elle n'a pas été à la hauteur ces derniers temps. Tout au long de l'année, pour être honnête. Et Dawn a toujours préféré TJ à elle.

— Que se passe-t-il ? demande la jeune femme d'une voix rauque.

Sa patronne croise les bras et fait saillir sa hanche.

— Il y a du nouveau dans l'affaire du meurtre des colocataires, déclare cette dernière avant de marquer une pause. Ils ont retrouvé Nicole Horrowitz.

✻

Samedi 3 octobre 2005, en fin d'après-midi

Alex tente de mettre le doigt sur le moment où tout a basculé. Sa vie défile devant ses yeux en une série de rebondissements qui aboutissent tous à cet instant tragique. Quelle décision a bouleversé le cours des choses ? Quel choix l'a précipitée si inexorablement vers le chaos ? Son esprit s'accroche à des souvenirs lointains, à des conversations à demi oubliées et à d'autres, si limpides qu'elles lui semblent avoir été artificiellement implantées dans son esprit. Bien sûr, ce processus n'est pas le fruit d'une seule décision : sa chute a été progressive.

Tout à l'heure, à la maison, elle s'est sentie apaisée. Malgré les cris et le sang, les questions qui tournaient en boucle, elle a ressenti l'exquise sensation d'être ramenée à sa forme la plus élémentaire. Elle a doucement pris conscience de ses doigts, puis de ses orteils. Elle a effleuré ses côtes, et serré ses rotules. Toutes ses préoccupations avaient disparu, et rien ne comptait plus que les lents battements de son cœur.

Mais à présent, des ondes de choc parcourent douloureusement son corps, chaque vague broyant une nouvelle partie d'elle-même. Poumons, foie, cœur.

L'inspecteur a dit qu'elle n'avait perdu connaissance que quelques instants, mais elle a l'impression d'être partie des heures durant. Elle fait le tour de la petite pièce ; des murs unis – autrefois blancs, et tirant maintenant sur le beige –, une table carrée, ordinaire, et un miroir rectangulaire qui grignote la majorité du mur en face d'elle. Cela ressemble affreusement à une cellule. C'est probablement voulu, pour que les occupants se familiarisent avec la notion de prison. Alex se frotte les yeux et détaille son reflet. Des gens la scrutent sans doute de l'autre côté, comme dans les films, en la pointant du doigt, et en se demandant comment elle a pu assassiner sa meilleure amie. Sur le point de vomir, Alex s'agrippe au bord de la table en déglutissant désespérément. Le goût acidulé qui imprègne sa bouche est putride, alors elle avale une gorgée d'eau du verre que lui a tendu la sergente.

Malgré son manteau d'hiver et ses bottes, elle est frigorifiée – mais ce froid vient de l'intérieur. Ses os et son cœur se sont figés tels des glaçons. Elle aurait peut-être dû rester à l'hôpital ? Le jeune médecin le lui avait conseillé, mais après avoir été examinée – son corps récuré à la recherche de preuves, et photographié comme un cadavre –, tout ce qu'elle voulait, c'était en finir avec l'interrogatoire de la police. Elle a demandé à l'officier qui se trouvait avec elle à l'hôpital, après avoir été autorisée à se doucher, si elle était en état d'arrestation. Ses

cheveux courts étaient encore humides, et son visage était propre, débarrassé de toute trace de cosmétique, de toute tache de sang.

Le policier était jeune, mais ses traits étaient trop prononcés pour être séduisants, et la fine cicatrice blanche barrant sa joue gauche lui donnait un air de poisson pêché à l'hameçon qui se serait débattu. De toute évidence, il la surveillait, se tenant à l'écart tandis qu'on la guidait à travers divers examens et qu'on parcourait son corps à la recherche d'indices.

« Pas à ce stade », a-t-il répondu avec raideur, en évitant son regard.

Un frémissement indéfinissable est alors remonté le long de sa colonne vertébrale. Le caractère invraisemblable de la situation était tel qu'Alex s'est retenue de rire. De hurler. De disparaître sous terre, et d'effacer toute trace de son existence.

Elle se tourne vers la porte. Une affiche plastifiée rappelle aux visiteurs de bien vouloir éteindre la lumière. Evelyn râlait sans cesse après Alex et Nicole pour qu'elles éteignent la lumière ; elle leur parlait de gaspillage, d'écologie et de factures d'électricité. Toutes deux roulaient des yeux en se moquant, allumant et éteignant les lumières jusqu'à ce qu'Evelyn éclate de rire, elle aussi, plus exaspérée qu'agacée, déclarant qu'elles étaient une cause perdue.

Alex avale une nouvelle gorgée d'eau, puis croise les bras et jette un œil à l'horloge sur le mur. Il est presque 17 heures, ce qui signifie qu'elle n'a pas dormi depuis environ deux jours.

Un léger tapotement précède l'ouverture de la porte. La sergente est de retour, accompagnée d'un homme plus âgé aux cheveux grisonnants. Ils s'installent face à elle, croisent les doigts et se penchent vers l'avant. La sergente attend que la jeune femme pose ses yeux sur elle avant de commencer :

— Alex, je vous présente l'inspecteur en chef Bowman. Nous avons quelques questions à vous poser, d'accord ?

Elle acquiesce en déglutissant péniblement.

Bowman enfonce la touche d'un appareil posé sur le bord de la table, et dont elle n'avait pas remarqué la présence. Les détectives Yardley et Bowman interrogent Alexandra Michelle Riboni le samedi 3 octobre 2005 à 17 h 11.

En dépit de son tailleur masculin, la sergente Yardley a des airs de ballerine. Ses cheveux noirs sont attachés en un chignon haut, et ses épais sourcils apparaissent parfaitement symétriques au-dessus de ses yeux bleu pâle. Et lorsqu'elle bat des paupières, lentement, Alex repense à cette poupée de porcelaine qu'elle avait lorsqu'elle était petite. L'inspecteur en chef pose un carnet sur la table et sort un stylo de sa poche. Ses larges épaules font presque le double de celles de sa collègue, et les boutons de sa chemise s'étirent sur sa poitrine. Leurs

mouvements semblent avoir été répétés, et la jeune femme les soupçonne d'avoir élaboré un plan sur la façon de la gérer, et d'obtenir ce dont ils ont besoin.

— Alex, nous sommes désolés pour votre amie, commence Yardley d'une voix douce.

Le langage corporel de cette dernière est avenant, mais Alex est loin d'être rassurée. Quelque chose lui souffle que la sergente se jettera sur elle à la première occasion.

Elle ne bouge pas, et garde le regard fixe sur ses mains.

— Je sais que la journée a été longue, Alex, poursuit Yardley, et que vous êtes bouleversée par le décès de votre amie, mais nous avons vraiment besoin de savoir ce qui s'est passé, hier soir, pour être en mesure de vous aider. Pouvez-vous nous l'expliquer ?

— Non, murmure-t-elle, surprise de constater que sa gorge est douloureuse.

— Il faut que vous essayiez. Tout à l'heure, vous avez mentionné que Nicole et vous étiez sorties de la maison après que tout le monde soit parti. C'est bien ça ?

Alex ferme les yeux.

Elle est de retour dans la maison de Paradise Street. Elle cuisine. Elle parle à Miles, et aux filles. Elle boit. La soirée a commencé comme tant d'autres, même s'il était impossible de nier le mauvais pressentiment qui s'en dégageait.

— Oui, on est allés se promener.

Yardley semble perplexe.

— Vous aviez rendez-vous avec quelqu'un ?

— Non, euh… On se promenait, c'est tout.

— Pourquoi ?

— Sans raison, on avait envie de prendre l'air.

La sergente incline la tête.

— Où êtes-vous allés ?

Alex court ; elle s'enfuit de la maison.

— Dans le coin. Pas très loin.

— Nicole est-elle rentrée avec vous ?

Alex est de nouveau saisie par ce désir de remonter le temps, de défaire tout ce qui a été fait, mais c'est impossible. C'est comme essayer de soulager une démangeaison logée profondément dans l'os.

— Non. Elle s'est enfuie, et je me suis retrouvée seule.

Yardley cligne des yeux.

— Où est-elle allée ?

— Je ne sais pas !

Alex pleure à présent, et pendant quelques instants, le silence s'installe.

— Vous ne savez pas pourquoi elle s'est enfuie, déclare Yardley. Ce

n'est pas grave. Nous pourrons y revenir plus tard, si des souvenirs vous reviennent.

Bowman couche quelque chose sur son carnet, tandis qu'un son strident retentit soudain dans le crâne d'Alex.

L'air de la nuit souffle sur ses joues ; la brise salée de la mer. Nicole marche à ses côtés et discute au téléphone. Alex est inquiète, car elle redoute que tout ne s'écroule.

— Et quand vous êtes rentrée ? insiste Yardley. Nous savons que vous êtes retournée à la maison avant 3 heures du matin. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Alex sent les yeux de l'inspecteur en chef braqués sur elle, emplis de… pitié ? De frustration ? De dégoût ? Elle secoue vigoureusement la tête, tentant de bloquer le sifflement qui s'élève, de plus en plus fort, comme une bouilloire en ébullition.

— Alex ?

Elle est allongée sur le côté, les membres alourdis par l'alcool et la drogue. La tension sourde d'une rage qui s'estompe, peu à peu. Elle en a assez de se battre, et de tout ça. La porte d'entrée est restée ouverte, et il fait froid ; elle perçoit le frémissement du parquet. Des pas. Doux et fermes. Puis des voix.

— Et votre colocataire, Evelyn ? L'avez-vous vue ? Lui avez-vous parlé ?

Alex se bouche les oreilles, les larmes et la morve dégoulinant sur la table.

Elle ouvre les yeux. Le monde lui apparaît de travers, mais elle distingue un couloir familier, parsemé de meubles renversés. Une peau pâle comme du lait. Le couteau dans sa main.

— La seule chose dont je me souvienne, c'est le sang, murmure-t-elle. Il y avait tellement de sang.

---

5 - Banlieue est de Melbourne.
6 - Banlieue nord de Melbourne.

3.

Mardi 8 septembre 2015

Seul le bruit du clavier de Pia résonne dans la pièce. Le visage pâle comme la mort, Oli se laisse sombrer sur la chaise la plus proche avant que ses jambes ne se dérobent. Le nom de Nicole Horrowitz ouvre soudain dans son cerveau un fil d'Ariane menant à une foule de vieux clichés et de gros titres d'actualité. Nicole et ses anciennes colocataires relèvent du même registre qu'Azaria Chamberlain et les enfants Beaumont ; leur affaire est une énigme insoluble fermement ancrée dans la psyché collective australienne, un chewing-gum journalistique sous la chaussure de la nation. Oli a travaillé sur suffisamment d'affaires pour savoir que certaines d'entre elles ont un facteur X, un savant mélange d'ingrédients, de mystère et de personnes qui attisent la curiosité de l'audience. Les médias ont beau essayer, ils ne parviennent pas toujours à orchestrer l'alchimie souhaitée – parfois, la mort tombe tout simplement à plat. Mais le meurtre de la colocataire avait été dès le départ l'affaire rêvée d'un rédacteur en chef, et malgré la condamnation rapide d'Alexandra Riboni, ce dossier n'a jamais cessé de susciter l'intérêt, car il manque un mobile clair… un point final.

— Un homme a retrouvé son corps ce matin, alors qu'il faisait son jogging.

L'un des ongles rouge vif de Dawn est écaillé, et ses yeux se portent instinctivement dessus tandis qu'elle agite ses mains. Si Oli est plus grande que la moyenne, sa patronne mesure au moins 1,80 m et sa garde-robe très féminine détonne avec son gabarit.

— Il a vu une femme pendue à un arbre, conclut Dawn, et il a appelé la police.

— Footing gâché, commente TJ, le visage éclairé par l'écran de son ordinateur portable.

Oli cherche ses mots.

— Où ?

— Un tout petit village du nom de Crystalbrook[7], dans les Dandenongs[8].

— Et c'était un suicide ? demande Oli en déglutissant.

— Ça y ressemble, répond Dawn en hochant la tête, l'air compatissant, mais ses yeux brillent d'une lueur féroce.

Un sentiment de panique la gagne, et le café lui retourne les tripes. Elle se souvient de la maison de Paradise Street, et d'Alex Riboni, couverte de sang, escortée hors de la scène de crime pendant que le cadavre d'Evelyn Stanley était transporté dans un sac mortuaire. L'allocution qu'a donnée Yardley aux médias, le lendemain, résonne encore dans ses oreilles. Il lui semble que c'était hier, mais presque dix ans se sont écoulés depuis.

— Donc Nicole était vivante, tout ce temps ? s'assure-t-elle bêtement.

— Oui, assène Dawn, mais plus maintenant.

— Alors Alex ne l'a pas tuée, murmure Oli en déglutissant. C'est énorme.

Ses yeux se posent sur Dawn, puis sur TJ.

— Vous êtes sûrs que c'est bien elle ?

Sa patronne se penche au-dessus de la table.

— Ce n'est pas encore officiel, mais c'est ce que ma source m'a rapporté. Apparemment, ils ont trouvé son ancienne carte d'identité sur les lieux. Il semblerait qu'elle se soit cachée là-bas pendant toutes ces années.

— Putain de merde !

— Ouais, fait Dawn en s'éloignant de la table, satisfait.

— Quand avez-vous reçu l'information ?

— On l'a appris il y a une vingtaine de minutes. Quand je vous ai appelé.

Oli fait le rapprochement. Il est encore tôt, mais la nouvelle va se répandre comme une traînée de poudre.

— Qui d'autre est au courant ?

Le visage de Dawn s'assombrit.

— On n'en sait rien. Rien n'est encore officiel, à part les rapports sur le corps. La seule raison pour laquelle c'est public, c'est parce que la femme du joggeur a posté un message sur les réseaux sociaux. C'est une influenceuse fitness très suivie sur Instagram, et l'une des chaînes de télévision a relayé l'information, précise sa patronne en écartant sa frange de ses yeux. Je dirais que tout le monde est en train de vérifier les sources. Vous savez comment ça se passe : si nous avons l'information, ils l'ont aussi.

— Quand est-ce qu'on l'annonce ?

— On sera en direct à 9 heures. On diffusera uniquement les

hypothèses de base. Ensuite, on fera des mises à jour toutes les heures, en reprenant de vieilles photos jusqu'à ce qu'on ait du nouveau.

Le regard d'Oli se perd tandis qu'elle réfléchit à son article. *Une des pièces manquantes du mystère du Meurtre de la Colocataire a été découverte ce matin. Nicole Horrowitz, présumée morte, a été retrouvée pendue suite à ce qui s'apparente à un suicide dans la banlieue rurale de Crystalbrook. Ses allées et venues au cours de la dernière décennie restent un mystère.*

— Je veux que vous couvriez cette affaire, Oli, à cent pour cent, annonce Dawn. Je voulais que vous vous y rendiez immédiatement, mais vous ne répondiez pas au téléphone, ce qui m'a complètement déroutée.

— Je…, fait Oli en rougissant.

Dawn lui tend une main et ferme les yeux, comme avec un enfant qui a fait une bêtise.

— Je n'ai pas envie d'en débattre, je veux juste qu'on se plonge à fond dans cette affaire. Ça tombe à point nommé ! Avec l'anniversaire des dix ans qui arrive, je pense faire une double page samedi, peut-être même un quatre-pages. Gwen peut maintenir le reportage prévu, et l'étoffer un peu, pour en faire un hommage à Evelyn. Je veux que vous couvriez le meurtre, la condamnation et l'appel d'Alex. Je veux que vous déterriez tout ce bordel et que vous en aspiriez toute la substance. Laissez tomber les conneries que vous écrivez sur les prostituées et ramenez vos fesses sur place.

Dawn extrait un post-it de son carnet et plisse les yeux ; elle a une vue affreuse, mais refuse de l'admettre.

— Emmenez Cooper Ng avec vous. Il est dans l'équipe de Kylie. Apparemment, il a une interview prévue avec Alex Riboni pour le podcast sur les *true crimes* qu'on est en train de préparer. Je n'ai pas les détails, mais cette interview est *absolument* essentielle, alors assurez-vous qu'il la verrouille avec elle dès que possible. Ensuite, vous pourrez reprendre la main. Nous devons en faire une exclusivité.

— Vous voulez que je l'emmène sur les lieux ? demande Oli, troublée.

— Il semblerait qu'il soit doué avec un appareil photo, et ça m'évitera de devoir trouver un photographe pour vous accompagner.

— Pardon, mais qui est Cooper Ng ? ajoute Oli, au moment précis où TJ demande :

— On fait des podcasts ?

— Oui, grommelle Dawn. On doit « diversifier nos sources de revenus », ce qui ne veut pas forcément dire qu'on va se transformer en station de radio, lâche-t-elle en roulant des yeux. Quoi qu'il en soit, le gamin est au troisième niveau, au département numérique. Kylie m'a dit qu'il n'était pas mauvais journaliste, non plus. De toute

évidence, la barre est de plus en plus basse de nos jours, mais d'après la discussion que j'ai eue avec lui ce matin, je peux vous confirmer qu'il est loquace. Alors peut-être qu'elle a raison de le garder, après tout.

Oli n'a aucune idée de qui peut bien être Cooper Ng ; les nouveaux visages sont nombreux à l'étage, et elle essaie généralement d'éviter le département numérique. En tout cas, elle n'est pas particulièrement ravie de devoir faire la conversation à un inconnu pendant un interminable trajet en voiture.

— Je ne pourrais pas plutôt prendre Knowles ?

— Non, il couvre le procès, précise Dawn. Dépêchez-vous, Oli, je veux quelque chose de concret en ligne avant le journal de 18 heures, et un article complémentaire dans la soirée, que nous pourrons présenter dans la presse demain. Alors, trouvez tout ce que vous pouvez. Tâchez de voir si les flics sont prêts à parler, et si des gens du coin la connaissaient. TJ est manifestement très attaché à O'Brien, mais Pia peut vous assister en récupérant des informations sur la propriété, en suivant les rapports de police et la couverture médiatique.

Oli se lève en passant son sac sur l'épaule. Elle hésite un instant avant de dire :

— Vous savez que j'ai couvert le *Meurtre de la Colocataire* à l'époque, quand je travaillais au Daily ?

Sa patronne lui lance un regard étrange.

— Oui, c'est justement pour ça que je veux que vous travailliez dessus.

*

TJ l'attend à l'extérieur des toilettes.

— Un putain de bon scoop, fait-il remarquer.

— C'est sûr.

— Tu vas bien ? demande-t-il en fronçant les sourcils.

Elle acquiesce. TJ et elle ont tout vu au fil des ans : des patrons qui vont et qui viennent, en passant par les changements de bureau, jusqu'aux nouvelles législations sur les médias et la transition numérique, qui semble sans fin. Tous deux sont tombés très tôt dans le crime. TJ a rejoint le Daily environ deux ans avant Oli, et elle n'a eu de cesse de le talonner depuis. À l'époque, il s'appelait encore Timothy Jack, un jeune homme charmant qui essayait, sans succès, de faire respecter ses privilèges. La cuillère en argent lui a laissé une trace indélébile dans la bouche, mais au moins il en est conscient. Malgré

leurs différences et leur inévitable concurrence, ils ont toujours été de bons amis. Toutefois, Oli se demande si ce n'est pas simplement parce qu'il ne l'a jamais considérée comme une véritable menace.

Il y a trois ans, Dawn a promu Oli à un poste de direction aux côtés de TJ, lorsque le légendaire Martin Boon a pris sa retraite. Son collègue a toujours eu accès aux histoires les plus croustillantes, mais il y en a généralement assez pour tout le monde. Il lui donne l'impression d'apprécier leur petite rivalité, qui le divertit sans pour autant lui donner du fil à retordre. Son téléphone sonne – l'écran affiche *Dean* –, mais elle le bascule en mode silencieux. Le regard que lui lance TJ est implacable.

— Je n'ai pas très bien dormi la nuit dernière, mais ça va.

Il fait craquer ses articulations, et croise les bras.

— Je ne te demandais pas comment tu avais dormi, Ol.

Sa chemise blanche semble neuve et épouse parfaitement son torse, ainsi que ses épaules. Depuis qu'ils se connaissent, elle l'a rarement vu perdre son sang-froid. Il est aussi fiable que le journal, se présentant jour après jour, les cheveux soignés, et le sourire facile. Lui et sa femme Cara n'ont pas d'enfants ; ils possèdent deux gros chiens, et un appartement regorgeant de gadgets et de meubles design. Ils partent skier en Nouvelle-Zélande tous les ans au mois d'août, et s'entraînent sans relâche en vue de marathons.

— Je vais bien, TJ, insiste Oli.

— OK, lâche-t-il sans décroiser les bras, les yeux balayant de droite à gauche.

Puis, il se penche en avant :

— Je pensais vraiment qu'il y aurait un licenciement cette semaine.

— Je me suis dit la même chose quand j'ai vu Joosten au bureau, lundi. J'ai même cru que c'était ce que Dawn allait m'annoncer quand je suis arrivée.

— Ouais, grimace-t-il. Je l'ai vu, hier. Il voulait avoir mon avis sur Dawn. Tu sais, si elle est taillée pour le futur de l'entreprise… Je pense qu'il envisage une autre restructuration.

Oli a l'impression que son cerveau se brouille. L'annonce de la mort de Nicole Horrowitz l'a réellement bouleversée et, soudain, tout ce à quoi elle peut penser, c'est à Isabelle.

— Joosten voulait te parler de Dawn ?

Elle s'entend plutôt bien avec Alistair Joosten, le directeur général en poste à Sydney. Ils partagent le même intérêt pour les mémoires de célébrités, et les mots croisés. Mais quand il est venu, il ne lui a même pas accordé un regard. Et Dawn ? Elle ne peut pas se retrouver sur la sellette, assurément. Elle n'est pas du goût de tout le monde, mais elle est coriace et travaille sans relâche. Oli préférerait continuer à travailler pour elle plutôt que d'avoir un nouveau patron à

impressionner, quelqu'un qui a une multitude d'idées et qui a pour mission de réduire les coûts.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? demande-t-elle.

— Je n'ai pas dévoilé mes cartes, hésite TJ. Je lui ai dit que le marché était tendu en ce moment, avec les réseaux sociaux qui dominent l'actualité, et toutes les chaînes traditionnelles qui investissent massivement dans les plates-formes en ligne. Je veux dire que ce n'est un secret pour personne que notre modèle publicitaire est en train de se dégrader. *Bla, bla, bla*. Mais je lui ai bien dit que Dawn semblait tenir le coup, tout compte fait, ajoute-t-il en dévoilant ses dents blanches. Et je crois que Joosten a un peu peur d'elle.

— Il est loin d'être stupide, acquiesce Oli, qui se demande si son collègue est tout à fait franc avec elle.

S'il sent une faiblesse chez Dawn, la livrera-t-il en pâture ? En outre, elle est légèrement contrariée par le fait que Joosten ne lui ait pas demandé son avis, à elle.

— C'est drôle, tu sais, car même si je connais les grandes lignes, je n'arrive pas à me souvenir des détails de l'affaire des colocataires. J'imagine que j'étais plongé jusqu'au cou dans l'enlèvement de Carter, et que je n'y ai pas prêté attention, suppose-t-il, un petit sourire animant ses lèvres. Par contre, je me souviens que cette bonne vieille Jo t'a mis un coup de pied au cul de façon chronique. Mon Dieu, c'était une esclavagiste !

Oli cherche à changer de sujet.

— Tu penses qu'O'Brien va s'en sortir ?

TJ fait la grimace.

— Probablement. Ce type est une merde, mais c'est une merde intelligente. Il a bien couvert ses traces, et il a encore un grand nombre de personnes qui le soutiennent.

— Mon Dieu, c'est déprimant, soupire Oli. Dean dit que ça a toujours été un vrai salaud.

— Je sais. Quel que soit le jugement, j'espère que sa femme continuera à me parler. Je la travaille au corps depuis des semaines, et je pense qu'elle est mûre. Elle dort à l'hôtel depuis juillet, tu sais. Je doute qu'elle continue à le soutenir, pas après les déclarations d'hier. C'est trop humiliant, lâche-t-il en souriant. Ce sera du gâteau de la faire parler… et qui sait, elle pourrait dire des choses qui ne sont pas encore sorties.

Un sentiment s'empare d'Oli, celui qu'elle ressent parfois lorsqu'elle parle avec TJ. L'impression qu'elle ne sera jamais aussi douée que lui, parce qu'elle ne dispose pas de la faculté qui fait de lui le journaliste par excellence : celle de faire taire toutes ses émotions, et de travailler sur un sujet comme un robot. Dawn sort soudain de son bureau pour se diriger vers le service des actualités.

— Je ferais mieux d'y aller, fait Oli en sortant de la ligne de mire de sa patronne. Il faut que je retrouve ce Cooper. Avec un peu de chance, il saura prendre une photo décente.

— À croire qu'il est à peine plus doué qu'un stagiaire, s'esclaffe TJ en se passant une main dans les cheveux.

— Eh bien, bonne chance pour la suite, lance-t-elle en le dépassant.

C'est ce qu'ils se disent toujours.

— À toi aussi, répond-il en plissant les yeux. Hé, ce ne serait pas la femme de Dean qui aurait mené l'enquête sur le *Meurtre de la Colocataire* ? Bien sûr que si !

Oli repense à la queue-de-cheval d'Isabelle, et à la brûlure de son regard. À cette version plus jeune d'elle-même embrassant Dean dans un taxi devant son appartement, et déambulant dans la ville à la recherche d'un scoop, tellement désireuse de faire ses preuves.

Elle hausse les épaules avec autant de désinvolture que possible, soulagée que TJ ne puisse pas voir le rouge qui monte le long de son cou.

— Oui, je pense que c'est bien elle.

⁂

Trois Noëls plus tôt, le service numérique du journal a déménagé du rez-de-chaussée au niveau trois, rejoignant le service marketing, tout en supplantant les actualités et la rédaction qui se trouvaient au niveau deux.

« C'est mauvais signe », avait prédit TJ à l'époque, alors qu'ils observaient le flot de personnes qui montaient la cage d'escalier extérieure, munies d'ordinateurs portables Apple et de haut-parleurs portatifs. « C'est une représentation concrète de l'ordre hiérarchique, Oli. On sera au sous-sol en 2020. »

Oli a estimé que c'était exagéré et le lui a dit, mais un an plus tard, l'équipe d'investigation a laissé place à l'équipe financière et se retrouve aujourd'hui dans ce qui est pratiquement un placard à balais, à côté des toilettes du rez-de-chaussée. De plus, lorsque le réfrigérateur de la rédaction est tombé en panne le mois dernier et qu'Oli s'est aventurée au troisième étage pour aller chercher du lait, elle a découvert une machine à café artisanale et une étagère débordant de tisanes. Apparemment, TJ avait raison : en cette nouvelle ère du journalisme, le numérique est manifestement plus proche du paradis.

En atteignant le niveau 3, elle tombe sur Kylie Archer, qui lui désigne Cooper Ng. Celle-ci travaille pour le journal depuis plus de

quinze ans, et a échappé aux multiples vagues de licenciements en embrassant le monde numérique avec l'enthousiasme qui la caractérise. Elle arbore les mêmes cheveux blonds décolorés et ébouriffés depuis qu'Oli la connaît, et porte aujourd'hui des boucles d'oreilles jonquille d'un jaune vif.

— Cooper est bon, Oli. Agaçant, c'est sûr, mais il est bon.

— Très bien.

Kylie presse le bras d'Oli, en agitant son bracelet.

— Mon Dieu, cette affaire de meurtre entre colocataires, c'est formidable, n'est-ce pas ? Dawn m'a prévenue pour qu'on puisse faire une présentation, tu sais, un tour d'horizon de toutes les personnes présentes dans la maison ce soir-là.

Elle désigne une rousse maigre qui dispose des images sur un écran d'ordinateur géant, les faisant glisser à l'aide d'un stylet glissant sur ce qui pourrait être une sorte d'iPad. Les trois colocataires sourient à la caméra, comme des sœurs. Elles sont encadrées par un montage de jeunes visages, aux coiffures démodées de dix ans.

— C'était un bon sujet à l'époque, confirme Oli. Et c'est sans aucun doute encore le cas, aujourd'hui.

— C'est du gâteau, déclare sa collègue. Je dois dire que je pensais que Nicole Horrowitz était morte, et j'étais vraiment convaincue qu'Alex les avait tuées tous les deux.

Oli se souvient de la polémique autour de cette affaire, des divisions qui avaient régné en Australie à propos de l'implication d'Alex dans la mort d'Evelyn, et la disparition de Nicole.

— On doit d'abord confirmer que le corps est bien celui de Nicole, lui rappelle Oli, rien n'est encore officiel.

— Je suis convaincue que c'est elle, affirme Kylie.

Oli s'efforce de ne pas laisser transparaître l'irritation dans sa voix.

— On verra bien.

Imperturbable, Kylie tapote maternellement l'épaule de la journaliste.

— J'espère que la pêche sera bonne aujourd'hui. J'ai hâte de lire ton article, en tout cas.

Elle marque une pause assez longue pour avaler bruyamment quelques gorgées d'eau d'une gourde bleu vif, avant de s'essuyer la bouche du revers de la main, et de crier :

— John !

Oli sursaute.

— John ! insiste-t-elle en se lançant à sa poursuite.

Oli s'approche de l'écran d'ordinateur géant. De l'autre côté, elle découvre un jeune asiatique maigrichon muni de gros écouteurs violets. Il s'arrête au beau milieu de son morceau, et les enlève d'un coup sec en se levant d'un bond.

— Olive Groves ! Je suis ravi de vous rencontrer. C'est un véritable honneur, déclare-t-il en souriant et en lui serrant la main avec une force inattendue. Je m'appelle Cooper. Cooper Ng. Certains de mes amis m'appellent CNN – mon deuxième prénom, c'est Nicholas – mais j'accepte tout ce qui vous convient ! Coop ? Coops, peut-être ? Ça ne me dérange vraiment pas.

Les cheveux sombres et courts du jeune homme sont rassemblés en une crête géante penchant légèrement sur la gauche, et trois clous argentés ornent son oreille gauche. Il porte des lunettes à la monture noire épaisse, sa chemise à manches courtes épouse ses cuisses et son jean donne un nouveau sens au terme « baguettes ». Il fourre ses écouteurs, ainsi que divers appareils électroniques et cordons, dans un sac à dos.

— Ça ne vous dérange pas que je vous appelle *Oli* ? J'ai remarqué qu'on vous appelait toujours ainsi. Olive Groves, c'est un nom vraiment génial. Vos parents ont le sens de l'humour[9] !

Oli s'apprête à réagir, mais le jeune homme s'empresse de poursuivre :

— Vous allez changer de nom quand vous vous marierez ? Je pense que non, mais les gens peuvent parfois nous surprendre. Vous savez, il y a des femmes qui sont totalement féministes, mais qui négligent quelque chose d'aussi élémentaire que de prendre le nom d'un homme ? C'est le pire.

Elle cligne des yeux.

— Vous êtes prêt à y aller ?

— Hum, laissez-moi voir, réfléchit-il en se tapotant de haut en bas, semblant passer en revue une liste mentale. Il fait encore froid dehors, non ?

— Oui.

— Heureusement que j'ai ce matériel de qualité ! commente-t-il en tirant une veste de ski multicolore du dossier de sa chaise, avant d'en faire un petit paquet qu'il coince sous son coude. Prêt !

— Super, lâche Oli en grinçant des dents.

— On y va, alors ? demande-t-il en enfilant son sac à dos. Au revoir, Chelsea ! ajoute-t-il. À plus tard, Graham !

Ses collègues ne réagissent pas, les bouchons d'oreille enfoncés, les yeux rivés à leurs écrans comme des zombies. Le jeune journaliste s'élance en direction de l'ascenseur suivi d'Oli, qui attrape une pomme dans la corbeille à fruits pleine à craquer. Dans l'ascenseur, Cooper persévère.

— C'est dingue, tout ça, hein ? On ne m'envoie jamais en reportage, et mon interview avec Alex est une sacrée coïncidence.

Il pianote sur son téléphone à la vitesse de l'éclair.

— J'ai des alertes sur tous les groupes de discussion liés au Meurtre

de la Colocataire, et sur tous les mots-clés associés. À la seconde où cette affaire éclatera, il y aura un milliard de théories du complot qui circuleront lorsque les gens apprendront que Nicole Horrowitz est morte.

L'ascenseur bipe et les portes s'ouvrent.

— Je sais où vous vous garez ! J'ai l'habitude de comparer les voitures à leurs propriétaires, et vous avez l'Audi blanche, précise-t-il en désignant la voiture. Très chic.

La petite pointe d'irritation qui couvait chez Oli menace de déborder. Elle ne doute pas que sa nouvelle voiture ait fait sensation au bureau pendant des semaines, mais Dean a insisté pour qu'elle ait une voiture décente pour s'occuper des filles, et sa vieille Mazda ne semblait pas valoir la peine d'être défendue.

— Vous venez ici pour espionner tout le monde ? demande-t-elle.

Cooper fouille dans sa veste, puis lui tend un étui à cigarettes argenté démodé, et gravé d'un motif floral complexe, en le tapotant d'un air conspirateur.

— Je fume. On remarque beaucoup de choses quand on fume, et on entend beaucoup de conversations, aussi. C'est James Gilchrist qui me l'a dit, quand j'ai fait mon stage à Channel 7. Gilly est une véritable légende ; vous le connaissez sans doute, n'est-ce pas ? Quoi qu'il en soit, fumer m'a permis d'apprendre beaucoup de choses intéressantes !

Après avoir rejoint la voiture, ils restent debout de part et d'autre, se regardant par-dessus le toit.

— Vous fumez ? demande Oli d'un air sceptique.

— Je sais, je sais, reconnaît Cooper avec culpabilité. Je suis un traître à ma tribu, une rare race de millénial. Je n'utilise pas Snapchat, non plus. J'aime que mon empreinte numérique soit constamment protégée. En fait, je suis un peu vieux jeu, ajoute-t-il sincèrement. Je n'ai aucune envie de me faire tatouer, et je ne suis pas convaincu par Uber ; leur mépris pour les impôts me dérange.

— Montez, dit-elle sèchement. Il nous faut une heure pour arriver là-bas.

Elle ouvre la voiture avec un bip et se glisse sur le siège en cuir foncé, balayant subrepticement les déchets de sa portière pour les glisser sous le siège.

Cooper fait de même et renifle profondément à plusieurs reprises, avant de se tourner vers elle, ravi.

— Vous fumez aussi !

— Pas au travail, lâche-t-elle en démarrant la voiture.

Il attache sa ceinture et halète soudain, l'index pointé vers le ciel comme pour exprimer une idée lumineuse.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai oublié l'appareil photo ! s'exclame-t-il en ouvrant la portière

et en se précipitant vers l'ascenseur. Ne partez pas sans moi, ajoute-t-il au moment où les portes l'engloutissent.

---

7 - Localité rurale du comté de Mareeba.
8 - Chaîne de montagnes.
9 - « Groves » veut dire « vergers » en anglais.

4.

Les phalanges d'Oli blanchissent alors qu'elle agrippe fermement le volant. Cooper, lui, poursuit son monologue, infatigable. Au cours des quinze minutes qui se sont écoulées depuis leur départ du bureau, Oli a eu droit à un compte-rendu détaillé de son CV, en commençant par le job de vacances qu'il avait décroché au vidéoclub du coin à l'âge de quinze ans. Cela fait maintenant cinq minutes qu'il vante les mérites de l'application de suivi de sommeil qu'il a récemment téléchargée. Le trafic en dents de scie s'intensifie et, alors qu'ils ralentissent à l'approche d'un nouveau feu rouge, elle expire en pinçant les lèvres, avant d'inspirer profondément par le nez.

Ils finissent par échapper à l'agitation de la ville en empruntant l'autoroute, et atteignent la banlieue. Les jupes et les costumes laissent place à des tenues décontractées, et les rangées de taxis à des mères de famille avec des poussettes, mais Oli prête à peine attention à ce qui l'entoure. Son cerveau reste bloqué sur une série de visages du passé : Nicole, Evelyn, Alex.

Isabelle.

Cette fichue affaire revient sans cesse me hanter, pense-t-elle sinistrement, en faisant abstraction du bavardage incessant de Cooper. Malgré la surprise générale, la réapparition de Nicole lui avait semblé inévitable. *Les secrets remontent toujours à la surface, tôt ou tard.* L'appel des affaires non résolues peut être puissant… Sans aucun doute le point faible de son propre curriculum vitæ, la faille que son esprit éprouve souvent le besoin de sonder. Elle avait noirci des pages et des pages de documentation, passé des semaines immergée dans l'univers de ces trois colocataires, cherchant des éléments qui sortaient de l'ordinaire tout en négociant avec Jo, le tout culminant avec l'ouverture du procès d'Alex, très suivie. Mais cela n'avait pas donné grand-chose en fin de compte. Le reportage s'était avéré être un échec, une déception nationale qui avait laissé tout le monde sur sa faim, Oli y compris.

Elle visualise encore son coin attitré dans la salle de rédaction du Daily : le mur de photos, les piles de documents, puis le tableau géant reconstituant le meurtre, l'arrestation d'Alex et, enfin, son procès. Il était resté accroché au-dessus de son bureau pendant des semaines, comme si Jo s'imaginait qu'en le laissant là, quelqu'un finirait par comprendre ce qui s'était réellement passé – tout pour éviter le sentiment persistant d'être passé à côté de l'essentiel. Oli savait que sa propre fascination pour les locataires du 28 Paradise Street avait frôlé le malsain, et l'implication d'Isabelle Yardley n'avait fait qu'aggraver son obsession. Pour être honnête, elle n'avait pas été la seule ; le pays tout entier avait été happé par cette affaire.

Elle se souvient s'être sentie déstabilisée par les conclusions irréfléchies des détectives australiens, tous convaincus d'avoir le fin mot de l'histoire. Les débats à la radio avaient explosé et les blogs en ligne s'étaient emballés, inondant Internet d'articles sur les dangers de la drogue et de la promiscuité féminine – des conseils qui rappelaient à tous qu'il ne fallait pas s'étonner de se brûler lorsqu'on jouait avec le feu.

Nicole avait toujours été considérée comme le point central de l'affaire, la fille disparue avec les pièces manquantes du puzzle. *Trouvez-là, trouvez les réponses*, titraient les journaux. Les enquêteurs de la criminelle recherchaient désespérément Nicole Horrowitz. Considérée comme la plus populaire des trois, elle était la gentille fille issue d'une bonne famille, avec d'excellentes notes et un palmarès sportif impressionnant. Il y avait des rumeurs qui circulaient à son propos, bien sûr, mais sa chaleur et sa générosité l'avaient préservée des regards les plus acerbes. Alex, en revanche, avait grandi en famille d'accueil, ne possédait pas d'alibi, et avait laissé ses empreintes digitales sur l'arme du crime avant d'être retrouvée couverte de sang. Son émouvante confession s'était muée en un silence obstiné, et personne ne croyait au récit selon lequel Nicole avait disparu lors d'une mystérieuse promenade nocturne, sans téléphone ni porte-monnaie. Et puis, il y avait la pauvre Evelyn, qui, bien que poignardée à quatre reprises dans le dos et la poitrine, avait perdu une bonne partie de la sympathie populaire quand on avait découvert un cocktail de drogues illicites dans son sang, et bien d'autres encore dans sa chambre.

Cooper jacasse toujours, tandis qu'Oli reste perdue dans les méandres du passé. Sa frustration renaît au fur et à mesure qu'elle se remémore les impasses successives, les récits incohérents et les indices sans queue ni tête. Si Nicole a vraiment réapparu au milieu de nulle part, cela signifie-t-il qu'Alex disait la vérité depuis le début ? Ou bien est-ce autre chose ? En tout cas, cette affaire a brisé Isabelle. Jo a même écrit un article spéculant sur la pression subie par la jeune

détective. Dean n'est jamais allé jusqu'à admettre que son épouse éprouvait des difficultés, mais cela se reflétait sur son visage chaque fois qu'elle parlait à la presse. Son apparence habituellement parfaite se fissurait, et si Oli détestait l'admettre, elle éprouvait un certain plaisir à la vue des failles de sa rivale. À l'époque, la police était sous le feu des critiques, et les médias se plaisaient à alimenter les flammes : les statistiques criminelles faisaient la une, tout comme les spéculations sur les prostituées retrouvées mortes, les guerres de gangs et l'absence de pistes sur l'affaire de l'enlèvement de Carter. Après le meurtre d'Evelyn, les flics se sont démenés, cherchant désespérément à faire condamner quelqu'un.

Ils ont trouvé le coupable idéal en la personne d'Alex Riboni, mais Isabelle et Bowman ont été très critiqués sur leur gestion du dossier, bâti sur des preuves médico-légales circonstancielles. Des accusations d'incompétence planaient dans l'air, l'absence de mobile aggravant la situation. D'autres hypothèses ont continué à circuler et, le temps qu'Alex soit condamnée, Oli a senti le vent sur le point de tourner, faisant basculer l'orpheline fêtarde de la position de coupable à celle d'innocente… Alex a été envoyée en prison dans un maelström de doutes.

Le sentiment de culpabilité refait surface lorsqu'elle se souvient avoir menti à Jo en prétendant être malade ce soir-là, afin de s'éclipser avec Dean. Pauvre Jo, décédée d'un cancer en 2010. C'était une patronne épouvantable, mais elle ne méritait pas de s'éteindre ainsi.

Malgré la condamnation et la sentence, l'équipe juridique d'Alex a refusé d'abandonner, faisant appel de son dossier sans relâche. La toxicologie d'Evelyn a été examinée, des dossiers comparables ont été étudiés, et des experts ont été convoqués, affirmant qu'elle avait probablement été victime d'une crise de violence – ses accès de colère étant bien documentés. Le célèbre avocat d'Alex a présenté un plaidoyer convaincant, démontrant que cette dernière était victime des pulsions de son amie, qui était un monstre incontrôlable. Alex avait été tirée de son lit au milieu de la nuit par une Evelyn nue et folle de rage, qui l'avait menacée et agressée ; elle n'avait eu d'autre choix que de se défendre. Les preuves qui ont permis d'incarcérer Alex ont été présentées sous un nouveau jour. Son avocat a invoqué la légitime défense, et elle était soudain sortie de prison pour être enfermée dans un centre de désintoxication.

La disparition de Nicole a également été reconsidérée : *Evelyn devait l'avoir poussée au suicide, ou l'avait peut-être même tuée.* La déclaration prudente de l'inspecteur principal Bowman à la sortie du tribunal, quelques instants après la libération d'Alex, a été jugée insatisfaisante par les médias. Le père alcoolique d'Evelyn, lui, s'est donné en

spectacle lorsque les journalistes avides d'informations lui ont demandé de commenter l'affaire. Mitchell Stanley a traité Bowman de *crétin inutile*, et Isabelle Yardley de *garce stupide*, avant de trébucher. Son fessier pixélisé est apparu dans tous les journaux télévisés, accompagné d'une version édulcorée de ses propos.

Malgré le soleil, une sueur froide perle sous les aisselles d'Oli, qui gigote nerveusement sur le siège en cuir. Elle aurait voulu se familiariser de nouveau avec chaque élément de l'affaire, se replonger dans le dossier mot après mot.

— Comment avez-vous obtenu cette interview avec Alex Riboni ? demande Oli à Cooper, interrompant ainsi son monologue.

Il tente un sifflement sourd, mais le résultat ressemble plus à un grincement.

— On a évité cette fameuse discussion pendant tout ce temps, pas vrai ? Vous savez, la raison pour laquelle on nous a réunis aujourd'hui, précise-t-il en se frottant les mains et en inclinant la tête d'un côté puis de l'autre. Je dois dire que c'était plutôt cool, vous savez, de la localiser comme ça. J'ai travaillé avec un des gars du bureau qui est musicien à ses heures perdues, et il a mis au point ce morceau génial pour l'intro du podcast, tellement inquiétant, hyper lunaire, et…

— Cooper !

Il revient au sujet du jour avec une facilité déconcertante.

— OK, *Alex*, évidemment ! Quelqu'un sur Facebook a dit qu'elle travaillait avec sa cousine pour une société de conseil en développement durable. Vous savez, un de ces endroits qui encourage les entreprises et les écoles à mettre en place des pratiques plus respectueuses de l'environnement, recycler davantage, des choses comme ça.

— Qu'est-ce qu'elle fait là-bas ?

— Gestion de projets, je crois, fait-il en haussant les épaules. Quoi qu'il en soit, je lui ai envoyé un message sur Facebook et j'ai découvert que l'entreprise s'appelait Everyday Green. J'ai essayé d'entrer en contact avec Alex, mais ils n'ont pas voulu me mettre en relation. J'ai réessayé plusieurs fois, j'ai même envoyé une lettre, mais sans succès, alors j'ai fini par la retrouver sur les réseaux sociaux.

— Elle a un compte public ? demande Oli, surprise.

— Seulement sur Twitter. Et ça n'a pas été facile, elle se fait appeler Al_R_85… mais j'ai eu l'intuition que c'était elle. Elle n'arrêtait pas de retweeter des liens vers des sites de soutien aux victimes, des témoignages sur les failles juridiques et les violences policières, et aussi des trucs sur l'environnement. Je lui ai envoyé un message et on a échangé un certain temps. Il lui a fallu un moment pour comprendre que j'étais réglo.

— Et ensuite, vous lui avez demandé une interview ?

Il hoche la tête.

— À peu près !

— C'était quand ?

— Il y a environ trois semaines. L'équipe numérique prévoit de lancer une série de podcasts à partir de l'interview d'Alex à la fin du mois, et on en a prévu plein d'autres.

— D'accord, murmure Oli, peu convaincue. Et c'est vous qui avez eu l'idée ?

— Non, ça vient directement du patron. Joosten pense qu'il faut se diversifier, « évoluer ou mourir », un truc comme ça.

Oli pousse un soupir dédaigneux, masquant la trahison qu'elle ressent.

— Ce que nous devons vraiment faire, c'est investir dans un journalisme de qualité.

— Mais c'est du journalisme de qualité. J'ai entendu dire que The Australian travaillait sur un podcast, et ils ont investi une grande partie de leur budget dedans, en plus.

— Le podcast a assurément sa place, répond Oli, pragmatique, mais un journal ne peut pas se transformer en station de radio. Et je ne pense pas que sauter dans le train en marche soit la meilleure solution, alors qu'on pourrait s'appuyer sur ce pour quoi on est réputés. Vous savez qu'ils ont licencié la moitié des secrétaires de rédaction, l'année dernière ?

Cooper hausse ses maigres épaules, visiblement heureux de ne pas partager son avis.

— Ne vous inquiétez pas, ma mère non plus ne comprend pas. Elle pense que je ne fais que passer mes journées sur mon téléphone.

— Oui, bon, grommelle Oli, une crampe naissant dans son mollet gauche. Quand avez-vous prévu l'interview d'Alex ?

— Dimanche matin, au bureau, mais on s'est déjà parlé la semaine dernière.

— Vous lui avez déjà parlé ?

Oli est sidérée devant cette occasion manquée. Le jeune homme est assis sur une mine d'informations exclusives sur la personne à laquelle tout le monde est prêt à vendre son âme pour parler.

— Bien sûr, réplique Cooper, confus. Je devais préparer mes questions et me faire une idée du ton de l'émission.

Elle éclate de rire malgré elle.

— C'est une interview sur un *True Crime*, non ? Je trouve que le ton est déjà bien établi.

— Je veux juste m'assurer qu'elle se sente à l'aise avec moi, rougit Cooper. Elle a eu l'air d'apprécier le geste.

Peut-être est-elle trop sévère ?

— C'est toujours une bonne chose de mettre le sujet à l'aise, assure-t-elle.

— Oui, confirme-t-il, enthousiaste. Exactement !

— Attendez un instant. Vous avez dit que vous alliez l'interviewer au bureau ? Avez-vous réfléchi au lieu ?

— Au studio.

— Quel studio ? demande-t-elle en bifurquant de l'autoroute pour s'arrêter à un feu rouge.

— J'ai aménagé l'une des salles de réunion pour en faire un studio. C'est bien insonorisé, et tout, précise-t-il en marquant une pause pour glisser un chewing-gum dans sa bouche. J'ai cherché une méthode sur le net : une combinaison de moquette et de boîtes d'œufs, et j'ai demandé à l'un des informaticiens de m'aider. Ça marche très bien, vous allez a-do-rer.

Oli se garde de tout commentaire. Pour une raison qui lui échappe, imaginer Cooper en train de clouer de la moquette aux murs du bureau lui donne des envies de meurtre.

— Bref.

— Bref, quoi ? interroge-t-il en se tournant vers elle.

— Qu'est-ce qu'Alex a dit ?

— Ah d'accord, souffle-t-il.

Oli lutte contre son exaspération. Il lui fait penser à un chiot qu'il faut en permanence ramener sur le droit chemin.

— Elle a l'air gentille. Elle était timide au début, mais c'est passé au bout d'un moment. N'empêche qu'il y a beaucoup de colère enfouie sous tout ce chagrin. Je suppose que vous en auriez si on vous envoyait en prison pour un crime que vous n'avez pas commis. Je pense qu'elle est tout à fait prête à nous livrer son histoire.

— Donc, elle prétend toujours être innocente ?

— Bien sûr, affirme-t-il en plissant le front.

— Qu'est-ce qu'elle a dit ?

— Eh bien, on n'a pas vraiment parlé des détails. Je veux garder ces informations pour le jour de l'interview, pour la rendre plus authentique. Mais on a discuté des grandes lignes, et je lui ai demandé s'il y avait un sujet qu'elle ne souhaitait pas aborder. Elle m'a répondu qu'elle était prête à parler de tout.

Oli hausse un sourcil, mais reste silencieuse.

Percevant son jugement, il retrousse sa lèvre inférieure.

— Elle a l'air sincère.

— Peut-être, mais elle a eu dix ans pour parfaire sa version des faits.

— Je pense qu'elle a tout simplement besoin de se confier, dit-il sincèrement. J'étais enfant à l'époque, alors je ne me souviens pas très bien de l'affaire, mais j'ai parcouru un tas de vieilles photos ces

dernières semaines, et Alex semble avoir vraiment changé depuis, ajoute-t-il avant de marquer une pause. Elle a dit que certains détails lui étaient revenus entre-temps, des faits nouveaux.

Les nerfs d'Oli se tendent soudain. Alors qu'Alex était à quelques jours de faire de nouvelles révélations sur le meurtre de son amie, le corps de Nicole a soudainement été retrouvé pendu. Les deux femmes étaient-elles en contact ? Oli examine la situation sous toutes ses coutures. Si Nicole a appris qu'Alex se souvenait de détails susceptibles de l'impliquer dans le meurtre d'Evelyn, cela aurait-il pu la pousser à se suicider, alors même qu'elle se cachait ?

Son pouls s'accélère à nouveau. Plus elle y pense, plus elle est attirée par l'interview d'Alex Riboni. Comment sera-t-elle ? Provocante ou confiante, douce ou exubérante ? S'apprête-t-elle réellement à dévoiler la vérité sur ce qui s'est passé cette nuit-là ? Bien qu'une part d'elle-même est toujours furieuse à l'idée que le journal consacre autant d'efforts – et de moyens – à ce podcast, alors que son équipe se voit refuser l'achat de nouveaux ordinateurs portables, elle ne peut nier l'intérêt qu'elle porte à cet entretien.

— Quel sera le format du podcast ? demande-t-elle à Cooper. La structure, je veux dire.

— Eh bien, Alex sera la première invitée, donc je suis encore en train d'y réfléchir. Je pense jouer le rôle du narrateur, vous savez, en plantant le décor et en présentant le contexte, et en l'entrecoupant des commentaires d'Alex. Je veux la faire parler de ce dont elle se souvient, et j'aimerais retrouver les autres personnes présentes, pour avoir leur point de vue. Je voudrais assembler le tout comme une de ces vieilles pièces radiophoniques. J'ai fait quelques essais et ça fonctionne.

Oli est toujours sceptique quant à l'idée de confier une tâche aussi ambitieuse à un gamin, mais elle se contente de demander :

— Avez-vous prévu d'interviewer leurs amis et leur famille ?

— Non, avoue-t-il d'un air penaud en gonflant les joues. Pas encore, mais je le ferai.

— La mère d'Evelyn acceptera probablement, se surprend à dire Oli. Elle était toujours prête à donner des informations sur sa fille.

— Ce serait bien. Elle croyait que son ex-mari était impliqué, n'est-ce pas ?

Une voiture change inopinément de voie, poussant Oli à freiner brusquement dans un juron.

— Ouais, Mitchell Stanley, un ancien footballeur. Il jouait pour Essendon, je crois, avant de se blesser et de se reconvertir dans le coaching… mais il a sombré dans la drogue et le jeu. Il a perdu tout son argent et a multiplié les frasques.

Oli fronce le nez, replongeant dans des souvenirs enfouis dans les

recoins les plus reculés de sa mémoire.

— Je ne pense pas qu'il soit lié à cette histoire. Géraldine Stanley le détestait, tout simplement, car ils étaient en plein divorce, et elle lui reprochait de vouloir éloigner Evelyn de la maison familiale à un si jeune âge.

— L'interview de Geraldine à la télévision était tellement émouvante, poursuit Cooper avec sérieux. Je l'ai regardée deux fois, la semaine dernière.

— Je me souviens qu'Evelyn et son père avaient dîné ensemble la veille de sa mort.

Cooper tape des notes sur son téléphone à une vitesse impressionnante, tout en marmonnant pour lui-même.

— Mon Dieu, je me souviens encore quand Géraldine est arrivée sur les lieux, ce matin-là, frissonne Oli. C'était horrible…

— Comment a-t-elle su ce qui s'était passé ?

— Je n'en ai pas la moindre idée, avoue Oli en haussant les épaules. Mais quand elle est arrivée et qu'elle a vu les flics, elle a complètement craqué.

— La pauvre.

— Ouais.

Les cris de Geraldine résonnent encore dans l'esprit d'Oli, et lui donnent la chair de poule.

— J'ai une idée ! s'exclame soudain Cooper.

— Quoi ?

Et c'est à ce moment-là que le GPS de son téléphone se met à buguer et à recharger leur itinéraire.

— Vous devriez vous joindre à nous pour le podcast ! D'abord, votre voix est incroyable, mais surtout vous étiez sur place, alors vous pourriez donner votre point de vue de journaliste.

— Je ne crois pas.

— Allez, ce serait tellement bien ! s'exclame Cooper en se mettant dans tous ses états. Ce serait idéal, en fait. Je parie qu'il y a des dizaines d'autres affaires sur lesquelles vous avez travaillé au fil des ans. On pourrait se pencher sur chacune d'entre elles, et…

— Je…

Oli est sauvée par la sonnerie de son téléphone, et décroche via Bluetooth.

— Lily, salut. Tu es sur haut-parleur, prévient Oli rapidement, bien que connaissant son interlocutrice, cela ne la dérangera pas le moins du monde.

— Une informatrice ? murmure Cooper avidement.

— Ma sœur, siffle-t-elle.

Il se bouche les oreilles pour montrer qu'il n'écoutera pas.

— Seigneur, souffle-t-elle.

— Quoi, Ol ? fait Lily agacée. Tu es en voiture, pas vrai ?

Je déteste discuter avec toi quand tu conduis.

— Désolée, s'excuse Oli en cherchant à savoir si la voix de Lily porte les stigmates de l'alcool.

Dernièrement, elle a réalisé qu'elle appréciait beaucoup plus l'idée de parler à Lily que le fait en lui-même. La complicité qu'elles partageaient quand elles étaient plus jeunes a changé, mais elle a toujours un sentiment de familiarité chaque fois qu'elle entre en contact avec sa sœur, avant d'être déçue lorsque la réalité la rattrape. Elles vacillent à la lisière de leurs mondes respectifs, tentant de leur donner un sens.

— Tu as vu les infos ? demande Lily. Désolée, question stupide, évidemment. Est-ce que c'est vrai, Ol ? Mon Dieu, je me souviens de cette affaire. C'était dans tous les journaux, hein ? Je me souviens même du nom du bordel où tout le monde disait qu'elle travaillait. Le Calamity Jane's, c'est ça ? Même que tu as mis ma chemise pour aller travailler ce matin-là, et que je l'ai découvert en te voyant aux infos plus tard dans la soirée. Tu te souviens, Ol ? J'avais pété les plombs.

— Je m'en souviens, répond-elle en se passant les doigts dans ses cheveux.

Cooper étouffe un sourire, puis fait mine de regarder par la fenêtre. Oli baisse le volume tandis que la voix de Lily résonne dans la voiture.

— Comment c'est possible que ça fasse déjà dix ans ? Putain, on se fait vieux !

— Ouaip.

Les phalanges d'Oli blanchissent de nouveau.

— Tu es au travail ? Qu'est-ce que tu fais ?

— Oui, et il faut que je me dépêche, j'ai un délai à respecter.

— Tu as toujours un délai à respecter, rétorque Lily d'un ton méprisant. Maman et moi on pensait que tu ralentirais un peu maintenant que tu as les filles. Et Dean.

— Lily, pas maintenant, réplique Oli avec fermeté. Tu as besoin de quelque chose ?

— Pas vraiment, soupire-t-elle bruyamment. Juste de me plaindre de Rebecca.

Le pied d'Oli se crispe légèrement lorsqu'ils atteignent une côte, la forçant à rétrograder. La route se dégrade de plus en plus, des œillères réfléchissantes longeant la ligne de séparation au milieu de la chaussée. Les maisons commencent à se raréfier, laissant place à de longues étendues de fougères et de plantes indigènes.

— Qu'est-ce que Rebecca a encore fait ? demande Oli en scrutant l'intersection devant elle.

— On dirait un fantôme qui réapparaît sans cesse – un fantôme cupide et malveillant qui n'a ni fierté ni morale, gémit Lily. En gros,

ses conneries habituelles. Enfin, ne t'inquiète pas, je pourrai me plaindre plus tard. Je peux te rappeler ce soir ?

— Peut-être, répond Oli, à présent presque sûre que Lily est alcoolisée. Je ne sais pas à quelle heure je rentrerai.

— Sérieusement, Ol, Dean n'est pas plein aux as ? Tu pourrais arrêter de te casser le cul au boulot, non ? soupire Lily. Quoi qu'il en soit, t'as de la chance qu'Isabelle soit morte, c'est tout ce que je peux te dire. Ah, et aussi, Maman voudrait que tu l'appelles.

Lily raccroche. Le silence se fait pesant, et Oli s'éclaircit la gorge pour tenter de chasser la gêne.

— Ma mère me demande toujours de l'appeler, intervient Cooper au bout de quelques instants. Et je vis encore chez elle !

Oli tend la main vers lui et ouvre la boîte à gants pour récupérer un paquet dissimulé sous le manuel d'entretien de la voiture.

— Je croyais que vous ne fumiez pas au travail ? commente le podcasteur, sa pomme d'Adam oscillant gauchement.

Elle baisse sa vitre, porte une cigarette à sa bouche, et l'allume en se penchant en avant.

— Aujourd'hui, si.

5.

À mi-pente de la montagne, la flèche du GPS se déchaîne, tournant frénétiquement sur elle-même. Dawn choisit ce moment-là pour lui envoyer une série de SMS exigeant d'être tenue informée des derniers développements, tandis qu'Oli balaie impatiemment du pouce les alertes qui s'affichent à l'écran, tout en tentant de maintenir sa cigarette dans son autre main.

— Allez, allez, grommelle-t-elle en se servant de ses genoux pour stabiliser le volant.

— Là, propose Cooper, visiblement inquiet, en chargeant Google Maps sur son téléphone. Je suis chez Telstra.

— Et alors ?

— Ils ont le meilleur réseau du pays, précise-t-il en s'enfonçant dans son siège. Mais revenons à mon idée de coanimer le podcast. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Oli gémit intérieurement. Ce gamin est tenace.

— Je suis journaliste de presse écrite, Cooper.

— Jusqu'à présent ! Mais rien ne vous empêche de travailler pour la télévision, la radio ou dans un tout autre domaine. Vous saviez que de nos jours, les gens ont en moyenne jusqu'à quatre parcours professionnels différents ?

— Je préfère la presse écrite, s'emporte Oli. Je n'ai absolument pas envie de travailler dans un autre domaine. Et puis, c'est tout ce que je connais, et je ne pense pas être à un stade de ma vie où je peux simplement passer à autre chose.

Cela ressemble beaucoup aux discussions qu'elle a avec Dean ces derniers temps, et la même chaleur lui monte aux joues.

— Vous n'êtes pas si vieille que ça ! s'esclaffe Cooper.

— Je suis assez âgée pour savoir que j'aime mon boulot.

— On verra bien, réplique-t-il, insensible à son irritation.

Ils sont à présent complètement cernés par la brousse.

— Alors, qui a fait ça, d'après vous ? demande Cooper en ajustant

les revers de son jean moulant.

— Vous voulez dire, qui a tué Evelyn Stanley ?

— Vous devez bien avoir une théorie, non ? insiste-t-il en écartant les doigts dans un geste théâtral de la main, avant de la fixer avec impatience.

— J'ai toujours pensé qu'Alex était coupable. Et donc, qu'il y avait de fortes chances pour qu'elle ait aussi tué Nicole, mais j'avais tort, visiblement.

— Vraiment ? fait-il, déçu.

— Oui. Je ne savais pas si c'était prémédité, si c'était de la légitime défense ou si c'était à mi-chemin entre les deux, mais c'était ce que tous les éléments de preuve suggéraient.

— Mais pour quelle raison, dans ce cas ?

— Jalousie et trahison, probablement. Les ingrédients shakespeariens habituels.

— Vous pensez vraiment qu'elle aurait tué son amie par jalousie ? grimace-t-il.

— Oui, surtout si elle était sous l'emprise de drogues et d'alcool, reprend Oli.

— Il y avait beaucoup de monde ce soir-là, rétorque-t-il, sur la défensive.

— Bien sûr, mais c'est son ADN et ses empreintes qu'on a retrouvés sur le couteau, et sur le corps d'Evelyn. Et celles de personne d'autre.

— Ça me paraît juste trop évident, murmure-t-il en fronçant les sourcils.

Oli dissimule un sourire. Ses échanges récents avec Alex ont clairement nui à son objectivité. Elle se souvient avoir elle-même ressenti cela, juste parce que quelqu'un avait accepté une interview ou lui avait donné une piste.

— Eh bien, c'est exactement la raison pour laquelle cette affaire a captivé tout le pays. Espérons juste avoir quelques réponses aujourd'hui. Avec un peu de chance, Nicole a laissé une lettre derrière elle.

— Je n'y avais pas pensé, dit-il, les yeux brillants. Ce serait formidable… comme scoop, je veux dire.

— Oui, c'est vrai.

— Mais pourtant, je suis convaincu que la présence d'un homme cette nuit-là est suspecte… Surtout qu'il était plus vieux que tout le monde.

— Julian McCrae, le professeur ?

— Oui. Ce que je veux dire, c'est que nos professeurs d'université ne seraient jamais venus à l'une de nos soirées. Beaucoup trop dangereux.

— Les choses ont changé en dix ans, souligne Oli. Je ne pense pas

qu'à l'époque, on était aussi sensibilisé à ce genre de choses. Mais oui, McCrae a mal choisi son moment. Mais il a été blanchi assez rapidement, en tout cas pour ce qui est du meurtre. Sa femme a affirmé dans une déclaration qu'il était rentré tôt ce soir-là, et tous les autres invités avaient un alibi. Le couple Tanya et Roy, et une autre fille, Amber. Ils sont tous repartis bien avant qu'Evelyn ne soit assassinée.

— La femme de McCrae aurait très bien pu mentir. Elle ne voulait peut-être pas reconnaître que son mari fricotait avec ses étudiantes.

— Mais les autres ont tous confirmé qu'il était parti.

— J'aimerais quand même lui parler, souffle Cooper. Je veux avoir sa version des faits.

— Vous avez essayé de le contacter ?

— Oui. Je lui ai envoyé un message sur LinkedIn il y a quelques semaines, mais il ne m'a jamais répondu. Il est toujours enseignant, donc il ne devrait pas être trop difficile à retrouver.

— Quand vous avez parlé à Alex, a-t-elle dit quelque chose à propos de la promenade de ce soir-là ?

— Non, je ne lui ai pas posé la question, répond Cooper en secouant la tête. Comme je l'ai dit, je voulais garder le gros de l'affaire pour l'interview. Par contre, elle a précisé qu'elle était à l'aise à l'idée de parler d'Evelyn. Vous savez, les instants qui ont suivi sa mort, et quand elle a appelé les secours.

La déclaration d'Alex au tribunal effleure la surface de la mémoire de la journaliste, qui revoit son visage blafard et sa voix tremblante : *Je me souviens m'être dit que la baignoire avait dû déborder dans le couloir, et que de l'eau avait dû couler sur le sol. Mais ce n'était pas de l'eau. C'était du sang.*

— Vous pourriez peut-être convaincre Bowman de vous parler, aussi.

L'idée est sortie de nulle part.

— Il nuancera bien les propos d'Alex, continue-t-elle, et ce serait un bon angle d'attaque. Je dirais que ça le met encore en rogne aujourd'hui ; il a un taux de réussite presque parfait.

— Bien sûr, j'aime l'idée, reconnaît Cooper, l'air terrifié. Vous pensez qu'il accepterait ? Aux États-Unis, il y a beaucoup de flics qui font des interviews en podcast, mais c'est un peu différent là-bas, non ? Vous pensez pouvoir lui parler ? Ce serait plus efficace si ça venait de vous…

Il marque une pause pour reprendre son souffle, quand soudain, le réseau se coupe.

— Hé, pas question ! s'exclame-t-il soudain.

En approchant d'un rond-point dépourvu de panneau de signalisation, Oli se range sur le côté, ne sachant quelle direction

emprunter. Cooper sort le téléphone de son support et effleure l'écran. Quelques instants plus tard, une BMW noire rutilante déboule à toute allure, et Oli se lance aussitôt à sa poursuite.

— C'est bon, Cooper. Je sais où aller.

— Comment ? demande-t-il en haussant les sourcils de façon caricaturale.

Elle désigne le véhicule d'un geste de la main.

— Je ne pense pas que Melissa Warren se rende à un pique-nique en montagne au beau milieu de la semaine.

Cette réponse réduit fort heureusement Cooper au silence. Oli talonne la BMW dans les virages montagneux sur quelques centaines de mètres, avant que la route ne tourne à près de 180 degrés sur une pente abrupte en terre battue. Elle donne alors un brusque coup de volant vers la droite, projetant le bras de Cooper contre le tableau de bord.

Devant eux, le paysage serein est envahi par des véhicules d'urgence. Un petit groupe de personnes en jean, blazers et lunettes de soleil ont toutes un téléphone collé à l'oreille – des inspecteurs de la criminelle, sans doute. Le second groupe est plus éclectique ; une jolie femme en jupe cintrée, et deux hommes en jean, débraillés, ont un appareil photo à l'épaule.

— Merde !

Oli se gare de façon précaire le long d'un virage, bloquée entre deux voitures, l'arrière de son Audi dépassant sur la route. Ce n'est absolument pas réglementaire, mais elle estime peu probable qu'on lui dresse une contravention.

— Wow, fait Cooper en contemplant la scène, tandis qu'Oli éprouve une pointe d'irritation face à son étonnement.

Un flot continu de véhicules apparaît, naviguant comme un troupeau sur la route étroite. À quelques mètres de là, Melissa est déjà occupée à préparer un passage face-caméra devant un arbuste en fleurs, son front figé lui donnant un air légèrement choqué qui conviendrait sans doute très bien à ce sujet. Depuis qu'elle a rejoint le petit écran voilà six ans, elle est devenue insupportable, et son récent contrat de publicité pour des produits cosmétiques n'a fait qu'accentuer les choses. Son caméraman, qui la suit depuis longtemps, se tient prêt à capter chacun de ses mouvements, une brosse à cheveux et une trousse de maquillage coincées sous l'aisselle.

Oli coupe le contact et sort de sa voiture, plissant les yeux sous la lumière vive du soleil, tandis que de nouveaux véhicules se frayent un chemin dans la zone encombrée. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas vu les médias déferler de la sorte, mais il faut dire que peu de *cold cases* connaissent de tels rebondissements. *Tu parles d'un scoop.*

Melissa se renfrogne en repérant Oli.

— Vous avez l'appareil photo ? grince cette dernière à Cooper. Il faudra envoyer une photo à Dawn au plus vite, même si elle n'est que provisoire.

— Certainement, répond-il joyeusement en enfilant une paire de lunettes de soleil au look ridicule, avant d'hésiter : Euh, je vais où ?

Elle fait un geste en direction des voitures de police, avant de se diriger vers celles-ci, Cooper sur ses talons. L'astre solaire est comme artificiel ; partout où ils se posent, ses rayons semblent incapables de distribuer la moindre chaleur. Elle frissonne, et ses entrailles s'agitent. Les lumières rouges et bleues qui jaillissent des véhicules d'urgence paraissent ternes sous le ciel nuageux. Une rangée de policiers forme un bouclier humain devant un étroit chemin de terre qui s'enfonce dans un épais maquis. Une boîte aux lettres tordue dépasse d'un buisson sur la gauche ; le chiffre neuf délavé figure au-dessus de la fente rouillée, tandis que les mots « Pas de publicité » sont inscrits à la peinture noire, plus bas.

— Prenez une photo, siffle Oli à l'attention du jeune podcasteur.

Il s'exécute, prend quelques clichés avant de lui adresser un regard incertain.

— Envoyez-les à Dawn. Je reste dans le coin.

Il se retire à toute vitesse tandis qu'Oli pousse un soupir de soulagement. Elle est étonnée de voir arriver l'agent Rusty Frost, et pour cause ; il est censé être en congé. Elle avait vu des photos d'Amérique du Sud défiler sur Facebook, ainsi que d'autres, à Las Vegas. Elle se dirige vers lui et remarque ses cheveux coupés court.

— Salut, Rusty. Bon retour parmi nous !

Un léger rougissement s'étend de ses joues jusqu'à ses oreilles.

— Salut, Oli.

— Tu as passé de bonnes vacances ?

— Excellentes, merci.

— Ravie de l'entendre. Qu'est-ce que tu peux me dire à propos de cette affaire ?

Il secoue la tête en gémissant doucement.

— Désolé, Oli. Pas aujourd'hui.

— Allez, Rusty. Tu peux au moins me confirmer qu'il s'agit d'un suicide ? S'il te plaît ?

Il reste silencieux, mais les muscles de sa mâchoire se contractent.

— Mais c'est bien Nicole Horrowitz ? insiste-t-elle en baissant le ton. C'est ce qu'on raconte.

— Seigneur, je n'ai même pas encore été à l'intérieur, dit-il en redressant les épaules avec assurance, avant de perdre à nouveau ses moyens.

Il refuse toujours de la regarder dans les yeux.

— C'est ce que j'ai entendu aussi, OK ? murmure-t-il.

Son cœur se met à battre la chamade.

— Et la cause du décès ?

— Oli, ça suffit.

Des voix furieuses s'élèvent soudain derrière eux : d'autres médias viennent d'arriver. Quelqu'un se trouve dans le champ visuel d'un concurrent, et tout le monde se plaint de l'accueil. La moitié d'entre eux sont au téléphone, et le reste envoie des SMS. *Le meilleur du journalisme moderne*, ironise Oli pour elle-même.

« Bowman arrive. »

La rumeur se répand dans la foule comme une traînée de poudre. Pourtant, quelques instants plus tard, la tension redescend. Fausse alerte. Aucun signe de l'inspecteur en chef. Cooper revient en jetant un coup d'œil à Rusty, puis à Oli, suggérant ainsi qu'il est au courant de leur passé sentimental.

— Bonjour, dit-il en tendant la main, sans rien dire de plus.

— Rusty, je te présente Cooper Ng, intervient Oli en roulant des yeux. Il travaille avec moi au Melbourne Today. Cooper, voici l'agent principal Frost.

— Ravi de vous rencontrer, Cooper, fait Rusty en lui serrant la main.

— De même, répond Cooper en sortant une carte de visite, qu'il lui tend, avant de repartir en prenant des photos comme un touriste.

Rusty hausse des sourcils étonnés en rangeant la carte dans sa poche. Légèrement gênée, Oli lui adresse un sourire.

— Il débute, précise-t-elle.

Une policière qui se trouve désormais à portée de voix lui jette un regard mauvais.

— Je reviendrai te voir plus tard, lance-t-elle, tandis que Rusty l'ignore soigneusement.

Elle se fraye un chemin à travers la foule pour rejoindre Cooper, qu'elle retrouve à une vingtaine de mètres de la clôture grillagée de la propriété, au milieu d'arbustes touffus.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande-t-elle en se baissant pour éviter qu'une branche ne lui écorche le visage.

— J'espérais avoir une vue sur la maison d'ici, mais ce n'est pas le cas. J'ai quand même pu prendre quelques bonnes photos des policiers, en attendant. Ils avaient un discours sérieux.

— Ils étaient inquiets ?

— Ah ça, ouais !

Le jeune journaliste s'avance vers la route, brandit son appareil et prend quelques clichés discrets de Rusty et ses collègues au travers des branchages.

— Vous savez, comme une discussion grave entre flics. Les photos sont réussies. Les uniformes sont très bien mis en valeur par la

végétation.

Luttant contre l'envie de lever les yeux au ciel, Oli fait apparaître une vue aérienne de la propriété sur Google Earth, qui indique que le 9 Laker Drive semble avoir une superficie d'environ un demi-hectare. Un ruisseau sillonne le fond de la propriété, derrière un petit carré d'herbe. À l'exception de ces éléments, le terrain est couvert d'arbres.

— C'est la maison ? interroge Cooper en regardant par-dessus son épaule.

Elle zoome sur le toit délabré.

— Je pense que oui. Ça ressemble plus à un cottage.

— C'est curieux de se dire que Nicole se cachait ici, hein ? Je me demande si elle est restée là tout ce temps…

— J'en doute, fait Oli dubitative en donnant un coup de pied dans la terre, projetant quelques cailloux par la même occasion. Combien d'années Alex a-t-elle passées en prison ? Trois, c'est ça ?

— Un peu plus. Elle est sortie en avril 2009, et a été condamnée en janvier 2006. Je n'arrive toujours pas à croire que vous étiez là, ce matin-là, ajoute-t-il d'un air pensif. Et maintenant, on est ici. On peut dire que la boucle est bouclée, non ? Je veux dire, qui aurait pu imaginer que vous couvririez la même affaire dix ans plus tard ?

Oli aurait difficilement pu prédire la tournure que prendrait sa vie, dix ans plus tôt.

— Je suppose qu'on ne sait jamais quelles affaires ont le plus à offrir.

— Je commence à peine à réaliser à quel point c'est fou d'avoir réussi à obtenir une interview avec Alex. Tout le monde va vouloir la rencontrer, maintenant.

— Sans déconner, murmure Oli en reportant son attention sur la vue aérienne sur le téléphone, puis sur la végétation devant elle.

— On va peut-être même pouvoir faire monter les enchères pour sponsoriser le premier épisode.

— Le type qui a trouvé le corps de Nicole a dit qu'il faisait son jogging, souligne Oli en balayant du regard les abords de la propriété. Mais ça m'étonnerait qu'il ait couru dans cette zone, ajoute-t-elle en désignant les fougères épaisses qui entourent la demeure.

— Il courait peut-être sur la route, ou dans l'allée ?

— Non, assène Oli en faisant de nouveau défiler la carte, et en se tordant le cou pour mieux scruter les environs. Venez.

— Tout le monde semble vouloir rester là-bas, rétorque Cooper en se retournant vers la foule.

— Exactement, s'impatiente-t-elle en marchant dans les hautes herbes, espérant qu'il fasse trop froid pour les serpents.

Tandis qu'elle longe la fine clôture métallique de la propriété, elle se faufile entre les arbres et les broussailles de graminées autochtones.

Un vieux souvenir surgit soudain en elle. L'herbe sèche égratigne ses jambes dodues tandis qu'elle s'efforce de suivre Lily et son père. Ils se promènent sur les terres de leur grand-mère, avant que celle-ci ne décède.

« Allez, les filles, gardez le rythme ! »

Lily bondit en avant et disparaît derrière une crête. Oli est épuisée, ses muscles sont endoloris, et ses bras sont couverts de plaies. Elle s'assied sur un rocher pour ajuster sa chaussette de façon à ce que son ampoule ne frotte plus contre sa basket, puis elle sort un biscuit de sa poche et mord dedans, affamée.

« Ça va, ma puce ? » demande son père, le visage rouge, en chassant des mouches qui s'agglutinent autour de lui. « Tu veux que je te ramène à la maison ? Ta mère sera peut-être déjà réveillée. »

« Non ! », s'exclame Oli en se levant précipitamment.

Elle dépasse son père pour rattraper Lily, en priant pour qu'il ne la prenne pas dans ses bras.

Derrière elle, la respiration haletante de Cooper chasse ce souvenir, la laissant avec une sensation de vide, et un estomac retourné. Oli dépasse un arbrisseau qui ploie, puis rebondit jusqu'à heurter Cooper en plein visage.

— Aïe !

— Désolée.

Ils atteignent l'un des angles de la clôture, et remarquent qu'un espace étroit la sépare d'une autre rangée de piquets, qui, comme le suppose Oli, marquent la limite de la propriété suivante. Un petit chemin de terre s'enfonce dans le sol entre les deux terrains.

— Il devait courir le long de ce sentier, déclare-t-elle. À moins qu'il n'y ait aussi un passage de l'autre côté.

Un oiseau pousse un cri perçant qui semble pénétrer dans le sol avant de rebondir vers le ciel. Ils empruntent le sentier qu'ils viennent de découvrir, un parfum d'eucalyptus flottant dans l'air, et les arbres s'étirant vers les nuages. Le paysage est magnifique, mais pour la première fois de la journée, Oli se réjouit de la compagnie de Cooper, car la perspective de se retrouver seule ici est troublante.

Il se fait l'écho de ses pensées.

— À mon avis, ça peut devenir assez flippant par ici.

— Je ne suis pas très fan de la nature, admet-elle. À l'exception des plantes d'intérieur.

— Et moi, j'ai un animal de compagnie virtuel. Deux, en fait.

Elle se concentre sur la recherche d'indices, de petits détails qui pourraient lui permettre de décrire l'endroit où Nicole Horrowitz a choisi de mourir. Puis, alors qu'elle scrute les lieux, elle se fige brusquement. À travers la végétation, un ruban de police à damier bleu et blanc apparaît et, plus loin, un attroupement. Deux flics en

uniforme et deux enquêteurs en costume se tiennent un peu à l'écart.

— Bowman, souffle Cooper en désignant du doigt les cheveux pâles de l'inspecteur en chef qui scintillent entre les arbres, à la droite du groupe.

Le pouls d'Oli s'accélère à nouveau. Elle se baisse et progresse le long de la clôture.

— Où allez-vous ? murmure Cooper.

Elle reste silencieuse, se déplaçant parallèlement à Bowman. Il a repéré quelque chose. À proximité, des membres de la police scientifique vêtus de combinaisons mortuaires apparaissent dans un brouillard opaque. Elle trébuche sur une racine et se heurte à un grillage fragilisé.

Bowman s'est immobilisé. Deux des techniciens sont accroupis à quelques mètres de lui, au-dessus d'une toile plastique, mais l'enquêteur a le visage tourné vers le haut. Oli comprend soudain ce qu'elle est sur le point de découvrir.

Elle ferme les yeux, puis les rouvre, et laisse son regard remonter vers le ciel.

Une femme flotte dans le vide.

Une corde entoure son cou et s'enroule autour de la branche la plus basse d'un gommier géant, se tordant légèrement sous l'effet du vent dans un grincement.

Cooper se fige à ses côtés en respirant bruyamment.

— Putain de merde.

La gorge de la journaliste se serre et devient douloureuse, tandis qu'elle tente de déglutir. Les mains du jeune podcasteur tremblent lorsqu'il soulève son appareil photo.

✻

Mars 2006

Des centaines de personnes l'interpellent. *Ce doit être ça, d'être une star de cinéma*, se dit Alex en observant la nuée de visages autour d'elle. Les bouches s'ouvrent et se ferment comme des becs d'oiseaux qui piaillent, et les mots se confondent dans un brouhaha indéchiffrable. Elle tressaille lorsqu'on lui flanque un objet sombre sous son nez. Un micro. Des centaines de sphères scintillent dans la foule ; l'éclat des lentilles des appareils photo se reflétant au soleil. Alex baisse la tête et fixe ses pieds, chaussés de bottines noires dépourvues d'éraflures – bon marché, mais neuves. Puis, son regard se pose sur un journaliste qui se tient près du palais de justice, et sur celui qui se trouve juste à côté d'elle.

Elle se projette à la maison, dans le canapé, en compagnie d'Evelyn et Nicole, et se voit en train de spéculer sur la jeune femme qui passe aux informations.

Elle a l'air coupable, aurait dit Evelyn.

À 100 %, aurait approuvé Alex.

Elle porte une tenue affreuse, aurait ajouté Nicole.

— Par-là, baissez la tête, c'est bien.

Son avocate, Ruby Yeoh, est une petite femme terrifiante, à la frange aussi rectiligne qu'un niveau de chantier. Au cours des derniers mois, Alex avait passé la majorité de son temps à observer son visage, généralement déformé par la déception.

« Vous ne me facilitez pas la tâche, Alex Riboni », disait-elle souvent en secouant la tête.

Mais elles savent toutes les deux que Ruby adore les arcanes tranchants de la loi, la dramaturgie des tribunaux. Elle exulte depuis des semaines, comptant les jours avant de pouvoir enfin monter sur scène. Alex, quant à elle, joue son rôle de vedette à contrecœur, incapable d'apprendre son texte, en dépit des nombreuses de répétitions.

— On y est presque, aboie Ruby en la bousculant, rassurante et agressive à la fois.

Elles se frayent un chemin à travers la foule pour franchir la porte-carrousel du palais de justice. Alex passe le contrôle de sécurité en brandissant des bras maigres devant le détecteur à métaux.

Le brouillard se dissipe pour la première fois depuis cette fameuse nuit. *C'est le moment*, se dit-elle. Il est curieux de constater que ce qui est consigné dans un tribunal n'est qu'une version de la vérité, comme tout le reste. Elle se demande alors combien de personnes mentent à la barre.

Un quart ? La moitié ?

Elle jette un regard autour d'elle tandis que Ruby la pousse en direction d'une grande porte en bois. Dans une quinzaine de jours, peut-être moins, tout serait fini. Un immense sentiment de soulagement l'envahit soudain, tandis qu'elle trébuche sur le sol. Les fines lèvres de Ruby se retroussent alors qu'elle agrippe ses épaules, les retenant un instant comme pour mieux lui transmettre un peu de bon sens.

— Désolée, murmure Alex.

— Gardez la tête froide, siffle Ruby. Je vous en prie.

L'agent de sécurité traîne les pieds, tandis que le cliquetis de talons hauts résonne derrière elle. Quelqu'un tousse. Elle ne peut s'empêcher de noter chaque petit détail. Elle voudrait juste que tout cela s'arrête, dormir le reste de sa vie et renaître dans une nouvelle. Remonter le cours du temps, emprunter une autre voie.

— Prête ?

Elle adresse un regard vide à Ruby. Tout ce qu'elle peut voir, c'est Evelyn étendue sur le plancher du couloir, la jambe gauche tordue. Cette dernière lui avait confié se l'être cassée quand elle était adolescente, en tombant de cheval. Sa pauvre jambe avait l'air de nouveau mal en point, mais Alex n'a jamais su si c'était réellement le cas.

Personne ne se soucie du membre fracturé d'un mort.

Elle perçoit soudain des geignements, puis un cri de désespoir, mêlé de panique.

Si seulement elle pouvait revenir en arrière.

Elle est dans le couloir imbibé du sang de son amie, et…

— Alex ? l'interpelle Ruby en la secouant. Alex ?

C'est elle qui pousse ce bruit terrible, haletant comme un animal blessé, comme cette nuit-là.

Ruby la secoue à nouveau.

— Alex, venez, c'est l'heure.

6.

Mardi 8 septembre 2015

Bowman semble les fixer droit dans les yeux.

— Baissez-vous, siffle Oli, en entraînant Cooper vers le sol par le pan de son tee-shirt.

Alors qu'elle s'accroupit, elle est prise de vertige, catapultée dans le passé, à cet instant qui restera à jamais gravé dans sa mémoire. La vision de ce corps pendu a fait remonter une vieille terreur en elle. La sensation de vigilance accrue est de retour, tout comme cette douloureuse intensité. Elle est dévorée tout entière par le poids des responsabilités, bien trop consciente des enjeux, et par cette indéfectible nécessité d'agir, sans même réfléchir à ce qu'elle s'apprête à faire. *Ne pense pas, arrange juste les choses. Inspire, expire. Respire, je t'en prie, respire.* Le buisson se confond soudain avec le visage pâle de sa mère, et elle revoit ses lèvres asséchées, figées, et son regard vitreux. Oli aperçoit à peine le flacon de pilules vide sur le sol, elle se contente de plaquer ses mains contre sa poitrine osseuse – des mains qui glissent sur la sueur et le vomi.

S'il te plaît, maman, respire.

— Et maintenant, on fait quoi ? soupire Cooper, inconscient de l'agitation d'Oli.

— Quoi ?

Les couleurs riches de la végétation autour d'elle réapparaissent, et les souvenirs s'estompent.

— On reste ici, murmure-t-elle en scrutant les rangées d'arbres.

Bowman est toujours là. L'équipe médico-légale arrive avec une échelle, un brancard, et un grand sac noir secoué par la brise. Il désigne l'arbre, et tous lèvent les yeux vers le cadavre. Oli fait de même, et aperçoit des converses vertes, des mains fines, de longs cheveux bruns, puis un visage boursouflé. Bowman s'adresse au groupe pendant quelques instants, avec un geste vers la droite, avant

de repartir comme il est venu, le téléphone collé à l'oreille.

L'équipe médico-légale aux traits tirés s'approche du gommier avec l'échelle.

— Viens, fait Oli en se relevant, les jambes flageolantes.

Ils marchent le long du chemin en silence.

— C'était elle ? demande Cooper lorsqu'ils atteignent le coin de la propriété. C'était elle, n'est-ce pas ?

Oli passe mentalement en revue les trois photos de Nicole Horrowitz qui avaient circulé dans les journaux.

— Je pense que oui… mais elle avait les cheveux plus courts, et plus clairs, précise-t-elle avant de marquer une pause. Et cette femme a les cheveux longs.

— J'imagine qu'ils ont pu pousser.

Il se penche sur son appareil photo, et zoome.

— Je ne sais pas pourquoi j'ai pris cette photo, confie-t-il. Je ne vais rien en faire.

— Je sais.

Au cours de sa première année au journal, Oli avait pris une boucle d'oreille sur une scène de crime. Elle savait qu'elle appartenait à la victime ; elle avait dû tomber et être projetée à travers le parking de l'hôtel au moment de l'agression. La femme était décédée à l'hôpital deux jours plus tard, mais elle avait conservé le bijou dans son portefeuille pendant des années, la sortant de temps en temps pour le contempler.

— Je comprends, ajoute-t-elle.

Il lui adresse un sourire plein de gratitude, avant de reprendre son chemin. La foule a grossi, et Oli parvient à identifier plusieurs journalistes concurrents.

— Il faut qu'on sache si elle vivait avec quelqu'un.

Oli ignore le regard acéré de Melissa Warren, qui est en train de s'appliquer un affreux rouge à lèvres corail.

— Comment on va s'y prendre ?

— On va parler aux voisins, répond Oli, dont les yeux se posent sur la boîte aux lettres. Et au magasin du coin, et peut-être au bureau de poste, aussi.

Pia tente de la joindre, mais le réseau se coupe, laissant Oli frustrée. Un SMS apparaît, finalement.

— Il semblerait que la maison appartienne à un couple originaire de Tasmanie, explique-t-elle à Cooper. Elle leur a été léguée il y a quatre ans lorsque leur oncle est décédé. Il n'y a pas de lien apparent avec Nicole Horrowitz, mais Pia cherche à contacter les propriétaires.

— Elle la louait peut-être ? propose Cooper.

— Peut-être.

Oli repense à la petite rue commerçante par laquelle ils sont passés

tout à l'heure, et aux immenses terrains qui l'entourent. L'endroit est si isolé que les habitants auraient certainement remarqué un nouveau visage… Mais auraient-ils remis en question la présence d'une nièce ou d'une cousine éloignée, perdue de vue depuis longtemps ? Nicole aurait pu se faire passer pour n'importe qui, et tomber assez rapidement dans l'anonymat ; se forger une nouvelle vie, ou voler celle d'une autre. Mais pourquoi ? Avait-elle eu si peur d'Alex qu'elle se serait enfuie ? Ou était-ce la culpabilité qui l'avait poussée à s'échapper ?

— Une fois, j'ai lu l'histoire d'une personne qui louait la maison d'un défunt et qui y a vécu pendant des années, confie Cooper. Tous les proches pensaient qu'elle payait le loyer, mais personne n'avait de trace de l'argent. C'était quelque part aux États-Unis, par contre.

— Chut.

Bowman descend l'allée en direction des journalistes, sa silhouette trapue se déplaçant à grandes enjambées, calmes et régulières. Il s'immobilise au moment où le soleil émerge des nuages, et l'assistance se couvre le visage pour se protéger de la lumière éblouissante, donnant une impression de salut collectif.

Oli aperçoit Rusty en retrait, derrière un caméraman d'ABC. Même d'ici, elle perçoit la façon dont sa paupière gauche tressaute en signe de nervosité. Elle contourne l'attroupement et le rejoint juste au moment où le porte-parole appelle à l'attention.

— Silence, s'il vous plaît.

Aussitôt, les caméras à l'épaule, ou installées sur un trépied, les objectifs se braquent sur Bowman comme des fusils.

— Du nouveau ? murmure-t-elle.

— Oli, gémit-il dans un souffle. Stop.

Cooper monte sur un amas de terre derrière eux pour essayer de capturer un cliché de Bowman, contemplant une foule en proie au désespoir. *La photo sera superbe*, songe Oli à contrecœur, *parfaite pour la une du lendemain.*

— Je comprends que notre présence suscite beaucoup d'intérêt, commence Bowman, mais je ne suis pas en mesure de vous communiquer le moindre élément à ce stade. Notre priorité est d'informer les membres de la famille.

La foule hurle des questions, toutes des variantes de « Nicole Horrowitz est-elle morte ? » ; une interrogation qui revient sans cesse depuis maintenant dix ans.

Bowman patiente le temps que le brouhaha s'estompe, se balançant doucement sur ses talons.

— Je peux confirmer un décès sur la propriété, mais nous nous efforçons actuellement de reconstituer la chronologie des événements. Nous ne sommes toutefois pas en mesure d'en révéler la cause, ni

l'identité de la victime.

Le regard d'Oli glisse vers Rusty, qui la dévisage déjà. Elle lui adresse un sourire, mais son expression reste résolument neutre, alors elle se détourne.

Il lui est désormais difficile d'imaginer un avenir avec Rusty, mais il n'y a pas si longtemps encore, elle était persuadée qu'ils finiraient par se marier, avoir des enfants, tout le tralala. Lui-même avait tout d'un grand enfant, plaisantant sans cesse malgré la brutalité de son métier. Leur relation avait été chaotique et imprévisible, mais elle avait été agréable. Son rythme de travail et ses horaires peu orthodoxes avaient donné lieu à des sorties nocturnes inattendues, et son sens de l'aventure les avait amenés à explorer sa ville natale comme s'il s'agissait d'une cité étrangère. Elle se sentait en sécurité avec lui, tout en reconnaissant leur amitié comme mode de fonctionnement par défaut, par opposition à la passion incontrôlée qui faisait trembler ses membres, qu'elle partageait avec Dean.

Tout se passait bien, agréablement et facilement. Et puis, Isabelle était décédée sans crier gare, et presque aussitôt, ses sentiments pour Rusty avaient basculé. Leur relation lui avait soudain semblé puérile, tolérable, mais sans intérêt.

Dean l'avait appelée un soir alors qu'elle quittait le bureau, dix-huit mois après la mort de sa femme ; dix-huit mois pendant lesquels elle s'était imaginé un avenir avec Dean. Elle était occupée à envoyer un SMS à Rusty, lui demandant s'il voulait qu'elle aille chercher des plats à emporter, lorsque son téléphone avait sonné, un numéro privé. Croyant qu'il s'agissait d'un tuyau, elle avait décroché.

« Allô ? »

« Mon Dieu, ta voix me rend toujours aussi fou. »

Dean.

Elle ne parvenait pas à parler.

« Je t'ai vue aujourd'hui. Tu marchais sur Flinders Lane, et je n'arrête pas de penser à toi depuis… Alors j'ai appelé à ton bureau, et j'ai obtenu ton numéro de téléphone. Rejoins-moi, Oli. »

Elle avait mis fin à sa relation avec Rusty moins de trois semaines plus tard, prétextant un manque de compatibilité, une absence de connexion, quelque chose qui semblait soudain d'une importance cruciale.

Rusty se rapproche d'elle, son après-rasage ravivant des souvenirs endormis, puis il disparaît, se dirigeant seul de l'autre côté de la foule. Le vent secoue les arbres et le parfum artificiel laisse place à la saveur mentholée de l'eucalyptus. Au bout de quelques instants, son téléphone vibre.

Ce n’est pas moi qui te l’ai dit, mais apparemment l’un des gars a trouvé une note près de son corps. Pas une lettre de suicide, mais une menace de mort.

7.

Un méliphage[10] défèque sur le crâne chauve de Manny Cho, provoquant l'hilarité générale, mais Oli ne remarque qu'à peine les railleries qui éclatent lorsque l'estimé journaliste nettoie les dégâts à l'aide d'un mouchoir en papier. Une menace de mort, ça change tout. Une menace de mort indique que quelqu'un savait où se trouvait Nicole. Est-ce que le fait d'être retrouvée a été suffisant pour la pousser au bord du gouffre ? Ou bien a-t-elle tellement craint pour sa vie qu'elle a voulu devancer son bourreau ? Des tas de possibilités se tortillent comme des serpents dans le cerveau d'Oli – entêtantes, insaisissables.

Bowman remonte l'allée tandis qu'elle s'éloigne de la foule pour longer le chemin de terre. Elle pensait vraiment ce qu'elle avait dit à Cooper un peu plus tôt ; elle avait toujours présumé que, pour une raison ou pour une autre, Alex avait tué Evelyn, mais son opinion sur le sort de Nicole était moins claire. Elle avait estimé qu'il était très probable qu'Alex l'ait assassinée lors de leur promenade nocturne, ou qu'elle l'ait menacée, l'incitant ainsi à s'enfuir, voire à se suicider. Bien sûr, il existait une autre théorie selon laquelle Nicole et Alex avaient abattu Evelyn ensemble. Mais alors pourquoi Alex aurait-elle porté le chapeau seule ? Quoi qu'il en soit, le fait que Nicole soit restée en vie représentait un danger pour quiconque n'ayant pas intérêt à ce que la vérité éclate au grand jour.

Oli grimace, consciente que la personne la plus susceptible d'avoir rédigé cette lettre de menace est Alex Riboni. Cependant, si cette dernière est à nouveau soupçonnée de meurtre, l'interview pour le podcast risquait d'être compromise.

De minuscules mérions[11] s'agitent dans les branchages voisins, et un couple de perruches vole à basse altitude, frôlant presque le toit de la voiture d'Oli.

Les trois filles ont toujours été très complices – c'est la seule chose sur laquelle tout le monde est d'accord –, mais d'une manière que

certains de leurs camarades qualifiaient d'*inhabituelle*. Au-delà de la colère et du chagrin, il était clair que leurs proches étaient inquiets, conscients que l'amitié naguère innocente des trois jeunes filles était devenue dangereuse… Le corps de Nicole s'impose brutalement à elle.

Leur amitié l'est peut-être encore.

Cooper se précipite pour la rattraper.

— Où est-ce qu'on va ?

— Il faut que je mange.

Elle monte dans son véhicule, et claque la portière derrière elle.

— Manger, répète-t-il en s'installant sur le siège passager et en jetant un coup d'œil au dossier de presse. Comme un déjeuner, vous voulez dire ?

— Il ne se passera plus rien d'intéressant ici.

Elle fait marche arrière avec l'Audi - repoussant la voiture derrière elle, et ratant de peu le feu de celle qui la précède –, puis exécute un virage serré avant de quitter le parking improvisé dans un nuage de poussière.

— Et comme je l'ai dit, on doit parler à des gens qui pourraient nous informer à propos de Nicole, pas à des flics.

Oli envisage de parler à Cooper du message de Rusty, mais y renonce. Ce n'est pas comme si elle était obligée de partager quoi que ce soit avec lui, et il la rendrait folle avec ses théories bidon. Il fouille dans son sac à dos, sort divers cordons, et connecte l'appareil photo à son ordinateur portable tout en pressant régulièrement l'écran de son téléphone.

— Content de ce que vous avez ?

— Ouais, dit-il en parcourant les images. Je ne suis pas le meilleur photographe du monde, mais ça va. J'ai suivi quelques cours. Bowman a l'air d'avoir une centaine d'années, là-dessus.

— Il doit être proche de la retraite, commente-t-elle en quittant le chemin de terre pour revenir sur la route principale. Je me souviens l'avoir trouvé déjà très vieux quand j'ai commencé.

— Ouais, il part en mars, confirme Cooper en zoomant sur l'une des photos.

— Où avez-vous entendu cela ? s'étonne-t-elle en fronçant les sourcils.

— Hum, je n'en suis pas sûr, répond Cooper, les yeux rivés sur son écran. Je crois que c'est Joosten qui l'a mentionné.

— Vous êtes en contact régulier, alors ? demande-t-elle, hérissée.

Cooper se tourne enfin vers elle.

— J'étais à Sydney le mois dernier pour rencontrer l'équipe de direction. Comme je vous l'ai dit, Joosten s'est beaucoup impliqué dans le lancement du podcast. Il tient à ce qu'il ait un attrait national. Je crois qu'on a parlé de Bowman à ce moment-là.

— On dirait que votre projet reçoit beaucoup de soutien de l'entreprise…

— Oui, c'est vrai, murmure Cooper en se mordant la lèvre, perdu dans ses pensées. La sérialisation a vraiment ouvert la voie, avec ces millions de personnes qui téléchargent les épisodes à la seconde où ils sont diffusés. Les sujets abordés sont incroyables, et puis les podcasts sont plus *sympathiques* que les journaux. On peut les écouter quand on est en déplacement, c'est pratique, non ?

Le corps d'Oli est parcouru par une vague d'irritation. *Il faut croire que la direction préfère injecter de l'argent dans un nouveau joujou plutôt qu'investir dans leur produit phare.* En outre, si les podcasts sont amenés à jouer un rôle majeur dans le paysage médiatique, ils doivent être réalisés correctement, avec rigueur, et dirigés par quelqu'un qui a l'expérience nécessaire pour élaborer une bonne narration. La dernière chose dont l'industrie a besoin, c'est de jeunes comme Cooper qui se baladent avec leurs smartphones et diffusent Dieu sait quoi à qui veut bien les écouter. Elle tente de faire passer son message sans se montrer totalement dédaigneuse :

— Je suis sûre que les podcasts sont très utiles pour certaines informations, mais ils ne sont pas aussi fiables que la presse écrite.

— Peut-être pas encore, mais on s'en approche, rétorque-t-il en fronçant le nez.

— Et on ne les diffuse pas assez régulièrement, ajoute-t-elle. Contrairement aux journaux qui sont livrés tous les jours.

— Ils pourraient l'être si on changeait le modèle économique. Et puis, vous ne vous demandez jamais quel est l'intérêt que les gens apprennent les choses au fur et à mesure qu'elles se produisent ? Je veux dire, ce n'était pas le cas avant, et ce n'est pas comme si le grand public tirait parti de la plupart des informations qu'on publie.

Ses yeux s'écarquillent d'incrédulité.

— On doit présenter les faits et diffuser l'information au public le plus rapidement et le plus précisément possible. C'est la tâche logistique la plus importante au monde.

— D'accord, on n'est pas d'accord ! entonne Cooper au moment où son ordinateur portable bipe. *Envoyé* ! sourit-il en faisant craquer ses phalanges. Je peux me détendre, maintenant.

Oli hausse un sourcil en tentant de se calmer.

Ce gamin est en train de la pousser à bout.

— Absolument pas. On ne fait que commencer.

Ils arrivent dans une rue commerçante, et la voiture décrit un grand arc de cercle pour se garer devant une boîte aux lettres rouge vif de la poste australienne.

— Vous pouvez attendre ici, si vous voulez, dit-elle en prenant son portefeuille, avant d'ouvrir la portière.

— Vous plaisantez ? s'exclame-t-il en rangeant sa panoplie dans son sac à dos et en se précipitant à sa suite.

Le supermarché est minuscule, et ressemble plus à un milk-bar, avec trois allées de produits emballés, et un petit rayon de fruits et légumes. Une musique joyeuse passe en boucle sur un haut-parleur poussiéreux accroché au mur. La couverture du Melbourne Today présente une photo de l'arrestation de John O'Brien en mars dernier, avec la signature de TJ visible sous le titre : *« Coupable », déclare un ancien collègue.*

Oli sort une boisson chocolatée Big M du réfrigérateur, et un paquet de chips de l'étagère près de la porte. Elle jette un regard à Cooper, qui choisit une pomme, à contrecœur. Ils déposent leurs articles sur l'étroit comptoir d'une vieille caisse enregistreuse, derrière laquelle se tient une femme d'un certain âge. Ses épaisses boucles brunes sont tirées en arrière à l'aide de peignes en écaille, et elle porte un pull-over couleur lilas avec de petites perles cousues dans le col. Une paire de lunettes pend à un cordon autour de son cou.

— C'est votre boutique ? lui demande Oli.

— Oui, en effet, sourit-elle. Mon mari et moi en sommes les propriétaires depuis plus de trente ans, maintenant.

— C'est charmant.

— Merci, ma chère, nous l'aimons beaucoup, répond la dame en parcourant le magasin du regard, comme si elle ne l'avait pas vu depuis longtemps.

— Crystalbrook est vraiment un endroit magnifique, s'extasie Oli. Ce doit être formidable de vivre en pleine nature, vous devez connaître tout le monde en ville.

Cooper se tient à côté d'elle, raide comme un piquet, et elle nourrit l'espoir que la femme ne s'imagine pas qu'il est son petit ami.

— Eh bien, oui, probablement, fait la femme en hochant la tête avec fierté. Vous avez besoin d'un sac ? Cela fera sept dollars et quatre-vingt-cinq cents.

— Non merci, répond joyeusement Oli en lui remettant un billet de dix dollars.

Pariant sur le fait que la dame n'a pas entendu les informations du jour, elle poursuit :

— J'ai une ancienne camarade de classe qui habite dans le coin, mais je ne sais pas où, exactement. Je crois que c'est sur Laker Drive, ça vous dit quelque chose ? À peu près à mi-chemin. Elle m'a dit dans un e-mail que c'était une résidence secondaire, presque un cottage.

— Oh, mais je sais où se trouve Laker Drive ! s'exclame la dame, comme s'il s'agissait d'un jeu de questions-réponses.

— Mon amie a de longs cheveux noirs…

— Vous devez parler de Natalie Maslan, reprend l'autre avec

assurance. Elle a à peu près votre âge, je crois.

— Oui, *Natalie* !

L'adrénaline parcourt les veines d'Oli.

— C'est une jolie femme, mais beaucoup trop maigre si vous voulez mon avis, murmure-t-elle avec un regard approbateur sur les hanches généreuses d'Oli.

— Eh bien, merci, répond-elle en reculant vers la porte. J'ai égaré son numéro de téléphone, mais je pourrais me rendre directement là-bas. Cela fait dix ans que je ne l'ai pas vue !

La femme sourit.

— Je ne sais pas exactement ce qu'elle fait dans la vie, mais je crois qu'elle travaille de chez elle. Ils sont arrivés ici il y a quelques années, seulement. Elle est très… Quel est le mot que tout le monde utilise aujourd'hui ? Ah, *introvertie*. Oui, elle est très introvertie. Mais je suis sûre qu'elle sera ravie de voir une vieille amie !

Oli marque une pause, une main sur la porte.

— Vous avez dit « ils ». Natalie a un conjoint ?

La femme brosse une peluche sur sa manche, et lui adresse un regard perplexe.

— Je n'en suis pas sûre, ma chère, mais elle a une petite fille. Evie. Une vraie poupée ! Natalie ne vous en a pas parlé ?

⁂

Oli entraîne Cooper le long du supermarché, dans un chemin de terre accidenté. Des touffes de mauvaises herbes poussent au pied d'une vieille benne à ordures, et un gros corbeau les observe curieusement depuis son perchoir sur un toit voisin. Elle extrait sur une cigarette, puis farfouille dans son sac.

— Tenez, dit Cooper en sortant un briquet rose fluo.

Il appuie dessus avec son pouce, et une flamme apparaît dans la lumière blanche du soleil.

— Merci, marmonne-t-elle en se penchant et en aspirant jusqu'à ce que le bout s'enflamme. Vous en voulez une ?

— Nan, je suis trop tendu.

Il piétine sur place et passe sa main dans ses cheveux en épi, avant de les recoiffer dans l'autre sens.

— Nicole Horrowitz a un enfant, reprend-il en énonçant l'évidence saillante.

Oli fume vite et fort, se calmant quelque peu lorsque la nicotine pénètre au plus profond de ses poumons.

— On dirait bien, acquiesce-t-elle en tapotant le bout de sa

cigarette contre le mur de briques. Et elle a appelé la gamine *Evie* ? Bon sang !

Oli est furieuse, mais n'arrive pas à en comprendre la raison. C'est presque comme si elle se sentait trompée par Nicole Horrowitz. Il semblerait que la jeune disparue donne à tout le pays un énorme coup de chapeau posthume.

Après avoir lâché le morceau, la propriétaire du supermarché leur avait confié qu'elle estimait que la fillette était âgée d'une dizaine d'années.

« Une petite choupinette toute timide, leur avait-elle confié, avec tendresse, tout comme sa mère. »

— Bon sang, qu'est-ce qui se passe ? s'exclame Oli en donnant un coup de talon contre le bâtiment.

Cooper lui lance un regard inquiet.

— Si cette femme a raison et que la gamine a dix ans, alors c'est possible que Nicole était enceinte, cette nuit-là. Peut-être qu'elle a été témoin de ce qui s'est passé entre Alex et Evelyn, mais qu'elle s'est enfuie en voulant protéger son bébé ?

— Ou bien, rétorque Oli, Nicole a dit à Alex qu'elle était enceinte lorsqu'elles ont quitté la maison, et elles ont eu une altercation. Nicole s'est peut-être échappée parce qu'elle ne voulait pas que ça se sache. Ça expliquerait pourquoi elle est restée à l'écart pendant tout ce temps.

— Pourquoi se seraient-elles disputées à ce sujet ?

— Je ne sais pas, répond Oli en essayant de réfléchir. Le père faisait sans doute partie de leur entourage ?

— Miles Wu ?

— Peut-être, lâche Oli en se frictionnant les tempes, comme pour clarifier ses pensées. Et si Alex avait annoncé à Evelyn que Nicole était enceinte de Miles ? Evelyn aurait pu se ranger du côté de Nicole, ce qui aurait fait disjoncter Alex.

Elle tente de se remémorer des détails concernant Miles. Grand. Le crâne rasé. Sportif. Studieux. Il n'avait pas l'air d'être le genre de mec à coucher avec la meilleure amie de sa copine, mais les gens n'ont pas pour habitude d'imprimer ce genre de choses sur un tee-shirt.

— Peut-être que Nicole voulait simplement se cacher un peu en attendant que les choses se tassent, reprend Cooper, l'air confus, mais comme ça n'a pas été le cas, elle a décidé d'accoucher loin des projecteurs, et de prendre un nouveau départ ailleurs.

Oli essaie d'imaginer la situation.

— Alex a toujours maintenu que Nicole était absente quand Evelyn est morte, et l'ADN l'a confirmé. Alors, si Nicole éprouvait une quelconque culpabilité, je ne pense pas que ce soit à propos du meurtre de son amie.

Cooper grimace, tordant ses bras devant lui.

— Quoi ?

— Eh bien, quand j'ai parlé pour la deuxième fois au téléphone avec Alex, elle m'a dit qu'elle se souvenait en partie de s'être réveillée dans le couloir, et qu'elle avait entendu quelqu'un dans la maison.

— Vous êtes sérieux ?

— C'est ce qu'elle a dit, acquiesce-t-il.

— Il faut qu'on parle à Alex le plus vite possible. On ne peut pas attendre dimanche, décide-t-elle en faisant un geste vers Cooper. Vous devez l'appeler, tout de suite.

— Je ne peux pas ! s'écrie-t-il. Elle n'a pas voulu me fournir son numéro.

— Quoi ? s'exclame Oli sur le point d'exploser. Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Elle a dit qu'elle ne se sentait pas à l'aise à l'idée de me donner son numéro de téléphone. Les deux fois où on s'est parlé, c'est elle qui m'a appelé, en privé.

— Alors, putain, comment l'avez-vous contactée ?

— Twitter, fait-il l'air vexé. C'est le seul mode de communication qu'elle a accepté.

Oli ferme les yeux. Inspire.

— Eh bien, contactez-la sur Twitter.

Une légère pointe de suffisance s'empare des traits du jeune podcasteur.

— Je lui ai envoyé un SMS avant de quitter le bureau, je lui ai demandé de me joindre.

— Mais elle ne l'a pas fait, répond Oli sans détour.

— Non.

Son visage s'assombrit lorsqu'il jette un coup d'œil à son téléphone, regarde nerveusement Oli, puis retourne à l'écran.

— Elle n'a pas encore lu mon message.

— D'accord.

Oli semble moins agitée qu'elle ne l'est en réalité.

— À la seconde où vous aurez de ses nouvelles, vous lui direz que l'interview doit avoir lieu le plus tôt possible. Avant dimanche. On peut lui parler au milieu de la nuit si elle veut, je m'en fiche. On doit l'enregistrer avant qu'elle ne change d'avis, ou qu'elle ne soit replacée en garde à vue.

Cooper blêmit et fait un pas en arrière pour s'éloigner d'Oli, en redressant ses épaules osseuses.

— Comme je l'ai dit, ça a été assez difficile de lui faire accepter tout ça. Je ne veux pas l'effrayer. Elle me fait confiance pour l'instant, et je veux que ça continue.

— Eh bien, vous devrez concilier votre désir de vous faire une

nouvelle amie, et celui d'être journaliste.

Ses narines s'agitent, et il ouvre la bouche, mais se ravise. Oli l'entend compter en silence.

— Quand elle m'appellera, reprend-il d'un ton égal, je lui demanderai si elle accepte de faire l'interview plus tôt, mais ce sera à elle de décider.

— Cooper, vous réalisez qu'il est possible qu'Alex ait quelque chose à voir avec la mort de Nicole, qu'elles aient été en contact ?

— Je préfère garder l'esprit ouvert jusqu'à l'interview.

— Vous devrez garder l'esprit ouvert bien plus longtemps que ça, mon ami, assène-t-elle, consciente de la condescendance dont elle fait preuve, mais il fallait bien que quelqu'un lui apprenne comment fonctionne le vrai journalisme. Ce n'est pas à vous de juger, ce que vous pensez n'a pas d'importance. Notre travail est d'informer ; nous devrons équilibrer les dires d'Alex avec les faits avérés, c'est tout. Vous n'êtes pas son avocat, Cooper.

— Je peux tout de même avoir mon opinion.

— Bien sûr. Vous devez juste la garder pour vous. C'est ça, ou vous allez travailler au Sun.

Elle libère la paille de son Big M et brise le sceau en argent pour engloutir le lait sucré. Il a de nouveau les poings serrés, et elle dissimule un sourire en coin. *Bien, il a manifestement eu la vie facile jusqu'à présent, entre les voyages à Sydney et l'équipe de direction qui s'est démenée pour faire décoller son podcast. Il est temps qu'il goûte à la vie réelle, aux quatre-vingt-dix-neuf pour cent du travail où les choses ne se passent pas comme on le voudrait.* Elle ouvre son paquet de chips, et les mâche bruyamment.

— Vous ne pensez pas qu'il y a une chance pour que ce soit Nicole depuis le début ? Qu'elle ait tué Evelyn ? reprend Cooper en s'exprimant avec une insistance qui indique à Oli qu'il s'agit de sa théorie ; qu'il espère secrètement que l'interview d'Alex le démontrera.

Elle soupire. Son appétit s'est calmé, et elle est fatiguée à présent.

— L'ADN prouve que non. Alex était là, couverte de sang. Ses empreintes se trouvaient sur le couteau, et sur Evelyn. Elle a avoué, et elle a même précisé que Nicole n'était pas là.

Cooper fait la moue.

— Vous avez dit dans la voiture que c'était probablement de la jalousie. Et peut-être que vous avez raison, mais peut-être que ce n'était pas à l'égard d'un homme.

— Bien sûr, répond Oli avec diplomatie. Le monstre aux yeux verts[12] revêt de nombreuses formes.

— La veille de sa mort, Evelyn a auditionné pour un rôle dans un film. Vous le saviez ?

Oli est momentanément déstabilisé. Le savait-elle ? Elle croise les bras, puis le scrute avec impatience.

— Et alors ?

— Alors, elle a décroché le rôle. Elle allait déménager à Sydney en début d'année, précise-t-il en baissant la voix, comme si quelqu'un pouvait l'entendre. Je parie qu'elle l'a dit aux filles, ce soir-là. Nicole a toujours rêvé d'être actrice, alors… elle a peut-être été jalouse.

— Cela ne veut pas forcément dire qu'elle a tué son amie.

— J'essaie juste de garder l'esprit ouvert, grince-t-il d'un ton sarcastique. Ça aurait pu être n'importe quoi : une vengeance, un épisode psychotique, même !

— La drogue, ou la honte. La honte est un phénomène important chez les jeunes femmes. Peut-être qu'Evelyn était sur le point de révéler un sombre secret sur Alex, et que cette dernière s'est emportée.

— Peut-être qu'elles avaient des liens avec la mafia.

Oli roule des yeux.

— J'ai parlé d'ouverture d'esprit, pas de fiction.

— Et puis, dix ans plus tard, la culpabilité a fini par gagner Nicole, poursuit Cooper d'un air rêveur. Elle a fait de son mieux pour se refaire une vie, mais en fin de compte, elle ne parvenait pas à oublier… Ça l'a rongée de l'intérieur jusqu'à ce que *boum*, elle mette un terme à tout ça.

Oli a une idée soudaine. Et si Alex avait retrouvé Nicole, d'une manière ou d'une autre ? Et si elle s'était rendue à la maison de Laker Drive pour enlever Evie ? C'est peut-être pour cela qu'Alex n'avait pas encore rappelé Cooper…

Mais alors le suicide n'aurait pas de sens, car une mère ne reculerait devant rien pour récupérer son enfant. Oli envisage alors une autre possibilité : peut-être que c'en était trop pour Nicole, et qu'elle a décidé de mettre fin à ses jours en emmenant sa fille avec elle. Son petit corps est peut-être là, quelque part sur la propriété.

— Je dois envoyer quelque chose rapidement, dit soudain Oli en consultant sa montre.

Elle se gratte le côté du visage ; quelque chose lui démange la peau. Elle lève un regard accusateur vers les arbres.

Cooper sautille comme s'il avait une envie pressante. Il tend le cou vers la rue principale.

— Il y a un café, là-bas ? On pourrait boire un coup, et vous pourriez écrire votre article ? Je veux dire, je ne sais pas vraiment comment vous travaillez habituellement, mais je serais ravi de vous suivre.

Oli ferme les yeux, essayant de réfléchir. Le problème avec ce travail, c'est qu'il n'y a pas de feuille de route qui vous dise quoi faire ensuite ; il n'y a que des délais qui s'enchaînent, et des rédacteurs en

chef en colère qui vocifèrent et vous harcèlent de textos. Elle balaie du regard la rue principale. Les informations fournies par Dawn suggèrent que le joggeur a repéré le corps de Nicole tôt ce matin, et d'après ses propres constatations, sa mort ne remonte pas à plus de 24 heures. Elle ressent alors un élan d'espoir. Si Nicole a planifié son suicide, il est probable qu'elle ait également prévu de protéger sa fille. Elle l'a peut-être laissée à une personne de confiance qui s'occuperait d'elle, et veillerait à ce que les choses se déroulent le plus normalement possible.

Oli enfonce la brique de lait vide dans le paquet de chips et se dirige vers la voiture.

Elle a envie de croire que l'enfant est en vie.

— Allez ! crie-t-elle par-dessus son épaule.

— On va où ?

— À l'école.

— L'école ?

— Ouais.

Elle démarre le véhicule, puis active l'application GPS qui, heureusement, a décidé de fonctionner. Une fois Cooper à bord, Oli fait marche arrière pour s'engager sur la route, le cœur battant la chamade.

— On doit retrouver la fille de Nicole Horrowitz.

---

10 - Le Méliphage barbe-rouge est une espèce de passereau méliphage trouvé en Australie qui a développé une longue langue terminée en brosse qui lui permet de se nourrir du nectar des fleurs.

11 - Les Maluridae (mérions, queues-de-gaze, amytis) sont une famille de passereaux insectivores endémiques en Australie et en Nouvelle-Guinée.

12 - Référence shakespearienne à la jalousie.

8.

L'école primaire de Crystalbrook est presque entièrement camouflée par les gommiers. Les courbes de l'imposant bâtiment semblent épouser les troncs d'arbres et les arbustes autochtones. Seules quatre voitures sont stationnées sur le parking ; deux Toyota, un utilitaire Ford, et une Holden[13] à l'allure fatiguée, bien loin des modèles de luxe toujours garés devant l'école d'Amy et Kate. Aucun policier à l'horizon, ce qui peut vouloir dire qu'ils sont lents à se déplacer. *Ou bien*, pense sinistrement Oli, *ils savent déjà que la fille de Nicole est morte*. Elle ouvre la lourde porte d'entrée, et se dirige d'un pas assuré vers la réception, rejetant ses longs cheveux blonds sur son épaule tout en regardant par-dessus la cloison usée. Cooper la suit à sa gauche en tortillant ses doigts. Une jeune femme vêtue d'un jean et d'un pull-over jaune citron parcourt un classeur en fredonnant une chanson d'Usher qui passe à la radio.

— Bonjour, je m'appelle Sarah Finlayson, se présente Oli d'une voix forte, en se servant de son bon vieux nom d'emprunt. Je travaille pour le ministère de l'Éducation.

L'autre sursaute et laisse s'échappe deux dossiers qui s'écrasent lourdement au sol. Sa frange forme un arc épais au-dessus de ses yeux écarquillés, lui donnant l'air d'une nonne.

— Euh… fait-elle en se mordant la lèvre, hésitante.

— Vous pouvez les ramasser.

La jeune femme s'accroupit, le visage empourpré.

— Je m'appelle Hayley. Vous avez bien dit que vous travaillez pour le ministère de l'Éducation ?

— Oui, c'est exact, affirme Oli d'un ton guindé. Nous sommes ici au sujet d'une élève, Evie Maslan.

Oli s'adresse à elle abruptement en promenant un regard impatient dans la pièce.

— Evie Maslan ? murmure Hayley en s'illuminant, avant de s'assombrir presque aussitôt. Pourquoi, que s'est-il passé ?

— Evie a dix ans, c'est bien ça ?

— Euh, oui, dix ou onze ans, affirme-t-elle en observant Cooper, puis à nouveau Oli.

— Ça doit être elle, chuchote cette dernière en laissant son attention vagabonder ailleurs, avant de la reporter sur Hayley, qui redresse les épaules en guise de confirmation.

— Evie est-elle en classe actuellement ?

— Elle ne fréquente pas cette école, précise la jeune femme en secouant la tête.

Cooper sort son iPad, et se met à pianoter.

— Savez-vous dans quelle école elle va ? demande-t-il en se raclant la gorge, la voix plus grave qu'à l'habitude. Je m'appelle Clark Wayne.

— Non, je suis désolée, sa mère lui fait l'école à la maison, mais elle est membre de notre communauté et elle assiste à nos événements de temps en temps. S'il vous plaît, pouvez-vous me dire ce qui se passe ?

— Je suis désolée, tranche Oli, nous ne pouvons pas en parler. Avez-vous rencontré ses parents ?

Hayley porte sa main à son collier.

— Oui, Natalie, à quelques reprises. Elle est gentille.

— Mmm, fait Cooper comme si cette information était essentielle.

Oli lui jette un regard acerbe, et il déglutit.

— Dois-je appeler le principal ? grimace la jeune femme.

— Non, ce n'est pas nécessaire, répond la journaliste en lui tendant la main. Merci pour votre aide.

Dans ce genre de situation, elle trouve préférable de laisser les gens discuter, interagir et réfléchir. Plus leurs sens sont sollicités, moins ils sont susceptibles de se souvenir des détails.

— Comme je vous le disais, notre enquête est confidentielle, nous vous serions donc reconnaissants de garder cet échange pour vous, madame… ?

— Oh, euh, Thurston. Hayley Thurston.

Oli sourit avec raideur.

— Merci, madame Thurston.

— Naturellement. Du moment qu'Evie va bien, murmure Hayley en jouant avec son pendentif. Elle va bien, n'est-ce pas ?

— Passez un bon après-midi, Hayley, conclut Oli en pinçant les lèvres et en se dirigeant vers la porte.

Cooper adresse à la jeune femme un signe de la main maladroit avant de se lancer à la suite de sa collègue.

— *Clark Wayne ?* ironise Oli en montant dans la voiture.

Les yeux sombres de Cooper s'illuminent soudain.

— Ouais, eh bien, j'essayais de trouver un pseudo, mais je savais que si je disais Bruce Wayne, ce serait un peu trop évident, alors je me

suis dit que j'allais combiner Clark Kent et Bruce Wayne.

— Génial.

Cooper affiche un air ravi.

Avant de repartir, Oli sort son téléphone pour appeler Dawn et la tenir informée de la situation.

— Cette histoire d'enfant est extraordinaire, Oli, mais je ne m'en servirai pas tant que vous n'en saurez pas plus.

Oli se mord la lèvre en introduisant la clé dans le contact.

— On va insister auprès des flics, voir s'ils acceptent de nous parler, surtout quand on leur aura dit ce qu'on a.

— Excellent. Il nous faut des informations au plus vite pour étayer le dossier.

Plusieurs sonneries retentissent soudain en fond sonore, et une voix masculine résonne par intermittence.

— Pouvez-vous nous faire un point de situation dans une heure ?

— Je vais essayer.

— O'Brien est sorti, et TJ est en train d'organiser quelques interviews. Mais quoi qu'il en soit, on devra jongler avec les deux affaires pendant les prochaines vingt-quatre heures.

— D'accord, répond Oli en serrant les lèvres. C'est logique.

— Quand parlerez-vous à Alex Riboni ?

— L'interview est prévue pour dimanche, mais on insiste pour la voir avant.

— Bien, ronronne sa patronne. On va leur montrer de quoi on est capables, à ces limaces du Sun. Les enjeux sont énormes, Oli, alors assurez-vous que ce gamin sache ce qu'il fait.

— Bon sang ! s'exclame la journaliste en raccrochant, avant de démarrer la voiture.

— Tout va bien ? demande Cooper.

— Les délais, rien de plus, murmure-t-elle en expirant lentement. Tout va bien.

Il consulte son téléphone.

— Toujours pas de nouvelles d'Alex.

Oli commence à croire qu'il n'y aura peut-être pas d'interview, finalement.

La végétation épaisse disparaît à mesure qu'ils roulent en direction du café sur la rue principale.

— Vous faites souvent ce genre de choses ? l'interroge Cooper, une note hésitante dans la voix.

— Quel genre de choses ? fait Oli en rabattant la visière. Faire semblant d'être quelqu'un d'autre ?

Elle hausse les épaules.

— De temps en temps, ça dépend. C'est le moyen le plus facile de recueillir des informations, surtout avant qu'une affaire n'éclate et que les gens refusent de vous parler.

— Vous ne vous sentez pas mal à l'aise de mentir comme ça ? Je veux dire, elle avait l'air gentille.

— Non. Je sais pourquoi je le fais, je sais que mes intentions sont bonnes. Tant que c'est clair dans ma tête, tout va bien.

Il fixe la route droit devant lui.

— Quoi ? Vous n'aimez pas ma réponse ? demande-t-elle quand celui-ci garde obstinément le silence.

— Je croyais qu'il n'y avait que les flics qui travaillaient sous couverture, dit-il au bout de quelques instants.

— Les flics organisent des opérations d'infiltration de grande envergure. Moi, je me contente de donner un faux nom de temps en temps en échange d'informations.

Lorsque Oli avait rencontré Dean, onze ans plus tôt, elle se faisait appeler Sarah Finlayson. Elle était installée dans un bar, les yeux soulignés d'un trait de crayon sombre, un débardeur blanc moulant révélant son décolleté bronzé, quand Dean était venu à sa rescousse. Il avait fermement écarté le bras moite d'un individu avec qui elle parlait, et qui avait entrepris de la peloter ouvertement. Elle était à la recherche d'un scoop sur des avocats prestigieux à la tête d'une vaste escroquerie impliquant l'une des quatre plus grandes banques du pays, et elle savait que deux des principaux intéressés fréquentaient ce bar tous les vendredis. Elle s'était donc apprêtée et s'y était rendue trois semaines d'affilée, mais tout ce qu'elle avait appris, c'était que les personnes riches pouvaient se révéler aussi glauques que des étudiants fauchés, et que boire trop de citron lui provoquait des aphtes.

Mais Dean Yardley était différent.

« Je suis navré que ce connard vous ait importunée. Les types comme ça donnent une mauvaise réputation aux hommes. »

Il l'avait dévisagée avec une telle intensité qu'elle avait eu l'impression d'être examinée à la loupe. Son alliance brillait sous la lumière artificielle, et son odeur musquée lui emplissait les narines. Elle voyait bien qu'il était plus âgé qu'elle, mais il était très séduisant. Et bien sûr, il était surtout *très* marié.

« C'est ma faute, avait-elle dit. Mais je vais bien, merci. »

La main qu'il avait posée dans le bas de son dos dénudé, loin d'être prédatrice, l'avait au contraire rassurée. Elle aurait voulu que cela ne cesse jamais.

« Je suis sûr que vous le savez, avait-il dit, mais vous avez une voix

incroyable. »

« Merci », avait-elle simplement répondu.

Il lui avait souri en retour.

« Je m'appelle Dean. »

« Je m'appelle Sarah. »

« Et comment puis-je vous contacter, Sarah ? »

« Vous ne pouvez pas. »

Il s'était pincé l'arête du nez, comme s'il n'en croyait pas ses yeux.

« Je comprends. »

Elle avait discrètement rentré le ventre, et bombé la poitrine.

« Eh bien, même si je ne vous revois jamais, je ne suis pas sûr qu'il soit prudent que vous restiez seule ici. Vous pourriez vous faire importuner de nouveau. »

Son ton était chargé d'émotions, mais il n'avait rien tenté de plus. Il lui avait confié par la suite que même s'il avait eu très envie de l'embrasser ce jour-là, il avait estimé qu'il était important qu'elle puisse décider par elle-même de ce qu'il adviendrait entre eux.

« Ne vous en faites pas pour moi. »

Elle lui avait souri, et il lui avait rendu son sourire, les yeux rivés sur ses lèvres.

« Et puis, vous devez sûrement retourner auprès de vos amis ? »

« Des hommes d'affaires ennuyeux, s'était-il exclamé en riant. Ils ne sont pas d'ici, et croyez-moi, je préférerais être avec vous. »

Il lui avait offert un verre, avant de retourner à sa table. Elle avait acquiescé et avait passé la demi-heure suivante à siroter le cocktail raffiné, la peau en ébullition à chaque fois que son regard se portait sur elle. Les avocats peu scrupuleux ne s'étaient jamais présentés, et Oli avait décidé de rentrer, malgré son envie irrépressible de rester. Dean avait alors renversé sa bière, et lui avait fait un clin d'œil tandis qu'elle se faufilait dans la foule en direction de la sortie. Elle lui avait répondu par un sourire et s'était éloignée de toute attention indésirable, jusqu'à être en sécurité dans un taxi.

Elle était retournée au bar les deux vendredis suivants, avait finalement trouvé une piste sur les avocats, mais Dean ne s'était plus manifesté. Il était réapparu deux mois plus tard, sur les marches du tribunal, alors qu'elle jouait des coudes avec ses collègues pour interviewer le Premier ministre sur les dépenses excessives en matière d'infrastructures. Dean, incroyablement séduisant dans son costume, se tenait aux côtés de l'équipe de communication.

« Sarah ! » s'était-il exclamé en haussant un sourcil.

Elle lui avait adressé un clin d'œil, un geste qui n'était pas du tout dans ses habitudes, mais sa présence lui donnait toujours un sentiment de légèreté. Elle se demande parfois quel tournant aurait pris sa vie si elle avait fait semblant de ne pas le reconnaître, si elle avait décliné

son offre de prendre un verre, plus tard dans la soirée.

— Mais je ne le fais plus autant qu'avant, précise-t-elle. Je suppose que les choses ont changé ; il y a tellement d'informations qui circulent sur les réseaux sociaux, de nos jours.

— On va où maintenant ?

— Il faut retrouver l'enfant. Dawn ne veut pas communiquer la nouvelle tant qu'on n'est pas certains de notre coup.

Il déglutit.

— Vous croyez qu'Evie pourrait être dans la maison ?

— C'est possible, ou alors… Nicole pourrait l'avoir emmenée dans un endroit sûr, ajoute Oli, avant de se risquer à annoncer tout haut ce que tous deux pensent tout bas : Ou ça pourrait être un meurtre déguisé en suicide.

— Ouais, c'est ce que je me suis dit aussi, acquiesce Cooper en regardant par la fenêtre, la mâchoire de nouveau crispée.

— Mais, poursuit-elle, s'ils avaient trouvé un deuxième corps dans la maison, Rusty me l'aurait dit, en supposant qu'il le sache.

Le visage de Cooper s'illumine.

— Alors peut-être qu'Evie est chez un ami, ou quelque chose comme ça ?

— À vérifier.

— Elle est peut-être chez un voisin ?

— J'espère, mais pour être réaliste, il y a de fortes probabilités pour qu'elle soit morte, alors il faut s'y préparer.

— Ça manque de positivité, tout ça, commente Cooper d'un air fier.

Oli se tourne vers lui, les sourcils arqués.

— Quand on fait ce métier depuis aussi longtemps que moi, on s'attend généralement au pire.

Il hausse les épaules, convaincu que c'est une mauvaise approche.

— Si Nicole avait un petit-ami, alors peut-être qu'Evie est avec lui ?

— Bien sûr, réplique Oli d'un ton sarcastique, dans ce cas, j'aimerais vraiment : a) savoir qui c'est, et b) entendre ce qu'il a à dire sur cette affaire.

Cooper la scrute, confus.

— … Ou une petite amie.

— Homme ou femme, peu importe, rétorque Oli en s'efforçant de garder son calme. Le fait est que les amants sont les plus susceptibles de vous tuer, et les enfants avec.

— Vous l'avez vue, murmure Cooper. Est-ce qu'elle avait l'air d'avoir été assassinée ?

— Non, confirme-t-elle, en se grattant le menton, mais on ne sait pas encore ce qui s'est passé. Peut-être qu'il a fait quelque chose à Evie, et que ça a conduit Nicole à se suicider. Statistiquement, si vous êtes tué, c'est le plus souvent de la main de votre compagnon, de votre

ex-compagnon, de votre enfant, ou de vos parents, et dans cet ordre.

— Je connais ces statistiques, bougonne Cooper en se tournant pour regarder par la fenêtre. Je ne suis pas stupide.

Oli franchit le rond-point pour rejoindre la rue principale.

— Vous aviez déjà vu un cadavre avant ?

— Pas dans la vraie vie, marmonne-t-il.

— Eh bien, si vous voulez devenir journaliste judiciaire, vous devrez vous y habituer. Ce n'est pas aussi éprouvant que d'être urgentiste ou flic, mais c'est quand même assez difficile, parfois.

Elle croise son propre regard dans le rétroviseur, et déteste aussitôt l'air naïf que dégagent ses grands yeux bleus.

— Je dois reconnaître que les événements d'aujourd'hui étaient assez pénibles.

Cooper hoche la tête, abattu.

Elle espère qu'il n'est pas sur le point de s'effondrer.

— Bon, il faut que j'envoie quelque chose à Dawn, reprend Oli en indiquant le café de l'autre côté de la route, orné de lampadaires à l'ancienne et de moulures en fonte. Vous pouvez passer les coups de fil, propose-t-elle, avant de lever la main lorsqu'il ouvre la bouche. On doit commencer à organiser des interviews avec les membres de la famille, Miles Wu… Tous ceux qui étaient présents, ce soir-là, et qui sont prêts à nous parler.

— D'accord, bien sûr, répond Cooper en essuyant ses paumes moites sur son jean. Je peux faire ça.

— Et je veux qu'on passe en revue les questions que vous avez posées à Alex. J'espère qu'elle nous recontactera bientôt.

Sans crier gare, la route se dérobe soudain sous eux. Un camion de pompiers les dépasse à toute allure en direction de Laker Drive, et moins de trente secondes plus tard, il est suivi d'un autre.

Cooper reste bouche bée.

— Merde, lâche Oli.

Il se tourne lentement vers elle.

— Vous aviez dit qu'il ne se produirait rien de plus à…

— La ferme, Cooper, rétorque-t-elle, avant d'appuyer sur l'accélérateur.

---

13 - Holden est une marque australienne, anciennement constructeur automobile, basée à Port Melbourne, Victoria.

9.

Un nuage de fumée s'élève au-dessus des arbres. Oli et Cooper gardent le silence, chacun réfléchissant à ses propres pensées confuses. Oli est tendue comme un ressort tandis qu'elle passe en revue toutes les possibilités qui s'offrent à elle. Peut-être qu'Evie a été enfermée dans un entrepôt, et qu'un incendie s'est déclaré lorsqu'elle a tenté de s'échapper ? Elle serre les dents et s'arrête à l'embranchement de Laker Drive, l'estomac noué.

Puis, elle se tourne vers Cooper.

— Prenez la voiture, et voyez si vous pouvez aller plus haut. On pourra toujours récupérer les images aériennes des chaînes de télévision, mais si vous pouvez trouver un bon point de vue, vous aurez peut-être un aperçu de ce qui se passe.

— Vous allez où ?

— Trouver quelqu'un qui puisse me dire ce qui se passe.

Sans plus attendre, elle s'élance à pied, se félicitant d'avoir enfilé des bottes. L'air frais est déjà chargé de fumée, mais les sirènes se sont tues. Seuls le bruissement des branches fouettées par le vent, et l'orchestre erratique des oiseaux résonnent. Elle se met à trottiner, mais ses jambes protestent aussitôt. Elle avait l'habitude de nager trois fois par semaine autrefois, enfonçant son corps dans l'eau, tout en rêvassant. Quand est-elle allée à la piscine pour la dernière fois ? En mars ? Elle tourne au coin du petit sentier, et est accueillie par un véritable chaos. Les policiers écartent les badauds, tentant de réguler la circulation sur la route étroite. Des volutes de fumée dansent devant elle, s'accrochant aux vêtements et aux cheveux. Un caméraman de Channel 9 qu'elle connaît vaguement s'approche d'elle – il se fait appeler Mud, mais elle n'a pas la moindre idée de son vrai nom.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demande-t-elle.

— Je ne sais pas. J'étais en train de ranger mon matériel quand j'ai entendu un gros bruit, comme une détonation. Puis tout le monde s'est mis à crier qu'il y avait le feu, et les policiers nous ont ordonné de

rester en retrait.

— C'est la maison qui est en feu ?

— Je pense que oui. C'est là que les pompiers sont allés, en tout cas. C'était un vrai cauchemar de les faire passer au travers des journalistes. Les flics venaient à peine de gérer l'évacuation du corps, et vous connaissez les médias… ils étaient plus déterminés à obtenir une bonne photo qu'à aider. Ce n'était pas beau à voir, précise-t-il en reniflant de façon peu engageante. Ma binôme est à l'intérieur en ce moment même. Elle doit clopiner sur ses hauts talons pour essayer de récolter les informations les plus croustillantes.

Oli voit à quelle journaliste il fait référence ; une petite blonde au large sourire vêtue d'une veste aux couleurs vives. Tamara ? Tammy ? Elle est récemment passée des articles de fond aux gros titres, mais sans jamais parvenir à modérer ses tenues.

— J'ai entendu dire qu'il y avait deux flics dans la maison quand ça a explosé, ajoute Mud.

Oli songe à Rusty, et éprouve un pincement au cœur.

— Il y a des victimes ?

— Pas pour autant que je sache, fait Mud en haussant les épaules.

Elle se détend légèrement.

— Quelque chose a peut-être été laissé allumé ? Un four, ou une cuisinière… mais je ne sais pas, c'est quand même bizarre.

C'est aussi ce que pense Oli. Mais comment quelqu'un aurait-il pu s'introduire dans la propriété, avec tous ces policiers dans les parages ?

— Vous rentrez ? demande-t-elle à Mud.

Il se gratte l'entrejambe et plisse les yeux face au soleil enfumé.

— Ma binôme a sa propre voiture. Je dois retourner au bureau et commencer à mettre de l'ordre dans tout ça, déclare-t-il en faisant un geste vers l'appareil photo qu'il porte en bandoulière, puis en regardant de nouveau en direction du ciel. Vous voulez que je vous dépose en ville ?

— Euh, non merci, je suis aussi venue en voiture.

Elle salue Mud, et se dirige vers le portail.

Cooper lui envoie par SMS une série de photos qu'il a prises plus haut dans la montagne. Le nuage de fumée grisâtre forme un contraste saisissant avec le paysage verdoyant. Une prise de vue par hélicoptère aurait été plus parlante, même si elles restent plutôt réussies. La jeune femme lui répond de les transmettre à la rédaction.

Elle atteint le bout de l'allée, où la fumée est un peu plus épaisse. Les gens sont moins nombreux, et beaucoup portent l'uniforme. Une poignée de journalistes s'affairent, en quête d'interviews, ou prenant des photos, mais elle suppose que la plupart sont rentrés en ville. Les pompiers eux-mêmes sont en train de faire leurs bagages. Bowman est

assis sur le marchepied d'une ambulance, l'air furieux. Sa toux évolue en crachats, mais il repousse la bouteille d'eau que lui propose un ambulancier. À quelques mètres de là, Rusty parle dans son téléphone, le visage encrassé, et grimace lorsqu'on lui pose un bandage sur la main.

— Rusty ! crie Oli.

Il lève les yeux, et lui fait signe que tout va bien d'un geste rapide. Elle reporte son regard sur Bowman, qui a maintenant cessé de tousser et se relève. Il a l'air si vulnérable qu'elle se sent gênée, presque comme si elle le voyait nu.

— Excusez-moi, détective, dit-elle en s'approchant de lui, vous étiez dans la maison quand l'incendie s'est déclaré ? Vous êtes blessé ?

— Je vais bien, assure-t-il fermement.

— Pourriez-vous me dire ce qui s'est passé ?

Il ne répond pas, mais la regarde fixement. De près, elle peut apercevoir la crasse logée dans ses pores. Elle se souvient de son expression bouleversée à l'enterrement d'Isabelle, alors qu'il lui rendait un dernier hommage émouvant, debout à côté d'une imposante photo de sa collègue assassinée. Pour la première fois, Oli se demande à quel point ils étaient proches, et si elle s'était confiée à lui.

Bowman détourne le regard et poursuit son chemin, d'un pas lourd, mais étonnamment rapide.

— Le feu a-t-il détruit la maison ? interroge Oli en se précipitant à sa suite.

Il tend la main comme pour la faire taire.

— On fera une déclaration dès qu'on aura plus d'informations.

— Je sais qu'elle avait un enfant, s'empresse-t-elle d'ajouter. Une petite fille.

— Alors ce sera ça, votre fil directeur ? grimace-t-il.

Son regard est froid, et la chair de poule envahit ses bras.

— Oui, je dispose d'assez d'éléments pour spéculer.

— Bien entendu, ironise-t-il, avant de se retourner et de continuer son chemin.

— Il doit bien y avoir des preuves de la présence d'un enfant dans la maison, non ?

Il ne répond pas.

— Avez-vous examiné les lieux avant l'incendie ?

— Pas de commentaire, réplique-t-il robotiquement.

— Vous êtes sûr qu'elle n'était pas dans la propriété ?

— Pas aujourd'hui, madame Groves, nous en reparlerons une autre fois.

— Demain ? s'écrie-t-elle. Je peux vous retrouver quand vous le souhaitez.

Le vent souffle en rafales, attisant la fumée. Bowman rejoint un petit groupe d'hommes et de femmes en uniforme.

— La voie est libre, crie un pompier à ses collègues, avant de marmonner quelque chose dans un talkie-walkie.

Oli s'approche de lui.

— Comment l'incendie s'est déclaré ? demande-t-elle, le crispée par l'inquiétude. Je viens d'arriver, j'habite à côté.

L'avantage de ne pas faire de télévision, c'est que personne ne la reconnaît, et qu'elle n'est pas suffisamment apprêtée pour éveiller les soupçons. *Ça, c'est ma Oli*, résonne la voix de son père dans sa tête.

— Nous n'en sommes pas sûrs, répond le pompier en reniflant à plusieurs reprises et s'essuyant la figure. Apparemment, il y a eu une explosion à l'intérieur. Il y a une vieille cheminée dans la pièce principale, alors peut-être que quelque chose brûlait encore dedans ? Ou alors ça pourrait être des fils électriques défectueux. Vous savez, beaucoup de maisons du coin ne sont pas très bien entretenues.

— Est-ce que ça aurait pu être une bombe ? se demande Oli en réfléchissant à voix haute.

— Non, se moque-t-il, ça m'étonnerait, mais je n'étais pas le premier sur les lieux. Heureusement qu'il n'y avait personne à l'intérieur, la maison a été détruite en un rien de temps. Elle est relativement ancienne, il devait faire froid en hiver.

— Combien de chambres ?

Le pompier se méfie soudain, et plisse les yeux.

— Vous êtes journaliste ?

— Oui, rétorque-t-elle sans hésiter.

— Bon, on ferait mieux d'arrêter de parler.

— Deux chambres ?

Il lui adresse un regard exaspéré.

Oli se lance alors à la recherche de Rusty, mais celui-ci a disparu et ne répond pas à ses appels. Elle regagne donc Laker Drive et téléphone à sa patronne.

— C'est incroyable ! s'exclame cette dernière en donnant l'impression d'avoir gagné au loto. Les photos du gamin sont superbes. Absolument magnifiques. On va les mettre en ligne dans quelques minutes.

— Il va me falloir une heure avant de vous envoyer mon article, annonce Oli en évitant de justesse de trébucher dans un nid-de-poule.

— Ne vous inquiétez pas, Pia a rédigé quelque chose qui conviendra très bien jusqu'à ce que le vôtre soit prêt. Tout est encore assez flou à ce stade, mais on est bien placés. Les statistiques de lectures sur le récapitulatif des événements de 2005 et la galerie photo qu'on a mise en ligne tournent à plein régime. C'est… putain… c'est dingue ! Il y a déjà plus de 500 commentaires.

— Cooper m'a dit qu'il suivait plusieurs groupes Facebook dédiés au Meurtre des Colocataires, ajoute Oli. Certains sont favorables à Alex, et d'autres franchement hostiles.

— Jetez-y un coup d'œil. Demandez à Cooper d'échanger avec les membres qui ont les opinions les plus tranchées et de récupérer des témoignages.

Oli n'est pas convaincue que jeter de l'huile sur le feu soit la meilleure idée, mais elle n'a pas l'intention de débattre avec Dawn alors qu'elle est en pleine ébullition.

— On a entendu dire que le Sun allait faire un sondage sur les avis des lecteurs quant à la culpabilité d'Alex. Vous y croyez ? Mon Dieu, quel mauvais goût !

Oli pousse un soupir de sympathie en arrivant au bout de la rue, se demandant où en est Cooper avec la voiture.

— Je n'ai rien lu qui puisse confirmer la cause du décès, ajoute Dawn. Ils ont dit quelque chose sur place ?

— Elle s'est probablement pendue.

— D'accord, parfait. On s'en tiendra à des spéculations pour le moment, mais il va falloir en mettre plein la vue. Vous pouvez aussi évoquer l'enfant, j'ai vérifié avec le service juridique, mais aucun détail, pas même le sexe, d'accord ?

— Pas de problème, acquiesce Oli. Bowman et un autre policier se trouvaient à proximité de la maison quand elle a pris feu. Ils n'ont pas été blessés. J'ai échangé avec Bowman après, et il n'a pas nié que Horrowitz avait un enfant.

Dawn pousse un petit cri étouffé.

— Bon sang, c'est trop beau ! On pourra échafauder quelques hypothèses, et voir ce qui fonctionne.

L'Audi apparaît juste au moment où Dawn se met à énumérer les gros titres de l'édition de demain. Oli fait glisser le sac à dos de Cooper du siège passager sur le sol et dispose maladroitement ses longues jambes autour.

— Allons-y, dit-elle à Cooper qui démarre en trombe.

Dawn mâche quelque chose tout en parlant, et les bruits de déglutition sporadiques écœurent Oli. Ou peut-être est-ce la conduite de Cooper, qui alterne entre les coups de frein qui lui rappellent ceux de sa mère nerveuse, et ceux de sa sœur beaucoup trop sûre d'elle.

— Maintenant, en ce qui concerne l'article, reprend Dawn, à quoi pensez-vous ?

Oli visualise le corps de Nicole pendu à l'arbre.

— Eh bien, tant que nous ne savons pas si la petite est vivante ou non, c'est difficile à dire, mais je pense commencer par cette découverte-là, et remonter le fil du temps. Je vais me concentrer sur le drame de deux jeunes femmes retrouvées mortes à dix ans d'intervalle.

Je vais évidemment tenter de découvrir ce que Nicole Horrowitz a fait ces dix dernières années, parler à tous ceux qui l'ont connue et déterminer l'identité du père de l'enfant, ajoute Oli en regardant les arbres défiler. Je vais aussi creuser du côté de la colocation de Paradise Street ; sur le fait que c'était le point de ralliement du groupe, ainsi que le carrefour social des filles, l'été qui a précédé le décès d'Evelyn.

— Et vous parlerez aux autres fêtards, n'est-ce pas ? À l'ancien petit ami, notamment ?

— Oui, on va commencer par des témoignages, et on verra ensuite s'ils sont d'accord pour des interviews.

— D'accord, parfait. Ça devrait bien fonctionner, Oli. Je veux vos premiers jets pour dimanche. J'imagine que c'est faisable ?

L'anxiété s'installe dans sa poitrine.

— Ça devrait aller.

— Excellent, dimanche dans ce cas. Il faut que j'y aille, Joosten est sur mon dos depuis ce matin. Hé, dites au jeune que sa photo a été mise en ligne sur le site, et qu'elle est superbe.

Dawn raccroche, et Oli lance un regard à Cooper, qui a l'air ridicule au volant de son véhicule.

— Evie n'était pas dans la maison ? demande-t-il.

— Je ne crois pas.

— Tant mieux.

Elle sort son ordinateur portable et se met à pianoter. Le mouvement de la voiture lui rappelle l'époque où elle travaillait pour les actualités, quand elle écrivait dans le bus en allant et en revenant du bureau.

— Votre photo est en ligne.

— Vraiment ? C'est super.

— Ouais.

— Toujours pas de nouvelles d'Alex. Elle n'a pas lu mon message, annonce-t-il à son tour en se passant la main dans les cheveux. Vous croyez qu'elle va me recontacter ?

— C'est pas bon signe.

— Je suis stressé.

— Bienvenue au club, répond-elle en pianotant furieusement sur son clavier.

⁂

Dean appelle alors qu'ils sont à mi-pente de la montagne. Oli s'est abstenu jusqu'à présent de faire des commentaires sur la conduite de

Cooper, qui semble se dégrader de minute en minute.

— Je suis désolée de ne pas t'avoir rappelé, commence-t-elle en coupant le Bluetooth de la voiture. La journée a été mouvementée.

— Pas de problème, répond Dean. Tu es sur la route ?

— Euh, oui. Je suis dans la voiture, mais je ne conduis pas.

— Je suppose qu'il n'y a aucune chance pour que tu passes prendre les filles ce soir ? Nina est malade, et j'ai une réunion importante.

— Euh, désolée, ça ne va pas être possible.

Oli maudit mentalement Nina, la baby-sitter, qui est bien plus susceptible d'avoir la gueule de bois que d'être malade.

— On est sur le chemin du retour, mais on est encore à environ quarante-cinq minutes de la ville. Et puis, je dois rendre mon article, et je viens à peine de le commencer.

— Tu es avec TJ ?

Oli adresse un regard à Cooper.

— Non, je suis avec un autre collègue.

— D'accord.

Elle coince le téléphone contre son oreille et continue de pianoter, bien décidée à ne pas combler le silence.

— J'imagine que je peux toujours demander à Toni d'aller chercher les filles, ajoute-t-il. Je pense qu'elle n'y verra pas d'inconvénient.

— Bien sûr qu'elle n'y verra pas d'inconvénient ! s'exclame Oli en roulant des yeux.

Toni est leur voisine, et elle était très amie avec Isabelle.

— Attends, je lui envoie un message tout de suite.

Des sons étouffés retentissent pendant quelques instants.

— Très bien, croisons les doigts, maintenant.

— C'est fait.

— Tu travailles sur quoi ? demande Dean le ton léger, avec manifestement l'envie de changer de sujet.

— Nicole Horrowitz a été retrouvée morte. Un suicide apparemment, mais les circonstances sont étranges. Comme tu peux l'imaginer, la journée a été très mouvementée.

Il inspire vivement.

— Bon sang, c'est pas vrai. J'ai vu passer quelque chose tout à l'heure à propos d'un décès dans les montagnes, mais je ne savais pas qu'il s'agissait d'elle.

Oli se demande s'il se souvient de l'époque où Isabelle et elle étaient obsédées par l'affaire des colocataires – celle où elles le fréquentaient toutes les deux.

— Alors, dit-il, ça veut dire que tu rentreras tard ?

— Aucune idée, mais j'ai aussi un éditorial à écrire.

— C'est formidable, Oli, dit-il sincèrement.

— Oui, murmure-t-elle en éprouvant une vague de fierté. C'est juste

que ça fait beaucoup à faire en peu de temps.

— Tu vas assurer. Mais ne te tue pas à la tâche, non plus.

— Je sais, rétorque-t-elle.

Elle croit l'entendre soupirer.

— Je voulais aussi m'assurer que tu n'avais pas oublié la compétition de natation des filles, jeudi soir.

Et merde. Elle était convaincue qu'elle avait lieu la semaine prochaine.

— Bien sûr que non. J'ai hâte !

— D'accord, super ! Je tiens vraiment à ce que l'un de nous deux y soit. Enfin, il faut que j'y aille. Je m'occupe du dîner ce soir, comme ça tu auras quelque chose de décent à manger en rentrant à la maison. Bonne chance avec ton édito, je suis sûr qu'il sera super !

Dean et le dîner, pense-t-elle tandis que l'appel se coupe. Avant de vivre avec lui, ses repas étaient irréguliers et variés. Elle grignotait si fréquemment que les repas eux-mêmes semblaient inutiles ; les dîners à table ne faisaient pas partie de son emploi du temps. Elle mangeait à son bureau, souvent tard le soir, et généralement quelque chose de salé tout droit sorti d'une boîte de conserve. Les week-ends, Rusty et elle étaient de grands amateurs de plats à emporter, mais Dean croit au pouvoir d'un repas maison ; il aime le rituel du dîner, et est convaincu que la cellule familiale doit graviter autour de ce moment.

Oli regarde par la fenêtre en se demandant s'il n'a pas du mal à s'adapter à sa nouvelle vie avec elle. Accepter sa demande en mariage lui avait semblé précipité, mais naturel, comme si cela tombait sous le sens. C'était un pas en avant incontournable dans leur histoire d'amour renaissante. Il lui avait posé *la* question le jour de son trente-neuvième anniversaire, et ils allaient se marier dans l'année. La synchronicité l'avait séduite presque autant que la bague sertie de diamants qu'il lui avait offerte.

Cooper et elle regagnent la banlieue, où les grands espaces de part et d'autre de la route laissent place à d'énormes demeures à deux étages, et à des voitures qui encombrent les allées. Des jeux pour enfants délavés par les éléments trônent sur les pelouses, à côté de pataugeoires sales et pleines de feuilles. Oli repense à la maison de Paradise Street : aux buissons de roses noueuses dans la cour, et à la rangée de chaussures près de la porte d'entrée.

Au corps ensanglanté d'Evelyn dans le couloir.

Elle se remet au travail, l'écran de son ordinateur portable se remplissant de mots tandis qu'elle résume l'affaire. Elle évoque la thèse du suicide et récapitule brièvement les événements survenus dix ans auparavant, avant de terminer en laissant entendre que Nicole aurait pu avoir un enfant à charge au moment de sa mort. Oli survole l'article du début à la fin, modifiant son texte au fur et à mesure de sa

lecture. Il est qualitatif, percutant, avec des révélations aux bons endroits.

— Vous avez le permis ? demande poliment Oli, après que Cooper se soit engagé sur la voie de gauche, avant de se raviser de façon spectaculaire.

— Je ne suis pas un très bon conducteur, admet-il joyeusement, mais j'ai eu mon permis à vingt-et-un ans.

Elle serre les dents.

Il doit avoir à peine plus de vingt-et-un ans.

— Je pense que c'est cette auto qui me rend nerveux, explique-t-il. Ma famille n'est pas très voiture, mais celle-ci est incroyable.

— Les yeux sur la route, insiste-t-elle.

Des embouteillages les accueillent au moment même où ils entrent en ville. Elle contrôle une dernière fois son texte avant de l'envoyer à Dawn par l'intermédiaire de son téléphone, puis elle repense au corps de Nicole pendu à l'arbre, et se demande où peut bien être Evie. Elle se souvient du ruisseau qui longe l'arrière de la propriété, et se laisse envahir par de sombres théories.

— Du coup, on retourne au bureau ? l'interroge Cooper en actionnant les essuie-glaces au lieu du clignotant. Il faut que je mette quelques trucs au point pour le podcast, et puis mon vélo est là-bas. Vous faites du vélo ? Il n'y a rien de mieux. C'est excellent pour la forme ! Et pour l'environnement, aussi, évidemment.

— Non. Je vais travailler sur mon édito à l'extérieur durant quelques heures, mais je peux tout à fait vous déposer.

Elle est impatiente de s'éloigner de lui, et d'avoir un peu de temps pour elle.

— Si Alex me rappelle, je vous préviens tout de suite.

— Oui, fait Oli en reposant son téléphone. À n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, si vous avez de ses nouvelles, vous m'appelez.

— J'espère vraiment qu'elle le fera.

Ses sourcils se froncent tandis qu'ils pénètrent dans le parking. Il s'arrête un peu trop loin de la barrière de sécurité, et Oli feint de ne pas remarquer qu'il déboucle sa ceinture pour pencher la moitié de son corps par la fenêtre et brandir sa carte devant le scanneur. Il parvient à se garer sans difficulté, ce qui est pour le moins surprenant.

— Et voilà, annonce-t-il en coupant le moteur, et en roulant des épaules.

Elle lui tend son sac à dos et descend pour passer côté conducteur, les mains sur les hanches.

Son écran s'allume ; il s'agit d'un SMS de Dawn.

> On est en train de publier votre article. Bon travail. Tenez-moi au courant pour l'interview

d'Alex.

Malgré l'épuisement, Oli se sent envahie par l'excitation. On ne se lasse jamais de voir l'un de ses textes imprimé.

— Donc, à moins que je ne vous appelle au milieu de la nuit pour faire une interview secrète avec Alex, on se retrouve ici à la première heure ? À votre bureau ? propose Cooper en bondissant du siège du conducteur.

Oli se trouve déjà à des millions de kilomètres de là, se demandant où aller manger.

— Oli ?

— Désolée, quoi ?

— Demain matin. On se rejoint à huit heures ? Vous arrivez assez tôt d'habitude et, comme vous l'avez dit, on doit passer en revue les questions pour mon interview.

— Je suis désolée, Cooper, mais je suis plutôt du genre à travailler seule. Pourquoi ne pas me les envoyer directement ?

— Ça marche, dit-il en lui tendant la main ; elle la regarde, puis la secoue. Merci, Oli, c'était formidable. Une journée mémorable, vraiment. Je ferais mieux de me mettre au travail !

Il s'élance en courant, l'appareil photo serré tout contre lui, les fils de divers cordons dépassant du haut de son sac à dos entrouvert.

10.

Le portail automatique se referme silencieusement, bloquant l'accès à la rue bordée d'arbres. Quelques instants plus tard, la porte du garage amorce sa descente, enfermant Oli à l'intérieur. *Enfin à la maison*. Elle reste assise dans l'obscurité un moment, pour décompresser, avant de rentrer.

Après avoir déposé Cooper au bureau, elle était allée dans son pub préféré de Richmond pour boire une bière et manger des frites, qu'elle avait englouties en élaborant la trame de son reportage, sans cesser de s'enquérir des dernières informations des forces de l'ordre. Ils n'avaient pas encore confirmé l'identité du corps, bien que la majorité des médias diffusaient déjà le nom de Nicole en ressortant de vieilles photos du procès d'Alex Riboni. La police semblait avoir des difficultés à joindre la famille de Nicole, et il ne faisait aucun doute que l'incendie avait rendu les investigations plus ardues. Oli avait fait quelques recherches pour savoir si les Horrowitz résidaient toujours à Melbourne, mais elle n'avait trouvé aucune information les concernant. La mort d'une femme disparue est déjà un drame en soi, mais savoir qu'elle était vivante pendant tout ce temps, et qu'elle a fini par se suicider ne peut qu'être une source de douleur supplémentaire. Et s'il apparaît qu'ils ont une petite-fille, il leur faudra aussi l'accepter.

Assise dans le garage, Oli envoie un SMS à Rusty pour lui demander si tout va bien, en espérant également qu'il puisse lui en dire plus. Elle est tentée de contacter Cooper, pour savoir s'il a eu des nouvelles d'Alex, mais elle ne veut pas encourager le dialogue. *Et puis Cooper appellera, enverra des e-mails et des textos s'il a la moindre information*, pense-t-elle, amusée. Elle ferme brièvement les yeux. Ce baby-sitting était épuisant, même si elle admet qu'il s'est avéré être un bon photographe, et qu'il a fait preuve d'un courage inattendu en immortalisant le corps Nicole.

Oli a aussi apprécié être sur le terrain et travailler sur un gros sujet.

Elle repense à quelques-unes de leurs conversations. L'implication manifeste d'Alistair Joosten dans le projet de podcast la surprend. Elle en parlera à TJ ; ils sont dans le même bateau, après tout, tels des soldats fatigués dans un champ de bataille de plus en plus encombré par le high-tech. Elle sait qu'elle devrait rentrer, mais elle apprécie le calme du garage, et l'air sec qui y règne lui procure un sentiment de bien-être. Des pots de peinture garnissent les étagères du mur de gauche, et une impressionnante panoplie d'outils est suspendue à celui du fond. Qui aurait cru que l'on pouvait posséder autant de choses ? Lorsqu'elle avait quitté son appartement, elle n'avait rien ramené de son petit garage, à l'exception d'une vieille tente et d'un balai usé.

Dean connaît bien les rouages d'une entreprise, mais son domaine d'expertise s'étend également à ceux qui se trouvent dans son garage. Il accumule les talents comme un louveteau, se lançant sans cesse dans de nouveaux projets et encourageant les filles à faire de même. L'année précédente, sa mère avait confié à Oli qu'il avait toujours été comme ça. Selon elle, il cherchait à rivaliser avec sa fratrie. Dean a deux grands frères nés à un an d'intervalle, mais qui sont huit ans plus vieux que lui. Patrick et John sont tous deux médecins, sportifs et très sympathiques. Par conséquent, Dean ressent le besoin de faire ses preuves, et est constamment à la recherche de nouveaux défis : tailler les arbres fruitiers, par exemple, ou construire une mangeoire pour les oiseaux, apprendre une langue… À l'inverse, il ne cesse de souhaiter qu'Oli externalise certaines tâches, qu'elle ralentisse et qu'elle prenne soin d'elle.

La plupart des gens tueraient pour avoir une vie comme la sienne, pour avoir une personne telle que Dean à leurs côtés – et c'est peut-être ça le problème. Elle a l'impression que tout est trop beau pour être vrai, que tout pourrait lui être enlevé aussi vite que c'était arrivé. Ses pensées se fragmentent, pareils à des éclats de verre flottant dans l'espace, et elle secoue la tête, les rejetant dans les tréfonds de son esprit.

Elle ne peut pas rester dans le garage toute la nuit.

Une odeur d'ail emplit ses narines tandis qu'elle s'engage dans la cage d'escalier. Kate joue du piano, et une mélodie classique lancinante parcourt la demeure. Oli se fige soudain sur le palier. Un rire féminin résonne. Sans doute Toni ; elle se souvient que Dean lui avait demandé d'aller chercher les filles. Toni vit à côté, dans une superbe maison baignée de lumière, avec une piscine et un toit-terrasse. Son mari travaille dans la finance, et passe le plus clair de son temps entre Dubaï et New-York. Isabelle et elle avaient l'habitude de partir en vacances avec les enfants lorsque leurs époux étaient retenus au boulot. Quelques mois plus tôt, Toni avait invité Dean et Oli à dîner. Dans la cuisine, elle avait aperçu une photo des deux

amies épinglée sur un tableau en liège, en train de siroter des cocktails. Isabelle avait l'air joyeuse et détendue, très différente de la détective sévère qu'Oli avait côtoyée sur les scènes de crime, et lors des conférences de presse.

Kate termine son morceau, et en entame un autre.

Oli n'a qu'une seule envie ; filer à l'étage, prendre une douche, se glisser dans son lit et sombrer dans un profond sommeil sans rêves. Pendant un instant, elle regrette son vieil appartement miteux, et son grand lit aux draps de coton usés. Des éclats de rire fusent de nouveau, suivis par un gloussement grave de Dean, et Oli a soudain l'étrange impression d'être une intruse dans sa propre maison. Elle se dirige tranquillement vers le couloir, effleurant des doigts les cadres qui ornent le mur. Des photos de Dean et des filles, puis des jumelles seules, et une de Dean et Oli, le soir de la demande en mariage. Sur une table d'appoint trône un petit cadre avec un cliché de Kate dans les bras d'Isabelle lorsqu'elle était bébé.

Oli marque un temps d'arrêt. Isabelle a les doigts enroulés autour des jambes dodues de Kate. Le bleu ciel de sa chemise est parfaitement assorti à celui de ses yeux. Elle était menue, et pourtant Oli perçoit aussitôt sa force tranquille. Difficile de croire qu'à la fin, elle leur a été si cruellement arrachée. Oli n'a jamais commenté la présence de ce cliché, ni même celui dans le salon, car ce serait mesquin de le faire, mais soudain, elle se demande comment lui réagirait si elle exposait des photos de son ex à la maison. La situation est différente, bien entendu : la mort tragique d'Isabelle surpasse les usages. Aussitôt, le chagrin l'emporte sur l'insécurité.

Sous les notes de piano, Oli détecte une voix masculine qui n'est pas celle de Dean. De qui s'agit-il ? Elle se redresse, puis lisse ses cheveux avant d'entrer dans la pièce, avec une expression avenante. Nathan Farrow, le plus gros client de Dean, occupe le banc de l'îlot central de la cuisine, aux côtés de Toni, tandis que Dean se tient debout face à eux. Amy est assise à table, bien droite, et pianote sur son ordinateur portable.

Toni est le premier à l'apercevoir, et la déception envahit brièvement les traits de son visage, avant de reprendre un air neutre.

— Olive, bonjour…

— Bonjour, Toni, répond Oli en la saluant maladroitement, avant de déposer sa sacoche sur le banc immaculé. Bonjour, Nathan.

Oli n'a rencontré ce dernier qu'une seule fois, lors d'un déjeuner d'entreprise chic. Il approche la cinquantaine ; grand et mince, il semble expérimenter la barbe, sans succès. Au cours de leur brève conversation, Oli se souvient qu'il avait paru surpris de se retrouver à un poste aussi élevé. Il se repose sur Dean comme sur une jambe de bois depuis que l'université a été impliquée dans un scandale sexuel,

trois mois plus tôt. Un étudiant avait déclaré avoir été agressé par un enseignant sur le campus en dehors des heures de cours. Le professeur, bien sûr, nie les faits, et l'étudiant aurait des problèmes de santé mentale. Pour le bien de son couple, Oli s'était réjouie de voir TJ couvrir l'affaire.

— C'est un plaisir de vous revoir, Oli, répond Nathan. Je suis désolé de monopoliser votre mari.

Le mot *mari* flotte dans l'air, mais personne ne le corrige.

— Salut, chérie ! l'accueille Dean en posant sa bière, et en s'approchant pour l'embrasser. Nath est rentré avec moi. On a encore du travail, malheureusement. Tu veux un verre ?

— Non, merci.

Toni finit son verre, et passe une main dans ses cheveux noirs bouclés.

— Je disais à Dean qu'il y a eu des cambriolages dans le quartier, sur Grant Street, et sur Nolan.

— C'est pas bon signe, répond Oli.

— Ouais. Ils ont volé des bijoux, des appareils électroniques, et de l'argent liquide, ajoute Toni en énumérant les objets. Il vaut mieux redoubler de vigilance.

— Absolument.

Oli a constaté qu'en dépit de leurs systèmes de sécurité hors de prix et de leurs polices d'assurance démesurées, les habitants de ce quartier sont beaucoup plus anxieux que ses anciens voisins à l'idée d'être cambriolés.

— Je vais y aller, annonce Toni en se levant de sa chaise, et en ajustant son tee-shirt moulant. Je suis sûre que les garçons n'ont pas fait leurs devoirs, et je n'imagine pas l'état dans lequel se trouve la maison.

— Merci pour ton aide, Tones, la remercie Dean. Tu nous sauves la vie.

— Oh, pas de problème ! C'est quand tu veux. C'est toujours une joie de passer du temps avec elles. Ça me change de mes fils qui rechignent à se laver, que Dieu les bénisse, ajoute-t-elle avant d'enlacer Amy. Ça m'a fait plaisir de te voir, ma chérie, et tiens-moi au courant pour ton projet, d'accord ?

Cette dernière hoche la tête en souriant.

— Ravie de vous avoir rencontré, Nathan, reprend Toni en lui serrant la main.

— De même, répond-il en acquiesçant. Un plaisir.

Oli échange un rictus complice avec Dean. Leur invité est manifestement séduit par leur voisine.

— Je vais dire au revoir à Kate, ajoute Toni en saluant Oli, et en embrassant Dean sur la joue. Passez une bonne semaine, les amis, et

on se reverra ce week-end.

Elle sort de la cuisine, comme une jolie boule d'énergie.

— Tu veux dîner, Oli ? demande Dean en s'éclaircissant la gorge.

Il prend le verre vide de Toni sur le banc avant de le rincer. Son visage est rouge ; il a manifestement bu plus d'un verre, ce qui est inhabituel. Malgré les chips qu'elle a mangées tout à l'heure, Oli est affamée.

— Bien sûr. Qu'est-ce que tu as prévu ?

— Du saumon. C'est Toni qui l'a préparé. C'est très bon, précise Nathan.

Oli fronce le nez. Elle aurait bien aimé un steak, ou des pâtes. Dean dispose la nourriture sur une grande assiette blanche, et ouvre la bouche comme pour parler, mais semble se raviser. Il se verse un verre d'eau.

— Merci, fait Oli en s'asseyant sur la chaise encore chaude laissée vacante par leur voisine. Comment allez-vous, Nathan ?

Il presse ses lèvres l'une contre l'autre en hochant la tête.

— Oh, vous savez, pas trop mal. Il ne fait aucun doute que sans votre fiancé, je serais dans une situation désespérée.

— Nathan a bien travaillé aujourd'hui, précise Dean en sirotant sa boisson tout en observant Oli arroser son repas de sauce soja. Vas-y doucement, Ol, c'est bourré de sel.

Elle pose le flacon en évitant son regard, et il le range dans un placard.

— Hé, Ames, il est temps d'aller te coucher, tu veux bien ? fait Dean sur un ton qui ne laisse aucune place à la discussion. Préviens ta sœur.

— Bonne nuit, dit Amy en fermant brusquement l'ordinateur portable.

— Bonne nuit, Amy, carillonnent Oli et Nathan.

Elle quitte la pièce, et une minute plus tard, le piano s'arrête.

— Bonne nuit, Kate ! lance Dean.

— Bonne nuit ! fait une petite voix parvenant jusqu'à la cuisine.

— Comment va le monde du journalisme, Oli ? demande Nathan.

— Bien, merci. On est débordés.

— Les médias traversent la même transformation que l'éducation, explique Dean en penchant la tête sur le côté pour la dévisager avec affection. Les gens veulent recevoir les infos sous forme de snack. Personne ne lit plus les articles dans le détail, et c'est pourquoi les relations publiques sont devenues un tel cauchemar.

— Mais nos statistiques sont encore assez bonnes, rétorque Oli, sur la défensive.

— Le journalisme n'est pas plus à l'abri du numérique que n'importe quel autre secteur, précise-t-il en bâillant, et en roulant des

épaules.

— Ce n'est pas entièrement vrai, réplique-t-elle, en repensant à sa conversation avec Cooper.

— J'ai vu qu'O'Brien a été libéré aujourd'hui, intervient Nathan timidement en les regardant tous les deux.

— Ouais, j'imagine qu'il a de bons avocats, dit-elle en acquiesçant, et une sacrée pratique de l'esquive.

— Mais sa carrière est quand même détruite, ajoute Dean.

— Je suis sûre qu'on lui proposera un poste au conseil d'administration dans un avenir proche, assure Oli.

Nathan hoche la tête et boit maladroitement une gorgée de bière :

— Il semble que ce soit la façon dont les choses se déroulent.

— Peut-être, peut-être pas, estime Dean. Le tribunal médiatique prend de plus en plus d'ampleur, comme vous ne le savez que trop bien, Nath.

Dean paraît d'une humeur étrange. Il tente mollement de nettoyer le banc immaculé, puis manipule la vaisselle qui sèche dans l'égouttoir, avant de joindre les mains en un claquement silencieux.

— Nath, on devrait se remettre au travail. On a du pain sur la planche.

— Oui, tout à fait, répond ce dernier, qui désigne la salle de séjour. On se met là-bas ?

— Oui, mon vieux, allez-y. N'hésitez pas à réquisitionner la table, et commencez à lire le texte que je vous ai envoyé. J'arrive tout de suite.

— Bonne nuit, Oli, dit Nathan en ramassant son sac. Merci de m'avoir supporté.

— Pas de problème.

À présent que Kate ne joue plus du piano, la cuisine semble vide. Elle se laisse bercer par le tic-tac régulier de l'horloge familiale, et Dean contourne le banc pour lui masser les épaules.

— Ça va ?

— La journée a été longue, acquiesce-t-elle.

— J'espère que ça ne te dérange pas que Nath soit là. Je voulais t'envoyer un message…

— Tout va bien.

Dean palpe ses muscles tendus, et elle se détend aussitôt.

— Horrowitz s'est vraiment terrée dans la cambrousse pendant tout ce temps ?

— On n'en sait rien, répond Oli en songeant aux événements de la journée. Quelqu'un vivait là il y a encore quelques années, alors j'en doute. Mais à ce stade, je suppose que tout est possible.

— C'est… bizarre.

— Je sais. On pense qu'elle vivait là avec sa fille.

Il a l'air perplexe.

— Elle avait un enfant ?

— On en est presque sûrs.

— Qui ça, on ?

— On m'a collé un gamin du département numérique dans les pattes, et j'ai dû jouer les baby-sitters toute la journée. Un vrai emmerdeur.

— J'imagine, commente Dean, le regard posé au sol.

— Quoi ?

— Rien.

— Dean ?

— Je suis désolé… C'est juste qu'Isabelle a travaillé sur ce dossier, tu sais.

Oli incline la tête, essayant de décoder son langage corporel.

— Oui, c'est moi qui ai couvert l'affaire. Tu te souviens ?

Il ignore sa question.

— Ça l'a vraiment brisée.

Elle se dirige vers l'évier pour se servir un verre d'eau, le boit goulûment avant de répondre :

— C'était il y a longtemps.

— Elle subissait beaucoup de pression, et je me faisais du souci pour elle, ajoute-t-il en prenant sa main. Je m'inquiète aussi pour toi.

Des décharges agréables la traversent lorsqu'il effleure sa paume, et remonte le long de son poignet.

— Je ne suis pas un flic, Dean, dit-elle calmement. C'est différent, et en plus, on ne sait même pas si le dossier sera officiellement rouvert. C'est peut-être une voie de garage.

Il baisse alors les yeux avec un petit signe de tête, avant d'écarter doucement ses jambes. Ses membres cèdent, et il presse son bassin contre le sien.

— Je sais, je sais. C'est juste que… Écoute, ne le prends pas mal, mais parfois, j'ai l'impression d'avoir une deuxième chance. Je veux être un meilleur mari, dit-il en la regardant dans les yeux. Une meilleure personne. Tu vois ce que je veux dire ?

Oli repense à leurs rencards secrets, à leurs e-mails et à leurs textos clandestins – à l'intensité primitive de ces moments. Elle était obsédée par lui, et se raccrochait à tout ce qui pouvait laisser penser que son mariage ne durerait pas. Elle passait la moitié de son temps à attendre qu'il la contacte, et chaque texto provoquait en elle une légère crise de panique. Et même si elle s'y était attendue, le choc affectif qu'elle avait ressenti lorsqu'il lui avait annoncé qu'il ne pouvait plus la voir avait été brutal. Pendant des mois, elle avait déambulé dans un état second, incapable de renoncer à lui. Désorientée et épuisée, elle avait eu le sentiment de ne pas pouvoir y survivre.

Et maintenant, aussi incroyable que cela puisse paraître, elle peut le voir sans entrave – elle vit son propre rêve.

— Je serais perdu sans toi, Oli, et les filles aussi, ajoute Dean, la voix brisée. Tu es tellement importante pour moi.

Il lui masse l'arrière du crâne, et l'embrasse doucement.

Elle ferme les yeux en se laissant fondre dans ses bras, consciente de la présence de Nathan dans l'autre pièce.

— Maintenant que tu es enfin à moi, je ne peux pas te perdre, murmure-t-il à son oreille.

— Je n'irai nulle part, répond-elle en regardant son reflet par-dessus son épaule dans le revêtement de l'évier.

*

Oli se glisse devant la porte fermée de la chambre des jumelles, et s'engage dans le couloir en serrant son vieil ordinateur portable contre sa poitrine, une boîte à chaussures sous le bras. Sa peau est moite et rougie par leurs ébats, et si ses membres sont détendus par l'action des endorphines, elle est plus éveillée qu'elle ne l'avait été de toute la journée. Elle dormait lorsque Dean est monté la rejoindre – il était doux, mais déterminé… et intense, *très* intense –, puis il s'est endormi presque aussitôt, son bras reposant sur son abdomen. Mais Oli, elle, est restée étendue, avec en tête l'image du cadavre de Nicole.

Elle ouvre la porte au bout du couloir, et allume la lumière de la chambre d'Isabelle. L'armoire est intégrée dans le mur d'en face et s'étend jusqu'au plafond. Sur le canapé-lit crème reposent plusieurs couvertures pliées, ainsi qu'un trio d'oreillers sans housse. Un clavier de piano est situé dans un coin, avec quelques partitions. Les rideaux sont entrouverts, et la fenêtre qui surplombe le bureau en chêne donne sur Survey Drive. Elle ferme la porte en douceur et regarde à l'extérieur. Quelques instants plus tard, une voiture rouge passe lentement devant elle. Un mouvement près de la clôture ; un opossum qui grimpe dans un arbre, ou peut-être un chat aventureux ? Elle pose son ordinateur portable sur la petite table d'appoint, et branche son chargeur. Sa vieille machine s'anime dans de faibles bruits électroniques.

Elle pose la boîte à chaussures sur le bureau, et passe sa main sur le grain brillant. Isabelle adorait cette pièce, et Dean raconte qu'elle nourrissait même les jumelles ici lorsqu'elles étaient bébés. Par la suite, c'est devenu son bureau.

Un autre véhicule déboule en trombe dans la rue tandis que ses phares balaient le portail d'entrée, et éclairent l'allée. Son moteur

tourne à plein régime lorsqu'elle dépasse la maison, puis la nuit reprend ses droits. Oli s'assied sur la chaise en cuir, les pieds repliés sous les jambes, et soulève le couvercle du carton. Six cahiers, et des dizaines de clés USB, et tous portent des étiquettes ; des petits bouts de papier blanc sont collés dessus avec du scotch pour cacher les noms qu'elle y avait inscrits. Lorsqu'elle avait quitté Le Daily, elle avait passé un week-end entier à sauvegarder tous ses vieux articles, ses notes de recherche et ses listes de contacts, en se demandant si ce n'était pas une perte de temps.

Manifestement, ce n'était pas le cas.

Elle parcourt un carnet de notes. Son écriture brouillonne remplit chaque page, et les mots soulignés sont si nombreux que toute tentative de mise en exergue était un échec. Son texte est à la fois familier, et étrange. Son écriture a évolué au fil des ans ; elle est moins ronde aujourd'hui, plus hachée, et plus impatiente.

Sous ces cahiers, elle aperçoit un cadre photo, celui qui trônait sur son bureau, au travail ; Lily et elle au mariage de leur mère, bras dessus, bras dessous, et tirant la langue. Toutes deux sont grandes, avec des cheveux blonds assortis, une peau bronzée, des yeux bleus cerclés de noir. La peau de sa sœur est parsemée de taches de rousseur, tandis que le visage plus rond d'Oli en est dépourvu. Leur père se plaisait toujours à raconter l'histoire où Oli, toute petite, essayait de nettoyer ces marques du visage de Lily pendant qu'elle dormait. La photo datait de plusieurs années déjà, avant qu'elle ne rencontre Dean. Elle avait interrompu ses études de lettres, et travaillait comme serveuse dans un bar ; les pourboires lui rapportaient plus que son salaire. Elle écrivait de temps en temps des articles pour des magazines, et rédigeait des histoires courtes lorsqu'elle ne pouvait trouver le sommeil. Lily, elle, était employée dans une galerie d'art, et sortait avec une multitude d'hommes séduisants.

Oli examine la photo de nouveau. Les deux jeunes femmes ont les joues rouges, boivent du champagne et se réjouissent pour leur mère, ne serait-ce que parce qu'elles se sentent soulagées qu'elle soit enfin le problème de quelqu'un d'autre.

Onze ans avant qu'elles ne posent au mariage de leur mère, Bradley Groves avait dilapidé les dernières économies de la famille au jeu, et s'était enfui au volant de leur seule voiture pour ne plus jamais revenir, les abandonnant avec une montagne de dettes, et aucun moyen de les rembourser. Sept ans plus tard, Oli avait récupéré sa mère inconsciente sur le sol de sa chambre, nettoyant le désordre qu'il avait laissé derrière lui.

La jolie Lily et la joyeuse Oli.

Sa mâchoire devient douloureuse, et elle déglutit. Pourquoi ce

cliché l'attriste-t-il autant ? Lily est plutôt heureuse aujourd'hui ; Shaun l'adore, et ils se sont rapprochés grâce à leur haine mutuelle pour son ex-femme. Oli a Dean, et les filles. À bien des égards, leurs vies s'étaient déroulées mieux qu'elles n'auraient pu l'imaginer.

Mais Oli se sent coupable, comme si elle avait trahi cette ancienne version d'elle-même. Elle repose le carnet et fouille dans la boîte, à la recherche de celui qu'elle avait utilisé lorsqu'elle couvrait l'affaire des colocataires : un cahier au format A4, à la couverture beige, et rempli de centaines de pages de notes, de numéros de téléphone et de questions. Elle effleure la surface texturée, et se souvient l'avoir tenu en observant Isabelle lors de la conférence de presse, le lendemain de la découverte du corps. Jo se tenait à ses côtés et se plaignait de l'incompétence de la détective, après avoir dû revenir précipitamment d'un mariage à la campagne. Oli, quant à elle, était fascinée par Isabelle. La jeune inspectrice s'exprimait clairement, d'une voix féminine, mais puissante. Elle avait confirmé qu'Evelyn Stanley avait été assassinée, poignardée avec un couteau de cuisine et laissée pour morte dans le couloir. Sa colocataire, Alexandra Riboni, avait été arrêtée, et avait avoué le crime, alors que Nicole était portée disparue, et présumée victime. Oli se frotte les yeux avant de parcourir la pièce du regard. Une carte d'Italie encadrée est accrochée au mur du fond. Un élégant porte-crayon en argent trône sur le bureau. Des livres sont rangés sur l'étagère. Les affaires d'Isabelle. Dean tient à garder des souvenirs pour les filles, et c'est compréhensible, mais cette pièce ne devrait pas être fermée, traitée comme un sanctuaire. Oli soupire. C'est difficile de séparer Dean de son passé, de toutes ces choses qui rivalisent pour retenir son attention. Curieusement, tout semblait beaucoup plus simple à l'époque. Aujourd'hui, plus de dix ans se sont écoulés, et elle a obtenu ce qu'elle souhaitait.

Isabelle n'est plus là.

Le chauffage est éteint, et un léger frisson lui parcourt les épaules. Elle referme sa robe de chambre, se lève, et se dirige vers l'armoire à l'autre bout de la pièce, tout en se frottant le bas du dos. Elle attrape un vase en verre et en effleure timidement les gravures. Isabelle n'est peut-être plus là, mais la curiosité d'Oli est toujours aussi vive.

Elle se fige, avant d'ouvrir la porte gauche du meuble. Celui-ci est encombré de boîtes, et de sacs. Une paire de talons hauts repose sur le parquet, et elle s'accroupit pour les ramasser. Ils sont de petite taille, du 38, en velours noir avec des diamants cloutés le long des lanières. Elle chausse deux pointures de plus.

En se levant, sa tête frôle une surface douce. Quelques sacs de vêtements, gris et informes, pendent de la tringle argentée de l'armoire, cachés derrière une pile de cartons.

Elle tremble lorsqu'elle ouvre bruyamment le premier dans le

silence de la maison, puis elle se fige. Un uniforme de police démodé, vieux d'une vingtaine d'années, lui fait face. Son cœur bat la chamade. Elle referme la fermeture éclair et déplace le sac vers la gauche, dévoilant ainsi l'ouverture d'un autre. À l'intérieur, deux robes se partagent un cintre : l'une est rouge cerise, l'autre noire et perlée. Toutes deux sont finement tissées, et paraissent hors de prix. Dans le dernier se trouve une robe de mariée blanche comme neige, en satin lisse, et Oli détecte un léger parfum floral.

Elle repousse les sacs contre le mur, le souffle court, puis ses yeux se portent un peu plus haut. Deux rangées de boîtes occupent les étagères, au-dessus des vêtements.

D'autres affaires d'Isabelle.

Elle retire le couvercle de la boîte la plus proche, qui est remplie de cartes-cadeaux en papier glacé, souhaitant à Dean et Isabelle beaucoup de bonheur pour leur mariage. Oli retrace les motifs en relief, et fait glisser ses doigts le long des lettres gaufrées. Certaines viennent de personnes qu'elle connaît, la plupart de gens dont elle n'a jamais entendu parler. Tous expriment leur conviction que Dean et Isabelle forment un couple parfait, des âmes sœurs qui ont eu de la chance de se trouver. La journaliste se débat avec des images désagréables de Dean avec Isabelle, certains des messages se frayant un chemin dans son cerveau. Si leur relation était idéale, pourquoi Dean a-t-il pris le risque de perdre son épouse en lui étant infidèle ? Elle pose la boîte au sol, et ouvre la suivante. Des cartes, des cadres photo. Des bouts de papier. Des blocs-notes. Un permis de conduire sur lequel figure un portrait étonnamment peu flatteur de son ancienne rivale.

Oli parcourt quelques recettes écrites à la main, puis découvre d'énièmes clichés du couple avec des dates griffonnées au dos. Un mot d'Isabelle : « Je voulais juste te dire à quel point je t'aime ! » avec un petit cœur dessiné devant son prénom, qui date du jour de la Saint-Valentin, en 2004. Un an avant qu'Oli ne rencontre Dean.

Un craquement résonne dans le couloir, et elle sursaute avant de se lever d'un bond. Elle tourne sur elle-même, et pendant quelques instants, elle reste immobile. La maison est silencieuse, à l'exception du tic-tac régulier de l'horloge familiale au rez-de-chaussée. La lumière verte de l'alarme scintille dans un coin de la pièce. Après la naissance des jumelles, Isabelle avait fait installer une alarme dans chaque pièce, ainsi qu'un système de sécurité ultramoderne. Quand Oli avait questionné Dean à ce sujet, il avait expliqué que son ex-femme redoutait que quelqu'un n'entre par effraction, et ne leur fasse du mal ; cette angoisse permanente était la rançon de son métier de détective à la criminelle.

Inquiète, Oli range les boîtes et referme la porte de l'armoire. Elle

se dirige vers le bureau, et se connecte rapidement à son vieil ordinateur. Elle trouve la bonne clé USB, étiquetée HH 06-07, tâtonne en l'insérant sur le côté de la machine désuète, et fait glisser les fichiers l'un après l'autre. Des heures de travail. Elle se connecte au Wi-Fi, s'identifie sur sa messagerie, joint les documents et se les envoie.

L'horloge carillonne, et sa mélodie familière résonne dans toute la maison.

Il est une heure du matin.

Oli éteint son ordinateur, et débranche le cordon d'alimentation. Elle saisit le cahier beige, range le reste de ses affaires dans la boîte, puis place celle-ci dans l'armoire sous les vieux vêtements d'Isabelle, et se précipite dans le couloir pour regagner son lit.

*

Février 2006

C'est étrange d'être haï par tant de gens. Cela lui donne la sensation d'un poids invisible qui pèse sur ses frêles épaules. La plupart du temps, Alex se réveille en suffoquant sous la pression. Mais aussi blessant, aussi horrible que ce soit, elle refuse de s'y soustraire, car elle le mérite.

Elle harcèle Ruby pour avoir des nouvelles, et dévore chaque article – c'est comme lire un fait divers sur des inconnus. Leurs vies sont plus ou moins ce qu'elles semblent être, d'un point de vue extérieur.

Mystérieuses.

Comme celles de trois colocataires qui ne se rendaient pas compte que la chance qu'elles avaient, et qui ignoraient que leur existence s'apprêtait à prendre une tournure tragique. Être détestée, c'est toujours mieux que d'être morte, ou portée disparue – du moins, c'est ce qu'Alex suppose, ce n'est pas comme si elle avait des points de comparaison. En plus d'être haïe, elle est tristement célèbre ; son visage apparaît partout dans les journaux que Ruby lui apporte, et qu'elle feuillette jusqu'à ce que ses doigts soient couverts d'encre.

Depuis sa place dans la salle commune, à l'heure du dîner, Alex rencontre continuellement son reflet dans les journaux télévisés. Les médias alternent entre la photo des trois amies à la soirée du Nouvel An, organisée par Ren et Matt, et celle d'Alex à la remise des diplômes de son lycée. Sur la photo de groupe, Evelyn affiche une moue, la tête inclinée sur le côté, Alex est hilare, et Nicole se tient au milieu, le regard fixé sur l'objectif, comme par défi. Au début, certains journaux les avaient prises pour des sœurs, et il n'est pas difficile de

comprendre pourquoi. Sur les deux clichés, les cheveux châtain brillant d'Alex flottent librement, et son sourire est chaleureux et franc. Elle a l'air si heureuse, si prometteuse… mais ces photos ne sont plus à elle. Elles appartiennent désormais aux médias, et sont relayées dans tout le pays. Jamais elle n'aurait imaginé que son visage serait diffusé jusque dans les foyers, que sa petite vie serait exposée dans tous les journaux australiens.

Qui avait pris la première photo, d'ailleurs ? Elle tente de se souvenir, sans succès. Son cerveau réagit souvent de la sorte ces derniers temps ; des pensées commencent à se former, puis s'évanouissent dans la foulée.

Elle est polie avec le personnel, mais sa voix lui semble lointaine, étrangère. La seule personne avec laquelle elle discute véritablement est Ruby, et encore, cela reste assez superficiel – Alex ne peut pas prendre le risque d'en révéler trop.

La nuit, lorsqu'elle ne parvient pas à dormir, elle parle à ses amies. Elle s'imagine leur raconter cette nouvelle aventure, et son cortège de personnages ; la fille qui s'assied toujours dans un coin après le dîner pour bavarder des émissions de télévision, et le chef de cuisine aux cheveux bouclés avec un tatouage de Dumbo sur l'avant-bras.

Et puis le chagrin surgit.

Allongée dans le noir, luttant pour respirer, et agrippant les bords de son lit étroit, Alex a les yeux rivés sur le plafond. Alors qu'elle est aux portes du sommeil, elle conçoit sa vie comme une immense toile d'araignée. Elle commence par le nœud de son enfance, passe de famille d'accueil en famille d'accueil, à l'école primaire, puis à l'école secondaire, chacune étant l'occasion d'un nouveau départ. Une toile s'était formée lorsqu'elle avait rencontré Evelyn et Nicole, plus solide. Pour la première fois, Alex s'était sentie maîtresse de son destin. Elle avait eu l'impression d'aller dans la bonne direction, de s'être trouvée une famille. *Mais tu avais tort, tellement tort*, scande son cerveau.

Elles lui manquent.

Le sentiment de faire partie de quelque chose lui manque.

Elle les pleure, sincèrement, mais une partie d'elle-même se sent aussi soulagée.

Soulagée d'être libre.

11.

Mercredi 9 septembre 2015

— Oli ?

Le visage fraîchement rasé de Dean apparaît devant elle, inquiet. Elle cligne plusieurs fois des yeux, le cerveau embrumé, les paupières lourdes. La peur d'être prise en flagrant délit de mensonge la saisit aussitôt. Les robes d'Isabelle, les boîtes de cartes postales, et les cahiers sont empilés comme des indices lancinants dans un coin de la pièce. Elle sursaute, et se lève d'un bond.

C'est alors qu'elle s'aperçoit qu'elle est dans son propre lit. Son ordinateur portable repose, froid, sur son avant-bras, et le cordon de sa robe de chambre est entortillé tout autour de son corps.

— Oh, désolée, réplique-t-elle d'une voix rauque. J'ai dû m'endormir en travaillant.

Elle se souvient vaguement être retournée dans la chambre, sans pouvoir trouver le sommeil. Elle consultait ses e-mails et y répondait tandis que Dean ronflait tranquillement à ses côtés, les vœux de bonheur exprimés sur les cartes postales lui revenant sans cesse à l'esprit.

Des rides se dessinent sur le front de son fiancé, qui fait un geste vers son téléphone posé sur la table de nuit.

— Tu ne t'es pas réveillée, tu es malade ?

— Non, je vais bien, déclare-t-elle, même si elle se sent un peu molle. Des nouvelles sur l'affaire Horrowitz ?

— Rien aux infos tout à l'heure, grimace-t-il en secouant la tête.

Elle s'adosse contre son oreiller, et il se redresse en enfonçant ses mains dans ses poches. Oli se sent sale en contraste avec son apparence impeccable.

— Il faut que je parte au travail d'une minute à l'autre.

— Il est quelle heure ?

— Un peu plus de sept heures, réplique-t-il en parcourant la pièce

du regard. Tu devrais prendre tes cachets, si tu n'arrives pas à dormir. Tu ne devrais pas te lever au milieu de la nuit pour travailler.

— Je sais, je voulais juste bouquiner un peu. Je ne me souviens même pas m'être endormie.

Dean l'embrasse doucement avant de la fixer droit dans les yeux, ses doigts se refermant sur ses boucles dorées.

— J'emmène les filles à l'école, et j'irai les chercher ce soir pour les emmener dîner chez Mary. Détends-toi, d'accord ? Peut-être que tu pourrais travailler de la maison aujourd'hui, si tu ne te sens pas bien ? Ce n'est pas comme si tu n'avais pas fait tes heures.

— Je verrai, murmure-t-elle.

Mary est la mère d'Isabelle. Oli l'avait rencontrée deux fois, et cela s'était avéré incroyablement gênant. Si elle n'a aucune envie d'aller dîner chez elle, elle n'apprécie pas non plus le fait de ne pas être invitée. L'idée d'être constamment comparée à Isabelle lui est insupportable, même si elle suppose qu'elle devrait s'y habituer, à un moment donné. Après avoir passé les deux derniers Noëls à l'étranger avec ses autres filles, Mary a prévu de rester à Melbourne cette année.

Les iris ambrés de Dean brillent d'un nouvel éclat lorsqu'il se penche pour l'embrasser sur le front.

— Je t'aime, murmure-t-il avant de se redresser et de lui sourire.

— Moi aussi.

Il s'éloigne dans le couloir, puis dans l'escalier, et sa voix étouffée clame :

— Amy ! Kate !

Un bourdonnement de réponses, un flot de bruits familiers, puis la légère vibration de la porte du garage qui s'ouvre et se referme, suivis du grondement sourd de la voiture de son fiancé.

Oli reste allongée dans l'obscurité quelques instants, la tête pleine de bribes de ses anciens articles, des détails d'une affaire oubliée depuis longtemps, dépoussiérés, et désormais frais dans son esprit. Elle avait perdu de vue l'étrangeté de l'amitié qui unissait les filles, mais cette piste n'avait mené nulle part. Elle se demande si des indices recueillis sur les lieux du crime auraient pu suggérer la grossesse de Nicole. Elle n'en avait jamais entendu parler, mais c'était quelque chose que les flics auraient pu garder pour eux. Cela ne lui coûterait rien de demander à Rusty, ou, mieux encore, elle pourrait en parler à Bowman, et voir s'il mord à l'hameçon.

Elle repense aux robes d'Isabelle, à ses belles chaussures. Elle n'aurait pas dû fouiller dans ses affaires, mais à présent, tout ce dont elle a envie, c'est de passer la journée à fouiller dans les cartons restants, et passer au crible chaque détail de leur vie commune. Mais ce n'est pas sain, et elle ne sait que trop bien ce qui peut arriver quand on fouille, et qu'on trouve des choses qu'on ne devrait pas.

Son téléphone sonne, la forçant à se reconcentrer de nouveau sur l'affaire. Un message de Cooper l'attend :

> Alex n'a toujours pas lu mon message, mais on peut se voir quand même ? J'aimerais vraiment que vous m'aidiez pour le podcast. Avez-vous lu mes notes sur l'entretien ?

Ce gamin déborde de persévérance. Réalise-t-il seulement qu'il n'y aura pas de podcast si Alex ne se manifeste pas ?

Oli roule des yeux quand TJ lui envoie, lui aussi, un SMS :

> La femme d'O'Brien est tombée sur la tête.

*

Oli se précipite sous la douche, et se lave les cheveux en un temps record. Enveloppée dans une serviette, des gouttes d'eau imprègnent la moquette de la chambre tandis qu'elle cherche quelque chose à se mettre. Elle enfile une robe en laine, et s'applique du fond de teint et du mascara en quatrième vitesse. Elle range son vieux carnet de notes dans son sac, à côté de son carnet actuel, et brosse ses cheveux mouillés en dévalant les escaliers, avant d'attraper son manteau et de régler l'alarme. Si la journée d'hier était chargée, celle d'aujourd'hui risque d'être démentielle. Les deux versions de l'affaire vont se livrer un combat sans merci en une des journaux au cours des prochains jours, dont la popularité dépendra des personnes impliquées, et de la qualité des informations que la police transmettra aux médias. Oli parcourt ses mails tandis que la porte du garage se soulève. La réunion de rédaction a été repoussée à neuf heures, car les avocats d'O'Brien donnent une conférence de presse à huit heures, et même si tous les médias en parlent, les policiers n'ont toujours pas fourni d'informations complémentaires sur les événements de Crystalbrook. Oli réfléchit à ce que ce silence pourrait signifier… Auraient-ils déjà retrouvé Evie Maslan ? L'esprit d'Oli se fige sur l'image d'une petite fille perdue dans la brousse, blottie contre un arbre la nuit par un temps glacial, ou morte, son petit corps abandonné dans une fosse peu profonde.

— Putain, murmure-t-elle.

Elle roule jusqu'à son travail, hébétée. Au feu rouge, elle consulte le site web du Melbourne Today, passant de la route à l'écran en priant pour qu'il n'y ait pas de flics dans les parages. Son article est toujours

en tête de la page d'accueil, mais il a été modifié, et elle le parcourt rapidement pour relever les changements. La référence à l'enfant de Nicole a disparu, et certains termes ont été adoucis.

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Furieuse, elle retourne à la page d'accueil, qui vient d'être mise à jour. Une miniature du visage souriant de Julie O'Brien figure désormais au-dessus d'une ancienne photo d'Evelyn Stanley. « Fin de journée tragique au tribunal », titre TJ. Julie est élégante, un collier de perles autour de son cou, et des yeux bleus bienveillants, rieurs. Le feu passe au vert et Oli redémarre, le regard toujours rivé sur l'écran.

Les cheveux châtains d'Evelyn retombent mollement sur ses épaules, ses yeux sont lourdement maquillés, et son visage penché sur le côté affiche un sourire narquois.

Oli a vu cette photo des milliers de fois ; ils l'avaient déjà utilisée en 2005. Les autres clichés qu'ils avaient réussi à dénicher ne cadraient pas avec les faits, tandis que la tenue moulante de la jeune femme, ainsi que son eye-liner, lui donnaient un air de défi – renforçant l'idée que les trois colocataires étaient mêlées à quelque chose de louche.

Julie O'Brien et Evelyn Stanley : deux inconnues que tout oppose réunies par le cycle de l'actualité.

Oli se demande ce que faisait Julie O'Brien en 2005. Elle regardait probablement le journal télévisé avec son mari, jugeant tranquillement les jeunes filles et se rassurant en se disant que sa famille parfaite ne serait jamais mêlée à un tel scandale.

Sur le parking, Oli s'allume une cigarette tout en parcourant Twitter. Les enquêteurs en herbe se sont ralliés et diffusent leurs opinions à grand renfort de hashtags pour formaliser leurs points de vue mal informés. Elle écrase sa cigarette à moitié consumée contre un pilier en béton, déniche un bonbon à la menthe, et secoue ses cheveux humides dans ce qu'elle espère être un look décoiffé élégant.

L'open-space est un véritable chaos. Presque tout le monde est au téléphone. Alors qu'Oli se dirige vers son bureau, une équipe de tournage passe en trombe, menaçant de la renverser. Elle entre timidement dans le bureau de Dawn en ôtant son écharpe, manquant de s'étouffer, avant de s'asseoir. La silhouette de sa patronne est enveloppée dans une robe bleue parsemée de marguerites.

— Je m'en fous, je n'en ai rien à foutre. Donnez-moi les photos, maintenant ! hurle-t-elle en laissant tomber son portable sur son bureau et en avalant un verre d'eau entier, le regard errant dans tous les sens. Une gouttelette s'échappe de la partie gauche de sa bouche pour venir s'écraser au sol.

— Bien, vous êtes là, reprend-elle en se tournant vers Oli. Allez dans la salle de réunion. Bronwyn est déjà là. Je vais chercher Pia, et

on verra ce qu'on peut faire avant le déjeuner. Le Sun a une exclusivité O'Brien, apparemment.

— Pourquoi avez-vous supprimé la référence à l'enfant de mon article ?

— L'équipe de direction nous a conseillé de le faire.

— Joosten ?

— Oui, entre autres.

— Je ne suis pas d'accord, rétorque Oli. C'était une exclusivité, et maintenant d'autres sites la reprennent.

— Oui, eh bien, apparemment le Sun a aussi mis la main sur la belle-sœur d'O'Brien ce matin, alors TJ et toi pourrez vous consoler ensemble.

Pia entre en titubant dans le bureau de Dawn, et lui tend une pile de papiers, le téléphone collé à l'oreille.

— Je pense toujours que… commence Oli.

— Pas maintenant. Pour l'amour de Dieu, allons-y !

Gwen et Brent apparaissent dans l'encadrement de la porte, les yeux écarquillés, et trébuchent comiquement l'un sur l'autre en entrant.

Dawn se passe une main parsemée de taches de rousseur dans les cheveux, et lève les yeux au ciel.

— Très bien, on se retrouve ici, lâche-t-elle en entreprenant d'arpenter le tapis qui court le long de son bureau. La conférence de presse d'O'Brien commence dans cinq minutes, alors ça passera en direct dans moins d'une heure, avec la vidéo et un montage de l'épouse décédée. Oli, que se passe-t-il du côté des flics ? Pourquoi restent-ils aussi discrets sur Horrowitz ? Je ne reçois aucune nouvelle !

— Moi non plus, admet cette dernière. Je suppose qu'ils feront un appel aux médias ce matin. Peut-être ont-ils du mal à localiser les parents ?

— On ne pourra faire durer cette affaire de suicide que pendant quelques jours, à moins qu'il n'y ait du nouveau, mais la piste de l'enfant tiendra beaucoup plus longtemps, si on parvient à la verrouiller.

— C'est pour ça qu'on aurait dû la laisser dans mon article, rétorque Oli d'un ton égal.

— Je l'ai bien précisé, répond Dawn. Vous déterrez du concret, et on fera un dossier complet dessus, d'accord ?

Oli acquiesce ; elle n'a pas envie d'argumenter davantage.

— On pourra faire tout le travail de fond à partir d'ici, reprend sa patronne. Vous n'aurez qu'à nous faire part de tout ce qui est nouveau, ça marche ?

Oli hoche à nouveau la tête.

— Et poursuivez le projet d'interview de Riboni. On en a besoin,

précise Dawn en la regardant droit dans les yeux. J'aimerais avancer la parution de votre article d'un jour ou deux. C'est possible ?

— J'en doute, rétorque-t-elle aussitôt. Je ne pourrai pas m'entretenir avec suffisamment de personnes d'ici là, et comme vous l'avez dit, on a besoin de nouvelles pistes. Il nous faudra corroborer tout ce que dira Alex. Je vais aussi essayer d'obtenir un commentaire de Bowman.

Dawn croise les bras.

— D'accord, très bien, lâche-t-elle, tout en réfléchissant. Aujourd'hui, assurons-nous d'être les premiers au courant de l'évolution de l'enquête. Je veux qu'on passe au peigne fin les cartes de la région, et les spéculations des habitants. Je veux une chronologie. Pia, pouvez-vous briefer le département artistique pour quelques visuels ? Je veux donner une image de marque à ce projet – ce que nous avons fait hier, c'était de la merde. Réutilisez les photos que le jeune Cooper a prises, elles sont plutôt bonnes.

L'estomac d'Oli gargouille.

Dawn parcourt les documents que Pia lui a remis tout à l'heure.

— Et n'oubliez pas, nous n'avons ni le temps ni l'argent nécessaires pour assumer un procès en ce moment.

Oli se tourne vers Pia.

— Vous avez retrouvé les propriétaires de la maison ?

— Oui, Rachel et Will Tiernan. Ils sont Tasmaniens, répond l'autre sans lever les yeux. Je leur ai parlé il y a une demi-heure. Des gens bien sympathiques. Ils ont eu l'air horrifiés que quelqu'un soit mort là-bas, même s'ils n'ont jamais mis les pieds dans cette propriété. En fait, ils ignoraient complètement que quelqu'un vivait là-bas, et ils avaient l'intention de vendre à la première occasion. J'ai l'impression que ce n'est pas l'argent qui leur manque.

— Et ils n'ont aucun lien avec Nicole, ou les autres filles ?

— Pas à leur connaissance.

Les doigts de Pia dansent sur son téléphone.

Oli courbe le dos. Si Nicole est arrivée à Crystalbrook il y a quatre ans, où était-elle avant ? Et pourquoi se cachait-elle ? Une fois Alex en prison, Nicole aurait sans doute pu rentrer chez elle en toute sécurité.

— Y a-t-il une chance pour qu'elle ait bénéficié du programme de protection des témoins ? demande Brent. C'est peut-être la raison pour laquelle les flics sont si lents à s'exprimer.

— Même si j'adore votre jeu de rôle à la Nancy Drew, j'apprécierais que vous sortiez de mon bureau et que vous trouviez un autre endroit pour continuer cette conversation, lance Dawn en consultant son smartphone.

Elles échangent un regard, puis quittent la pièce.

— Il semblerait que Melissa Warren ait décroché une exclusivité

avec les parents de Nicole, annonce Dawn d'une voix étrangement calme, alors assurez-vous que personne ne parvienne à Alex Riboni avant nous.

*

Cooper est assis au bureau d'Oli et pianote sur son ordinateur portable. Le talon gauche de son énorme basket blanche tape contre le sol en rythme, tandis que ses écouteurs violets sont fixés sur ses oreilles.

— Vous voulez que je vous aide ? lance Oli d'un ton sarcastique, en plaçant son ordinateur à côté du sien.

Elle tend une main devant lui pour attraper sa tasse de café tout en réfléchissant à ce qu'elle doit faire, et qui elle doit contacter. L'affaire se fragmente dans sa tête, et elle doit se concentrer pour en faire un ensemble plus cohérent et plus digeste. Ça n'aide pas que Crystalbrook soit si loin. La dernière chose dont elle a besoin, c'est d'un nouveau trajet de deux heures aller-retour. Et l'interview qu'on lui a ordonné de décrocher, et qui ne lui revenait pas en premier lieu, n'aide pas.

— Oh, salut, Groves ! s'exclame Cooper en retirant ses écouteurs et en levant les yeux vers elle, avant de faire craquer ses articulations et d'ingurgiter un liquide non identifiable dans une bouteille en verre.

« Stick it to the (hu)Man »[14] figure en gros caractères noirs sur son tee-shirt.

— Vous êtes prête ?

— Je ne suis prête à rien sauf à boire un énorme café. Personne ne vous l'a peut-être dit, mais ça risque d'être tendu, aujourd'hui, alors je n'ai pas le temps de me poser pour bavarder.

— Mais on doit passer en revue les questions de mon interview, objecte-t-il en clignant des yeux, morose.

— Putain, Cooper, siffle Oli. À ce rythme-là, il n'y aura pas d'interview ! Vous n'avez même plus de nouvelles d'Alex.

Une réflexion s'impose soudain à elle :

— Êtes-vous sûr que c'était bien à Alex que vous parliez ?

— Bien sûr, rétorque-t-il, vexé.

— Comment ?

— Eh bien, pour commencer, elle a la même voix. Et elle est au courant de tout ce qui s'est passé à l'époque.

— Ce serait assez facile de se faire passer pour elle, contre Oli.

Bon sang, pense-t-elle, *tout ce battage médiatique autour du podcast aura été une perte de temps s'il s'avère que Cooper s'est fait avoir par une cinglée*.

— Quoi qu'il en soit, nos chances d'interview sont de plus en plus minces, alors on ferait mieux de mettre au point un plan B, étant donné que ce podcast est important pour tout le monde.

— On ? demande Cooper, plein d'espoir.

— *Vous*, corrige-t-elle. J'ai des trucs à faire.

— D'accord, conclut-il, l'air maussade.

Oli serre les dents. Elle préfère encore l'imprévisibilité de Dawn à l'immaturité de Cooper.

— On en reparle plus tard, et si vous avez des nouvelles d'Alex, on suit le même principe : vous laissez tout tomber et vous me prévenez.

Elle se dirige vers la cuisine, le téléphone à la main, cherchant sur Google les hôpitaux et les médecins généralistes de Crystalbrook, et des banlieues environnantes. Cooper traîne des pieds à sa suite, son ordinateur portable à la main.

— Kylie m'a proposé de faire évoluer le podcast, de toute façon. De le transformer en interviews qui répondraient aux informations que vous diffuserez. Vous pensez que ça pourrait marcher ? Ça nous donnerait une porte de sortie, si Alex ne vient pas.

Oli lui jette un regard acerbe pendant qu'elle remplit la bouilloire, tout en parcourant les résultats de sa recherche de sa main libre.

— On verra ça plus tard, Cooper, répète-t-elle fermement.

— Je comprends, dit-il l'air pensif. L'audience pourra suivre et se tenir au courant lorsque de nouvelles informations tomberont. Ça pourrait vraiment être le prochain succès.

— C'est bien de viser haut, murmure Oli, en faisant des captures d'écran des coordonnées des trois cliniques qui couvrent la région de Crystalbrook.

La bouilloire se met à bouillir et elle verse l'eau fumante dans son mug, diluant le café, avant d'y ajouter du lait.

— Je me disais que ça pourrait très bien s'intégrer à votre article, et qu'on pourrait faire une promotion croisée. Les équipes marketing vont adorer ! s'exclame Cooper en rougissant d'excitation.

— C'est toujours ma principale priorité.

Elle boit une gorgée de son café, qui a un drôle de goût. Elle cherche une cuillère, mais n'en trouve pas, et remue le liquide brun avec un couteau. Cooper donne un coup de pied dans le banc, pensif.

— Je me suis juste dit que ce serait sympa de continuer à faire équipe.

— Écoutez, Cooper, soupire-t-elle, je ne veux pas être impolie, mais je travaille vraiment mieux en solo. Si cela devait arriver, je vous aiderais pour l'interview, et je serai ravie de jeter un œil à vos questions, et de partager des commentaires avec vous, mais les podcasts, ce n'est vraiment pas mon truc.

— Je…

Oli suspend son geste lorsque Dawn s'approche d'elle.

— Oh, super, vous êtes là tous les deux ! Changement de programme. En fait, c'est juste un ajout, précise Dawn en se tournant vers Cooper. Je viens de parler à Joosten de votre e-mail, et nous sommes d'accord sur le fait que ça pourrait être intéressant de vous associer tous les deux pour travailler sur l'affaire *et* le podcast. On nous dit que le Sun pourrait lancer une série de podcasts dans le sillage de l'affaire O'Brien, pour « donner une voix aux victimes », ajoute Dawn parvenant à paraître à la fois impressionnée et dégoûtée. Mais je pense que l'histoire des colocataires pourrait nous donner une longueur d'avance. Elle sera mieux accueillie par un public plus jeune, et c'est ce dont on a besoin, en ce moment.

Oli se tourne vers Cooper, qui balaie des doigts quelques miettes abandonnées sur le banc tout en évitant soigneusement son regard.

— On va faire une publicité en ligne cet après-midi pour le podcast et le reportage, poursuit Dawn, et on pourrait aussi faire une série d'annonces télévisées. On proposera des interviews exclusives, multiples, alors ne manquez pas de les décrocher !

Cooper pousse un petit couinement d'excitation.

— Oli ! aboie Dawn.

Cette dernière manque de s'étouffer en avalant une nouvelle gorgée de café. La texture est étrangement épaisse, et le lait a tourné à la surface. Elle le jette dans l'évier et observe les grumeaux blancs s'accumuler dans la bonde.

— Oui ?

— Vous allez devoir jouer le rôle de rédacteur en chef sur toute cette affaire, pour vous assurer que tout s'imbrique correctement. Je vais en parler à l'équipe marketing, il faut étudier la possibilité d'un abonnement.

Elle frappe des mains, et Cooper et Oli sursautent.

— Ce que je veux dire, c'est : vous pensez que les gens paieront pour ce genre de contenus ?

— Je serais tout à fait prêt à le faire, affirme Cooper, mais j'écoute des tonnes de podcasts. Probablement des centaines ! J'en écoute tout le temps, quand je vais au travail en voiture, et quand je joue au squash. Même quand je suis dans mon bain, je…

Dawn le considère comme s'il s'agissait d'un chewing-gum sous sa chaussure.

— La question était rhétorique, mais merci de m'avoir éclairée. Ne foutez pas tout en l'air, d'accord ?

— On s'en occupe, Dawn, intervient Oli.

Le téléphone de sa patronne se met soudain à sonner, et elle se retire à grands pas.

Pia les rejoint et jette une assiette sale dans l'évier.

— Apparemment, Bowman donne une conférence de presse au commissariat au sujet de Nicole Horrowitz, à 14 heures.

— Merci, fait Oli, complètement déboussolée.

— Aucun problème. Oh, et aussi, ne prenez rien dans le frigo. Le thermostat est cassé, et tout ce qu'il y a dedans est foutu. On aurait dû mettre un panneau.

*

— Désolé pour ça, s'excuse Cooper en suivant Oli, qui marche d'un pas furieux jusqu'à son bureau.

Mais il n'est absolument pas désolé ; ce petit merdeux affiche un air suffisant.

— Ce n'est pas correct ! s'emporte-t-elle. Je n'apprécie pas que tu soumettes des idées qui me concernent dans mon dos. C'est mon travail, Cooper, pas un jeu !

— Je suis désolé, répond-il, confus, mais c'est une bonne chose que Dawn apprécie l'idée, non ?

Oli ferme les yeux.

Elle se sentait déjà épuisée par la journée, et à présent, elle doit gérer Cooper tout en tâchant de rédiger le plus gros article qu'elle ait à écrire depuis des mois.

Et lancer un podcast.

Et jongler avec Dean, et les filles.

Cooper se remet à jacasser, quelque chose à propos d'effets sonores, et Oli lève la main :

— Prends tout ce que tu as sous la main sur le podcast, et rejoins-moi au Breakers dans trente minutes.

Il disparaît, et elle consulte rapidement ses alertes e-mail ; toujours rien de nouveau sur Nicole, ou sur l'enfant. Elle lorgne sur les écrans de télévision qui montrent les allées et venues des détectives dans la résidence des O'Brien, à Albert Park, pendant que des journalistes à l'air solennel se confient à la caméra. Elle attrape ses affaires et se dirige vers l'extérieur. En contournant le bâtiment pour se rendre au café Breakers, elle appelle deux des cliniques de Crystalbrook, jouant à merveille son rôle de Sarah Finlayson. Comme on pouvait s'y attendre, aucune des deux n'accepte de confirmer la présence d'une patiente du nom d'Evie Maslan dans ses dossiers. Elle estime qu'il est probable que Nicole ait évité d'emmener sa fille chez le médecin généraliste, mais ça valait quand même le coup d'essayer. Elle se demande si Nicole se fait appeler Natalie Maslan depuis le début, et si ce nom figure sur ses papiers d'identité – après tout, il y a toujours moyen de les falsifier, de

trouver des failles. L'année dernière, Oli avait travaillé sur un article concernant le vol d'identités ; cela arrive plus souvent qu'on ne le pense.

Elle donne un coup de pied dans un tas de feuilles. Peut-être qu'Evie n'est pas la fille de Nicole ? Ce pourrait être une nièce, voire une cousine. Mais alors pourquoi vivait-elle avec Nicole ? Oli soupire. Les liens qui les unissent importent peu ; dans tous les cas, le fait que la petite fille n'ait pas encore été retrouvée n'est pas bon signe.

Oli entre dans le Breakers, s'installe à sa table préférée et salue Col d'un signe de tête, qui lui prépare un café. Elle dresse une liste mentale des personnes à contacter pour son article. Miles Wu. Mitchell Stanley, le père d'Evelyn. Tanya et Roy. Amber, l'amie d'Evelyn. Col lui apporte un café.

— C'est un peu Noël pour vous cette semaine, n'est-ce pas ? dit-il en désignant la première page du journal posé sur la table d'à côté.

— C'est à peu près ça, répond-elle.

— J'ai toujours détesté ce connard d'O'Brien, confie le serveur en posant un torchon sur son épaule. C'est un grand malade, quoi qu'en dise le tribunal. Et puis, je n'arrive toujours pas à croire que cette fille soit réapparue après toutes ces années, ajoute-t-il en secouant la tête. Le mystère est finalement résolu après tout ce temps, hum ?

Si seulement c'était le cas, pense Oli en fixant son vieux carnet de notes, car l'histoire apparaît, au contraire, plus compliquée que jamais. Elle se demande soudain où se trouve Cooper, bien qu'elle soit heureuse d'avoir un peu de répit. Pendant quelques instants, elle se concentre sur ses notes, puis la porte s'ouvre et un groupe de personnes entre dans la salle. Toujours aucun signe de Cooper, mais hors de question de l'appeler. Elle songe alors à d'autres individus à contacter ; la famille de Nicole, McCrae, Ren et Matt de l'appartement voisin, Bowman.

L'un des serveurs laisse tomber des couverts dans la cuisine, et le fracas interrompt toutes les conversations. Mais peu à peu, le brouhaha reprend, se mêlant au ronronnement du moulin à café, et à l'agréable crépitement du lait qui mousse. Normalement, Oli aime travailler dans le bruit, car ça l'aide à se concentrer, mais ce n'est pas le cas, aujourd'hui ; chaque son lui poignarde le cerveau.

De nouvelles personnes entrent dans le café, et elle grimace. Cooper a presque trente minutes de retard.

— C'est ridicule, grogne-t-elle.

Elle rassemble ses affaires et se lève, juste au moment où il fait irruption et se précipite vers elle, les yeux écarquillés.

— Vous ne savez pas lire l'heure ? lance-t-elle d'un air contrarié.

La poitrine de son jeune collègue se soulève et s'affaisse, et il se passe les doigts dans les cheveux.

— Ce n’est pas Nicole.

Elle le dévisage d’un air absent. Un individu passe devant elle en essayant d’atteindre sa table, elle trébuche et s’accroche à la chaise pour se stabiliser. Son téléphone se met à bourdonner sur la table.

— Qu’est-ce que vous voulez dire ?

— La victime, souffle Cooper. Ce n’est pas Nicole. C’est Alex.

---

14 - *Stick It to the Man !* est un jeu vidéo de plates-formes sorti en 2013. Le nom vient d’une expression anglaise, exprimant l’opposition à une figure d’autorité.

12.

Les voitures et les tramways défilent tandis que les moineaux voltigent entre le caniveau et le trottoir, à la recherche de miettes, sous le regard attentif d'un corbeau hargneux. Oli se tient devant le Breakers, prise d'un sentiment d'engourdissement. Son cerveau peine à assimiler la nouvelle. Cooper fait les cent pas devant elle, de plus en plus angoissé.

— J'ai envoyé un message à Alex ce matin, même si elle n'a pas encore lu l'autre. Je me suis dit que si elle entendait son téléphone biper, ça l'inciterait peut-être à répondre, mais elle était morte depuis tout ce temps ! s'exclame-t-il, le visage blême. Putain de merde, Oli, elle est *morte* !

— Ça a été confirmé ?

— Ouais, acquiesce-t-il, ça vient de tomber, et j'ai tout de suite couru jusqu'ici. L'avocate d'Alex l'a posté sur Twitter après avoir identifié le corps. C'est sa plus proche parente, c'est triste, non ? Regardez, c'est officiel !

Oli se penche sur l'écran, lit brièvement le message, et reconnaît le nom de Ruby Yeoh.

— D'accord, lâche-t-elle en levant les yeux vers le ciel, essayant de contrôler le trouble qui l'envahit. Où est votre appareil photo ?

— Hein ? fait Cooper en la regardant d'un air absent.

— L'appareil photo. Je veux voir le cliché que vous avez pris, hier.

— Je l'ai effacée de l'appareil, marmonne-t-il, mais je me la suis envoyée à moi-même.

Il pianote sur l'écran de son téléphone, avant de le lui tendre. Oli agrandit l'image, chaque zoom amplifiant son effroi. Tout comme elle croyait avoir vu Nicole hier, elle voit à présent Alex. Les trois filles se ressemblaient tellement ; même silhouette, même taille. Alex et Nicole se confondent soudain dans son esprit, et elle voit trouble.

— Bordel de merde ! s'exclame-t-elle en lui rendant son smartphone.

Un klaxon retentit, les faisant sursauter tous les deux. Une petite fille fond en larmes, avant d'être rapidement hissée sur les épaules de son père, et elle essuie avec jubilation sa sucette sur le crâne chauve de ce dernier.

Cooper déglutit, visiblement à la recherche de directives.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

— Je vais tenter de joindre Rusty.

— Le flic d'hier ?

Elle acquiesce, ignore un appel manqué de Dawn, et compose le numéro de Rusty.

— Bon sang, lance Oli lorsque ce dernier décroche, c'est quoi ce bordel ?

— C'est l'autre fille, murmure-t-il. Alex Riboni. Je pense qu'ils s'en sont rendu compte quand ils l'ont ramenée ici hier soir, mais ils ont dû attendre que son avocat passe identifier le corps, ce matin. C'est un cauchemar. On a déjà prévenu les parents de Nicole ; ils sont dans tous leurs états, et c'est compréhensible. En tout cas, l'autopsie est en cours, mais je ne pense pas qu'on aura d'autres surprises. On pense qu'elle est arrivée en bus, la veille du jour où on l'a retrouvée.

— Mais c'était bien le lieu de résidence de Nicole, non ?

— C'est ce qu'on pense, oui. Une femme qui ressemblait à Nicole vivait là, avec un enfant. Et ce n'était pas Alex, c'est certain, car elle vivait en ville.

— Elle se serait rendue à Crystalbrook pour voir Nicole ?

— Aucune idée, mais je suppose que c'est possible. Bowman était furieux au sujet de ton article, d'ailleurs. Je crois qu'il a contacté l'un des responsables de ton journal.

— Ouais, eh bien, c'était stupide de sa part.

— Je ne suis que le messager, Ol.

— Et pour l'incendie ?

— Je n'ai rien appris de plus. Hier, on nous a dit que le feu dans la pièce principale avait pris et touché la réserve de gaz, mais une équipe est sur place actuellement, et on devrait en savoir plus dans la journée.

Des voix retentissent en arrière-plan, et s'estompent au fur et à mesure que Rusty s'éloigne.

— Alex et Nicole étaient-elles en contact pendant tout ce temps ? demande Oli.

— Aucune idée. Je ne pense pas qu'on en saura plus tant qu'on n'aura pas retrouvé Nicole.

Oli éprouve soudain une vague de frustration.

— Putain, Rusty ! Pourquoi est-ce que tout le monde était aussi convaincu que c'était Nicole, là-haut ?

— C'est un vrai fiasco, admet-il. Ils ont mis des heures à descendre

le corps à cause d'une erreur d'un médecin légiste, et l'ancienne carte d'identité de Nicole Horrowitz a été trouvée sur les lieux, alors il n'y avait aucune raison de penser que c'était quelqu'un d'autre. Elles se ressemblent beaucoup, et personne ne l'avait vue depuis des années.

Oli lance un regard à Cooper, et ajoute plus calmement :

— Et l'autre chose que tu as mentionnée ? La lettre.

— Je n'aurais rien dû te dire à ce sujet, Ol. Tu ne dois pas en parler, d'accord ? On ne m'a rien dit de plus depuis.

— C'était signé d'Alex, ou de Nicole ?

Cooper ne fait même plus semblant de ne pas écouter.

— *Oli*, fait Rusty, ayant clairement atteint sa limite.

— OK, murmure-t-elle. Bon sang, Rusty, c'est énorme !

— C'est assez fou, reconnaît-il, en retrouvant son calme. Et à propos de menaces de mort, l'affaire O'Brien est, elle aussi, en train de flamber. On va devoir assurer sa sécurité. Les gens sont à vif à cause de sa femme.

— Et c'est un très bon usage des fonds publics, ironise Oli.

— Je sais bien. Quel connard !

Rusty était entré dans la police avec l'ambition de remédier aux injustices, et elle sait à présent qu'il s'inquiète d'être aujourd'hui plus loin d'y parvenir qu'il ne l'avait jamais été.

— Merci, Rusty, dit Oli en le pensant vraiment, merci de m'avoir parlé.

— Ce n'est rien. Tout sera évoqué lors de la conférence de presse, de toute façon, ajoute-t-il, le ton délibérément décontracté, mais laissant transparaître ses émotions.

Oli se sent soudain mal de l'avoir appelé, même si cela aurait été absurde de ne pas se servir de lui comme source d'information.

— Honnêtement, j'apprécie. On ne ménage pas nos efforts.

— Je n'en doute pas, conclut-il avant de raccrocher.

Elle range son téléphone dans sa poche, regonflée à bloc.

Cooper semble s'être remis du choc de la mort d'Alex, et son regard brille d'excitation.

— Je ne l'ai pas mentionné avant, mais j'ai quelque chose qui pourrait nous aider.

— Comment ça ? demande Oli en serrant son ordinateur portable contre sa poitrine.

— J'ai parlé à Alex deux fois, la semaine dernière, et la précédente.

— Oui, vous me l'avez déjà dit, répond-elle en se dirigeant vers son bureau, lui faisant signe de la suivre.

Il se glisse maladroitement à ses côtés.

— La première fois, c'était très bref. Une simple conversation, rien de plus.

— D'accord, réplique-t-elle en n'écoutant qu'à moitié.

Elle ne cesse de songer au fait que la personne décédée la veille, c'est Alex. Ils esquivent deux chiens longs comme des saucisses, vêtus de manteaux en tweed.

— Mais la deuxième fois, ça ressemblait plus à un entretien d'embauche. Alex voulait en savoir plus sur les questions que j'allais lui poser… et moi, je voulais prendre mes marques, parce que je n'avais jamais rien fait de tel auparavant.

— Et ?

— Et il s'avère que… que je l'ai peut-être enregistrée.

Oli se fige, puis se tourne vers lui.

Il esquisse un petit sourire.

— Vous êtes un génie ! s'exclame-t-elle.

⁂

Oli et Cooper gravissent l'escalier de secours en vitesse pour atteindre le studio de ce dernier. Ils ne l'évoquent pas, mais ils préfèrent éviter leurs collègues le plus possible.

— Pourquoi ne m'avez-vous rien dit hier ?

— Je ne savais pas que la fille qui était morte était Alex. Et puis, je ne lui ai pas *vraiment* demandé son autorisation pour enregistrer l'appel.

— *Pas vraiment* ? répète Oli.

— OK. Pas du tout.

Il accélère le pas, et la respiration d'Oli devient hachée lorsqu'ils parviennent au quatrième étage.

— Allez ! l'encourage l'autre.

Arrivés au cinquième, Cooper pousse une lourde porte et la maintient ouverte pour Oli. Les murs sont complètement dépouillés, et la moquette est impeccable.

— Qu'est-ce qu'il y a ici, à part le studio ? demande-t-elle en haletant, tandis qu'elle le suit le long du couloir, en direction de l'arrière du bâtiment.

Son téléphone ne cesse de vibrer dans son sac.

— Rien du tout. On ne devrait même pas être là. Il était question de déménager tous les employés du journal ici, mais il y a eu un différend à propos des frais de rénovation, alors les propriétaires cherchent de nouveaux locataires.

— Et pourquoi on viendrait s'installer ici ? interroge Oli, perplexe.

— C'est moins cher, et le journal est en déficit. Le journal comptait sous-louer les étages inférieurs à une autre entreprise.

Il se fige devant une porte verrouillée, se débarrasse de son sac à

dos et y plonge la main, tâtonnant quelques instants avant de sortir un trousseau de clés.

— Vous savez qu'une vente est prévue ?

— Il y a des rumeurs depuis que je travaille ici, répond Oli avec dédain, alors qu'il disparaît à l'intérieur, et elles n'ont jamais rien donné.

La pièce est petite, et chaque surface est revêtue d'une épaisse moquette noire. Un ordinateur Mac se trouve sur un bureau, à côté de plusieurs haut-parleurs et divers appareils sophistiqués. Une table ronde éraflée est entourée de deux chaises, un micro posé devant chacune d'elles. Cooper sort son ordinateur portable et connecte le câble d'alimentation.

— Waouh ! s'exclame-t-elle, c'est un sacré studio.

— Ouais, acquiesce-t-il en se redressant, les mains sur les hanches, et en se tournant vers l'extérieur. C'est pas mal si on prend en compte la rapidité avec laquelle on l'a monté. La qualité du son est étonnamment bonne.

Une fois la porte fermée, ses cheveux et ses vêtements noirs se fondent dans l'obscurité.

— Le téléchargement des fichiers va prendre quelques minutes.

Oli s'assied à la table, et allume son ordinateur portable. Le cliquetis de son clavier est amorti par la pièce capitonnée, et elle trouve à cet isolement quelque chose de réconfortant, contrastant avec l'agitation du bureau.

— Je viens souvent ici pour travailler, confie Cooper au bout de quelques minutes. L'un des informaticiens m'a aidé à installer cet ordinateur, mais j'ai dû paramétrer moi-même un réseau Wi-Fi. C'est pas vraiment conforme aux règles de l'art, mais ça fonctionne. Le mot de passe c'est CoopsScoops100, des lettres majuscules au début de chaque mot, avec un hashtag à la fin.

— Évidemment, ironise Oli en relisant son brouillon.

Satisfaite de son travail, elle se connecte au Wi-Fi et l'envoie à Dawn.

— Bon, vous êtes prête ? demande Cooper en se redressant et en se tournant vers Oli.

— Bien sûr, fait-elle en éteignant son ordinateur.

Il dirige sa souris vers un fichier sur l'écran géant, double-clique dessus, et presse la barre d'espace. Une série de sons étouffés retentit, suivie par la voix de Cooper, plus sérieuse et plus guindée qu'à l'accoutumée :

— Aujourd'hui, c'est juste un échauffement, pour que nous nous sentions tous les deux à l'aise lors du véritable interview. D'accord ?

Oli n'entend qu'une douce respiration.

— D'accord.

La voix de Cooper se fait plus nerveuse :

— Je vais donc vous présenter le genre de questions que je vous poserai lors de l'interview proprement dite. N'hésitez pas à me le dire si vous ne souhaitez pas répondre à l'une d'entre elles.

Le bruissement d'une page qui se tourne.

— Alex, pour commencer, je voudrais vous demander pourquoi vous avez décidé de nous faire part de votre histoire aujourd'hui.

Une forte inspiration retentit, avant que la voix de la jeune femme n'emplisse la pièce.

*

Oli ressent un besoin pressant d'aller aux toilettes, mais reste immobile, captivée par le récit d'Alex sur la nuit où sa vie a basculé – celle où elle est devenue une paria. Sa voix est calme, assurée. Elle semble très différente de la jeune femme terrifiée qui s'était retrouvée sous les feux de la rampe, et qui avait été métaphoriquement lapidée sur la place publique pour s'être droguée, il y a presque dix ans.

— Je suis fatiguée de ne pas avoir droit à la parole, explique-t-elle. Mais les choses sont différentes, aujourd'hui.

— Pourquoi ça ?

— Je suis plus âgée. Et je n'ai plus peur, puisque je n'ai plus rien à perdre.

Nouveau silence.

— J'ai commencé à me souvenir de choses à propos de la nuit où mon amie est morte.

— Et vous êtes prête à en parler ?

— Oui, tout à fait.

L'interview de Cooper est étonnamment soignée. Il est respectueux, l'encourageant à se livrer, sans jamais rien laisser transparaître de l'enfant débridé qui se cache en lui.

— Malgré votre acquittement, beaucoup d'Australiens sont encore convaincus que vous aviez l'intention de tuer Evelyn Stanley. Et il existe des tas de groupes Facebook qui vont en ce sens. Si vous racontez votre version des faits maintenant, ne craignez-vous pas de relancer le débat ?

— Je ne peux rien faire pour empêcher les gens de spéculer, mais ce dont je suis sûre, c'est que je n'ai jamais voulu la mort de mon amie.

L'esprit d'Oli dérive vers le procès d'Alex, et le souvenir de ce corps pendu à l'arbre la veille s'immisce douloureusement dans ses pensées.

— Alex, que croyez-vous qu'il soit arrivé à Nicole Horrowitz ?

— J'imagine qu'elle s'est enfuie.

— Au milieu de la nuit, en laissant toutes ses affaires derrière elle ?

Alex semble hésiter.

— Oui.

— Que pensez-vous qu'elle a fui ?

— Tout.

Oli se tourne vers Cooper.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Je ne sais pas, elle n'a pas donné de précisions. C'est quelque chose que j'aurais poussé dans la véritable interview.

L'enregistrement se poursuit :

— Vous étiez visiblement très proches toutes les trois, mais beaucoup de vos connaissances ont déclaré que les choses avaient commencé à se gâter avant cette fameuse soirée. Pouvez-vous m'en dire plus ?

La respiration d'Alex se fait plus audible, et de petits bruits sifflants emplissent la pièce.

— On a juste… On était très jeunes, et j'avais peur de les perdre. Et puis, souffle-t-elle en retenant un sanglot, je les ai perdues, de toute façon.

— Avez-vous revu Nicole depuis cette nuit-là ? Savez-vous où elle se trouve ?

Le silence dure si longtemps qu'Oli craint que le fichier ne soit endommagé.

— Non, je n'ai plus revu Nicole, depuis.

Oli et Cooper se regardent droit dans les yeux.

— Elle n'a pas répondu à la deuxième question, pas vrai ?

— Non.

*

Oli part tandis que Cooper demeure au studio pour retranscrire sa conversation téléphonique avec Alex. Ils ont mis au point un plan à la hâte ; diviser pour mieux régner. Il lui a confié les clés du studio, et elle lui a donné les clés de l'Audi pour qu'il puisse se rendre à Crystalbrook, et tâcher d'en savoir plus sur celle qui se fait appeler Natalie Maslan. Oli compte rester en ville pour essayer d'entrer en contact avec la famille et les amis des deux colocataires avant la conférence de presse de Bowman. Elle a griffonné le numéro de Rusty sur la première page du carnet de Cooper.

« Appelez-le si vous vous retrouvez en difficulté. »

« Quel genre de difficulté ? » avait-il nerveusement demandé.

« Une difficulté journalistique. »

Oli se précipite à présent dans le couloir, la gravité de cette affaire formant comme un étau autour de sa poitrine. Elle enfonce ses doigts entre ses clavicules pour atténuer la pression, et les pensées se bousculent dans sa tête. Pourquoi Alex avait-elle accepté de parler à Cooper, et qu'avait-elle l'intention de lui dévoiler exactement ? Son enregistrement est loin d'être explosif, mais son ton est ferme, et dégage une force tranquille. Oli a suffisamment d'expériences en matière d'interviews pour reconnaître quelqu'un sur le point de se confier, pressentant la liberté que lui procurerait sa révélation. Mais cet élan se heurte au suicide d'Alex, moins de quatre jours plus tard. Que s'était-il passé pour qu'elle sombre si rapidement dans un tel désespoir ?

Oli se dirige vers l'ascenseur, mais elle suspend son geste lorsqu'elle entend les portes s'ouvrir. Dawn en sort, suivie de TJ, et Oli se réfugie aussitôt dans une alcôve, mais personne ne regarde dans sa direction. Ils remontent le couloir en direction des bureaux inoccupés, la tête penchée, des murmures indéchiffrables se répercutant contre les murs dénudés. Oli atteint l'ascenseur vide juste au moment où les portes se referment ; elle entre et appuie sur le bouton, les yeux rivés sur les silhouettes qui s'éloignent.

D'abord, TJ parlait de Dawn à Joosten, et à présent, Dawn et lui avaient des réunions secrètes ?

Mais Oli n'a pas l'espace mental pour réfléchir à cela maintenant. Elle doit se concentrer sur l'affaire. Son impatience est à son comble ; elle veut toutes les réponses, tout de suite. Une baguette magique qui lui donnerait un accès total aux informations, mais les années lui avaient appris qu'un travail de longue haleine l'attendait. Il lui faudrait passer un tas d'appels, envoyer des e-mails, courir après les gens, et attendre. Le cœur et l'âme d'un journaliste demeurent inchangés, quelle que soit la technologie utilisée.

Un bip annonce son arrivée au niveau 1, et elle sort de l'ascenseur en espérant trouver Pia et Brent. Toutes les télévisions passent en boucle des séquences de Bowman à Crystalbrook hier, et elle aperçoit les cheveux roux de Rusty sur l'une d'elles. Elle trouve ses collègues dans la salle de réunion, à côté de celle de conférence.

— Du nouveau sur Nicole Horrowitz ? demande Oli en guise de salutation.

De nombreuses feuilles de papier sont éparpillées sur la table devant eux, les appareils électroniques alignés comme des armes.

— On n'est pas sûrs, répond Brent. Il y a quelques comptes sur les réseaux sociaux à son nom, avec des variantes, mais on est à peu près sûrs qu'il ne s'agit pas d'elle.

— Et Natalie Maslan ? Ou Evie Maslan ?

Brent étouffe un rot et sirote une gorgée de sa bouteille d'eau, avant d'acquiescer.

— On pense que c'est peut-être elles, annonce-t-il en lui tendant une feuille de papier. C'est la copie d'un article de presse paru dans un journal local, à propos d'un programme de protection de l'environnement mis en place par le conseil municipal.

« Crystalbrook s'engage pour le climat », titre l'article. Sur l'une des photos, plusieurs parents fixent des arbres indigènes fraîchement plantés, accrochés à des piquets en bois. Aucun nom n'est mentionné, mais Oli soupçonne l'une de ces femmes d'être Nicole Horrowitz ; un chapeau de paille couvre son visage en forme de cœur, mais les yeux… ces yeux sont les siens. Oli en est certaine. Une photo de plusieurs enfants apparaît ensuite. « Evie, Rosie et Max adorent jardiner ». Oli examine la petite fille souriante.

— Les gars, c'est génial ! s'exclame-t-elle en cherchant la date de publication.

— Attendez, c'est paru il y a seulement trois semaines ? !

Brent et Pia acquiescent.

Le timing ne doit pas être un hasard. Elle se souvient que Cooper avait mentionné qu'Alex travaillait pour une entreprise de protection de l'environnement, quelque chose en rapport avec les programmes de développement durable. Peut-être était-elle tombée sur cette photo ? Elle aurait même pu avoir contribué à l'élaboration de l'événement.

— On attend de voir si Duffy peut lancer une reconnaissance faciale sur Facebook et Google Images, ajoute Brent. Mais je ne suis pas sûr que ce soit très fiable, et toutes les photos de Nicole sont obsolètes, puisqu'elles datent de plus de dix ans.

— Cherchez à savoir où Alex travaillait, intervient Oli. Elle s'est peut-être rendue à Crystalbrook pour le travail. Tenez-moi au courant. Je pars à la quête d'interviews.

Pia l'interpelle, tandis qu'elle s'éloigne :

— Tu vas à la conférence de presse, ou je m'en occupe ?

— J'y vais, répond Oli en attrapant un paquet de M&M's à moitié terminé dans le tiroir de son bureau, et en sortant le carnet beige de son sac. Elle le feuillette, parcourant son écriture datant d'une dizaine d'années, jusqu'à retrouver le listing des numéros de portable et des adresses.

Elle engloutit un nouveau chocolat, et fait glisser son doigt sur la liste des noms qui lui sont familiers. Elle tente d'appeler Miles Wu, mais un message automatique l'informe que le numéro n'est plus attribué. Inutile de contacter les parents de Nicole, car d'après Rusty, ils sont toujours entre les mains de la police. Oli compose le numéro de téléphone fixe de Geraldine Stanley, mais celui-ci sonne dans le vide, et il n'y a pas de répondeur.

Il est déjà plus de onze heures du matin, elle n'a plus beaucoup de temps. Elle balaie du regard les derniers noms.

Cara Horrowitz, la sœur de Nicole.

13.

Le trajet de vingt minutes jusqu'à Brunswick Street semble durer une éternité. Le taxi dégage une forte odeur de fumée, et la musique reggae qui résonne dans les haut-parleurs ne parvient pas à camoufler le tic-tac aigu du moteur qui fonctionne en sous-régime.

Cara avait répondu à l'appel d'Oli, un brin méfiante, mais était disposée à lui parler. La journaliste lui avait proposé de la rejoindre chez elle, mais Cara avait décliné l'offre, préférant se rendre dans un café. Oli énumère ce qu'elle sait déjà à propos de Cara – c'est-à-dire pas grand-chose. Elle a été adoptée trois ans avant la naissance de Nicole. Les filles étaient proches durant leur enfance, mais se sont éloignées l'une de l'autre après le déménagement de Nicole. Cara n'est jamais allée à l'université, et travaillait dans la vente lorsque sa sœur a disparu. Contrairement à Nicole, elle est restée dans la maison familiale jusqu'à l'âge de vingt ans.

— Là-bas ! s'exclame Oli en désignant le café du doigt, alors qu'ils passent devant.

Le chauffeur se lance dans une diatribe sur les conditions de circulation en agglomération, mais Oli ne prend pas part au débat, se contentant de payer et d'attendre le reçu.

Lorsqu'elle entre dans le café, il lui faut un moment pour que ses yeux s'adaptent à l'obscurité ambiante. Les plantes exotiques en pot occupent une place importante sur les minuscules tables. Quelques clients solitaires sirotent un café au lait, ordinateur portable ouvert devant eux. Au milieu de la pièce, une mère de famille tente de contrôler trois enfants en bas âge, tandis que des mèches de cheveux s'échappent de son chignon ébouriffé ; un babyccino[15] bascule sur la table, et de la mousse de lait se répand en un arc de cercle impressionnant.

Une femme à la peau mate est assise dans un coin au fond de la pièce et observe Oli. *Cara*. Elle fait un geste de la tête en signe de reconnaissance et s'approche. Cara est enveloppée dans un foulard en

soie coloré, sa narine gauche est percée, et ses oreilles sont ornées d'anneaux en or.

Elle a les sourcils les plus parfaitement sculptés qu'Oli ait jamais vus.

— Je déteste les journalistes, déclare-t-elle après qu'elles se soient serré la main.

Oli retire sa sacoche et s'installe sur la chaise opposée.

— Je les apprécie de moins en moins moi-même, répond-elle diplomatiquement.

Cara assiste, impassible, aux caprices de l'un des bambins.

— J'aurais besoin d'un café, avant qu'on commence, annonce-t-elle en bâillant, tout en redressant ses larges épaules. Désolée, je suis épuisée. Mon bébé n'a que six mois, et il n'a toujours pas maîtrisé l'art du sommeil. Ces jours-ci, je peux difficilement fonctionner sans caféine.

— J'ai des jumelles à la maison, indique Oli pour tenter d'établir un lien, mais elle se sent aussitôt mal à l'aise de parler ainsi d'Amy et de Kate.

Elle sourit, désireuse de poursuivre la conversation.

— Votre fils est-il avec votre conjoint ce matin ?

Cara se raidit.

— Je suis seule.

De toute évidence, elle n'a pas l'intention de lui faciliter la tâche.

— Bon, quel café voulez-vous ? continue Oli.

Elle commande deux petits cafés serrés au comptoir en présentant sa carte de crédit, avant de jeter un coup d'œil à la table. Cara est penchée vers l'avant et consulte son téléphone, les sourcils froncés. Oli ne lui avait jamais adressé la parole auparavant, et elle se souvient que c'était Jo qui l'avait fait, dix ans plus tôt. À l'époque, Cara avait vingt-quatre ans, et sa patronne considérait que c'était une misérable garce, mais cela ne veut pas dire grand-chose : Jo n'aimait pas grand monde.

— Alors, pourquoi me téléphoner ? demande Cara lorsqu'Oli revient à la table. Je suis loin d'être l'épicentre de cette histoire.

— J'ai trouvé votre numéro dans mon vieux carnet, répond la journaliste en toute honnêteté. J'ai travaillé sur l'affaire en 2005, pour un autre journal.

— Et vous avez estimé que mes parents seraient aux prises avec la police, aujourd'hui ?

— Cette idée m'a traversé l'esprit, sourit Oli.

Les cafés arrivent. Cara avale le sien en trois petites gorgées, et se tapote les lèvres avec une serviette, avant d'appliquer un baume à lèvres teinté.

— Ma sœur a toujours réclamé énormément d'attention de la part

de nos parents.

— De quelle manière ? demande Oli en sirotant sa boisson.

— Dans tous les domaines. Nicole est le genre de personne qui vous prend beaucoup de temps, et d'énergie. Une véritable force de la nature, je dirais. Mes parents l'adoraient.

Oli cligne des yeux, surprise par l'amertume présente dans la voix de la jeune femme.

— Cela n'a pas dû être facile.

— Je m'y étais habituée. Et puis, il n'y avait pas qu'eux. Tout le monde l'aimait. Je crois que… ajoute Cara avant de marquer une pause. Alors, est-ce que les flics savent où elle est ? C'est pour ça que vous voulez me parler ?

— Je n'en sais rien. La police n'a pas divulgué de nouvelles informations, mais ça ne veut pas dire qu'elle ignore où elle se trouve. Il y a une conférence de presse plus tard dans la journée, on en saura probablement plus à ce moment-là.

— Pourquoi tout le monde pense que c'est Nicole qui se trouvait là-bas, hier ? interroge Cara.

— Des indices sur les lieux les ont conduits à le supposer. C'est horrible, mais ça arrive.

— Quel merdier pour les familles.

— Je sais que tout ça est très difficile, déclare Oli, mais je pense vraiment que votre sœur vivait là-bas, dans cette maison. Je pense que c'est pour ça qu'Alex Riboni est venue.

— Je n'en sais rien, rétorque Cara sur un ton bourru.

— Vous n'avez jamais eu de nouvelles de Nicole après sa disparition ?

— Non. Je pensais qu'elle était morte. Vous êtes sûre que la femme qui est morte, c'est bien Alex ? Peut-être que les flics se sont encore trompés.

— Ils ne voulaient pas communiquer de nom avant d'en être sûrs.

— C'est plutôt con de passer tout ce temps en prison, pour ensuite se suicider ! s'exclame Cara en parlant comme si elle était prête à se battre.

— Oui, mon journal était sur le point d'interviewer Alex. Apparemment, elle voulait révéler de nouvelles informations.

— C'est dommage, rétorque Cara d'un ton tranchant.

Oli choisit d'ignorer l'attitude acerbe de son interlocutrice.

— Vous ne vouliez pas accompagner vos parents aujourd'hui ?

— Non, en effet.

Oli ne réagit pas, et se contente de dévisager Cara, patiemment.

— Hier, c'était la première fois qu'on se parlait depuis la naissance de Titus, précise-t-elle.

— Vous n'êtes pas proches ?

— On se téléphone occasionnellement, et je les vois à Noël, répond-elle avec désinvolture. Mais ils me font toujours me sentir comme de la merde, alors…

Elle hausse les épaules, et essuie son nez avec sa manche.

— Je vois mon père biologique, de temps en temps. Ma mère est morte. Overdose d'héroïne.

— Je suis désolée, dit Oli.

— Ne vous en faites pas, je ne l'ai jamais connue, précise Cara. Et maintenant, Nicole a de nouveau disparu, hein ?

Elle s'affaisse sur sa chaise.

— Mon Dieu, ça n'en finit pas.

— Vous lui avez parlé ? s'enquiert Oli avec désinvolture.

Cara triture sa cuillère, puis déclare d'une voix digne d'une bande-annonce de film :

— Pas depuis ce jour fatidique de 2005.

Oli tente de cacher sa frustration. Cara est difficile à cerner, et son sarcasme agit comme un poison toxique qui s'infiltre dans les moindres recoins de sa personnalité.

— Comme je l'ai dit au téléphone, je doute vraiment que je vous sois d'une grande aide, soupire cette dernière.

— Et pourtant, nous sommes là, réplique Oli en la regardant, dans l'expectative.

— Hein ?

— Vous n'avez pas refusé de me rencontrer. Cela indique que vous avez quelque chose à me dire.

Cara croise les bras et roule des yeux.

— J'étais curieuse.

— *Curieuse ?* répète Oli, sceptique.

— Quoi ? Tout le monde a le droit de saliver devant ces conneries, et pas moi ?

— Cara, je ne cherche pas à vous contrarier.

L'espace d'un instant, Oli a l'impression que la jeune femme est sur le point de fondre en larmes.

Mais au lieu de cela, elle lève les mains en l'air.

— Qu'est-ce que vous attendez de moi ? Des anecdotes sur son enfance ?

Les joues d'Oli se réchauffent ; Cara commence sérieusement à l'agacer.

— Ce que je veux ? Je veux savoir ce qui s'est passé, cette nuit-là. Des jeunes femmes ne se poignardent pas sans raison, et je déteste les histoires qui n'ont pas de sens. Je crois qu'Evelyn Stanley savait quelque chose, ou a fait quelque chose qu'elle n'aurait pas dû. Je pense qu'Alex l'a tuée, mais je suis convaincue que c'est bien plus compliqué que ça. Et votre sœur est la clé de cette affaire, j'en suis

sûre, ajoute-t-elle avant de s'arrêter pour prendre une profonde inspiration.

Les yeux sombres de Cara scintillent.

— Même si vous avez raison, je ne suis au courant de rien.

— Vous étiez proches, reprend Oli, plus en douceur. Nicole et vous partagiez la même chambre jusqu'à ce qu'elle déménage, et vous êtes restées en contact, après. Vous étiez présente, le jour du décès d'Evelyn. Peut-être n'avez-vous pas conscience de ce que vous savez ?

Cara semble d'un coup moins sûre d'elle. Ses longs doigts effleurent les grosses perles de bois qui ornent son cou.

— Je n'étais pas à la soirée, je n'étais pas invitée.

Oli ignore la pointe de jalousie flagrante qui suinte de sa voix, et poursuit.

— Je sais, mais je me souviens que vous étiez à la maison le matin même, n'est-ce pas ? À l'époque, les parents ont été interrogés, mais ceux-ci ne voient que ce qu'ils veulent bien voir chez leurs enfants. Les frères et sœurs, en revanche, perçoivent la réalité. Dites-moi, comment étaient vraiment les filles ? Comment était Nicole ?

— C'est vrai qu'on était proches en grandissant, répond Cara en fixant Oli comme si elle la mettait au défi d'objecter. Très proches. Mais je crois que personne ne l'a jamais vraiment connue.

— Comment ça ?

Le regard de Cara se fixe sur le mur, et ses pupilles se dilatent.

— Nicole était différente. C'est difficile à expliquer. Elle avait toujours beaucoup d'amis, mais elle ne laissait personne s'approcher de trop près. Et… elle pouvait aussi se montrer très égoïste.

— Elle n'était pas bénévole ? demande Oli en penchant la tête. Je me souviens qu'elle travaillait avec des enfants handicapés, non ?

— Oui, oui, murmure Cara. Quelques missions ici et là, quelques dons caritatifs, un discours passionné lors d'une réunion à l'école, et c'était une sainte.

— Je n'ai jamais rencontré Nicole, alors je ne peux pas me prononcer, rétorque Oli en levant les mains. Je veux juste connaître votre point de vue.

Cara déplie ses bras et agrippe chaque côté de la table.

— Écoutez, j'aimais ma sœur, mais ça ne veut pas dire que je l'ai *toujours* aimée. Elle était incroyablement égocentrique, et manipulatrice. On n'avait pas beaucoup d'argent, mais mes parents la gâtaient beaucoup, ajoute Cara en essayant manifestement de retenir ses larmes, avant de grimacer. Nicole était leur princesse. Oui, j'étais jalouse – bien sûr que je l'étais. Je veux dire, je suis adoptée, et trois ans plus tard, le bébé dont ils ont toujours rêvé arrive… Et le fait que Nicole grandisse de cette façon n'a pas aidé.

— C'est-à-dire ?

— C'était comme si elle pouvait transformer l'eau en vin. Vous vous retrouviez à faire des choses pour elle, même quand vous ne le vouliez pas, ajoute Cara l'air soudain confus. Elle arrivait constamment à ses fins sans que ça se voie.

— Elle était pleine de ressources ? suggère Oli.

— Oui, et charmante. Nicole trouvait toujours un moyen de s'en sortir. Elle savait ce qui faisait vibrer les gens, et elle les attirait à elle, leur apportait un sentiment de bien-être. Elle les écoutait, et ils finissaient par se sentir redevables.

Cara se frotte les yeux, puis soupire.

— On n'était pas riches, continue-t-elle, loin de là, mais on ne s'en serait pas rendu compte en la regardant. Je ne sais pas ce qu'elle fabriquait pour se procurer des vêtements aussi chers, après son déménagement. Peut-être qu'elle les a récupérés auprès de ses amis, je n'en sais rien, mais elle ne les a certainement pas achetés avec l'argent de ses baby-sittings.

— Vous pensez qu'elle aurait pu tremper dans quelque chose d'illégal ?

Le sourcil gauche de Cara se soulève.

— Peut-être. J'ignore ce qu'elle est devenue après avoir quitté la maison. Après le lycée, elle s'est fait de nouveaux amis. Elle nous a dit que l'université serait un nouveau départ, puis c'est comme si elle nous avait oubliés. Son attitude a vraiment blessé mes parents, même s'ils ne voulaient pas l'admettre. Elle les a traités comme de la merde, et m'a laissé ramasser les morceaux.

Cara rappelle à Oli une ex bafouée, une femme consciente des défauts de son partenaire, mais qui préfère rester dans une relation toxique plutôt que de le voir en couple avec quelqu'un d'autre.

— Vous vous souvenez de la série « Family Ties[16] » ? lance Cara d'un ton brusque.

Oli acquiesce.

— Elle ressemblait au personnage de Michael J. Fox. Elle avait un nombre phénoménal de combines pour gagner de l'argent. Même quand elle était petite, elle avait toujours un plan. Elle négociait avec mes parents, avec ses amis, et même avec les professeurs.

— Elle voulait devenir riche ?

— Elle ne supportait pas d'avoir à attendre, alors peut-être qu'elle s'est dit que l'argent pourrait lui apporter ce qui lui manquait.

— Et vous ? A-t-elle essayé de négocier avec vous ?

Cara croise son regard et pousse un soupir de dépit.

— Je n'étais pas immunisée contre elle. Et puis, c'était ma sœur.

— Parlez-moi d'Alex Riboni et d'Evelyn Stanley.

Cara hausse les épaules.

— Je les ai rencontrées plusieurs fois, et elles étaient toutes les

deux très sympathiques. Du moins, au début, précise-t-elle en fronçant les sourcils. Je me souviens avoir été surprise de voir Nicole se faire des amis aussi sincères. Mais au bout d'un certain temps, quelque chose a changé entre elles. La dernière fois que je les ai vues, Evelyn se comportait comme une vraie connasse, lunatique et grossière.

— Mais vous n'avez aucune idée de ce qui s'est passé ?

— Non. J'y suis allée juste avant l'heure du déjeuner, pour déposer l'appareil à fondue de maman que Nicole voulait emprunter. Quand je suis arrivée, elles se disputaient, toutes les trois. J'ai entendu des cris quand j'ai frappé à la porte.

— Evelyn était la seule à être en colère ?

Le visage de Cara se détend tandis qu'elle se replonge dans ses souvenirs, et ses yeux se perdent dans le vide.

— C'était surtout Evelyn, mais Nicole avait l'air agacée aussi, la tension était à son comble. Je me rappelle m'être sentie très mal à l'aise dans la cuisine. C'était à propos d'un ordinateur.

Oli éprouve une pointe d'intérêt.

— Un ordinateur ?

— Ouais, je crois bien… Je suis sûre qu'Evelyn a parlé d'un ordinateur, précise-t-elle en se mordant la lèvre et en secouant la tête. Je ne suis pas sûre des détails, mais je me souviens de ça, oui.

— Et Miles Wu ? interroge Oli en essayant de cacher sa frustration. Parlez-moi de lui.

— Miles ? C'était un vrai petit toutou. Vous auriez dû voir la façon dont il tournait autour d'Alex. C'était pathétique. Mais il avait l'air d'être quelqu'un de bien. Un peu intello sur les bords, vous voyez ? Je n'arrivais pas à y croire quand les gens disaient qu'il baisait Evelyn.

— Ça pourrait expliquer les tensions entre elles, non ?

— Bien sûr. Mais c'était Evelyn qui était en colère, et Nicole, aussi. Pas Alex, par contre. Elle était plutôt calme, d'ailleurs, alors je ne pense pas que Miles avait quoi que ce soit à voir là-dedans.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Je n'ai pas eu l'impression qu'elles se disputaient à propos d'un garçon. Nicole était inquiète, comme si quelque chose de grave était sur le point de se produire. Elle essayait de jouer les médiatrices, et d'arranger les choses.

La lèvre inférieure de Cara s'écarte légèrement et son visage s'incline vers le plafond. Oli imite son expression et s'aligne sur son langage corporel sans pour autant que cela paraisse évident – c'est une tactique d'interview qui lui réussit souvent.

— Honnêtement, reprend Cara après un moment, si vous les aviez vues ensemble, vous auriez compris ce que j'essaie de dire. Le problème ne venait pas de Miles, croyez-moi.

— D'accord, répond Oli en écartant la question. Que pensez-vous

qu'il se soit passé, cette nuit-là ?

Cara pose un regard noir sur Oli avant de croiser les bras.

— La science ne ment pas. L'ADN d'Alex était partout sur l'arme, rétorque-t-elle dans un haussement d'épaules. Affaire classée. Je ne pense pas que ma sœur soit une criminelle.

— Mais vous ne savez pas pourquoi ?

Elle tapote un ongle sur sa tasse vide, puis se penche vers l'avant dans un élan soudain.

— Il se passait quelque chose dans cette collocation, ça se sentait. Je pense qu'elles se sont toutes les trois empêtrées dans une histoire qui les dépassait… Ce qui est bizarre, parce que j'ai toujours pensé que Nicole était capable de gérer à peu près tout, et n'importe quoi.

---

15 - Combinaison de « baby » et « cappuccino », cette boisson apparue dans les années 2000 ne contient qu'un seul ingrédient : du lait cuit à la vapeur.

16 - *Family Ties* (*Sacrée Famille*) est une série télévisée américaine en 180 épisodes de 22 minutes, diffusée entre le 22 septembre 1982 et le 14 mai 1989 sur NBC.

14.

Oli observe Cara tandis qu'elle s'éloigne dans la rue, son foulard scintillant au soleil. Le portrait qu'elle fait de sa sœur sonne juste, et la dispute qu'elle prétend avoir surprise semble importante. Quelques témoins avaient fait état de désaccords entre les colocataires avant la mort d'Evelyn, mais il n'y avait jamais eu d'explication à ce propos – que des spéculations. Oli ne se souvient pas d'avoir entendu parler d'un ordinateur, bien que tous les appareils électroniques avaient été saisis. Au cours du procès, Alex avait reconnu des disputes avec ses deux amies, mais elle était restée évasive, imputant les tensions au stress lié à leurs études. Oli réfléchit à la situation, debout sur la chaussée humide. La conversation téléphonique avec Alex, que Cooper avait enregistrée, ne cesse de résonner dans son esprit. *J'ai commencé à me souvenir de certaines choses à propos de la nuit où mon amie est morte.*

Tout en farfouillant dans son sac à la recherche de ses lunettes de soleil, Oli se dirige vers un banc jouxtant un minuscule parc. Une petite fille passe lentement devant elle sur un tricycle, avec un casque si rabaissé qu'il lui couvre presque entièrement les yeux.

— Viens par ici, ma chérie, viens !

Une femme plus âgée, vêtue d'un jean et d'un sweat à capuche, trottine maladroitement derrière le vélo, tendant les mains comme pour anticiper la chute de la fillette.

Alex avait-elle commencé à se souvenir de choses, ou était-elle simplement fatiguée de cacher la vérité ? En dehors de ses déclarations émouvantes le matin du meurtre, Alex n'avait jamais évoqué publiquement la mort d'Evelyn, prétextant une amnésie partielle… Avant cette interview.

Oli se sent soudain très seule. Elle tente d'appeler Dean, mais sans succès. Lily n'avait pas redonné de nouvelles, et Oli envisage de la contacter maintenant, mais estime ne pas avoir l'énergie nécessaire pour une telle conversation.

Elle finit par composer le numéro de Dawn.

— Oli, putain ! On l'a !

— Quoi ?

— TJ est tombé sur une pépite avec la voisine des O'Brien. Elle a révélé tout un tas de choses que Julie O'Brien lui avait confiées. On dirait que ce connard était encore pire que ce qu'on imaginait : drogues, prostituées – probablement mineures, en plus !

— Quoi ?

L'estomac d'Oli se noue brusquement tandis qu'elle lutte contre de vieux souvenirs qui menacent de l'engloutir.

— Vous êtes sûre ?

— Apparemment, ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, s'enthousiasme Dawn. L'une des prostituées aurait menacé de publier des photos datant de l'époque où elle avait dix-sept ans.

— Seigneur, murmure Oli. C'est horrible.

— Je sais. Putain, heureusement qu'on a réussi à mettre la main sur elle. On l'annonce bientôt en direct, et on chiera sur les exclus du Sun.

Oli ressent un pincement de jalousie.

— C'est super.

— Maintenant, dites-moi, vous en êtes où avec l'affaire des colocataires ? Je n'arrive toujours pas à croire que les flics aient merdé à ce point.

Oli lui rapporte sa conversation avec Cara.

— Qu'est-ce qu'il y avait sur l'ordinateur, d'après elle ? demande Dawn. Des *nudes*[17] ? Des fichiers incriminants ?

— Je vais creuser pour voir si quelqu'un d'autre en sait plus à ce sujet.

— Ce serait énorme si on apprenait que l'une des filles se mettait à poil ! s'exclame Dawn. Mais tant que vous n'avez pas de preuves – de préférence photographiques –, on ne peut pas dire qu'il y ait grand-chose à en tirer.

— Je sais, admet Oli, le cœur serré, mais ça me donne une piste pour mon article. Si Cara a raison, et que les filles étaient mêlées à quelque chose d'illégal, les gens seraient peut-être plus disposés à témoigner aujourd'hui qu'ils ne l'étaient il y a dix ans. Et je pourrais peut-être faire pression sur les flics, voir s'ils seraient prêts à réexaminer certains éléments trouvés dans la maison de Paradise Street, à l'époque.

— Ça vaudrait la peine d'essayer, reconnaît Dawn d'un air distrait.

Oli réfléchit un instant et se demande si elle devrait lui parler de ce que Rusty avait évoqué à Crystalbrook. Elle se décide à lui poser la question, au cas où sa patronne aurait, elle aussi, entendu quelque chose à ce sujet.

— Votre source vous a-t-elle parlé d'une lettre retrouvée dans la maison, près de l'endroit où le corps a été découvert ?

— Vous voulez dire une lettre de suicide ?

— Non, de menace.

— Je ne sais rien. Pourquoi, qu'est-ce que vous savez d'autre ?

— Rien pour l'instant.

Oli voit que Dawn est contrariée par la respiration laborieuse qu'imite toujours TJ lorsqu'il raconte ses échanges avec elle.

— Assurez-vous juste d'être efficace sur le terrain. Si vous devez enfoncer des portes pour dénicher de nouveaux éléments, alors faites-le, bordel !

— Ce n'est pas si simple, rétorque Oli, mes contacts sont tous trop anciens.

— Eh bien, trouvez-en de nouveaux, grommelle Dawn. Et je veux un rapport sur le projet de podcast au plus vite. On essaie de convaincre un sponsor, il veut voir le premier épisode avant de signer.

Après avoir raccroché, Oli ferme les yeux et s'adosse au banc. Soudain, elle pense aux cartons empilés dans la chambre d'Isabelle. Elle comprend que Dean veuille garder quelques souvenirs pour les filles, mais cela la blesse qu'il ne se soit débarrassé d'aucune des affaires de sa défunte femme.

Elle éprouve un pincement familier de culpabilité. Qui est-elle pour juger la façon dont Dean fait son deuil ? Elle n'a jamais perdu de conjoint, encore moins de mari. De plus, elle vit avec lui au quotidien, et Isabelle est loin d'être une menace, désormais. Alors pourquoi éprouve-t-elle un tel malaise ? Serait-ce parce qu'au fond d'elle-même, elle redoute que le karma ne se manifeste ? Elle soupire. Il n'est pas facile d'avancer avec le fantôme d'Isabelle sur ses talons. Le choc de sa mort est encore vif, et même aujourd'hui, quand elle y repense, ses muscles se contractent et son pouls s'accélère.

Ce matin-là, Oli s'était réveillée chez Rusty. Ils avaient tous deux pris leur week-end et avaient prévu de bruncher et, peut-être, d'aller au cinéma. Elle s'était dirigée vers la douche, tandis qu'il était resté au lit à suivre le sport sur son ordinateur portable. Il avait fini par la rejoindre, tout en chantant fort et faux, et elle l'avait aspergé avec un gant de toilette, lui projetant du savon dans l'œil. Enroulée gauchement dans l'une de ses serviettes bon marché, elle se regardait dans le miroir embué, étirant doucement le coin de son œil irrité, lorsque la nouvelle était passée à la radio.

« Il semblerait que la détective rentrait chez elle après une séance de fitness lorsqu'elle a été renversée ce matin, peu après six heures. Le conducteur s'est rendu coupable d'un délit de fuite et le corps de la victime a été découvert par un habitant du quartier, qui a aussitôt appelé les secours ».

Oli avait tout de suite su qu'il s'agissait d'Isabelle. Elle l'avait su, tout simplement. Elle s'était ruée dans le salon, farfouillant parmi les

coussins du canapé à la recherche désespérée de la télécommande. Elle avait poussé un petit cri d'impatience tout en pianotant sur les boutons jusqu'à trouver la chaîne d'information en continu, qui diffusait des images d'une route de banlieue parsemée de plots de chantier. Oli s'était effondrée sur le sol à l'instant où Rusty était entré dans le salon. Son regard avait oscillé entre le visage d'Oli et l'écran.

— Bon sang, c'est quoi ce bordel ?

Elle n'avait pas répondu, n'avait même pas cligné des yeux, se contentant de fixer la télévision pendant ce qui lui avait semblé être des heures. Des images d'Isabelle à des conférences de presse défilaient, ainsi qu'un portrait d'elle avec Dean et les filles. Oli s'était représenté sa mort dans un accident de voiture tant de fois, elle avait vu si clairement le corps disloqué d'Isabelle gisant sur la route qu'elle s'était demandé si elle avait pu commettre cet acte dans son sommeil. Tandis que Rusty recevait des appels de collègues choqués, tout ce à quoi Oli pouvait penser était Dean ; comment il allait, et s'il y avait désormais une chance pour qu'ils puissent être ensemble. Rusty ignorait tout de sa relation avec Dean, et elle se demande soudain ce qu'il avait ressenti lorsqu'il avait découvert leur liaison, quelques mois après leur séparation.

— Oh, arrête tes bêtises ! s'exclame la femme lorsque la petite fille dévie du chemin.

Tandis qu'Oli observe la mère poser une main ferme sur le guidon du vélo pour en modifier la direction, elle fouille dans son sac à la recherche d'une barre de muesli. Elle la mastique tout en repensant à la conversation qu'elle avait eue avec Cara, et à cette dispute au sujet de l'ordinateur. De quoi avait-il bien pu s'agir ? L'une des colocataires avait peut-être découvert un e-mail compromettant – Miles trompant Alex avec Evelyn, par exemple ? Nicole aurait pu tomber dessus et prévenir Alex, qui se serait alors vengée de la pire façon qui soit. Nicole se serait ensuite sentie coupable au point de paniquer, et de s'enfuir. Et si l'une d'elles était tombée sur la preuve que McCrae entretenait une relation avec une étudiante, et qu'elles le faisaient chanter ? Mais elles n'étaient plus au lycée, était-ce réellement scandaleux à ce point ?

Oli doit parler à Miles Wu, aux voisins – Matt, et Ren –, ainsi qu'au professeur McCrae. Et à tous les autres invités.

Elle commence par Tanya et Roy. Leurs profils Facebook indiquent qu'ils ne sont plus ensemble, bien qu'ils vivent tous les deux à l'étranger désormais. Leurs comptes sont configurés en mode privé, alors elle leur envoie à chacun un court message pour leur proposer un bref entretien. Amber n'apparaît pas dans le moteur de recherche, et elle ne figure pas non plus sur LinkedIn. Oli compose alors les numéros de Matt et de Ren, sans succès. Elle les cherche sur Facebook,

et tombe sur la page du premier, remplie de petits textes de condoléances. Il est mort dans un accident quelques années auparavant, et cette information inattendue fait réfléchir Oli, qui fait défiler sa liste d'amis. Elle trouve Ren, mais son profil est inactif depuis des années, lui aussi. Elle lui envoie un bref message, puis réalise que son numéro de téléphone fixe est griffonné dans son vieux carnet, juste en dessous de son portable. Elle l'appelle, mais tombe directement sur le répondeur. Elle se présente donc, et lui demande de la recontacter.

Elle saisit le nom de Miles dans Facebook, mais obtient trop de résultats pour pouvoir les trier facilement. Elle bascule sur Google, et ajoute « Melbourne » à sa recherche. Des centaines d'articles de presse apparaissent alors, ainsi qu'un profil LinkedIn, avec sa photo. Elle le reconnaît aussitôt ; il a toujours le même visage sérieux, et des cheveux noirs coupés court. En supposant que les informations soient à jour, il travaille actuellement comme comptable au cabinet Stawell & Finch. Elle recherche l'entreprise sur le web, et obtient le numéro du secrétariat.

Lorsqu'Oli et Jo avaient rencontré Miles en 2005, il s'était montré maladroit, et un peu froid. Mais en toute honnêteté, peu de gens sont disposés à être propulsés sous les feux de la rampe, à voir soudain leur propre visage s'étaler en première page des journaux, quand leur petite amie est accusée de meurtre. Oli appelle le secrétariat et parle à une charmante femme du nom de Bridie, au fort accent britannique.

— Miles est très populaire aujourd'hui, dites-moi ! s'exclame-t-elle. Mais il est absent, malheureusement.

— Il sera là, demain ? s'enquiert Oli avec désinvolture.

— Sans doute, oui. Il est souffrant, mais je ne pense pas que ce soit grave. De la part de quel organisme avez-vous dit que vous veniez ?

— Je suis Sarah Finlayson, du service des impôts.

Bridie note ses coordonnées.

— Je lui demanderai de vous rappeler dès que possible, confirme-t-elle d'un ton sérieux.

— Très bien, je vous remercie !

Oli soupçonne que la maladie de Miles soit liée à un passé tragique remontant brutalement à la surface, mais avec un peu de chance, il sera de retour au bureau demain. Oli peste, elle a besoin d'un élément nouveau dans cette affaire.

Ses vieilles notes ne mentionnent aucun numéro de téléphone pour McCrae, juste une adresse e-mail. Elle cherche en ligne des informations récentes sur le professeur de psychologie, mais ne trouve rien de plus, et elle est à peu près sûre de ne jamais recevoir de réponse si elle lui envoie un mail. Dean pourrait peut-être l'aider à le contacter, mais elle doute qu'il apprécie qu'on le lui demande…

Elle se rend rapidement sur Twitter. Rien de nouveau ne semble avoir émergé depuis qu'elle a quitté le bureau, mais Channel 7 a déjà commencé à promouvoir leur interview de Geraldine Stanley. Dawn va piquer une crise.

Oli relance Facebook sur son téléphone. Mitchell Stanley a un compte. Elle agrandit la photo de profil, qui est manifestement très ancienne, datant de l'époque où il jouait encore au football. Il affiche une mine bronzée et paraît en bonne santé, avec des dents blanches et des yeux bleus pétillants, aux antipodes de l'ivrogne maladif qui avait provoqué une telle agitation devant la cour d'appel où se trouvait Alex Riboni. Oli lui envoie un message expliquant qui elle est, et lui demandant de la contacter. Il semblerait que les autres personnes présentes à la fête n'aient pas de profil Facebook, mais Oli tombe sur le compte Instagram de Cara Horrowitz, qui est malheureusement configuré en mode privé.

Oli recherche les groupes en ligne dédiés au Meurtre de la Colocataire évoqués par Cooper, écarquillant les yeux en parcourant la masse de commentaires. On pourrait facilement se perdre pendant des heures dans cet univers ; des pages et des pages de spéculations lui font face, des débats sans fondement où tout le monde y va de son opinion. Elle prend des captures d'écran des messages les plus enflammés, se demandant si Cooper et elle pourraient les intégrer dans le podcast. Sur Twitter, une poignée d'individus expriment leur sympathie pour Alex, mais la majorité d'entre elles attribuent son suicide à la culpabilité.

Entre la résurgence du Meurtre de l'affaire, et la saga O'Brien, les tweets apparaissent plus rapidement qu'Oli ne peut les lire. Avec qui Jo a-t-elle conversé, à l'époque ? Les parents, les amis, puis le personnel de l'université. Très vite, leurs visages se confondent dans son esprit.

Elle remonte vers Lygon Street, achète un beignet Krispy Kreme au 7–Eleven au coin de la rue, et s'assoit sur un banc devant l'établissement. Elle le dévore tout en consultant ses e-mails, toujours plus agitée. La conférence de presse aura lieu dans quatre-vingt-dix minutes. Elle appelle Cooper.

— Oli, salut, ne quittez pas.

Un frottement résonne en arrière-plan.

— Je viens de mettre le haut-parleur. Allô, vous m'entendez ? Putain, cette voiture est incroyable à conduire, au fait !

Elle sourit malgré elle.

— Je suis contente que vous l'appréciiez. Souvenez-vous quand même que vous n'êtes pas couvert par mon assurance.

J'ai parlé à Cara Horrowitz, la sœur de Nicole.

— Vraiment ? C'est génial ! Comment avez-vous fait ?

— Elle a toujours le même numéro de téléphone. Je l'ai appelée, et elle a accepté de me rencontrer.

— Hum, commente Cooper après qu'elle lui a relaté son rendez-vous avec Cara. Je ne suis pas un expert, puisque je suis fils unique, mais sa réaction ne pourrait-elle pas être une bonne vieille jalousie entre frères et sœurs ? Cara a été adoptée, ça a dû créer une drôle de dynamique.

Oli enfourne le dernier beignet, vaguement agacée par son analyse.

— Je pense que certaines de ses déclarations méritent d'être approfondies… surtout si Nicole était loin d'être aussi parfaite qu'elle le prétendait.

— Je suppose.

— En tout cas, c'est ce qu'elle a dit à propos de l'ordinateur qui m'intéresse vraiment. Je ne me souviens pas d'en avoir entendu parler avant, mais si Cara a raison au sujet de cette dispute, alors ça pourrait être un élément important.

— Ouais, ce passage n'a pas l'air d'avoir été inventé.

— J'espère pouvoir contacter Miles, pour voir ce qu'il sait.

— Vous pensez que Cara accepterait de participer au podcast ?

— Elle m'a dit qu'elle détestait les journalistes, même si elle a fini par boire un café en ma compagnie. J'ai eu l'impression qu'elle essayait encore de comprendre Nicole.

— Je lui parlerai. Vous m'envoyez son numéro ?

Oli l'ignore.

— On doit chercher un lien possible entre le travail d'Alex et Crystalbrook.

Elle évoque l'article que Brent et Pia ont déniché.

— Et vous ? Vous avez trouvé quelque chose ?

— Je pense que oui, répond Cooper avec une excitation à peine contenue. Il y avait des flics partout, alors j'ai essayé de rester discret, mais un homme a finalement accepté de me parler. Il travaille à la station-service. Benny. Il affirme connaître Nicole, mais m'a expliqué qu'elle est très différente aujourd'hui, ce qui confirme les dires de la caissière du supermarché. Et Benny m'a confié qu'il avait toujours connu Nicole sous le nom de Nat.

— Vous avez une idée de la façon dont elle subvenait à ses besoins ?

— Il n'en était pas sûr. Il a dit qu'elle était un peu artiste, genre hippie.

— Des informations inutiles, en soit.

— Oh, mais il a été très utile, au contraire, reprend Cooper avec sérieux. Nicole a fait le plein de sa voiture, lundi soir.

— Le modèle ? aboie Oli.

— Une Subaru Forester 2011, bleu foncé.

Il ne cache pas la fierté dans sa voix, tandis qu'Oli fait face à un étrange cocktail d'impatience mêlé à de l'irritation à l'idée de tenir une si bonne piste.

— Et l'enfant ?

— Oui, souffle Cooper. Il a dit que la gamine était avec elle, lundi. Apparemment, Nicole aurait rompu avec son petit ami, et aurait l'intention de quitter Crystalbrook.

---

17 - Photos dénudées.

15.

Toujours assise sur l'un des bancs du parc, Oli ouvre son ordinateur portable et commence à taper *Meurtre de la colocataire, Horrowitz en fuite.* Elle y met tout ce qu'elle a ; Evie, les révélations de Benny, le signalement de la voiture, et la possibilité d'une récente séparation. Elle fait même allusion à une lettre incriminante retrouvée sur les lieux. À la dernière minute, elle ajoute le nom de Cooper à la signature, avant de l'envoyer, puis appelle ce dernier.

— Vous devriez rester à Crystalbrook. Voyez qui d'autre serait prêt à vous parler, et essayez de savoir qui était le petit ami, s'il existe.

— Je suis déjà sur le coup, annonce-t-il, d'un air satisfait. Je pose beaucoup de questions, et la plupart des gens sont disposés à y répondre.

— Bien. Et tentez de parler aux flics. Si vous avez des informations inédites, ils seront peut-être prêts à faire un échange.

— D'accord. *Aucun problème*, réplique Cooper, moins confiant.

— Concernant le podcast, je pense que le premier épisode pourrait être une synthèse détaillée de ce que nous savons de cette fameuse nuit, à Paradise Street. Et je pourrais raconter la matinée où le corps d'Evelyn a été retrouvé, comme ça, on n'a pas besoin d'interviews. Ça nous laissera un peu de temps.

— J'aime bien l'idée. Oui, ce serait parfait ! s'exclame Cooper, débordant d'excitation.

— Il faut également qu'on s'entretienne avec l'équipe juridique de la possibilité d'utiliser certains extraits de votre appel téléphonique avec Alex. Si on peut inclure sa voix dans le podcast, alors je ne pense pas qu'il sera très compliqué de trouver un sponsor.

— Merde, vous êtes sérieuse ?

— Bien sûr. On est assis sur de l'or en barre, mais on doit d'abord poser le cadre.

— D'accord, je les contacterai.

— À plus tard.

Oli éteint son ordinateur portable. Un vent puissant a surgi de nulle part, et les feuilles tourbillonnent telles des mini-tornades, tandis que les branches des arbres se frottent dangereusement aux voitures stationnées. Elle hèle un taxi qui la dépose en ville, et traverse William Street au moment où la bruine commence à tomber. Une femme la dépasse en hurlant dans son smartphone, tout en empoignant sa veste de tailleur au-dessus de sa tête pour protéger ses cheveux de la pluie. Oli se plaque contre le mur pour s'abriter sous l'auvent qui surplombe le trottoir, quand son téléphone bipe et affiche un nouveau message sur Facebook de Mitchell Stanley.

Je vous appelle demain.

— Oui, murmure-t-elle.
Enfin un peu de mouvement.

Très bien, merci. Je serai ravie d'entendre ce que vous avez à dire. Si vous le souhaitez, nous pouvons nous rencontrer en personne.

Puis elle appelle Dean.

— Je ne peux pas croire ce que je viens d'apprendre à propos de Julie O'Brien, souffle-t-il. Je savais que John était un salaud, mais là, c'est autre chose.

— Ouais, c'est triste.

— Bon, et toi, comment tu te sens ? Tu n'as pas suivi mon conseil de travailler à la maison ?

— Non. Comment tu le sais ?

— Tu n'es pas la seule journaliste d'investigation, ici, la taquine-t-il. J'entends que tu es dehors, et ce n'est pas le bruit du jardin.

Oli observe tout autour d'elle ; l'allée est préservée du brouhaha de la ville.

— J'avais trop de travail, je devais passer au bureau.

— J'ai regardé les infos tout à l'heure. Je n'arrive pas à croire que c'était l'autre fille là-bas, à Crystalbrook. C'est dingue.

— On peut dire que c'est… mouvementé. Je me prépare à aller à la conférence de presse.

— Tu es au QG de la police ?

— Ouais.

— Je suis juste au coin de la rue. Dommage que je ne puisse pas m'éclipser pour te rejoindre, comme au bon vieux temps.

Son estomac se soulève doucement. Il évoque rarement leur passé, les seize mois au cours desquels ils se rencontraient en secret, quand il débarquait chez elle tôt le matin pour une heure de bonheur, puis

repartait, la laissant étourdie et incertaine de le revoir un jour.

Lorsqu'il avait repris contact avec elle, dix-huit mois auparavant, leur intimité passée leur avait permis de reprendre un rythme familier. La disparition de toute contrainte leur avait procuré un sentiment de nouveauté ; Oli pouvait le voir quand elle le souhaitait, l'appeler, le toucher… Ils étaient si libres, si insouciants. Mais depuis qu'elle avait emménagé, les choses avaient changé. Dean était différent.

Elle surprend son reflet dans la vitre d'une voiture, et découvre la ride d'inquiétude qui se dessine entre ses sourcils.

— Je voudrais bien, murmure-t-elle, les larmes aux yeux.

— J'essaie de ne pas y penser, ajoute-t-il en riant. J'ai trop de travail aujourd'hui, je ne peux pas me laisser distraire.

— Dean, tu crois qu'il y a une chance pour que tu puisses me mettre en contact avec Julian McCrae ? fait-elle, consciente d'avoir gâché le moment, mais trop avide d'informations pour s'en préoccuper.

— Julian McCrae ?

— Oui. Le professeur qui a participé à la soirée des filles, il bosse à l'université de Melbourne.

— Je sais qui c'est, Ol, mais je préférerais vraiment que tu ne lui cherches pas des poux. Il est très respecté, et je ne veux pas que l'université soit impliquée dans un nouveau scandale. Le premier est déjà suffisamment difficile à gérer, et Nath ne supporterait pas une autre crise. Il est bien assez anxieux comme ça…

— Je n'accuse pas McCrae de quoi que ce soit, j'aimerais juste lui poser quelques questions.

— Désolé, Ol. Si tu as vraiment besoin de lui parler, tu vas devoir te débrouiller seule, mais je préférerais que tu laisses tomber. Il a été blanchi à l'époque, alors je ne vois pas l'intérêt de ressasser ça aujourd'hui. Écoute, je dois y aller. Ne travaille pas trop dur, d'accord ?

Piquée au vif, elle reste immobile quelques instants, avant d'appeler Pia et de lui demander de rechercher le numéro de McCrae.

— Je suppose qu'il ne sera pas répertorié… Essaie de contacter sa femme, sinon, suggère-t-elle.

Ignorant le regard perçant d'un serveur, elle se faufile dans les toilettes du café jouxtant le poste de police. Elle se passe une brosse dans les cheveux avant de se remaquiller.

Dans le hall d'entrée étouffant du commissariat, elle rejoint la file d'attente qui s'allonge devant les portiques de sécurité. Tandis qu'elle se fraye un chemin au travers des journalistes, elle reçoit un coup de coude dans l'oreille et un autre dans les côtes. Quelqu'un siffle son nom, et elle effectue un tour sur elle-même, mais ne parvient pas à localiser son interlocuteur. Elle déniche une place à une dizaine de

mètres du mur de journalistes, derrière ceux de la télévision qui empestent la laque. Un photographe du Melbourne Today se tient à l'arrière – Zach, celui avec des tatouages dans le cou –, et Oli lui fait un signe de la main, ce à quoi il répond en levant un pouce. Rusty se trouve au premier rang, et fait face à la foule. Oli tente d'attirer son attention, mais il est en pleine conversation avec un autre policier. Une poignée de personnes se rassemblent sur l'estrade. Une femme fine comme un lévrier, vêtue d'un pantalon de tailleur élégant, serre un porte-bloc et pianote sur son téléphone d'un doigt manucuré, tout en jetant des coups d'œil répétés au public. Un technicien contrôle le microphone, alors qu'une dame équipée de prothèses auditives, et coiffée d'une longue tresse, se tient devant le fanion de la police de Victoria.

Bowman fait une soudaine apparition, et se dirige tout droit vers l'estrade. Il a l'air contrarié, comme si on l'avait arraché aux dix dernières minutes d'un match de football. Il tapote le micro, et adresse un regard appuyé à la responsable des relations publiques, qui lui répond par une série de hochements de tête frénétiques.

— Très bien, mesdames et messieurs, lance Bowman. Que le spectacle commence.

Aussitôt, la femme à la tresse se met à signer en australien, et le silence s'installe dans la salle, rythmé par le ronronnement des appareils, et le cliquetis des caméras.

— Je suis sûr que vous savez tous désormais que la victime retrouvée hier dans une propriété de Crystalbrook est Alexandra Riboni, entame Bowman. Nous avons diffusé cette information plus tôt dans la journée, et je peux maintenant confirmer que, au vu des résultats de l'autopsie, sa mort n'est pas considérée comme suspecte.

Une vague de réactions parcourt l'auditoire, et une journaliste de l'ABC prononce le nom de Nicole Horrowitz.

— Nous pensons que madame Riboni souffrait de troubles mentaux, poursuit Bowman, et nous enquêtons à présent sur ses derniers déplacements, et sur les circonstances de l'incendie qui s'est déclaré dans la propriété, peu après la découverte du corps. Nous croyons que c'était un acte délibéré, et possiblement dirigé contre les services d'urgence.

Il s'interrompt tandis qu'un brouhaha traverse la salle.

— Je suis conscient qu'il existe d'importantes spéculations sur les résidents de la demeure en question, et nous explorons toutes les pistes à ce stade. Je vous encourage tous à faire preuve de vigilance lorsqu'il s'agit de publier des informations sur ce cas, quelles qu'elles soient. Indépendamment de l'identité de la femme qui habitait là, nous soupçonnons que nous avons affaire à une personne vulnérable qui pourrait souffrir, elle aussi, de troubles mentaux. À ce stade, nous

souhaiterions simplement lui parler et nous assurer qu'elle est en sécurité.

Le lévrier des relations publiques s'approche avec suffisance.

— L'inspecteur en chef ne répondra pas à plus de trois questions, et ce sera tout pour aujourd'hui.

La meute s'avance, les bras levés comme des écoliers.

— Melissa.

Oli roule des yeux. Cette foutue Melissa Warren.

— Selon certaines informations, la résidente de la maison s'appelait Nicole Horrowitz, et vivait avec une petite fille prénommée Evie.

Elle fait un vague mouvement de la main, manifestement agacée de faire référence à une piste découverte par Oli.

— On ne peut que supposer, reprend-elle, qu'Alex Riboni s'est rendue sur place pour la confronter ou échanger avec elle, d'une manière ou d'une autre. Saviez-vous que les deux femmes étaient toujours en contact ?

— On peut supposer beaucoup de choses, Melissa, mais mon département ne s'intéresse qu'aux faits. Pas de commentaire, question suivante.

Un rictus étire les lèvres d'Oli. Elle croise le regard de Rusty, qui lui sourit en retour avant de se reconcentrer sur la conférence de presse. Il sait à quel point elle déteste Melissa.

Des mains se lèvent de nouveau.

— Rachael.

— Êtes-vous en train de dire que madame Riboni aurait posé une bombe dans la maison, qui a explosé après sa mort ? demande Rachael Brown, de l'ABC.

— Nous poursuivons notre enquête, mais il semblerait qu'un dispositif ait été programmé pour exploser, oui.

Oli se tourne à nouveau vers Rusty, mais celui-ci regarde droit devant lui.

— Bill.

Bill Ferguson de Channel 10 acquiesce.

— Inspecteur en chef, quand avez-vous appris que Nicole Horrowitz était toujours en vie ? Vous avez retrouvé sa trace ?

Bowman pince ses lèvres en une fine ligne.

— Ce sont deux questions, Bill. Mon unité a enquêté sur la mort d'Evelyn Stanley il y a dix ans, au mieux de ses capacités. Nous avons obtenu une condamnation et, bien que cette décision ait été invalidée, je pense que notre enquête initiale était solide, et rigoureuse.

— Avec tout le respect que je vous dois, cela ne répond pas à…

— Madame Horrowitz ne faisait pas l'objet d'une enquête à l'époque, et ce n'est pas non plus le cas aujourd'hui, affirme fermement Bowman. Si nous la retrouvons, nous serions ravis de

pouvoir lui parler.

Il fixe intensément Bill Ferguson, qui trépigne sur place.

— Je suis conscient que cela ne répond à aucune de vos questions, mais c'est ainsi.

Le lévrier s'approche à nouveau du micro, l'air troublé.

— Merci à tous, ce sera tout. Veuillez adresser toutes vos requêtes à notre équipe de communication. Nous vous tiendrons informés en temps voulu.

Un grondement de mécontentement résonne tandis que Bowman quitte la salle. Oli ne sait trop que penser de cette conférence de presse. Il est clair qu'une bonne dose d'orgueil motive Bowman à résoudre cette affaire, et sans doute se sent-il dans l'obligation d'honorer la mémoire d'Isabelle. Mais écarter Nicole Horrowitz de la liste des suspects n'a vraiment aucun sens, à moins qu'il ne sache quelque chose qui n'a pas encore été rendu public.

Tandis que la foule se dissipe, Oli ne perd pas de vue la chevelure éclatante et ébouriffée de Rusty, qui longe le mur de la salle. Elle lui envoie un message.

T'as le temps de bavarder un peu ? J'aimerais qu'on parle de l'incendie.

Il sort son téléphone de sa poche, le consulte, puis promène son regard sur la foule jusqu'à l'apercevoir, et secoue la tête avant de se diriger vers le couloir.

Irritée, Oli salue quelques journalistes d'un signe de tête et s'approche des sièges situés près des portiques de sécurité. Elle desserre sa chaussure et se frotte la cheville, tout en parcourant le vaste espace du regard. Le commissariat n'a que quelques années d'existence, un peu plus que les bureaux de St Kida Road où est installée la brigade criminelle. Isabelle n'y avait travaillé que deux mois, avant d'être tuée.

Oli se souvient de la panique qui avait suivi son meurtre, de la terreur qui s'était emparée de l'ensemble des forces de l'ordre. Il semblait que quelqu'un s'en prenait aux flics, les fauchant littéralement dans la rue. Et puis, trois semaines plus tard, une arrestation avait eu lieu, apportant avec elle un soupir de soulagement collectif. Theo Bouris était en liberté conditionnelle après avoir purgé six ans de prison pour homicide volontaire, une accusation qu'il avait toujours réfutée. C'est la déposition d'Isabelle qui l'avait fait condamner ; elle avait été la première sur les lieux du crime, et l'avait arraché à sa victime agonisante. Il lui en voulait, et plus encore, il la détestait. Il avait déjà récidivé, braquant un commerçant avec un couteau en prétendant ne pas pouvoir subvenir aux besoins de sa

famille. Sachant que sa liberté était comptée, il avait profité au maximum de ses dernières semaines en louant une voiture et en traquant Isabelle de la même manière qu'un animal, détruisant sa vie comme il estimait qu'elle avait gâché la sienne.

Se dégageant de ses sombres pensées, Oli écrit à Pia pour lui demander de mettre à jour son article en y ajoutant des citations clés de la conférence de presse. Pendant quelques minutes, elle observe les journalistes de télévision installés à l'extérieur du bâtiment, et les cameramen attendant patiemment tandis que les présentatrices se réappliquent du rouge à lèvres. Melissa Warren a obtenu une place de choix sous l'enseigne lumineuse de la police de Victoria et affiche un air solennel devant l'objectif, ses cheveux bruns coupés au carré insensibles aux ravages du vent. Aussitôt les prises filmées, les sourires éclatants laissent place à des mines renfrognées, à des bras croisés et à des jurons sur la météo. Tous repartent en titubant pour réaliser leurs montages et boucler la journée.

Oli soupire. Elle préfère la presse écrite, mais la précision à l'emporte-pièce de la télévision la séduit parfois, en particulier pour les horaires de boulot. Elle parcourt les principaux sites d'information. Jan Swee, qui travaille pour le Guardian, a réussi à décrocher une interview avec un couple de voisins de la colocation de Paradise Street, mais l'article manque de substance. Pendant ce temps, celui de TJ sur O'Brien, paru en première page, est explosif. Oli le découvre avec admiration, et envie, car quand TJ est populaire, elle fait toujours pâle figure à côté. Leur perception mutuelle du succès se fonde sur la comparaison plutôt que sur un objectif précis, et la seule chose qui les rassure, c'est que le cycle des actualités garantit une rotation constante de leur place sur le podium. Oli s'étire les jambes tout en consultant Twitter.

Une déclaration de Donald Trump en pleine campagne électorale a suscité l'indignation ; elle parcourt le fil des commentaires pendant quelques minutes avant d'abandonner. De retour au bistrot du coin, elle commande un café au même gamin qui l'a regardée avec méfiance un peu plus tôt, et lui offre un pourboire en guise d'apaisement. Elle retravaille son article, cherchant à y ajouter de la profondeur, mais en dépit de quelques bons passages ici et là, elle le trouve bien creux. Elle décide alors d'entamer la rédaction d'un texte pour le podcast, et prend un meilleur rythme. Son téléphone vibre et affiche un numéro qu'elle ne reconnaît pas.

— Olive Groves.

— Avez-vous vu la conférence de presse ?

Elle ne parvient pas à resituer la voix ; celle d'un homme, visiblement en colère.

— C'est vraiment n'importe quoi !

— Je suis désolée, mais qui êtes-vous ?

— Mitch Stanley. Vous êtes la journaliste qui m'a contactée, n'est-ce pas ? Mon Dieu, je n'arrive pas à croire que ces conneries continuent.

— Monsieur Stanley, oui. Je ne m'attendais pas à avoir de vos nouvelles aujourd'hui.

— Ouais, ben, j'ai vu Bowman nous servir sa merde habituelle tout à l'heure, et j'ai pensé que je devais vous joindre.

Un léger grésillement électronique retentit sur la ligne, et Oli se crispe. L'appelle-t-il du casino ? Les souvenirs de son père contactant sa mère pour lui dire qu'il rentrerait tard inondent soudain ses pensées.

— Je suis ravie que vous ayez appelé, dit-elle en ouvrant son carnet de notes, le stylo à la main. Je ne suis pas convaincue que les flics aient divulgué toutes leurs informations, que ce soit aujourd'hui ou à l'époque.

— Ils n'ont rien fait *à l'époque*, rétorque-t-il sans détour, tout comme ils ne feront rien *aujourd'hui*.

— Je me souviens que vous étiez très critique à propos de l'appel d'Alex Riboni, reprend timidement Oli, cherchant à tester ses limites. Que pensez-vous de ce suicide ?

— Franchement, je n'en ai rien à faire d'elle. Elle a poignardé ma fille. Je l'aurais tuée moi-même si j'en avais l'occasion, ajoute-t-il, acerbe. Perdre un enfant comme ça… Ça a complètement foutu ma vie en l'air, et celle de sa mère, aussi.

— Honnêtement, je ne peux même pas imaginer.

— Ouais, eh bien, renifle-t-il. On ne peut plus y faire grand-chose, maintenant.

Le personnel du comptoir éclate d'un rire hystérique, et Oli se replie dans un coin, protégeant son téléphone du bruit.

— Pourriez-vous m'expliquer pourquoi vous êtes si en colère contre la police ?

— Ce ne sont que des crétins inutiles. Ils m'ont passé au crible, m'accusant de toutes sortes de choses, mais je n'aurais jamais fait de mal à ma fille. Tout ça n'était qu'une perte de temps. Je leur ai dit ce qui se passait, mais ils n'ont rien voulu entendre ! Et qu'est-ce qu'ils ont fait, à la place ? Ils ont monté un dossier à la con contre Alex Riboni, et elle est sortie de prison quelques années plus tard. Quelle honte !

Oli interrompt sa prise de notes, essayant de suivre sa logique.

— Mitchell, aidez-moi à comprendre. Vous avez dit que vous pensiez qu'Alex Riboni avait tué votre fille, c'est bien ça ?

— Oui.

— D'accord. Alors, est-ce que la mort d'Alex vous aide à tourner la

page ?

— Pas le moins du monde. Je crois qu'on l'a payée pour assassiner ma fille, et je veux savoir pourquoi.

16.

Le cerveau d'Oli bourdonne. A-t-elle bien entendu ? Elle se mord la lèvre en se remémorant le comportement instable de son interlocuteur, une décennie plus tôt.

— Je veux être sûre de bien comprendre, dit-elle lentement, vous pensez que quelqu'un a rémunéré Alex pour exécuter votre fille ?

— Oui, renifle Mitchell bruyamment. Vous l'avez vue au tribunal, elle prétendait se souvenir de rien. Mais c'était des conneries ! Elle a tué Evelyn contre une grosse somme d'argent.

— Avez-vous des preuves de ce que vous avancez ? demande Oli d'une voix dépourvue de jugement, mesurée et égale. Elle a quand même passé plusieurs années en prison.

— Eh bien, ils lui ont donné l'argent après, dans ce cas… Ils ont probablement aussi payé pour la faire sortir de prison, d'ailleurs, alors vous feriez mieux de vous pencher là-dessus.

La ferveur d'Oli retombe d'un cran.

— Monsieur Stanley, peut-être pourrions-nous nous rencontrer pour continuer cette discussion ? Ce que vous avez à dire est manifestement très important…

— Je ne peux pas, dit-il. Je suis à l'hôpital pour quelques jours.

— Oh, je suis désolée de l'apprendre, répond-elle, tandis que son doute s'intensifie.

— Ouais. Tout mon putain de corps est en train de lâcher. Les médecins ont dit que je ne pourrai plus boire, ce qui ne va pas arranger les choses, s'esclaffe-t-il dans un grognement. J'entre et je sors de l'hôpital à tout bout de champ.

Oli murmure des paroles compatissantes, tentant de faire taire sa frustration ; elle sait que c'est surtout parce qu'il lui rappelle son père.

— Bien. Je vous écoute, je voudrais connaître votre avis sur ce qui s'est passé.

— C'est Evelyn qui me l'a dit.

— Quoi ?

— Bien sûr, affirme-t-il d'un ton de défi.

— Votre fille vous a dit qu'Alex avait été payé pour la tuer ? s'exclame Oli, plissant le front, tout en essayant de suivre le fil de l'histoire. Je suis désolée, je ne comprends pas.

— Je lui ai emprunté beaucoup d'argent.

— À Evelyn ?

— Oui. Je m'étais mis dans le pétrin, en jouant à des jeux d'argent et autres. J'ai dilapidé nos économies. Bref, à l'automne, j'ai annoncé à Evelyn que les choses allaient mal, et je lui ai demandé de ne pas en parler à sa mère. Je lui ai aussi demandé si elle pouvait me prêter un peu d'argent, le temps que je reprenne mes affaires en main. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle accepte, mais elle m'a dit qu'elle pouvait, alors…

Oli tourne une nouvelle page.

— De combien d'argent parle-t-on ?

— Cinq mille dollars.

Oli hausse les sourcils.

— Cinq mille dollars, répète-t-elle en notant le nombre avec attention.

— En liquide.

— C'est beaucoup d'argent pour une étudiante qui ne vit pas chez ses parents.

— Exactement, dit-il d'un air triomphant. Elle n'a pas gagné ça en faisant du babysitting, c'est sûr.

La drogue, pense Oli. *Ou bien la prostitution*. Mais tout ce qu'elle demande à Mitchell, c'est :

— Vous n'avez pas posé de questions à ce sujet ?

— Non. J'aurais dû, évidemment, mais il me fallait cette somme. Je lui ai promis de la rembourser, et c'est tout. Écoutez, je savais que c'était louche, mais je ne voulais pas m'embarquer là-dedans.

— D'où croyiez-vous qu'elle tirait cet argent ?

— De la drogue, marmonne-t-il en reniflant.

— Qu'est-ce qui vous a fait penser cela ?

— Evelyn avait changé cette année-là. Elle avait pris ses distances avec moi, et avec Gerry. Ça lui a brisé le cœur, même si elle était trop fière pour l'admettre. Mais il se passait des choses. À plusieurs reprises, quand je voyais Evelyn, je devinais qu'elle était sous l'emprise de stupéfiants, mais je n'ai rien dit, ce n'était pas à moi de le faire, soupire-t-il. Je ne l'ai revue que deux fois après qu'elle m'ait donné l'argent. J'essayais de rassembler les fonds nécessaires pour la rembourser, mais tout allait de travers dans ma vie.

Oli décèle dans sa voix la lutte intérieure qu'il mène au quotidien, le désir de devenir une meilleure personne, continuellement contrecarré par une accumulation de mauvaises décisions.

— On a dîné ensemble la veille de sa mort, mais je suis sûr que vous le savez déjà. Pour une raison que j'ignore, tout le monde a pensé que c'était un élément important. Quoi qu'il en soit, quand je l'ai vue ce soir-là, elle n'allait pas très bien.

— Physiquement ?

— Elle n'avait pas l'air au mieux de sa forme, mais ce n'est pas ce que je veux dire. Elle a toujours été si jolie, si soignée. Enfin, vous avez vu les photos, évidemment. Mais là… elle était dans un sale état, et elle avait beaucoup maigri, aussi.

— A-t-elle parlé de l'argent ce soir-là ? insiste Oli. D'Alex et de Nicole, peut-être ?

— Elle était bouleversée. Je lui ai annoncé que les choses n'allaient pas très bien pour moi, et elle m'a dit qu'elle aurait aimé pouvoir m'aider, mais que la situation avait changé et qu'elle était à court d'argent. Elle m'a demandé de la rembourser, et j'ai dit que je le ferai dès que je le pourrais. J'ai voulu savoir si tout allait bien, et elle s'est mise à pleurer. Je croyais que c'était à cause d'un mec, mais elle a affirmé que ce n'était pas ça.

— Savez-vous ce qui la contrariait ?

— Les choses allaient mal à la colocation, apparemment. J'ai eu l'impression qu'elle se disputait avec les filles.

L'impatience d'Oli bouillonne à la surface.

— Je voudrais éclaircir ce point, monsieur Stanley. Votre fille a-t-elle révélé qu'Alex Riboni l'avait menacée, ou qu'elle avait été payée pour lui nuire ?

— Pas avec autant de mots, admet-il. Mais je vous le dis, elle était sur les nerfs. Elle avait peur des filles.

— Mais elle n'a pas dit pourquoi ?

— Vous parlez comme les flics, murmure-t-il. Elle ne l'a pas dit clairement, mais je connaissais ma fille, et quelque chose clochait chez elle.

— A-t-elle parlé de la fête qu'elles organisaient le lendemain soir ?

— Elle l'a mentionné. Elle m'a dit que Nicole avait invité ce professeur… et il était loin d'avoir les poches vides. Peut-être que c'était lui qui lui donnait l'argent.

Oli presse ses doigts contre ses tempes.

— Mais pourquoi convier du monde alors qu'il y avait des tensions entre elles ?

— Je n'en sais rien, moi, rétorque Mitchell, perdant manifestement patience, lui aussi. J'imagine qu'elles voulaient de recoller les morceaux.

— OK, OK, lâche-t-elle, en essayant de réfléchir. Il a été rapporté qu'Evelyn gagnait sa vie dans une maison close… Je sais qu'elle vous a dit qu'elle était à court d'argent, mais vous a-t-elle dit ce qu'elle

faisait comme travail ?

— Ma fille n'était pas une pute. Elle avait très peu de petits amis. Cette histoire à la Calamity Jane, c'était des conneries.

— Bien sûr, murmure Oli, se disant qu'un père ne peut pas bien réagir à la possibilité que sa fille monnaye des relations sexuelles.

— Elle comptait se concentrer sur sa carrière d'actrice. Elle avait décroché un rôle à Sydney qu'elle envisageait de prendre, et j'ai eu l'impression qu'elle avait l'intention de quitter l'université. Je l'ai dit à Gerry, et elle a piqué une crise. Elle avait toujours insisté pour qu'Evelyn passe un diplôme avant tout le reste.

— Vous avez parlé à votre femme de votre conversation avec Evelyn ?

— Euh… Je l'ai appelée le lendemain, le vendredi. Comme je l'ai dit, j'étais inquiet, car Evelyn n'était pas elle-même.

— Géraldine était-elle inquiète, elle aussi ?

— Je crois qu'elle trouvait que j'exagérais. On traversait une période difficile, vous savez.

Oli se souvient des cris angoissés de Géraldine, et de Mitchell qui la retenait alors qu'elle courait le long de Paradise Street en direction de sa fille décédée.

— Elle m'accusait de tous les maux.

Il ne semble pas amer, juste résigné.

— Lui avez-vous dit qu'Evelyn vous avait donné de l'argent ?

— Bien sûr, mais je ne sais pas si elle m'a cru. Peut-être qu'elle ne voulait pas penser du mal d'Evelyn, elle savait bien qu'elle n'aurait jamais dû avoir cinq mille dollars à prêter…

— Et vous avez raconté aux flics tout ce que vous venez de m'annoncer ?

— Ouais, mais ils n'en avaient rien à foutre. Ils avaient déjà leur suspect, le reste ne les intéressait pas. Ils voulaient juste tout boucler et passer à autre chose, mais en ce qui me concerne, ils n'ont attrapé que la moitié d'un tueur. J'aimais ma fille, mais elle n'était pas parfaite. Elle a reçu beaucoup d'argent de quelqu'un, et je pense que c'est la même personne qui a payé Alex pour l'assassiner.

Une voix féminine résonne en fond sonore. Une infirmière ? Il marmonne une réponse.

Oli fixe sa page noircie de notes, et sa tête se met à tourner.

— Merci de m'avoir appelée, monsieur Stanley. Pourrions-nous en reparler ?

— Je vous téléphonerai tous les jours si vous arrivez à faire faire leur travail à ces fainéants, dit-il avant de raccrocher brusquement.

Oli reste là, comme engourdie. S'il dit la vérité, Evelyn devait être impliquée dans quelque chose de louche… Le problème, c'est que personne ne voudra prendre le risque de lui parler, de peur de se

retrouver mêlé à une activité illégale. Tout d'abord, si elle peut confirmer que Mitchell a évoqué l'argent avec les flics, cela montrerait une certaine cohérence dans ses déclarations. Peut-être que Rusty pourrait l'aider à éclaircir la situation ? Elle écrit un rapide message au numéro qui vient de l'appeler, pour lui demander de ne parler à aucun autre journaliste. En avalant la dernière gorgée de son café froid, elle tente de rassembler tous les fragments d'information qui vagabondent dans son esprit.

Elle se lève pour partir juste au moment où Bowman apparaît dans son champ de vision, à l'extérieur du café. Sa tasse claque sur la table tandis qu'elle repousse sa chaise et se précipite dans sa direction.

— Inspecteur en chef !

Il se fige, puis se retourne et la toise de haut en bas. Il murmure quelque chose à l'homme en costume à ses côtés, avant de s'approcher, l'expression indéchiffrable. Ses yeux bleus semblent humides, et sa peau rugueuse est criblée de taches, et de veines saillantes.

Oli inspire profondément, et rassemble tout son courage.

— J'aimerais vous parler de l'affaire des colocataires.

— Dites-moi, madame Grove, comment vont les jumelles ?

— Oh, fait Oli, complètement décontenancée, avant d'être envahie par l'angoisse. Elles vont bien, merci.

Il acquiesce en enfonçant ses mains dans ses poches.

— Je suis content de l'entendre.

Toujours aussi nerveuse, elle ajoute :

— Je voudrais inclure votre témoignage dans un article que je suis en train d'écrire.

— Ah. Vous avez décidé de suivre la piste de l'enfant, répond Bowman sèchement.

— En effet, confirme-t-elle en levant le menton, cherchant à traduire une bravoure qu'elle ne ressent pas.

Son expression ne change pas, mais une énergie différente traverse ses yeux.

— Cela ne m'a pas beaucoup impressionné. Pas plus que la couverture de l'affaire O'Brien par votre journal, aujourd'hui.

— Eh bien, votre conférence de presse ne m'a pas beaucoup impressionnée, non plus.

Il la surprend par un éclat de rire.

— Je suppose que nous sommes quittes.

— Je dispose de nouvelles informations, annonce-t-elle, enhardie, et j'ai quelques questions à vous poser.

Une expression traverse son visage ; était-il irrité par son unique présence, ou agacé à l'idée de ressentir du respect pour elle ?

— Je serais ravi de connaître vos théories, mais comme je l'ai dit

tout à l'heure, ce cas pourrait se révéler assez simple, en fin de compte. Tout ne peut pas faire un scoop.

Elle ignore cette pique plus ou moins subtile.

— Peut-on parler, maintenant ? Je voudrais savoir si vous avez trouvé un ordinateur dans la maison de Paradise Street. Il aurait pu contenir des indices utiles à l'affaire.

Il se pince l'arête du nez, puis s'éclaircit la gorge.

— Comme quoi ?

— J'espérais que vous me le diriez.

Il consulte sa montre, une pièce d'horlogerie démodée dotée de plusieurs cadrans insérés à l'intérieur du plus grand d'entre eux.

— Nous avons trouvé plusieurs ordinateurs dans la maison, bien entendu. Mais ils ne contenaient rien qui puisse vous concerner.

Sans se décourager, elle poursuit.

— Je viens de parler à Mitchell Stanley, qui avait des choses très intéressantes à me dire sur sa fille et ses amis. Des éléments que votre équipe n'a probablement jamais examinés.

Bowman grimace doucement, et consulte de nouveau l'heure.

— Je dois me rendre à une réunion, et je ne peux pas être en retard parce que j'en suis le conférencier principal. Demain soir, je devrais être disponible, à condition que tout le monde se tienne à carreau. L'exposition « Le Lion et le Bœuf », ça vous dit quelque chose ? J'y serai à 17 h 30.

— Je ne pourrai pas être là, dit-elle en maudissant la compétition de natation des jumelles. Et vendredi ?

Il acquiesce, l'air amusé.

— De toute évidence, cette importante conversation peut attendre jusque-là.

— Je préférerais vous en parler maintenant… Je serai brève.

— Impossible, j'en ai bien peur.

Il glisse ses pouces sous les lanières de sa ceinture, consulte son téléphone et fronce les sourcils.

— Ce sera vendredi.

— Merci, inspecteur en chef, souffle-t-elle.

Mais Bowman s'éloigne déjà, les épaules voûtées.

Oli part lentement dans la direction opposée, les battements de son cœur reprenant un rythme normal. Elle n'est pas certaine que cela se soit bien passé, mais un rendez-vous est un rendez-vous.

Son téléphone sonne.

Cooper.

— Du nouveau ? demande-t-elle.

— Oli, fait-il d'une voix faible, dépourvue de sa vivacité habituelle.

— Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai parlé à des tas de gens par ici, mais en ce moment je suis

avec un groupe de flics, et ils viennent de recevoir un appel à propos d'une Subaru qui aurait été retrouvée à Warrandyte.

— Elle a été abandonnée ?

— Elle est au fond de la rivière Yarra.

17.

Tout le monde est déjà bien éméché quand Oli revient au journal. TJ est assis sur le bureau de Brent, sa cravate abandonnée on ne sait où, et semble très satisfait de lui-même. Il raconte au petit groupe les dessous de son entretien avec l'ancienne voisine des O'Brien, qui a révélé avoir souvent aperçu de jeunes prostituées se présenter au domicile de l'ancien Premier ministre pendant que sa femme était absente. Oli se voit offrir une bière, mais la décline, se joignant malgré elle aux bavardages. Elle se sent déconnectée de ses collègues, alors elle évite de participer au débat, et se contente de discussions par-ci, par-là. Lorsque le nombre de personnes alcoolisées dépasse celui de personnes qui travaillent, quelqu'un propose une sortie au pub, et tout le monde s'empresse de rassembler ses affaires. Oli décline poliment deux ou trois invitations, avant de retourner à son bureau. Pia s'approche d'elle, les joues roses, et lui tend un post-it.

— Je n'ai pas trouvé le numéro de portable de Julian McCrae, mais c'est probablement son téléphone fixe. Son épouse l'a affiché sur un site web qu'elle gère pour vendre ses poteries. C'est à Melbourne Est, et j'ai obtenu une correspondance avec le numéro ABN[18] enregistré sous son nom. J'ai appelé un peu plus tôt. La boîte vocale ne mentionne pas leur nom, mais il semblerait qu'il s'agisse d'une femme d'un certain âge. Dans le pire des cas, tu peux toujours aller le harceler sur le campus de l'université, même si je comprends que ce n'est probablement pas la meilleure solution.

— Non, je préfère harceler au téléphone, ironise Oli.

— C'est ta spécialité, la taquine Pia en souriant.

— Merci pour ça, Pia, répond Oli avec gratitude. T'es une légende.

— Pas de soucis, réplique-t-elle. Je m'en vais jouer les légendes bourrées.

— Amusez-vous bien.

— Tu ne viens pas ?

— Non, j'ai des choses à terminer ici.

— À demain, lui lance Pia en haussant les épaules.

Elle sait qu'Oli n'est pas une grande fêtarde.

Cette dernière achète un paquet de chips au distributeur, et grignote tout en relisant ses notes. Près de deux heures plus tard, Cooper entre et lui donne des nouvelles de l'accident de voiture survenu à Warrandyte, pile au moment où les journaux télévisés commencent à s'en faire l'écho :

« La Subaru submergée est vide, mais les plongeurs continuent de fouiller la zone, sans pouvoir confirmer la présence de corps dans le lac. »

Oli suit les séquences sombres de la journaliste de Channel 9, qui fait des signes en direction de la rivière derrière elle. Cooper a les traits tirés, et le regard incertain.

— J'ai entendu l'un des plongeurs dire que les portes étaient ouvertes. Je ne sais pas exactement ce que ça signifie.

Oli lui offre des chips et il en prend une petite poignée. Les ordinateurs du bureau ronronnent, et les téléviseurs clignotent au rythme des reportages. Pourtant, elle voit bien qu'il est secoué.

— Bon sang, c'était intense là-bas, confie Cooper. Je ne cessais de me dire que je ne saurais pas quoi faire s'ils sortaient un enfant de l'eau.

— Vous auriez fait votre travail, réplique Oli.

— Je suppose.

— Vous l'auriez fait, insiste-t-elle. Comme hier, vous auriez mis le pied à l'étrier et n'aurez pas lâché prise.

Il acquiesce, peu convaincu.

— Vous pensez que ça vaudrait la peine de retourner à Warrandyte demain ?

Il est manifestement surpris qu'on lui pose la question.

— Peut-être, répond-il, mais je n'ai pas l'impression que Nicole a un lien avec la région. Et c'est un long trajet en voiture que je pourrais utiliser à meilleur escient.

Il se tourne vers Oli pour obtenir son opinion et elle hoche la tête, avant de lui rapporter sa conversation avec Mitchell Stanley.

— Evelyn vendait de la drogue ? s'enquiert-il une fois qu'elle a terminé.

— Je dirais que c'est le plus probable.

— Vous pensez qu'elles étaient toutes les trois concernées ?

Oli tente de se représenter la colocation, les filles vivant les unes sur les autres, s'empruntant leurs vêtements, se maquillant mutuellement.

— On sait qu'elles se droguaient toutes les trois. Il n'y a qu'un pas.

Il s'abstient de tout commentaire. Sa vivacité habituelle a été mise à rude épreuve par les événements de la journée.

— Et si vous triiez vos photos ? propose Oli d'un ton ferme. Je prépare un article pour aller avec. Si on arrive à tout boucler avant 20 heures, on pourra les sortir dans l'édition de demain matin.

Ils se mettent au travail en silence.

— C'est la meilleure que j'aie trouvée, dit finalement Cooper.

Elle se penche sur l'image : la Subaru est en train d'être treuillée hors de la rivière, et un groupe de secouristes en tenue de sécurité est rassemblé sur les berges.

— Envoyez-la-moi, acquiesce-t-elle.

Après avoir transmis l'article et la photo, elle étire ses bras au-dessus de sa tête en bâillant, se demandant où diable Nicole Horrowitz a bien pu se rendre.

— Je suis lessivé, moi aussi, dit Cooper, les paupières mi-closes. Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On rentre ?

Elle envisage de rejoindre la maison déserte de Dean, et la tentation de fouiller dans les affaires d'Isabelle affleure au plus profond d'elle-même.

— Vous avez quelque chose de prévu ? fait-elle brusquement.

— Quoi, tout de suite ? rétorque Cooper, surpris. Euh, non. Maman m'a préparé un dîner, elle cuisine toujours un curry le mercredi, mais je pense que je pourrais…

Oli se lève soudain et enfile son manteau.

— On va à Paradise Street.

*

Ils se faufilent le long de St Kilda Road. Des nuages encombrent le ciel, masquant les étoiles et occultant la lueur de la lune. Le vélo de Cooper est fixé par une corde vert fluo au coffre de la voiture. Oli distingue la silhouette du guidon à travers la lunette arrière.

— Vous avez toujours voulu être journaliste ? interroge le jeune podcasteur.

Il est en train de textoter des messages truffés de gifs, et Oli se demande s'il a une copine. Si c'est le cas, sa patience doit être digne de celle d'un saint.

— À peu près. J'ai toujours aimé écrire, mais je n'ai pas tout de suite fait ce métier. Je suis partie à l'étranger pendant trois ans, après le lycée, et j'ai intégré l'université ensuite.

— Pourquoi ?

— Je souhaitais prendre le large.

— Pourquoi ? demande-t-il en la regardant avec intérêt.

— Je voulais juste… C'est difficile à expliquer.

Même Cooper semble comprendre que le sujet n'est pas ouvert à la discussion.

— Bon, d'accord. Qu'avez-vous fait, là-bas ? Je n'ai jamais été très loin en Asie, et seulement pour quelques semaines. Maman m'a emmené voir la famille à Singapour. Je n'arrive pas à m'imaginer loin de l'Australie pendant trois ans… je suis plutôt du genre casanier.

— Je croyais que tous les jeunes de votre génération désiraient partir à l'étranger ?

— Pas moi, répond-il joyeusement. Je veux faire carrière à Melbourne. C'est une ville géniale, alors pourquoi pas ?

Oli se remémore l'époque où elle travaillait dans des bars et des pubs en tant que serveuse. Elle rédigeait des textes ici et là, documentant les gens qu'elle rencontrait, les choses qu'elle voyait. Ces quelques années d'anonymat, rêvées et merveilleuses, étaient la parfaite opposition à tout ce qu'elle avait laissé derrière elle, et aux drames qui l'attendaient. À cette époque, elle avait commencé à consommer de la drogue, de l'herbe, des pilules, et aimait danser pendant des heures avec des inconnus, avant de rentrer chez elle, seule.

— Vous devriez y réfléchir, dit-elle. Prenez une année sabbatique, ou quelque chose comme ça. J'avais adoré ça. Je bossais surtout dans les bars, mais j'écrivais aussi des chroniques de voyage, et des articles sur la vie d'une Australienne en Europe. Beaucoup ont été repris ici, et au Royaume-Uni ; ça m'a aidée à trouver un travail quand j'ai fini mes études.

— Vous avez étudié le journalisme ?

— Les lettres. J'ai commencé par faire du droit, mais je me suis réorientée au bout d'un an. Je voulais écrire, mais le journalisme a beaucoup changé depuis… Peut-être qu'aujourd'hui, je ferais un choix différent.

— La moitié des matières que j'ai étudiées à l'université portaient sur l'impact des réseaux sociaux sur la presse.

— Ouais, il y a ça, et le sentiment général de ne faire que gratter la surface, ces derniers temps. Le cycle des actualités est beaucoup plus rapide qu'avant.

Elle rit, gênée.

— Je dois vous paraître vieille.

Avec un signe de tête, il se tourne vers la fenêtre, et elle roule des yeux.

— Bref, reprend-elle avec légèreté, c'est pour ça qu'une affaire comme celle-là est intéressante. Ce n'est pas seulement une question d'article, c'est aussi l'occasion de creuser un peu, de pousser les gens à parler. Ça ne se règle pas en une journée, et c'est ce que j'aime.

Ils s'arrêtent à un feu rouge. Non loin de là, une jeune femme aux

jambes fines, pâles et dénudées sous un manteau de fourrure, s'adosse à une vieille cabine téléphonique Telstra, les yeux fortement maquillés et mi-clos. Un utilitaire blanc se range à ses côtés et elle se met au garde-à-vous, tout sourire, en se penchant vers la fenêtre.

— Je croyais que les prostituées de rue étaient illégales ?

Le discours de Cooper est si naïf qu'Oli étouffe un rire.

— Je pense que les flics choisissent leurs combats, comme nous tous.

Il acquiesce sans mot dire, observant la fille se glisser dans la camionnette.

Le pub au coin de Grey Street est éclairé comme un sapin de Noël, et la file d'attente pour entrer serpente jusqu'au coin de la rue. Oli prend à droite dans Barkly Street, passe devant des bars à vin, des restaurants, et de superbes maisons historiques nichées entre des appartements délabrés.

— Où habitez-vous ? lui demande-t-elle en naviguant dans les ruelles.

Il perçoit sa question comme une invitation à lui raconter toute l'histoire de sa famille.

— On vit à Box Hill[19]. Mon oncle réside là-bas aussi, pas loin de chez nous.

— Sympa.

— Je suis fils unique.

— Vous l'avez déjà dit.

— Mais j'ai plein de cousins.

— Je vois.

— J'ai toujours voulu un chat, mais ma mère est allergique.

Oli ne répond pas, se maudissant intérieurement.

La rue prend un virage à angle droit, marquant le début de Paradise Street.

— Nous y voilà ! lance-t-elle, interrompant Cooper dans sa description des allergies de sa mère.

Il se penche vers l'avant, la ceinture de sécurité se heurtant à son maigre torse.

— Numéro vingt-huit, c'est ça ?

Oli acquiesce. Les lampadaires projettent des cercles jaune terne tous les quelques mètres, et si certaines demeures sont équipées d'un porche éclairé, la plupart d'entre elles sont plongées dans l'obscurité.

— C'est un peu plus loin.

Elle laisse le moteur ronronner doucement.

— C'est là ! s'exclame-t-elle en éteignant les phares.

Un panneau *À louer* est fixé à la clôture, recouvert d'un graffiti noir. Un sentiment de déjà-vu l'envahit soudain. À l'exception d'une nouvelle plate-bande à gauche de la pelouse, et d'une rangée de

rosiers, la maison n'a presque pas changé.

— Je me souviens du moment où on a appris la nouvelle, murmure Cooper. Je regardais des dessins animés dans le canapé, je mangeais des Weet-Bix[20], ou peut-être des Coco Pops, et j'écoutais la radio depuis la cuisine. Le présentateur a dit qu'une femme avait été tuée à Saint-Kilda, alors qu'on était allés au Luna Park le week-end précédent. J'étais complètement paniqué, et ce soir-là, je me suis glissé dans le salon pour regarder les infos, caché derrière un fauteuil. Ma mère et mon père en parlaient, comme s'ils jouaient aux détectives. Maman a dit que les filles donnaient l'impression d'avoir des problèmes, mais elle… elle est plutôt conservatrice.

— Je me trouvais juste là, répond Oli. Dans une voiture bien moins luxueuse que celle-ci.

Elle ressent un pincement au cœur pour son ancienne Mazda ; elle adorait ce véhicule.

— C'est vraiment génial ! s'exclame Cooper en bondissant sur son siège.

Oli commence à regretter de l'avoir amené avec elle. À présent qu'elle a revu la maison, venir ici lui semble un peu absurde. À quoi s'attendait-elle, à une inspiration fulgurante ? Un indice ?

— Sérieusement, dit-il, c'est comme si vous reveniez sur vos pas pour découvrir de nouveaux éléments.

Elle aperçoit des fleurs fraîches rassemblées près de la porte d'entrée – quelques roses, et une gerbe de marguerites. La mort d'Alex a fait remonter d'anciens chagrins ; les gens retournent sur les lieux du crime pour rendre hommage aux victimes.

— Imaginez, vivre dans une maison où quelqu'un a été assassiné comme ça, grimace Cooper. C'est insupportable.

— Un meurtre, ce n'est pas très vendeur.

Il prend son téléphone, et commence à pianoter sur l'écran.

— Wow, elle n'a pas été vendue depuis le décès d'Evelyn. Je suppose que les propriétaires se sont dit qu'il était plus facile de continuer à la louer.

— On devrait y aller, dit soudain Oli, la pression montant dans sa poitrine. Je vous dépose chez vous.

— Oh, ce n'est pas vraiment sur votre chemin.

— Ça ira.

— Ce serait génial, dans ce cas, répond-il en étirant ses jambes. Plus je passe de temps dans cette voiture, et mieux je me porte. Je suis monté dans une BMW, l'une des rares fois où j'ai commandé un Uber. C'était vraiment cool, mais ce n'était qu'un trajet de dix minutes.

Oli s'écarte du trottoir. Ils longent le terrain où une prostituée avait été retrouvée battue à mort peu avant l'assassinat d'Evelyn. Jo ne l'avait pas invitée à se rendre sur les lieux ce matin-là ; elle avait

emmené TJ, à la place. Les semaines qui avaient suivi avaient été frénétiques. Entre le meurtre d'une seconde prostituée, l'enlèvement de l'enfant des Carter dans sa chambre, et les rendez-vous secrets avec Dean… Elle était délicieusement épuisée, mais grisée par la tension constante, l'attente de la prochaine visite de Dean, et les montagnes russes du cycle des actualités.

Cooper semble déterminé à exprimer son monologue intérieur.

— Encore une grosse journée demain, hein ? J'espère vraiment pouvoir me reposer, cette nuit. Parfois, j'ai du mal à m'endormir, mais dès que je dors, je dors. Je vous ai déjà parlé de l'application que j'utilise, n'est-ce pas ?

En resserrant ses doigts autour du bouton de volume de la radio, Oli le tourne lentement vers la droite, étouffant ainsi l'écho de sa voix. Tandis qu'elle roule, la maison de Paradise Street lui revient en mémoire, et l'accusation de Mitchell Stanley résonne à l'intérieur de son crâne.

Ces fainéants n'ont arrêté que la moitié d'un tueur.

18 - Numéro à 11 chiffres qui permet au gouvernement australien d'identifier une entreprise.

19 - Banlieue Est de Melbourne.

20 - Céréale à base de blé entier créée et fabriquée en Australie, et en Nouvelle-Zélande.

18.

Oli fait sortir Cooper de la voiture presque à coups de pied, puis l'observe dans le rétroviseur tandis qu'il décroche son vélo de la barre d'attelage. Elle ne parvient pas à distinguer sa maison dans l'obscurité, mais elle aperçoit un grand citronnier dans la cour principale. Une douce lumière éclaire le jardin depuis l'un des avant-toits, dévoilant une statue au pied de la première marche.

Une fois Cooper disparu derrière la porte d'entrée, elle se remet en route. Elle grille une cigarette tout en sillonnant les rues de banlieue, sans but précis. Elle baisse les vitres, inspire l'air froid à pleins poumons, heureuse d'être perdue au beau milieu de nulle part. Puis elle passe devant un magasin 7-Eleven[21], se gare et s'achète un Cherry Ripe[22]. Elle a conscience de repousser le retour à la maison, mais choisit de ne pas en faire l'analyse. *De plus*, se dit-elle en engloutissant la dernière barre de chocolat, *je réfléchis mieux quand je conduis.*

Au moment où elle se décide enfin à rentrer, Lily appelle.

— Tu travailles ?

— Bonjour, Lily, répond Oli en regagnant l'autoroute. Comment vas-tu ?

— Shaun est bloqué à Sydney, et je m'ennuie.

Oli hésite.

— Ben, le hasard fait que je suis à cinq minutes de chez toi.

— C'est bizarre.

— Très bizarre. Tu veux que je vienne ?

— Tu m'espionnes ou quoi ?

— Bon, je passe ou pas, Lily ?

— Bien sûr. C'est mieux que de boire seul.

Sa sœur raccroche et une tension s'installe sur ses épaules.

Ce n'est probablement pas une bonne idée.

Lily et Shaun vivent dans un vaste pavillon à la californienne qui aurait grand besoin de travaux. Il y a quatre chambres à coucher, trois d'entre elles étant le signe visible des échecs de l'ancienne madame

Monroe en matière de fécondité. Ces chambres vides étaient devenues si problématiques que Shaun avait fini par poser des verrous, les gardant constamment fermées à double tour.

— Je veux dire, ce n'est pas de sa faute si elle n'a pas pu avoir d'enfants, précise Lily en entraînant Oli dans le couloir lambrissé, quelques minutes plus tard.

Elles lèvent les jambes pour franchir une collection de pots de peinture et de rouleaux.

— Du vin ?

Lily tient déjà une bouteille.

— Cette bouteille, mais ce sera tout.

Oli fait le tour de la cuisine. Malgré les traces d'usure, les appareils sont modernes. Un Thermomix trône sur le plan de travail ; sa sœur se vante régulièrement de l'utiliser pour tout faire, des cocktails jusqu'au muesli. Des photos tapissent le réfrigérateur, et on y voit Lily et Shaun dans toutes sortes de lieux exotiques, et des clichés de femmes qu'Oli ne connaît pas, habillées pour assister à des courses de chevaux.

Lily lui tend un grand verre de vin, qu'elle considère d'un air dubitatif, avant d'en boire une gorgée.

— Tu n'es pas enceinte, alors ? s'exclame Lily en croisant les bras.

Oli cligne des yeux, puis fixe de nouveau sa boisson.

— Non. Bon sang, Lily !

— Eh bien, tu ferais mieux de ne pas attendre trop longtemps. Tu n'es plus toute jeune, et il faut que tu persuades Dean tant qu'il est encore assez amoureux pour l'envisager.

— On a déjà beaucoup à faire avec les jumelles, rétorque-t-elle en serrant le verre si fort qu'elle craint qu'il ne se brise. Je ne pense pas que tu t'en rendes compte.

Lily ouvre une boîte de crackers et les renverse sur le bar.

— C'est vrai, je suis une ignare sans enfant.

— Voyons, Lily. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— C'est l'impression que ça donne, grommelle-t-elle. Mais sérieusement, si c'est important pour toi, alors vas-y, fais-le. Je pensais que Shaun accepterait l'idée d'un bébé, mais je ne savais pas à quel point son expérience avec Rebecca l'avait marqué. Il n'est tout simplement plus intéressé à présent, précise Lily avec honnêteté, ses cheveux blonds lisses flottant autour de son joli visage, mais Oli décèle une désorientation sous-jacente, le sentiment d'avoir perdu le fil et d'avoir mal interprété la situation.

— Je ne suis pas sûr que ce soit aussi important pour moi, murmure-t-elle.

Lily regarde sa sœur avec insistance.

— Ce n'est pas ce que tu m'as dit à mon enterrement de vie de jeune fille, en tout cas.

Oli grimace. Cette soirée avait été un véritable désastre. Elle avait fini par vomir partout après avoir bu ce qui lui avait semblé être des litres de punch à la vodka. Elle ne s'était pas sentie à sa place, rongée par la sensation de ne plus connaître Lily. Elle avait croisé des inconnus qui lui avaient affirmé que cette dernière était une amie de rêve. Désireuse de s'intégrer, Oli s'était mise à boire verre sur verre. Elle se souvient d'avoir ri avec les amis de Lily dans un bar local, puis d'avoir été profondément absorbée par les conversations dans la cuisine et, plus tard, dans le salon. La soirée avait atteint son apogée lorsque, à l'aube, une poignée de femmes s'étaient retrouvées autour d'un feu, dans l'arrière-cour, pour écrire leurs rêves et les crier vers le ciel avant de les jeter dans les flammes – c'était apparemment un puits à vœux karmique.

— Les choses changent, rétorque Oli d'un air dédaigneux.

Lily arque un sourcil.

— C'était il y a moins d'un an.

Les joues d'Oli se colorent.

— Bon, si je me souviens bien, vous comptiez vendre cet endroit, et partir vivre à l'étranger, non ? Maintenant qu'il n'est plus question d'enfants…

Lily fixe le comptoir des yeux. Elle ne dit rien, et Oli redoute qu'elle ne soit sur le point de pleurer.

— J'aimerais toujours aller m'installer en Europe, à un moment ou à un autre, dit-elle, mais le travail de Shaun se porte très bien, alors on reste ici pour l'instant. Je suppose que c'est ça le mariage, pas vrai ? Des… compromis.

Impossible de ne pas déceler l'ironie dans son ton.

— Lil…

— Tout va bien. Je suis honnête avec moi-même sur ma situation. Shaun et moi, on communique. On va avoir un chiot. Et un chat, aussi.

— OK. Pas mal.

— Allez, parle-moi de toi. Je sais que tu souhaites avoir un bébé. Alors, c'est Dean ? Il ne veut plus d'enfants ?

Oli ferme les yeux et visualise les jumelles, dont les visages sont si semblables à ceux de leur mère.

— Ce n'est pas ça. C'est compliqué. Les filles ont traversé beaucoup d'épreuves, et on doit encore s'habituer les uns aux autres. Ce n'est pas facile de s'intégrer à leur vie.

— Rien n'est jamais facile, Ol, grogne Lily avant de mordre dans un énième biscuit. Maman s'inquiète, elle pense que tu la tiens à l'écart.

— Bon sang, murmure Oli. Je suis juste très occupée.

— Elle est insupportable, je sais bien, mais j'apprécierais que tu la contactes. Ou, mieux encore, que tu emmènes les filles là-bas, et que tu la laisses jouer à la grand-mère pendant quelques heures. Histoire

qu'elle me lâche les baskets.

— Je l'appellerai.

— Mon psy dit que c'est logique que tu fasses partie d'une famille recomposée.

— Quoi ? s'exclame Oli en roulant des yeux d'impatience. Pourquoi ton psy parle de moi ?

— Parfois, on parle de toi, quand je cherche à éviter mes propres problèmes.

— J'aimerais vraiment que tu t'abstiennes.

— Tu peux aller en consulter un, et raconter ma vie, si tu veux, réplique Lily en haussant les épaules.

— Va te faire foutre, Lily.

— Hey ! rétorque-t-elle, les mains en l'air. Tu devrais suivre une thérapie, et tu le sais. Tu n'as jamais vidé ton sac, à propos de papa. Tu n'as pas non plus réfléchi à la raison pour laquelle tu as jeté Rusty pour te précipiter dans les bras de Dean.

— Dean n'a rien à voir avec ça !

Lily croise les bras sur sa poitrine, et Oli est tenté de la gifler.

— J'ai été voir un psy, plusieurs fois. Mais je ne ressentais pas le besoin d'en parler, conclut-elle en se remémorant les heures gênantes passées dans ce cabinet.

Sa sœur se ressert un verre de vin. Son poignet est si fin, ses doigts si longs et si minces. Plus Oli prend de l'âge, plus Lily maigrit. La vieille rengaine de son père résonne encore dans son esprit *: la jolie Lily, et la joyeuse Oli.* Il avait perçu une faiblesse en elle, quelque chose qu'il n'y avait pas chez Lily. Est-elle encore là, invitant les gens à profiter d'elle ? Sirotant sa boisson, sa sœur penche la tête de côté. De petites rides se forment autour de ses lèvres, et la ressemblance avec leur mère lui coupe le souffle.

— Comment se passe ton travail, au fait ?

Oli se tourne vers elle, surprise.

— Je lis tes articles, tu sais. Tous.

— Tout va bien, on est débordés.

— Je me demande où elle est ? La colocataire, je veux dire. Nicole Horrowitz.

— Je l'ignore. Elle fait ce qu'elle sait faire de mieux, on dirait ; s'enfuir.

— Peut-être que quelqu'un l'aide à se cacher. Il y a probablement plein de malades que ça ferait vibrer de loger une fugitive.

— Tu devrais peut-être arrêter la thérapie.

— Je suis sérieuse ! Tu penses qu'elle a un enfant, non ? Peut-être qu'elle se planque chez le père… ou alors, c'est possible qu'elle le fasse chanter pour le forcer à l'héberger, en menaçant la vie de la petite s'il refuse, par exemple. Je veux dire, c'est *clairement* une

psychopathe.

— Lily, tu ne sais pas du tout de quoi tu parles. Tu as vu les infos, ce soir ? Elles sont peut-être toutes les deux mortes au fond de la Yarra !

— Non. Cette voiture, c'était une diversion. Elle est coupable, c'est ce que j'ai toujours pensé.

Oli rince son verre à vin avant de le mettre dans l'évier.

— Malheureusement, je ne m'intéresse qu'aux faits.

— Eh bien, c'est ça le problème ! s'esclaffe-t-elle.

Sa voix est loin d'être aussi profonde que celle d'Oli, mais son rire est guttural, et plaisant.

— Mais sérieusement, il se passait quelque chose de louche entre ces filles.

Sentant sa sœur sur le point de se lancer à nouveau en mode détective amateur, Oli l'interrompt :

— Je dois y aller, Lil. Merci pour le verre.

Elles regagnent le couloir en silence. Lily lui ouvre la porte, et appuie sa tête contre la paroi.

— Je ne cherche pas à me disputer avec toi, Oli. Je voudrais juste que tu me parles.

— On vient de passer une heure à ne faire que ça !

Lily croise les bras en pinçant les lèvres.

— Je vais très bien, répond Oli, tout sourire, en s'avançant pour enlacer sa sœur, les narines remplies d'une odeur familière, celle de la pluie et des roses. Honnêtement.

Elles s'éloignent l'une de l'autre.

— Bonne nuit, Oli, murmure Lily tristement.

✻

Oli referme doucement la porte d'entrée et se déchausse. Elle se lave la figure dans la salle de bains du rez-de-chaussée, puis monte à l'étage.

— Tu es en retard, fait la voix de Dean, s'échappant de l'obscurité.

— Désolée de t'avoir réveillé, murmure-t-elle en se déshabillant, et en se glissant dans le lit.

— Je ne dormais pas, j'attendais.

Elle se tourne pour lui faire face. La lumière épouse les courbes de son visage, saisit l'éclat de son œil.

— Tu n'as pas appelé.

— Je me suis dit que tu travaillais. Je ne voulais pas te déranger, je sais que tu n'aimes pas ça.

Il l'embrasse, provoquant de petites étincelles sur sa peau nue.

— Tu étais juste au bureau, ce soir ?

Pendant un instant, elle envisage de lui dire qu'elle revient de chez Lily, mais n'a pas le courage de lui rapporter leur conversation.

— Oui, la journée a été longue.

— Je n'en doute pas, fait-il légèrement agacé. Tu travaillais seule ou avec ton collègue casse-pieds ?

Elle se retourne et plaque son dos contre son torse.

— Seule.

Bien qu'il effleure délicatement sa peau, son corps demeure tendu.

— Comment vont les filles ? demande Oli.

— Elles vont bien. Le dîner s'est bien passé.

— Tant mieux.

Elle ressent une pointe de jalousie à l'idée de leur soirée chez Mary, qui a sans doute réveillé en lui des souvenirs d'Isabelle. Glissant son bras autour de sa taille, il l'attire à lui, puis passe sa jambe entre les siennes avant de la plaquer contre le matelas.

— Je dois partir tôt demain matin, précise-t-elle d'un ton léger. Ça va encore être une journée de folie.

Il se crispe à nouveau.

— Mais… et la compétition de natation ? Tu sais que je dois faire une présentation à la réunion du conseil d'administration, avec Nathan.

Le cœur d'Oli se met à battre la chamade.

— C'est pour ça que je commence plus tôt, pour pouvoir quitter le bureau à temps.

— J'aimerais que tu aies plus de temps pour nous, murmure-t-il en se pressant tout contre elle, avant de saisir ses seins.

Son souffle se bloque dans sa gorge. Elle a tellement envie de lui, de retrouver ces moments où le monde autour d'eux disparaît – comme avant.

— Je sais, mais il y a beaucoup de tension au boulot ces derniers temps. Et je tiens à faire du bon travail.

Il la pousse sur le dos, s'assoit à califourchon au niveau de ses hanches, puis saisit son menton et lui caresse doucement le cuir chevelu. Elle est à présent parfaitement réveillée, son esprit s'emballe, et les événements de la journée se bousculent dans sa tête, mais elle les ignore tous.

Elle ne veut que *lui*.

— Je n'aime pas quand tu n'es pas là, Oli, confie-t-il. Je te veux pour moi tout seul.

21 - 7-Eleven est une enseigne de commerces de proximité implantée essentiellement en Asie et en Amérique du Nord, ainsi qu'en Australie et en Scandinavie.

22 - Cherry Ripe est une marque de barre de chocolat fabriquée par Cadbury Australia.

19.

Jeudi 10 septembre 2015

Un câble non identifié repose sur le tableau de bord du véhicule. Oli l'examine en attendant que la porte du garage s'ouvre, et elle soupçonne celui-ci d'appartenir à Cooper, qui semble en avoir au moins dix sur lui en permanence.

Elle lui envoie une photo.

Espérons que celui-ci n'est pas indispensable ?

Trois petits points bondissent sur l'écran.

Non, j'en ai des tonnes de rechange !

Elle fait marche arrière dans la rue paisible, allume ses phares et se dirige vers le bureau. Le ciel grisâtre gronde, et la pluie se met à tomber. Il est à peine six heures du matin, pourtant Cooper est déjà debout. Quand Oli avait commencé à travailler pour le journal, elle se souvient avoir lutté pour demeurer éveillée lors des réunions, avant de s'endormir sur le canapé le soir devant la télévision. Cooper, lui, est manifestement différent ; il a l'air de se coucher tôt, juste après avoir siroté une tasse de thé, et de se réveiller dans une forme olympique à l'aube.

Au moment où le feu passe au rouge, elle ralentit. Pas une voiture à l'horizon, alors elle reste là, le regard rivé sur la route. Hier soir, Lily avait mis le doigt sur quelque chose qu'Oli ignorait depuis des mois. La partie rationnelle de son cerveau est consciente qu'après avoir mis Dean sur un piédestal pendant si longtemps, et avoir tant recherché son affection, sa soudaine disponibilité avait été proprement enivrante. À la mort d'Isabelle, la possibilité d'être avec lui s'était tout à coup imposée, et Oli s'était sentie obsédée par cette idée. Les huit

années pendant lesquelles elle avait essayé de l'oublier avaient instantanément été réduites à néant, et ses sentiments pour Rusty avaient été un dommage collatéral.

Oli expire, osant à peine s'avouer la vérité déplaisante qui s'insinue dans son esprit. *Ça ne s'est pas passé comme tu l'avais imaginé*.

Elle s'était précipitée vers ce futur fantasmé à une vitesse alarmante, passant d'une existence simple et insouciante à une routine remplie de responsabilités. Dean est si déterminé à former un couple uni, désespéré de ne pas répéter les mêmes erreurs… Mais il semble aussi croire que la seule personne à devoir faire des compromis, c'est elle. Oli pourrait profiter de tout ce luxe, mais elle se sent piégée dans cette demeure ridiculement grande, et frustrée de voir sa carrière reléguée au second plan. Kate et Amy font ressortir en elle une maladresse qui lui donne l'impression d'être inadaptée, mais aussi inférieure à sa prédécesseuse.

Isabelle.

Sa présence persiste dans la maison comme le parfum d'une amante secrète, sa mort aussi choquante qu'une gifle. Si Isabelle était encore vivante, elle et Dean seraient toujours ensemble. Tout le monde le sait, mais Oli ne peut pas lui en parler. Exprimer ses sentiments sur sa rivalité avec un fantôme lui est impossible.

Elle se masse les tempes. Et elle, dans tout ça ? Serait-elle restée avec Rusty ? L'aimable et modeste Rusty qui mangeait volontiers des céréales au petit-déjeuner, au déjeuner et au dîner. Rusty qui lisait quotidiennement l'astrologie, et roulait avec un réservoir vide comme s'il s'agissait d'un challenge à sa masculinité. Contrairement à Dean, il n'était pas toujours prêt à faire face à toutes les situations, mais il était gentil, patient, et enthousiaste. Il lui laissait de l'espace, conscient que son travail passait avant tout, et sa simple présence ne lui retournait pas le cerveau.

Lorsqu'elle se regarde dans le miroir, elle semble étonnamment alerte, compte tenu de son manque de sommeil. Cette histoire a libéré un peu de son ancienne énergie ; une tension qui fait vibrer ses membres et vivifie son esprit. Elle appuie sur l'accélérateur. Quelques centaines de mètres plus loin, un gros camion bloque la chaussée devant elle, et une femme petite et trapue, vêtue d'une tenue de sécurité, lui indique d'emprunter dans une rue secondaire. En maugréant, elle se faufile sur une route qu'elle ne connaît pas, en suivant les panneaux de déviation. Elle arrive à une intersection en T sur Myer Street et se réoriente rapidement, tournant à droite en direction de la ville. Elle passe devant une école primaire, quand une pie descend soudain en piqué, heurtant presque le pare-brise, et elle se baisse involontairement. Son pied s'enfonce et la voiture pile en dérapant.

Une prise de conscience la frappe comme un coup de massue. Isabelle est morte ici, juste à côté de la station-service, alors qu'elle revenait de la salle de sport, où elle avait soumis son corps svelte à soixante minutes de cardio, avant de se lancer dans un jogging de quatre kilomètres pour rentrer chez elle. Son esprit vif devait être gorgé d'endorphines, une journée d'activités familiales l'attendait, et sa dernière affaire imprégnait sans doute encore ses pensées. Oli a déjà du mal à se déconnecter, à trouver un endroit où enfouir les ténèbres, mais c'est sûrement loin d'être aussi pénible pour elle que pour ceux qui sont en première ligne, comme Isabelle. Elle s'émerveillait souvent de la capacité de Rusty à sceller le mal, à enfermer les images et les conversations insoutenables dans une partie de son cerveau. Mais Oli a le sentiment qu'Isabelle lui ressemblait davantage, et que la cruauté dont elle avait été témoin l'avait amenée à remettre en question la nature humaine, à se demander si elle pouvait faire confiance à qui que ce soit.

Et elle avait eu raison de se poser ces questions, car un l'espace d'un instant, Isabelle Yardley courait, pleine de vie ; celui d'après, son corps était projeté dans les airs comme un sac plastique emporté par le vent. La tragédie frappe Oli de plein fouet, et elle peine à respirer. Isabelle avait une telle force, elle était si impressionnante, et si accomplie… Oli avait passé tant de temps à l'idolâtrer, à en faire une obsession, que sa mort soudaine lui échappe encore. Dean et les filles dormaient profondément à la maison quand Isabelle avait été tuée, ce samedi-là. Ses mains se mettent à trembler, et elle fixe le paysage qu'elle avait aperçu aux informations – cette matinée où tout avait basculé. Il est aisé de visualiser Isabelle courant le long de la route, ses longs cheveux bruns balayant l'espace à chaque foulée.

Avait-elle vu la voiture arriver ? En une fraction de seconde, avait-elle compris qu'elle allait mourir ?

Oli n'avait jamais posé de questions à Dean à propos de ce jour-là, mais dans son esprit, elle l'imagine ouvrir la porte d'entrée à des policiers au visage fermé, qui s'apprêtent à fracasser son monde en mille morceaux. L'avait-il annoncé à Kate et Amy tout de suite, ou les avait-il laissées profiter de leur bulle quelques heures supplémentaires ? Était-il venu ici pour voir le corps d'Isabelle, abandonné sur le bas-côté ? S'était-il effondré en identifiant sa dépouille brisée, à la morgue ? Était-il amoureux d'elle au moment de sa mort ?

Et comment Theo Bouris avait-il su qu'elle serait là ?

Au tribunal, il avait dit qu'il la surveillait depuis des jours. Un frisson parcourt la peau d'Oli. Même s'il est incarcéré, elle déteste l'idée qu'il sache où se trouve sa maison.

Elle remarque qu'un véhicule utilitaire blanc, clignotant allumé, la dépasse ; le chauffeur l'observe curieusement. Après avoir balayé une

dernière fois le tronçon de route du regard, elle serre les mâchoires et se dirige vers le bureau, refusant de jeter un coup d'œil dans le rétroviseur.

*

Cooper se trouve à nouveau dans son bureau. Oli se crispe, anticipant un sentiment d'agacement, mais au lieu de cela, elle se sent soulagée. Elle est aussitôt écœurée par ses propres pensées, car Cooper ne représente rien de moins qu'une distraction.

— Bonjour, lui lance-t-il en retirant ses écouteurs violets alors qu'elle s'approche.

— Vous êtes en avance.

Il regarde autour de lui comme s'il venait de se rendre compte qu'il était seul depuis tout ce temps.

— J'ai toujours été un lève-tôt, en fait, même quand j'étais adolescent. Certains matins, je me levais à cinq heures pour monter des vidéos, et je…

Elle soulève une main pour l'interrompre.

— Des nouvelles de Nicole ?

— Que dalle. J'ai juste envoyé un texto au flic que j'ai rencontré hier, un gars vraiment cool. Les plongeurs ont continué leurs recherches toute la nuit, mais rien. Ils y retourneront aujourd'hui, mais mon contact ne pense pas qu'ils trouveront quoi que ce soit. Apparemment, ils consultent les caméras de vidéosurveillance pour avoir le fin mot de cette histoire, mais là encore, rien jusqu'à présent.

— C'est impressionnant d'avoir déjà une source aussi solide.

Cooper hausse les épaules.

— Je lui ai dit qu'on pourrait l'interviewer pour le podcast, un jour. Vous savez, pour avoir le point de vue d'un flic de la jeune génération.

— Bien joué, reconnaît-elle à contrecœur.

Cooper rayonne de fierté.

— Bref, toujours pas de Nicole.

— Bon sang, cette femme c'est comme Houdini[23] ! peste Oli en songeant à ce que Lily lui avait dit. Peut-être qu'elle a menti à Benny à la station-service, et qu'elle a un complice qui les aide, elle et sa fille, à se cacher ?

— C'est possible, admet-il. Eh, j'ai réfléchi au premier épisode. Votre proposition est intéressante, et si on se concentre juste sur la soirée et les retombées du lendemain, rien ne nous empêche de nous y mettre maintenant.

— OK.

L'idée d'enregistrer ce podcast lui met les nerfs en pelote.

— Le frigo en bas est toujours suspect, mais j'ai vérifié au niveau 3 et il y a de quoi faire, si jamais vous avez besoin de lait pour votre café.

Elle laisse tomber son sac au sol, tout près de la chaussure de Cooper – un modèle ridicule fait de cuir et de caoutchouc multicolores, avec des velcros à la place des lacets.

— J'ai une idée ! s'exclame-t-elle soudain, ayant atteint rapidement son quota de Cooper pour la matinée. Pourquoi n'iriez-vous pas nous chercher un bon café à emporter à côté, pendant que je prépare mes notes pour le podcast ?

— Bien sûr.

Il se lève, enfile son sac à dos, se mord la lèvre et parcourt le bureau du regard.

— Où est votre KeepCup[24] ?

Oli lui adresse un regard noir, mais il se contente de le soutenir en clignant des yeux comme Bambi. Elle sort son portefeuille et lui tend sa carte de crédit.

— Je l'ai laissée à la maison, alors si vous m'en achetiez une, en même temps ?

Cooper fixe la carte un moment, avant de la prendre avec précaution et de la glisser dans son propre portefeuille.

Une fois parti, Oli rédige un résumé des deux premiers jours de l'affaire du Meurtre de la Colocataire. Ses collègues commencent à arriver au bureau, mais Oli est plongée dans le passé, les mots coulant directement de son cerveau au bout de ses doigts. Plusieurs fois, elle entend le nom d'O'Brien murmuré, chacun étant ravi des réactions à l'exclusivité de TJ. Cooper revient rapidement avec une tasse de café, qu'il pose devant elle, l'air triomphant.

— Tenez.

— Merci.

Elle avale une gorgée tout en le regardant avec méfiance.

— Quoi ?

Il redresse son torse maigre.

— J'ai reçu un e-mail de Miles Wu. Alex l'a contacté la semaine dernière, et lui a parlé de son entretien avec moi. Et maintenant, il veut me voir.

✻

Dawn agite une feuille de papier sous les yeux de Pia, tous les volants de son chemisier fuchsia suivant le mouvement.

— Mettez-le en ligne le plus tôt possible ! Et voyez si cet homme, ou quelqu'un de son entourage, est prêt à parler.

Oli fait un pas hors de la pièce pour permettre à Pia d'entrer.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Ça s'affole, là-bas, murmure Dawn en désignant l'écran. TJ vient de m'appeler à ce sujet.

Oli regarde furtivement derrière elle, et remarque que la salle de rédaction est inhabituellement calme. Cooper est toujours là où elle l'a laissé, mais ses mains sont en suspens au-dessus de son clavier, et il a les yeux braqués sur une rangée de téléviseurs. Un homme de vingt-sept ans vient de se manifester, et accuse John O'Brien d'avoir abusé de lui alors qu'il n'était qu'un adolescent. Oli ferme la porte, puis se tourne vers la télévision installée sur le bord du bureau de Dawn. Une nuée de journalistes interpelle un avocat maigrichon qui sort d'un taxi sur Collins Street. Le regard troublé, il s'arrête sur le trottoir pour confirmer les principaux éléments de la plainte de son client :

« Le plaignant affirme qu'il avait treize ans lorsqu'il est venu aider son père à effectuer des travaux d'aménagement paysager chez les O'Brien, pendant les vacances d'été. Il ne faisait que des petites tâches, souligne l'avocat, comme rapporter des clous, et désherber. Balayer. Il y avait une piscine sur la propriété et, après avoir terminé sa journée, O'Brien a insisté pour que le garçon aille se baigner. Il lui a prêté un short de bain qui appartenait à son fils, et c'est au moment où il était en train de se rhabiller que les attouchements ont eu lieu. Le père était dehors et prenait une bière avec ses employés, sans se douter de rien. O'Brien a ensuite dit à l'adolescent que s'il parlait, il anéantirait l'entreprise familiale. À l'époque, ce dernier n'était pas encore entré en politique, mais travaillait comme consultant senior pour une compagnie de renom. »

Oli tressaille chaque fois que le mot « attouchements » est prononcé, et se concentre à la place sur la tache pourpre qui oscille sur sa mâchoire charnue. TJ est là, au cœur de la mêlée, sa chevelure blonde fouettée par le vent, tandis que la meute suit l'avocat, qui tente désormais de se frayer un chemin jusqu'à son bureau.

— Où en est-on avec le podcast ? interroge Dawn en se retournant d'un geste vif. Et n'oubliez pas que je veux un article qui présente le premier épisode, pour demain.

Oli blêmit.

— Vous ne m'aviez pas parlé d'un article de lancement. Vous pensez vraiment que c'est nécessaire ?

— Oui ! Le contenu nourrit le contenu. Voyons, Oli. Vous avez sûrement remarqué que les gens cherchent à consommer la même chose encore et encore, puis à la ressasser jusqu'à ce que, littéralement, il n'y ait plus rien qu'ils n'aient pas mâché, avalé,

recraché et remangé. Ils regardent des émissions, et ensuite d'autres émissions sur celles qu'ils viennent de voir, grogne Dawn avec dédain. Alors, on fera fructifier chaque sujet jusqu'à plus faim.

À travers la vitre, elles observent une stagiaire coller un poster sur le tableau d'affichage commun, près du bureau d'Oli. Elle recule pour faire apparaître les candidates de la nouvelle saison du Bachelor[25] ; des femmes à la beauté parfaite, dont la disposition rappelle celle d'un guide de courses hippiques. La stagiaire barre soigneusement l'un des visages d'une croix au marqueur indélébile.

— Seigneur, murmure Dawn.

Elle se frotte les yeux tout en grimaçant, comme pour faire cesser cette stupidité.

Oli décide de profiter de cet instant de vulnérabilité.

— Peut-être que quelqu'un d'autre devrait rédiger cet article de lancement, ce serait plus objectif, non ?

— Non, il faut que ce soit vous. Vous avez un bon lectorat, et comme ça, tout se tiendra.

— Très bien, rétorque Oli en croisant les bras.

Difficile de savoir si son intégration au podcast apparaîtra comme une promotion, ou un pas vers la sortie.

— Il faut que ça bouge ! s'exclame Dawn. J'ai besoin que ce projet soit opérationnel pour que la direction trouve quelque chose d'autre à se mettre sous la dent.

— On enregistre le premier épisode ce matin, et on travaille déjà sur la trame du deuxième.

— Quoi d'autre ?

— On a quelques interviews de prévues, ajoute Oli, en s'abstenant de citer des noms.

Tout d'un coup, il lui semble plus sage de rester vague.

— Tout est sous contrôle.

— Très bien, très bien, lâche Dawn, les yeux rivés sur la télévision.

— Et Bowman a accepté de me voir, demain soir.

— C'est vrai ? demande Dawn en relevant vivement la tête.

— Oui, répond Oli, sa voix profonde se fissurant.

Dawn la dévisage, sur le point de dire quelque chose, puis se ravise. Oli, gênée, passe sa langue sur ses dents.

— Quoi ?

— Oli, j'ai toujours pensé que vous étiez une bonne journaliste.

La pièce se met à vaciller.

— Ça ne va pas s'arranger par ici, poursuit l'autre d'un ton détaché. Je ne vous l'apprends probablement pas.

— Non, confirme Oli, incertaine.

— Les *vieilles* méthodes ne suffiront plus, ajoute Dawn, légèrement sur la défensive. Les priorités changent. Le podcast en est un bon

exemple ; Joosten estime que cette activité pourrait s'avérer plus rentable que la presse écrite.

— Je lui souhaite que ça fonctionne, grimace Oli, bien sûr, mais je pense que c'est un peu ambitieux d'aller jusque-là.

Dawn s'empare d'un flacon situé à côté de son clavier, et s'applique agressivement de la lotion sur ses mains couvertes de bijoux.

— L'équipe de direction a des projets pour plusieurs podcasts, Oli. Vous avez de la chance, vous êtes la première à tenter l'expérience.

Dawn lui jette un coup d'œil acerbe, puis brosse une peluche sur sa jupe, et ouvre la porte d'un coup sec.

— C'est l'heure de la réunion de rédaction.

Oli reste plantée là tandis que ses collègues entrent dans le petit espace, ne sachant si elle vient de recevoir un avertissement, ou un encouragement.

— Vous venez, ou pas ? lance Dawn avec un regard perçant à Cooper, qui se tient dans l'encadrement de la porte.

Tandis que cette dernière fait les cent pas, assignant à chacun des tâches tout en faisant des commentaires désobligeants sur la concurrence, Oli l'écoute à peine.

— C'était ma première réunion de rédaction, murmure Cooper trente minutes plus tard, alors qu'Oli et lui retournent à son bureau. Mince, c'est trop cool la façon dont elle organise tout ça.

— Ouais.

Oli jette un coup d'œil à Dawn, qui est au téléphone, ses doigts hydratés s'emmêlant dans ses cheveux ondulés.

— Euh… fait Cooper en se tournant aussi vers elle, puis de nouveau vers Oli. Alors je suppose qu'on…

— Allons enregistrer ce foutu truc.

*

— Le rendu est excellent ! s'exclame Cooper. Votre voix est vraiment faite pour ça. Elle est basse et rauque, et c'est ce qui convient le mieux à ce genre de projets.

Oli retire ses écouteurs, et est aussitôt envahie par la nostalgie, désorientée par son voyage dans le temps. Une étrange appréhension remonte à la surface – comme lors de ses débuts –, mêlée au sentiment d'être dépassée.

— C'est incroyable, sérieux !

Cooper se lève pour allumer l'ordinateur, puis se retourne.

— On a l'impression d'être avec vous, ce jour-là, à se faire engueuler par le flic après avoir aperçu le corps d'Evelyn, dans ce

couloir sombre. C'est tellement détaillé !

— J'étais défoncée à l'ecstasy.

— Quoi ?

Elle éclate de rire.

— C'est pourtant vrai. Je rentrais chez moi en taxi après une grosse soirée, quand mon rédacteur en chef m'a appelée pour me dire qu'il fallait que je me rende sur les lieux.

Il cligne plusieurs fois des yeux.

— Vraiment ? On a l'impression que vous aviez tellement les pieds sur terre.

— J'étais douée à l'époque pour me pointer au travail après une nuit blanche, révèle-t-elle en bâillant. Mais plus maintenant. Aujourd'hui, j'ai du mal à tenir jusqu'à midi, même après une nuit complète de sommeil.

— J'ai toujours eu la trouille de prendre des drogues. En plus, je ne suis pas lourd, alors même une bière me monte vite à la tête.

— Eh bien, tout ça c'est du passé.

Elle promène son regard sur le petit studio. Il lui semble déjà familier, et malgré la moquette qui recouvre les murs, il ne lui donne pas une impression de claustrophobie. Elle aperçoit tout un tas de tickets de cinéma collés sur le panneau arrière du bureau.

— Club de cinéma, précise Cooper en les scrutant avec tendresse. Une fois par semaine, on va voir un film et on en discute après. Vous devriez venir, c'est super sympa.

— Peut-être, murmure-t-elle en pensant que l'idée lui plairait bien. Hé, vous avez bien dit à Miles que vous le rencontriez à 11 h 30, c'est ça ?

— Ouais. Je devrais peut-être y aller, d'ailleurs.

— Je vous accompagne, dit-elle en lui rendant ses écouteurs.

Il hésite.

— Euh, d'accord. On prend votre voiture, ou un taxi ?

— Non, réplique-t-elle en rassemblant ses affaires. Je pense que *je* devrais faire l'interview.

— Seule ?

Elle acquiesce tout en croisant son regard de chien battu.

— Mais il m'a contacté uniquement parce qu'Alex est entrée en contact avec *moi*.

— Je sais, répond Oli en se levant, mais vous avez du travail ici, et c'est très important. On a besoin que Miles nous donne de nouveaux éléments, et on n'a aucune marge d'erreur, précise-t-elle en songeant à l'étrange conversation qu'elle avait eue avec Dawn, tout à l'heure. Les enjeux sont considérables, et j'ai beaucoup plus d'expérience dans ce domaine.

Cooper fait pivoter le microphone entre ses doigts.

— OK, je ferai le montage. J'intégrerai une partie du témoignage d'Alex, et des extraits des journaux télévisés qui datent de la nuit où Evelyn a été retrouvée morte.

— Parfait. Joignez votre contact policier d'hier, et tentez de découvrir si Nicole disait la vérité à propos de sa séparation avec son petit ami. Pia nous préviendra si quelque chose d'officiel arrive. Quant à moi, je vais essayer de trouver un moment pour parler à McCrae en allant voir Miles. Je serai indisponible une bonne partie de l'après-midi, mais vous pouvez quand même m'envoyer un texto, si besoin.

— Cool, souffle Cooper d'un air maussade.

Elle s'arrête devant la porte, et se tourne pour l'observer. La déception se lit sur son visage.

— Dès qu'on aura réglé la question du podcast, ajoute-t-elle, on pourra se préparer pour demain.

— Demain ? fait-il en haussant un sourcil, perplexe.

— Mon entretien avec Bowman. Vous devriez venir.

Elle laisse Cooper dans le studio, aux prises avec ses émotions contradictoires, et prend l'ascenseur jusqu'au parking. Au moment où elle arrive devant son Audi, TJ lui fait signe, alors elle patiente tandis qu'il s'approche en trottinant. Il porte la même tenue que ce matin ; il a l'air poli, et digne de confiance. Il aurait vraiment dû abandonner la presse écrite et se lancer dans la télévision, il aurait fait fortune. L'année dernière, il avait participé à un débat dans une émission d'information et, après la diffusion, il avait reçu au bureau des tonnes de bouquets de fleurs contenant des numéros de téléphone.

— Bravo pour les voisins des O'Brien, lâche Oli, ça a certainement incité l'autre victime à se manifester.

— Merci ! J'en fais les frais aujourd'hui, mais tout s'est bien passé. Les accusations sont particulièrement accablantes.

TJ n'a pas vraiment l'air d'en *faire les frais* : il a les yeux vifs et le crâne rasé, une poupée *Ken* version journaliste.

— En effet.

Oli sent qu'il n'est pas là juste pour bavarder.

— Je vais parler à l'ex d'Alex Riboni.

Il acquiesce, impressionné.

— Bonne prise.

— Merci, répond-elle en s'apprêtant à monter dans la voiture.

— Oli, il se passe quelque chose.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'enquiert-elle en tournant la tête.

— Ici. Je pense qu'ils vont vendre. Pour de vrai, cette fois. À l'une des chaînes de télévision, probablement, précise-t-il en se passant une main dans les cheveux. Cette histoire de podcast n'est que le début… Tu peux oublier les vraies informations, on ne proposera plus qu'une sorte de téléréalité.

Oli plisse les yeux. Est-ce que TJ est contrarié qu'elle s'implique autant dans le projet de Joosten ?

— Je pense que ce podcast va bien marcher. J'ai mis l'accent sur l'investigation.

En prononçant ces mots, elle se rend compte que c'est vrai. Ce qu'elle a enregistré avec Cooper est bon, et elle a hâte de s'attaquer au prochain épisode. La réalisation d'un podcast n'est pas si différente de la rédaction d'un article, après tout ; les éléments de narration sont les mêmes.

TJ hausse les épaules avec impatience.

— C'est sérieux, Oli.

— Comment tu sais tout ça ?

— Je le sais, c'est tout.

— Dawn te l'a dit ? Ou bien c'était Joosten ?

TJ reste silencieux quelques instants.

— Oli, écoute-moi. Je ne suis pas sûr qu'on puisse faire confiance à Dawn.

Elle croise les bras.

— Si je me rappelle bien, tu m'as dit que tu trouvais qu'elle faisait du bon travail, l'autre jour.

Il affiche un air contrarié.

— Ce n'est pas vraiment un milieu dans lequel il est facile d'évoluer… mais il y a des choses qui m'inquiètent.

— Comme quoi ?

Il pince les lèvres, mais ne répond pas.

— TJ, je…

Elle sursaute lorsqu'il l'agrippe par les épaules.

— Écoute, je pense qu'on devrait aller au-devant de tout ça. Se mettre à notre compte, peut-être. Faire les choses à notre manière, et arrêter de laisser des gens avec des motivations ultérieures dicter notre travail.

Oli se dégage de son emprise.

— Tu veux dire… Dawn ?

— Je parle de tout le monde, dit-il en se frottant les yeux. Ça va devenir une véritable guerre de territoire ici, et je ne sais pas où on va se retrouver.

— Dit celui qui a des réunions en secret avec la direction, rétorque Oli avec raideur. Je veux juste faire mon travail, le reste ne m'intéresse pas.

— Bon sang, je ne suis pas…

Il gonfle ses joues et effectue un cercle sur lui-même, en proie à la frustration.

— Réfléchis à ce que je t'ai dit, OK ? Les choses sont différentes pour toi désormais, pas vrai ? Dean te soutiendra, le temps de trouver

tes marques, faire quelques essais et déterminer le type de contenu sur lequel tu veux travailler.

Une chaleur envahit son visage.

— C'est stupide de dire ça. Tu n'as aucune idée de ma situation personnelle.

Il lorgne sur l'Audi, puis revient vers elle.

— Je suis juste pragmatique. J'ai parlé à Cara. On a mis de l'argent de côté, et on pourra compter dessus pendant un moment. Je pense juste que toi et moi, on devrait dire au revoir à tout ça, et créer quelque chose de vraiment spécial… avant d'être entraînés dans une situation inextricable, ou de se faire baiser en beauté.

Il dégage un charisme certain, et Oli se sent prête à céder, mais le doute s'installe en elle. Elle l'avait vu faire cela un millier de fois pour obtenir le résultat qu'il souhaitait. Elle a l'impression qu'il se joue d'elle, qu'il la teste, n'attendant qu'un faux pas de sa part pour l'utiliser contre elle, d'une manière ou d'une autre contre elle.

— Je te remercie de m'avoir prévenue, TJ, mais je suis sûre que tout se passera bien. Je ne suis pas inquiète, j'ai un gros sujet à écrire, et je suis bien décidée à rendre ce podcast aussi bon que possible.

Son expression perd un peu de son charme.

— On devrait se serrer les coudes, Oli, c'est tout ce que je dis. Je suis désolé si je ne me suis pas bien exprimé.

— Je ne vais pas agir dans ton dos, si c'est ce qui te préoccupe, dit-elle en montant dans la voiture. Et je peux t'assurer que personne n'a de réunions en secret avec moi.

— OK, je comprends, fait TJ, les épaules voûtées. Mais n'oublie pas que tu ne peux pas échapper indéfiniment à la situation. À un moment donné, tu n'auras plus le choix.

— À plus tard, d'accord ?

Elle démarre la voiture, puis regarde droit devant elle. TJ lui adresse un signe de la main timide tandis qu'elle quitte le parking. Que se passe-t-il ? D'abord Dawn, et maintenant TJ. Des larmes de frustration menacent de s'écouler. Elle serait dévastée si le journal était vendu. Il est son pilier, terriblement important pour elle, d'une manière difficile à définir. Peu importe ce qui se passe dans le monde ou dans sa vie, le journal tient toujours bon. Elle tourne sur Flinders Street en se frottant les yeux, prend une profonde inspiration, puis compose le numéro de McCrae que Pia avait trouvé. Une femme répond à la deuxième sonnerie :

— Bonjour, ici Diana.

— Diana McCrae ?

— Oui, qui êtes-vous ? demande-t-elle d'un ton léger.

— Je m'appelle Oli Groves. J'aimerais parler à votre mari s'il est disponible, s'il vous plaît.

Un long moment de silence.

— À quel sujet ?

— Je suis journaliste, et j'écris un article à propos du récent suicide d'Alexandra Riboni. Je sais que monsieur McCrae était son professeur, il y a de nombreuses années, et j'aimerais lui poser quelques questions. Je soupçonne que la mort d'Evelyn Stanley cache bien plus que ce qui a été révélé au cours du procès, et… j'aimerais avoir son point de vue.

— Comment osez-vous ? !

Toute trace de chaleur dans la voix de Diana s'évapore aussitôt.

— Je suis désolée, s'excuse patiemment Oli. Je ne veux pas vous contrarier, je veux juste parler au professeur McCrae. Pouvez-vous lui demander s'il est prêt à m'aider ?

— Non ! rétorque Diana, furieuse. Il ne veut rien avoir à faire avec ces filles !

Elle raccroche brutalement, et le bruit lui agresse les tympans. *L'avantage d'avoir un téléphone fixe, j'imagine*, pense Oli, sombrement.

---

23 - Harry Houdini est un illusionniste américain d'origine hongroise, né en 1874 à Budapest et mort le 31 octobre 1926 à Détroit aux États-Unis.

24 - KeepCup est une entreprise australienne qui fabrique des tasses à café réutilisables.

25 - *The Bachelor* (en général traduit en français par « Le Célibataire ») est une émission de téléréalité américaine fondée sur le principe du jeu de la séduction et de rencontres arrangées, qui a vu le jour en 2002 sur la chaîne ABC.

20.

Oli s'arrête devant une Mercedes en faisant un signe de la main dédaigneux à la conductrice. C'est ce qu'elle abhorre dans le métier de journaliste, cette sensation qui l'envahit toujours après une altercation, comme celle qu'elle vient d'avoir avec Diana McCrae. Elle déteste qu'on présume le pire d'elle, qu'on lui parle comme si elle était dépourvue d'empathie. Ce qu'a dit TJ est vrai : le journalisme est devenu beaucoup moins noble, et Oli et ses collègues sont considérés comme des êtres sans vergogne, prêts à briser des vies pour le plaisir d'un gros titre.

Ce n'est pas comme si on ne lui avait jamais raccroché au nez, ou qu'on ne l'avait jamais bousculée, mais pour une raison inconnue, elle se sent profondément déstabilisée. Elle aimerait bien parler à Dean, mais elle n'en a pas le temps. Avec un peu de chance, Miles sera plus réceptif que Diana, même s'il s'attend à rencontrer Cooper. Un klaxon retentit alors qu'Oli dévie sur une autre voie, repérant l'enseigne de Stawell & Finch Comptables. Elle se gare sur un emplacement réservé aux visiteurs, et fonce vers la réception.

— Bonjour, bonjour ! lance-t-elle en essayant de reprendre son souffle.

Un homme ennuyé, équipé d'un casque audio, pianote sur le clavier d'un ordinateur.

— Oui ?

— Je suis du Melbourne Today, et j'ai rendez-vous avec Miles Wu.

Son attention se porte sur l'écran, puis sur Oli, et il hausse un sourcil dubitatif.

— Vous êtes Cooper Ng ?

— Oui.

Elle croise son regard, et il penche la tête sur le côté.

— OK, peu importe, répond-il. Patientez là-bas, s'il vous plaît.

Il lui indique deux chaises recouvertes d'un tissu couleur rouille, et une table basse en forme de vaisseau spatial.

Oli feuillette distraitement un exemplaire du Sun, quand un *ding* annonce l'ouverture des portes de l'ascenseur, duquel sort Miles Wu. Oli le reconnaît aussitôt, même s'il a désormais l'apparence d'un nageur, avec des épaules larges et une taille triangulaire. Il scrute la réception, et hésite en apercevant Oli, qui s'approche en lui tendant une main.

— Bonjour, Miles. Je suis Oli Groves du Melbourne Today.

— Je pense qu'il y a eu une erreur, fait-il, sans faire mine de lui rendre son salut.

— Cooper est indisponible, alors je suis venue à sa place. En fait, j'ai couvert l'affaire des colocataires en 2005. J'étais à Paradise Street, ce matin-là.

Miles secoue la tête.

— Alex avait accepté de parler à Cooper. C'est pour cela que je l'ai appelé.

— Je comprends, mais lui et moi travaillons en étroite collaboration.

— Vous avez une carte de presse ? rétorque Miles en croisant les bras et jetant un coup d'œil au réceptionniste, qui écoute manifestement.

— Bien sûr, répond Oli en sortant de son portefeuille sa carte professionnelle, et en la brandissant.

— D'accord.

Il porte ses mains à sa bouche, expire et acquiesce.

— On y va, j'imagine.

Les portes automatiques s'ouvrent, et Cooper entre en trombe.

— Désolé pour le retard ! J'ai pris un taxi, j'ai sous-estimé le temps que ça prendrait !

Miles plisse le front.

— Enchanté, Miles. Je suis Cooper.

Le regard de Miles passe de l'un à l'autre.

— Je croyais que vous ne veniez pas ?

— Changement de programme, sourit Cooper. J'ai fait en sorte de me libérer, car j'apprécie vraiment que vous ayez pris la peine de me contacter.

Oli se retient de justesse de lui donner un coup de coude dans les côtes.

— Pourrait-on trouver un endroit pour parler, Miles ?

— Oui, à l'étage. Nous avons un café dans les bureaux. Ce n'est pas très raffiné, mais il y a toutes les sortes de lait que vous pourriez désirer, amande, soja, n'importe quoi… bafouille Miles.

Oli sourit d'un air rassurant.

— Ça me paraît très bien.

Cooper et Oli accompagnent Miles jusqu'à un escalier en

colimaçon. Elle lance un regard noir à son jeune collègue, qui commente avec enthousiasme la décoration plus que douteuse des lieux, et pose à Miles tout un tas de questions sans intérêt sur son travail. Le café consiste en une douzaine de tables et de chaises, une collection dépareillée de fausses plantes disposées autour d'une machine à café, et une serveuse à l'air jovial. Une file d'individus patiente devant le comptoir, les yeux rivés sur leur téléphone, tandis que d'autres, engoncés dans des costumes, participent à une réunion autour d'une table.

— Cooper, pourquoi ne pas aller nous chercher à boire ? intervient Oli. Je prendrai un café serré, s'il vous plaît. Miles, que voulez-vous ?

— Oh, euh, du thé vert.

— Merci, Cooper.

Oli n'attend pas sa réponse ; elle conduit leur interlocuteur vers une table vide assez éloignée des autres, et s'assoit face à lui. Elle sait qu'il a trente et un ans, mais il fait plus jeune, avec une peau lisse dépourvue d'imperfections, et des cheveux sombres, et brillants. Il se gigote sur son siège, croisant les bras, puis les relâchant.

— Vous allez bien, Miles ?

— Oui, réplique-t-il en la fixant droit dans les yeux, avant de se détourner. En quelque sorte. C'est juste que j'ai passé dix ans à essayer d'oublier tout ça, et maintenant c'est… tout remonte.

Il rit amèrement.

— J'imagine que ça doit être difficile.

— J'ai une femme et un enfant, vous savez, et quelqu'un avec une caméra nous attendait devant la maison, ce matin. Ma femme a complètement paniqué. Elle n'est pas habituée à ça comme je le suis… ou comme je l'étais, en tout cas.

— Je ne pense pas que ce sera comme la dernière fois. Les affaires sont vite oubliées, de nos jours.

— J'espère que ce sera le cas, acquiesce-t-il. Je ne pense pas pouvoir revivre ça.

Cooper les rejoint, prenant place à côté de Miles sans prêter la moindre attention à Oli.

— Les boissons arrivent.

— Merci, fait Miles en portant ses mains à ses joues, où elles restent un instant.

— Alors, Miles ? insiste gentiment Oli.

— Bon sang, murmure-t-il en fermant les yeux. D'accord. Le truc, c'est que je n'ai pas *vraiment* dit la vérité à l'époque.

La journaliste le scrute, bouillonnant d'impatience. Une serveuse approche, et un silence pesant s'installe tandis qu'elle dispose les boissons sur la table.

— Qu'est-ce que vous voulez dire, Miles ? demande Oli, une fois

seuls.

— Il y a des choses que j'ai vues… que je sais, révèle-t-il, les mâchoires serrées, et dont je n'ai parlé à personne.

Oli attend qu'il continue, sentant que cette conversation a dix ans de retard. Elle lance un regard à Cooper, qui sirote une boisson à l'aspect répugnant, comme pour l'exhorter à se rendre utile.

— Nous ne sommes pas là pour juger, assure-t-il.

Miles laisse échapper un petit rire étrange. Ses yeux brillent d'un éclat légèrement hystérique, et semblent incapables de se concentrer sur une seule chose. Il joue avec la salière, la pose et la reprend – et ainsi de suite.

— Je ne sais même pas pourquoi je suis ici, avec vous, s'esclaffe-t-il de nouveau. Ma femme m'a dit que je devais me libérer de ce poids, et puis… je dois bien ça à Alex.

Il se penche en avant et s'adresse à Cooper :

— Comme je vous l'ai dit, elle m'a contacté la semaine dernière.

Oli se rapproche, elle aussi.

— Depuis combien de temps ne lui aviez-vous pas parlé ? interroge-t-elle.

— Depuis cette nuit-là, à Paradise Street.

— Quand Evelyn est morte ? insiste Oli.

Il acquiesce, le visage crispé par la culpabilité.

— Je souhaitais le faire, j'y ai souvent pensé, mais… c'est difficile à expliquer, comme si tout ça était arrivé à quelqu'un d'autre. Je veux dire, on suit les actualités à la télé, et on assimile tous ces faits divers, mais ça reste lointain, opaque. Et soudain, ça m'est arrivé à moi. Mon visage était à la une des journaux télévisés, et c'était complètement fou. Mes parents ont paniqué, et je ne savais pas quoi dire à Alex. Je pense qu'une partie de moi voulait juste oublier toute cette histoire.

Oli soutient son regard jusqu'à ce qu'il le détourne.

— Et ça a fonctionné ?

— Non, pas vraiment. Je ne dors pas très bien.

Elle acquiesce avec sympathie, et il soupire.

— Quand un événement pareil vous arrive, vous commencez à tout remettre en question. J'ai perdu toute confiance en ma capacité à juger les gens, et avec le recul, je ne suis pas sûr d'avoir jamais connu Alex.

— Mais vous avez l'impression de lui devoir quelque chose, pourtant ? demande Oli.

Le regret se lit sur son visage tandis qu'il hoche lentement la tête.

— En quelque sorte.

— Racontez-nous cette fameuse conversation, dit Oli.

— Alex a dit qu'elle voulait rendre publiques certaines informations, mais qu'elle souhaitait d'abord m'en parler. On devait se

voir aujourd'hui, d'ailleurs.

Il tripote le pot de sucre, perdu dans ses pensées. De nombreuses notifications de messages et d'e-mails font vibrer son téléphone sur la table ; il le saisit et fronce les sourcils, avant de le reposer, écran vers le bas.

— Mais pourquoi maintenant ? s'enquiert Oli.

— Elle m'a confié qu'elle commençait à se souvenir de ce qui s'était réellement passé, et qu'elle voulait en parler…

Il boit une gorgée de son thé et s'essuie la bouche.

— Alex comptait témoigner auprès de votre journal, pour que les flics ne puissent pas la faire taire, ajoute Miles, avant de se tourner vers Cooper. Elle m'a parlé de l'interview. Elle aimait bien l'idée de pouvoir dire les choses avec ses propres mots, de ne pas les voir déformées dans la presse, mais elle ne serait jamais passée à la télévision, non, elle était trop timide pour ça.

Un sourire triste étire ses lèvres.

— Je pense qu'elle vous faisait confiance… C'est pour ça que j'ai appelé, car je me dis que c'est probablement ce qu'elle aurait voulu.

Des frissons parcourent l'épiderme d'Oli. Si Alex s'était exprimée publiquement sur la mort d'Evelyn, peut-être que cette fuite d'informations aurait été trop dérangeante pour quelqu'un… Mais que lui est-il arrivé entre le moment où elle a appelé Miles, et sa décision d'emporter ses secrets dans la tombe ? Et pourquoi Crystalbrook ? Nicole l'aurait-elle attirée là-bas ?

— Alex vous a-t-elle dit ce dont elle se souvenait ? fait Oli.

— Pas vraiment, rétorque Miles en secouant la tête. Elle a juste dit qu'il était temps de tout révéler… mais elle était *vraiment* sur les nerfs. Pour être honnête, je pense qu'elle était défoncée, aussi. Je suppose que ça vous paraît évident, maintenant, mais Alex a toujours été assez instable.

Oli sait qu'elle doit l'empêcher de sombrer dans une spirale de culpabilité. S'il s'engage dans cette voie, cela risque de transformer l'entretien en thérapie, et il n'y a pas de temps à perdre.

— Miles, j'ai assisté au procès. Je sais qu'il y a eu beaucoup de spéculations sur l'implication d'Alex dans la mort d'Evelyn, sur ses motivations, et… sur la préméditation de l'acte, ou non.

Les traits de Miles se crispent de douleur.

— Je n'ai jamais douté de la culpabilité d'Alex, poursuit Oli, car c'est ce que toutes les preuves indiquaient. Et la reconnaissance de la légitime défense, quelques années plus tard, ne change rien au fait qu'Alex a admis avoir mis fin à la vie d'Evelyn.

— Je sais, murmure Miles.

— Je me souviens avoir pensé que vous aviez eu une sacrée chance de finir la soirée dans la maison voisine, à vous bourrer la gueule avec

vos potes.

Miles ne répond pas.

— Vous étiez vraiment là-bas toute la nuit ?

— Oui, affirme-t-il d'un ton ferme. J'ai quitté la collocation après une dispute avec Alex. Les gars et moi, on est allés au magasin avant de retourner à leur appartement, où je suis resté toute la nuit. Puis on a aperçu tous ces flics, et ces journalistes dans la rue, le lendemain matin.

— Vous étiez sur les lieux ?

— Pas avant qu'Alex ne soit emmenée, réplique Miles, l'air penaud. On avait consommé beaucoup de drogue, et il y en avait partout dans l'appart'. On ne savait pas quoi faire, alors on a nettoyé du mieux qu'on a pu, et Matt s'est glissé dans la cour arrière pour se débarrasser de tout.

— Vous n'étiez pas inquiet pour votre petite amie ?

— Entre deux tentatives pour ne pas vomir mes tripes, oui, bien sûr. J'étais complètement paniqué, j'imaginais le pire. J'ai appelé plusieurs fois Alex, Evelyn et Nic, mais rien. Quand je suis finalement sorti, j'ai vu Alex être emmené dehors, enroulée dans une couverture pleine de sang. Un détective m'a expliqué qu'Alex allait être interrogée, parce qu'Evelyn était morte. Ils m'ont ensuite demandé de les accompagner au poste. Je pense que je suis resté en état de choc pendant un long moment.

La jambe de Cooper tressaute dans le champ de vision d'Oli. Son verre est vide, et il est complètement fasciné par Miles. Elle perçoit alors les conversations autour d'eux ; budgets, perspectives de croissance, projets pour le week-end… On débarrasse les assiettes et les couverts des tables voisines, et une chanson pop retentit. Elle prend une grande inspiration, et passe sa langue sur ses dents, encrassées par le café.

— Miles.

Il sursaute.

— Que vouliez-vous nous dire ?

Il expire péniblement.

— Seigneur, je ne trouve même pas les mots. Les filles se comportaient bizarrement depuis des semaines, et je pense que Nic souhaitait organiser cette soirée pour arranger les choses, mais ça n'a pas fonctionné. Leurs voisins, Ren et Matt, sont arrivés à moitié déchirés, puis Tanya et Roy ont aussi débarqué. Je me souviens qu'ils discutaient en espagnol parce qu'ils étaient sur le point de partir en vacances, alors ils s'entraînaient, mais au bout d'un certain temps, c'est devenu très pénible. Il y avait une autre fille, Amber, une amie d'Evelyn, je crois, mais elle n'est pas restée longtemps. Tout est parti en vrille assez rapidement. Juste avant le dîner, Ren a renversé une

bouteille de vin sur le sol de la cuisine, et ça a rendu Evelyn furieuse. Puis, le professeur est arrivé. Il avait l'air mal à l'aise, et je voyais bien que ça dérangeait Evelyn qu'il soit présent.

— Julian McCrae, suggère Cooper.

— Ouais.

— Vous savez qui l'a invité ? demande Oli.

— Je n'en suis pas certain, répond Miles, hésitant. Je crois que les filles l'aimaient bien, mais c'est tout. Ça m'ennuyait à l'époque quand Alex parlait de lui, mais c'est Nicole qui était le plus fascinée – elle était passionnée de littérature, et c'est ce qu'il enseignait… Mais pour une raison qui m'échappe, Evelyn ne voulait pas le voir, là, chez elle. Maintenant que j'y repense, Alex et Nicole avaient l'air un peu inquiètes… précise Miles avant de marquer une pause. Comme je l'ai dit, la soirée était bizarre. Matt et Ren semblaient aussi très contrariés, sans doute parce qu'ils ne pouvaient pas se droguer, au cas où l'autre aurait appelé les flics. Bref, ça commençait plutôt mal.

— Avez-vous eu l'impression que McCrae était déjà allé chez les filles ? interroge Oli.

Les yeux de Miles se plissent à cette pensée.

— Je ne pense pas. Il était assez tendu, on aurait dit qu'il se sentait obligé d'être là. Je sais qu'il y a eu beaucoup de rumeurs sur le fait que ce soit un pervers, mais… ce n'est pas mon avis. Il a apporté deux bouteilles de vin très chères, comme s'il cherchait à impressionner tout le monde.

— Qu'est-ce qu'Alex pensait de sa présence ?

— On n'en a pas vraiment parlé… On ne se parlait plus vraiment, en fait.

— On y reviendra, fait rapidement Oli, ne voulant pas qu'il perde le fil. Que s'est-il passé après le dîner ?

— On est tous sortis dans la cour, ou du moins, *je crois*. Peut-être que Tan et Roy sont restés à l'intérieur… et Nic, aussi ? Je n'en suis pas sûr, j'étais déjà bourré, mais c'est à ce moment-là qu'une altercation a éclaté entre Alex et Evelyn.

Oli avait entendu tout cela au procès, et elle a hâte qu'il lui en apprenne davantage.

— Vous avez toujours dit que vous ne saviez pas pourquoi elles se disputaient, dit-elle. C'est vrai ?

— Bien sûr ! rétorque-t-il, sur la défensive. Elles s'engueulaient depuis des semaines, mais là, c'était pire, car elles étaient toutes les deux saoules.

— Y avait-il une chance pour que ce soit à votre sujet ?

— Non, aucune. Mais Alex était très irritable à cette époque, et chaque fois que je lui demandais ce qui n'allait pas, elle se renfermait.

Une émotion passe sur le visage de Miles.

— J'étais à deux doigts de rompre avec elle. Elle avait tellement changé… Toutes les trois, en fait. Elles étaient devenues secrètes et distantes.

— Donc les filles se sont disputées à l'extérieur, reprend Oli, le ramenant aux faits.

— Ouais, elles se hurlaient dessus dans un coin de la cour. Elles étaient plutôt agressives.

— Nicole n'était pas là ?

Miles fronce les sourcils.

— Je ne pense pas, non. Ren faisait des allers-retours entre son appartement et la collocation pour fumer. Il y avait une autre soirée dans la rue derrière, tout était très bruyant. Je me rappelle que Tan et Roy sont sortis, eux aussi, mais… Nicole et le professeur sont restés à l'intérieur.

Une sonnette d'alarme se déclenche aussitôt dans la tête d'Oli.

— McCrae était seul avec Nicole ?

— Je pense, oui, ou alors il était déjà parti.

Miles fixe un point derrière elle, le regard vide, luttant manifestement pour retrouver ses souvenirs, entassés dans un coin de son esprit.

— En fait, non. Il était encore là, car quand Tanya a essayé de convaincre tout le monde de boire son punch, je me souviens qu'il a refusé en prétextant une allergie aux fraises. Il avait un comportement vraiment bizarre, et il est parti, juste après… Je ne l'ai pas revu, en tout cas.

— Que s'est-il passé ensuite ? s'enquiert Cooper, assis sur le bord de son siège.

— Alex s'est précipité à l'intérieur, et Evelyn est restée dans l'arrière-cour. J'ai essayé de lui parler, mais elle m'a repoussé. Elle avait l'air bouleversée. Tout le monde est rentré pour écouter de la musique et jouer, mais j'avais besoin de fumer. J'étais un peu énervé.

Oli acquiesce.

— Donc… vous étiez dehors, à ce moment-là ?

— Ouais. J'ai pris mes cigarettes et j'ai fait le tour de la maison. Il y avait un tas de vieilles caisses empilées là, alors je me suis assis sur l'une d'elles, et j'ai commencé à fumer. Je les entendais tous rire et discuter, par la fenêtre de la buanderie.

— Y compris Alex ?

— Je pense qu'elle avait fumé de l'herbe, à ce moment-là. Ça la rendait toujours fofolle, et elle faisait l'idiote, précise-t-il avant d'afficher un regard coupable. Je me suis juste dit qu'on avait tous les deux besoin d'un peu d'espace.

— D'accord, donc vous êtes sur le côté de la maison…

Miles déglutit, la panique réapparaissant dans ses yeux.

— J'ai entendu Nicole discuter avec quelqu'un dans la buanderie, mais je ne sais pas qui c'était… Il y avait trop de bruit. Puis elle est sortie par la porte de derrière.

— Nicole est sortie ? clarifie Oli.

— Elle n'a pas vu que j'étais là, acquiesce Miles.

Oli entrouvre les lèvres. C'est nouveau, pour autant qu'elle le sache, il n'en avait pas parlé au procès.

— Je voyais bien qu'elle était en colère. Elle faisait les cent pas, près de la clôture du fond. Elle a regardé dans la cour des voisins, ceux qui faisaient la fête, et ensuite, elle a envoyé un SMS à quelqu'un, ajoute-t-il, son attention oscillant entre ses mains, et Oli. Et puis elle…

Sa voix vacille tandis qu'il se redresse.

— Seigneur, murmure-t-il. Elle est allée jusqu'à la remise dans l'angle de la cour, et elle a fait sortir Billy. Je la voyais debout dans le noir, elle le tenait, et puis elle…

Sa respiration devient saccadée.

— Elle l'a jeté contre la clôture.

À la table voisine, une serveuse flirte avec un homme plus âgé qui semble ravi, et dont le rire généreux se répercute dans la salle.

Cooper dévisage Miles, abasourdi.

— Je ne suis pas intervenu, déclare Miles après un moment. Je suis resté caché sur le côté de la maison, comme une putain de mauviette.

— Miles, qui était Billy ?

— Le lapin d'Evelyn. Elle l'adorait. Elle le laissait même en liberté dans sa chambre, la plupart du temps.

— Et il est mort ?

Oli déglutit, imaginant la scène que Miles vient de décrire.

Ce dernier acquiesce.

— Le bruit, je n'avais jamais rien entendu de tel. Même avec la musique…

Il gonfle ses joues.

— Ouais, il est mort.

La serveuse s'approche de leur table.

— Vous désirez autre chose ?

— Non, merci, murmure Cooper.

Miles secoue vigoureusement la tête, alors elle débarrasse la table et s'en va.

— Et ensuite ?

— Nicole n'a même pas regardé Billy. Elle est repartie à l'intérieur, tandis que moi, je tremblais de partout. C'est difficile à expliquer, mais ça semblait tellement irréel… En plus, j'étais bourré, ricane-t-il avec dépit. Une partie de moi pensait avoir tout imaginé, mais quand je suis retourné dans la maison, j'ai vu Billy sur le sol.

— Vous en avez parlé aux autres ?

— Non. Ren et Matt sont allés chercher de la drogue chez eux, une fois McCrae parti. Les filles dansaient toutes dans le salon… Nicole, y compris.

Miles hésite.

— Elles ne se disputaient plus, mais il y avait encore beaucoup de tension entre elles. J'ai essayé de parler à Alex, mais elle m'a dit d'aller me faire foutre, ajoute Miles en joignant ses mains sur la table. Au bout d'un moment, Tan et Roy sont partis. Nicole et Evelyn dansaient toujours, et Alex était dans un sale état, alors j'ai tenté de la convaincre de s'allonger sur le canapé avec moi.

— C'est ce qu'elle a fait ?

— Plus ou moins. Elle s'est assise un moment, mais elle n'a pas daigné m'adresser la parole… Et puis Matt a dit qu'il allait s'acheter des cigarettes, alors je l'ai accompagné. J'avais juste besoin de m'échapper de là.

Il toussote.

— Je me doute que j'ai l'air d'un vrai con, mais je savais qu'elle allait péter les plombs en découvrant son lapin, et je ne voulais pas assister à ça.

Oli revoit soudain Miles plus jeune à la barre, ajustant sa cravate tandis qu'il raconte à la cour sa quête nocturne de cigarettes.

— Au procès, vous avez dit que vous étiez allé au magasin avec Matt et Ren, et que vous n'étiez plus retourné au numéro vingt-huit après cela. C'est vrai ?

— Oui, c'est vrai. On a marché jusqu'au 7-Eleven sur Fitzroy Street, on a acheté des cigarettes et des chips, puis on a traîné un peu dehors. Il y avait un type assis sur un banc avec une guitare, et Ren lui a demandé s'il pouvait nous jouer un morceau. J'ai envoyé un SMS à Alex, mais elle ne m'a pas répondu. Ensuite, on est allés chez les gars ; on a encore fumé de l'herbe, et je me suis écroulé sur le sol, devant la télé.

Oli pince les lèvres en réfléchissant à sa prochaine question.

— Je crois que j'ai refoulé ce moment, dans la cour, ajoute Miles en se passant les mains dans les cheveux, comme s'il essayait de chasser ce terrible souvenir. Et puis, le lendemain matin, quand on a découvert ce qui s'était passé, je n'ai pensé qu'à Alex et à la possibilité qu'elle ait vraiment tué Evelyn. J'avais l'impression de basculer dans un univers parallèle. Ma petite amie était poursuivie pour meurtre, je ne savais pas quoi faire…

— Vous pensiez qu'Alex était coupable ? demande Oli, sans détour.

Il recule, pesant de tout son poids contre le dossier de la chaise.

— Oui. Comme vous l'avez dit tout à l'heure, les preuves étaient tellement accablantes. Je ne voyais pas d'autre explication, et vu le

comportement des filles récemment, je me suis dit que tout était possible. Mes parents étaient furieux, et ma grand-mère a failli mourir de honte…

Il se mord la lèvre.

— Je crois qu'au bout du compte, c'est ce qui l'a tuée.

— Mais maintenant ? insiste Oli. Qu'en pensez-vous ?

Miles se redresse, une nouvelle intensité dans le regard.

— Je ne suis pas certain, mais quelque chose ne tournait pas rond.

— Expliquez-vous.

— Elles ont toujours été très proches, mais vers la fin, c'était comme si elles avaient rejoint une secte, ou un truc du genre. Elles arrêtaient de parler quand je passais, par exemple. Alex a commencé à s'en prendre à moi, tout à coup, et elle est aussi devenue très exigeante, ressentant sans cesse le besoin d'être rassurée sur le fait que je tenais à elle. Elle avait tous ces grands projets qu'elle n'avait jamais évoqués auparavant… Elles en avaient toutes, ajoute Miles en plongeant ses yeux sombres dans ceux d'Oli. Et elles se sont mises à acheter des choses très chères. Une fois, peut-être deux ou trois semaines avant la mort d'Evelyn, j'ai vu Alex prendre de l'argent dans le tiroir de sa table de nuit. J'ai vérifié le lendemain matin quand elle était sous la douche, et il y avait au moins deux mille dollars là-dedans.

Oli et Cooper, oubliant momentanément leur querelle, échangent un regard. Cela fait écho aux révélations de Mitchell Stanley.

— Ses économies, peut-être ? suggère Oli.

— Je ne pense pas, fait Miles en haussant les épaules. Elle bénéficiait du Centrelink[26], et faisait du baby-sitting le week-end pour arrondir ses fins de mois. Et puis, toutes les trois ont soudainement commencé à dépenser sans compter ; elles achetaient tout le temps de nouveaux vêtements, et parlaient de partir à l'étranger. Quand j'ai posé des questions à Alex, elle s'est emportée et m'a repoussé.

Oli réfléchit rapidement. Ces informations sont intéressantes, le genre de détails qui permettront de tenir le public en haleine quelques jours de plus.

— Vous êtes prêt à témoigner ?

— Je veux juste qu'on en finisse.

L'air abattu, il attrape son téléphone et le glisse dans sa poche sans prêter attention aux notifications qui continuent d'apparaître.

— Ça fait dix ans que je me pose des questions. Ma femme estime que j'ai besoin de tourner la page, et j'espérais qu'Alex me le permettrait. Je serais ravi de parler si vous pensez que ça peut aider.

Oli lui tend sa carte de visite et lui explique la marche à suivre.

— Vous avez déjà mes coordonnées, ajoute Cooper.

Oli l'ignore.

— Miles, une dernière chose. Alex possédait-elle un ordinateur portable ?

Il hoche la tête.

— Et un autre ordinateur qu'elles utilisaient toutes les trois pour l'université. Je pense que c'était celui de Nicole, qu'elle avait rapporté de chez elle. C'était encore un de leurs trucs bizarres, en fait.

— Comment ça ?

— Elles avaient coupé l'accès à Internet, environ un an avant les faits.

— Coupé ? demande Oli. Pourquoi ?

— Aucune idée, mais j'avais trouvé ça étrange. Je veux dire, c'était différent à l'époque, car beaucoup de gens n'avaient pas Internet à la maison. On envoyait des e-mails, surtout, et c'était à peu près tout.

Le cœur d'Oli s'emballe.

— Elles ont mentionné quelque chose à ce sujet ?

— Nicole a juste dit qu'il y avait toujours des coupures, et quand j'ai demandé à Alex, elle m'a répondu qu'elles souhaitaient économiser en utilisant le réseau de la fac. Mais elles avaient bien assez d'argent, donc il devait y avoir une autre raison.

*

Troisième jour du procès, 2006

Alex lance une pièce de monnaie imaginaire, et mise sur la réaction de Miles. Face, il parlera ; pile, il restera silencieux. Mais même dans son esprit, elle ne parvient pas à anticiper de quel côté elle va tomber. Elle a conscience des soupçons que Miles nourrit à son égard depuis quelque temps. Il lui posait toujours des questions sur l'origine de son argent, et sur son amitié avec Nicole et Evelyn. Elle ne se rappelle pas exactement de ce qu'elle lui avait dit ce soir-là, mais elle a le vague souvenir qu'ils s'étaient disputé, et d'avoir admis être dépassée par les événements. Elle l'avait revu deux fois depuis cette soirée fatidique. Au matin, brièvement, alors qu'elle était assise dans la voiture du détective garée devant la maison, enveloppée dans une couverture. Miles avait émergé de chez Ren et Matt, vêtu des mêmes vêtements que la veille. Il l'avait scrutée avec l'expression la plus étrange qui soit, sans mot dire, avant de voir le corps d'Evelyn être emporté.

Alex l'avait recroisé le lendemain lors de son inculpation ; elle avait trouvé son visage dans la foule, impassible. Les autres se tordaient dans d'affreuses grimaces, hurlant son nom, mais lui se contentait de la fixer pendant qu'on la traînait sur la place publique. En fait, elle l'avait vu une troisième fois aux informations, une semaine plus tard.

Il était allé à l'enterrement d'Evelyn et s'était tenu debout à l'avant, avec sa famille. Ils avaient survécu à la même tragédie, mais cela n'avait fait que les éloigner.

Miles dispose d'un alibi.

Alex était une meurtrière.

Miles est innocent.

Alex est coupable.

Il était libre d'aller de l'avant, et d'avoir une vie normale, mais son avenir à elle était détruit, quoi qu'il arrive.

Et tout ce que Miles avait toujours désiré, c'était une existence simple, tranquille, contrairement à Alex, qui avait osé rêver plus grand. Il n'avait jamais compris pourquoi elle se montrait aussi insatisfaite, pourquoi elle voulait sans cesse plus… parce qu'il ne savait pas ce que ça faisait d'avoir trop peu. Quand ils avaient commencé à sortir ensemble, elle s'était émerveillée de la façon dont il mettait les gens à l'aise, de ses délicates attentions, mais même sa gentillesse avait fini par faiblir. Plus la colocation s'enfonçait dans les ténèbres, plus sa bonté en pâtissait. Alex avait craint qu'il ne voie ce qu'elle était devenue, qu'il ne la juge, alors elle l'avait repoussé. Mieux valait qu'il lui en veuille que d'être confrontée à sa déception, ou pire, à son dégoût.

Elle s'imaginait lui expliquer à quel point elle était tombée bas, mais c'était impossible.

Ce qu'*elles* avaient fait relevait de l'indicible.

C'est drôle comme tout le monde veut qu'elle se souvienne, alors qu'elle ne demande qu'à tout oublier.

---

26 - Aides sociales australiennes qui assurent toute une série de prestations et de services gouvernementaux pour les retraités, les chômeurs, les familles, les auxiliaires de vie, les parents, les personnes handicapées, les Australiens indigènes, les étudiants, les apprentis, et les personnes âgées.

21.

Oli plisse les yeux face au flot ininterrompu de voitures alors qu'elle patiente pour s'engager sur la route principale. Elle voudrait discuter des révélations de Miles, décortiquer ce qu'il prétend que Nicole a fait au lapin d'Evelyn, mais hors de question de donner à Cooper l'impression que la façon dont il a agi est acceptable. Agacée, elle attend qu'il prenne la parole en premier, et qu'il avoue son audace, mais au lieu de cela, il reste assis dans un silence boudeur – provocateur. Oli accélère brusquement et s'engouffre dans la circulation. Au bout de quelques minutes de route, elle cède.

— Vous voulez bien me dire à quoi ça rime, putain ?

Il ne répond pas, se contentant de regarder obstinément par la fenêtre. Elle éteint le chauffage, dix fois plus efficace que celui de son ancienne Mazda. Elle est en sueur, sa chemise lui colle au dos. Comment Cooper a-t-il osé se montrer aussi insolent ? Jo l'aurait tuée si elle s'était comportée de la sorte, à l'époque.

— Je vous avais dit que je me chargerais de l'entretien avec Miles. Vous auriez dû rester au bureau pour travailler sur le podcast. Même en écartant le fait que vous ayez complètement ignoré ma demande, on a eu l'air de manquer de professionnalisme.

La poitrine de Cooper se soulève et s'abaisse brusquement.

— C'était *mon* interview, c'est moi que Miles a appelé.

Oli tape du poing sur le volant.

— C'est vous qui avez arrangé les choses pour qu'on bosse ensemble ! Ce n'était pas mon idée, mais si vous voulez travailler avec moi, je dois pouvoir vous faire confiance, et cette réaction puérile ne joue pas en votre faveur.

— *Je* ne peux pas vous faire confiance si *vous* volez mes tuyaux, grimace-t-il.

— Écoutez, dit-elle en posant ses doigts sur ses tempes. Vous êtes nouveau dans tout ça, donc peut-être que vous ne comprenez pas comment ça marche, mais je pratique ce métier depuis longtemps. Si

on veut que ce fichu podcast fonctionne, il faut qu'on agisse comme une équipe !

Cooper se tourne soudain pour la fixer d'un regard accusateur.

— Sans déconner.

Puis, il remet ses écouteurs et l'ignore tout à fait.

*

La bouteille d'eau de Brent chute lourdement au sol, alors que ses yeux restent rivés sur la télévision accrochée au mur de la salle de rédaction. Des bruits de craquement retentissent tandis que le plastique reprend sa forme initiale. À l'écran, John O'Brien porte des lunettes de soleil et tient un journal devant lui comme un bouclier. Le Premier ministre en disgrâce se fraye un chemin à travers la foule, escorté dans une voiture sombre jusqu'à son domicile d'Albert Park.

— Pas de commentaire, dit-il.

— Espèce de pervers ! s'écrie quelqu'un hors champ.

O'Brien se fige, son chauffeur également.

— Je réfute toutes les accusations portées à mon encontre et je les combattrai devant la justice, pour laquelle j'ai le plus grand respect. Il s'agit malheureusement d'un cas de parole contre parole, mais je suis convaincu que la vérité l'emportera. À présent, si vous voulez bien m'excuser, je voudrais rentrer pleurer ma femme.

Un journal heurte l'écran tandis que la pièce se remplit de grognements frustrés. Oli n'a pas vu Cooper depuis leur retour au bureau ; il est sorti de la voiture sans un mot, et a disparu dans la cage d'escalier.

— J'ai toujours rendez-vous avec Bowman demain. *Seule !* avait-elle précisé inutilement, agacée qu'il fasse ressortir la mesquinerie en elle.

Sans doute est-il en studio en train de terminer le podcast. En dépit de tout, Oli ressent une poussée d'excitation ; sa voix si particulière l'avait toujours fait hésiter à faire de la radio, mais elle avait apprécié l'enregistrement bien plus qu'elle ne l'avait imaginé, et elle avait le sentiment que le résultat serait très convaincant. Elle baisse les yeux sur ses notes. Roy ne lui a pas encore répondu, et Tanya lui a expliqué qu'elle n'avait rien à ajouter à la déclaration qu'elle avait faite, juste après la mort d'Evelyn. C'est frustrant, même si Oli admet qu'il y a peu d'espoir pour que l'un d'eux sache quoi que ce soit qui puisse faire avancer l'affaire. Leurs apparitions au tribunal avaient été vagues et peu utiles, ce qui indiquait qu'ils n'entretenaient qu'une amitié superficielle avec les colocataires. Toujours pas de nouvelles de Nicole ni de l'enfant. La police a publié un communiqué qui laisse entendre

qu'elle est préoccupée par le bien-être des deux disparues, mais rien de bien précis n'a été divulgué.

Pendant près d'une heure, Oli travaille sans relâche sur l'article de lancement exigé par Dawn, reliant habilement la mort d'Evelyn Stanley, vieille de dix ans, à celle, récente, d'Alex Riboni, et exposant les axes que le podcast va explorer. C'est étrange d'écrire à la première personne, mais cela a quelque chose d'étrangement cathartique. Alors que ses doigts survolent le clavier, son téléphone se met à sonner.

— Oli Groves.

— Vous avez appelé pour demander mon fils, lâche une voix forte.

Oli éloigne légèrement l'appareil pour regarder le numéro.

— Madame Neroli ?

— C'est bien ça. Je suis Marion.

Malgré le volume, elle a l'air sympathique, avenante.

— Vous êtes du journal, c'est bien ça ?

— Oui. Je travaille sur un article à propos du meurtre de Paradise Street, et je souhaiterais vraiment parler à Ren, si possible… Est-il là ?

Marion pousse un cri d'excitation, forçant Oli à éloigner de nouveau le téléphone de son oreille.

— Je raconte toujours à mes copines que Ren connaissait les filles de l'affaire des colocataires ! Il était tout le temps fourré chez elles, et maintenant, l'autre est morte, aussi ! J'ai rencontré celle qui est encore portée disparue, vous savez. Il y a dix ans de cela, bien sûr ! Elle avait l'air d'une gentille demoiselle, d'ailleurs, et elles étaient toutes si jolies… J'en ai touché un mot à Ren, mais il m'a toujours affirmé qu'il n'y avait rien entre eux.

Oli repense soudain à ce qu'a révélé Miles au sujet de Nicole, et du lapin qu'elle aurait jeté contre la clôture. Elle se dit alors que non, Nicole n'était probablement pas une fille très sympathique.

— Ren est en mesure de me parler ? insiste Oli.

— Il n'est pas là pour l'instant, mais il m'a dit qu'il serait ravi de vous parler ! Il a appelé ce matin, de chez un ami. Il n'a pas de téléphone en ce moment, car son allocation n'a pas été versée en temps voulu, donc évidemment le paiement n'est pas passé… C'est terrible qu'on vous coupe les vivres comme ça !

— Je comprends, dit Oli avec gentillesse.

— Mais vous pouvez aller le voir, si vous souhaitez. Je vous donne son adresse ?

— Je vous remercie, madame Neroli, cela me sera très utile.

Oli la note : *Bulleen*. À environ une demi-heure de route, en semaine.

— Je ne pourrai pas m'y rendre aujourd'hui, mais j'espère que je le pourrai demain, à la première heure.

— Ren ne sort pas beaucoup, précise Marion. Il est au chômage, en

ce moment, alors je pense qu'il sera chez lui.

Elles raccrochent, et Oli se renverse contre le dossier de son fauteuil. Un autre point de vue sur la soirée devrait permettre de valider certaines des informations que Miles leur a confiées, et si Ren est disposé à parler, peut-être qu'ils pourront l'interviewer pour le podcast.

Elle prend ses affaires, emprunte l'ascenseur, et traverse le couloir silencieux jusqu'au studio. Cooper est là, mais il ne lève pas les yeux quand elle entre, absorbé par sa musique. Oli retire l'un des écouteurs de ses oreilles.

— J'ai localisé Ren Neroli.

— Cool, répond laconiquement Cooper en pianotant sur le clavier.

— Il faut que j'y aille là, mais je le rencontre demain matin, pour voir s'il veut bien témoigner pour le podcast. On devrait commencer à planifier des interviews pour les prochains épisodes, d'ailleurs.

— De toute évidence, lâche Cooper, la considérant enfin. Mitchell a accepté une interview. Il a sa propre chambre d'hôpital, donc ça devrait être possible d'enregistrer là-bas.

Oli incline la tête.

— Vous avez contacté Mitchell Stanley après que je lui ai parlé ?

— Oui.

Elle croise les bras et pousse un juron de frustration.

— On doit réfléchir à la manière dont on veut raconter cette histoire. Il ne peut s'agir que d'une série d'interviews ; il faut qu'il y ait un récit.

— Vous ne lui avez pas demandé pour le podcast, ce qui m'a semblé être une occasion manquée.

Cooper déplace son bras et arrache accidentellement le cordon qui relie ses écouteurs à l'ordinateur. Une musique lancinante envahit la pièce durant plusieurs secondes avant qu'il ne la coupe.

— Pour l'instant, je me concentre sur le montage, dit-il formellement. Je vous l'enverrai dans les prochaines heures. Même si vous n'êtes pas au bureau, pensez-vous pouvoir l'écouter cet après-midi, et me donner le feu vert pour l'envoyer à Dawn ?

La poitrine d'Oli se serre.

— Oui, bien sûr, c'est une priorité.

Il hoche la tête puis remet ses écouteurs, sans un mot de plus. Elle reste là, à le regarder pendant un instant.

— Bon, eh bien, à plus tard.

Il lève une main en guise de salut, les yeux toujours fixés sur l'écran de l'ordinateur.

Dans l'ascenseur, Oli grimace. C'est Cooper qui a dépassé les bornes. En fait, elle n'aurait même pas eu à se soucier de lui s'il n'avait pas bluffé pour travailler avec elle. Peut-être qu'il reviendra à

la charge une fois le premier épisode terminé. Quoi qu'il en dise, elle sait qu'il est nerveux ; c'est peut-être pour cela qu'il se comporte de façon puérile. C'est dommage, parce qu'ils commençaient à s'adapter l'un à l'autre… et il leur sera difficile de continuer à travailler ensemble, s'ils ne se parlent pas. Elle se sent à nouveau envahie par l'angoisse à l'idée que sa voix soit diffusée dans le monde entier ; une partie d'elle voudrait remonter à l'étage, et dire à Cooper de tout annuler.

Comparée à la tranquillité du studio, la salle de rédaction est une véritable foire. Ses collègues sont toujours otages des écrans, pianotant avec un œil rivé sur les actualités. Un stagiaire se tient devant l'imprimante, et agrafe des feuilles de papier avant même qu'elles n'aient eu le temps de tomber dans le bac.

— Nous allons le publier avec ou sans votre commentaire, dit fermement Brent dans son téléphone portable alors qu'elle passe devant lui. Je vous donne jusqu'à 16 heures pour revenir vers moi.

Il raccroche avec le regard farouche d'un chaton acculé. Pia est rentrée de Crystalbrook, et ses joues sont empourprées tandis qu'elle tape un message sur son smartphone. Les restes d'un gâteau d'anniversaire reposent sur le bureau vide de TJ, un couteau gisant sur la carcasse friable, et les entrailles d'Oli se crispent au souvenir de leur échange sur le parking. Ils devraient se parler franchement, et arrêter de tourner autour du pot, mais tout cela la fatigue d'avance. Elle a conscience que son refus de jouer le jeu pourrait lui nuire, alors que TJ, lui, semble clairement dans son élément.

Les séquences télévisées montrent Bowman sortant du commissariat de police. Des micros et des téléphones sont braqués sous son visage, et il repousse les médias sans prendre la peine de masquer son irritation. Toute la salle de rédaction se tait, les gens se figent en plein travail ou mettent fin à leurs appels à la hâte.

— Je vais vous faciliter la tâche, tonne la voix de Bowman, bourrue, mais claire. Je n'ai aucun commentaire à faire sur les récentes accusations portées à l'encontre de John O'Brien, mais elles seront traitées par les instances compétentes. Si une arrestation a lieu, je suis sûr que vous suivrez tous la procédure nécessaire. En ce qui concerne la mort d'Alexandra Riboni, il y a de plus en plus d'éléments qui indiquent que sa santé mentale s'est détériorée au cours des dernières semaines, et nous pensons qu'elle s'est peut-être rendue sur les lieux avec l'intention de nuire à une ancienne connaissance, avant de mettre fin à ses jours. Quoi qu'il en soit, cet incident a déclenché toute une succession d'événements qui ont conduit à la disparition d'une jeune femme.

Il parcourt l'assistance du regard avec une expression sévère.

— Ce sera tout, messieurs dames, j'ai une réunion à laquelle je dois

me rendre.

De faibles cris accompagnent son départ, puis le direct revient sur le plateau avec, en arrière-plan, un graphique sur lequel on peut lire : « Une autre victime d'O'Brien ? ».

Le même montage utilisé, et réutilisé, envahit l'écran, se clôturant sur la séquence de la veille, où l'avocat de l'accusation fait face à une meute de journalistes.

Oli est tentée de se rendre au studio pour évoquer la théorie de Bowman avec Cooper. A-t-il raison ? Alex Riboni, mentalement instable, a-t-elle traqué son ancienne amie jusqu'à Crystalbrook pour finir le travail qu'elle avait commencé des années plus tôt ? Mais alors, pourquoi Alex aurait-elle mis fin à ses jours ?

Et que penser de l'incendie ?

Était-il volontaire ?

Oli cligne plusieurs fois des yeux, s'extirpant ainsi de sa torpeur. Inutile d'interrompre Cooper, mais demain, il leur faudra faire une trêve. Elle consulte l'heure ; il reste un peu plus de deux heures avant la compétition de natation des filles. Elle se dirige vers l'ascenseur et descend au parking, ses longs cheveux flottant derrière elle.

*

Oli suspend son sac sur une chaise de la cuisine. Un pigeon parade sur le rebord de la fenêtre, s'arrêtant tous les quelques pas pour lui jeter un regard intrigué. Les appareils électroménagers scintillent de mille feux, et le comptoir en marbre est impeccable ; jeudi, bien sûr, c'est le jour du ménage. Comme c'est étrange de voir une inconnue venir chez soi, et toucher à ses affaires. Son père hurlait toujours après sa mère à ce sujet, alors qu'il ne daignait jamais passer ne serait-ce qu'un coup de balai.

Oli prend un verre dans le lave-vaisselle, le remplit d'eau, et boit lentement. Parfois, lorsqu'elle songe à la différence entre sa vie actuelle, et celle d'avant, elle se sent dépassée… comme si elle n'était pas tout à fait à la hauteur de son nouvel environnement. Seul son travail reste le même, même s'il semble désormais lui échapper, ces derniers temps.

Juste après son emménagement, elle avait invité sa mère et son beau-père. Elle avait détesté la façon dont Sally Groves inclinait stupidement la tête, les yeux écarquillés, en prenant connaissance de chaque élément.

« Eh bien, Olive, avait-elle dit, perchée sur le canapé à côté de Max, tandis qu'elle sirotait le champagne hors de prix que Dean avait insisté

pour déboucher, quelle chance tu as. C'est vraiment une belle maison. Et les filles de Dean sont adorables ».

Oli avait eu hâte de les voir partir, afin que Sally cesse de tout scruter, et de se faire remarquer.

Elle pose son verre un peu trop rapidement, et le bruit résonne dans toute la demeure. À travers la voûte, les rideaux vaporeux du salon se détachent de la fenêtre. La maison avait été rénovée avant la naissance des jumelles ; Dean avait mentionné une fois que le dernier coup de pinceau avait été appliqué juste à temps. Une nouvelle cuisine, et une nouvelle salle de bains, tout l'étage refait à neuf. Chaque pièce est équipée d'une technologie de pointe, d'un système de sécurité, et d'enceintes acoustiques. Oli imagine la détective menue déambuler dans les pièces baignées de soleil, glisser dans l'escalier comme un chat. Dean a déjà proposé à Oli d'effectuer quelques changements dans la décoration, pour qu'elle se sente aussi chez elle, mais elle ne voit pas comment son style bohème et décontracté pourrait s'accorder avec les lignes épurées, et la palette de couleurs monochromes.

L'horloge se met à sonner, et un sentiment de malaise s'empare d'elle. Les hauts plafonds et les vastes espaces lui donnent une impression de vulnérabilité, car même si elle était généralement seule dans son appartement, elle s'y sentait toujours en sécurité. Le vieux couple d'à côté se chamaillait constamment, le chien du premier étage aboyait sur les passants et les trois jeunes du cinquième recevaient souvent des amis. L'appartement était à peine assez grand pour accueillir une table de cuisine, mais c'était tout ce dont elle avait besoin.

Curieusement, sa pièce préférée est l'ancien bureau d'Isabelle. Oli se redresse, et tend l'oreille.

Silence.

Elle envoie un SMS à Dean :

Salut, tu es toujours au travail ?

Des pointillés apparaissent sur son écran, suivis d'une réponse.

Oui, pourquoi ? Tu es à la maison ?

Elle revoit la robe de mariée dans l'armoire à l'étage.

Je règle quelques détails au bureau. Je pars bientôt chercher les filles.

Elle se précipite vers l'escalier. L'avant-dernière marche craque

bruyamment, et sa gorge se serre. Elle tend la main pour agripper la rampe, le cœur au bord des lèvres. Au plafond, Alex Riboni se balance, inerte et molle. Oli ferme les yeux et se penche en avant, étourdie. Elle a à peine mangé, aujourd'hui… Une forme se dessine sur le sol, un peu plus loin dans le couloir obscur. Qu'est-ce que c'est ? De la musique envahit soudain la demeure. Le son déclenche en elle un déluge de souvenirs.

Elle se faufile dans la maison pour prendre quelques affaires, car elle ne veut pas voir sa mère, et subir un autre échange épuisant. Ce jour-là, il y avait aussi de la musique.

Elle passe devant le portrait d'Isabelle, son reflet se confondant avec le visage parfait de la détective. Oli trébuche dans la chambre à coucher, puis elle se change, essoufflée.

Arrête, Oli.

Respire.

Mais la musique continue. Elle sait qu'elle doit être en train de l'imaginer, mais elle la sent vibrer à travers les lattes du plancher. Elle avance d'un bond, les mains appuyées contre le lit, tandis qu'elle est frappée de plein fouet par un vieux traumatisme, toujours aussi frais et réel.

La lumière du soleil pénètre à travers les rideaux fermés.

Le flacon de pilules, la bouteille de gin renversée.

L'odeur pestilentielle du vomi, mélangé au parfum.

De la musique joue quelque part.

La main inerte de sa mère, les doigts recroquevillés vers le plafond, et le blanc scintillant de ses yeux.

Les bougies qui fondent, entassées sur la table de chevet, et qui répandent de la fumée partout dans la pièce.

Oli tombe à genoux et se précipite vers Sally Groves.

— Maman ? Maman ! Non, non !

Oli, dix-sept ans, ramène le corps immobile de sa mère sur ses genoux, repoussant les cheveux sales qui s'accrochent à son visage froid.

— Maman ! s'écrie-t-elle en éclatant en sanglots, la respiration difficile.

Sally gémit, et Oli manque de s'étouffer dans un élan d'espoir. Elle la secoue doucement, puis avec plus de fermeté.

— Maman, s'il te plaît ! Allez ! Je vais chercher de l'aide, je te le promets.

Oli saisit le téléphone de l'autre côté du lit, celui de son père, vide depuis des années. Elle est surprise d'y trouver quelques livres, et un stylo. Personne ne s'est jamais débarrassé de ses affaires. Il est toujours là, il leur fait encore du mal. Elle appelle le triple zéro.

— Une ambulance, dit-elle aux services d'urgence après avoir donné l'adresse. Faites vite, s'il vous plaît. C'est ma mère.

Oli laisse tomber le téléphone sur le sol et retourne auprès de Sally.

Alors qu'elle la secoue, lui parle, la supplie de rester en vie, elle remarque un carnet ouvert sur la moquette. L'un des vieux journaux d'Oli, où son écriture soignée s'étend sur des lignes et des lignes, détaillant ses secrets les plus profonds.

— Oh mon Dieu, maman… non. Qu'est-ce que tu as fait ?

Les larmes coulent sur son visage tandis qu'elle tâtonne le cou de Sally à la recherche d'un pouls.

Elle referme le cahier et le jette sous le lit.

Oli ne ressent plus rien. Elle allonge le corps sur le sol et commence la réanimation.

Un, deux, trois, quatre.

Inspirer, souffler.

Un, deux, trois, quatre.

Inspirer, souffler.

Puis elle se redresse, et l'horreur s'estompe lentement. La lueur des bougies faiblit, mais sa main enserre toujours sa gorge. Un sanglot s'échappe de sa bouche tandis qu'elle s'essuie les yeux avec impatience. Qu'est-ce qui lui arrive ?

Désorientée, elle se dirige vers le bureau d'Isabelle, où la lumière du soleil fait ressortir les particules de poussière qui flottent dans la pièce. Un message s'affiche soudain sur son portable, et elle manque de le faire tomber sous l'effet de la surprise.

> J'espère que tout s'est bien passé au travail. Dis aux filles que je leur souhaite bonne chance. Je ne crois pas pouvoir vous rejoindre à la piscine, mais j'essaierai. Amusez-vous bien. Bisous.

Oli expire. *Détends-toi*, s'ordonne-t-elle. Dean est au travail, et il la pense encore au bureau. Elle pose son téléphone sur le canapé et ouvre l'armoire, avant de se figer. Elle dézippe le troisième sac de vêtements et effleure l'étoffe délicate.

Elle laisse échapper un petit rire. *C'est ridicule.*

Après l'avoir refermé avec précaution, elle parcourt du regard les piles de cartons. Combien de fois Dean songe-t-il à son ancienne vie ? Il doit sûrement la comparer sans cesse à Isabelle… et comment ne pas le faire ?

Oli monte sur l'accoudoir du canapé, tend prudemment la main et fait descendre la boîte la plus proche de l'étagère supérieure, ainsi que deux des sacs. Le carton est rempli de cartes postales, et de relevés de notes. Elle parcourt l'intérieur du premier sac, et tombe sur une carte postale que Dean a envoyée à Isabelle depuis la Thaïlande, en 2003, avec la même écriture ronde qu'aujourd'hui. Il y a des photos d'eux à un mariage, puis au ski, le joli visage d'Isabelle fendu d'un sourire. Le

dernier sac contient des clichés d'Isabelle, petite, prises lors d'une sorte de compétition de gymnastique ; les jumelles lui ressemblent terriblement. Oli les met de côté, et feuillette un carnet A5 doré, rempli de tâches à faire, et de listes de courses. Il y a encore trois cahiers, avec des couvertures bleu marine. L'un d'eux date de 2005, les autres de 2006 et 2011. L'insigne de la police de Victoria est estampé dans le coin inférieur droit, et Oli sursaute. À la mort d'Isabelle, ces carnets auraient dû être étiquetés, traités, et envoyés aux archives de la police…

Ils ne devraient pas être ici.

D'une main tremblante, elle ouvre le premier. Des rendez-vous y sont inscrits, suivis de plusieurs pages de notes. Inexplicablement, une larme coule sur la joue d'Oli, qui s'empresse de l'essuyer. Elle a l'impression de commettre une trahison ultime, de briser un code tacite, mais elle ressent aussi un lien intense avec la détective. Peut-être qu'Isabelle était assise sur ce même canapé, en train d'écrire dans ce cahier, avec Dean dormant au bout du couloir.

Oli survole les notes. Il y a des références à certaines affaires, et si quelques noms lui paraissent familiers, la plupart sont sans contexte. La majorité de ces pages est noircie par des questions, telles que : *Lien entre le tram et Willis ? Le scénario a-t-il un rapport avec le rendez-vous chez le médecin ? Permis de port d'arme en 1992. Le fils vit dans une ferme. Un lien ?*

Oli consulte sa montre.

Il est temps d'y aller.

Elle pose les carnets sur le bureau, puis range la boîte et les sacs à leur place initiale. Un sentiment de frénésie s'empare d'elle, tandis qu'elle se précipite dans sa chambre, et glisse les carnets à l'intérieur d'un sac de courses en toile.

Elle enroule le surplus de tissu autour de l'ensemble avant de le fourrer dans sa sacoche.

Le cœur battant la chamade, elle quitte la maison pour aller chercher les jumelles.

22.

Le chlore lui pique les yeux, et s'accroche désespérément à ses cheveux. Un sifflement strident retentit, suivi de bruits d'éclaboussures, et du grondement des applaudissements. Oli perd de vue Amy et Kate dans cette foule de maillots de bain noirs et racés, de membres pâles et d'eau trouble. La plupart des gens dans les tribunes sont debout, crient et tapent du poing. Un père hurle tellement fort, le visage cramoisi, qu'elle craint un infarctus. Les nageurs atteignent l'autre extrémité du bassin et disparaissent sous l'eau pour réapparaître ensuite à quelques mètres du mur. Depuis la découverte des carnets, Oli se sent complètement déstabilisée. Elle redresse les épaules et feint l'intérêt en regardant la piscine. Des restes d'adrénaline circulent encore dans son sang et son rythme cardiaque s'accélère lorsqu'elle repense aux pages et aux pages qu'il lui faudra bientôt dévorer.

Son téléphone bipe.

Le fichier audio que Cooper lui a transmis s'est enfin chargé ; il a envoyé le lien sans message, juste avec un mot de passe, et Oli devine qu'il est toujours en colère. Cette dernière enfile ses écouteurs et appuie sur *play*, sa voix grave se fondant dans le bourdonnement de la foule.

Elle écoute pendant quelques minutes, et se félicite, car elle a su trouver le juste équilibre entre l'émotion et les faits. De plus, la façon dont Cooper a intégré d'anciens extraits d'actualités à son récit est magistrale. Leur format aller-retour résonne, et l'alchimie est indéniable. C'est à la fois original et familier, ses questions posées d'un ton doux laissant toute la place à ses réponses rauques. L'enregistrement ne dure que vingt-huit minutes ; les autres épisodes seront probablement plus longs, mais Oli sait déjà que les gens vont adorer. L'étrangeté de cette matinée à Paradise Street est parfaitement retranscrite.

Pour la première fois, elle se demande ce qui se passera si le projet

prend vraiment de l'ampleur. Un dépit inhabituel la saisit quand elle repense à ce que TJ lui a dit, sur le parking. Il doit avoir compris que Dawn est en froid avec la direction, et à présent, il cherche à récupérer son rôle de rédactrice en chef. Cela paraît logique, et si Oli est honnête, il serait un très bon candidat… Ou peut-être qu'elle se fait seulement des idées ?

Lorsqu'Oli retire ses écouteurs, elle est légèrement surprise par la vague de bruit qui s'abat sur elle. Tous les parents de l'école ont l'air d'être sous le charme, les yeux rivés sur la piscine. Elle envoie un e-mail à Cooper afin de lui donner le feu vert pour que le podcast soit soumis à l'approbation finale de Dawn.

Inspirant et expirant lentement, elle laisse son regard dériver sur sa sacoche. Dans la voiture, Amy avait demandé à boire, et Oli avait marmonné qu'il y avait une bouteille d'eau dans son sac. Elle s'était ensuite empressée de lui arracher des mains et de le jeter sur le siège passager, avant que les carnets de police d'Isabelle n'apparaissent au grand jour. *Ridicule, comme si les filles pouvaient savoir de quoi il s'agit…*

Oli sort le premier carnet, puis le pose sur ses genoux, un stylo à la main, et l'ouvre au mois d'octobre. Elle parcourt les pages dans l'espoir de trouver un indice d'outre-tombe.

À un mètre de là, l'une des mamans de l'école – Belinda ? Linda ? – est au téléphone, détaillant avec enthousiasme la compétition, probablement à son mari, un homme de grande envergure. Oli se souvient vaguement de l'avoir rencontré, un type imbu de sa personne qui se faisait un plaisir de lui expliquer que plus personne ne lirait les journaux d'ici 2020. Belinda-Linda lui adresse un drôle de regard, puis sourit en observant l'eau avec insistance. Les applaudissements s'intensifient, et Oli fixe la ligne d'arrivée, où deux filles frappent le bord de la piscine à l'unisson, avant de retirer leurs lunettes et de se retourner, le visage plein d'espoir. L'une des jumelles touche ensuite le rebord carrelé.

Troisième place ?

Oli est surprise de ressentir un élan de fierté en voyant Kate – elle est presque sûre que c'est Kate – accepter les félicitations de ses coéquipières puis se hisser hors de la piscine. Oli lui fait signe, mais elle ne le remarque pas et se dirige vers le banc, enveloppée dans une serviette et le bonnet toujours sur la tête. Amy, elle, reste dans l'eau, et s'accroche à la corde qui sépare les couloirs, les yeux braqués sur le tableau d'affichage.

Oli se rassied, le regard oscillant d'une jumelle à l'autre. Tous les nageurs sont sortis de la piscine, à l'exception d'Amy. Oli cherche à comprendre la situation. Est-elle contrariée ? Doit-elle aller lui parler ? En chemin, la compétition de natation ne leur semblait pas si importante, peut-être qu'Amy est envieuse de la réussite de Kate ?

Pour la première fois, Oli se demande ce que l'on peut ressentir lorsque l'on est éclipsé par une personne qui vous ressemble en tout point. Elle se rappelle que c'était déjà assez pénible que Lily soit si populaire, alors…

L'un des maîtres-nageurs s'accroupit au bord de la piscine et parle à Amy, qui sort de l'eau pour rejoindre sa sœur. Belinda-Linda adresse à Oli un sourire compatissant avant de faire un signe de la main à l'un de ses enfants. C'est comme lors d'un entracte, au théâtre. Oli entend des bribes de conversation, et reconnaît certains visages puisqu'elle dépose parfois les jumelles à l'école, le matin, mais elle n'a pas envie de se mêler à eux. Elle est tout à fait consciente qu'en tant que fiancée d'un veuf, elle génère involontairement un sentiment de gêne… et il ne fait aucun doute que tous ces gens aimaient Isabelle. Ses entrailles se tordent. Elle déteste ne pas parvenir à déterminer quelle part de cette paranoïa est alimentée par ses propres doutes, et quelle part est réelle. Les jumelles remontent les escaliers des tribunes, rejoignant la foule des autres enfants qui ne participent pas à la prochaine course, et qui retournent auprès de leurs parents à la recherche d'éloges et de nourriture. Oli se dépêche de ranger le carnet dans son sac, puis affiche un sourire.

— Salut les filles, c'était super !

— Kate est arrivée troisième, annonce Amy.

— J'ai vu ! Bien joué, s'exclame Oli en posant une main sur l'épaule mouillée de Kate.

— Tu as à manger ? demande Kate, toute dégoulinante devant elle, et le visage portant la trace de ses lunettes de natation.

— J'ai des barres de céréales, mais je ne sais pas si tu devrais manger avant de retourner na…

Les jumelles plongent aussitôt dans sa sacoche, comme affamées.

— Les filles !

Celles-ci, surprises par le ton de sa voix, battent en retraite.

— Tenez.

Elle leur tend à chacune un biscuit, et essuie ses mains moites sur son jean.

— J'avais l'habitude de nager autrefois, confie-t-elle tandis qu'elles mastiquent. On devrait peut-être venir ici un jour, juste toutes les trois. Vous en pensez quoi ?

Deux paires d'yeux bleu pâle la fixent sous de longs cheveux noirs qui sèchent en ondulations lâches. Personne ne les confondra jamais avec ses enfants.

— Votre mère aimait nager ?

Amy et Kate affichent un air légèrement inquiet, ce qui ne manque pas de déconcerter Oli.

— Je crois que oui… dit Kate, incertaine, mais seulement à la

plage.

— Ah, mais c'est génial de nager dans l'océan !

Elle est soudain tentée de découvrir quel genre de mère était Isabelle, et de savoir si Dean est différent avec elle. Est-il moins affectueux, ou plus ? Leurs réponses fictives se bousculent dans sa tête et la torturent. Serait-ce mieux de connaître ces réponses, ou de rester dans l'ignorance ?

— Qu'est-ce qu'elle aimait d'autre ? fait-elle en tâchant de garder une voix égale.

— Est-ce qu'on peut avoir un chien ? demande Kate en regardant Oli avec impatience.

— Oh, je ne suis pas sûre. On verra.

— On allait prendre un chien avant que tu ne viennes vivre avec nous, ajoute Amy. Ou un chat. Papa avait promis.

— Je ne savais pas, balbutie Oli.

— C'est vrai, enchaîne Amy en haussant ses petites épaules.

Puis, elle se tourne vers la piscine et se rapproche de sa sœur jusqu'à ce que le dos de leurs mains se touche.

— On doit y aller.

— Bien sûr, bien sûr, répond Oli. Bonne chance !

Les filles s'éloignent, et la tension se dissipe. Oli consulte son téléphone, récupère le carnet et ouvre la page sur le mois d'octobre. Isabelle n'était pas censée travailler le samedi de la mort d'Evelyn, le mot « congés » étant inscrit en gras. Dean devait détester son boulot, encore plus imprévisible que celui d'Oli, et bien plus exigeant. Rusty avait l'habitude de plaisanter en disant qu'il ramenait la mort à la maison, mais pourtant, c'était vrai. Parfois, la tragédie et le mal planaient autour de lui tel un brouillard, imprégnant l'air d'une désagréable odeur de chair, comme celle d'une viande avariée.

Isabelle devait être dans le même cas, voire pire.

Oli vérifie rapidement que les filles se trouvent au bord de la piscine. Kate attend sa prochaine série, tandis qu'Amy est assise avec des camarades, à proximité de sa sœur.

Oli tourne les pages jusqu'au 12 octobre, soit un peu plus d'une semaine après la mort d'Evelyn. Plusieurs noms familiers sont cités ; notamment les parents d'Evelyn, Miles Wu, ainsi que Julian et Diana McCrae. Oli reconnaît des références à d'autres affaires très médiatisées.

Deux comparutions au tribunal sont prévues la semaine suivante, ainsi qu'un rendez-vous avec Michael et April Carter, le couple dont la petite a été enlevée.

Un coup de sifflet interrompt ses réflexions. Kate et ses concurrents s'élancent dans l'eau, et elle se retrouve immédiatement distancée par trois filles qui ont l'air d'être d'excellentes nageuses. Oli déplace son

poids sur les lattes en bois ; son fessier n'est pas habitué à la surface dure, et elle n'a pas pensé à apporter un coussin, comme les autres parents.

Elle parcourt le reste de l'agenda 2005. Elle suppose que *AR* correspond aux initiales d'Alex, car Isabelle en fait mention plusieurs fois dans les semaines qui ont suivi la mort d'Evelyn. Elle trouve quelques interrogations au bas de certaines pages, puis des notes sur les tests d'ADN de Nicole effectués sur les lieux du crime, et sur les relevés bancaires de Miles, mais rien de probant.

Frustrée, Oli reporte son attention sur la piscine. La course est terminée, et Kate sort de l'eau. Oli la regarde suivre une autre fille et s'asseoir avec un groupe de parents installés dans les tribunes. Oli ne sait pas si Kate s'est classée ou non, car son visage ne laisse rien transparaître. Une femme vêtue d'un sweat à capuche rose vif lui adresse un grand sourire, et lui offre quelque chose à manger.

Oli se rend à la section « notes » du carnet. Certains passages sont plus organisés, regroupés par thèmes, tandis que d'autres sont des résumés succincts d'entretiens. Elle se force à reprendre sa lecture, et à déchiffrer chaque mot. Ce n'est qu'à la troisième page qu'Isabelle mentionne l'affaire des colocataires. Oli retient son souffle. Il y a bien quelques notes sur sa rencontre avec Mitchell Stanley, mais ce ne sont que des détails sur l'adolescence de sa fille, comme son petit ami du lycée, ou son travail à temps partiel chez Coles[27]. Il y a aussi une liste de numéros de téléphone avec des initiales qui ne semblent pas liées à l'affaire. Les yeux d'Oli brûlent tandis qu'elle lit sans ciller, soucieuse de ne rien manquer. Sur les deux pages suivantes, Isabelle a établi une chronologie de la soirée qui a précédé la mort d'Evelyn, agrémentée de quelques commentaires sur les preuves, qui pointent toutes vers Alex. Et puis il y a des feuilles entières de notes sur Evelyn ; ses déplacements, ses appels, son emploi de baby-sitter, ses résultats à l'université… Le mot « lapin » est marqué et entouré, à côté d'une question : « il n'est jamais sorti dans la cour, où est-il ? ».

Oli s'interroge à ce sujet. Isabelle était-elle au courant de l'existence de l'animal ? Nicole s'en était-elle débarrassée avant de quitter la maison ? Sur la page suivante, Oli suit du doigt quelques commentaires sur Louise Carter. Elle avait oublié que l'oncle de la petite fille, Jason Carter, technicien en télécommunications, avait été accusé de viol, quelques semaines après la disparition de sa jeune nièce. Les médias avaient collectivement grincé des dents et s'étaient emparés de cette affaire, multipliant les articles avec les mots « présumé innocent » un peu partout, en vain. Jason avait purgé plusieurs années de prison et n'avait ensuite plus jamais fait parler de lui.

Oli prend conscience de la foule qui l'entoure, du chœur bruyant

qui résonne dans ses tympans alors que le passé s'estompe pour laisser place au présent. Elle a l'impression que quelqu'un l'observe, et lorsqu'elle lève les yeux, elle sursaute, la gorge serrée.

— Dean !

Il regarde le journal d'Isabelle, qu'Oli referme d'un coup sec et glisse dans son sac. Elle se redresse maladroitement, les cuisses endolories.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Il la fixe pendant un moment avant de lui relever lentement le menton de son index, et de l'embrasser fougueusement. Dans sa vision périphérique, Linda-Belinda et un autre couple les scrutent, bouche bée.

— On a fini plus tôt que prévu, alors je suis venu voir mes filles, annonce-t-il en souriant.

Il se tourne vers la piscine.

— Elles sont toujours en course ?

— Euh… fait Oli en rougissant. Amy a terminé son épreuve, mais elle n'est pas passée à l'étape suivante. Kate est arrivée troisième, elle entame sa deuxième série, et je ne suis pas sûr qu'elle… Je ne sais plus où elles en sont.

Dean salue quelqu'un par-dessus son épaule, et sourit à un autre, le pouce levé. Avec sa chemise entrouverte et ses manches retroussées, dévoilant son physique avantageux, sa transition de chef d'entreprise à père de famille terre-à-terre se fait sans heurt. Dans les deux cas, il dégage un charme naturel et rassurant. Debout à côté de lui, Oli se sent plus exposée que jamais avec son pull informe, alors que les parents sont presque tous habillés de vêtements de marque.

— Je crois que c'est Kate, là-bas ! s'exclame Oli.

Elle pointe du doigt un groupe de filles enveloppées dans des serviettes, au bout de la piscine.

— Tu vois ?

Dean lui lance un regard étrange.

— J'y vais, pour leur dire que je suis là.

— D'accord. Je reste ici avec tout ça.

Il acquiesce puis penche la tête vers son téléphone, qui vibre sur le banc, dérivant lentement vers le bord.

Le nom de Cooper s'affiche à l'écran.

— On dirait que ton petit ami t'appelle, commente Dean d'un ton léger, avant de partir à la recherche de ses filles.

---

27 - Coles est une chaîne Australienne de supermarchés, de commerce sain et de détail.

23.

Dean lui annonce qu'il l'emmène dîner au moment où l'air de la nuit frappe leurs visages. Les jumelles les précèdent en piaillant de surprise, glacées après avoir passé des heures dans la chaleur de la piscine.

— Je suis venu en taxi, donc je rentre avec vous. Et je conduis, ajoute-t-il en caressant la main d'Oli de manière suggestive. Nina est à la maison, alors on peut déposer les filles, et sortir tous les deux.

— OK.

Oli ne peut se défaire du sentiment de se trouver dans le pétrin. Les carnets d'Isabelle pèsent comme une chape de plomb dans son sac, et tout ce qu'elle souhaite, c'est se réfugier dans un endroit tranquille pour les lire. Elle travaille sur différentes théories, les faisant tourner dans son esprit jusqu'à ce que quelque chose prenne. Le podcast devrait être mis en ligne le lendemain matin, entre neuf et dix heures, à condition que le journal puisse déployer ces nouvelles technologies à temps. La publicité est prête à être diffusée, de même que les comptes sur les réseaux sociaux, créés sur mesure pour l'événement. Cooper est toujours en colère ; il l'avait appelé pour lui annoncer que tout le monde avait approuvé le montage, dépourvu de son enthousiasme habituel. Mais elle avait détecté une pointe de fierté dans son ton lorsqu'il lui avait appris que Samsung s'était engagé comme sponsor majeur. La voiture s'arrête, et Oli cligne des yeux face à la lumière d'un néon, confuse.

— Un cadeau spécial pour les filles, promet Dean en se tournant vers les jumelles. Des raviolis pour mes nageuses préférées ?

Kate et Amy poussent des cris enjoués, tout en sautillant énergiquement sur leur siège. Dean sourit en quittant l'habitacle, puis disparaît dans le restaurant.

— Mes cheveux sont encore mouillés, gémit Amy. Maman disait toujours qu'on peut attraper un rhume comme ça.

Oli ferme les yeux.

— Ne t'en fais pas, ce ne sont que des histoires de vieilles femmes, rassure-t-elle.

Dans le rétroviseur, elle voit les filles échanger un regard.

— Je suis sérieuse, dit-elle en se tournant vers elles. C'est juste une idée reçue, ce n'est pas scientifiquement prouvé.

— OK, répond Kate.

— La compétition de natation était amusante, non ? fait Oli avec enthousiasme. Je n'arrive pas à croire que demain, c'est le dernier jour du trimestre ! Vous êtes excitées de partir en vacances ?

— On ne pourra pas voir maman quand on sera à Lakes Entrance[28]… dit Kate d'un ton solennel.

Oli l'observe, perplexe.

— Au cimetière, précise Amy. Parfois, on y va le dimanche.

— Vraiment ?

Le dimanche, Oli retrouve ses amis ou rattrape son retard au travail, et Dean emmène les filles en balade, mais il n'a jamais évoqué ses visites sur la tombe d'Isabelle. Oli scrute les portes du restaurant ; aucun signe de son compagnon.

— Vous y allez avec votre père ?

— Et grand-mère Mary, aussi, acquiesce Amy.

— C'est bien, parvient à articuler Oli.

— Pourquoi Nina vient ce soir ? interroge Kate.

— Euh, votre père et moi sortons dîner.

— Il t'emmènera sûrement chez Liane !

Les prunelles pâles d'Amy brillent dans la pénombre.

Dean revient, et l'air frais s'engouffre dans la voiture lorsqu'il y monte. Il passe un sac en papier cartonné à Oli.

— Mets-ça à l'abri de ces barbares, tu veux ? demande-t-il en adressant un clin d'œil aux filles, et en se frictionnant les mains. Bon, allez, on rentre à la maison prendre un bain avant que vous n'attrapiez froid.

✻

Le restaurant chez Liliane est petit et accueillant, et se trouve à moins de cinq minutes de la maison. Des employés vêtus de chemises blanches impeccables, et de tabliers rouges, s'activent frénétiquement, déambulant entre les tables avec aisance.

— Ça sent bon, dit Oli, en réalisant à quel point elle a faim. Tu es déjà venu ici ?

Mais Dean discute avec le chef de cuisine, qui hoche la tête avec enthousiasme avant d'interpeller l'un des membres du personnel.

— Par ici, par ici ! chantonne un serveur, qui les conduit à une table d'angle.

Il prend leurs manteaux, et ils se glissent dans leurs sièges. Dean commande une bouteille de champagne, qui arrive presque aussitôt.

— En quel honneur ? demande Oli en étouffant un bâillement sous un sourire.

Ils trinquent, et elle ne le quitte pas des yeux pendant qu'il boit. Il pose sa main sur la sienne, et une bouffée de chaleur parcourt l'entièreté de son corps. Contre toute attente, elle a Dean, l'objet de toutes ses affections, qui lui avait toujours semblé inaccessible. Il effleure sa paume du bout des doigts, lui procurant des frissons intenses.

— Il faut qu'on fasse ça plus souvent.

Elle acquiesce. Le stress de la journée s'estompe lentement, tout comme la tension qu'elle ressent à l'égard des jumelles, et l'étrangeté de la découverte des carnets d'Isabelle.

— Comme au bon vieux temps.

Dean retire sa main et ouvre le menu, puis s'éclaircit doucement la gorge.

— Tu étais à la maison aujourd'hui ?

— Comment ça ? demande-t-elle en tripotant nerveusement son collier. Pas depuis ce matin. Pourquoi ?

— La porte d'entrée n'était pas verrouillée quand j'ai déposé la voiture, c'est tout.

Tout en secouant la tête, elle sirote sa flûte de champagne. Elle a bel et bien fermé la porte à clé, elle en est certaine.

— Ce n'était pas moi, j'étais au travail. La femme de ménage, peut-être ?

— Peut-être, répond-il, ses yeux brûlant dans les siens. Les filles ont adoré que tu viennes les chercher aujourd'hui, et que tu sois là pour les regarder nager.

Oli se dégonfle, relâchant le souffle qu'elle retenait.

— Et maintenant, on peut passer ce moment spécial ensemble, sourit-il.

Elle doute fort que les jumelles se soucient le moins du monde du fait qu'elle les emmène à la piscine, et elle trouve le ton de Dean un peu condescendant… comme si elle était un petit chien bien élevé qu'il récompensait par une friandise.

— On passe commande ? demande-t-elle.

Dean choisit le saumon, Oli le steak, et ils dégustent encore du champagne.

— Ta réunion s'est bien passée ?

— Oui, très bien. Nath et son équipe ont besoin de beaucoup de soutien en ce moment, mais je pense que le gamin va abandonner les

poursuites contre l'université et repartir à l'étranger.

Dean jette un coup d'œil à la table d'à côté, où trois couples s'esclaffent en regardant un écran de téléphone.

— Et ton article ?

— Je ne suis pas sûre, admet Oli. Je veux que ce soit plus qu'un simple rappel des faits, mais il n'y a pas beaucoup d'éléments nouveaux sur lesquels s'appuyer. Les policiers restent assez discrets sur ce qu'ils ont trouvé à Crystalbrook, et la voiture abandonnée à Warrandyte semble être une voie de garage. Et toujours pas de trace de Nicole, ou de l'enfant.

Les repas arrivent. Le serveur, l'air ravi, ajoute :

— Bon appétit !

— Je ne comprends pas pourquoi Alex Riboni s'est suicidée, ça n'a aucun sens, confie Oli après avoir consommé quelques bouchées. Je n'arrête pas d'y penser. Elle était sur le point de faire une exclusivité avec notre journal, de tout avouer… et puis quoi, elle décide d'en finir ? C'est bizarre.

Dean hausse les épaules en découpant son poisson en petits morceaux.

— Elle avait manifestement des problèmes.

— J'ai parlé au père d'Evelyn Stanley hier, et il m'a dit que sa fille lui avait prêté une grosse somme d'argent, quelques mois avant sa mort, ajoute-t-elle en posant sa fourchette et en avalant le reste de son champagne. Je pense que les filles étaient impliquées dans quelque chose de grave.

Dean éclate de rire.

— *Mitchell Stanley ?* Allons, Oli, c'est un vrai salaud. Il a pris trop de coups sur la tête, celui-là. Il était déjà dans un sale état il y a dix ans, et j'ai entendu dire qu'il enchaîne les allers-retours en cure de désintoxication, ces derniers temps. Il se souvient probablement à peine de la moitié de ce qui s'est passé à l'époque.

— Je pense quand même qu'il a raison, et que cette colocation était louche, insiste Oli, tout en embrochant un morceau de steak avec sa fourchette. Je veux aller le plus loin possible. Si d'importantes sommes d'argent étaient en jeu, alors il y a de fortes chances pour qu'elles proviennent de la drogue, de la prostitution, ou des deux à la fois, et je suis convaincue que c'est lié au meurtre d'Evelyn.

Dean fait un vague geste de la main en direction du serveur, et commande une bouteille de vin rouge. Oli est surprise, car il n'a pas pour habitude de consommer autant d'alcool, et elle non plus. Il a l'air stressé, peut-être que la situation au travail commence à lui peser.

— C'est important pour moi, murmure-t-elle.

— Je sais, la rassure-t-il en lui prenant la main, et l'embrassant. Quoi qu'il en soit, tu écriras un excellent article, comme toujours, et je

pourrai me vanter de l'intelligence de ma fiancée.

— Demain, il y a un article qui sort, dit-elle brusquement.

Elle devrait y aller mollo sur le vin, elle est toute étourdie.

— Un podcast, plus précisément, sur des affaires non résolues, en commençant par celle des colocataires. On fait une série d'interviews avec des gens qui connaissaient les filles, et j'interviens dans le premier épisode. C'est totalement différent de la presse écrite, mais ça m'a l'air prometteur.

— Je ne sais pas quoi ressentir à l'idée que le monde entier entende ta voix sexy, murmure-t-il, les yeux rendus brillants par la lueur des bougies. Elle est censée n'être que pour moi.

Elle écarte son commentaire d'un revers de main.

— De toute façon, je ne pense pas que beaucoup de gens l'écouteront.

— Je suis sûr qu'il sera très populaire.

— TJ croit que le journal est sur le point d'être vendu, se surprend-elle à révéler. Il a essayé de me convaincre de partir pour faire autre chose, créer une start-up, mais je n'ai pas vraiment compris où il voulait en venir. Il a dit que le journal allait se transformer en tabloïd…

Dean s'essuie la bouche avec une serviette.

— J'ai entendu des rumeurs, également, mais ce n'est pas confirmé. Je pense que la plupart des entreprises flairent un mauvais investissement.

Oli le dévisage, bouche bée.

— TJ n'a pas de famille, poursuit Dean, alors c'est plus facile pour lui. Il a beaucoup plus d'options, comme la télévision, ou partir à l'étranger. Mais tu ne voudrais en aucun cas t'impliquer dans une start-up, crois-moi. C'est une montagne de travail, et c'est beaucoup trop stressant.

— Je pense que oui.

La chaleur remonte le long de son cou, et se propage sur le côté de son visage. Dean enfourne le dernier morceau de poisson dans sa bouche, inconscient de la frustration qui gagne la jeune femme.

— Mon Dieu, c'est bon.

Oli intervient avant de se laisser le temps de changer d'avis. Le vin a affaibli son filtre habituel.

— Isabelle avait-elle des théories sur l'affaire des colocataires dont elle t'aurait parlé ?

Dean fronce les sourcils.

— Non, on a toujours veillé à séparer le travail et la vie privée.

— Vous avez sûrement évoqué les gros dossiers, non ?

— Pas vraiment.

Il croise les bras, comme hésitant.

— Quoi ?

— Isabelle… commence-t-il l'air peiné. Elle comptait démissionner. Juste avant l'accident, elle m'a dit qu'elle avait l'intention de quitter la police après Noël, pour se concentrer sur les filles.

— Vraiment ?

— Elle ne supportait plus la pression que cela représentait pour nous tous. Je pense qu'elle avait perdu toutes ses illusions.

Oli se sent mal à l'aise. Cette révélation ne cadre pas avec l'impression qu'elle avait d'Isabelle Yardley, qui semblait toujours si ambitieuse, et maîtresse d'elle-même.

— Et qu'en as-tu pensé ?

— J'étais d'accord pour qu'elle prenne un peu de recul. Je trouvais qu'elle travaillait trop, ça affectait sa santé mentale. Elle se comportait bizarrement, parfois. Ces affaires l'épuisaient… et les choses se dégradaient à la maison, aussi.

La mâchoire d'Oli se serre.

— Peut-être que tu aurais pu l'aider davantage, dit-elle avec raideur. Ça n'a pas dû être facile, avec les jumelles.

Ses traits se crispent.

— J'ai aidé.

Les occupants de la table voisine explosent à nouveau de rire tandis qu'Oli et Dean sirotent leur vin en silence.

Isabelle allait démissionner ? Troquer son métier de détective contre celui de mère au foyer ? Oli se sent inexplicablement agacée par les choix d'une femme décédée.

— Bref, c'est du passé, reprend Dean, mais ça nous rappelle de faire la part des choses, et de ne pas perdre de vue le plus important. Elle n'a jamais eu l'occasion de vraiment profiter…

— Je suppose.

Le serveur revient, et débarrasse habilement les assiettes.

— Un dessert ?

— Absolument, décide Dean.

Il s'empare du menu, et consulte la dernière page.

— Tu veux partager un gâteau au chocolat ?

— Tu en veux ?

— Bien sûr, pourquoi pas ? s'esclaffe-t-il.

— Tu emmènes toujours les filles à Lakes Entrance, demain ?

— Oui, j'ai hâte de quitter un peu la ville, soupire-t-il en se frottant les mains. La météo s'annonce plutôt bonne, en plus.

— Je suis certaine qu'elles vont adorer, réplique-t-elle.

— Tu es sûre de ne pas vouloir venir ?

— Je ne peux pas. Il faut que j'écrive cet article, et qu'on boucle les prochains épisodes du podcast.

— Cooper et toi ?

Oli ne mord pas à l'hameçon.

— Et puis, j'ai plusieurs interviews de prévues. Bowman a accepté de me parler de l'affaire, figure-toi.

Les yeux de Dean s'écarquillent, puis se rétrécissent.

— Greg Bowman est un connard, s'emporte-t-il.

— OK… Tu peux développer ?

— Je ne lui fais pas confiance, c'est tout. Ne te laisse pas berner par ses conneries de débarrasser les rues du mal, il ne fait que de la politique, c'est un jeu pour lui, crache Dean.

— J'en prends note, mais j'aimerais vraiment qu'il me renseigne au sujet de l'affaire des colocataires. C'est bizarre qu'il ait l'air de vouloir l'étouffer…

— Oli, écoute-moi, intervient Dean en lui saisissant le poignet, ses doigts s'enfonçant dans sa peau. Je t'aime, d'accord ? *Tu* es ma priorité. Tu le sais, n'est-ce pas ?

— Oui, bien sûr, rétorque-t-elle, surprise.

— Je sais que j'ai dit que je ne voulais pas d'autres enfants, que les jumelles me suffisaient, mais si c'est ce que tu souhaites vraiment… alors essayons. Je veux juste que tu sois heureuse.

L'air entre eux devient chargé d'énergie. Les clients autour d'eux sourient et parlent, et les couverts s'entrechoquent contre les assiettes. Au bout d'un moment, Dean relâche sa prise et se redresse sur sa chaise, ses yeux ne quittant pas les siens, même lorsque des éclats de rire jaillissent de la table voisine et que le maître d'hôtel s'approche avec un gâteau d'anniversaire.

— Je suis heureuse, assure-t-elle, à deux doigts de pleurer. C'est juste qu'il faut que je m'habitue à beaucoup de choses à la fois.

— Mais c'est ce que tu as toujours voulu, non ? insiste-t-il. Être avec moi ?

— Oui, murmure-t-elle, la langue pâteuse. C'est vrai.

---

28 - Lakes Entrance est une station balnéaire et un port de pêche de l'État de Victoria, en Australie. Il est situé à environ 320 kilomètres à l'est de Melbourne, près d'un canal artificiel reliant les lacs du Gippsland au détroit de Bass.

24.

Vendredi 11 septembre 2015

Oli discute avec Isabelle. Le soleil est éclatant dans le ciel, et réchauffe sa peau. Elle a vaguement conscience de se trouver à un pique-nique, et de déguster une boisson citronnée. Du gin tonic ? Elle regarde autour d'elle, mais tout est flou ; impossible de savoir si d'autres individus sont présents. Peut-être sont-elles seules ? Oui, c'est ça. Isabelle cherche visiblement à lui dire quelque chose, alors Oli doit se concentrer, et écouter. Elles sont debout près d'une haie d'un vert éclatant, si proches que leurs épaules se frôlent. Puis, la vision d'Oli se trouble comme un magnétoscope en panne, et la voix douce et mielleuse d'Isabelle résonne dans ses oreilles. Est-elle furieuse ? Impatiente ? Soudain, une mèche sombre balaie sa joue, ses yeux, et sa rivale disparaît.

Oli est allongée sur le dos, et fixe le plafond. Elle perçoit sa propre odeur corporelle, mêlée au parfum de la soirée d'hier ; encore une nuit qui la laisse plus épuisée que reposée. Elle cligne plusieurs fois des yeux, apposant ses doigts sur le creux de son poignet, à la recherche d'un pouls.

Un, deux, trois, quatre.

Un, deux, trois, quatre.

Le brouillard onirique se dissipe peu à peu, et laisse place au bruit de la douche qui coule dans la salle de bains. Elle étend son bras sur le lit, où les draps sont encore chauds. Comme il est étrange d'être allongée si près de Dean, et de rêver de son ex-femme. Elle jette un coup d'œil à l'horloge. Cela fait un moment qu'elle n'a pas autant dormi, mais elle a aussi bu beaucoup d'alcool. Elle se redresse, s'assoit et étire ses bras vers le plafond. Elle sent encore les cheveux d'Isabelle balayer son visage, et elle se rend compte que les révélations de Dean sur la volonté de sa défunte épouse de démissionner lui pèsent, telle une vieille blessure.

Une faible musique résonne à travers la porte fermée de la

chambre, et cette fois, ce n'est pas son imagination ; Kate joue du piano. Oli consulte rapidement son téléphone, où un message de Lily l'attend.

Appelle maman, Oli. Aujourd'hui.

Elle devrait contacter sa mère, et aussi environ cinq de ses anciens amis. Le bébé de Mim va bientôt naître, et Oli n'a pas vu Shonnie depuis des mois. Entre le travail, son compagnon et les jumelles, on dirait qu'elle n'a plus une minute à elle. Dean sort de la salle de bains, enveloppé dans une serviette, et sourit en l'apercevant. Il s'agenouille à côté du lit pour l'embrasser, tout en faisant courir ses mains le long de sa poitrine. Le corps d'Oli frissonne, et l'étrange intensité de la nuit dernière, ainsi que son rêve pour le moins curieux cèdent la place à une légèreté flirteuse. Il s'éloigne, lui adresse un regard plein de regret, et entreprend de s'habiller.

Elle enfile son peignoir et s'installe à ses côtés pour le regarder. Il se penche pour frictionner ses cheveux mouillés avec la serviette. Il est de bonne humeur et, debout, en pantalon de costume, torse nu, il est superbe.

— Tu as bien dormi ? demande-t-il.

Elle acquiesce. Sa sacoche repose près des pieds de son fiancé, renfermant les carnets d'Isabelle. Une fois de plus, la panique s'empare d'elle à l'idée qu'il découvre qu'elle les a conservés. Que lui répondrait-elle ? Il n'était sans doute pas assez près de la piscine, hier, pour apercevoir autre chose qu'un carnet ordinaire, et il n'est pas inhabituel de la voir entourée de papiers et de crayons. Il ne sait sûrement même pas qu'ils étaient dans l'armoire… Elle l'imagine dévasté par le chagrin, rangeant aveuglément les affaires d'Isabelle après sa mort.

— Alors, tu sors ce soir, c'est ça ?

— Quoi ?

Il part à la recherche de chaussettes et de sous-vêtements, qu'il fourre ensuite dans son sac de sport.

— Les filles ! appelle-t-il soudain. J'espère que vos valises sont prêtes.

Des réponses affirmatives fusent du rez-de-chaussée.

— J'ai demandé à Nina de s'occuper du petit-déjeuner, explique-t-il en reniflant l'air, dubitatif. Elle a peut-être préparé des céréales ?

Les pensées d'Oli partent à la dérive. *Tout le monde disait que les colocataires étaient très proches, mais quelque chose avait changé dans les mois qui avaient précédé cette nuit-là.* Dean retire une veste de costume d'un cintre et l'enfile.

— On partira sûrement juste après la sortie des classes. Je tiens à

arriver chez Phil avant la tombée de la nuit.

— Bien sûr, répond Oli distraitement. Vous allez me manquer. J'aimerais…

Elle s'interrompt, car, pour une raison qui lui échappe, elle a peur de dire quelque chose qu'il ne faut pas.

— C'est mieux bien qu'on te laisse un peu tranquille, vu comment tu as l'air occupée, dit-il en reculant, avant de jeter un coup d'œil autour de lui, comme s'il consultait une liste mentale des affaires à emporter.

— Des serviettes, il nous faut des serviettes de plage.

— Dans la buanderie.

Il acquiesce, et bascule son sac sur son épaule.

— D'accord, on y va, alors. J'ai une réunion de travail ce matin, puis quelques détails de dernière minute à régler avec Nath et son équipe de communication.

— OK, fait Oli en se levant pour lui faire face. Je descends dire au revoir aux filles.

Il l'attire à lui, l'entoure de ses bras et lui embrasse le front.

— N'oublie pas de nous donner de tes nouvelles, dit-il avec légèreté. J'aime bien savoir ce que tu fais, j'ai l'impression d'être à tes côtés.

⁂

Le premier épisode du podcast est diffusé au moment où le ciel s'éclaircit. La journée, déjà terne, se mue en un gris flou, sans espoir, et Oli lève le pied de l'accélérateur pour éviter d'emboutir un énorme camion qui a brusquement freiné sur l'autoroute. À un feu rouge, elle recharge la page d'accueil. *Découvrez notre série de podcasts sur les affaires criminelles : La colocataire. Téléchargez l'épisode 1 dès maintenant.* Les visuels sont efficaces, et les visages des filles sont superposés sur une bande noire, surgissant de l'obscurité. Le véhicule derrière elle klaxonne, et Oli passe redémarre, déjà nerveuse alors qu'elle n'a bu qu'un seul café. Elle écoute les actualités, puis éteint la radio. Le trafic se densifie, et l'averse redouble d'intensité ; elle déteste rouler sous la pluie – comme sa mère. Elle se souvient avoir observé Sally depuis la banquette arrière, ses fines mains cramponnées au volant tandis qu'elle réprimandait ses filles. Les épaules voûtées, elle regardait à travers le balayage constant des essuie-glaces sans ciller, ressemblant davantage à une vieille femme qu'à une jeune trentenaire. Lorsque la famille partait en vacances, son père conduisait toujours. Il avait l'habitude de lâcher le volant et de le maintenir avec ses genoux,

faisant mine de faire des embardées pour éviter les voitures qui arrivaient en sens inverse. Oli posait alors ses doigts sur son poignet et comptait les battements, tandis que sa mère fermait les yeux en gémissant.

Elle longe Nicholson Street en tâchant de garder son calme. Ren Neroli n'est peut-être même pas chez lui ; tout ce voyage pourrait bien n'être qu'une énorme perte de temps. Ses pensées dérivent vers les carnets, et elle réalise qu'elle n'aura pas l'occasion de poursuivre sa lecture, aujourd'hui. Isabelle croyait manifestement que les filles étaient impliquées dans une affaire louche, et enquêtait sur leur vie ; elle ne recherchait pas un inconnu. Oli ressent une soudaine frustration. Si seulement elle pouvait poser la question à Isabelle…

Une étincelle apparaît dans sa mémoire, vacillant comme une flamme qu'on cherche à éteindre.

Isabelle s'éloignant, ses cheveux bruns flottant au vent tandis qu'elle se retournait pour lui faire face, avec une légère moue. Les bras croisés, elle détaillait Oli de haut en bas.

« Je peux vous aider ? »

Sa voix était méfiante, et peut-être un brin amusée. Elle était si intrépide, si sûre d'elle.

« Je pense que oui. »

Aussitôt, Oli avait su que les mots étaient mal sortis, plus maladroits qu'arrogants. Cette femme était la raison pour laquelle elle ne pouvait avoir ce qu'elle désirait. Elle sentait Dean s'éloigner ; la fougue qui les avait animés au début s'était faite plus docile, leurs baisers moins avides. Alors elle avait planifié ce moment, cherché Isabelle, pour… pourquoi, d'ailleurs ? Parce qu'elle voulait voir par elle-même l'épouse que Dean était incapable de quitter ? Et juger si Isabelle était réellement supérieure à elle ? Toutes ces raisons, et aucune à la fois. C'était une erreur. Oli l'avait su avant même d'ouvrir la bouche, mais impossible de tourner les talons et de s'enfuir, malgré le désir qui lui traversait les membres.

Se trouver face à Isabelle était déroutant ; c'était comme se regarder dans un miroir, alors qu'elles ne se ressemblaient absolument pas.

« Oui ? » avait repris Isabelle, manifestement impatiente.

« Que pensez-vous de la condamnation d'Alex ? »

« Nous avons déjà fait des déclarations à la presse », avait-elle répondu, ennuyée.

« Il y a eu beaucoup de réactions sur la façon dont votre enquête a été conduite. Avez-vous un commentaire à faire ? »

« Excusez-moi, de quoi parlez-vous ? »

« Rien », avait murmuré Oli, perdant rapidement confiance en elle.

À cet instant, elle avait eu le sentiment qu'Isabelle savait à propos

de sa relation avec Dean, qu'elle savait aussi que Dean ne la quitterait jamais, et que cette certitude lui conférait un certain pouvoir.

« Je pense qu'il est temps pour vous de partir, avait dit cette dernière, d'une voix claire. Vous comprenez ? »

Le regard qu'elle lui avait adressé était teinté d'un étrange mélange de pitié et de triomphe, et Oli avait reculé, tel un chihuahua blessé qui s'était précipité dans un combat avant de réaliser que son adversaire était un bull-terrier.

Un SMS de Pia apparaît soudain sur son téléphone, suivi d'un flux ininterrompu d'appels et de messages. Les tweets se multiplient, ainsi que les commentaires, et une masse tourbillonnante de réactions. Elle aimerait que Cooper soit là, avec elle. La pluie s'abat sur les fenêtres. Elle inspire puis expire, forçant son esprit à compter les pulsations de son cœur, puis agrippe le volant.

*

La maison de Ren semble sur le point d'être démolie. Un permis de construire jaune délavé est cloué au portail, auquel il manque plusieurs piquets. De mauvaises herbes ont poussé dans les interstices, s'enroulant autour des poteaux pourris et s'incrustant dans le béton fissuré. La bâtisse s'élève sur une pelouse clairsemée tel un bloc sanitaire en briques orange vif. Des stores sombres pendent précairement de chaque fenêtre. Oli coupe le contact, attrape son sac et quitte l'habitacle de la voiture. Elle avance dans la bruine, et pousse le portail qui grince en s'ouvrant. Des chaussures, des morceaux de plastiques, des équipements de sport et des boîtes de conserve tapissent le porche. Elle hésite à envoyer une photo par SMS à Cooper, mais la porte d'entrée s'ouvre avant qu'elle n'en ait le temps.

— Bonjour !

Un homme assez grand, aux longs cheveux gras, sautille sur place, et lui tend la main.

— Bonjour, et bienvenue !

— Ren ? demande-t-elle en le saluant en retour.

— Oui ! répond-il, radieux.

Il porte un tee-shirt bleu délavé, et un pantalon de survêtement gris ample aux coutures fendues, de sorte que les revers tombent sur ses pieds nus.

— Ma mère m'a dit qu'elle vous donnerait mon adresse. Olivia, c'est ça ?

— Oli.

— Super. Wow ! Il fait un froid de canard, hein ? s'exclame-t-il

soudain en regardant le ciel, confus. Entrez, entrez.

L'odeur de tabac flotte dans l'air tandis qu'elle entre dans la maison, et qu'il ferme la porte derrière elle.

— Par ici ! annonce-t-il joyeusement en bondissant dans le couloir comme un golden retriever.

Ils passent devant l'affiche d'un film inconnu, fixée au papier peint avec de la Patafix. Un peu plus loin, un cadre photo vide repose à même le sol. Oli jette un coup d'œil dans l'une des pièces, où se trouve un lit aux draps froissés, et pas grand-chose d'autre.

— Suivez-moi, indique Ren en faisant un geste vers la dernière porte.

Un vieux radiateur à gaz luit dans un coin, et semble dangereusement proche d'un fauteuil éventré qui vomit ses entrailles mousseuses. Une lampe à l'ampoule dénudée trône sur une étroite table d'appoint. Ren réquisitionne le fauteuil et désigne un canapé deux places miteux en face. Oli s'y installe tandis qu'il balaie sans honte les miettes des accoudoirs sur le sol.

— Merde ! s'exclame-t-il.

Elle sursaute.

— Quoi ?

— Vous voulez boire quelque chose ? demande-t-il en se relevant, vacillant de façon inquiétante. Je crois que j'ai du coca… quelque part. J'oublie toujours mes bonnes manières.

— Non, non, tout va bien, insiste Oli. Merci.

— D'accord, dit-il en se rasseyant, avant de joindre les mains.

— Alors, vous êtes journaliste ?

— C'est ça, confirme-t-elle en sortant son carnet de notes, et un stylo.

— Pour la télé ? interroge-t-il d'un air dubitatif.

— Non, pour la presse écrite. Les journaux.

— Les journaux, répète-t-il, comme s'il n'avait jamais entendu ce mot auparavant.

— Ren, j'apprécie vraiment que vous ayez accepté de me parler. Je travaille sur un article à propos d'Evelyn Stanley.

— Bien sûr, oui, répond Ren en se redressant un peu, des rides creusant son front. J'étais en train de repenser à ça, je ne sais pas, ça devait être la semaine dernière. C'est… c'est comme si c'était hier.

Oli hésite.

— Ren, vous savez qu'Alex Riboni a été retrouvée morte, n'est-ce pas ?

— Oh, oui, acquiesce-t-il en fixant le radiateur. Maman me l'a dit. Alex… Je l'aimais beaucoup.

Oli ne saurait dire si Ren est défoncé ou s'il fonctionne simplement au ralenti, mais elle est bien décidée à lui tirer les vers du nez pour y

puiser toutes les informations qui pourraient s'y trouver.

— Pouvez-vous me raconter ce dont vous vous souvenez de cette nuit-là ?

— Bien sûr, oui, pas de problème, répond-il en posant ses coudes osseux sur ses genoux. On avait dîné ensemble. Les filles voulaient cuisiner pour tout le monde.

— Elles faisaient ça souvent ? s'enquiert Oli.

— Matt est mort, fait Ren. Vous le saviez ? Il est tombé d'un toit au travail, il y a quelques années. On est allés à son enterrement, maman et moi. Putain… c'était horrible.

— Oui, je peux imaginer, et je suis désolée.

— C'est la vie, c'est tout, sourit-il tristement. Ça faisait des années que je ne l'avais pas vu… C'est bizarre de n'être ami avec les gens que pour une courte période, hum ?

Cette conversation semble vaguement thérapeutique, et elle trouve les réactions enfantines de son interlocuteur étrangement touchantes.

— Avez-vous parlé à Evelyn, lors de cette soirée ?

— Ouais, un peu. Quand on est arrivés, elle cuisinait déjà. Je m'en rappelle parce que j'ai essayé de goûter la sauce en cachette, et qu'elle m'a donné un coup de torchon. Ça fait vraiment mal, en plus ! s'exclame-t-il en se frottant le bras comme si la douleur était encore vive.

Oli lui adresse un signe de tête encourageant.

— On a surtout traîné avec Miles. On était tous défoncés, cette nuit-là. Je suppose que c'est pour ça que je ne me souviens pas de grand-chose…

— Vous voyiez souvent Miles ?

— Oui, répond Ren en se grattant le crâne distraitement. Mais ce n'était pas un pote, pas vraiment. C'était plus du genre, s'il était chez les filles, on allait lui parler, ou alors il venait à la maison. C'était un type intelligent, il étudiait le commerce à l'université.

— Vous vous rendiez chez elles, même quand il n'était pas là ?

— Ouais.

— Y avait-il plus que ça ?

— Nan, je ne dirais pas ça… rétorque-t-il, l'air penaud.

— Allons, Ren. Trois jolies jeunes filles qui habitaient la porte d'à côté ? insiste Oli.

— Eh bien, oui, on parlait un peu d'elles, s'esclaffe-t-il. Juste pour faire les malins, on aimait bien Miles, alors on n'aurait jamais touché à Alex. Et les autres, je ne sais pas. Elles étaient tellement prises par leur travail en parallèle de leurs études… De vraies battantes, pas comme nous.

Oli se penche en avant avec intérêt.

— Quel genre de travail ?

— Je ne sais pas trop, répond Ren, l'air pensif. Evelyn avait un job dans un café à Saint-Kilda, et c'est là qu'on les a rencontrées, pour la première fois. Après ça, elles ont fait du baby-sitting, mais elles étaient… quel est le mot, déjà ? *Ambitieuses*. Elles avaient de grands projets.

Il hausse les épaules.

— Elles allaient parfois à des auditions, Evelyn surtout, mais je crois que Nicole voulait devenir actrice, elle aussi.

— Miles se rappelle d'être allé au night-shop, ce soir-là. Ça vous dit quelque chose ?

— On est allés au night-shop ? demande Ren en plissant le front, avant de se détendre de nouveau. Ah, oui, c'est vrai.

— Vous souvenez-vous d'être retourné à pied chez vous ? Miles vous a-t-il parlé des filles ?

— Ouais, il n'arrêtait pas de parler d'Alex. Matt et moi, on lui a conseillé d'attendre le lendemain pour lui parler, puis on est rentrés fumer à la maison.

— Et c'est tout ? Aucun de vous n'est ressorti après ça ?

— Hum hum. On s'est tous endormis dans le salon. Miles était archi cuit. Il ne supportait pas bien l'alcool, sans parler de l'herbe… précise Ren en se frottant le nez, ce qui semble lui provoquer une démangeaison au niveau du coude. On a accidentellement enfermé le chat dehors, et il s'est mis à miauler super tôt, le lendemain matin. Quand je me suis levé pour le faire rentrer, les gars étaient complètement morts sur le canapé, ils ronflaient comme des dératés.

Oli soupire. Elle a besoin de nouveaux éléments, pas de la même histoire racontée sous un angle légèrement différent.

— Que faisaient les filles quand vous êtes partis de la soirée ?

Ren réfléchit un instant.

— Evelyn se trouvait dans le salon, et les autres étaient à l'étage, dans l'une des chambres… je crois.

Il lève les yeux au plafond, et roule des épaules.

— Par contre, je me souviens les avoir aperçues au coin de la rue, un peu plus tard.

Oli crispe ses doigts sur le stylo qu'elle tient.

— Vous avez vu Alex et Nicole, dehors ?

— Ouais, acquiesce Ren. Elles marchaient en direction de la plage.

— Quand vous étiez au night-shop ? insiste Oli.

— Hum hum. J'ai rien dit à Miles, parce qu'il était déjà super déprimé.

Les nerfs d'Oli bouillonnent.

— Est-ce que Nicole et Alex se disputaient ?

— J'en sais rien, rétorque Ren en fronçant les sourcils. Alex avait un sac à dos, alors j'ai pensé qu'elles allaient peut-être acheter de

l'alcool.

Oli se souvient que les policiers avaient demandé aux commerçants qui avaient aperçu les filles cette nuit-là de se faire connaître, mais personne n'avait répondu à l'appel. Ni l'une ni l'autre n'avait utilisé sa carte bancaire, et toutes les affaires de Nicole étaient restées à la colocation. Et comme il y avait peu de caméras de surveillance à l'époque, la défense n'avait jamais pu prouver que la promenade qu'Alex soutenait avoir faite en compagnie de Nicole avait bel et bien eu lieu.

— Vous n'en avez pas parlé au procès, Ren. Pourquoi ?

— Je ne me souviens pas de tout de ce que j'ai dit… Je l'ai sûrement mentionné, non ?

Elle est certaine que ce n'est pas le cas, mais laisse couler, cherchant plutôt à comprendre ce que tout cela peut bien vouloir dire. Alex et Nicole auraient-elles tué Evelyn ensemble ? Mais pourquoi seule Alex avait payé pour ce crime ?

— De nombreuses personnes ont affirmé que les filles se disputaient, peu avant le meurtre d'Evelyn…

— J'ai vu Evelyn balancer de la peinture sur la voiture, comme ils l'ont dit au tribunal, précise Ren, visiblement impressionné par ce souvenir. C'était assez… bizarre, maintenant que j'y repense.

— Vous savez pourquoi elle a fait ça ?

— Non. Matt et moi, on était morts de rire en les entendant se hurler dessus, mais on ne comprenait rien à ce qu'elles disaient. On est allés fumer sur le balcon, ensuite, et on a vu Evelyn dessiner, dans le garage. Elle était passionnée d'art, elle faisait toujours des tableaux et des croquis, ce genre de trucs. Je crois que les autres étaient à l'intérieur quand elle a renversé un pot de peinture sur la bagnole d'Alex.

— Et comment a réagi Alex ?

Ren ferme les yeux un instant.

— Elle est restée là, à la regarder. C'était de la peinture blanche, alors ça ressemblait à de la merde d'oiseau. Evelyn est rentrée, et Alex a nettoyé sa voiture ; heureusement, ce n'était pas indélébile, ou quoi que ce soit.

— Elles se disputaient souvent comme ça ?

— Non, mais elles pouvaient toutes les trois être de mauvaise humeur. Parfois, elles s'énervaient contre Matt et moi, même si on ne faisait que s'amuser. Je pense qu'elles en avaient marre qu'on vienne tout le temps chez elles. Une fois, Alex s'est emporté contre moi sans raison.

— Qu'est-ce que vous faisiez ?

— J'avais juste attrapé son appareil photo, vous savez, en faisant semblant de prendre des clichés d'elle… mais elle a pété les plombs.

Un portable vibre sur la cheminée.

— Il faut que je réponde, annonce-t-il avant de disparaître dans une autre pièce, en parlant au téléphone d'une voix étonnamment assurée.

Par la fenêtre, le ciel anthracite est chargé, prêt à libérer une nouvelle averse. Le temps paraît distordu ; Oli songe aux colocataires, à la tension qui couvait entre elles, jusqu'à ce qu'Alex explose, et que tout se termine en bain de sang. Mais… avait-ce été le cas ? Ces mêmes problèmes irrésolus ont-ils refait surface, aujourd'hui ?

— Désolé, s'excuse Ren en revenant, le visage empourpré tandis qu'il se déplace d'un pied sur l'autre. Il se pourrait que vous deviez bientôt partir… C'est possible ?

Oli n'a aucune envie d'être là quand ses copains toxicomanes se pointeront.

— Pas de problème. Je voudrais juste vous poser quelques questions de plus, mais ce sera rapide.

— Bien sûr.

Il se rassoit sur sa chaise, plus nerveux à présent, et Oli serait bien incapable de dire si c'est en prévision d'un deal, ou d'une taffe.

— Vous avez dit que les filles travaillaient beaucoup, et qu'elles étaient ambitieuses, mais comment étaient-elles, au quotidien ?

Ren prend un air pensif.

— Elles buvaient… comme tout le monde, et elles ne se défonçaient pas autant que nous, ça c'est sûr. Et elles avaient l'habitude de prendre le soleil topless dans la cour, on pouvait les voir depuis la fenêtre de la salle de bains.

Oli ne dit rien, et il s'empresse de combler le silence.

— Mais elles avaient la tête sur les épaules, vous savez ? Elles avaient un grand agenda accroché au mur de la cuisine, où elles notaient toujours les dates de leurs partiels, de leurs auditions, des trucs comme ça… et des sortes de codes, aussi, des chiffres incompréhensibles…

Il se mord la lèvre.

— Quand Evelyn est morte, on n'arrivait pas à y croire.

— Quels genres de codes ? demande Oli, tentée de lui secouer le crâne jusqu'à ce que les bonnes réponses en sortent.

Ren la dévisage comme si elle était folle.

— Je ne sais pas, parce que c'était des *codes*. Par exemple, quand l'une des filles faisait du baby-sitting, les autres bloquaient l'heure sur leur agenda, probablement parce qu'elles partageaient toutes les trois la même voiture, suppose-t-il en fixant la moquette sale du regard. Certains jours, c'étaient des étoiles. Et les mois se terminaient tous par des chiffres. Une fois, j'ai demandé si ça avait un rapport avec l'astrologie, mais elles m'ont toutes ri au nez.

Les muscles d'Oli se contractent, et ses orteils heurtent le cuir de

ses bottes.

— De quoi d'autre vous souvenez-vous ?

— Rien, vraiment. Mais le dernier soir, à la maison, le calendrier avait disparu et il y avait un poster à la place. Je leur ai demandé pourquoi, mais elles ont fait comme si elles n'avaient pas entendu.

25.

Deux hommes traînent au coin de la rue. Le premier porte une casquette de base-ball rouge vif, et mesure une trentaine de centimètres de plus que son acolyte. Il donne un coup de pied dans une canette de Coca qui s'écrase bruyamment dans le caniveau. Le plus petit, un maigre au crâne rasé, est vêtu d'un jean qui défie les lois de la gravité, sur le point de lui finir aux chevilles à chaque pas. Ni l'un ni l'autre ne semble remarquer l'averse qui s'abat sur eux. De l'autre côté de la route, Oli est recroquevillée sur le siège conducteur, se demandant s'il est plus prudent d'attendre que la pluie se calme pour rentrer au bureau. Elle se remémore le récit peu reluisant de Ren. L'emploi du temps des filles était-il codé, comme il l'avait affirmé ? Prenaient-elles de la drogue, et utilisaient-elles leurs jobs comme couverture ? Où Alex et Nicole étaient-elles allées, ce soir-là ? Avaient-elles rendez-vous avec quelqu'un ?

Oli étire une jambe pour éviter une crampe, le cerveau toujours en ébullition. Elle n'a pas eu de nouvelles de Cooper de toute la journée, ce qui indique à coup sûr qu'il est encore fâché contre elle. Il est sans doute en studio, en train de travailler sur le prochain épisode, ou d'essayer de décrocher une interview. Elle se sent coupable de son comportement de la veille, car elle a agi comme Jo, utilisant sa position hiérarchique pour faire pression sur lui.

Les deux promeneurs atteignent la maison de Ren, et le plus grand plonge une main dans son pantalon, donnant à Oli une vue malencontreuse de lui en train d'ajuster ses parties intimes, avant qu'il ne frappe à la porte. Ren apparaît sur le seuil et les accueille avec le même enthousiasme que celui auquel Oli a eu droit, un peu plus tôt. Ils disparaissent bientôt à l'intérieur, et elle fixe la porte un moment, curieuse de savoir ce qui peut bien se passer, là-dedans.

Elle démarre la voiture en soupirant, tandis qu'il commence à grêler. Elle sursaute lorsqu'un grêlon particulièrement gros ricoche sur le pare-brise, et coupe le moteur tout en laissant le chauffage en

marche.

Hors de question de conduire dans ces conditions.

Les platebandes blanchissent tandis qu'elle fait défiler ses notifications, l'un des carnets d'Isabelle sur les genoux. Elle parcourt les pages en écoutant un message vocal enthousiaste de Joosten. Les notes soignées de son ancienne rivale font écho aux pensées d'Oli. *Chercher dans la propriété la preuve ADN de sa présence cette nuit-là. Dans la maison, et à l'extérieur. La requête a été rejetée, mais pourquoi ? Visite inexpliquée. Une relation sexuelle semble peu probable, il doit donc s'agir d'autre chose.*

Oli n'a aucune idée du fil que la détective tirait.

Vingt minutes plus tard, Dawn lui annonce que le podcast a déjà été téléchargé plus de deux mille fois, et que l'occupation du site web a explosé depuis sa mise en ligne. Oli ressent une bouffée enivrante, suivie d'un intense sentiment de reconnaissance. Après avoir obtenu son diplôme en formation continue, son tuteur l'avait encouragée à se tourner vers la télévision, et l'avait mise en contact avec des acteurs de l'industrie. Un directeur avait insisté pour le retrouver au café d'un hôtel, dans l'après-midi, avant de lui suggérer de rester dans les parages en attendant qu'il revienne du travail pour prendre une chambre. Un autre, un grand homme à cravate, dégoulinant de sueur, lui avait parlé de son don pour trouver de nouveaux talents, puis s'était lancé dans un monologue sur lui-même pendant plus d'une heure. La troisième et dernière rencontre avait eu lieu dans un restaurant chic de Collins Street.

« Vous êtes scandinave. Mmm, oui, c'est parfait », avait-il décidé, les yeux rivés sur Oli en se léchant les doigts et en mâchant avec négligence.

« Non, non, je n'ai aucun ascendant scandinave », avait-elle répondu, son appétit coupé.

« Peu importe. Avec votre physique et votre voix, les hommes de tout le pays vont se branler. »

Oli avait baissé les yeux sur la table, serré son couteau et s'était efforcée de le garder pointé vers le bas, tenaillée par l'envie de poignarder son énorme ventre à bière.

Le PDG avait gloussé.

« On devrait tout de même atténuer un peu votre timbre, pour éviter que ça ne fasse *too much*… Et on pourrait lancer des campagnes de communication, pour vous faire connaître du grand public. »

Il avait fixé le décolleté de la jeune femme d'un air appréciateur, et quelques minutes plus tard, son pied s'était frotté à sa jambe. Elle avait feint un coup de fil et avait quitté les lieux. L'anonymat d'une signature en bas de page avait du bon, et permettait aux mots de parler d'eux-mêmes.

Curieusement, c'était l'une des seules fois où sa mère lui avait fait part de son opinion sur sa carrière. Lors d'un dîner de famille, alors qu'Oli évoquait à contrecœur ces malheureuses expériences, Sally avait joint les mains et déclaré qu'il était dommage qu'Oli ne s'intéresse qu'à la presse écrite, car elle avait toujours pensé qu'elle serait très bien passée à la télévision. *La jolie Lily, et la joyeuse Oli.*

Aussi soudainement qu'elle a commencé, la grêle s'arrête, pour laisser place à de minuscules gouttes de pluie. En sortant de l'impasse, Oli connecte son téléphone au Bluetooth de sa voiture et appelle sa mère.

— Olive ? répond Sally Groves dès la première sonnerie, la voix grave.

— Bonjour, maman.

Les membres d'Oli se tendent les uns après les autres.

— Oh, fait Sally, à la fois soulagée et inquiète. Comment vas-tu ?

— Je vais bien. Je suis très occupée, j'ai beaucoup de travail en ce moment.

— Oui, c'est ce qu'a dit Lily.

Et voilà pourquoi je ne téléphone pas, pense Oli. *C'est tellement pénible*.

— Et toi, maman, ça va ? Comment se porte Max ?

— Pas très bien, annonce Sally d'un air maussade. Il doit se faire enlever un grain de beauté, la semaine prochaine.

Oli étouffe un soupir.

— Qu'est-ce que le médecin a dit ?

— Juste qu'il doit le retirer.

— Mais ce n'est pas malin, ou autre ?

— Non, admet Sally.

— Tout ira bien, alors.

— Je suppose que oui.

Oli a du mal à se souvenir si le comportement de Sally a empiré depuis cette fameuse nuit où elle a trouvé le journal intime d'Oli, ou si elle a toujours été comme ça. Chaque jour, la vie l'engloutit et la recrache ; les tâches les plus simples lui paraissent insurmontables, et le bon côté des choses, inaccessible. Sa mélancolie agit tel un énorme gouffre qui menace d'aspirer Oli chaque fois qu'elles communiquent, et cette dernière a l'impression qu'elle ne parvient jamais à raccrocher assez vite.

— Comment vont les filles ? demande Sally.

— Bien, elles sont très occupées entre la musique et l'école.

— Elles ont dû être tellement tristes… Les pauvres, perdre leur mère comme ça.

Pendant un court instant, Oli envisage de lui parler de leur compétition de natation, juste pour lui donner un aperçu de sa vie de belle-mère, mais elle craint que Sally ne ressente sa vulnérabilité, et

ne s'en empare pour accroître ses doutes.

— C'est déjà les vacances scolaires, la semaine prochaine ? Mon Dieu, Noël sera là avant même qu'on ne s'en rende compte ! Il y aura sûrement encore une canicule épouvantable.

Démesurément agacée, Oli se demande si c'est à cela que ressembleront toutes leurs conversations jusqu'à ce que l'une d'elles ne meure ; un engrenage pénible de mondanités, parfaites pour dissimuler l'obscure souillure qui grandit, et s'envenime entre elles.

— Oui, les vacances commencent demain. En fait, je suis sur la route pour rentrer au bureau, maman, alors je ne vais pas pouvoir parler longtemps, précise Oli d'un ton ferme.

— Non, bien sûr, non.

Oli sait que Sally est assise quelque part dans le petit appartement qu'elle partage avec Max, les épaules voûtées, prenant le moins de place possible.

— Prends soin de toi, maman.

La perspective de mettre fin à cet appel la soulage immensément.

— Une dernière chose, Oli.

— Qu'est-ce qu'il y a, maman ?

— J'ai écouté ta nouvelle émission à la radio, ce matin. À propos de cet horrible meurtre… précise Sally dans une dégringolade précipitée. C'était très bien.

*

Une fois sur place, Oli se rend directement au studio, espérant trouver Cooper pour faire une trêve, mais il n'est pas là. Elle tente de le joindre tout en balayant du regard la pièce plongée dans la pénombre. Aucune réponse, alors elle laisse un message vocal. Depuis sa visite de la veille, il a collé deux post-it géants sur le mur du fond, et y a inscrit tous leurs déplacements depuis le matin où le corps d'Alex a été retrouvé, à Crystalbrook. Sur un troisième, « Ep 2 » est gribouillé, avec quelques points listés en dessous. *Gros titres du dimanche 7/lundi 8 octobre. Interviews de Mitchell Stanley + Miles. Les parents de Nicole ? Interview d'Oli sur la conférence de presse de la police ? Parler de ses théories, et de l'opinion publique de l'époque. L'affaire serait-elle traitée différemment, aujourd'hui ?*

Tout en bas de la page, Cooper a ajouté : *assez intéressant ?* Oli affiche un sourire en coin, et s'installe au bureau. Tout ce qu'elle désire, c'est continuer de lire les carnets d'Isabelle, mais elle doit aussi tenter de corroborer les révélations de Ren. Elle cherche les mentions d'un quelconque appareil photo dans les articles de presse, et les

dossiers judiciaires relatifs à l'affaire, avant de consulter ses anciennes notes. L'une des invitées de la soirée, Tanya Dukov, avait fait une déclaration au tribunal dans laquelle elle s'était souvenue qu'Alex avait pris une photo dans la cuisine, mais elle ne trouve rien d'autre.

Frustrée, Oli attache ses cheveux en queue-de-cheval. Elle songe à Alex, arrachant l'appareil des mains de Ren, tout en lui hurlant dessus. En avait-elle eu marre de voir les garçons débarquer sans arrêt chez elle, ou y avait-il quelque chose, là-dedans, qu'il ne devait pas découvrir ? Cara avait révélé que les filles s'étaient disputées à propos d'un ordinateur…

Mais peut-être que ces deux pistes ne sont que des impasses ?

Le silence du studio se fait pesant, et le cadavre d'Alex Riboni, pendu, surgit dans son esprit. Elle tâtonne à la recherche de son téléphone, réécoute le podcast avec un mouvement de recul en entendant sa propre voix, et s'en inspire pour écrire le script de l'épisode suivant. Elle s'assure que le texte reprend les bases qu'ils ont posées ensemble, évoquant la conférence de presse d'Isabelle, le lendemain du meurtre, les éléments factuels et les rumeurs, jusqu'au moment où, à la rédaction, la nouvelle de l'arrestation d'Alex Riboni avait retenti.

Marquant une pause, Oli s'affaisse contre le dossier de sa chaise, tournant ses épaules douloureuses tout en relisant son brouillon. Le premier épisode passe encore en boucle, et elle monte le volume au moment où Cooper appelle toute personne ayant des informations sur l'affaire à prendre contact avec lui. Elle se remet au travail, en prenant des notes sur les différentes interviews données par la mère d'Evelyn au fil des ans. Le studio, isolé du monde, exerce un étrange effet sur le temps qui passe. Les heures filent, et avant même qu'elle ne s'en aperçoive, il est presque 17 heures. Où est Cooper ? Il ne l'a pas rappelée. Ravalant sa fierté, elle lui envoie un SMS dans lequel elle s'excuse, et lui propose de se retrouver, le lendemain matin. *J'ai des nouvelles*, ajoute-t-elle en fin de message. *Et un script pour l'épisode 2. Il est efficace*. Trois points apparaissent, bondissent, puis :

> Excuses acceptées. Super ! J'ai des nouvelles, moi aussi. Et puis, le podcast compte déjà plus de 6 000 auditeurs. C'est pas mal !

Oli sourit. Il est beaucoup plus têtu qu'elle ne le croyait. Elle se lève, et est prise d'un léger vertige après être restée assise pendant des heures.

Son rendez-vous avec Bowman approche.

*

Juillet 2005

— Un feu !

La tête de Matt disparaît du sommet de la clôture avant de réapparaître tandis qu'il se hisse par-dessus, et retombe de l'autre côté.

— Vous avez fait un feu ! s'exclame-t-il. Putain, vous êtes tarées !

— Mais tu nous aimes, rétorque Nicole d'un air narquois.

Elle est assise comme une reine sur une vieille chaise longue qu'Evelyn avait achetée dans un magasin d'occasion l'été dernier, enveloppée dans un plaid. Matt lui adresse un clin d'œil, puis fonce vers le feu de camp artisanal, autour duquel il entame un simulacre de danse tribale.

Il est complètement défoncé.

Alex s'esclaffe en même temps que Nicole, sans pouvoir se débarrasser du sentiment de malaise qui l'habite depuis des mois. Elle allume une autre cigarette et resserre son manteau autour d'elle ; il fait froid, et elle n'est pas assez près des flammes pour profiter de leur chaleur.

Nicole saisit une bouteille de rhum, et en verse un peu dans son verre de Coca.

— Où est Evelyn ? demande Matt d'un ton monotone.

Alex se pose la même question. Evelyn était rentrée plus tôt du boulot, et avait jeté ses affaires sur la table avant d'aller sous la douche. Elle était ressortie de la salle de bains avec une nouvelle tenue ; un manteau en fourrure, et des cuissardes. Elle avait fumé une cigarette tout en buvant un verre, puis elle avait filé après avoir reçu un coup de téléphone. Alex se tortille sur la chaise longue en bois, tandis que son estomac recommence à gargouiller. La nuit est déjà tombée, il doit être au moins 21 heures.

— Je crois qu'elle est allée au cinéma, avance Nicole en examinant les pointes de ses cheveux, puis en jetant la bouteille de rhum dans l'herbe. Elle est sûrement sortie boire un verre après, un truc du genre.

Alex acquiesce, mais détourne le regard. Elle n'a pas eu de nouvelles de Miles de toute la journée, et elle sent bien qu'il lui en veut. La semaine dernière, il l'a accusée de lui cacher des choses. *Si seulement il savait.*

Elle aimerait qu'Evelyn rentre à la maison, car elle déteste lorsqu'elles ne sont pas toutes ensemble ; elle se sent déstabilisée quand elle n'est qu'avec l'une d'entre elles, ces jours-ci. Abandonnant sa danse stupide, Matt s'effondre sur le sol et contemple le feu d'un air absent. La tête débraillée de Ren apparaît au-dessus de la clôture, et il les salue tous maladroitement.

— Merde, vous avez fait un feu ! remarque-t-il, avant d'escalader le grillage comme son colocataire. Mesdames, bonjour !

Il s'incline devant Alex, puis fait de même avec Nicole.

— Salut, mec !

Matt et lui échangent une poignée de main, accompagnée de mouvements complexes et absurdes. Nicole roule des yeux, mais Alex sourit, amusée. Le côté maladroit de Ren lui plaît, et elle est ravie de l'écouter raconter ses inepties. C'est une bonne distraction. Nicole a raison ; tout se passe comme prévu… C'est peut-être même trop facile, mais ce n'est pas comme si elles faisaient du mal à qui que ce soit.

Alex parvient presque à se convaincre que tout est normal.

Ren s'assoit sur l'une des chaises en plastique.

— Les filles, il faut mettre de beaux mobiliers de jardin, ici ! Donner un peu de piquant à l'endroit, le préparer pour l'été, vous voyez.

— Oh, on sera probablement parties, d'ici là, annonce Nicole avec désinvolture.

— C'est vrai ? s'étonne Ren.

— C'est vrai ? fait Alex.

— Eh bien, on ne sait jamais. On pourrait monter en grade, fait Nicole en adressant un clin d'œil à son amie. N'est-ce pas, Al ?

— Hum, on ne sait jamais, répète-t-elle doucement.

— Il y a encore des bières, à l'intérieur ? interroge Ren. Sinon, je peux aller en chercher chez nous.

— Dans le frigo, indique Alex. Sers-toi.

Ren se dirige vers la porte de derrière, réveillant une nuée d'insectes qui s'échappe de la végétation, visible dans la faible lueur de l'éclairage extérieur.

— Qu'est-ce que vous avez prévu ce week-end, les filles ? demande Matt. À part dominer le monde.

Nicole étire ses bras, et bâille légèrement.

— Oh, comme d'habitude. Réviser. Travailler.

— Pareil, ajoute Alex, dont le souffle chaud forme un petit tourbillon blanc dans l'air. Putain, il fait froid.

Soudain, le portail grillagé heurte bruyamment le mur en briques de la maison.

— Faites *cheese*, les gars ! s'exclame Ren en sortant en titubant, un appareil photo dans une main et une canette de bière dans l'autre.

Il fronce les sourcils en appuyant sur plusieurs boutons.

— Oh, ça y est, j'ai compris.

Alex réagit avant même de s'en rendre compte, et sa chaise manque de se renverser tandis qu'elle se lève d'un bond.

— Touche pas à ça, Ren ! Donne-le-moi !

Il danse sur place comme un clown, ravi de sa réaction.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans, hein ? Des photos sexy ?

— Rends-lui, Ren, rétorque Nicole d'une voix glaciale.

Mais Alex le lui arrache déjà des mains.

— Hé, ça va ! Je plaisantais…

Elle serre l'appareil tout contre sa poitrine, et elle regarde autour d'elle. Matt est toujours assis sur son transat près du feu, et les observe, ébahi. Nicole se tient à quelques mètres d'elle, les poings serrés. Ren lui fait face et ouvre sa bière, comme si de rien n'était. Une longue mèche de cheveux lui tombe sur les yeux et accentue son air gaffeur.

— Demande, la prochaine fois, murmure Alex en retenant ses larmes, tandis qu'elle se précipite vers la maison.

26.

Oli se faufile entre les hommes d'affaires qui déambulent sur King Street. L'un d'eux la détaille sans vergogne de haut en bas, avant d'entrer nonchalamment dans un club de strip-tease, dont la porte est flanquée de deux videurs trapus au regard vitreux.

À mesure qu'elle s'approche du Lion & Ox, elle éprouve un sentiment de malaise. Un individu comme Bowman apprécie rarement d'être interviewé, et elle envisage brièvement de proposer à Cooper de se joindre à elle, mais l'inspecteur ne semble pas être du genre à aimer les surprises. De plus, il pourrait lui donner des informations sur la vie d'Isabelle, et ce n'est pas quelque chose qu'Oli est prête à partager avec le jeune podcasteur.

Elle pousse la lourde porte qui se referme aussitôt derrière elle dans un bruit sourd. Les murs, le bar, les tables et les chaises sont tous en bois, et la clientèle a, sans exception, plus de soixante ans. La bière a imprégné la moquette, dégageant une odeur de renfermé. Une tête de cerf géante émerge de la seule partie du mur du fond qui ne soit pas recouverte de clichés de voitures anciennes.

Bowman ne semble pas encore être arrivé. Oli réquisitionne une table dans un coin, à l'écart de l'agitation, puis pose sa sacoche au sol tout en s'assurant que les carnets ne risquent pas d'en tomber. Lorsque la porte s'ouvre, elle sursaute, mais ce ne sont que deux hommes âgés. Et alors qu'elle s'apprête à aller commander une bière au bar, Bowman apparaît. Il se dirige directement vers sa table sans parcourir la salle du regard.

— Madame Groves.

— Inspecteur en chef.

Ils se serrent la main, ses doigts comme de la gelée sous sa poigne ferme. Il s'assoit et interpelle un serveur, qui s'empresse de décrocher un verre pour lui verser une bière.

— Vous buvez quelque chose ? demande Bowman d'un ton bourru, en se débarrassant de son manteau.

— Juste une bière, merci.

— Henno va s'occuper de vous dans une minute, acquiesce-t-il.

Le visage de son interlocuteur ressemble à une carte remplie de crêtes et de creux. Ses traits semblent se fondre dans une grille complexe, pas tout à fait symétrique, mais tout de même agréable, comme si un sculpteur avait réfléchi à chaque coup de bistouri. Dans la lumière orangée, ses cheveux épais paraissent si blancs qu'on les croirait artificiels.

Henno arrive avec une bière, et Oli passe commande. Bowman enroule une énorme main autour de son verre, et avale une gorgée de sa boisson. Oli sait qu'il lui faut asseoir son autorité dès le début, alors elle déglutit, et ouvre la bouche comme pour parler, mais Bowman la devance.

— Vous avez remarqué à quel point les individus insistent toujours sur le fait que la technologie change les choses ? commence-t-il. C'est de la foutaise. Les outils et les plateformes évoluent, mais pas les gens.

Désarçonnée, Oli ne sait que répondre.

Il l'observe tout en buvant sa bière, manifestement amusé.

— Il en va de même dans votre secteur d'activité, madame Groves. Je suis sûr que vous pouvez trouver une centaine de différences entre votre travail actuel, et celui que vous exerciez lorsque vous étiez fraîchement diplômée, mais au fond, la situation reste la même. Les gens continuent de gober mensonge sur mensonge, assène-t-il en posant sur elle des yeux gris insondables.

— Les gens consomment effectivement une masse incroyable de contenus de nos jours, répond-elle avec légèreté, en essayant de dissimuler son irritation. Mais nous ne mentons pas, ou du moins je ne le fais pas.

— Une journaliste qui revendique son intégrité, rétorque Bowman d'un ton sarcastique, quelle nouveauté.

— Un détective qui utilise des tactiques d'intimidation… ironise-t-elle. Comme c'est ordinaire.

Il renverse la tête en arrière dans un éclat de rire, se frottant un œil larmoyant avec un doigt boudiné.

— Très bien, madame Groves, poursuit-il en souriant, vous m'avez attiré ici avec la promesse d'une théorie. Alors, allons-y.

— Pensez-vous qu'Alex Riboni ait tué Evelyn Stanley ? interroge Oli avec fermeté, en tressaillant tandis qu'Henno pose une bière devant elle.

— C'est une question, pas une théorie, réplique-t-il, les yeux pétillants. Mais oui, je le crois. Même sans ses aveux, on en était certains, avec toutes ces preuves… Je ne vais pas vous mentir, on subissait beaucoup de pression, à l'époque ; on avait besoin que ce soit elle. Nos résultats étaient médiocres, et il nous fallait une

condamnation. Ce n'était pas un secret, je ne suis donc pas surpris qu'il y ait eu quelques spéculations sur le fait qu'Alex était notre seule véritable suspecte. Mais je n'ai jamais eu peur d'avoir mis la mauvaise personne derrière les barreaux, pas un seul instant.

Oli vacille devant cette révélation inattendue.

— Pourquoi se donnerait-elle la mort, maintenant ?

— La culpabilité ? suggère-t-il d'un ton bourru. Sa vie n'a pas été facile, après sa sortie de prison. D'après ses collègues, elle était dépressive et se soignait en automédication.

— Je peux le mentionner ?

Il soulève ses épaules trapues.

— Tant que je ne suis pas désigné comme source.

Oli acquiesce.

— Le suicide ne fait pas de discrimination, surtout quand *vous* vous en mêlez. C'est la honte qui parle – elle peut ronger une personne même des années plus tard. C'est difficile d'oublier quelque chose comme ça, et encore plus lorsque ça a fait la une des journaux. Il suffit de voir Julie O'Brien…

Un groupe d'hommes âgés entre dans le pub en ricanant, le visage rougi, et des écharpes de football passées autour de leur cou épais.

— Je ne pense pas qu'on puisse blâmer les médias pour la mort de Julie O'Brien.

— On pourra en débattre une autre fois. Tout ce que je dis, c'est que personne n'est à l'abri. Les statistiques de suicides sont assez parlantes dans le cas d'une personne qui a des remords, et des problèmes de santé mentale.

— OK, et Nicole Horrowitz, alors ? Vous saviez qu'elle était encore en vie ?

— Votre voix est vraiment particulière, très… inhabituelle.

Le regard de Bowman brille, mais il est dénué de malice. Il soupire, et hoche la tête pour lui-même.

— Écoutez, ce que je pense, c'est que ces filles ont été dépassées par les événements. À l'époque, et probablement aujourd'hui, aussi.

— Comment ça ? demande Oli.

Il renifle bruyamment, comme un vieillard.

— Les drogues, déjà. Et on est presque certains qu'elles s'adonnaient à la prostitution, mais cette piste n'a jamais mené nulle part. On a passé des jours à essayer de confirmer les rumeurs selon lesquelles Evelyn travaillait chez Calamity Jane, mais seule une femme a affirmé se souvenir d'elle. Pas de traces écrites, rien, évidemment, précise-t-il en haussant les épaules. Ça ne veut pas dire qu'elle n'y était pas, car je sais de source sûre qu'elle s'y est rendue plus d'une fois. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, l'industrie du sexe était sur la sellette. Il y avait eu deux meurtres quelques mois

plus tôt, qu'on n'a jamais élucidés, et de nombreuses agressions de prostituées, alors… la loi du silence régnait.

Oli réfléchit à la question ; peut-être que le calendrier que Ren avait vu correspondait à des rendez-vous que les filles avaient avec des clients.

— Vous pensez que les colocataires étaient toutes les trois mêlées à la prostitution ?

— C'est probable. Après avoir quitté leur domicile familial, elles ont accumulé une sacrée dette. On avait quelques pistes solides ; on sait qu'elles fréquentaient des individus peu recommandables. Elles étaient jeunes et inconscientes, c'est dommage qu'elles n'aient pas eu la chance de s'en sortir.

— La jeunesse et l'inconscience ne mènent pas nécessairement au meurtre.

— Non, rarement. Mais parfois, si.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi Alex aurait tué Evelyn ?

Bowman pose ses avant-bras sur la table, faisant grincer sa chaise sur le parquet. L'un de ses coudes trempe dans une trace moite, mais il ne semble pas s'en préoccuper.

— Je crois qu'Alex était défoncée, et en colère. Elles se disputaient depuis des semaines, probablement pour de l'argent ou de la drogue, voire les deux, et je pense qu'elle s'est mise en tête que son copain fricotait avec la fille Stanley. Leur petit monde était sur le point de voler en éclats, précise-t-il en se redressant. Ces affaires ne sont pas toujours aussi palpitantes qu'on voudrait le faire croire.

— Et la légitime défense ?

— Ça dépend jusqu'où on pousse la définition, mais à mon sens, ce qui s'est passé dans cette maison était un meurtre.

— J'ai un témoin qui a aperçu Nicole et Alex se diriger vers la plage, cette nuit-là, ajoute Oli en croisant les bras.

Bowman affiche un air dubitatif.

— Vraiment ? Nous n'avons jamais trouvé personne pour le confirmer, mais peu importe, ça ne change rien.

— En tout cas, ça voudrait dire qu'Alex n'a pas menti à propos de cette promenade. Et si elle disait également vrai pour Nicole ? souligne Oli avant de marquer une pause. Mais pourquoi aurait-elle fui avant le meurtre d'Evelyn ?

Bowman semble réfléchir à la question, lui aussi. Oli imagine Isabelle assise face à lui, saisissant un verre de vin de ses doigts fins, son carnet ouvert devant elle alors qu'ils débattent de l'affaire. Elle se demande si Bowman la trouve plus ennuyeuse que son ancienne protégée.

— J'ai tendance à me concentrer sur le mobile, les moyens, et l'opportunité, madame Groves. Alex Riboni disposait de ces trois

éléments, en plus de ses aveux.

— Il arrive souvent que les aveux soient bidon, surtout juste après un crime.

— Bien sûr, acquiesce-t-il. Mais comme je l'ai dit, nous avions d'autres éléments, en plus des traces ADN. Malgré l'intérêt du public, l'affaire a été ouverte et bouclée de façon équitable de mon point de vue, même si je comprends la fascination qu'exerce une meurtrière.

— OK, concède Oli. Partons du principe que vous avez raison. Vous ne trouviez pas que la disparition de Nicole posait un sérieux problème ?

— Yardley a toujours pensé qu'Alex l'avait tuée, elle aussi, dit Bowman d'un ton détaché. J'ai supposé qu'elle s'était réveillée pendant l'agression, assistant ainsi à la mort de son amie, et qu'elle s'était enfuie pour tout recommencer à zéro. Je la soupçonne d'avoir été terrifiée à l'idée de devoir traîner sa famille dans un procès qui ne l'aurait pas présentée sous un jour très flatteur. D'après ce que nous avons rassemblé jusqu'à présent, il semblerait qu'elle soit partie dans un autre État, et qu'elle ait vécu dans la précarité pendant quelques années, sous une fausse identité. On ne sait pas ce qu'il en est de l'enfant dont elle a manifestement la charge, mais il est peu probable qu'elle était enceinte au moment de sa disparition. Je suis au courant pour les rumeurs, mais malheureusement pour votre mafia de l'information, ce n'est pas une affaire à la Joanne Lees[29]. Il n'y a pas de preuve de la présence d'un autre individu cette nuit-là, aucun tueur anonyme. Et je ne pensais pas qu'Alex avait tué Nicole, sinon on l'aurait poursuivie pour ça. Selon moi, il s'agit d'un crime passionnel, encouragé par les effets de la drogue. Alex Riboni aurait dû purger une peine de prison bien plus longue.

Oli s'offusque de son ton implacable, et songe à la photo prise par Cooper.

— Je dirais qu'elle a payé sa dette.

— Parce que vous n'avez pas eu à gérer la mère d'Evelyn Stanley après qu'elle ait perdu sa fille, souligne Bowman avec douceur.

Oli change de sujet.

— Evelyn a prêté des milliers de dollars à son père avant de mourir. Pour gagner autant d'argent, elle devait dealer.

Bowman lève les yeux.

— Cet homme nous a fait perdre tellement de temps que j'ai dû le menacer de lui délivrer un mandat d'arrêt, s'il continuait à venir au commissariat. Son histoire changeait toutes les cinq minutes, et j'ai eu l'impression qu'il essayait juste de se remplir les poches avec tout ça.

— Et le lapin ? interroge Oli, frustrée.

— Le lapin ? répond Bowman, intrigué. Vous voulez dire… l'animal de compagnie de la victime ? Aucune idée. La cage était vide quand

on est arrivés.

— Nous l'avons relié à ce qui est arrivé à Evelyn.

— Relié à quoi ?

— Il est mort.

— Vraiment ? Comment ça ? demande-t-il, en joignant ses mains, et la regardant avec curiosité. On n'a jamais trouvé de lapin, vivant ou mort.

La chaleur lui monte aux joues.

— Et leurs ordinateurs ?

— J'ai vérifié dans le dossier après notre conversation de l'autre jour. Nous avons bien saisi un ordinateur dans la maison, mais il ne comportait rien d'intéressant.

— Et Alex n'a jamais parlé d'un appareil photo ?

— Vous saviez que boire une bière avec une journaliste efface le plaisir de la bière ? ironise Bowman en étouffant un bâillement. Je n'ai pas assisté à tous les interrogatoires, mais ça ne me dit rien du tout. Même s'il faut admettre qu'il était difficile d'obtenir quoi que ce soit d'Alex Riboni. Elle n'a pas été très… coopérative.

Oli ne répond pas. Les arguments acharnés de Bowman ont ancré ses théories, et elle commence à se sentir à la fois stupide et frustrée.

— Écoutez, reprend-il avant de lancer un regard à Henno et de secouer la tête, refusant un autre verre. Comme je l'ai dit, je pense qu'il s'agissait de filles naïves qui se sont laissées emporter par la liberté que leur procurait un peu d'argent. On voit ça souvent ; des enfants de classe moyenne entraînés sur la mauvaise voie par l'un de leurs amis, originaire d'un milieu défavorisé. Et c'était le cas d'Alex. Ce n'est peut-être pas entièrement de sa faute, mais elle a guidé ses camarades sur une mauvaise pente de manière assez spectaculaire. Et que dire de son dernier coup d'éclat…

— L'incendie de Crystalbrook ? Vous êtes certain que c'était elle ?

— La police scientifique pense qu'il s'agit d'une bombe artisanale. On ne sait pas si elle voulait nuire à Nicole, ou si elle visait les forces de l'ordre, mais heureusement que personne n'était à l'intérieur quand la bombe a explosé.

Oli songe à Rusty. *Dieu merci, il n'a pas été blessé*.

Sentant que la conversation s'essouffle, elle s'empresse d'ajouter :

— On lui a parlé, la semaine dernière.

Les sourcils touffus de Bowman se soulèvent.

— Vous avez discuté avec Alex Riboni ?

— Oui, assure Oli, le cœur battant. Mon collègue Cooper l'a eue au téléphone. On travaille sur un podcast, et elle était sur le point d'y participer.

— Je suis au courant pour votre podcast, rétorque Bowman, peu impressionné. Alors ? Ne faites pas durer le suspense plus longtemps.

Avez-vous eu des aveux sur son lit de mort ? Une accusation dramatique ?

— Pas exactement, mais elle n'avait pas l'air suicidaire.

Il termine sa bière, et pose ses mains sur son ventre un peu rond.

— Comme souvent.

— Je pense que les filles vendaient des photos explicites d'elles-mêmes en ligne, annonce-t-elle, dévoilant son atout.

Bowman fait pivoter son verre vide.

— Yardley avait aussi une intuition à ce sujet, mais elle n'a jamais réussi à la confirmer. Elle a creusé, et s'est perdue dans un terrier de lapin.

— Que voulez-vous dire ?

— Yardley est tombée sur des ripoux qui lui ont promis monts et merveilles pour sa carrière. Depuis, ils ont été écartés de la police, mais ils lui ont donné de fausses informations ici et là, et ça s'est mal terminé pour elle.

Il regarde Oli droit dans les yeux ; il est clair que ces informations ne sont pas de notoriété publique et qu'il lui fait confiance.

— Mais comme je l'ai dit à Yardley à l'époque, même si les filles vendaient des photos dénudées d'elles-mêmes, je doute que ça ait un rapport avec ce qui s'est passé.

Cela expliquerait pourquoi Isabelle avait cherché à dissimuler ses carnets. Peut-être ne savait-elle pas à qui faire confiance, au travail.

— Et si c'était lié à la prostitution ?

Il semble y réfléchir.

— Ramenez-moi tout ce que vous trouverez, et je serai ravi d'en discuter, dit-il avant de consulter sa montre. Je suis désolé de vous annoncer, madame Groves, que l'heure de mon coucher approche. Les vieux bougres comme moi ont besoin de repos.

Il insiste pour payer, et elle attend à la porte comme une enfant. Dehors, l'air glacial la secoue, et elle est surprise de s'apercevoir qu'il est presque 22 heures.

Chacun fait face à l'autre sous la lumière du réverbère.

— Vous êtes une bonne journaliste, admet Bowman. Je n'aurais pas accepté de vous rencontrer si ce n'était pas le cas. Je n'ai pas l'habitude de perdre mon temps.

— Moi non plus.

Il enfonce ses mains dans les poches de son manteau, et se redresse. Ses cheveux blancs luisent comme une auréole au-dessus de sa tête.

— Et puis, j'étais curieux.

— Excusez-moi ? fait Oli en clignant des yeux, ne sachant pas si elle a bien entendu.

— Vous n'êtes pas du tout comme elle. Absolument rien à voir, précise Bowman en balayant la rue du regard. Mon épouse est décédée

douze mois avant Yardley. Ça a été la pire année de ma vie. C'est stupide, vraiment. Je suis habitué à la mort, mais la maladie de ma femme était très cruelle. Et ensuite Yardley, par-dessus le marché, c'était, ah…

Il agite la main comme s'il en avait assez de parler, puis se force à tousser.

— La culpabilité m'a fait perdre les pédales. Je pensais tout le temps à ce qu'elle avait dû éprouver, ce matin-là. Je me demande toujours si j'aurais pu faire plus pour la protéger.

Oli note la crispation de sa mâchoire, ses yeux humides.

— Je suis sûre que…

— Il parle parfois d'elle ? s'enquiert Bowman. Il vous a fait part de la décision qu'elle avait prise ?

— Pardon ? fait Oli en sentant son monde basculer.

Ses paupières s'alourdissent, et le bruit des voitures qui passent sur la chaussée mouillée lui donne la chair de poule.

— Hé ! s'exclame un agent de sécurité de la boîte de nuit voisine en quittant son poste. Vous voulez un taxi ?

Ce dernier fait un geste vers un taxi qui roule au ralenti, près du trottoir. Elle se retourne vers Bowman, qui lui serre brièvement les épaules.

— Mon instinct me dit que cette histoire est une impasse, madame Groves. Mais à mon âge, elles le sont peut-être toutes, s'esclaffe-t-il, l'air triste. Prenez soin des filles.

Il la regarde droit dans les yeux avant de s'éloigner dans la nuit.

---

29 - Joanne Rachael Lees est une Britannique qui a été victime d'une agression puis d'une tentative d'enlèvement alors qu'elle voyageait en Australie avec son compagnon, Peter Falconio. Lees a échappé à son assaillant, mais Falconio, lui, n'a jamais été retrouvé. L'agresseur a été identifié comme étant Bradley John Murdoch et, en 2005, il a été condamné pour le meurtre de Falconio.

27.

Samedi 12 septembre 2015

Oli se réveille dans la maison silencieuse, après s'être assoupie en lisant les carnets d'Isabelle, qui reposent du côté du lit de Dean, non loin d'elle. Elle a presque fini de les parcourir, mais impossible de déterminer quels détails ont de l'importance, et quels indices ont empêché la détective de dormir alors qu'elle cherchait à disséquer le comportement des colocataires. Oli se lève, range les carnets dans sa sacoche et allume la radio de la salle de bains avant de se glisser sous la douche. *Des poursuites vont être engagées contre O'Brien : le dernier plaignant aurait rapporté à un membre de sa famille l'incident lorsqu'il s'est produit, il y a plusieurs années, et ce dernier est prêt à soutenir ses dires.* Oli essuie le miroir d'une main, et contemple son reflet trouble tandis qu'elle se peigne et s'applique de la crème hydratante sur tout le corps. Elle s'habille et se dirige vers le garage, avant de se rappeler qu'elle a laissé la voiture au bureau, hier soir.

En attendant son taxi devant la maison, elle repousse du bout de sa botte quelques cailloux présents dans l'allée. Ses entrailles sont lourdes, comme si elle s'apprêtait à monter dans un avion.

Une fois confortablement installée dans l'habitacle du véhicule, elle envoie un texto à Dean, qui l'appelle aussitôt.

— Tu n'as pas dormi au bureau, quand même ? la taquine-t-il.

— Quoi ? Non, pourquoi ?

— Je sais à quel point tu travailles dur.

— En fait, j'ai plutôt bien dormi cette nuit, répond-elle.

La voix de Dean a ravivé l'incertitude qu'elle avait ressentie après avoir quitté Bowman à la sortie du pub. *Il vous a fait part de la décision qu'elle avait prise ?*

— Je devrais peut-être m'absenter plus souvent, plaisante-t-il.

Un bref silence s'installe entre eux, alors Oli le comble en demandant des nouvelles des filles.

— Elles adorent cet endroit, réplique Dean. On ira sûrement à la plage, dans la journée. Il ne fait pas très chaud, mais suffisamment.

— Ça a l'air chouette, commente Oli en fixant le ciel gris.

— Comment c'était avec Bowman ?

— Il n'a pas été très utile, en fin de compte, explique-t-elle.

— J'ai toujours pensé que c'était un imposteur. Alors, c'est quoi le programme d'aujourd'hui ? Encore beaucoup de travail ?

— Juste un peu. Je suis en route, j'ai laissé la voiture là-bas, hier. Je vais rester au studio quelques heures, histoire de préparer le prochain podcast. Et il faut que je fasse le plein d'essence. Et des courses, aussi.

— Le studio a l'air confortable.

Le taxi freine brusquement devant les bureaux, et Oli fouille dans son sac à la recherche de son portefeuille.

— Plus étouffant que confortable.

Elle tend sa carte de crédit, et un silence gêné s'installe.

— Je ferais mieux de te laisser, dit enfin Dean. Je t'aime. Rappelle-moi tout à l'heure.

— Je t'aime aussi.

Le taxi repart, et le poids des carnets d'Isabelle enfonce douloureusement la lanière de son sac dans son épaule. Son regard se porte sur le bureau, puis sur Breakers. Elle sourit.

*

— Ce n'est pas un rameau d'olivier, mais ça contient beaucoup de vitamines, annonce-t-elle en tendant une bouteille de jus, puis un sac en papier rempli de muffins fraîchement sortis du four.

Cooper jette un coup d'œil à l'intérieur.

— C'est pour moi ?

— Pour nous deux.

— Alors… on fait la paix ? demande-t-il, en tripotant nerveusement sa montre, puis les manches de sa chemise.

— On fait la paix, confirme-t-elle. Rompons le pain… ou plutôt, un muffin aux pommes.

Elle en arrache un morceau avec ses dents.

— Vous avez faim, remarque Cooper, timidement.

— J'ai oublié de manger, hier, puisque vous n'étiez pas là pour me le rappeler constamment.

Leurs regards se croisent, et Oli éclate de rire. Elle boit son café, plus détendue qu'elle ne l'a été depuis des jours.

— Les gens adorent votre voix dans le podcast, dit-il. Il y a un

groupe Facebook dédié à ça, et tout. On a reçu douze e-mails de fans jusqu'à présent, et une demande en mariage.

— Je ne veux pas le savoir, assure-t-elle en secouant la tête, avant de faire un geste vers le mur. J'ai écrit un script pour l'épisode 2 en me basant sur vos ébauches.

— Je peux voir ? s'enquiert-il, l'air ravi.

Elle sort son ordinateur de son sac, charge sa boîte mail et le lui envoie.

— Bien reçu, répond-il l'instant d'après, son regard sombre virevoltant sur l'écran tandis que ses doigts s'agitent sur le clavier.

Il lui fait écouter les extraits qu'il a montés à partir de son entretien avec Mitchell Stanley, puis lui révèle fièrement une interview qu'il a enregistrée avec Amber Halcon, l'une des invitées de la soirée – celle qu'Oli n'a pas pu retrouver. Tout en écoutant, la journaliste entrevoit comment tout va s'imbriquer ; elle remarque que son esprit s'organise de la même manière avant qu'elle ne se mette à écrire.

— Ça va être génial ! se réjouit-elle, les yeux brillants.

— Je sais, répond Cooper, incapable de contrôler l'excitation dans sa voix.

Elle lui raconte sa rencontre avec Bowman.

— J'ai dû m'empêcher de vous envoyer un texto pour savoir comment ça s'était passé, admet Cooper. J'ai même rangé mon téléphone dans un tiroir pour ne pas être tenté. Qu'en avez-vous pensé ?

Oli croise les doigts, et étire ses bras jusqu'à ce que ses articulations craquent.

— Il a l'air assez sûr de la culpabilité d'Alex, mais il m'a demandé de le prévenir si on découvre quoi que ce soit reliant les filles à la pornographie.

Cooper la dévisage.

— C'est curieux, aussi, qu'il ait dit que l'inspecteur Yardley était convaincue qu'elles étaient mêlées à *ça*.

Le téléphone d'Oli sonne au fond de son sac, les faisant sursauter tous les deux. C'est Dawn. La journaliste décroche en mettant le haut-parleur.

— Nicole Horrowitz et son enfant ont été aperçus ! hurle leur patronne. À Bendigo. Channel 9 en parle en ce moment même !

— Qu'est-ce qu'ils disent, exactement ? demande Oli.

— Melissa Warren a collé un micro sous le nez d'une employée de supérette qui prétend les avoir vues, hier soir.

— Vous souhaitez que j'y aille ? fait Oli à contrecœur.

— C'est bon, TJ s'en occupe.

— TJ ?

— Un source l'a prévenu que quelque chose se tramait, il est déjà

en route. Rien de nouveau sur O'Brien aujourd'hui, il était donc ravi de se charger de cette affaire. Je voulais juste que vous le sachiez, au cas où ça exploserait, précise Dawn, avant d'ajouter d'un ton un peu plus doux : Le podcast marche très bien. Les commerciaux ont été inondés de propositions de sponsors, alors continuez comme ça, OK ?

— Comptez là-dessus, réplique Oli avant de raccrocher avec un grand sourire. Putain !

— Elle a donné le scoop à TJ ? s'enquiert Cooper.

— Je pense qu'il se l'est lui-même attribué.

Il hausse les épaules d'un air bon enfant.

— Raison de plus pour faire de ce deuxième épisode un véritable succès. Vous êtes prête ?

— Là, tout de suite ? s'exclame-t-elle en s'essuyant la bouche.

— Pourquoi pas ? Maintenant qu'on a créé le besoin, il faut nourrir la bête !

Elle hoche la tête, s'éclaircit la gorge, et pose un casque sur ses oreilles. Le processus se révèle plus long, cette fois-ci. Ils réenregistrent des parties, car Oli s'égare à plusieurs reprises, et Cooper trébuche sur certaines questions. Trois heures plus tard, elle retire enfin ses écouteurs, et se frotte les paupières, épuisée.

— Pas moyen de sauter le repas de ce midi, je suis affamée !

Ils remballent leurs affaires et descendent les escaliers, se dirigeant en silence vers un restaurant vietnamien au coin de la rue. La ville semble différente le week-end, envahie par les touristes qui ont les yeux rivés sur le ciel, s'extasiant devant des bâtiments et des monuments qu'Oli ne remarque même plus. Une fois les plats fumants disposés sur la table, elle lève ses baguettes et commence à manger tout en écoutant Cooper lui proposer diverses idées pour le troisième épisode.

Le jeune homme marque une pause pour boire un peu.

— On n'a pas grand-chose de nouveau, dit-il en s'essuyant la bouche. Le témoignage de Miles sera intéressant, mais il faut qu'on creuse encore.

— Ren apportera un peu de piquant, mais vous avez raison, ce n'est pas suffisant. Je devrais peut-être demander à Bowman… Il est au courant pour le podcast.

— Du moment qu'il reste ouvert d'esprit, répond Cooper avec sérieux.

Ils mangent en silence pendant quelques minutes, Oli observant Cooper dévorer les boulettes de viande qui composent son assiette.

— J'ai trouvé quelque chose, lance-t-elle brusquement. Des vieux carnets.

Elle imagine les mots d'Isabelle s'échapper des pages et s'étaler sur la table, et elle a aussitôt envie de les remettre à leur place.

— Ça pourrait nous aider pour l'affaire, précise-t-elle.

— Vous les avez trouvés au travail ? demande Cooper en fronçant le nez.

— Non, à la maison.

— C'est ceux d'Isabelle Yardley ? !

Oli reste silencieuse, laissant ses yeux lui apporter une confirmation.

— Des carnets d'enquête, murmure-t-il, sursautant lorsqu'un serveur apparaît pour débarrasser son assiette.

— Trois d'entre eux, acquiesce Oli.

— Putain de merde, vous plaisantez ? Oli, c'est dingue ! s'exclame-t-il avant de baisser le ton. Est-ce que c'est légal ?

— Ils étaient chez moi, dit-elle en éludant la question.

Il s'humidifie les lèvres.

— Vous les avez lus ?

— Pas tous, répond-elle en ouvrant son sac et en lui remettant le carnet de 2006. Celui-là, par exemple. J'ai eu très peu de temps pour les lire.

Il tend le cou, parcourant le restaurant du regard.

— Vous voulez faire ça ici ? Vous êtes dingue ?

— Je ne crois pas que Chilli Town soit sous surveillance policière, rétorque-t-elle, amusée. On commande du thé vert, on lit de vieux carnets… Rien de bien méchant. Bowman a peut-être raison, cette affaire pourrait bien n'être qu'un coup d'épée dans l'eau, mais s'il se trompe ? Parce que je ne pense pas qu'Alex ait tué son amie pour de la drogue, et ce n'est visiblement pas le cas d'Isabelle Yardley, non plus.

— C'est incroyable ! s'écrie Cooper en tenant l'objet devant lui comme si c'était le Saint Graal.

— Je vais commander plus de thé.

Le soleil de l'après-midi se reflète sur les stores vénitiens, et des lames de lumière frappent leur table à mesure que les pages se tournent. Ils prennent des notes et font parfois des commentaires, mais la plupart du temps, ils se contentent de lire en silence, côte à côte, en parcourant le passé d'Isabelle.

— Regardez ça ! lance soudain Oli. Isabelle pensait que Melanie de Calamity Jane's racontait des conneries.

Elle désigne du doigt le passage où la détective a écrit : *Melanie ne peut pas confirmer ses dires. Qui était la source ? Il n'y a aucune preuve que E ait jamais été là.*

— Mais pourquoi ? interroge Cooper.

— Pour donner l'impression que les filles trempaient dans quelque chose de louche, déclare Oli. Et peut-être pour laisser entendre que la mort d'Evelyn était liée aux meurtres de prostituées de l'année précédente.

— Si c'est exact, ça pourrait signifier qu'il y a vraiment plus que ce qu'on veut bien nous dire, dans cette affaire. Ce type de couverture semble assez sophistiquée.

— C'est ce que je commence à penser… Même si Bowman était presque sûr qu'Evelyn fréquentait ce bordel, précise-t-elle en baissant les yeux sur le carnet. Mais Isabelle était peut-être complètement à côté de la plaque. Il faut garder à l'esprit que ce ne sont que ses théories.

Cooper acquiesce.

— Difficile de ne pas y voir une flèche scintillante pointant vers un indice, hein ?

— Ouais, sourit Oli.

Elle fronce les sourcils en se souvent de ce que Bowman lui a dit.

— Et puis, Isabelle n'était pas tout à fait réglo, non plus.

Cooper affiche un air choqué.

— Vous pensez que c'était une ripou ?

— Pas nécessairement, non, mais elle a pu être influencée, ou subir des pressions de la part de mauvaises personnes. On manque juste de contexte, c'est ce que je veux dire.

Un silence s'installe, et Oli voit bien que Cooper est préoccupé à l'idée de lire les réflexions d'un flic véreux.

Des soldes de comptes bancaires et des numéros de téléphone défilent. Isabelle avait pris des notes sur un site web appelé stkildasitters.com.au, qu'Oli saisit sur son smartphone, mais elle n'obtient qu'un message d'erreur. Elle essaie ensuite d'accéder au cache du site, mais sans succès.

— Je connais des mecs qui pourraient peut-être retracer l'ancien site, chuchote Cooper.

Deux pages plus loin, Isabelle a écrit : *Baby-sitting. Lien entre l'abandon des autres jobs et l'augmentation de leurs dépenses. Nouveau lit (N) et nouvel ordinateur (A). Rien sur leurs comptes en banque + elles continuent de toucher des aides sociales. McCrae ?*

Oli se redresse, le cerveau en ébullition. Ces notes griffonnées ne sont qu'une partie de l'histoire, et elle donnerait tout pour connaître les suspicions Isabelle.

— Combien de temps s'est-il écoulé entre le meurtre et sa mort ? demande Cooper.

— Six ans.

— Bon sang, c'est étrange de se dire qu'on sait ce qui s'est passé pour certaines des affaires qu'elle a suivies, mais qu'elle, elle ne le saura jamais.

Oli se sent coupable à l'idée de partager la vie privée d'Isabelle, mais à sa place, elle aurait également fait confiance à Cooper, et elle aurait souhaité que la vérité éclate au grand jour. Cette pensée surgit

de nulle part, mais Oli sait d'une manière ou d'une autre qu'elle est vraie.

Elle se concentre de nouveau et parcourt une page remplie de notes à propos d'une plateforme web, et de transferts de fichiers. Puis, elle découvre une liste de noms qu'elle ne reconnaît pas, tous liés à la mort suspecte d'un homme à Saint Albans.

Ses paupières commencent à se faire lourdes ; elle a sérieusement besoin de caféine. En changeant de position, elle avale une nouvelle gorgée de thé, avant de sortir le carnet de 2011, et de l'ouvrir.

— Putain ! s'exclame Cooper quelques instants plus tard en lui attrapant l'avant-bras. Il y a une note ici, regardez. *ES a fait du baby-sitting dans la région de Malvern. LC ?* Vous pensez que ça fait référence à Louise Carter ?

Le cœur d'Oli se met à battre la chamade tandis qu'elle fixe la note, mais son esprit reste focalisé sur ce qu'elle vient de lire ; un élément qui lui a échappé lorsqu'elle avait parcouru cette même page la veille au soir, en luttant pour garder les yeux ouverts. À l'encre bleu foncé, le vendredi après-midi qui avait suivi la mort d'Isabelle, on pouvait lire les mots suivants : *13 heures, Noel & Young Avocats.*

28.

Dimanche 13 septembre 2015

Oli roule pendant près de vingt minutes sur les boulevards méticuleusement entretenus longeant le cimetière de Brighton, en se tordant le cou pour déchiffrer les noms des rues : *Breeze Lane*, *Ocean Road*, mais aucun *Saltwater Drive*. Renonçant, elle se gare devant un bâtiment sur lequel figure l'inscription « Renseignements ». Elle devrait s'en aller, mais l'envie féroce de rester la ronge depuis que l'idée lui est passée par la tête alors qu'elle était assise avec Cooper à Chili Town la veille.

Noel & Young Avocats est un cabinet spécialisé dans les divorces. Oli le sait parce que Lily s'est souvent plainte de la somme que Shaun avait dû leur verser pour résoudre le litige qui l'opposait à Rebecca. Ce matin, Oli a réfléchi aux raisons pour lesquelles Isabelle aurait pris rendez-vous là-bas – des raisons qui ne concernaient pas la fin de son propre mariage. Une affaire sur laquelle elle travaillait ? Ou bien allait-elle soutenir une amie ? Mais Oli avait rapidement compris ; juste avant de mourir, Isabelle avait l'intention de divorcer de Dean, ou vice versa.

Le bâtiment dégage une chaleur étouffante, l'air vicié s'échappant bruyamment d'une bouche d'aération au plafond. Elle s'approche du bureau des renseignements, et donne le nom d'Isabelle à un gamin en costume dont le visage est rempli de boutons d'acné. Il surligne quelques éléments sur un plan A4 qu'il lui tend sans dire un mot.

Un peu plus loin se trouve un café bondé de gens, dont la plupart, remarque distraitement Oli, ne sont pas vêtus de noir. Dehors, la pluie se met à tomber, alors elle se décide à commander un café. *Encore un peu de caféine, juste ce qu'il me faut*, pense-t-elle ironiquement, en souriant à une dame âgée qui dévore un énorme cupcake au glaçage rose.

De retour dans la voiture, Oli tient le plan d'une main. Elle tourne à

gauche, à droite, encore à droite, puis de nouveau à gauche jusqu'à atteindre le pied d'une colline verdoyante où se trouve un cimetière, avec ses pelouses incroyablement soignées, et bercé par le gazouillis des oiseaux. Elle gravit la colline, serrant sa tartine de flocons d'avoine et son café, s'attendant à découvrir qu'Isabelle n'est pas là, après tout, et qu'elle ne l'a jamais été. Mais c'est alors qu'elle l'aperçoit, une pierre tombale en quartz sous un énorme saule pleureur.

ISABELLE ANNE YARDLEY (1970-2011)
À notre épouse, mère et fille bien-aimée.

Aucune mention de sa qualité de détective. Au sommet de la dalle trônent un bouquet de fleurs bleues, et un autre de tulipes fanées, identiques à celles que Dean lui offre souvent. Elle jette un coup d'œil autour d'elle, car les filles ont dit que Mary venait ici tous les dimanches, à l'heure du déjeuner, et il est justement midi. Le cœur léger, Oli s'assied sur un banc voisin, et tandis qu'elle fixe la tombe d'Isabelle, des souvenirs lui reviennent en mémoire ; le jour de sa mort, et la confusion qui s'en était suivie. Elle ravale un sanglot, tentant d'étouffer une émotion inattendue.

— Je ne m'attendais certainement pas à vous voir ici.

Oli se retourne vivement.

Mary Masterton contemple la tombe de sa fille, les lèvres pincées, habillée comme si elle venait d'une autre époque. Le col de son chemisier ivoire est relevé sous un blazer bleu marine, un jodhpur[30] enserre ses jambes fines, et de minuscules boucles dorées ornent chaque côté de ses bottes en cuir. Ses épais cheveux noirs brillent et s'enroulent docilement autour de sa nuque. Oli tamponne maladroitement le café qui s'est répandu sur sa manche et son poignet, tandis que son pouls s'accélère.

— Ou peut-être que c'est parfaitement logique, reprend Mary en s'asseyant sur le banc.

— Je suis désolée, commence Oli, ne sachant pas quoi dire d'autre, et se demandant comment expliquer cette envie irrépressible qui l'a poussée à se rendre sur la tombe de sa fille. Les jumelles m'ont dit que vous veniez ici, le dimanche.

Mary serre les mâchoires, mais garde le silence.

— Vous préférez que je m'en aille ? hésite Oli.

— Restez.

Cela sonne comme un ordre.

— Je ne sais pas vraiment pourquoi je suis ici, admet Oli.

— Ça, au moins, c'est évident, rétorque Mary, narquoise. Je suppose que c'est votre façon d'affronter les fantômes de votre passé.

Oli se sent désorientée, comme si elle était sur le point de se réveiller d'un rêve intense.

— Vous fumez ? demande Mary en sortant un paquet de la poche de sa veste, et en s'allumant une cigarette.

— Plus maintenant, bégaie Oli.

— C'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas, rétorque Mary en lui tendant une cigarette.

Oli l'accepte et se penche pour que Mary puisse embraser le bout de celle-ci. Leurs regards se croisent ; le sien est du même bleu pâle que celui de sa fille et de ses petites-filles. Elle tousse légèrement lorsque la fumée atteint ses poumons.

— Seigneur, ça me rappelle des souvenirs.

— Des souvenirs heureux ?

Oli hausse maladroitement les épaules.

— J'ai trouvé de la marijuana dans son sac de cours quand elle avait quinze ans, confie Mary en plissant les yeux sur la tombe d'Isabelle. J'étais tellement en colère que je l'ai privée de sortie pendant un mois.

Elle tire fortement sur sa cigarette, sa bouche soigneusement maquillée se fripant comme celle d'un poisson.

— Bien sûr, reprend-elle, je me fiche complètement de savoir qu'elle fumait, à présent… du moment qu'elle était là.

— Je ne peux même pas imaginer, dit faiblement Oli, s'efforçant de faire concorder cette nouvelle information avec l'image mentale qu'elle s'était faite d'Isabelle.

Mary laisse tomber le mégot au sol, et l'écrase avec son talon.

— Je ne voulais pas non plus qu'elle devienne flic. Le problème, c'est qu'elle était trop âgée pour être punie.

Une goutte de pluie frappe l'extrémité de la cigarette d'Oli, qui pétille doucement.

— Bon sang de bonsoir, siffle Mary en direction du ciel.

— Attendez-moi là, s'exclame Oli en courant jusqu'à la voiture pour récupérer un parapluie dans le coffre, avant de le brandir au-dessus d'elles.

Elle finit sa cigarette et la laisse choir à côté de celle de Mary, avant de l'éteindre avec sa chaussure.

— Comment vont mes petits-enfants ?

Oli souffle le reste de la fumée, puis ajuste sa prise sur le manche du parapluie.

— Elles ont l'air d'aller bien.

— Ce sont de bien étranges petites filles.

Mary a l'air en transe. Un moineau surgit d'un arbre voisin et sautille frénétiquement dans l'herbe jusqu'à la tombe d'Isabelle, où il danse en décrivant des cercles.

— Elle leur manque, avoue Oli, la gorge serrée, leur mère leur manque vraiment.

Mary se retourne pour la dévisager, et elle s'essuie les yeux, mortifiée.

— Je suis désolée, je ne sais pas pourquoi je me mets dans cet état.

Tout en fixant la tombe, Mary lui répond :

— Si vous voulez pleurer, c'est l'endroit idéal, Olivia.

Oli ne prend pas la peine de la corriger.

— Et ça ne doit pas être facile pour vous. Mon Isabelle avait tout pour elle.

— Était-elle heureuse ? murmure-t-elle, la bouche sèche. Avec Dean ?

Mary grommelle, puis se renverse contre les lattes en bois du banc.

— Non, je ne crois pas. Mais elle était très réservée, même avec moi.

— A-t-elle jamais mentionné qu'elle allait le quitter ?

— Non, répond Mary en secouant la tête. Pas explicitement, du moins, mais je suis sûre qu'elle y a pensé. Au fond, ils étaient très différents, et les choses s'étaient dégradées depuis la fécondation in vitro.

Oli cligne des yeux.

— Probablement avant, en fait. Dean était inquiet à propos de son travail dans la police. C'était l'une des seules choses sur lesquelles lui et moi étions d'accord.

— Il m'a dit qu'elle envisageait de démissionner…

— J'en doute, rétorque Mary d'un air dédaigneux, en croisant les jambes. Quoi qu'il en soit, j'imagine que vous voudrez avoir vos propres enfants. Quel âge avez-vous, trente-cinq ans ?

— Trente-neuf ans.

Mary pousse un soupir compatissant.

— Vous allez essayer la fécondation in vitro, alors ?

Un homme, une femme et une adolescente traversent le cimetière à quelques mètres d'elles, le visage sombre.

— Je ne… je ne suis pas…

Oli se tait, soudain consciente de la bizarrerie de cette conversation. L'homme dépose un bouquet de jonquilles sur une tombe, et l'adolescente l'entoure d'un bras.

— Eh bien, renifle Mary, je dois admettre que l'infertilité n'est pas un sujet qui m'est très familier. Je suis tombée enceinte rien qu'en regardant William. Il est là-bas. Il est mort depuis près de vingt ans. Mes deux aînées étaient pareilles, et j'étais sûre qu'Isabelle aurait connu ça, aussi.

L'individu pleure à présent, et ses épaules tremblent tandis qu'il s'agenouille à même le sol.

— Mais ça n'a pas été le cas, murmure Oli, dont le sang se glace.

— Non, et ça a été dur pour elle. Elle ne s'est jamais plainte, mais ça se voyait. Elle a eu les filles au bout du compte, bien sûr, alors ça en valait la peine, mais elle a dû faire face au sentiment de déception de Dean, en plus de tout le reste, précise Mary en tapotant l'étoffe de son jodhpur. Êtes-vous prête à affronter ce genre de situation ?

— Que voulez-vous dire ?

Elle lisse sa chevelure impeccablement coiffée, puis :

— On considère souvent que la femme est fautive lorsque les enfants ne viennent pas miraculeusement au monde, alors quand c'est l'homme qui est stérile, son ego en prend un coup…

---

30 - Les jodhpurs sont un pantalon d'équitation importé des Indes par les officiers anglais, ajusté du genou à la cheville et qui se porte sans bottes.

29.

Louise Carter avait disparu sans laisser de traces. Une fois le frère de Michael Carter mis hors de cause, les policiers n'avaient plus ni suspects ni pistes. La petite fille avait été enlevée dans sa propre chambre, par une fenêtre qu'on disait avoir été laissée entrouverte, mais qui avait finalement été fracturée. Au lendemain de sa disparition, tous les aspects de la vie de Michael et April Carter avaient été passés au crible. Pourquoi avaient-ils quitté l'Afrique du Sud pour s'installer en Australie ? Pourquoi n'y étaient-ils jamais retournés ? Pourquoi le père de famille avait-il accepté un poste au conseil d'administration d'une organisation caritative œuvrant pour les enfants ? April avait-elle vraiment pris un somnifère cette nuit-là ? Mais en fin de compte, tout cela n'avait servi à rien, et la tempête médiatique avait fini par s'estomper, elle aussi, laissant la famille endeuillée seule face à la perte insurmontable de leur petite fille.

Jusqu'à présent, Oli n'avait jamais entendu qui que ce soit suggérer un lien entre cette affaire, et le meurtre de la colocataire.

— Je lui ai parlé ! s'exclame Cooper lorsqu'Oli active le mode Bluetooth de son smartphone, tandis qu'elle quitte le cimetière pour rentrer chez elle. April Carter. Je l'ai contactée sur le groupe Facebook des personnes disparues, hier soir, et elle m'a appelé il y a environ une heure.

Oli s'efforce de se concentrer sur ce qu'il dit, mais les révélations de Mary la hantent.

— Est-ce qu'April se souvient d'Evelyn ?

— Non, répond Cooper, un peu moins enthousiaste, mais elle m'a dit qu'ils avaient engagé de nouvelles baby-sitters, juste avant que Louise ne disparaisse. Leur nounou était partie, et ils ont reçu un prospectus dans leur boîte aux lettres proposant les services de baby-sitters de la région, alors ils ont décidé de tenter leur chance. Apparemment, tout s'est fait par e-mail, et avant que vous ne posiez la question : oui, j'ai vérifié s'il y avait encore des traces de leurs

échanges, et ce n'est pas le cas.

— Mais aucune d'entre elles n'était Evelyn ?

— April ne se souvient que d'une seule fille, et elle était japonaise. C'est sa mère qui a embauché l'autre baby-sitter, parce qu'April et son mari étaient partis pour le week-end, à ce moment-là.

— Sa mère est toujours dans le coin ? Peut-être qu'elle pourrait reconnaître Evelyn ?

— Je le lui ai déjà demandé, précise Cooper, et elle pense que c'est possible. La fille ressemblait beaucoup à Evelyn, mais la rencontre a été brève, et elle n'utilisait pas ce prénom-là.

— Est-ce qu'elle se souviendrait de ce nom, par hasard ?

— Elle m'a dit que c'était peut-être Jacqui.

Les pensées d'Oli s'entrechoquent douloureusement, et elle soupire.

— Très bien. Vous en pensez quoi ?

Elle enclenche son clignotant pour changer de file avant de se raviser lorsqu'une blonde dans un utilitaire blanc klaxonne, et lui jette un regard noir.

— Moi ?

— Oui, *vous*. Que comptez-vous faire ensuite ?

— Je vais voir si je peux creuser du côté des jobs des filles. Quelqu'un doit bien avoir des informations à ce propos. Pia va m'aider, précise-t-il, avant de marquer une pause. À moins que vous ne pensiez que je devrais me concentrer sur autre chose ?

— Non, ça me paraît bien, dit Oli d'un air distrait.

Devrait-elle confronter Dean ? Peut-être que Mary cherche à créer des problèmes dans leur couple… Mais Oli se souvient de sa conversation avec Dean chez Liane, et son estomac se tord.

— Le deuxième épisode se présente très bien, ajoute Cooper. Il a été un peu plus difficile à monter, mais on y est presque, et on a reçu tout un tas d'e-mails. La plupart sont sans intérêt, mais quelques-uns pourraient valoir la peine de s'y pencher. Je vous les transmettrai !

— D'accord, bien sûr, murmure Oli.

— Ah, et un autre homme veut vous inviter à dîner. Dommage que vous soyez déjà prise.

Oli se décompose. Son avenir avec Dean est incertain, chose qu'elle n'a pas voulu admettre jusqu'à présent.

— Oli ? Vous êtes toujours là ? Vous allez bien ?

— Oui, je vais bien. Je suis juste un peu fatiguée.

— Oh mon Dieu, pareil ! Ça doit être à cause de toutes ces réflexions.

Oli voit bien qu'il vomit tirade sur tirade pour essayer de la distraire.

— Excellent travail, Cooper, intervient-elle. Il est évident que quelque chose a poussé Isabelle à établir un lien entre Evelyn et

Louise, alors j'espère qu'on trouvera le fin mot de l'histoire.

— C'est prévu ! répond-il joyeusement. Laissez-moi faire, on se retrouve au QG tout à l'heure. Que pensez-vous de boucler le tout à 18 heures ? J'essaierai de terminer le montage, d'ici là.

— Ça me paraît être un bon programme, dit-elle, vaincue.

Elle réalise qu'elle est soulagée qu'il prenne les choses en main, et puis il fait du bon travail.

— Prenez soin de vous, d'accord ? fait-il avant de raccrocher, et que la route ne se brouille devant elle.

*

À la maison, Oli se douche de nouveau, chassant l'odeur des cigarettes de Mary. Dean appelle, mais elle laisse la boîte vocale prendre le relais, n'étant pas encore prête à lui parler. Vêtue du peignoir qu'il lui a offert à Noël, elle déambule dans la maison. Elle trouve un album photos sur l'étagère du salon, et passe près d'une heure à parcourir les clichés d'Isabelle, de Dean et des filles – une famille parfaite. Peut-être avaient-ils décidé d'un commun accord de mettre un terme à leur mariage ? Les jumelles avaient dû être une charge difficile à gérer lorsqu'elles étaient bébé, et Dean et Isabelle avaient tous deux des métiers très prenants, et stressants. Cela n'a rien d'inhabituel, et son compagnon est loin d'être un époux irréprochable, Oli en a conscience. Elle sait qu'il lui ment, qu'il lui cache des choses. De retour à l'étage, elle se coiffe et s'habille, puis jette un œil aux informations. La police a complètement écarté le scoop de Melissa Warren, et l'ABC rapporte que les funérailles privées d'Alex Riboni auront lieu ce mercredi. Oli comptabilise quatre-vingts nouveaux e-mails, ainsi qu'un message de TJ :

Tu es au bureau ? Il faut qu'on parle.

Elle roule des yeux. Il n'a toujours pas abordé la question du podcast, ce qu'elle trouve particulièrement immature.

Elle attrape une veste dans sa garde-robe, nichée à côté de l'un des blazers de Dean, et son after-shave emplit ses narines lorsqu'elle le repousse. Elle est soudain prise d'un vertige, comme si la journée venait de commencer et qu'il n'était pas trois heures de l'après-midi. Sa bague de fiançailles brille sous la lumière tamisée. Elle devrait rappeler Dean, mais les tulipes sur la tombe d'Isabelle refont surface dans son esprit.

Est-ce lui qui les a mises là ? Et si c'était le cas ? Il a le droit de

pleurer sa femme assassinée… Mais lorsqu'elle se le représente se rendant sur cette tombe en secret, une question lui brûle les lèvres ; y va-t-il parce qu'il est rongé par la culpabilité, ou par la tristesse ? Bien que Dean et Isabelle aient eu des problèmes, il ne voulait sûrement pas la voir partir, ni qu'elle meurt. Il ne pouvait pas imaginer la tragédie qui était sur le point de tous les frapper. Mais les paroles de Mary se frayent un chemin dans sa conscience, et Oli pousse un petit cri de frustration. À tâtons, elle plaque ses doigts contre son poignet et prend son pouls, tandis que la panique monte en elle, puis retombe.

Une brise fraîche lui effleure la peau, et elle tressaille. Un courant d'air ? Elle s'approche de la fenêtre fermée, et regarde dehors, mais les arbres sont complètement immobiles. Après avoir enfoncé ses pieds dans ses chaussures, elle se précipite dans les escaliers.

30.

De gros nuages en forme de guimauve chassent les derniers rayons de soleil de l'après-midi. Les adolescents envahissent les arrêts de bus et les rues commerçantes, se promenant en jeans déchirés et en vestes bouffantes avec l'assurance effrontée de magnats de l'industrie. Oli s'arrête au feu rouge, et remarque la présence d'un nouveau panneau d'affichage à l'angle des rues Flinders et Elizabeth, annonçant le lancement d'une série télévisée ; trois filles en tenue d'infirmières entourent un homme plus âgé, un stéthoscope autour du cou.

Sauver des vies le jour, faire des passes la nuit.

Oli se masse la nuque avant de suspendre brusquement son geste. Et si McCrae avait participé à la soirée parce qu'il était le proxénète des colocataires, ou qu'il vendait des clichés d'elles en ligne ? Pia a dit que Diana McCrae était photographe, après tout, alors peut-être que l'appareil auquel Alex tenait tant lui appartenait. Julian aurait pu le confier à Alex, et le ramener chez lui, cette nuit-là. Revigorée par cette théorie, Oli emprunte les escaliers de secours depuis le parking jusqu'au niveau cinq.

Le studio est vide, mais une bouteille de jus de fruits abandonnée sur le bureau suggère que Cooper était bel et bien là, il y a peu. Un post-it l'attend sur son côté de la table :

Je vous ai envoyé le deuxième épisode par mail.
On est au top ! :)

Essoufflée, Oli s'enfonce dans un des sièges. Elle lance le podcast tandis qu'elle relit son texte et répond à ses e-mails. Cooper a raison, le résultat est bluffant. Le montage est astucieux, mêlant des bribes de sa conversation avec Alex à des extraits de conférences de presse. L'ensemble donne une impression terriblement oppressante…

Oli sourit, satisfaite. Cooper a dû avoir le feu vert du responsable juridique pour l'enregistrement d'Alex Riboni. Après quelques heures de travail, elle se sent inexplicablement agitée.

Il est 18 heures.

Où est Cooper ?

Elle ouvre de nouveau le carnet d'Isabelle datant de 2005 et relit certains passages. Sur l'une des dernières pages, la détective a écrit : *Suis allée les voir, pas bien passé. Creuser et vérifier si lié au site Internet ?*

Oli referme le carnet, se lève et s'étire. La trotteuse de l'horloge murale cliquette maladroitement. Elle téléphone à Cooper et tombe sur sa messagerie vocale :

« Bonjour, vous êtes au siège de CNN, alias Cooper Ng. Laissez-moi un tuyau ou, à défaut, un petit message sympathique. Passez une bonne journée ! »

Elle prend ses affaires en soupirant, et s'en va. Une fois dans l'ascenseur, elle appuie férocement sur le bouton du rez-de-chaussée. Un chœur de sonneries, de bavardages et de toux l'y accueille. À la télévision, le Premier ministre porte un casque de chantier et affiche un sourire idiot.

Oli salue d'un signe de tête l'un des rédacteurs sportifs du week-end lorsqu'ils se croisent, un paquet vert à la main.

— Des chips ?

— Non, merci, décline-t-elle tout en roulant des yeux, suggérant ainsi qu'une montagne de travail l'attend.

— Bon travail sur le podcast, au fait ! dit-il en projetant des miettes dans sa direction. J'avais l'impression d'y être.

— Merci.

Elle s'installe à son bureau, et règle sa chaise pour que ses genoux ne heurtent pas le dessous de la table. La tasse réutilisable est toujours là, le fond recouvert de lait coagulé. Elle charge le site web de l'université de Melbourne et après plusieurs impasses, elle trouve ce qu'elle cherche. McCrae y donne cours deux fois par semaine, le lundi et le mardi matin.

Toujours aucune nouvelle de Cooper.

Elle se demande s'il ne s'est pas de nouveau rebiffé. Est-ce qu'il serait allé voir Dawn en découvrant des indices dans les carnets d'Isabelle ? Non, certainement pas.

En serrant les dents, Oli envoie un texto à Dean, expliquant qu'elle a mal à la gorge, qu'elle va se coucher tôt, et qu'elle l'appellera le lendemain.

Un e-mail arrive dans sa boîte de réception, et le nom de l'expéditeur attire aussitôt son attention ; Richard Mann, du Daily. En fronçant les sourcils, elle l'ouvre et lit le court message :

Chère Olive,

J'ai appris que vous cherchiez à changer de poste, et j'aimerais beaucoup en discuter avec vous. Il y a de nombreuses opportunités intéressantes dans le domaine de l'information, et nous faisons de gros investissements. Je ne veux pas entrer dans les détails par e-

mail, mais je pense que vous pourriez faire un bon bout de chemin avec nous.

N'hésitez pas à me contacter.

-R

Oli balance son smartphone sur le bureau, où il s'écrase lourdement. TJ lui tape vraiment sur les nerfs.

Elle attrape son sac, puis enfile sa veste avant de finalement la retirer, et d'entrer dans le bureau de Dawn.

— Où est TJ ?

— Bonsoir à vous aussi, Oli, fait Dawn en haussant un sourcil.

— Où est-il ?

— Il travaille, je suppose. Il passe beaucoup de temps sur l'affaire O'Brien, en ce moment. Quand il est venu nous voir tout à l'heure, il a dit qu'il avait rendez-vous avec une source. Qui sait si ça va aboutir, mais…

— Qu'est-ce qui se passe ici, Dawn ?

— Excusez-moi… ?

— TJ a dit… commence-t-elle avant de s'interrompre.

— TJ a dit quoi ?

Les taches de rousseur de Dawn sont presque entièrement masquées par son épais fond de teint.

— Oli, de quoi parlez-vous ?

— Vous avez aperçu Cooper ? interroge Oli avec raideur.

— *Cooper ?* répète Dawn en secouant la tête, exaspérée. Je pensais que vous vouliez voir TJ.

Oli jette un coup d'œil à la salle de rédaction, qui est pratiquement vide.

— Vous l'avez vu, aujourd'hui ?

— Non, rétorque Dawn en lui faisant signe de s'asseoir, inquiète. Qu'est-ce qui vous arrive ? Tout va bien à la maison ?

Oli vacille devant la gentillesse inhabituelle de sa patronne.

— Ne vous méprenez pas, poursuit Dawn. Le podcast se présente bien, mais vous avez l'air un peu à l'ouest. Avez-vous besoin de prendre un peu de temps pour vous ?

Un bruit sourd résonne dans les oreilles d'Oli, et on aurait dit le craquement du sol qui se fissure juste avant un tremblement de terre. Le souvenir du regard plein de pitié de Mary occupe son esprit, et ravive ses insécurités.

— Si vous voulez faire un break, ça ne pose aucun problème, nous pouvons vous remplacer s'il le faut.

Oli cligne des yeux, puis secoue la tête.

— TJ s'inquiète pour vous aussi, Oli.

— J'en suis sûre…

Elle s'en va en titubant, appelle de nouveau Cooper, et tombe sur la

boîte vocale.

À son bureau, elle compose le numéro de poste de Kylie, sans prendre la peine de s'asseoir. Il sonne deux fois puis émet un clic, renvoyant vers son portable.

— Bonjour, Kylie. Vous savez où est Cooper ?

— Qui est à l'appareil ? répond Kylie par-dessus un important bruit de fond.

— C'est Oli.

— Oh ! Salut, Oli. Vous cherchez Cooper ? Désolée, je suis partie tôt, aujourd'hui. J'emmène ma belle-mère au restaurant pour son anniversaire. Honnêtement, je mérite une médaille.

— Vous avez une idée de l'endroit où il se trouve ?

Oli commence à avoir chaud, alors elle retrousse ses manches et relève le bord de son pull pour aérer son ventre moite.

— Non, je ne l'ai pas beaucoup vu ces derniers jours. On dirait qu'il adore travailler avec vous ! Il entre et repart du bureau comme une sorte d'espion. Pourquoi ? Tout va bien ?

— Oui, oui, je suis sûr que tout va bien. On devait se voir, mais il a peut-être été retenu…

— Ah, il est facilement distrait ! À demain.

Oli enfile son manteau et sort. Elle n'a pas de destination particulière en tête, mais elle est affamée. Le vent glacial lui mord la peau tandis qu'elle passe devant des gouttières encombrées de feuilles et de déchets en tout genre, formant des obstacles désordonnés que l'eau de pluie doit franchir. Elle marche parmi une foule d'employés en costume, le rythme de leurs pas s'accordant à celui de son mal de tête. Un coup de tonnerre retentit soudain, et quelques personnes lèvent les yeux en riant nerveusement, mais Oli le perçoit à peine. Les visages se confondent alors qu'elle évolue sur Lonsdale Street. Les fumeurs se blottissent dans les encadrements de porte, protégeant leurs briquets du vent tandis qu'ils s'allument une énième cigarette. Elle se glisse dans une minuscule alcôve à l'extérieur d'une Commonwealth Bank et scrute la rue, avant de repérer un bar à vin de l'autre côté. Elle s'y engouffre, évitant de justesse un homme qui la dépasse à vélo.

— Ciao, l'accueille un barman au bronzage artificiel, quand elle entre.

Transie de froid, elle commande un chocolat chaud, et une part de tarte aux pommes.

— On a des sèche-cheveux dans les toilettes, murmure-t-il d'un air conspirateur.

Lorsqu'elle revient, sa tasse l'attend sur la table. Elle la boit à petites gorgées, la lueur rosée du restaurant teintant sa peau. Sa théorie de tout à l'heure refait surface, alors elle cherche son

téléphone et appelle Miles Wu.

— Miles ? C'est Oli Groves de Melbourne Today.

— Oh, bonjour, bredouille-t-il nerveusement.

— On est encore en train de rassembler les pièces de l'histoire, et je voulais juste vous demander si… Miles, croyez-vous que les filles aient pu participer à la création ou à la vente de contenus explicites ?

— Non, balbutie-t-il. Et honnêtement, je ne vois pas Alex faire ce genre de choses. Elle était plutôt réservée.

— Et McCrae n'a jamais rien fait ou dit qui puisse vous indiquer qu'il essayait de les contraindre à quelque chose ?

— Comme du porno ?

— Oui, entre autres.

— Je ne pense pas. Nicole était plus proche de lui que les autres, mais leur relation n'avait pas l'air d'être de nature sexuelle. C'était juste bizarre.

— Je me demande, aussi, si elles n'ont pas coupé le wi-fi parce qu'elles craignaient qu'on puisse remonter jusqu'à elles, à cause de leur activité en ligne.

— Je pense que c'est un peu tiré par les cheveux, répond Miles, dubitatif. Evelyn était très extravertie et elle essayait de se faire une place dans le milieu du théâtre, alors peut-être qu'elle aurait pu être tentée, à la rigueur.

— Mais vous avez dit que Nicole et Alex étaient à l'origine de cette coupure d'accès à Internet, insiste Oli. Pas Evelyn.

Miles reste silencieux pendant quelques instants.

— Oui, il me semble. Je trouvais ça curieux qu'elles n'en veuillent plus. Une fois qu'on a Internet, on ne revient pas en arrière, pas vrai ? Mais comme je l'ai dit, elles utilisaient les ordinateurs de l'université, et elles avaient des téléphones, donc ce n'était pas comme si elles s'étaient isolées du monde extérieur, précise-t-il avant de marquer une pause. C'est pour le même article que celui pour lequel votre collègue m'a contacté, tout à l'heure ?

— Cooper vous a appelé ?

— Oui, réplique Miles, un brin méfiant.

— Quand ?

— Vers 15 heures, je crois.

— Pourquoi ?

— Il posait des questions sur l'enfant qui a disparu à peu près au moment de la mort d'Evelyn. Il voulait savoir si les filles en avaient parlé.

— Je vois, ajoute Oli. Cooper et moi n'arrêtons pas de nous manquer, aujourd'hui.

— OK, lâche Miles, mal à l'aise à présent.

Comme il ne dit rien d'autre, Oli comble le silence.

— Et… elles ont dit quelque chose à propos de la fille Carter ?

— Pas particulièrement, articule-t-il lentement, mais Evelyn était bouleversée par cette histoire. Elle regardait les infos, et Nicole a éteint la télé en disant que ça ne servait à rien de passer ça en boucle, ce qui a eu l'air de l'énerver. Mais je l'ai déjà dit à Cooper.

Oli met fin à l'appel, et le serveur débarrasse sa table.

Un message s'affiche soudain sur son téléphone.

Cooper ? pense-t-elle.

Mais c'est Dean.

Pourquoi tu me mens ?

31.

Oli règle nerveusement la note et se précipite au bureau, le cœur battant la chamade. En relisant le message de Dean, elle est prise d'un sentiment d'effroi croissant. En cet instant, il ressemble si peu à l'homme qu'elle aime, qui fait toujours preuve de retenue. Son mantra au travail est « privilégier les apparences aux émotions », une philosophie qu'il étend à sa vie personnelle. Le chocolat chaud pèse lourdement dans son estomac, et elle sent la nausée lui étreindre la gorge. *Tu peux faire comme si tu dormais*, pense-t-elle, *comme si tu n'avais lu le message qu'au matin. Inutile de réagir tout de suite.*

La lune plane au ras de la ville, majestueuse et éclatante. Se sentant affreusement seule, Oli se glisse parmi un groupe de femmes qui attend pour traverser Spencer Street. Dean ne la rassure plus, il n'est plus son filet de sécurité. Elle songe aux jumelles, et une peur glacée lui serre le cœur. *Elles vont bien, assurément. Dean est leur père, et il les adore.*

Oli active les détecteurs de lumière alors qu'elle s'élance à travers le parking souterrain.

Vlan, vlan, vlan.

En farfouillant dans son sac à la recherche de son badge, elle prend l'ascenseur qui la conduit directement au 5ème étage. Le noir est total, et le silence absolu. Le souffle court, elle atteint le studio et appuie sur l'interrupteur. Elle cligne des yeux, et balaie la pièce du regard. Ces papiers se trouvaient-ils là, avant qu'elle ne s'en aille ? Elle n'en est pas sûre, mais elle le pense.

Cooper n'est pas revenu.

Qu'est-ce qu'il fabrique ?

Elle allume la radio et s'efforce de stabiliser sa respiration. Il faut qu'elle se calme et qu'elle appelle Dean afin de tirer tout cela au clair. Il sera bientôt son mari, après tout. Si elle parvient à le rassurer, elle pourra gagner du temps pour réfléchir à la suite des événements, faire le point sur ce qu'elle ressent. Une lueur d'espoir surgit dans son esprit

; tout ceci n'est peut-être qu'un énorme malentendu. Elle baisse le son, et compose le numéro avant de perdre ses moyens.

— Bonjour, répond Dean, la voix hachée.

— Salut. Tu sais quoi ? On m'a traînée au travail, littéralement. J'étais en train de dormir quand Dawn m'a appelé, mais bon, j'ai quand même pu me reposer.

Elle sait qu'elle bafouille, mais elle ne parvient pas à faire preuve de sang-froid.

— J'ai pris un Cold & Flu[31], qui m'a un peu soulagée, enchaîne-t-elle.

— Tu es au travail, là ? articule lentement Dean, comme s'il devait réfléchir à chaque mot.

— Oui, oui, je suis au bureau.

— À cette heure-ci ?

Son ton est sans équivoque ; il ne la croit pas.

— Je dois envoyer quelque chose ce soir, précise-t-elle en toussant à plusieurs reprises. Dawn est dans tous ses états.

— Vraiment ?

— Oui.

Il pousse un soupir.

— Bref, comment vas-tu ? Je me suis inquiété, après le message que tu m'as envoyé…

— Les filles vont bien ?

— Bien sûr, réplique-t-il. J'ai eu un petit problème au travail, mais je gère.

— On dirait qu'on est dans le même bateau.

— Je voudrais juste pouvoir te faire confiance, finit-il par dire. Ce qui n'est pas facile, vu notre histoire.

Elle ferme les yeux. Subitement, elle est en colère – vraiment en colère. Cherche-t-il à brouiller les pistes en la faisant culpabiliser ? Comment ose-t-il utiliser leur passé contre elle, comme si elle était la seule à blâmer ? C'est lui qui était marié, à l'époque.

— Bien sûr que tu peux me faire confiance.

— Je ferais mieux de te laisser, reprend-il. Ne travaille pas trop dur, d'accord ?

— Hum hum. Bonne nuit.

— Bonne nuit.

Elle raccroche en tremblant, puis regarde les papiers posés sur le bureau. Elle examine les notes de Cooper sur le mur, et presque aussitôt, elle reçoit un appel.

Rusty.

La sonnerie résonne dans la pièce silencieuse, et joue avec ses nerfs. Elle décroche en serrant les mâchoires.

— Oli !

Un bourdonnement déforme sa voix.

— Rusty ?

— Oli, où es-tu ?

Elle bascule d'avant en arrière, puis enfonce la plante de ses pieds dans la moquette.

— Au boulot.

— Le gamin avec qui tu travailles.

— Quoi ? rétorque Oli en secouant la tête de frustration.

— Le gamin qui était avec toi, à Crystalbrook. Il est blessé, Oli. Gravement blessé. On a appelé ses parents, mais je me suis dit que tu aurais voulu être prévenue.

Elle s'effondre sur la chaise la plus proche.

— Cooper.

— Ouais, répond Rusty d'une petite voix, comme si cette dernière était coincée dans sa gorge. Il a été agressé. Il est en route pour l'Alfred[32]… ça se présente mal.

⁂

— Là, là, arrêtez-vous là, s'exclame Oli en désignant le service des urgences, tandis que le chauffeur de taxi lui adresse un regard nerveux.

Des souvenirs aléatoires des boutades et des mimiques de Cooper envahissent ses pensées.

Ses stupides écouteurs violets.

Ses chaussures ridicules.

Tout ira bien pour lui ; il s'en sortira.

Elle tente de se rappeler de ce que lui a dit Rusty, mais la conversation ne semble pas avoir atteint sa conscience. Cooper a eu un accident ?

Rusty a dit qu'il était gravement blessé. Elle essuie ses yeux à la hâte. Le taxi prend de la vitesse avant de s'arrêter brusquement, et ses doigts se crispent sur son poignet. Deux ambulances stationnent près de l'entrée ; l'une d'elles a les portes arrière grandes ouvertes tandis que deux urgentistes sortent un brancard. Un masque à oxygène recouvre le visage d'une dame âgée, et une jeune femme en pyjama à l'air inquiète rattrape le trio qui se rue à l'intérieur de l'hôpital.

Oli glisse un billet de vingt dollars au chauffeur, et ouvre la portière d'un coup sec avant de se figer.

Elle était venue ici avec sa mère, il y a bien longtemps.

Elle était cette fille en pyjama qui veillait aux côtés de Sally Groves.

« Qu'est-ce qu'elle a pris ? »

« Quoi ? »

Oli pouvait encore percevoir le goût du vomi de sa mère sur ses lèvres.

« Tu sais ce qu'elle a avalé ? »

« Non, je ne sais pas. »

De nouveaux visages étaient apparus, alors que Sally disparaissait au loin, sous les lumières vives du plafond.

« Tu as une idée de ce qui l'a poussée à faire ça ? » avait demandé un médecin.

Abasourdie, Oli avait repensé aux horribles secrets de son journal intime, aux pages que Sally avait lues. Autant de choses qu'elle devait savoir au plus profond d'elle-même, mais qu'elle avait réussi à ignorer jusqu'à présent.

L'ambulancier avait serré le bras d'Oli.

« Hey, tu t'es vraiment bien débrouillée, petite. Tu lui as sauvé la vie. »

Elle était partie rejoindre sa sœur dans la salle d'attente, en essayant de ne pas se laisser aller à des réflexions terribles. Si Sally ne se réveillait pas, Oli n'aurait jamais à parler des choses que son père lui avait faites.

L'hôpital a bien changé depuis ; rénové et épuré, l'intérieur est éclairé par des lumières tamisées, et décoré de grandes plantes en pot. Une femme en larmes traverse la pièce en trombe, heurtant le coude d'Oli au passage.

Sally s'en était sortie, alors Cooper allait sûrement faire de même. Oli se fie aux indications, et prie tout en s'engouffrant dans la salle d'attente bondée, où plusieurs enfants sont en pleurs. Une petite fille fait tourner un train sur un vieux rail en bois, tout en fixant solennellement les adultes qui l'entourent. Un couple à l'air choqué manipule des mouchoirs en papier, le regard perdu dans la moquette.

Les téléphones sonnent.

Oli a l'impression de flotter hors de son corps.

Un voile bleu.

Des flics.

Elle s'arrête, puis titube jusqu'à Rusty, qui discute avec un médecin, en compagnie de deux autres agents.

— Rusty, chuchote-t-elle.

Ses interlocuteurs échangent un regard, puis Rusty se détache du groupe, les bras tendus vers elle. Le monde se brouille, puis disparaît, tandis qu'elle le laisse la serrer contre lui, le visage pressé contre sa poitrine.

— Je suis vraiment désolé, Oli, murmure Rusty, son cœur battant fort sous sa chemise, et son souffle réchauffant son cuir chevelu. Cooper… Cooper ne s'en est pas sorti.

31 - Médicament habituellement utilisé pour réduire la fièvre, pour soulager la douleur, et pour la congestion nasale.

32 - L'hôpital Alfred, également connu sous le nom d'Alfred, est l'un des principaux hôpitaux de Melbourne.

32.

Cooper paraît incroyablement pâle au milieu des draps blancs.

— Seigneur ! sanglote Oli au bout du lit d'hôpital, en couvrant son visage de ses mains.

Elle essuie rageusement les larmes qui coulent le long de ses joues. La colère qui brûle en elle est écrasante, et elle voudrait démolir quelque chose. Briser une fenêtre.

Secouer Cooper jusqu'à ce qu'il se réveille.

Elle contourne le lit et s'approche de lui. Ses cheveux, encore lourds de cire, sont coiffés en crête. Un linge repose sur son cou, et elle devine les dégâts qui se cachent en dessous. *Comment aurait-on pu lui faire du mal ?*

— Je suis désolée, je suis désolée, murmure-t-elle, inlassablement. Je suis vraiment désolée, putain !

Il reste inerte, mais elle perçoit presque sa réponse ironique. Finalement, elle se retire dans le couloir, refermant la porte derrière elle, bien que chaque cellule de son corps répugne à laisser Cooper seul dans cette pièce vide. Sa gorge est sèche, et elle a le goût du cuivre. Elle saisit les mains de sa mère, tentant de lui traduire sa peine et son chagrin. Cette dernière lui ressemble comme deux gouttes d'eau, alors que son père, lui, est de petite taille, obèse, et les yeux injectés de sang. Leur tristesse dépasse de loin la sienne, et leur douleur se mêle au point qu'elle manque de s'évanouir.

— Il était heureux de travailler avec vous, chuchote sa mère dans un mouchoir, tellement heureux…

Oli se force à plonger son regard dans le sien.

— Je suis vraiment désolée, souffle-t-elle. Il était exceptionnel, j'ai eu de la chance de le connaître.

*

Oli se retient à la cuvette des toilettes tandis que son estomac rejette les restants de chocolat chaud qu'elle a ingurgité plus tôt dans la journée. Elle se laisse bercer par les sons de l'hôpital ; le cliquetis des outils métalliques qu'on dépose sur un chariot, des voix féminines évoquant un rendez-vous chez le kiné, le bruit des sirènes qui approchent…

Elle s'affaisse sur le côté, et pose la joue contre la porcelaine usée. *Comment une telle chose a-t-elle pu arriver ?* Cette pensée plane autour d'elle, refusant de se fixer. Le choc continue de frapper tout son corps, et elle pivote sur ses genoux, la nausée l'obligeant à replonger la tête dans les toilettes. Le visage de Cooper se profile de nouveau, et ses haut-le-cœur se muent en sanglots, la sueur perlant sur son front. Elle finit par tirer la chasse d'eau, et rabattre le couvercle, avant de laisser retomber sa tête dessus et de fermer les yeux, en souhaitant que tout disparaisse.

Mais quelqu'un l'appelle.

— Oli ? Oli, tu es là ?

Au prix d'un effort considérable, elle parcourt la petite pièce du regard. Sa sacoche repose sur le sol, sous le lavabo, et son téléphone se trouve quelques centimètres plus loin, sur le carrelage.

— Oli ?

Elle se redresse en titubant, son environnement vacillant comme dans un voilier sur une mer agitée.

Rusty se tient près de la porte, le visage marqué par l'inquiétude. Les larmes coulent de nouveau, mais il reste silencieux, et se contente de la serrer contre lui. Il est plus grand que Dean, et sa tête épouse la courbe de son menton. Sa chemise s'humidifie rapidement tandis qu'il dessine un cercle réconfortant dans son dos.

— Viens, sortons d'ici.

Oli patiente dans l'encadrement de la porte tandis qu'il rassemble ses affaires, hissant sa sacoche sur son épaule. Il a l'air ridicule et Oli tente de forcer un sourire, en vain.

— Qu'est-ce qui s'est passé, Rusty ? murmure-t-elle. Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

— Pas ici, réplique-t-il en la pressant dans le couloir, puis dans la salle d'attente bondée et enfin dehors, dans la nuit.

Les larmes sur les joues d'Oli brûlent au contact de l'air frais, et les lumières bleues et rouges d'une ambulance en approche heurtent le fond de ses yeux. Elle se précipite à la suite des longues enjambées de Rusty alors qu'ils traversent une route étroite et un parterre de fleurs, en direction du parking de l'hôpital.

— Monte, dit-il en faisant un geste vers une berline foncée.

Elle s'exécute.

— Tu veux de l'eau ? demande-t-il en lui tendant une bouteille sur

la console, et elle en avale quelques gorgées.

— Je… je ne peux pas y croire, dit-elle.

Plus le temps passe, plus la mort de Cooper lui semble invraisemblable.

— Oli.

Rusty lui prend la main, et sa bague scintille outrageusement dans la lumière jaunâtre des réverbères.

Elle essaie de se dissocier de la situation.

Cooper a besoin de son aide, maintenant plus que jamais.

— Dis-moi ce qui s'est passé.

— On n'en est pas encore tout à fait sûrs. On m'a appelé juste au moment où je terminais mon service, j'y suis allé en renfort. On ne savait pas exactement si c'était une bagarre ou une agression, mais quand on est arrivés sur les lieux, il était seul. Quelqu'un l'a poignardé et s'est enfui, Ol. Je savais que son état était critique, mais j'espérais qu'il s'en sortirait. Je suis vraiment désolé.

Oli tente de repousser la vision d'une lame transperçant le corps maigre de Cooper. Il n'avait eu aucune chance. Elle agrippe le bord du siège avec son autre main, puis ferme les yeux.

— Je ne comprends pas. Il s'est fait agresser ?

— Peut-être, grimace Rusty. Son téléphone et son portefeuille ont disparu.

Les pensées en ébullition d'Oli se figent soudain.

— Comment as-tu su que c'était lui ?

— Il avait des cartes de visite dans la poche de sa veste. C'est là que j'ai réalisé que je l'avais déjà croisé avec toi, à Crystalbrook.

— Oh.

Oli revoit Cooper sortir sa carte pour la donner à Rusty, un air sérieux sur le visage.

— Il était à vélo. On ne sait pas vraiment s'il s'est arrêté, ou si quelqu'un l'a agressé pendant qu'il roulait.

La gorge d'Oli semble sur le point de se refermer.

— Mon Dieu, Rusty. Ce n'était qu'un gamin.

Il se tourne vers elle.

— Quand l'as-tu vu pour la dernière fois ?

— Hier. On a dîné tard en ville. Et on s'est parlé, un peu plus tôt dans la journée. J'ai essayé de le contacter cet après-midi, mais il… il ne m'a pas rappelée. On devait se voir au bureau tout à l'heure, gémit-elle en enfouissant son visage dans ses mains. Je n'arrive vraiment pas à y croire.

— Ce n'est pas de ta faute, Oli, tu le sais.

Elle se contente de secouer la tête. Le vide l'envahit, le désespoir total qui survient lorsque la réalité est inévitable – insurmontable.

— J'ai écouté ton podcast.

— C'est vrai ? demande Oli en s'essuyant les joues malgré le flot de larmes qui continue de s'écouler.

— Ouais, confirme-t-il en se frottant les yeux. Oli, je veux que tu fasses attention à toi. Ce genre de chose peut faire ressortir le pire chez les gens. C'est plus personnel que la presse écrite… Les gens écoutent ta voix, et ils peuvent développer une obsession malsaine. Surtout avec la tienne.

— Ne dis pas de bêtises, renifle-t-elle.

— Je suis sérieux. Ils peuvent facilement te googliser, et une fois qu'ils ont vu à quoi tu ressembles, eh bien… hésite-t-il, agacé par ses propres propos. Tu sais que je me suis toujours inquiété pour toi. C'est une chose de faire ce que je fais, mais c'en est une autre d'interroger et de filer les gens, sans protection. C'est dangereux, Oli.

— Tu crois que ce qui est arrivé à Cooper a quelque chose à voir avec le podcast ?

— Je n'en ai aucune idée, mais il n'empêche que tu vas devoir être très prudente. Peut-être qu'il a croisé la route de quelqu'un qui n'a pas apprécié de le voir poser des questions, ou peut-être que c'était complètement au hasard.

Oli repense à l'excitation de Cooper face au lien possible entre Evelyn et Louise Carter. Son appel à Miles. Il était si déterminé à l'idée de résoudre cette affaire, de faire ses preuves. Est-ce que quelqu'un se serait inquiété de le voir s'approcher trop près de la vérité ?

— Oli ? Ol ? insiste Rusty en tentant d'attirer son attention. Tu sais ce qu'il faisait aujourd'hui ?

— Je l'ai vu hier pour la dernière fois, répète-t-elle incrédule, avec le sentiment que cela faisait une éternité. Mais on travaillait ensemble sur l'affaire des colocataires.

— Eh bien, acquiesce Rusty, ça pourrait avoir été une agression au hasard, ou de nature raciste. On doit vérifier si des faits similaires se sont produits récemment, ou s'il a reçu des menaces. C'est ce que les gars sont en train de faire, en ce moment.

— Où a-t-il été agressé ?

— Melbourne Nord. On va récupérer ses relevés téléphoniques pour voir s'il a rencontré quelqu'un, ou s'il était sur le point de le faire.

Une ambulance s'engage dans l'allée, colorant tout le secteur en rouge et bleu. Le scénario de tout à l'heure se répète. Des urgentistes impassibles travaillent avec une rapidité méthodique, évacuant efficacement le patient et brandissant divers équipements médicaux au-dessus de lui, avant de disparaître à l'intérieur de l'hôpital. Oli se souvient de cette formidable poussée d'adrénaline qui lui avait permis de tenir alors qu'elle courait à côté de la civière de sa mère. Le cocktail d'émotions qui l'avait envahie en voyant le visage de Sally se détacher sur le tissu blanc, des traces de salive maculant encore son

cou, et sa chevelure.

Rusty bâille et étire maladroitement ses longues jambes de chaque côté des pédales.

— Ça va aller, Ol ?

Elle contemple son profil, éclairé par la lune.

— Je suis contente que tu sois là, Rusty.

— Ouais, bon, hésite-t-il en fixant l'extérieur, évitant ainsi son regard. Comment t'es venue jusqu'ici ?

— En taxi.

— Je vais te ramener chez toi, acquiesce-t-il.

Lorsqu'il tourne la clé dans le contact, le moteur étouffe presque la suite de sa phrase :

— Dean va s'inquiéter.

33.

Lundi 14 septembre 2015

L'horreur de la mort de Cooper envahit Oli dès son réveil. Elle halète au milieu du grand lit, la chair de poule ondulant sur sa peau alors qu'elle se recroqueville en position fœtale. Comment une nouvelle semaine peut-elle commencer alors que Cooper est décédé ? Hier il était en vie, et aujourd'hui…

Sous le choc, des pensées persistantes à propos de Dean lui taraudent le cerveau. Elle songe aux dix-huit derniers mois passés en sa compagnie. Quand ils avaient repris contact, elle avait abordé leur relation comme une délicate bulle de savon, et avait même pris des congés pour être avec lui. C'était toujours aussi intense, mais cette fois, l'euphorie était retombée plus vite. Elle avait repris le travail et avait essayé de l'intégrer à son monde, plutôt que l'inverse.

De son côté, il l'avait incitée à emménager chez lui. Il voulait passer plus de temps avec elle, et l'avait fait culpabiliser à propos des filles. Son esprit vagabonde vers Dean, qui la tient fermement, sa force lui conférant un petit côté dangereux.

Dean, qui exige de savoir où elle est.

Elle se remémore leurs dernières conversations, et le malaise s'installe au creux de son ventre. Elle admire chez lui cette quête de la perfection, mais son besoin de tout contrôler menace toujours de gâcher les moments qu'ils passent ensemble. *Mais*, se rassure-t-elle, *il n'a jamais fait preuve de la moindre agressivité*. Il est possessif, oui, mais ce n'est pas un crime. Il a des exigences élevées, et aime que tout soit irréprochable, mais il n'est pas violent. Comme pour étayer son propos, elle convoque une succession de souvenirs ; la fierté tranquille qu'il éprouve à l'égard des filles, les doux encouragements qu'il leur prodigue, sa générosité, la façon dont son corps lui répond sans hésitation…

Oli ferme les yeux, les joues baignées de larmes, et cherche à faire

le vide dans son esprit. Après environ une heure, elle est épuisée. Elle se retourne sur le dos et parcourt la pièce du regard. Toutes les affaires de Dean sont rangées, et même sa table de nuit est impeccable ; la bouteille d'eau qui s'y trouve habituellement a disparu, ne laissant qu'une photo des jumelles. Oli n'a pas la moindre idée de l'heure qu'il est, les stores occultants jouant leur rôle efficacement. Son téléphone doit être déchargé, et elle éprouve un sentiment de rébellion à l'idée d'être injoignable.

Sans crier gare, la chaleur et la moiteur la gagnent, la sueur perlant sur son front. Les oreillers moelleux et les draps satinés la répugnent, alors elle les repousse d'un geste vif, se précipitant hors du lit pour se retrouver en sous-vêtements sur le tapis, la respiration hachée, et les nerfs à fleur de peau.

Hier soir, Rusty a insisté pour la raccompagner à la porte quand elle lui a appris que Dean et les filles étaient absents. Les yeux du policier ont subrepticement survolé la maison ; la pelouse manucurée, les rosiers qui bordent l'allée en lignes égales. Pendant un instant, elle a cru qu'il allait lui proposer de rester, mais il a marmonné quelque chose à propos d'un réveil matinal avant de partir. Oli se demande s'il voit quelqu'un, mais elle écarte aussitôt cette idée et s'empare de son sac, suspendu au bout de l'escalier. Elle sort son ordinateur portable, puis son téléphone, et les met en charge avant de consulter l'heure.

9 h 15.

Sous la douche, elle fait mousser le shampoing, et laisse le doux ronronnement de la tuyauterie bercer ses pensées.

Que faisait Cooper hier, avant d'être agressé ?

Léthargique, elle se sèche et coiffe ses cheveux encore humides en un chignon désordonné, avant de s'habiller à la hâte. Elle glisse son ordinateur dans son sac, et attrape son smartphone. Les messages envahissent l'écran et, instinctivement, elle s'apprête à contacter Cooper, puis elle se fige, décidée à ne pas laisser le chagrin la paralyser de nouveau. Alors qu'elle se dirige vers le garage, le téléphone fixe retentit, et elle marque une pause.

Dean. C'est forcément lui.

Il a essayé son portable, et à présent il tente de la joindre à la maison. La sonnerie se répercute contre les murs de la pièce obscure, pressante. Des grains de poussière sont pris dans la pénombre, et tourbillonnent autour du véhicule comme des insectes attirés par une source de lumière. Elle considère l'Audi, l'air impassible. Dean avait insisté pour lui offrir une nouvelle voiture, et il semble toujours savoir où elle est, où elle est allée.

Isabelle avait rendez-vous avec des avocats.

Il savait qu'elle était à la salle de sport, ce matin-là.

Il trace ses déplacements, elle le sait.

Le cœur battant, elle remonte les escaliers et quitte la maison à pied. En arrivant au centre commercial le plus proche, elle appelle Pia.

— Oli ? Oh, mon Dieu, c'est tellement horrible pour Cooper. Je n'arrive pas à y croire. Tu vas bien ?

Oli se sent défaillir.

— Je… je vais bien. Tu lui as parlé hier, pas vrai ?

— Euh, ouais. Je cherchais avec lui des informations sur les jobs de baby-sitting des colocataires. On a essayé d'accéder à des sites web hors service pour voir si on pouvait les relier à leurs anciens numéros de portables. J'ai parlé à l'équipe technique, mais sans succès.

— Quand il a quitté le bureau, Cooper t'a-t-il dit où il se rendait ?

— Il a dit qu'il allait à l'université. Il a parlé d'un tuyau.

Oli se fige.

— L'université ?

— Oui.

— D'accord, d'accord. Merci, Pia !

— Tu viens au bureau, Oli ? Les flics sont passés. Dawn te cherche, et TJ aussi.

— Non, je suis malade, répond-elle. Écoute, Pia, je suis sur le point de t'envoyer le deuxième épisode du podcast. Peux-tu le faire approuver ? Je voudrais qu'il soit publié le plus vite possible.

— Même si…

— Oui, tranche Oli. Il faut le mettre en ligne aujourd'hui.

Elle raccroche et regarde autour d'elle. Elle aperçoit une station de taxis à côté du supermarché, et trottine jusqu'à elle.

— L'université de Melbourne, s'il vous plaît, campus de Parkville.

Alors qu'ils s'engagent dans la circulation matinale, elle réfléchit aux possibilités qui s'offrent à elle. Cooper avait-il prévu de rencontrer McCrae à l'université, un dimanche ? Y a-t-il eu une confrontation ? Elle sort du taxi et déboule sur le campus, en réalisant qu'elle n'a aucune idée de l'endroit où trouver l'individu qu'elle recherche. Elle aperçoit une carte et se presse pour la consulter, tout en sortant un carnet de notes de son sac ; le cours de McCrae est censé commencer dans vingt-cinq minutes. Elle observe les bâtiments, se protégeant les yeux du soleil matinal.

Quelqu'un lui saisit les épaules, brutalement.

Elle se retourne.

— Oli, qu'est-ce que tu fais ici ?

C'est Dean.

*

Tout autour d'eux, des étudiants discutent, rient et sirotent des cafés à emporter.

— Qu'est-ce que je fais ici ? Qu'est-ce que *tu* fais ici ? rétorque Oli, sa poitrine se soulevant comme si elle avait couru un marathon. Pourquoi tu n'es pas à Lakes Entrance, avec les filles ?

— Je ne suis pas supposé être là, répond Dean en promenant son regard autour de lui. Je ne peux pas en parler, mais on risque d'avoir pas mal de problèmes. Ça n'a pas encore été rendu public, alors on essaie de ne pas l'ébruiter. Et j'ai tenté de t'appeler. Deux fois.

— Non, claque-t-elle sèchement en s'éloignant.

— Comment ça, *non* ? glousse-t-il nerveusement. Oli, tu vas bien ?

— Non, je ne vais pas bien.

Il recule d'un pas, et son beau visage affiche un air incertain.

— Quoi, parce que je suis là ? Allez, Oli. Regarde ton téléphone. Je t'ai laissé un message pour te dire ce qu'il s'est passé. Je me suis fait du souci pour toi quand tu as dit que tu étais malade. J'ai pensé que tu faisais la grasse matinée, parce que je savais que tu avais travaillé tard.

Oli s'efforce de repousser la panique qui la gagne, mais c'est comme essayer de saisir de la fumée à mains nues.

— Tu étais où, la nuit dernière ? Ici, à Melbourne ?

Il s'approche.

— Non, je te l'ai dit, je suis rentré tôt ce matin, rétorque-t-il, puis il désigne la cafétéria. On prend un café ? Il me reste quelques minutes avant de retrouver Nath.

La peau d'Oli frémit. Est-ce qu'il ment ?

— Je ne veux pas de café. Je veux que tu me dises ce qui se passe, putain !

Les yeux de Dean se rétrécissent, et ses mains se portent sur ses hanches.

— Idem. Je t'ai dit pourquoi j'étais là, mais qu'est-ce que toi, tu fais là ? Tu es sûre que tu n'as rien à me dire ?

Quelque chose s'effondre en elle.

— Je ne peux pas faire ça maintenant. Je dois y aller.

Les gens se retournent pour les dévisager, et elle sait de quoi cela doit avoir l'air ; le couple parfait qui se dispute comme des adolescents. Ils pensent probablement qu'il s'agit d'une querelle d'amoureux, d'une femme jalouse du béguin de son mari pour une étudiante. Si seulement ils se doutaient des horribles pensées qui se bousculent dans sa tête…

Dean lui attrape le bras, et l'entraîne dans l'encadrement d'une porte. Elle se dégage de son emprise d'un coup sec.

— Ne me touche pas !

— Oli, arrête, ça suffit, lui intime Dean en serrant les dents, sa voix

se faisant plus forte. Arrête !

— Non, je dois y aller. Je ne veux pas te parler maintenant.

Il soupire.

— Il faut que je mette de l'ordre dans ce bazar, j'en ai pour le reste de la journée. Tu veux qu'on parle ce soir, quand tu te seras calmée ? J'avais prévu de rentrer en voiture, mais je peux rester.

— Non, renifle-t-elle, comme une enfant. Retourne auprès des jumelles.

— Oli, s'il te plaît, gémit-il, les yeux écarquillés, perplexes. Pourquoi tu es comme ça ?

— Dean, ça suffit. J'ai juste besoin d'un peu d'espace.

Elle le laisse planté là, au milieu du chemin, les poings serrés le long du corps, la suivant du regard.

*

McCrae est absent aujourd'hui. Une étudiante aux cheveux bleus, assise au fond de l'amphithéâtre, précise à Oli qu'il doit être malade.

— Ou alors il est retenu par ses recherches, il participe à beaucoup de travaux différents.

— Où est son bureau ? demande Oli.

En se répétant en boucle les indications fournies par la fille, Oli se dirige vers le bâtiment de psychologie. McCrae n'est pas non plus là-bas, alors elle rebrousse chemin et se renseigne auprès de l'accueil.

— Il est peut-être dans les parages, mais j'en doute, explique la secrétaire. Vous pouvez lui laisser un message, si vous voulez. Sinon, il sera de retour, euh…

Elle vérifie son agenda.

— Demain.

Oli quitte le bâtiment et retourne sur l'allée principale, priant pour ne pas croiser Dean. Un jeune homme vêtu d'un gilet couvert de badges joue du piano dans une zone abritée, et plusieurs étudiants sont assis à même le sol, en train de l'écouter. *C'est bientôt l'heure du déjeuner*, réalise Oli en apercevant la file d'étudiants qui serpente à la sortie d'un café. Elle longe le coin d'un bâtiment, et tombe nez à nez avec Nathan Farrow.

— Oli ?

— Bonjour, Nathan.

Il a l'air distrait, mais il lui adresse un sourire bienveillant. Elle est soulagée de voir qu'il s'est libéré de sa pilosité faciale.

— Vous venez voir Dean ? J'ai justement rendez-vous avec lui !

— Euh, en quelque sorte.

— Vous m'accompagnez ?

— Non, non, c'est bon.

— Très bien, alors, à plus tard ! dit-il en s'éloignant.

— Nathan ! s'exclame Oli. Avez-vous demandé à Dean de rentrer ? De Lakes Entrance ?

Nathan se fige et se tourne vers elle, lui adressant un drôle de regard.

— Non, mais quand il a su ce qui se passait, je pense qu'il a préféré s'occuper de tout lui-même. Ken est doué, mais ce n'est pas Dean, admet Nathan. Pourquoi ? Tout va bien ?

— Quand est-ce qu'il est rentré ?

— Je n'en suis pas sûr, déglutit Nathan. Hier soir ? Ce matin ? hasarde-t-il avant de relever la tête, et de regarder à gauche, puis à droite. Ah, pourquoi j'ai l'impression de dire ce qu'il ne faut pas ?

Elle se mord la lèvre et s'efforce de retenir ses larmes, car au téléphone, la nuit dernière, Dean n'a pas mentionné son retour.

— Je ne suis pas sûr de ce qui se passe, reprend Nathan en levant les mains, mais je sais que vous pouvez faire confiance à Dean. C'est l'une des personnes les plus fiables que je connaisse !

Elle inspire brusquement, puis acquiesce. Ce n'est pas comme si elle pouvait faire part à Nathan de ses soupçons.

— Je dois y aller, dit-il. Ça ira ?

— Oui, bien sûr, sourit-elle faiblement. Au revoir, Nathan.

En traversant le campus, elle chasse Dean de son esprit et fouille dans son sac à la recherche de son carnet de notes. Elle trouve le post-it que Pia lui a donné avec le numéro de téléphone des McCrae.

— Diana, répond une femme.

— Bonjour, j'ai un colis pour le professeur McCrae, annonce Oli d'un ton légèrement ennuyé, de la part de l'université. Le code postal est celui de Melbourne Est, mais le numéro et la rue que je vois n'apparaissent pas sur Google. Est-ce bien le 45 Orchid Road ?

— Non, pas du tout ! répond Diana. C'est le 68 George Street.

— Typique, grommelle Oli. OK, je vous remercie. Le coursier ne devrait plus tarder.

— De rien.

Oli range son téléphone dans sa poche, et hèle un énième taxi.

34.

Diana et Julian McCrae vivent dans une superbe demeure à deux étages, à quelques rues du Melbourne Cricket Ground[33]. Du lierre d'un vert intense serpente entre les balustrades en fonte, et des rangées d'iris envahissent le jardin situé devant la maison. Un petit étang à gauche d'un chemin en briques regorge de nénuphars, et Oli repère l'éclat d'écailles orange glissant dans l'eau. Elle se rend sur le perron, et scrute la fenêtre latérale ; elle aperçoit un grand palmier d'intérieur, ainsi qu'une paire de bottes en cuir.

Elle presse la sonnette, et une voix profonde s'écrie :

— J'arrive !

Julian McCrae ouvre la porte.

— Bonjour.

Il est chauve, et ses cheveux clairsemés sont d'un gris clair. Il arbore un sweat-shirt Reebok, un jean et des chaussettes, et tient un journal de mots croisés.

— Je peux vous aider ? demande-t-il en souriant, avant de tousser. Veuillez m'excuser, je suis malade.

Oli constate, en effet, qu'il a les narines rouges à force de s'être trop mouché. Une femme apparaît dans l'encadrement, juste derrière lui, un tablier noué autour de sa taille fine.

— Professeur McCrae. Je souhaiterais vous parler, si vous le permettez. Je m'appelle Oli Groves, et je suis journaliste.

Diana la fixe du regard, et comprend aussitôt. Sa bouche forme alors un *o* tandis qu'elle se tourne nerveusement vers son mari.

— Pardon, vous êtes journaliste ? demande-t-il, en la détaillant de haut en bas.

— Oui, je suis de Melbourne Today, et je voudrais vous parler de la nuit où Evelyn Stanley a été assassinée.

Son visage se décompose, puis se durcit.

— Je suis désolé, mais je n'ai rien à vous dire à ce sujet. C'est du passé. Et je n'apprécie pas que vous veniez chez moi, ajoute-t-il en

secouant la tête.

— S'il vous plaît ! implore Oli en faisant un pas en avant. Mon collègue a été tué la nuit dernière, et je crois que ça a un rapport avec cette affaire. Quelque chose que quelqu'un essaie d'étouffer.

Le pense-t-elle vraiment ? Elle sort son portefeuille et tâtonne à la recherche de ses cartes de visite, mais celles-ci tombent au sol alors qu'elle cherche à les lui tendre.

— Vous avez peut-être besoin d'un peu de temps pour y réfléchir, mais je vous en prie, parlez-moi.

— Je suis désolé, je ne peux pas vous aider, répond-il d'un ton ferme.

Il pose une main sur la porte pour la refermer, mais celle-ci bute contre la botte d'Oli.

— S'il vous plaît ! insiste-t-elle.

Sa gorge se serre tandis qu'elle retire son pied douloureux de l'interstice.

— Allez-vous-en, ou j'appelle la police, siffle Julian, à la manière de quelqu'un qui n'a pas l'habitude des conflits.

Il a l'air à la fois horrifié par sa propre attitude, et agacé par celle d'Oli.

La porte se referme en claquant, et elle reste debout un moment, à fixer l'étang à travers ses larmes. De l'autre côté, Julian et Diana se disputent, leurs voix s'estompant au fur et à mesure qu'ils s'enfoncent dans les entrailles de la maison.

Après quelques minutes, Oli redescend lentement l'allée. Elle hésite sur la marche à suivre.

Elle aurait aimé pouvoir parler à Cooper, mais il est à la morgue, son corps chétif subissant des examens impensables.

Alors qu'elle déambule dans George Street, des larmes ruissellent sur son visage. Tout autour d'elle, des fleurs bourgeonnent, et des oiseaux ramassent de la mousse et du lichen, mais aux yeux d'Oli, tout semble s'effriter.

Cooper est mort, et TJ s'est lancé dans une bataille pour s'assurer qu'il sera le dernier homme debout, au journal.

Et Dean…

L'horrible doute ne la lâche plus ; aurait-il pu indiquer à Theo Bouris où se trouvait Isabelle, le matin de sa mort ? Oli se mord la lèvre. Non, elle perd la tête. Le meurtre de Cooper l'a rendue paranoïaque, et elle remet en question tout ce qu'elle sait. Dean lui a peut-être menti sur sa stérilité et sur les projets d'Isabelle, mais cela ne fait pas de lui un tueur. *Il a aussi menti à Isabelle*, se souvient-elle. *Pendant presque deux ans, il l'a trompée avec toi.*

Elle atteint l'angle de Clarendon Street et de Wellington Parade. Les tramways défilent, et les Fitzroy Gardens[34] s'étendent devant elle,

magnifiques sous le soleil. Elle regarde autour d'elle en frissonnant ; chaque voiture qui passe la rend affreusement nerveuse. Lorsque la sonnerie de son téléphone retentit, elle sursaute.

Un numéro inconnu.

Elle répond en essayant de maintenir une voix posée.

— Bonjour.

— C'est Diana. Diana McCrae.

Les sourcils d'Oli se dressent vers le ciel.

— Diana ?

— Oui, je suis désolée pour tout à l'heure. Julian n'aime pas évoquer ce qui s'est passé.

— Je comprends, rétorque Oli, légèrement hystérique.

— Oui, eh bien… Oh, mon Dieu, je ne sais pas si je devrais vous parler, mais… je pense que quelque chose ne va pas du tout, et je ne sais pas quoi faire.

— Diana, souhaitez-vous que je repasse à votre domicile ?

— Non, non, réplique-t-elle précipitamment. Je promène le chien. Vous voulez… ?

— Où êtes-vous ?

— On peut se retrouver à Yarra Park[35], propose-t-elle, soulagée, près de l'aire de jeux.

Oli trottine déjà.

— Je serai là dans cinq minutes.

*

Installée sur un banc, un berger allemand à ses pieds, Diana observe deux jeunes enfants qui jouent sur un toboggan. Oli prend place à ses côtés, et le chien tend le cou pour la renifler brièvement, avant de se rasseoir, son énorme langue battant dans la brise. Derrière elles, le bâtiment du MCG[36] se dresse comme un château sur le ciel gris marbré. D'immenses arbres bordent les allées qui s'entrecroisent, et l'herbe se pare progressivement d'un vert émeraude. Un vieil homme passe en scooter tandis que les enfants s'amusent désormais à faire la course. Oli aperçoit leur mère à proximité, sur un tapis de pique-nique, en train de disposer des récipients de nourriture tout en parlant au téléphone.

Diana enfonce ses mains dans l'épaisse fourrure de son chien tout en souriant tristement.

— Voici Hugo. Il est vieux, aveugle et souvent malade, ces temps-ci.

Diana est plus jeune que son mari ; elle doit approcher la

quarantaine. Fine et de petite taille, elle flotte dans son long manteau en tissu écossais. Sa peau lumineuse, et lisse, vante les mérites de traitements coûteux. De fines chaînes en or entourent délicatement ses deux poignets, et de minuscules perles pendent de ses oreilles. Elle semble bouleversée, mais déterminée, rappelant à Oli une victime d'abus prête à se confier.

— Bonjour Hugo, murmure Oli en caressant le chien. Votre mari sait-il que vous êtes ici ?

— Non, répond Diana en libérant ses cheveux qui s'agitent autour de son visage, diffusant son parfum.

— Êtes-vous en danger ?

— Ha ! rétorque-t-elle amèrement. *En danger ?* Non, voyons. Je pense juste que j'ai été très longtemps stupide.

Elle hésite, et adresse un regard à Oli.

— Je suppose que nos décisions font ce que nous sommes.

— Rien de tout ça n'a besoin d'être consigné, Diana. Pour l'instant, je souhaite comprendre ce qui s'est passé, cette nuit-là, à Paradise Street… car j'ai l'impression que ces événements sont toujours d'actualité.

Oli espère ne pas avoir l'air folle ; la dernière chose qu'elle veut, c'est faire fuir Diana.

Mais cette dernière acquiesce, les yeux vitreux.

— J'ai bien peur que vous ayez raison.

— Qu'est-ce que Julian faisait là-bas ?

— On allait la payer, vous savez, dit Diana. C'est dire à quel point on était désespérés…

— Payer qui ? s'enquiert Oli, sans comprendre.

— On ne pouvait pas avoir d'enfants. En tout cas, *je* ne le pouvais pas. On avait tout essayé ; la fécondation in vitro, les remèdes naturels, et même l'adoption, mais il y avait tellement de démarches à faire… On se disputait constamment. Mon mari aime arranger les choses, mais il n'a rien pu faire pour résoudre ce problème-là. C'est très étrange de pleurer la perte de ce qu'on n'a jamais eu, et pourtant… j'étais en deuil.

— Je comprends.

— D'une certaine manière, c'était peut-être pire pour Julian. C'était moi qui posais problème, et il se sentait impuissant, précise-t-elle en réajustant son alliance. Je pouvais entendre le tic-tac de mon horloge biologique, elle me suivait partout, à chaque instant. Ça doit vous paraître complètement fou.

— Non, pas du tout, murmure Oli.

— Quoi qu'il en soit, Nicole et Evelyn assistaient aux cours de Julian, cette année-là. Il les appréciait, et je suppose qu'elles le lui rendaient bien. Il les voyait en dehors des cours, car elles étaient

toutes passionnées par le cinéma du début du vingtième siècle. Ce n'était pas déplacé, ou quoi que ce soit, et au bout d'un moment il a évoqué notre situation, précise Diana agitant la main comme pour répondre aux protestations d'Oli. J'étais d'accord pour qu'il en parle, mais une semaine plus tard, Nicole est venue lui faire une proposition… Elle lui a dit qu'elle était disposée à devenir notre mère porteuse, qu'elle avait fait quelques recherches, mais qu'en échange elle voulait quinze mille dollars, et tous ses frais payés.

Diana hésite un instant.

— Je l'ai rencontrée, et elle m'a plu. Ça semblait trop beau pour être vrai. Avec le recul, je peux voir à quel point c'était problématique, mais sa positivité était contagieuse, et j'étais désespérée.

Oli songe à ce que Cara lui avait dit à propos de sa sœur ; qu'elle était capable de convaincre les gens de faire n'importe quoi. Puis elle repense à la façon dont elle avait jeté Billy contre la barrière. Plus Oli en apprend sur Nicole, plus cette dernière semble mystérieuse.

— Elle vous a fait une proposition que vous ne pouviez pas refuser.

— Exactement, souffle Diana, reconnaissante. J'ai commencé à espérer, et à rêver de notre enfant.

— Mais ensuite ?

— Nicole a disparu.

— D'accord, répond Oli, en essayant de faire le lien entre les deux. Et c'était avant que vous ne mettiez en place la moindre procédure ?

— Oui. On n'avait pas encore procédé à l'insémination, à ce stade. On avait donné notre accord de principe, et on s'était renseigné, mais c'est tout. On voulait attendre la fin de ses partiels, précise Diana en se raclant élégamment la gorge, pour qu'elle ne soit plus l'élève de Julian, à ce moment-là.

Le cœur d'Oli tambourine dans sa poitrine.

— D'accord, donc…

Diana passe la laisse d'Hugo dans son autre main, soupire et ramène les cheveux derrière ses oreilles.

— Soudain, Nicole n'était plus là, et mes rêves étaient de nouveau anéantis. C'était une période horrible. On savait à quoi ça ressemblerait ; un professeur qui fait la fête avec une bande d'étudiants… Mais j'avais prévu de l'accompagner, ce soir-là. C'étaient nos amis, et d'une certaine manière, c'était comme si Nicole allait faire partie de la famille. Mais, au final, on a décidé de n'en parler à personne, ajoute Diana, l'air peiné. On ne souhaitait pas que notre vie soit étalée dans les journaux, surtout parce qu'on savait que la situation serait déformée pour en faire quelque chose de vulgaire. Après cette histoire, Julian s'est totalement renfermé sur lui-même. Il me parlait à peine, et je me doutais qu'il se sentait coupable, ce que je

pouvais comprendre, mais… je ne sais pas. Peut-être que je ne voulais pas voir ce qui se passait vraiment sous mes yeux.

— C'est-à-dire ?

— Julian a vendu des actions deux semaines après le meurtre, puis il a retiré dix mille dollars de son compte. Il s'imagine encore que je n'ai rien remarqué…

— Pourquoi ?

— Je n'en sais rien, admet-elle en retroussant ses lèvres.

— Vous croyez qu'il a payé Nicole ? Qu'ils étaient toujours en contact ?

— C'est ce que je pense.

Oli se renverse contre le dossier du banc.

Evie, la petite fille, a environ dix ans.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— En fait, je n'en suis pas sûre ! s'exclame Diana. Pendant longtemps, je n'ai rien voulu savoir. Je refuse de le croire encore aujourd'hui, mais les faits sont là, n'est-ce pas ?

La trahison de Julian semble transpirer de son corps, ses veines se gonflent dans son cou et sur ses tempes.

— Ils auraient couché ensemble, d'après vous ?

— Oui, lâche Diana en croisant les chevilles. On avait parlé d'une intervention médicale, mais le plan a changé à mon insu, visiblement… ou peut-être que c'est arrivé comme ça. J'ai eu un coup de cœur pour elle, peut-être que Julian aussi.

— Vous croyez que c'est pour ça qu'elle aurait disparu ?

— J'ai pensé qu'elle s'était peut-être sentie coupable, et qu'elle s'était enfuie.

La disparition de Nicole et le meurtre d'Evelyn pourraient-ils n'avoir aucun rapport ?

— Et abandonner tout ce qu'elle avait ? Je ne pense pas, murmure Oli. C'est forcément lié à la mort d'Evelyn.

Diana hausse les épaules.

— Il faut retrouver Nicole, ajoute Oli, pour savoir ce qui est arrivé à Evelyn.

— Mon Dieu, la façon dont elle a été agressée… Julian était tellement bouleversé. Il n'est pas parfait, mais il n'a rien à voir avec ça. Il est rentré tôt, ce soir-là, soupire-t-elle. Et depuis les dix mille dollars, il a encore retiré de l'argent.

— Combien ?

— Environ soixante-dix mille dollars, je crois. Sa mère est décédée il y a quelques années, et je ne connais pas tout son patrimoine. Ça pourrait être plus.

Oli écarquille les yeux devant ce montant.

— Je ne comprends pas. Pourquoi ne vous en a-t-il pas parlé ?

— Je l'ignore, avoue Diana, la mâchoire tremblante. La culpabilité, je suppose. La peur que je parte ?

Elle lui adresse un regard avant de se tourner vers les enfants, qui déjeunent à présent avec leur mère.

— Il y a autre chose. On l'a appelé, jeudi, et il est allé s'enfermer dans son bureau. Ce n'est pas du tout dans ses habitudes.

— A-t-il dit de qui il s'agissait ?

— Il a dit que c'était quelqu'un de l'université, précise Diana en pinçant les lèvres, mais vendredi, il a retiré douze mille dollars de son compte épargne. Il ne sait pas que je connais son mot de passe.

Elle lève sur elle des yeux bleus pétillants de rage, et de détermination.

— Plus tard dans la journée, je l'ai suivi. Il a dit qu'il allait au travail, mais je savais qu'il mentait. Il est allé dans une maison, à Carlton. Une femme a ouvert la porte, précise Diana en se crispant. Je pense que c'était elle. Nicole, avec mon bébé.

*

Août 2004

Putain, pense Alex. *Putain. Ça craint vraiment.*

Elle fixe les panneaux de bois, et laisse sa vision se brouiller. Nicole est jolie quand elle pleure – elle n'est pas rouge et boursouflée, comme la plupart des gens.

— Ce n'est arrivé qu'une seule fois, gémit-elle en s'essuyant les yeux. Je devais faire du baby-sitting ; c'est comme ça qu'on paie le loyer, toutes les trois. Et puis je suis tombée malade la semaine dernière, et je n'ai pas eu le temps. On a du mal à s'en sortir. Mes parents ne roulent pas sur l'or, et mon père doit suivre un traitement médical coûteux, alors ils ont arrêté de financer mes études. Tout ça, c'est de ma faute. C'était mon idée, et je crois que je n'ai pas imaginé que ça pouvait causer du tort à quelqu'un. On est colocataires, on étudie ensemble tout le temps, et ce n'est pas comme si on était de mauvaises élèves. Alex m'a juste rendu service.

Alex considère son amie, en se demandant si tout cela est vrai. Nicole n'a jamais mentionné que son père était malade, mais on ne peut jamais être sûre, avec elle. Le professeur croise les bras, et s'incline sur sa chaise. Il a la peau bronzée et de belles dents, mais il aurait bien besoin d'une coupe de cheveux. Malgré ses vêtements soignés, il donne souvent l'impression d'être un peu nerveux, marchant plus vite qu'il ne le faudrait. L'une des mères de famille d'accueil d'Alex lui avait dit qu'il ne fallait jamais se presser en public,

que cela conférait un air gauche, stupide. Alex ne se souvient même pas du nom de cette femme. Danielle ? Emily ? Malheureusement, le professeur ne paraît pas troublé ; il semble tout à fait maître de la situation.

Elles n'avaient jamais évoqué ce qui se passerait si elles se faisaient prendre.

« Ne nous porte pas la poisse, avait dit Nicole quand Evelyn avait exprimé ses doutes. Si on agit de façon naturelle, alors il n'y aura aucun problème. »

Nicole est douée pour calmer les gens, mais là tout de suite, elle-même semble déstabilisée. C'est pourtant vrai, elles n'avaient tout simplement pas le temps de tout faire. Les auditions d'Evelyn surgissaient de nulle part, entrant en conflit avec ses horaires de cours, et elles devaient gérer leurs jobs de baby-sitter et de serveuse, faute de quoi, le réfrigérateur resterait vide. Les cours finissaient toujours en bas de la liste, et puis Alex avait plusieurs matières que Nicole avait déjà étudiées l'année précédente, et il en allait de même pour Evelyn ; c'était plus facile de retravailler d'anciens devoirs.

« C'est malin, avait commenté Nicole, la première fois que la question avait été soulevée. On utilise notre sens de l'initiative, on joue avec nos atouts, et puis Evelyn est une boss en dissertations ! C'est gagnant-gagnant. »

Alex l'avait félicitée, mais son estomac s'était retourné, et lorsqu'elle avait présenté la carte d'identité de Nicole à l'entrée de la salle d'examen, en essayant d'avoir l'air le plus naturel possible, elle avait cru qu'elle allait s'évanouir.

Cela ne devait pas durer éternellement, et cela leur permettait de relâcher la pression. Nicole avait raison, c'était malin. Au cours des douze derniers mois, elles avaient toutes obtenu une mention, et gagnaient enfin un peu d'argent.

Mais il y avait eu des tensions, et les règles peu contraignantes sur lesquelles elles s'étaient mises d'accord avaient dérapé. Evelyn avait commencé à se plaindre qu'elle faisait plus que sa part du travail. Elles s'étaient montrées négligentes ; les dissertations qu'Alex et Nicole avaient rendues pour leur cours de littérature étaient trop similaires, avec de courts passages copiés-collés. Elles s'étaient disputées à ce sujet, mais elles n'avaient pas eu le temps de la modifier.

Alex fronce le nez. La pièce sent la transpiration, et le vieux café ; elle aurait grand besoin d'être aérée.

Quelques semaines plus tôt, Alex se trouvait dans sa chambre tandis que Nicole était au téléphone dans le jardin, en train de fumer une cigarette ; elle avait parlé d'un délai, avant de préciser qu'elle pouvait déjà payer deux cents dollars. Elle avait fait bande à part, et à présent elles se retrouvent dans le bureau du professeur de littérature,

probablement sur le point d'être renvoyées, et de figurer sur la liste noire de toutes les universités du pays. Tout ce pour quoi Alex avait travaillé est à deux doigts de partir en fumée.

— Bien essayé, dit-il finalement, mais je sais bien que ce n'est pas la première fois, madame Horrowitz, et j'en ai la preuve.

Les yeux de Nicole se rétrécissent brièvement, avant de s'écarquiller en signe de protestation.

Elle ouvre la bouche, mais il lève une main.

— Je sais à quel point il est éprouvant de faire face à des difficultés financières, précise-t-il en retirant ses lunettes pour se frotter les paupières, et que ça peut mener à prendre de mauvaises décisions. Des décisions qui ont des implications à long terme.

Nicole hoche lentement la tête, et Alex retient son souffle tandis que son futur se joue dans cette pièce étouffante.

— Mais peut-être que vous seriez disposées à vous rattraper, et à gagner l'argent dont vous avez besoin pour vous construire un bel avenir.

Ses mains se rejoignent en un triangle devant son menton ; il regarde Alex, puis Evelyn.

— De toute manière, je doute que l'alternative vous plaise.

Alex ferme les yeux, la peur lui tenaillant le cœur. Elle repense à certains des garçons de ses familles d'accueil, à ce qu'ils lui avaient fait.

— Oui, bien sûr, répond Nicole en essuyant ses joues baignées de larmes. Bien sûr qu'on l'est.

— Je suis ravi de l'entendre, sourit le professeur en posant ses coudes sur le bureau. En fait, c'est très simple. Et personne ne sera affecté, c'est là toute la beauté de la chose.

---

33 - Le Melbourne Cricket Ground est un stade australien situé à Yarra Park, à l'est de la ville. C'est le plus grand stade de l'hémisphère sud, le 11e au niveau mondial et le deuxième terrain de cricket en termes de capacité, après le Narendra Modi Stadium (Inde).

34 - Les Fitzroy Gardens s'étendent sur 26 hectares à la périphérie sud-est du quartier des affaires de Melbourne. Ils figurent parmi les plus importants jardins paysagers de l'ère victorienne et contribuent à faire de Melbourne la ville-jardin d'Australie.

35 - Le Yarra Park s'étend sur 35 hectares et appartient au Melbourne Sports and Entertainment Precinct, la première cité sportive de l'État de Victoria, en Australie.

36 - Le Melbourne Cricket Ground.

35.

Oli laisse Diana sur le banc du parc, son petit corps recroquevillé, les doigts profondément enfouis dans la fourrure d'Hugo. Elle est enfin libérée de son secret, mais Oli n'est pas certaine que cela lui apportera la paix. Elle retourne en direction de Nicholson Street, en songeant à toute cette histoire. Si Julian pensait avoir une chance de coucher avec Nicole ce soir-là, pourquoi avoir invité Diana ? Il ne pouvait pas se douter qu'elle tomberait malade…

Oli traverse au carrefour et se dirige vers Hoddle Street, tandis qu'un homme avec une boîte à outils à la main longe la rue en sifflotant.

— Salut, blondinette.

Elle l'ignore et poursuit sa route. Même si Diana a raison au sujet de son mari, cela n'explique pas pourquoi Evelyn a été assassinée. McCrae est peut-être coupable d'infidélité, mais tout le monde s'accorde à dire qu'il a quitté la colocation avant 22 heures. Certes, ce n'est pas un tueur, mais il a peut-être déclenché toute une série d'événements qui ont conduit à la mort d'Evelyn. Et si cette dernière avait découvert la liaison de Nicole et Julian, menaçant de tout révéler à Diana ? Ou Alex peut-être, et Evelyn se serait retrouvée prise dans la mêlée, essayant de séparer les deux femmes ? Mais cela ne colle pas non plus. Alex n'aurait certainement pas été bouleversée à ce point par le fait que Nicole ait couché avec l'un de ses professeurs, du moins pas au point de poignarder son amie à quatre reprises. Ces trois colocataires ne cessent de tourmenter Oli, leurs visages se succédant dans son esprit – insaisissables. Elle aimerait tellement se confier à Cooper, ou même à TJ, mais c'est impossible.

Il faudra qu'elle se rende à la maison de Carlton où Diana a suivi son mari, mais avant, il est grand temps de parler à Theo Bouris.

✻

Oli a côtoyé des tueurs de près tout au long de sa carrière de journaliste judiciaire ; la plupart du temps au tribunal, une fois sur une scène de crime, et deux fois lorsqu'elle a mené des interviews en prison. Un seul d'entre eux, Jackson Roy, l'a complètement déstabilisée, relatant avec empressement les détails les plus sordides de ses meurtres, et commentant à plusieurs reprises à quel point Oli lui rappelait sa troisième victime, une poétesse en herbe nommée Sienna Forrest. Roy l'avait hantée pendant des jours, et elle avait pris conscience que le mal avait une échelle de grandeur, comme tout le reste. Heureusement, Roy est une espèce rare. La majorité des détenus ont commis une terrible erreur, ont trop bu, ils ont conduit trop vite ; ce n'est pas jamais tranché qu'on voudrait bien le croire.

Theo Bouris, lui, appartient à une sorte de dynastie du crime, à une génération de malfaiteurs déterminés à sortir des sentiers battus, et résolument voués à faire perpétuer l'entreprise familiale. Les hommes comme Bouris n'ont pas tendance à se laisser aller à l'introspection, mais peut-être qu'une partie de son orgueil s'est dissipée, maintenant qu'il a atteint la quarantaine et qu'il risque encore vingt ans de prison. En tout état de cause, c'est lui qui a assassiné Isabelle. Il a interrompu sa vie, et a modifié la trajectoire de celle d'Oli. La perspective d'être en sa présence lui apparaît à la fois horrifiante et magnétique. Elle gare sa Toyota de location sur le parking visiteur et pénètre dans le bâtiment pénitentiaire. Elle présente sa carte d'identité et passe la sécurité en tirant sur l'ourlet de sa chemise pour tenter d'y faire entrer un peu d'air. Après une trentaine de minutes, un gardien semblant avoir largement dépassé l'âge de la retraite la conduit jusqu'à une porte fermée au bout d'un petit couloir. Il s'arrête et se tourne vers elle, la main sur la poignée.

— En cas de problème, vous n'aurez qu'à crier, mais tout devrait bien se passer. C'est un drôle de connard, mais il est entravé. Quoi qu'il en soit, je serai juste à l'extérieur.

Oli déglutit tout en essuyant ses paumes moites sur son jean. Elle pénètre dans une salle dépourvue de fenêtre, composée de trois tables – Theo Bouris est assis à celle qui est la plus éloignée de la porte – et de cinq chaises, qui forment un cercle désordonné à sa gauche, comme si leurs occupants avaient quitté la pièce à la hâte. Des marques de caoutchouc laissées par les pieds de ces dernières maculent le lino gris. La porte se referme derrière elle. Bouris lui adresse un regard attentif avant de sourire, et elle recule d'un pas. Que diable fait-elle ici ?

— Bonjour, murmure-t-il. Aujourd'hui, c'est clairement mon jour de

chance. Oh, mais asseyez-vous, je vous en prie.

Les chaînes qui enserrent ses poignets s'entrechoquent lorsqu'il tend la main.

— Vous regrettez d'être venue me rendre visite, peut-être ? ironise-t-il en haussant les épaules d'un air bon enfant. Je comprends.

— Désolée.

Se maudissant aussitôt de s'être excusée, elle s'installe face au meurtrier d'Isabelle. Elle a déjà vu des photos et des vidéos de lui, à vrai dire, elle a dévoré tout ce qu'elle a pu trouver sur lui quand il a été arrêté, mais en personne, il paraît plus jeune que ce à quoi elle s'attendait. Il est séduisant, avec des traits symétriques à l'exception de son nez, qui s'incline malicieusement vers la gauche. Une petite ecchymose fleurit sur sa tempe, mais à part cela, sa peau fauve est lisse.

— Comment allez-vous, madame la journaliste ? Non, non, ne me dites rien. Vous désirez entrer dans la tête d'un tueur ? s'esclaffe-t-il, dévoilant des dents blanches alignées. J'ai pas raison ?

Elle pose ses coudes sur la table.

— Je veux savoir comment vous avez appris où serait Isabelle Yardley, ce matin-là.

Bouris incline la tête.

— Ah, on joue à ce jeu-là, alors ? D'accord, je vois.

Il effleure sa barbe, puis plonge son regard dans celui d'Oli.

— On avait un lien spécial, Yardley et moi. J'ai senti qu'elle serait là.

Une rage sans nom la secoue de part en part.

— C'est des conneries !

— OK, je l'ai suivie, répond-il calmement en posant un doigt sur la table. Vous n'avez pas fait vos devoirs…

— J'ignore ce que vous avez raconté au tribunal, mais je ne vous crois pas. Elle aurait remarqué qu'un amateur comme vous la suivait, surtout si tôt le matin.

Il se renverse sur sa chaise, le visage renfrogné, et ils restent tous deux silencieux pendant quelques instants.

— Je pense que quelqu'un vous a dit qu'Isabelle serait là, précise-t-elle en manquant de s'étouffer, et je veux connaître son identité.

Il la considère avec une curiosité renouvelée.

— C'était l'une de vos amies ?

— Dites-le-moi, insiste Oli en serrant les dents. Qu'est-ce que vous avez à perdre, à présent ?

— Je suis un homme de parole, rétorque-t-il en croisant les bras.

Elle se lève d'un bond, et les pieds de sa chaise grincent sur le sol.

— Elle était loin d'être irréprochable, vous savez.

— Que voulez-vous dire ?

Il hausse les épaules.

— Juste ça. Peut-être que vous ne la connaissiez pas aussi bien que vous le prétendez.

Oli est prise d'une envie de rire, et ses mains se mettent à trembler de façon incontrôlable.

— Si vous n'avez pas l'intention de me le dire, il est inutile que je reste ici.

Elle recule de quelques pas, ne voulant pas le quitter des yeux.

— Il se pourrait que j'aie reçu un appel, glisse-t-il, sa voix se faufilant dans l'air qui les sépare.

Elle se fige.

— Un appel.

— Ouais, confirme-t-il en brandissant le pouce et l'auriculaire, mimant un téléphone, avant de les coller contre sa tête en souriant. *Un appel.*

— De qui ?

Elle a l'impression que sa mâchoire est sur le point de se rompre, tellement elle est crispée. Elle ne peut supporter qu'il le dise, mais elle doit savoir, même si cela lui brise le cœur.

— Je ne peux rien dire, rétorque Bouris en faisant claquer sa langue. Secret professionnel, voyons.

À la grande horreur d'Oli, une larme roule sur sa joue. Son esprit s'embrouille, et elle devient Isabelle, debout devant celui qui l'a fauchée. Elle étouffe un sanglot sec, des filets de salive pris entre ses lèvres.

— S'il vous plaît.

Bouris fait la moue.

— Oh, chérie, j'aimerais bien, mais j'ai passé un accord avec le diable en personne. Tout ce que je peux dire, c'est que quelqu'un détestait cette salope encore plus que moi.

36.

Le gardien déverrouille la porte, qui s'ouvre dans un horrible grincement. Oli se précipite dans le couloir tout en évitant de croiser son regard, avant de franchir les doubles portes et de se retrouver sous le soleil de cette fin d'après-midi. Un klaxon retentit et elle trébuche en arrière, à deux doigts de se faire percuter par une Mitsubishi[37] crachotante. Oli se fige sur le bord du trottoir, l'estomac retourné. Elle repense à l'immense maison vide de Dean, et se demande si elle ne devrait pas dormir chez Lily, mais cela lui paraît excessif, comme courir se réfugier dans les jupons de sa mère. Les dernières poussées d'adrénaline la quittent, et ses dents commencent à claquer. Elle remonte dans sa voiture de location, actionne le chauffage, et regarde droit devant elle, le cerveau engourdi. Une femme vêtue d'un pull jaune vif et coiffée d'une longue tresse jaillit de la prison, le visage baigné de larmes. Elle s'enfuit dans la rue, son sac à main rebondissant contre sa hanche.

Encore frissonnante, Oli prend une profonde inspiration et appelle Rusty.

— Oli ?

Sa voix la met presque à genoux.

— Rusty.

— Ol. Tu vas bien ?

— Des nouvelles de l'agression de Cooper ?

— Non, je suis désolé. On n'a rien pour l'instant.

— D'accord, souffle-t-elle, le désespoir l'envahissant.

— On continue d'analyser les enregistrements des caméras de vidéosurveillance, et les relevés téléphoniques. On est allés à votre bureau ce matin, et on a pris son ordinateur et quelques objets. S'il y a quelque chose à trouver, on le trouvera.

— Il travaille aussi… précise Oli avant de s'interrompre.

Les flics ignorent l'existence du studio, et tout à coup, elle souhaite que cela reste ainsi.

Heureusement, il prend son hésitation pour de l'émotion.

— Ol, je te promets de te tenir au courant dès qu'on aura trouvé quelque chose, d'accord ?

Elle renifle.

— Tu es sûre que ça va ?

— Rusty, je… je crois qu'il se passe quelque chose.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je ne sais pas, sanglote-t-elle. Je crois que tout est lié.

— Hé, Oli, explique-moi. Qu'est-ce qui est lié ?

— Je suis allée voir Theo Bouris, annonce-t-elle en se mordant douloureusement un doigt.

Quelques instants de silence, puis la respiration de Rusty s'intensifie.

— Pourquoi as-tu fait ça ? demande-t-il précipitamment.

— Je pense que Bouris n'agissait pas seul. Quelqu'un lui a indiqué l'emplacement d'Isabelle, ce matin-là.

— Oli, rétorque Rusty, méfiant.

— Je suis sérieuse !

— Tu es où ? souffle-t-il.

— Sur le parking de la prison.

— Tu es en voiture ?

— Oui.

— Bien, dit-il. Je suis à la maison. Viens, on ira chercher à manger. Tu ne devrais pas rester seule en ce moment.

Elle se mord la lèvre, puis se décide.

— D'accord. J'arrive.

*

Le ciel s'assombrit tandis qu'Oli repart en direction de la ville. Elle s'arrête à un carrefour quand elle sent le regard inquisiteur du conducteur de la voiture voisine. Elle s'enfonce dans son siège, et soupire de soulagement lorsque la circulation reprend son cours.

Vingt minutes plus tard, elle se gare devant la maison de Rusty, à Kensington, et donne quelques coups de phares vers la fenêtre de la porte d'entrée. Cette dernière s'ouvre, laissant apparaître Rusty qui se faufile dans l'allée, avant de monter dans la Toyota.

— Oli, dit-il en la considérant d'un air dubitatif.

Le choc a cédé la place à une sombre détermination.

Elle démarre.

— Peu importe que tout ça paraisse insensé. Le meurtre d'Isabelle est plus complexe que ce à quoi on s'attendait.

Il se penche sur la pancarte en plastique accrochée au rétroviseur et lui lance un regard en biais.

— Ce n'est pas ta voiture ?

— C'est une voiture de location.

— D'accord, répond-il simplement en se tournant vers la fenêtre, puis de nouveau vers elle. Tu veux bien me dire pourquoi tu conduis une voiture de location ?

Elle ne quitte pas la route des yeux.

— Pas vraiment.

Elle voit bien qu'il est fatigué. Il arbore une casquette de base-ball et ses taches de rousseur forment un contraste saisissant avec sa peau pâle.

— Et cette théorie sur Bouris ?

— Toujours pas.

Il souffle par les narines.

— Je comprends que la mort d'Isabelle te fascine, commence-t-il, avant de lever les mains comme si Oli avait protesté, mais je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée de creuser, et de rencontrer des salauds comme Bouris.

Elle enclenche son clignotant et accélère pour doubler une voiture familiale.

— Mais si quelqu'un était de mèche avec Bouris, la police aimerait sûrement le savoir, non ?

— Bien sûr ! Mais tu n'as pas besoin de t'impliquer.

— Vraiment ? Parce qu'il semble que vous n'ayez pas fait du très bon travail, la première fois.

— Oli.

Elle s'efforce désespérément de retenir ses larmes.

— Elle était partie courir, et quelqu'un a mis ce… monstre sur son chemin.

Son visage se crispe.

— Enfin, putain, Rusty, ses filles l'attendaient à la maison.

Il pose une main réconfortante sur la sienne.

— Tes belles-filles.

— Ce n'est pas pour ça que c'est important !

— Je vais me renseigner sur Bouris. Si j'ai l'impression que quelque chose cloche, je demanderai la réouverture de l'enquête.

— Merci, murmure-t-elle.

Des ombres s'entrecroisent sur leurs visages alors qu'ils passent sous les lampadaires.

— Ol, je veux être là pour toi, vraiment, mais c'est difficile pour moi. Tu dois sûrement le savoir.

L'estomac d'Oli se retourne. Elle s'arrête devant une pizzeria, où un couple déjeune tranquillement ; la femme s'esclaffe avant de rouler

des yeux, attendrie. Oli coupe le moteur, et penche la tête en avant jusqu'à ce qu'elle repose sur le volant.

— Rusty.

— Tout va bien. Je sais que tu es bouleversée par rapport à Cooper, et à ce qu'a dit Bouris. Et bien sûr, tu es toujours mon amie, mais ça ne veut pas dire que c'est facile.

— Tu te rappelles du jour où on est allés au Siglo[38] ? Sur le rooftop ?

— Oui, dit-il, l'air perplexe. On fêtait la série que tu as écrite sur les violences conjugales. Pourquoi ?

— Tu te souviens que tu as dit à tout le monde dans le bar à quel point tu étais fier de moi ?

— J'étais un peu soûl, sourit-il, mais je pensais tout ce que j'ai dit. Tu avais travaillé si dur sur cette affaire, et c'était important pour toi.

— C'était gentil de ta part, murmure-t-elle. J'ai toujours eu l'impression de pouvoir faire tout ce que je voulais quand j'étais avec toi.

— Euh… souffle-t-il en s'affaissant contre son siège. Allez, Ol, tu sais que c'est faux.

— C'est la vérité ! C'est juste que tout est devenu… confus, et que j'ai eu peur.

— Quoi, de l'engagement ? Je suis désolé, Oli, mais tu m'as plaqué pour t'installer avec un veuf six mois plus tard, alors si tu veux parler de confusion… Je pense que tu gagnes, rétorque Rusty.

— Je suis sortie avec Dean… avant, admet-elle.

— Avant quoi ?

— Avant d'être avec toi.

C'est bizarre de le dire à voix haute ; des années de tromperies purgées en un instant. Rusty secoue la tête, essayant manifestement de comprendre.

— Attends, mais il était avec…

— Avec Isabelle, oui, interrompt-elle.

— Quand ?

— Il y a dix ans.

— Bon sang, Oli, pendant combien de temps ?

— Suffisamment longtemps, répond-elle, évasive, en se tournant vers lui. Ça m'a vraiment foutue en l'air.

— Tu aurais dû me le dire.

— Ce n'était pas vraiment vendeur, s'esclaffe-t-elle.

— Je suppose que non. Tu… tu m'as trompé avec lui ?

— Non, jamais. Je n'ai pas vu ou parlé à Dean avant les semaines qui ont suivi notre rupture.

Il relâche sa respiration, puis entoure les mains d'Oli.

— J'en suis heureux. Je ne sais pas pourquoi c'est important, mais

ça l'est.

Ensemble, ils observent le couple dans le restaurant pendant quelques instants.

— Après la mort d'Isabelle, tu étais différente.

Un constat.

— Oui, confirme-t-elle. En effet.

Il acquiesce, avant de déglutir bruyamment.

— On ne devrait pas aller chercher à manger ?

Oli retire sa main, et redémarre la voiture.

— Peut-être plus tard. On doit faire quelque chose, avant.

*

L'aveu d'Oli plane dans la voiture comme un brouillard, mais Rusty s'abstient de tout commentaire, ce dont elle lui est reconnaissante. Malgré le froid, les clients se pressent sur Faraday Street ; des groupes enjoués discutent et s'esclaffent, tandis que les serveurs font des allers-retours entre la cuisine et les tables. Des personnes en tenue de sport font leur jogging sur le trottoir, et un cycliste roule en trombe, manquant de percuter le rétroviseur latéral.

— Tu peux me passer mon téléphone ? L'adresse est dans les notes.

Il le trouve dans son sac et fixe l'écran, impassible.

— Dean t'a appelé trois fois.

— C'est pas grave.

Elle lui donne son mot de passe, et il saisit la localisation dans le GPS. Juste avant l'intersection de Johnston Street, elle tourne à gauche, puis à droite quelques rues plus loin, jusqu'à atteindre le 19 Flockheart Lane. Elle consulte son smartphone, et s'aperçoit que Dean lui a envoyé un message.

> Je suis retourné à Lakes Entrance. Je te laisse un peu d'espace, mais il faudra qu'on en parle. Je t'aime.

Rusty observe la maison.

— Tu veux bien me dire qui habite ici ?

Elle serre le frein à main, et s'efforce de chasser son compagnon de son esprit.

— Je ne sais pas.

— Oli… commence-t-il.

— Julian McCrae s'est rendu à cette adresse il y a quelques jours, et il y a des chances pour que Nicole Horrowitz réside ici avec sa fille.

— Tu es sérieuse ?

— Allez, viens ! s'exclame-t-elle en sortant de la voiture.

— Oli, si c'est vraiment ce que tu penses, alors il faut que j'appelle des renforts.

— Je croyais que c'était toi, les renforts, plaisante-t-elle, déjà à mi-chemin de l'étroit sentier.

Elle sonne à la porte, et Rusty se fige quelques pas derrière elle, prêt à passer en mode flic si nécessaire.

Une clé tourne dans la serrure.

Un visage apparaît dans l'interstice, et Oli cligne des yeux tandis qu'un bébé pleure quelque part dans la maison.

— Cara ?

Oli se souvient de ce que la jeune femme avait dit à propos de sa sœur, lorsqu'elles s'étaient rencontrées au café.

Je n'étais pas immunisée contre elle, et puis c'était ma sœur…

— Qu'est-ce que vous foutez ici ? s'écrie-t-elle avant de se tourner vers Rusty. Et c'est qui, lui ?

— Ça n'a pas d'importance, répond Oli, l'esprit en ébullition.

— C'est important pour moi, s'impatiente Cara, ses ongles rose vif agrippant fermement la poignée. Comment osez-vous débarquer chez moi aussi tard, sans prévenir, et accompagnée d'un homme que je ne connais pas ?

Elle jette un coup d'œil en arrière, et Oli se demande si Nicole est à l'intérieur.

— Tout va bien, je suis flic, précise Rusty.

— Je ne me sens pas mieux pour autant. Partez. Je vous ai déjà tout dit.

— Je ne pense pas que ce soit vrai, rétorque Oli. S'il vous plaît, Cara. Je sais que vous voulez bien faire, mais…

— Non, je veux que vous vous en alliez, s'agace-t-elle en essayant de refermer la porte.

Et pour la deuxième fois de la journée, Oli coince sa botte dans l'entrebâillement, mais avec plus de force, cette fois-ci.

Rusty s'avance. Cara recule, mais pas assez vite, et la porte s'ouvre en grand ; Oli se précipite à l'intérieur.

— Stop ! s'écrie Rusty, tandis que Cara tire sur son manteau pour ralentir sa progression.

Cette dernière la dépasse finalement puis se retourne, le regard noir.

— Dehors, tout de suite ! hurle-t-elle, ses clavicules ressortant comme des couteaux de sa poitrine haletante.

— Cara, laissez-nous vous aider, murmure Oli.

Le bébé ne pleure plus, et la maison redevient silencieuse, à l'exception de leurs respirations hachées.

— M'aider à quoi ? fulmine Cara, le visage déformé par la colère.

Les yeux d'Oli font le tour de la pièce, et se posent sur une bibliothèque désordonnée, un tapis coloré, et des photos de Cara avec un nourrisson.

— Qui vit avec vous, Cara ? gronde Oli.

— Je vis seule avec mon enfant, et je veux que vous quittiez cette maison.

— Je ne vous crois pas. Votre sœur est ici, n'est-ce pas ?

Elles se fusillent du regard.

— On pourrait peut-être s'asseoir, suggère Rusty.

Oli entend du bruit, et dans sa vision périphérique, elle aperçoit une silhouette qui s'approche, longeant le couloir. Rusty murmure des propos inintelligibles.

— Non, gémit Cara en levant les bras en signe de protestation.

Une petite fille se tient devant eux. Elle vient manifestement de se réveiller, car ses cheveux blonds flottent en désordre autour de son visage. Un long tee-shirt floqué du logo d'AC/DC[39] lui arrive en dessous des genoux.

— Retourne te coucher, lui intime Cara.

— Tu t'appelles Evie, n'est-ce pas ? fait Oli.

L'enfant acquiesce.

— Qu'est-ce qui se passe, Oli ? interroge Rusty, son téléphone à la main.

Evie se tourne vers Cara, puis vers Oli, avant de faire un pas en arrière.

— S'il vous plaît, laissez-nous tranquilles, gémit Cara avec désespoir.

Oli l'ignore, et s'efforce de garder son calme.

— Peux-tu me dire où elle est, Evie ?

— Oli, avertit Rusty.

Le bébé se remet à pleurer, poussant des cris stridents qui lui blessent les tympans. Elle se dirige vers Evie, et s'agenouille sur le sol.

— Evie, je cherche ta maman. Est-ce qu'elle est là ?

Elle secoue la tête.

L'estomac d'Oli se dérobe tandis qu'elle réalise la gravité de la situation, les derniers jours défilant en accéléré dans son esprit. Elle examine le visage de la petite fille ; ses yeux écarquillés, sa peau ivoire, et ses cheveux blonds ondulés.

— Ma maman est partie, déclare Evie alors qu'Oli se relève péniblement.

Ce n'est pas possible, et pourtant… Elle s'éloigne d'Evie d'un bond, et se heurte à Rusty, qui l'agrippe par les épaules.

— Rusty, souffle-t-elle.

— J'appelle Bowman, dit-il fermement.

Cara pleure, et ses sanglots se confondent avec ceux du bébé.

— S'il vous plaît, laissez-moi vous expliquer…

— Rusty, fait Oli, avant de se figer. Oh, mon Dieu !

Il est déjà au téléphone, en train de donner l'adresse à l'un de ses collègues. Une fois qu'il a raccroché, elle l'attire dans un coin de la pièce, le regard toujours rivé sur Cara et Evie.

— Qu'est-ce qu'il y a, Oli ?

— Je crois qu'on a retrouvé Louise Carter.

---

37 - Mitsubishi Motors Corporation est une société automobile japonaise qui fait partie du groupe Mitsubishi, filiale de l'Alliance Renault-Nissan depuis 2016.

38 - Le Siglo Bar est un étonnant cube d'acier industriel, de verre et de néon, qui offre une vue saisissante sur Melbourne, notamment sur la façade à colonnes du Parlement, la flèche de la cathédrale Saint-Patrick et les dômes du Princess Theatre.

39 - AC/DC est un groupe de hard rock australo-britannique, originaire de Sydney. Constitué par les frères écossais Angus et Malcolm Young, il se produit pour la première fois en 1973.

37.

Rusty interroge Evie dans la cuisine tandis que Cara annonce à Oli que Nicole est partie. Elle l'a appelée à l'improviste mardi matin, la suppliant de venir les chercher à Warrandyte[40], car elles avaient besoin d'un endroit où loger. Elle avait finalement réussi à s'échapper d'une relation abusive dont elle avait été prisonnière pendant des années, et elle avait demandé à Cara de trouver la force de lui pardonner, et de leur permettre de rester. Cara insiste sur le fait que Nicole a refusé d'évoquer le passé, mais précise qu'elle lui a dit qu'Alex l'avait menacée cette nuit-là, à Paradise Street, après s'être comportée étrangement pendant des semaines.

— Quand elle lui a dit qu'elle appellerait les flics si elle ne se calmait pas, Alex a pointé un couteau sur elle, continue Cara. Apparemment, Alex répétait qu'elle s'était embrouillée avec de mauvaises personnes, et qu'elles voulaient sa mort. Elle a accusé Nicole d'être une balance, et a dit qu'elles étaient toutes en danger. C'est pour ça que ma sœur s'est enfuie, parce qu'elle était terrifiée.

— Où se trouvait Evelyn, quand tout ça s'est produit ?

— Elle dormait, je crois. Alex a dû la tuer juste après le départ de Nicole… Elle était en pleine crise de paranoïa, apparemment.

— Elle n'avait pas d'antécédents de maladie mentale, pourtant, murmure Oli, sceptique.

— Eh bien… peut-être que les médicaments qu'elle prenait l'ont perturbée ?

— Vous avez cru Nicole ? interroge Oli, essayant de cerner ce qu'elle pense de cette version des faits.

Il est évident que l'une des filles a menti, mais Alex et Evelyn étant toutes deux décédées, il devient impossible de savoir quel scénario est le plus plausible.

— Elle avait l'air bouleversée. Elle n'a pas souhaité évoquer le suicide d'Alex, sauf pour supposer que la culpabilité avait dû lui peser. Je lui ai demandé si elle l'avait croisée, à Crystalbrook, mais elle a dit

qu'elle ne voulait pas en parler.

— À quand remonte le départ de Nicole ?

— Vendredi. Elle a laissé un mot sur le comptoir, me priant de m'occuper d'Evie pendant quelques jours, le temps qu'elle règle certaines choses, explique Cara, les larmes aux yeux. Je ne savais pas quoi faire, et j'étais tellement en colère… Je n'arrêtais pas de me répéter qu'elle allait revenir, au moins pour Evie, mais ce n'est toujours pas le cas, hein ?

Oli pressent que Cara a d'abord été flattée que sa sœur la cherche, mais qu'elle se sent désormais trahie, et utilisée.

— A-t-elle dit quoi que ce soit à propos de son ex-conjoint ? fait Oli au moment où deux policiers arrivent.

Le bébé tète bruyamment, sa petite main heurtant sporadiquement l'épaule de sa mère, ou s'étirant pour attraper son tee-shirt. Elle regarde droit devant elle, l'air abasourdi, mais résigné, comme si une partie d'elle s'attendait à ce qu'une telle chose se produise.

— Un homme est venu ici, vendredi, indique Oli, tandis que Cara réarrange ses vêtements et fait roter le nourrisson. Vous savez qui c'était ?

— Non, répond Cara en secouant la tête, je suis sortie faire des courses dans l'après-midi, alors peut-être qu'il est passé à ce moment-là ? J'ai emmené les enfants avec moi, et quand je suis rentrée à la maison, Nicole était partie.

Cara semble complètement exténuée ; il est clair qu'elle n'a plus aucune envie de se battre.

— Pourquoi avoir accepté de me rencontrer la semaine dernière ?

— Nicole voulait savoir ce que vous aviez sur elle.

De l'autre côté de la pièce, Oli entend des bribes du récit de Rusty sur la situation, les mots *journaliste* et *ex-petite amie* se détachant des multiples conversations autour d'elle. Quelque chose cloche. Depuis qu'Oli lui a confié qu'elle soupçonnait Evie d'être Louise Carter, il est devenu distant. Un détective s'accroupit devant la fillette, tandis qu'elle écoute solennellement ce qu'il lui raconte. Cooper aurait eu la tête qui fume face à la tournure des événements. Oli s'efforce de ne pas penser à lui. Sa mâchoire frémit au moment où l'enfant la regarde, et son chagrin se mue en rage. Elle serre les poings et chasse une larme d'un revers de main.

Elle se dirige vers la porte du fond, la fait coulisser et sort, avant de la refermer derrière elle. Rusty l'appelle de l'autre côté, mais elle l'ignore en tentant de maîtriser les émotions qui l'assaillent.

La lumière blanche d'un avion clignote par intermittence tandis qu'il glisse dans le ciel bleu marine. Au bout de quelques minutes, elle entend du bruit dans son dos. Oli se crispe, mais ne quitte pas l'avion des yeux, attendant que Rusty l'incite gentiment à entrer.

— Madame Groves. Il semblerait que vous cherchiez à passer de la rédaction d'informations à l'enquête même.

Elle se retourne. Bowman. Il est de nouveau vêtu d'un trench, mais avec un pantalon en velours côtelé, et un pull noir en lieu et place de son costume. Il vient manifestement de se réveiller, car ses joues charnues sont piquées d'une ombre grise.

— Je crois que cette petite est Louise Carter, fait Oli en pointant son doigt vers la demeure, et que Nicole Horrowitz la cache depuis dix ans !

— Eh bien, il faudra vérifier cela.

Le baryton de Bowman fait autorité, comme toujours, mais Oli sent qu'il hésite. Son visage habituellement impassible s'est adouci, et il promène son regard entre elle et la maison.

— Vous devez retrouver Nicole, insiste Oli, les joues brûlantes.

Elle lutte contre l'envie de hurler dans la nuit, tandis que Bowman acquiesce lentement. Il enfonce ses mains dans les poches de son manteau, et contemple le plafond étoilé.

— Je comprends votre impatience, mais il s'agit d'une enquête criminelle, et nous devons prendre le temps qu'il faut.

— On s'en fout de tout ça, murmure Oli.

Il ne répond pas, et se contente de la fixer.

— Qu'est-ce que vous attendez ? explose-t-elle. Comment pouvez-vous supporter de ne pas savoir ? C'est insoutenable.

Elle se retourne à l'aveuglette, manquant de perdre l'équilibre sur le bord du petit porche.

— Je suis désolé pour votre collègue, ajoute Bowman sans ambages. Je sais ce que c'est.

Le visage d'Oli se déforme malgré elle.

— Vous étiez en famille, hier soir ?

— Non, murmure-t-elle en secouant la tête. Ils sont absents. J'étais au travail jusqu'à ce que Rusty m'appelle pour m'annoncer la nouvelle.

Bowman se racle la gorge.

— Quoi ? demande-t-elle.

— La situation est plus grave que vous ne l'imaginez.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— Je pense que vous devriez rentrer chez vous.

— Cooper croyait qu'il y avait un lien entre les colocataires et Louise Carter.

L'expression de Bowman ne change pas.

— Vous savez ce qui lui a fait penser ça ?

Oli visualise l'écriture d'Isabelle dans les carnets.

— Non.

Bowman lève la tête vers le ciel.

— Au-delà des bonnes intentions, ça ne nous aide pas que des gens qui n'ont pas connaissance de l'ensemble de l'affaire tentent de relier des points qui n'existent pas. Il vous manque beaucoup d'informations.

— Je me fiche de ce que Nicole a pu raconter à sa sœur. Ces filles, elles étaient toutes impliquées dans quelque chose de malsain. Il n'y avait pas qu'Alex, précise-t-elle avant de marquer une pause pour reprendre son souffle.

Il jette un coup d'œil à l'intérieur, puis se gratte la tête.

— Je peux vous accorder une exclusivité, vous laisser me citer, même, mais je voudrais que vous restiez en retrait quelques heures, histoire de nous donner le temps de résoudre ce casse-tête.

— Jusqu'à quand ?

— Midi, ça vous va ? toussote-t-il.

Un opossum agite les feuilles d'un arbre voisin, et ils se tournent tous les deux dans sa direction.

— Non, plus tôt, indique Oli. Pourquoi pas 9 heures ?

— Vous avez eu une journée bien remplie, madame Groves, et une semaine difficile, ajoute Bowman avant d'hésiter. L'agent Frost m'a dit que vous subissiez beaucoup de pression en ce moment, et avec ce qui est arrivé à votre collègue, vous devriez vraiment vous reposer. Nous en rediscuterons demain matin.

Son ton est condescendant, mais lorsqu'elle rencontre son regard, elle n'y lit que de l'inquiétude. Rusty lui a-t-il parlé de sa visite à Bouris ? Elle croise les bras pour tenter de se réchauffer.

— Je veux que vous me racontiez tout ce que vous savez, ajoute-t-elle en le fixant droit dans les yeux. Tout.

Oli surprend Rusty occupé à les observer par la fenêtre de la cuisine.

— Et sachez que je n'ai pas peur de publier un article sur le fait que vous n'avez pas réussi à établir un lien entre ces deux affaires, il y a dix ans.

Une bouffée blanchâtre s'échappe de la bouche de l'inspecteur en chef.

— Inutile de rester dans le froid, dans ce cas. Je ferais mieux de m'y mettre.

Il tourne les talons et se dirige vers la maison.

---

40 - Warrandyte est une banlieue de Melbourne, à 24 km au nord-est de la ville.

38.

Mardi 15 septembre 2015

La faim et l'épuisement ont disparu, ils ne font pas le poids face à la fougue qui l'anime à la perspective d'un article. Les rues sont presque désertes, donnant au monde une étrange impression d'apocalypse. La radio passe des tubes des années quatre-vingt-dix, le présentateur évoquant des anecdotes de sa jeunesse entre deux chansons. Oli bat la mesure sur Green Day, Nirvana, et No Doubt, alors qu'elle roule en direction du bureau.

Arrivée à destination, elle fait un rapide détour par la rédaction pour parler à Kay, une rousse pulpeuse qui travaille de nuit depuis plus de dix ans. Oli lui annonce qu'elle transmettra son article pour 8 heures, et lui suggère de mettre l'équipe juridique en alerte. Sans un mot, Kay pose son roman à l'eau de rose sur son bureau, et pianote sur le clavier de son ordinateur à la vitesse de l'éclair.

Alors qu'Oli emprunte l'escalier qui mène au studio, elle saisit les clés que Cooper lui avait données. En entrant dans la pièce, elle allume la lumière et cligne des yeux tandis que ses pupilles s'ajustent. Le jus de fruits repose toujours sur la table, à côté de ses stylos et de son carnet de notes. Elle ignore le tout, s'assoit face à la porte, et met en marche son ordinateur.

Oli tape vite et fort, comme si des milliers de coups de feu ricochaient contre les murs. Ses yeux brûlent, et son dos la fait souffrir, mais elle refuse de s'arrêter avant d'avoir terminé. Elle relit son texte, change quelques mots par-ci par-là, puis l'envoie par e-mail à Kay, et s'affaisse sur son siège, abasourdie ; le sang afflue dans ses tempes comme si elle avait couru un marathon, et ses jambes se mettent à flageoler. Elle a laissé Rusty chez Cara avec Bowman, en lui disant à peine au revoir. La honte de ses aveux envahit son esprit, ainsi que la culpabilité de l'avoir entraîné dans ce bourbier. Elle se sent prise au piège entre le passé et l'avenir, et la vie parfaite avec

Dean vers laquelle elle naviguait semble désormais hors de portée.

Peut-être l'a-t-elle toujours été.

Elle repense à sa rencontre avec Theo Bouris. Quelqu'un l'avait renseigné sur Isabelle, l'incitant à la traquer jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il n'avait probablement pas eu besoin de se laisser convaincre ; il était en liberté conditionnelle, à quelques heures d'être traduit en justice pour toute une série de crimes, et il s'était sûrement délecté à l'idée d'être incendié par la presse.

Les pensées d'Oli se tournent de nouveau vers Dean, pleines d'émotions contradictoires. Elle voudrait le retrouver, à l'époque où tous les deux vivaient dans leur bulle ; mais pas le Dean de ces derniers jours, celui dont elle craint qu'il ait fait une chose terrible.

Sur un coup de tête, elle allume la sono et s'installe dans le fauteuil de Cooper. Elle place le casque sur ses oreilles et commence à parler dans le micro, de sa voix grave, accentuée par le manque de sommeil. Elle évoque Isabelle, puis Bouris, décrivant leur rencontre, et détaille les derniers instants de la détective. Elle marque une pause, avant de revenir au présent. Elle pose par écrit toutes les questions qui l'ont récemment tourmentée, puis raconte sa visite à la prison. Le sang palpitant dans ses tempes, elle conclut par un appel à témoins puis presse la touche *stop*.

Elle repousse le matériel sur le côté, pose la tête sur ses avant-bras, et sombre dans un profond sommeil.

⁂

Oli se réveille en sursaut, sans notion du temps. Elle consulte son téléphone ; il est presque 6 heures du matin. Ignorant un message vocal de Kay, elle prend un chewing-gum dans son sac et se brosse les cheveux. Elle est survoltée, comme si elle avait bu une douzaine de cafés. Elle connecte le magnétophone à son ordinateur portable, télécharge le fichier audio enregistré plus tôt et le joint à un e-mail destiné à Dawn, en indiquant en objet : « Idées pour un nouvel épisode de podcast ». Puis elle relit l'article qu'elle a écrit sur Nicole et Evie, le lien avec le baby-sitting et la possibilité que cette dernière soit Louise Carter, mais le texte ne lui paraît pas familier, comme s'il avait été rédigé par un fantôme. Elle l'envoie à Kay et met Dawn en copie, expliquant que Bowman a accepté une interview à 9 heures.

En se redressant sur sa chaise, elle relit les notes griffonnées par Cooper, et le doute s'empare d'elle. Si Nicole avait kidnappé Louise en 2005, où l'avait-elle cachée le mois précédant sa disparition ? Pas dans la maison de Paradise Street, car, même si Alex et Evelyn étaient

impliquées, il aurait été impossible de cacher une petite fille d'un an à Miles, et aux voisins. Et pourquoi Nicole l'aurait-elle enlevée ?

Oli presse le bout de ses doigts contre son arcade sourcilière. Julian McCrae est allé chez Cara vendredi, c'est certain. Juste avant qu'elle n'éteigne son ordinateur, elle remarque que la page d'accueil du Melbourne Today annonce un nouvel épisode du podcast sur les colocataires. Le deuxième est déjà en ligne, le dernier sur lequel Cooper et elle ont travaillé ensemble. Elle se précipite hors de la pièce avant que les larmes ne s'emparent d'elle.

*

La terrasse du deuxième étage des McCrae semble ensorcelée par la lumière du petit matin. Les insectes forment une jolie nuée au-dessus d'un carré de pelouse, et le lierre qui ondule sous les avant-toits. Oli appuie sur la sonnette et scrute nerveusement derrière elle. Elle parie sur le fait que les flics n'interviendront pas avant la fin de la matinée, lorsque la relève aura eu lieu et que Bowman aura dormi un peu. Un bruissement à l'intérieur indique clairement qu'elle a réveillé les McCrae, et elle se prépare à la confrontation.

Julian ouvre la porte, Diana sur ses talons. La scène de la veille se répète. Seigneur, était-ce seulement la veille ? Mais cette fois-ci, le couple a les cheveux emmêlés, et une robe de chambre passée par-dessus un pyjama en flanelle.

— Oh… lâche Julian, l'air à la fois surpris et vaincu.

— Désolée, dit Oli. Je suis navrée de vous déranger aussi tôt, mais est-ce que je peux entrer ? C'est important.

Un silence s'installe, mais elle sait qu'ils vont céder. Ils semblent ne pas avoir l'énergie nécessaire pour le chasser, percevant sans doute les prémisses de ce qui va se produire.

Diana pousse Hugo devant elle jusqu'à une cuisine aérée.

— Un café ?

— Oui, s'il vous plaît, répond Oli.

La maison est splendide. Des œuvres d'art raffinées ornent les murs, et des fleurs jaillissent de vases parfaitement disposés. La cuisine donne sur une cour, et sur un studio de jardin recouvert de lierre. Un moineau entre et sort d'un bassin posé sur un rebord de fenêtre. Oli passe un doigt sous ses yeux ; elle doit avoir une mine affreuse.

Julian observe son épouse s'affairer, avant de reporter son attention sur Oli.

— Asseyez-vous, dit-il formellement.

Ils s'installent l'un en face de l'autre, attendant Diana, qui dépose

une tasse fumante devant Oli avant d'en tendre une à son mari. Ils sirotent leurs boissons à l'unisson, et Oli place la sienne sur la table basse, tandis que Diana et Julian s'accrochent à la leur, les yeux écarquillés.

— Nicole Horrowitz était à Melbourne la semaine dernière, annonce la journaliste, mais je pense que vous le savez déjà tous les deux.

Diana reste bouche bée, et Julian ne bouge pas d'un cil.

— Vous l'avez vue, et vous lui avez donné de l'argent. Pourquoi ?

Il pose sa tasse sur la table, saisit la main de sa femme, et fixe ses pieds chaussés de pantoufles vert foncé.

— Professeur McCrae ?

— Oui, oui. Seigneur, que voulez-vous que je vous dise ?

— La vérité, tranche Diana avec fermeté.

Ils échangent un long regard.

— Oui, c'est vrai, avoue-t-il, les épaules voûtées.

— Vous lui donnez même de l'argent depuis des années, enchaîne Oli. Pour quelle raison ?

— Parce que je souhaitais faire ce qu'il fallait, postillonne-t-il.

— Racontez-moi ce qui s'est passé, insiste Oli.

— Nicole… elle était impossible. Au début, elle voulait nous aider. On était devenus proches, précise-t-il avant de lever les mains. Rien de déplacé, c'était mon élève, mais je crois que je l'admirais. Elle avait du cran, et Evelyn aussi, même si elle était plus introvertie. J'appréciais leur compagnie. Un soir, on est allées voir une pièce de théâtre universitaire en ville, et on est allés boire un verre, juste après. Je leur ai confié que Diana et moi avions des problèmes de fertilité, qu'on lui avait dit qu'elle ne pourrait pas avoir d'enfant.

À ses côtés, Diana décroise les jambes, puis les recroise.

— J'ai eu l'impression que tout s'est enchaîné très vite, ajoute Julian, confus. Nicole a fait des recherches, et nous a proposé une solution, contre rémunération.

Il adresse un regard à Diana, qui acquiesce d'un air absent.

— C'est tombé à point nommé. C'était comme si on l'avait rencontrée au meilleur moment… mais ensuite, tout a dérapé. On est devenus amis. Tous, ajoute-t-il en serrant la main de son épouse. Nicole était une vraie intellectuelle, plus mûre que son âge, et j'aimais bien échanger avec elle. On avait parlé d'attendre le mois de novembre pour lancer la procédure, après ses partiels. Elle est venue dîner ici une fois, puis elle nous a invités, un peu plus tard.

— Chez elle ?

— Oui, confirme Julian en s'humectant les lèvres.

— Mais vous n'y êtes pas allée, enchaîne Oli en se tournant vers Diana.

— Diana a eu une migraine, répond Julian pour elle, mais je me suis dit que je devais quand même y aller.

Il marque une pause.

— Nicole a été très accueillante, mais les autres étaient visiblement mal à l'aise, et même Evelyn semblait distante. J'ai senti qu'il se passait quelque chose de bizarre entre les filles, murmure-t-il en baissant la tête. Je ne peux toujours pas l'expliquer, à l'heure actuelle. J'étais ivre, ce soir-là, mais je me rends compte aujourd'hui que ce n'est pas une excuse.

— Et ensuite ? insiste Oli.

— Après quelques heures, Nicole m'a fait comprendre qu'elle voulait coucher avec moi.

Diana tressaille.

— Je suis revenu des toilettes, et elle m'a attiré dans sa chambre. Elle m'a dit qu'elle avait passé des semaines difficiles, que les choses n'allaient pas comme elle le souhaitait, et que je pouvais l'aider à se sentir mieux. Elle m'a dit qu'il y avait une connexion entre nous, et que si elle portait notre enfant, ça reviendrait au même de toute façon, car on était presque en novembre. J'étais excité, oui, mais je me suis aussi senti obligé. Au fond, j'avais les idées embrouillées, et ce qu'elle racontait à propos du bébé prenait tout son sens dans mon esprit. Elle était tellement insistante, et déterminée. Elle a fermé la porte à clé, et c'est tout…

Un silence de plomb plane dans la maison ; même les appareils électroménagers hors de prix des McCrae ne ronronnent pas.

— Après, j'étais mortifié… J'ai dit au revoir aux autres, et je suis parti, reprend-il en joignant les mains. Je pense que j'ai été en état de choc pendant plusieurs jours, non seulement à cause de ce qui était arrivé à Evelyn, mais aussi à cause de ce que j'avais fait. Et lorsqu'on a appris que Nicole avait disparu, j'ai cru que c'était de ma faute, qu'elle était chamboulée par ce qui s'était passé entre nous. Je ne savais pas quoi faire.

— Vous n'en avez parlé à personne ?

— Absolument personne. Diana était bouleversée par la disparition de Nicole. Non seulement on était inquiets pour elle, mais elle avait été notre source d'espoir. Malgré tout, je dois admettre qu'une partie de moi était soulagée, car je voulais oublier tout ça, et c'était plus facile sans elle dans les parages.

— Mais elle n'était pas partie, dit Oli.

— Et bien, pas tout à fait. Elle m'a contacté, quelques semaines plus tard.

— D'où ?

— Je n'en sais rien.

— Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

— Elle m'a dit qu'elle était enceinte et que, si je ne lui donnais pas de l'argent, elle dirait à tout le monde que je l'avais violée, cette nuit-là, et que c'était pour ça qu'elle avait disparu.

— Oh, Julian, s'exclame Diana, bouleversée.

— Alors… vous lui avez envoyé l'argent ? demande Oli.

— Oui, acquiesce-t-il lamentablement. À une boîte postale en Nouvelle-Galles du Sud.

— Et vous avez continué depuis ?

— Oui, murmure-t-il, à peine audible. Elle m'a dit que si je ne le faisais pas, elle dirait à l'enfant que j'avais refusé de subvenir à ses besoins. Au fil des ans, j'ai envoyé de l'argent partout où Nicole me le demandait.

Sa tristesse est contagieuse, et Oli la ressent au plus profond de ses os.

— Que s'est-il passé la semaine dernière ?

— Mon portable fonctionnait mal, et Nicole m'a appelé à la maison en me disant qu'elle était à Melbourne. J'avais évidemment vu les infos, et j'étais inquiet. Elle avait l'air désespérée et m'a demandé de lui amener une importante somme d'argent. En échange, elle m'a promis que je pourrai rencontrer l'enfant.

Diana tressaille de nouveau.

— Et je le voulais, ajoute-t-il. Au cas où ce serait ma seule chance de la voir.

Lorsqu'il se tourne vers Diana, son expression est pleine de douleur.

— Je l'ai rencontrée, la petite. Je lui ai parlé.

— Nicole a-t-elle évoqué ses projets ?

— Non, pas un mot. Je n'ai pas posé de questions, pas même sur le suicide d'Alex. Je voulais juste m'assurer que l'enfant allait bien.

— Et maintenant ? demande Diana, à voix basse.

— Eh bien…

Le téléphone d'Oli se met à sonner, les faisant tous sursauter.

— Bonjour, madame Groves. J'espère ne pas vous avoir réveillée, fait la voix de Bowman.

— Non, je suis debout, répond Oli en scrutant les McCrae, qui ont l'air d'avoir été extraits de la carcasse d'une voiture.

— C'est bien. C'est juste un appel de courtoisie, suite à notre conversation d'hier soir. J'ai pensé que vous seriez intéressée de savoir que l'enfant n'est pas Louise Carter. Je déconseille donc fortement à votre journal de faire référence à cette théorie.

Puis, il ajoute :

— Et ce n'est pas non plus la fille de Nicole Horrowitz.

✻

Oli monte dans la Toyota, et recontacte Bowman.

— Comment savez-vous que ce n'est pas sa fille ?

— Nicole est atteinte d'une maladie qui la rend stérile. Elle a été opérée très jeune. Seuls ses parents étaient au courant. Apparemment, elle en a été très affectée à l'adolescence.

Oli contemple la maison des McCrae. Après l'appel de Bowman, elle s'est empressée de s'excuser et de partir. À présent, elle a l'impression que sa tête est sur le point d'exploser.

— Mais Nicole avait promis aux McCrae…

— Comment ça ?

Elle ferme les yeux, s'efforçant de se concentrer.

— Vous êtes sûr que Nicole ne peut pas avoir d'enfants ?

— D'après ce qu'on me dit, à cent pour cent, oui.

— Et vous êtes également certain que la petite n'est pas Louise Carter ? s'écrie presque Oli.

— Oui, les analyses médico-légales ne correspondent pas. L'enquête sur la disparition de Louise Carter reste ouverte.

— Alors, qui est cet enfant ? interroge Oli, la voix brisée.

— On l'ignore. C'est peut-être la fille d'un ami, ou d'un ex-conjoint. On ne le saura peut-être jamais.

— C'est des conneries ! s'exclame-t-elle en tapant du pied en signe de frustration.

— Madame Groves, soupire Bowman. Je vous suggère de réviser votre article, de préparer votre podcast, et de prendre un peu de repos. Je serai toujours ravi de vous laisser me citer. Avoir trouvé cet enfant, c'est déjà du très bon travail, vous pouvez en être fière.

Un sentiment de désespoir l'envahit, comme si tout lui échappait.

— Qu'est-ce que vous vouliez dire ce soir-là, quand vous m'avez parlé d'Isabelle ? À propos de la décision qu'elle avait prise. Est-ce que c'était parce qu'elle ne souhaitait plus être détective ?

— Non, répond Bowman, confus. Pour autant que je sache, elle était toujours passionnée par son métier, mais je sais qu'elle trouvait d'autres aspects de sa vie… *problématiques*.

Oli déglutit.

— Pensez-vous que Bouris ait agi seul ?

— Je n'ai jamais été aussi fier que lorsqu'on a mis cette ordure hors d'état de nuire, assure Bowman avec une intensité effrayante.

— L'a-t-il suivie depuis son domicile, ce matin-là ?

— On pense qu'il l'a suivie pendant des jours.

— Mais…

— C'est un monstre, un démon à l'état pur.

— Croyez-vous qu'il…

— Dormez un peu, madame Groves, lui intime gentiment Bowman avant de raccrocher.

Oli jette son téléphone sur le siège passager, et démarre la voiture. Les manipulations de Nicole commencent à apparaître clairement ; elle a trompé tout le monde. Elle se connecte au Bluetooth, et appelle Dawn.

— Il faut que je modifie l'article que je vous ai envoyé, dit-elle en guise d'accueil. Il semblerait que ce ne soit pas la fille Carter, mais j'ai découvert des éléments sur Nicole qui méritent d'être creusés. Je pense qu'elle pourrait être impliquée dans une sorte d'escroquerie…

— On ne les diffusera pas, Oli, l'interrompt Dawn.

Elle est au bureau ; des téléphones sonnent en arrière-plan, et une voix familière lit un bulletin d'information.

— Quoi ? s'exclame Oli en accélérant dans la circulation matinale.

— Oli, vous bossez sans relâche. Il faut que vous ralentissiez.

— Mon article a besoin d'être retravaillé, je le comprends, mais pourquoi ne peut-on pas diffuser le podcast ? J'ai délibérément évité les éléments non confirmés. Je sais qu'il faudra faire le montage, et je ne sais pas comment m'y prendre, ajoute-t-elle la voix brisée. Mais quelqu'un de l'équipe de Kylie pourrait sûrement…

— On ne peut pas prendre de risque avec les flics, et d'après moi, vous êtes trop impliquée dans cette affaire.

— Vous ne *voulez* pas prendre de risque, plutôt ?

— Oli.

— Quoi ? Quand avons-nous perdu notre courage ? rétorque-t-elle, avant de baisser le ton. Allez, Dawn, ça pourrait pousser quelqu'un à se manifester. Les gens ont envoyé de plein d'e-mails à Cooper après le premier épisode.

— Je sais que vous êtes bouleversée par ce qui est arrivé à Cooper, soupire Dawn. mais vous êtes devenue imprévisible. Retravaillez votre article si vous le pouvez, et je le relirai, mais je n'ai pas l'intention de diffuser le podcast que vous avez enregistré. Je ne vais pas déclencher une guerre avec les flics sur la base d'une intuition.

— Mais je suis de leur côté ! Ils voudront certainement tous que le meurtre d'Isabelle soit réexaminé, s'il s'avère que Bouris n'est pas le seul impliqué dans l'affaire.

— Concentrez-vous sur votre sujet, insiste Dawn condescendante. Il faudra qu'on ait une conversation plus longue à propos du podcast, et de la façon dont on le gère, à présent. Je ne pense pas que ça fonctionne avec une seule personne, alors j'organiserai une réunion, la semaine prochaine.

— Attendez, attendez. Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— On en parlera la semaine prochaine, insiste sa patronne avec

fermeté. Déposez votre article si vous le souhaitez, puis reposez-vous. Prenez le temps.

Oli pousse un cri de frustration lorsqu'elle raccroche ; elle n'est pas fatiguée, mais à mi-chemin entre la fureur et le désespoir. Elle arrête la Toyota sur le drive du Breakers, et commande un café, en reconnaissant à peine Col. Elle regarde la fenêtre avec morosité en attendant d'être servie. Si *Evie* n'est pas Louise ni la fille de Nicole, qui est-elle ? Et pourquoi la jeune femme avait-elle proposé aux McCrae de devenir leur mère porteuse, alors qu'elle se savait stérile ? Pourquoi avoir séduit Julian, ce soir-là ? Était-ce simplement pour pouvoir le faire chanter ?

La vision d'Oli se brouille tandis qu'elle observe Col faire mousser le lait, et sursaute lorsqu'il appelle enfin son nom.

— On dirait que vous en avez besoin aujourd'hui, dit-il avec un clin d'œil.

*

De retour au studio, Oli dépose son sac sur le bureau et observe la frise chronologique dessinée par Cooper, fixée au mur. Elle jette un coup d'œil à ses affaires, restées là, et serre les mâchoires.

— Je suis vraiment désolée, murmure-t-elle avant de laisser tomber sur une chaise.

Elle allume son ordinateur, et essaie tant bien que mal de remanier l'article, mais sans les révélations au sujet de Louise Carter, il perd tout son sens. Et Nicole, qui manque toujours à l'appel…

Renonçant, Oli termine son café froid et balance le gobelet à la poubelle. Au cœur d'un tourbillon de théories, la conversation qu'elle doit avoir avec Dean lui étouffe le cerveau. Agitée, elle parcourt ses e-mails jusqu'à tomber sur plusieurs messages de Cooper envoyés dimanche matin, et son cœur s'emballe lorsqu'elle se souvient de ce que Pia lui a dit à propos du tuyau qu'il a reçu sur l'université.

Tous les e-mails ont été transférés depuis l'adresse de podcast qu'il a créée. Deux proviennent de personnes qui ont des théories sur les colocataires, affirmant les avoir connues, et un autre, de Cooper, est accompagné d'une note : « Je vais l'appeler pour voir si elle est sincère ». Il s'agit d'une femme qui est allée à l'université de Melbourne en même temps que les filles, et qui pense qu'elles ont pu être impliquées dans le commerce de contenus pédopornographiques, car elle a elle-même été approchée à ce propos.

Oli manque de tomber de sa chaise en se penchant pour attraper son téléphone, et compose le numéro indiqué à la fin de l'e-mail.

— Allô ?

— Bonjour… fait Oli en vérifiant frénétiquement le nom. Zoé ? C'est Oli Groves, je travaille à Melbourne Today. Je viens de lire votre e-mail, celui que vous avez envoyé après la publication du podcast.

Elle l'entend déglutir, et sa voix prend un ton plus solennel :

— J'ai vu les infos à propos de Cooper. Je ne suis pas certaine d'avoir envie de vous parler.

— Pourquoi pas ?

— C'est juste que… Je lui ai parlé l'autre jour, et regardez où on en est.

Oli fronce les sourcils.

— Vous pensez que la mort de Cooper est liée au fait que vous l'avez contacté ?

— Peut-être, répond Zoé. C'est la raison pour laquelle je suis restée si longtemps sans rien dire.

— S'il vous plaît, j'ai besoin de comprendre ce qui se passe.

— Je voudrais bien, car je suis tellement fatiguée de me taire… Mais je ne suis pas sûre que ce soit prudent.

— S'il vous plaît, Zoé, insiste Oli. C'est essentiel que, si vous savez quelque chose, vous me le disiez.

— OK, mais je ne souhaite pas être associée à ça.

— Pas de problème. Racontez-moi ce que vous avez dit à Cooper.

— J'étais une gamine paumée, d'accord ? commence Zoé en étouffant un sanglot. Les drogues, et tout ça. Mais j'étais intelligente, et j'ai réussi à l'école. Je suis entrée à l'université et je faisais de mon mieux, mais j'avais encore des difficultés. Mes parents m'avaient mis à la porte, alors je faisais tout ce que je pouvais pour me faire un peu d'argent ; vendre de l'herbe, faire du strip-tease, la routine, quoi. Et puis, j'ai eu des ennuis avec la police pour possession de drogue, vol et autres, et les choses n'allaient pas très bien pour moi. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré cette fille, et que je lui ai raconté à quel point j'étais dans la merde. Elle m'a dit qu'il y avait un moyen facile de me faire de l'argent… qu'il y avait des gens qui… qui cherchaient à se procurer des photos d'enfants, pour très cher.

La pièce semble se vider de tout son air.

— Vous voulez dire… de la pornographie ?

— Ouais, j'imagine. Mais pas du genre explicite, juste des clichés pris dans le bain, ou en train de s'habiller. Elle a dit que ça pouvait être des enfants que l'on connaissait, ou qu'on babysittait. La discussion était vraiment bizarre.

— C'était l'une des colocataires ? souffle Oli.

— Non, je suis sûr que non. Elle était blonde, avec un tatouage dans le cou. Je ne sais pas qui c'était.

— Elle a expliqué comment ça fonctionnait ?

— Seulement qu'il fallait déposer les photos sur ce site, et qu'il n'y avait pas à avoir peur, car c'était intraçable.

— Comme un Dropbox caché ?

Oli se souvient avoir couvert une affaire où des fichiers et des images étaient échangés sur le dark web.

— Je suppose. J'étais censée les déposer à la BU en utilisant un compte fictif.

Oli hausse les sourcils.

— À la… *bibliothèque universitaire* ?

— Ouais. Elle a dit que les photos étaient transmises au plus haut niveau, et que c'était pour ça que c'était sans risque, que personne n'avait jamais eu d'ennuis.

— Qu'est-ce qu'elle entendait par là ?

— Des gens influents, je suppose. Elle m'a confié qu'on pouvait gagner des milliers de dollars, mais que si on se plantait ou qu'on allait voir les flics, ils pourraient nous envoyer en prison. C'est dire le pouvoir qu'ils avaient…

— Zoé, c'était quand ?

— 2004.

Un horrible pressentiment envahit Oli.

— En passant, j'ai refusé, ajoute Zoé. J'ai fini par abandonner l'université et déménager dans le Queensland.

Les pensées d'Oli se bousculent.

— Et vous avez raconté tout ça à Cooper, l'autre jour ?

— Oui. Il m'a posé beaucoup de questions, aussi. Il m'a demandé si cette fille avait parlé du Premier ministre.

— John O'Brien ?

— Oui. J'ai répondu que non, mais il avait quand même l'air très enthousiaste à ce sujet.

Oli peine à se concentrer.

— Merci, Zoé, j'apprécie que vous m'ayez confié tout ça.

— Soyez prudente. À l'époque, c'était déjà dangereux, et aujourd'hui, des gens continuent de mourir. Je ne sais pas jusqu'où ça va aller.

Oli raccroche, complètement accablée. Isabelle était au courant, elle en est sûre à présent. Elle consulte le carnet de Cooper, et se souvient avoir écrit le numéro de Rusty sur la première page. Cooper l'a-t-il appelé pour lui raconter les propos de Zoé ? Rusty sait-il où il est allé, ce soir-là ? Elle commence à faire les cent pas dans la pièce, ignorant sa vessie qui se gonfle douloureusement. Il est clair que Cooper pensait qu'O'Brien était impliqué, sinon il n'aurait pas interrogé Zoé à son sujet. Ce raisonnement l'aurait conduit jusqu'à TJ… Oli l'appelle aussitôt.

— Oli ! Je me suis inquiété pour toi. Tu vas bien ?

— TJ, est-ce que Cooper t'a contacté, l'autre jour ? s'enquiert-elle, frisant l'hystérie.

— Je suis vraiment désolé de ce qui lui est arrivé, Oli, c'est horrible. Ils pensent que c'était une agression, n'est-ce pas ?

— TJ, est-ce qu'il t'a appelé à propos d'O'Brien ?

— On a discuté, confirme-t-il, perplexe. Il m'a posé tout un tas de questions pour savoir si j'avais déjà entendu dire qu'O'Brien était lié à un réseau pornographique, et il m'a demandé de lui fournir une liste de collaborateurs datant d'il y a quelques années. Pourquoi ?

Un poids s'enfonce dans les tripes d'Oli.

— Et tu l'as fait ? Tu lui as donné la liste ?

— Je n'en ai pas eu l'occasion, mais il m'a dit qu'il avait quelques noms en tête, et… il m'a aussi demandé de ne pas t'en parler. Oli, qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que cette histoire de porno est sérieuse ? S'il te plaît, laisse-moi t'aider, je me sens mal à propos de ces dernières semaines. J'ai vraiment fait le con.

Soudain, toute l'irritation qu'elle éprouve à son égard s'estompe. Elle le connaît depuis si longtemps, et il y a entre eux une affection et un respect sincères. Elle rassemble ses affaires, le souffle court.

— Bon, écoute, je sais que ça a l'air dingue, mais je pense que les colocataires vendaient de la pornographie. Des photos des enfants qu'elles babysittaient, plus précisément. Ma source affirme que des gens très influents étaient impliqués, mais je ne sais pas jusqu'où ça va. Trouve ce que tu peux, et on se voit plus tard. Loin du bureau.

— Mais, Oli…

— Je dois y aller.

*

Août 2004

Il est étrange de s'apercevoir qu'on est désormais quelqu'un qu'on n'aurait jamais imaginé devenir, qu'on a fait des choses que l'on n'aurait jamais pensé faire – qu'elles soient bonnes, ou mauvaises. Comme la fois où Alex avait giflé sa sœur adoptive lorsqu'elle l'avait accusé d'avoir volé des biscuits à la cuisine. Ou cette fois, au lycée, quand elle s'était rendu compte qu'elle était capable de résoudre les équations que monsieur Ayles avait écrites au tableau.

Progresser, se dit Alex, *et s'essayer à de nouvelles choses*.

Le professeur leur expose ce qu'il attend d'elles. Les conditions sont claires ; si elles refusent, elles peuvent dire adieu à leur avenir universitaire, car il a plus de preuves qu'il n'en faut pour les faire expulser. Il a également fait allusion à son pouvoir de nuisance auprès

de la police, en évoquant une autre étudiante qui s'est retrouvée confrontée à des accusations inattendues de trafic de drogue. Elles se tiennent dans son bureau, inspirant l'air vicié, tout en l'écoutant décrire le processus.

Elles quittent toutes les trois la pièce en silence.

— On se voit à la maison, j'ai cours, annonce Evelyn en s'enfuyant en direction des toilettes.

Alex et Nicole marchent côte à côte dans le couloir délabré.

— Putain de merde ! s'exclame Alex.

— Je sais, rétorque Nicole, c'est de la folie.

— Tu crois qu'il est sérieux ?

— Complètement. On le fait, ou on est foutues. Je pense qu'il serait capable de nous piéger bien au-delà d'un simple renvoi de l'université… Tu l'as entendu.

Alex s'esclaffe – un son creux, dépourvu d'humour.

— Il faut qu'on le fasse, affirme Nicole. Il a raison, après tout, c'est pas comme si on faisait du tort à quelqu'un.

Elles franchissent les portes de l'établissement, et Alex maudit cet air de normalité, qui l'étouffe ; des inconnus défilent, et un couple s'embrasse dans l'herbe, comme si sa vie ne venait pas de basculer, quelques minutes plus tôt.

— On ne peut pas se faire renvoyer, insiste Nicole en mettant ses lunettes de soleil, ou… pire.

Les narines d'Alex se dilatent tandis qu'elle songe à ce qu'a dit le professeur.

— On n'a pas le choix, ça se voit qu'il n'est pas du genre à plaisanter. Je m'occupe d'Evelyn, ne t'inquiète pas, précise-t-elle en se dirigeant vers la cafétéria. Tu viens ?

Alex reste immobile, un millier de pensées traversant son esprit en l'espace d'un instant, puis :

— Ouais.

Et elle suit son amie à travers le campus, l'appareil photo de l'enseignant comme un poids mort dans son sac à dos.

39.

Mardi 15 septembre 2015

Oli doit faire ses valises, et quitter cette maison. Elle sait qu'elle devra affronter Dean à un moment donné, qu'elle ne peut pas simplement disparaître, mais elle ressent un besoin primaire de s'enfuir d'ici. Elle s'efforce d'ignorer les visages pâles d'Amy et de Kate qui se profilent derrière celui de leur père, dans son esprit, puis se demande momentanément si elles seront affectées par son départ. Mais cette pensée se mue en une question plus pressante ; sont-elles en sécurité avec lui ?

La Toyota rugit lorsqu'elle dépasse une camionnette de livraison sur Swan Street. Le chauffeur la reluque, une cigarette vacillant sur sa lèvre tandis qu'il hurle des obscénités. Bon sang, il faut qu'elle se calme. Dean pourrait-il vraiment être mêlé à tout ça ? Et s'il l'est, comment a-t-elle pu ne pas le voir ? Elle songe aux terreurs nocturnes d'Amy… Serait-ce la conséquence d'une maltraitance ? Et si Isabelle l'avait découvert ? Il aurait fait n'importe quoi pour cacher cela.

Elle aurait aimé pouvoir en parler à Cooper, mais, à la place, elle appelle Lily.

— Bonjour Oli, répond-elle. Quelle bonne surprise. Qu'est-ce que tu fais en ce moment ?

La voix de sa sœur déclenche en elle une étrange sensation, comme si la route sous ses pieds était tout à coup constituée d'eau.

— Lily, parvient-elle à articuler.

— Ol ? insiste Lily en perdant tout son sarcasme. Ça va ?

— Pas vraiment.

— OK. Tu es où ?

— En voiture.

— En sécurité ?

Oli est submergée par la nostalgie ; c'était leur truc, avant. *En sécurité ?* était le texto qu'elles s'envoyaient quand l'une d'elles était

dehors. *Ouais, en sécurité*, répondait l'autre. Cela avait commencé après la sortie d'hôpital de leur mère, brisée d'apprendre ce qui avait eu lieu sous son toit, pendant toutes ces années – de ce qu'on avait fait à sa fille.

En fait, cela remonte à plus loin encore, lorsqu'Oli se réveillait avec une migraine et refusait d'aller à l'école, et que Lily attendait que Sally parte au travail pour se faufiler dans sa chambre, cette même question sur les lèvres. Oli acquiesçait toujours, surtout quand ce n'était pas le cas.

— Je suis en sécurité, répond-elle à présent.

— Tu es au travail ?

— Non, je viens de quitter le journal.

— Tu veux venir à la maison ?

— Je peux dormir chez toi un moment, Lil ? demande Oli en s'essuyant le nez, qui s'est mis à couler.

— Tu veux dire… vivre ici ? fait Lily, incapable de cacher sa surprise.

— Oui, murmure Oli.

— Bien sûr, répond Lily en parlant si vite que les mots se chevauchent. Absolument, sans problème.

Elle prend une inspiration, avant de marquer une pause.

— Tu peux rester aussi longtemps que tu voudras.

— Tu es sûre que ça ne dérangera pas Shaun ?

— Je m'en fous que ça le dérange.

— Merci, s'esclaffe Oli à travers ses larmes.

Elle atteint un virage familier ; elle est presque arrivée à la maison de Dean. Un gémissement étouffé s'échappe de sa bouche tandis qu'elle se mord la phalange.

— Oli, qu'est-ce qu'il y a ? Parle-moi, s'il te plaît.

Elle inspire et se force à se concentrer.

— J'ai juste besoin de temps pour réfléchir, et j'ai plusieurs choses à régler. Je serai chez toi tout à l'heure.

Les deux sœurs raccrochent, et Oli presse le bouton de la télécommande du portail.

— Allez, allez, chuchote-t-elle. Mon Dieu, c'est tellement lent.

Elle engage la Toyota dans l'espace étroit alors que les portes sont encore en train de s'ouvrir, se stationnant en biais devant le garage. Au moment où elle quitte l'habitacle du véhicule, il se met à pleuvoir. D'énormes gouttes tombent du ciel et éclaboussent l'allée, tandis qu'elle fume une cigarette sous le porche, contemplant l'averse. La lumière de la maison de Toni est allumée à l'étage, et Oli se laisse aller à admettre qu'il s'est probablement passé quelque chose entre Dean et elle, après la mort d'Isabelle. Elle tire longuement sur sa cigarette, la fumée emplissant ses poumons. Voire même *avant*… et peut-être que

c'est toujours le cas.

— Je n'ai aucune preuve, murmure Oli en s'essuyant les yeux.

Elle a conscience que son cerveau essaie désespérément de contrer la possibilité que son compagnon soit très différent de la personne qu'elle pensait connaître. La police avait certainement examiné tous les aspects du meurtre d'Isabelle, jusqu'à être convaincue qu'il n'avait rien à voir avec cette affaire. Le mari est souvent le premier suspect, mais Dean n'avait jamais été soupçonné. Les pages du carnet d'Isabelle défilent devant ses yeux. John O'Brien est-il à l'origine de tout cela ? A-t-il recruté Dean à l'époque où ils travaillaient ensemble ? Les visages d'Amy et Kate lui apparaissent, et elle secoue la tête. *Non, non. Il est incapable de faire ce genre de choses.* Même si O'Brien est impliqué, elle a la conviction que Dean ne l'est pas. Une autre idée lui vient soudain à l'esprit ; les jumelles ne sont peut-être pas ses enfants biologiques. Isabelle a peut-être fait appel à un don de sperme. *Si les filles ne sont pas les siennes, cela change-t-il la donne ?* Cela n'avait certainement pas arrêté le père d'Oli.

Les larmes coulent de nouveau. Depuis sa rencontre avec Dean, leur relation a toujours été intense. Bien que ce lien se soit atténué avec le temps, émoussé par la domesticité et la proximité, il reste indéniable. Et si c'était un piège ? Et si elle était attirée par le danger à cause de ce qui lui était arrivé ? Elle oscille, ses genoux menaçant de se dérober. La fumée pénètre dans ses poumons, et elle la retient un instant.

Les rosiers qui bordent le jardin sont parfaitement espacés, et les énormes bourgeons blancs paraissent sur le point d'éclater. Dean adore ces roses. L'année dernière, lorsqu'elle vivait encore dans son appartement, il lui en apportait une chaque semaine ; un petit signe de tendresse qui la rendait folle. *Ce sont probablement les roses d'Isabelle*, pense-t-elle, l'air sombre.

Lorsqu'ils avaient recommencé à se fréquenter, Dean n'avait plus évoqué sa femme décédée. Après quelques semaines de bonheur, Oli avait pris son courage à deux mains et lui avait posé des questions à propos d'elle.

« J'ai besoin de tourner la page sur Isabelle. Je souhaite construire un avenir avec toi, Oli. »

Elle n'avait pas eu envie d'insister, elle ne voulait pas gâcher la magie, mais il lui avait menti, non pas une fois, mais à maintes reprises. Et elle désirait tellement le croire… *Pathétique*. Elle essaie désespérément de se souvenir de la conversation qu'ils avaient eue lorsqu'il lui avait demandé d'emménager. La scène défile dans son esprit, et elle peine à se rappeler les mots exacts, mais elle se souvient d'une phrase :

« Si tu veux un bébé, je suis partant. Je le ferai pour toi. »

Elle éprouve un certain malaise en se remémorant le sentiment de bonheur qui avait réchauffé sa poitrine.

Oli avait déjà jugé des femmes dans cette situation, tellement aveuglées par l'amour qu'elles refusaient de voir la réalité en face d'elles. Pire, elle les avait prises en pitié. Aujourd'hui encore, elle cherche des raisons de se tromper à propos de Dean, de justifier ses actes. *Arrête*, se réprimande-t-elle. *Arrête d'essayer d'arranger les choses avec lui. Prends tes affaires, et va chez Lily. Tu t'occuperas du reste plus tard.*

Elle éteint sa cigarette contre le pilier de béton, laissant une trace noire sur la peinture blanche. L'odeur de la pluie se mêle à celle de la nicotine, et elle inspire profondément, avant de sortir ses clés.

Rusty appelle, mais elle ne répond pas. Elle lui envoie un message l'informant qu'elle se repose, et qu'elle le recontactera ultérieurement. La seule perspective de parler à son ex lui donne un sentiment de claustrophobie.

Elle glisse la clé dans la serrure. Dans son dos, un éclair de lumière est suivi d'un coup de tonnerre qui claque comme un fouet dans l'obscurité. Elle se retourne, la gorge nouée. Le ciel s'ouvre, déversant des trombes d'eau, la cour se couvrant d'un blanc brumeux. Sa main se pose sur sa poitrine, et elle sent les battements affolés de son cœur. *Ce n'est que l'orage*, se dit-elle. Mais elle a toujours détesté les orages, elle a horreur de ce qu'ils contribuent à dissimuler.

Elle entre dans la maison, s'isolant du chaos, quand elle reçoit un SMS de Rusty.

> Tu peux me joindre ? Je viens d'apprendre que la femme de Bouris a acheté une maison, quelques mois après son incarcération. J'essaie de retrouver les traces des fonds, mais ça donne du poids à ta théorie.

Une nouvelle vague de fatigue déferle. Elle avait raison ; Bouris a bien été payé pour assassiner Isabelle.

> Trouve tout ce que tu peux.

Elle ignore le carillon de l'horloge du grand-père, et évite de croiser son reflet dans l'immense miroir accroché au mur. Elle se rend directement dans la chambre, et après avoir allumé la lumière, elle retire ses habits des cintres et les entasse dans sa valise, avec ses chaussures et ses sous-vêtements. Dans la salle de bains, elle prend sa trousse de maquillage, puis ses affaires de toilette sur l'étagère du placard, et répète l'opération avant de zipper la fermeture éclair. Elle

tire sur sa valise pour la redresser et parcourt la pièce du regard. Comme l'ensemble de la demeure, elle est éclatante de propreté, la décoration se mariant parfaitement avec la technologie moderne. Rien à voir avec le bungalow délabré de Lily et son agencement en forme de labyrinthe, ni avec la maison de leur enfance, où la chambre d'Oli avait été construite après coup, au bout d'un long couloir séparé du reste du foyer.

Elle adosse sa valise bombée à la porte, et s'assoit dessus. Elle observe les branches d'arbres qui se soulèvent et ploient sous la force du vent. Elle voit Isabelle, allongée sur le lit sombre, qui éteint son réveil et fixe le plafond pendant un instant avant de se glisser hors des couvertures. Elle est debout à côté de son mari endormi, les pieds nus sur la moquette crémeuse. Elle se déplace comme un chat, en veillant à ne pas réveiller Dean, ou les filles. Elle s'applique du déodorant dans la salle de bains, s'assoit sur le bord de la baignoire et enfile des chaussettes. Isabelle passe devant Oli et descend les escaliers. Dans moins de deux heures, elle serait morte.

À quoi avait-elle pensé ? Avait-elle dit à Dean que c'était fini, ou était-elle encore en train d'y réfléchir ? De quoi le croyait-elle capable ? Se doutait-elle qu'elle était en danger ?

Oli se lève, fatiguée. Elle suit Isabelle, son bagage heurtant douloureusement sa cuisse à chaque marche, quand son téléphone vibre de nouveau.

Rusty.

Je veux juste m'assurer que tu vas bien. Tu es seule ?

Elle fait rouler sa valise sur le carrelage blanc de l'entrée. Les tulipes mourantes que Dean lui a offertes frémissent légèrement dans le vase en cristal posé sur la table d'appoint. Haletante sous l'effort, elle rédige une rapide réponse.

Ne t'inquiète pas, s'il te plaît. Je me suis juste couchée tôt. On se voit demain.

Oli fait un dernier tour d'horizon, et se rend compte que si peu de choses dans cette maison lui appartiennent. Lorsqu'elle aura franchi le seuil, ce sera comme si elle n'avait jamais été là. Elle éteint la lumière, et ouvre la porte. L'air glacial lui brûle aussitôt la joue, tandis que la pluie tombe lourdement autour d'elle. Elle a encore oublié de régler l'alarme. Derrière elle, l'horloge du grand-père résonne, comme un avertissement. *Au diable l'alarme*, pense-t-elle en s'avançant sous le porche. Elle veut juste sortir d'ici, s'éloigner le plus possible de cette

maison.

Une main se referme soudain sur sa bouche, et un bras s'abat sur son estomac, la pliant en deux. Elle se débat furieusement contre son agresseur, les yeux exorbités, tandis qu'on la traîne à l'intérieur.

*

Oli revient à elle, puis tente d'ouvrir les yeux, mais tout est rouge, et noir. Elle est étourdie, comme si elle avait bu de l'alcool. Les jambes lourdes, elle cherche à se lever, mais la fatigue l'emporte. Le carillon de l'horloge annonce qu'une nouvelle heure s'est écoulée. Est-elle dans le salon ? Combien de fois la pendule a-t-elle sonnée ? Une fois ? Quatre ? Douze ? Pourquoi ne parvient-elle pas à discerner quoi que ce soit ? Et qu'est-ce qui ne va pas avec ses mains ?

Elle se rend compte qu'elles sont attachées, au moment même où elle réalise qu'elle a été droguée.

Quelqu'un est là.

Elle perçoit des bruits de pas.

D'après ses estimations, elle doit être allongée sur le tapis, juste à côté du canapé.

Elle ouvre enfin les yeux. Dans l'obscurité, elle aperçoit le couloir éclairé par un doux clair de lune, et la faible lueur, verte, du bouton de l'alarme.

Une botte entre dans son champ de vision. Son cœur manque un battement, et elle pousse sur ses jambes, essaie de se lever, mais elle est exténuée.

Puis, tout s'estompe.

*

Oli se réveille, et réalise qu'elle toujours au sol. Elle se sent moins étourdie, mais tout son corps irradie de douleur. La pluie ruisselle bruyamment sur la vitre latérale ; personne ne l'entendra crier. Personne ne l'a jamais entendue, après tout, toutes ces nuits quand elle était enfant, enfermée dans sa chambre. Les moments où il ne venait pas étaient presque aussi difficiles que les autres ; ses yeux lui brûlaient tandis qu'elle attendait dans le noir, l'estomac noué, et passant des marchés avec Dieu. *S'il ne vient pas ce soir, je ne me battrai plus jamais avec Lily. S'il ne vient pas cette semaine, j'arrêterai de me ronger les ongles jusqu'au sang.*

L'hiver était la saison la plus pénible, car si le silence des nuits d'été

la protégeait, la pluie et l'orage, eux, couvraient le moindre bruit. Une fois, Oli avait appelé Lily à l'aide, et elle se souvient encore de cette sensation de brûlure sur sa joue. Elle n'avait plus jamais crié, après ça.

Oli gémit. Une douleur fulgurante surgit au niveau de sa tempe, et elle ferme les yeux, mais les rouvre subitement en percevant de la lumière. Des phares.

Pressant ses mains entravées contre le tapis, elle lève la tête, puis le buste, et cherche sa sacoche des yeux, mais elle n'est nulle part. Elle n'a aucun moyen d'atteindre le bouton de l'alarme, car il est à l'autre bout de la pièce. Elle se tortille sur le côté, souhaitant rejoindre l'espace entre le canapé et la table d'appoint. Une partie d'elle-même sait que c'est inutile ; dès que les lumières seront allumées, on la verra, recroquevillée au sol dans son manteau blanc, mais le désir de se cacher la submerge. Au prix d'un énorme effort, elle se propulse vers l'avant, puis s'arrête pour reprendre son souffle. À travers le bourdonnement régulier de la pluie, elle entend le crissement distinctif du gravier ; des pas. Elle se plaque au sol, et ses yeux se remplissent de larmes. Mon Dieu, elle aurait tellement aimé que Lily soit là. Elle perçoit le tissu rugueux de ses anciennes couvertures, et sent l'odeur de sa chambre d'enfant. Les pas se rapprochent, et son cœur se serre. La poignée tourne, la porte s'ouvre.

Le clair de lune se découpe sur le carrelage, tandis qu'une silhouette se faufile dans la maison.

Le temps s'arrête.

Seule la peur évolue, serpentant le long de ses membres, et elle reste figée, dévorée par l'horrible sentiment que celui qu'elle aime agit désormais comme un étranger.

Dean referme lentement la porte derrière lui. Il porte un pantalon de survêtement, un sweat à capuche noir trop grand, et des baskets. Les pensées d'Oli fusent dans tous les sens. Où était-il ? Est-ce lui qui l'a agressée, et qui est allé se changer pour se débarrasser des preuves, avant… avant quoi ? Il se dirige vers les escaliers, et regarde en l'air.

— Oli ? murmure-t-il.

Il se tourne pour entrer dans la salle à manger, alors, plus alerte que jamais, elle se glisse jusqu'au fauteuil. Du coin de l'œil, elle observe Dean traverser la cuisine.

— Oli ?

Tous ses nerfs sont à vif, et elle recommence à conclure des pactes désespérés avec l'univers. Il retourne dans le salon, puis allume la lumière, et elle gémit sous l'effet de l'éblouissement.

— Oli ! s'exclame-t-il en se précipitant vers elle, et en prenant son visage dans ses mains. Tu vas bien ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Il l'examine rapidement, et défait le nœud qui lie ses poignets.

— Oli, c'est quoi ce bordel ?

Elle se fige, déglutit, la gorge douloureuse, et se soustrait à son emprise.

— Tu es blessée ?

— Quelqu'un m'a agressée, articule-t-elle.

— Quoi ? s'exclame-t-il en balayant la pièce du regard, les muscles tendus.

— Tu es sûre ?

— Oui, répond-elle, d'une voix particulièrement rauque.

— Où ?

— Ici, sur le pas de la porte.

— Je ne comprends pas, dit-il confus, en penchant la tête.

Un étrange sentiment de calme la gagne.

Dean ment, comme il le fait toujours.

— Oli, dis-moi ce qui s'est passé, insiste-t-il avant de remarquer une légère bosse sur son front. Qui a fait ça ?

— Ça n'a pas d'importance, murmure-t-elle, ressentant juste le besoin de s'éloigner de lui.

Où est son téléphone ?

— Bon sang, Oli, laisse-moi t'aider. Je sais que j'ai merdé, OK ? Je suis vraiment désolé, mais je m'inquiète pour toi. Tu n'es plus toi-même, récemment.

— Je suis au courant pour la fécondation in vitro.

— Quoi ?

— Je sais que les jumelles n'ont pas été conçues naturellement.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, rétorque-t-il en croisant les bras.

— Je pense que tu devrais partir, fait-elle.

— Quoi ? s'exclame-t-il, incrédule. Il est hors de question que je te laisse ici toute seule, tu viens de te faire agresser !

Oli le dévisage. Peut-être ne sait-il pas ce qu'il fait. Est-ce qu'il pourrait avoir des absences ? Des trous de mémoire ?

— Pourquoi tu es là ? crache-t-elle en retour. Où sont les filles ?

Il la considère un instant, perplexe.

— À cause de ton message. Et elles sont chez leur grand-mère.

— Quel message ?

— Celui que tu m'as envoyé.

Le cœur au bord des lèvres, elle se lève en titubant.

— Je ne t'ai pas contacté depuis hier.

— Oli, je t'en prie, c'est de la folie.

Il lui tend la main, mais elle la repousse.

— Ne me traite pas de folle !

— Très bien, lâche-t-il en sortant son smartphone de sa poche : Regarde.

Elle s'exécute, encore un peu étourdie. Le message a bien été

envoyé depuis son téléphone à 16 h 17 :

> Il faut qu'on parle. S'il te plaît, rentre à la maison dès que possible.

— Je n'ai pas écrit ça, dit-elle en secouant vigoureusement la tête.

— Oli, viens.

— Ça ne vient pas de moi ! insiste-t-elle alors qu'elle recule. Tu te l'es envoyé à toi-même, forcément.

— Qu'est-ce que tu racontes, putain ? Je viens juste d'arriver !

— Arrête tes conneries.

Dean s'approche, et elle hurle en retour. Il lui attrape le bras, et tire sur son coude si fort qu'il manque de se déboîter.

— Tu me fais mal !

Au moment où il la relâche, elle recule et tombe violemment contre le sol. Il se précipite vers elle, mais elle lui donne un coup de pied, et il tourne la tête de justesse pour éviter le talon de sa botte.

— Oli, arrête.

— Non !

Elle rampe sur le carrelage, puis se retourne et s'adosse au mur, en tendant ses mains devant elle.

— Non, ne bouge pas. Sors d'ici, ou j'appelle les flics.

— Oli, je t'en prie.

Elle serre les mâchoires, toute tremblante.

— Il faut que tu partes.

— Oli.

— Seigneur, qu'est-ce que tu as fait ?

— De quoi tu parles ?

— Isabelle. Tu savais qu'elle allait te quitter, pas vrai ?

— Quoi ? s'exclame-t-il, les yeux exorbités.

— Tu le savais. Et puis toutes ces choses qu'elle te soupçonnait d'avoir faites… Je suis au courant, Dean, je sais pour O'Brien.

— Quoi ?

Oli porte son regard sur le bouton de l'alarme. Aurait-il pu la désactiver ? Mais si le voyant est allumé, c'est qu'elle fonctionne toujours.

— Va-t'en, s'il te plaît.

Dean se passe la main dans les cheveux.

— Pas question, Oli. Tu n'as pas le droit de me dire des choses comme ça. Tu ne sais rien du tout, ajoute-t-il. On avait des problèmes, c'est vrai, mais c'était ma femme. La mère de mes enfants.

Des frissons remontent le long de sa colonne vertébrale. Les yeux de Dean s'embrasent, et derrière lui, la pluie s'abat sur la vitre de la porte d'entrée.

— D'accord, mais peut-être que lorsque tu as compris qu'elle ne voulait plus être ta femme, tu as…

— Dis-le, putain ! rugit-il. Allez !

Oli halète entre deux sanglots. Elle ne parvient plus à faire pénétrer l'air dans ses poumons.

— Dis-le !

Elle bascule sur le côté au moment où il s'approche d'elle, se jetant de tout son poids contre la table d'appoint, avant de perdre complètement l'équilibre. Le meuble recule d'un bon mètre et le vase oriental s'écrase avec fracas sur le carrelage, des fragments blancs et bleus s'éparpillant un peu partout. Oli se retrouve à plat ventre sur le sol, le bruit résonnant dans ses oreilles.

— Tu crois que je voulais sa mort. Nom de Dieu, Oli !

Dean pousse un hurlement. Il se passe les mains dans les cheveux, ses veines ressortant comme des cordes, et ramène sa tête vers l'avant. Un geste de défaite ? De culpabilité ? Ou redoute-t-il ce qu'il pense devoir faire pour se protéger ?

La nuit vire brusquement au blanc avant de se fondre à nouveau dans l'obscurité. Une silhouette se tient dans l'encadrement de la porte, près de l'escalier menant au garage. Le tonnerre gronde dans le ciel.

Oli cligne des yeux.

Personne.

L'expression de Dean demeure indéchiffrable, et ses semelles crissent sur les débris du vase alors qu'il se dirige vers elle.

— Oli.

— J'avais confiance en toi, s'écrie-t-elle, mais tu…

Un coup de feu.

Oli ne bouge pas – il n'y a nulle part où aller, de toute façon –, et attend la douleur.

Le silence est total, assourdissant.

Elle croise le regard de Dean, essayant de comprendre.

Il ouvre la bouche, et se lève brusquement, comme s'il était tiré vers le plafond par un fil invisible, avant de basculer en avant. Dehors, la pluie redouble d'intensité, mais tout ce qu'Oli voit, c'est du sang.

✻

Septembre 2005

— Je pense qu'on devrait toutes se calmer, dit Alex en observant ses colocataires.

Evelyn est toujours en train de pleurer, tandis que Nicole est assise

à la table de la cuisine.

— Alex a raison, intervient cette dernière en admirant ses ongles. On devrait se calmer. Ça n'a rien à voir avec nous.

Evelyn promène un regard désespéré sur elles.

— Comment tu peux dire ça ? Tout est de notre faute, de *ma* faute.

Elle jette un énième coup d'œil à la télévision, où les mêmes images défilent en boucle.

— C'est forcément ça.

— Evelyn, arrête ! s'exclame Nicole en s'approchant d'elle, et en la serrant dans ses bras. Ce n'est pas ta faute.

Evelyn s'échappe de son étreinte, tire sur ses cheveux, puis s'essuie les yeux.

— Je pense qu'on devrait aller voir les flics.

— Impossible, décide Alex. On ne peut pas faire ça.

— Alex, s'il te plaît, sanglote Evelyn, son joli visage maculé de larmes. C'est pas bien, ce qu'on a fait. Vous le savez.

Alex est tentée de se boucher les oreilles, comme une enfant.

— Nicole a raison, reprend-elle en faisant un geste vers l'écran. Je sais que c'est horrible, mais ça n'a rien à voir avec nous.

— Vous êtes folles, toutes les deux, murmure Evelyn.

Elle se dirige vers l'évier, se sert un verre d'eau, le boit, puis déglutit, les larmes perlant le long de son menton.

— Hé, hé, fait Nicole d'un air rassurant.

Elle s'approche à nouveau, et lui caresse le dos pour l'apaiser. Alex observe ses amies, et se sent comme une étrangère.

— Je n'arrête pas d'y penser, continue Evelyn. C'est moi qui ai pris ces photos, et je suis presque sûre qu'il y avait la plaque de la maison, sur l'une d'entre elles.

Ses pupilles sont si dilatées que ses yeux semblent noirs.

— Quelqu'un a dû reconnaître la maison. C'est comme ça qu'ils ont su où la trouver.

— Tu n'en sais rien, tempère Nicole, c'est peut-être qu'une terrible coïncidence.

— Impossible.

Nicole ramène une mèche de cheveux d'Evelyn derrière son oreille.

— Des choses horribles se produisent tout le temps.

— Je ne peux plus faire ça, gémit Evelyn. Avant, j'arrivais à faire la part des choses, tu sais ? Ça me semblait inoffensif. Mais aujourd'hui, je ne peux plus. J'arrête.

Nicole serre à nouveau Evelyn contre elle, alors qu'elle s'effondre, puis consulte Alex du regard, par-dessus son épaule.

— On verra tout ça demain matin.

40.

Mardi 15 septembre 2015

Une surface froide et dure est plaquée contre sa tempe.

Dean est allongé sur le sol à côté de la table renversée, le visage tordu par la douleur, et s'agrippe à sa jambe.

— Ne bougez pas, gronde une voix grave.

Mais Oli respire à peine, paralysée par la peur.

La pression diminue légèrement, et du coin de l'œil, elle découvre qu'un pistolet est pointé sur sa tête.

Sous le choc, elle se met à hyperventiler.

Quelqu'un a tiré sur Dean, et cet individu va probablement se charger d'elle, également. Elle hurle, mais le son se perd dans la tempête qui fait rage à l'extérieur.

— Mauvaise idée, rétorque une voix posée, familière.

Dean gémit, et Oli réalise avec effroi qu'une flaque de sang s'est formée sur le carrelage. Il a retiré l'une de ses chaussettes et l'a enroulée autour de sa jambe, respirant à travers ses dents serrées. L'autre recule, l'arme toujours braquée sur Oli, mais les yeux désormais rivés sur Dean.

— C'est quoi ce bordel ? souffle ce dernier.

Oli relève la tête. Nathan.

Il a l'air bizarre avec ce bonnet, et encore plus avec un flingue à la main.

— Bonjour Oli, dit-il.

— Vous enseigniez à l'époque, murmure-t-elle. Vous étiez professeur à l'université.

— Oui, confirme Nathan.

— Elles vendaient des photos d'enfants, ajoute Oli. Les colocataires.

Dean écarquille les yeux.

Il ne le savait pas. Il ignore tout de ce qui s'est passé.

Nathan affiche un air ennuyé.

— C'était juste une transaction. Personne ne devait souffrir. Ça fonctionne à une certaine échelle, et pour la plupart des individus, ça reste tout à fait gérable. Je suis sûr que vous conviendrez que c'est beaucoup mieux que de se laisser aller à ses émotions.

Oli se déplace légèrement en direction du bouton de l'alarme, et maintenant que la table est renversée au sol, la petite lumière verte apparaît clairement. Nathan détecte ses mouvements et agite son arme dans une menace silencieuse.

— Et pour Louise Carter ? crache Oli. On ne lui a pas fait de mal, peut-être ?

— Un membre de notre groupe a dépassé les bornes, admet Nathan.

Elle ne parvient toujours pas à comprendre comment tout cela s'imbrique.

— Et les filles l'ont découvert ?

— C'est surtout Evelyn qui a posé problème, soupire-t-il. C'est Nicole qui a tiré la sonnette d'alarme, car son amie représentait un risque.

Oli s'efforce de suivre.

— Alors vous l'avez tuée ?

— Ça suffit, rétorque Nathan en clignant des yeux.

— Nicole vous a aidé à piéger Alex cette nuit-là, n'est-ce pas ?

— Je ne vois pas de quoi vous parlez.

— Vous avez assassiné Evelyn, vous avez piégé Alex, et vous avez aidé Nicole à s'échapper, insiste-t-elle.

— Je n'ai tué personne, objecte-t-il d'un ton guindé.

Oli plisse les yeux.

— Mais alors pourquoi… ?

— Ça n'a pas d'importance, l'interrompt-il. On a réglé ce problème, et maintenant, on doit régler celui-là.

La porte d'entrée s'ouvre à la volée, et un homme fait irruption.

Bowman.

Il est vêtu d'un trench-coat, et de gants sombres. Il tient un pistolet, la mâchoire serrée.

Oli pleure presque de soulagement.

Dean pousse un cri de douleur, et elle imagine les jumelles au cimetière avec Mary, déposant des fleurs sur deux tombes au lieu d'une.

— Tiens bon, Dean, supplie-t-elle.

Nathan sourit.

— On n'a pas beaucoup de temps, prévient Bowman.

41.

Bowman braque son arme sur Oli. Il a l'air fatigué, mais son regard est dur, empli d'une sinistre détermination. Oli le revoit à la maison de Paradise Street, puis lors de l'incendie de Crystalbrook, et enfin, à l'enterrement d'Isabelle, en train de pleurer toutes les larmes de son corps.

— Je vous avais dit de laisser tomber, dit-il raisonnablement. Votre ami tenait beaucoup à avertir l'université de l'existence d'un réseau pornographique qui, selon lui, prospérait sous leur nez. Il avait une imagination débordante et, je le soupçonne, un peu trop de choses à prouver à sa nouvelle collègue.

— Cooper, murmure Oli.

— J'avais prévenu votre boss que c'était une mauvaise idée de l'impliquer dans tout ça… C'est vraiment dommage qu'une brute ait croisé son chemin.

Boss ? Bowman parle-t-il de Dawn ou de Joosten ? Tous les sens d'Oli sont en éveil ; elle perçoit l'odeur légèrement nauséabonde de l'eau du vase, tandis que le blanc du carrelage lui brûle les yeux, et que les battements de son cœur se répercutent dans tous ses membres. L'orage s'est calmé, mais une pluie régulière, incessante, frappe contre les vitres. Son cerveau mélange les faits comme un jeu de cartes ; si Bowman avait organisé le meurtre d'Evelyn, et avait réussi à faire accuser Alex… alors il n'aurait aucun problème à les éliminer tous les deux, et à s'en tirer, encore une fois.

— Isabelle, articule lentement Oli. Elle vous a parlé de sa théorie sur la pédopornographie, et a fait le lien avec l'université. Vous saviez qu'elle ne s'arrêterait pas tant qu'elle n'aurait pas tout fait s'écrouler.

Dean tressaille, mais ne lève pas les yeux, son visage d'une pâleur alarmante. Elle se rapproche légèrement du mur au moment où Bowman ajuste sa prise sur l'arme, et elle se fige.

Lily, pense soudain Oli, *Lily m'attend. Elle va comprendre que quelque chose cloche, et elle va… quoi ? Appeler ? Venir ?* Un lent sentiment de

découragement s'empare d'elle ; sa sœur estimera que tout s'est arrangé entre eux, rien de plus. Oli supplie silencieusement, comme elle le faisait avant. *S'il te plaît, Lily. Aide-moi.*

— J'avais beaucoup de respect pour Isabelle, confie Bowman sans ambages. Elle était intelligente, et méritait mieux, cela va sans dire.

Il lance un regard à Dean, qui le toise malgré son agonie.

— Il était clair qu'elle se jetait à corps perdu dans le travail pour échapper aux problèmes de son mariage.

— Jusqu'où va tout ça ? interroge Oli.

— Assez loin, répond Nathan, comme s'il parlait de la météo.

— Envoyez le message, Nathan, ordonne Bowman. Il ne nous reste qu'une trentaine de minutes avant que je ne débarque ici.

Nathan s'empare du téléphone d'Oli sur le canapé, et pianote maladroitement dessus de sa main gantée.

— De quoi d'autre avez-vous besoin ? demande-t-il en lançant l'appareil à Bowman.

— Déplacez-la là, indique ce dernier en désignant l'espace devant lui.

Nathan saisit le manteau d'Oli et la tire sans ménagement sur le sol, afin de la rapprocher du mur. Des morceaux de porcelaine brisée lui transpercent les paumes, et elle grimace.

— Ici ?

— Oui.

— Je dois me mettre à un endroit en particulier ?

— Vous êtes venu ici en début de semaine, n'est-ce pas ? répond Bowman.

— Deux fois, acquiesce Nathan.

— Alors, il vous suffira d'éviter le sang. Vous avez envoyé tous les messages ?

— Oui. Tout est OK.

— Vous devriez partir. Je vais régler ça. Laissez l'arme ici et rentrez chez vous, prenez une douche. Regardez un film.

— D'accord.

Nathan se tourne vers Oli, puis vers Dean, qui redresse péniblement la tête avant de s'affaisser contre le mur dans un bruit sourd.

— Sortez, s'impatiente Bowman.

Après avoir posé l'arme au sol de sa main gantée, Nathan salue Oli et s'en va.

— Vous n'êtes qu'une merde, crache Dean.

— La ferme. Maintenant, écoutez. Votre relation à tous les deux s'est détériorée, dit-il en fixant Oli. Je sais que vous pensiez Dean impliqué dans la mort d'Isabelle et, comme par hasard, mon gars Bouris va corroborer ça. Il est très obéissant, surtout après le rappel d'hier.

Malgré sa douleur, Dean dévisage Bowman avec une haine non dissimulée.

— J'ai aussi eu une petite discussion avec votre boss, ce matin. Je l'ai mise au courant de votre fragilité mentale, et de vos théories sur votre fiancé… et on est tous les deux *très* inquiets pour vous, Oli.

— Vous avez parlé à Dawn ? murmure-t-elle en se penchant en arrière, l'air de rien.

Le bouton n'est plus qu'à quelques centimètres de sa tête.

Il l'ignore et poursuit :

— Elle sait que vous êtes en plein épisode psychotique, identifiant à tort une fillette comme une enfant disparue. Il est clair que la mort de votre collègue vous a bouleversé, ah ça… Et vous avez même loué une voiture parce que vous craigniez que votre fiancé vous suive ! Paranoïa classique.

— Evie est bien Louise Carter, n'est-ce pas ? s'écrie Oli en se jetant la tête contre le mur.

Elle sent le bouton s'enfoncer dans son cuir chevelu, puis un *clic* retentit. *S'il vous plaît, s'il vous plaît*.

— Louise Carter est morte, ricane Bowman. Tout le monde le pense, sauf vous. Vous êtes folle.

— Comment allez-vous cacher la vérité à sa famille ?

Il hausse les épaules, braque son arme sur Dean et examine la distance qui les sépare.

— On peut perdre les résultats des tests assez facilement, vous savez. La médecine légale nous rend tous un peu paresseux…

Oli sent le regard de Dean sur elle, et lève le menton en direction de Bowman. Même si des renforts arrivent, il sera probablement trop tard. Elle toise l'inspecteur en chef, et une rage aiguë parcourt son corps, une audace née des entrailles du désespoir.

— Isabelle vous a fait confiance, et vous l'avez assassinée. Vous n'êtes qu'un pédophile répugnant.

Il s'approche et darde le canon de son pistolet sur elle. Des étoiles jaillissent devant ses yeux, tandis qu'une douleur glacée lui brûle le front.

— Pour qui vous prenez-vous ?

Elle est trop choquée pour pleurer.

— Je l'avais prévenue. Je l'avais prévenue, putain ! crache-t-il. Elle savait à quel point elle était dans la merde.

Oli considère Dean, dont les paupières se closent.

— Dean ! murmure-t-elle.

— Silence, ou la prochaine est pour vous.

Bowman s'éloigne à grands pas vers la cuisine.

Étouffant ses sanglots, Oli se tord le cou pour enfoncer plusieurs fois le bouton de l'alarme avec son nez. La poitrine gonflée, elle se

tourne vers Dean et le supplie de rester éveillé, de rester en vie.

Bowman revient, un couteau à la main, et l'estomac d'Oli se serre ; ce doit être pour elle.

Il pose son téléphone au sol, près de ses pieds.

— C'est du véritable art, vraiment, c'est comme faire un puzzle à l'envers. Ah, vous avez presque réussi à faire le triple zéro[41]…

Il lui montre l'écran sur lequel figure le numéro.

— Malheureusement, c'était trop tard.

Dean s'agite, et Oli ressent une tension dans l'air, comme avant une explosion. Son rythme cardiaque s'accélère, et l'oxygène reste bloqué dans ses poumons.

Tout se passe très vite.

Les portes s'ouvrent avec fracas, et un vent glacé fouette les murs de la maison. Les flics entrent en trombe, armes au poing, tandis qu'Oli glisse sur le sol jusqu'à Dean ; elle est incapable de déterminer s'il respire encore.

---

41 - Numéro d'urgence et de secours australien.

42.

Bowman se redresse, renifle avec désinvolture et fait un geste en direction d'Oli.

— Ah, Dieu merci, j'étais sur le point d'appeler. J'ai bien peur qu'il s'agisse d'une affaire de violence conjugale. Cette femme est très perturbée, mais tout va bien, je lui ai pris son arme.

Les policiers ne se tournent même pas vers Oli.

— Je ne sais pas s'il va s'en sortir, mais je dirais que c'est de la légitime défense, précise Bowman en désignant Dean.

— Je pense que vous feriez mieux de nous accompagner au poste, chef, lui intime l'un d'eux en s'avançant.

Son arme est braquée sur la poitrine de Bowman, qui se renfrogne.

— Voyons, vérifiez son téléphone ! Elle m'a appelé tout à l'heure, pour me faire part de théories scandaleuses.

Deux ambulanciers entrent dans la maison, tête baissée, et se dirigent vers Dean, tandis qu'on passe les menottes aux poignets de Bowman.

— C'est ridicule ! bafouille ce dernier. Elle lui a tiré dessus, et il est impliqué dans la mort de son ex-femme, l'inspecteur Isabelle Yardley. L'une des nôtres.

Quelqu'un saisit le poignet d'Oli, prend son pouls.

Un, deux, trois, quatre.

Un, deux, trois, quatre.

Bowman est entraîné à l'extérieur, et ses protestations se fondent dans la nuit.

Il ne pleut plus.

— Où avez-vous mal ? demande un ambulancier en éclairant ses yeux à l'aide d'une torche.

Son esprit se débat avec les nouvelles révélations.

— S'il vous plaît, aidez mon fiancé. Il… il est blessé.

— On s'occupe de lui, ne vous inquiétez pas.

— Est-ce qu'il va s'en sortir ? On lui a tiré dessus.

— Laissez-moi vous ausculter, madame, dit-il gentiment en examinant sa tempe.

— Oli ! s'exclame Rusty en apparaissant, paniqué. Tu vas bien ?

Elle essaie de réfléchir.

— Pourquoi tu es là ?

— TJ m'a contacté.

— *TJ ?* Je ne comprends pas.

— Il m'a dit que tu lui avais raconté tout un tas de choses, et comme tu ne répondais pas à ses appels, il s'est inquiété. Il a obtenu l'adresse de Dean auprès de la DRH, et est arrivé juste au moment où Bowman entrait. Il l'a vu, et a trouvé ça bizarre. Il se doutait déjà que Bowman donnait des informations à Dawn, mais il a supposé que sa présence était liée à Cooper, et n'a pas voulu l'interrompre. Il m'a contacté pour savoir si j'étais au courant de quelque chose, mais à ce moment-là, la voisine avait déjà appelé la police.

— Toni ?

— Ouais. Elle n'a pas reconnu la Toyota dans l'allée, et elle savait que Dean était censé être absent, donc elle ne comprenait pas pourquoi son véhicule était là. Elle n'a pas réussi à le joindre, puis elle a vu TJ attendre dans sa voiture et s'est inquiétée d'un potentiel cambriolage. Apparemment, il y en a eu dans le coin, ces derniers temps ?

— Oui, acquiesce Oli.

— Quoi qu'il en soit, les flics sont arrivés juste au moment où Nathan partait. Il a bredouillé une excuse comme quoi Dean perdait la boule, et voulait te tuer comme il l'avait fait avec sa première femme. Tout ça sonnait faux, puis TJ nous a dit que Bowman était à l'intérieur, ajoute Rusty, avant de marquer une pause. Et ensuite, on nous a avertis que l'alarme avait été déclenchée dans la maison.

— Seigneur.

Rusty acquiesce.

— J'ai eu des doutes au sujet de Bowman. On a parlé un peu plus tôt dans la journée, et il m'a dit que tu étais…

— Que j'étais quoi ?

— Que tu perdais les pédales. Il m'a dit que tu le harcelais jour et nuit au sujet d'une série de vieilles affaires, et quand je l'ai interrogé sur la fille, il m'a affirmé qu'il avait la preuve que ce n'était pas Louise Carter. Il m'a même conseillé de t'éviter pendant un moment, précise Rusty. Ça ne collait pas, pas avec ce qui est arrivé à Cooper, alors j'ai appelé des renforts.

— Tu sais qu'il fait ça depuis des années, Rusty ? Des décennies. Lui, Nathan, et bien d'autres encore.

Rusty ne répond pas, les mâchoires serrées.

L'ambulancier glisse un oreiller sous la tête d'Oli.

— Il faut aller à l'hôpital. C'est un mauvais coup.

Mais Oli l'ignore.

— Rusty, cette fille est Louise Carter. Tu dois appeler ses parents. Et il faut qu'on retrouve les jumelles, aussi. Dean a dit qu'elles étaient chez leur grand-mère, on doit la prévenir.

Elle sait qu'elle bafouille, mais ses pensées virevoltent dans tous les sens ; elle a l'impression que sa tête va exploser.

— Oli, ne t'inquiète pas, tout est sous contrôle. Détends-toi, d'accord ?

— Où est Dean ? Comment va-t-il ?

Rusty regarde par-dessus son épaule, et tressaille.

— Il va s'en sortir, Oli.

Elle acquiesce, puis songe à Cooper sur son lit d'hôpital, et ferme les yeux.

— TJ est toujours là ?

— Ouais, devant la maison. On dirait que ta voisine s'est prise d'affection pour lui.

En dépit de tout, Oli se représente Toni dans son manteau de marque hors de prix en train de flirter avec TJ.

— Seigneur, grommelle-t-elle en se mettant à trembler de façon incontrôlable.

— Je ne peux pas croire ce qui s'est passé avec Bowman, ajoute Rusty doucement. Je l'aimais bien, Ol. Beaucoup, même. Comment a-t-il pu faire ça ? Comment a-t-il pu se cacher à la vue de tous comme ça, sans que personne ne s'en aperçoive ?

— Je ne sais pas, avoue-t-elle.

— Oli ! s'exclame soudain Lily depuis la porte d'entrée, les yeux injectés de sang.

— Je l'ai appelée, sourit Rusty timidement. J'espère que j'ai bien fait.

Le visage d'Oli se décompose. Lily contourne la pièce, passe derrière le groupe de flics, et s'approche. Elle échange un regard avec l'ambulancier, qui acquiesce à contrecœur, et tombe dramatiquement à genoux.

— Oh, Oli.

Oli laisse sa sœur l'étreindre, les débris au sol lui piquant l'arrière des cuisses. Par-dessus son épaule, elle voit Dean être emporté sur une civière ; ses vêtements ont été découpés, et des morceaux de tissu pendent de son corps.

— Tout va bien, Ol, la réconforte Lily en lui lissant les cheveux, et en l'embrassant sur le front. Tout va bien se passer.

Oli enfouit son visage dans la poitrine de Lily, et hume son parfum familier, rassurant.

Puis soudain, quelque chose surgit des profondeurs de son esprit

vaporeux.

Je l'ai déjà rencontrée, cette fille.

Derrière Lily, Isabelle contemple la cheminée, le sang, puis le verre brisé.

Elle se cache à la vue de tous.

— Je sais où se trouve Nicole Horrowitz ! s'écrie Oli en levant la tête.

UNE ARRESTATION POUR HOMICIDE DANS L'AFFAIRE DES COLOCATAIRES

Mercredi 16 septembre 2015

Par Cooper Ng et Oli Groves

Près de dix ans après la mort d'Evelyn Stanley, étudiante à l'université de Melbourne, des détectives ont fait irruption dans la propriété du professeur Julian McCrae et de sa femme Diana, à Melbourne Est, pour arrêter Nicole Horrowitz, 31 ans, découverte dans un studio à l'arrière de la maison. Madame Horrowitz a été inculpée de plusieurs crimes, dont enlèvement d'enfants, maltraitance sur mineurs, et production, publication et diffusion de contenus pédopornographiques. Elle comparaîtra devant le juge dans le courant de la journée. Les McCrae ont également été placés en garde à vue, et devraient être inculpés prochainement pour des crimes similaires.

L'arrestation de madame Horrowitz fait suite à des révélations stupéfiantes selon lesquelles de hauts fonctionnaires de police, ainsi que des personnalités du secteur de l'enseignement supérieur, dont Nathan Farrow, le doyen de l'université de Melbourne, sont impliqués dans un réseau de pédopornographie vieux de plusieurs décennies, qui serait lié au meurtre d'Evelyn Stanley, en octobre 2005, à son domicile de Saint-Kilda, et à la disparition concomitante de madame Horrowitz. En 2006, la troisième colocataire, Alexandra Riboni, avait été reconnue coupable de l'assassinat de madame Stanley, et a purgé une peine de trois ans de prison, avant d'être libérée au nom de la légitime défense. Son corps a été découvert à Crystalbrook la semaine dernière, après un suicide présumé.

Madame Horrowitz et les McCrae auraient commandé, et fait circulé de la pédopornographie par le biais du dark web, et ces plates-formes auraient également été utilisées pour cibler et localiser des enfants à des fins d'enlèvement, et de trafic.

La fillette récemment confiée à la garde de madame Horrowitz est saine et sauve, et ne se trouvait pas dans la propriété au moment de l'arrestation. Son identité, et les soupçons de sévices à long terme,

font actuellement l'objet d'une enquête. Les détectives restent prudents quant aux rumeurs selon lesquelles il s'agirait de la petite Louise Carter.

L'implication présumée de représentants des forces de l'ordre dans cette enquête a relancé le débat sur la corruption systémique au sein de la police, et sur la protection des lanceurs d'alerte. Il semblerait que plusieurs officiers aient été pris pour cible après avoir porté plainte, et que diverses tactiques aient été utilisées pour les réduire au silence.

Le Melbourne Today soupçonne que le meurtre d'une détective de la criminelle, il y a plusieurs années, pourrait être lié à une tentative de dissimulation de la part des autorités. Un groupe a été constitué pour enquêter, et le commissaire en chef doit faire le point sur la situation plus tard dans la journée, à l'occasion d'une conférence de presse.

43.

Jeudi 17 septembre 2015

Une infirmière aux cheveux bouclés se faufile dans l'encadrement de la porte.

— Jus d'orange ou de pomme, ma belle ?

— Orange, s'il vous plaît.

La tête d'Oli palpite toujours, mais un peu moins qu'hier. Elle appuie sur un bouton pour relever la partie supérieure de son lit, et sirote sa boisson tout en écoutant l'infirmière pousser son chariot à travers le service.

Hier matin, TJ est venu directement de la maison des McCrae à l'hôpital, persuadé qu'on le laisserait entrer, même si c'était bien avant l'heure des visites ; un membre du personnel lui a même apporté un café au lait. L'air hagard, il lui a raconté l'arrestation de Nicole, puis il a installé son ordinateur portable sur une table d'appoint, et a tapé pendant qu'Oli lui dictait son article. Il a rectifié certains faits, et l'a aidée à fournir quelques précisions. Elle a fermé les yeux alors qu'il relisait le tout, avant de s'endormir.

Lorsqu'Oli s'est réveillée quelques heures plus tard, TJ était recroquevillé dans un fauteuil, ronflant doucement, la bouche entrouverte.

Lily et Shaun sont venus dans l'après-midi, et ils ont regardé les informations ensemble.

Diana McCrae avait fait le pari qu'en concoctant une histoire qui la plaçait, elle et son mari, au centre de l'actualité, elle ferait oublier leur lien avec Nicole et toutes les preuves qui en découleraient.

Tandis qu'elle était blottie dans les bras de Lily après l'arrestation de Bowman, Oli s'est souvenu que Julian avait affirmé avoir rencontré celle qu'il croyait être sa fille à la maison de Carlton, alors que Cara avait emmené Evie faire des courses avec elle, ce jour-là. Tout à coup, la volonté de Diana de partager son horrible secret lui semble sinistre,

opportuniste. Les notes dans le carnet d'Isabelle prennent soudain tout leur sens ; elle avait demandé à ce que la résidence des McCrae soit fouillée pour chercher des traces de la présence de Louise, mais cela avait été rejeté.

Oli reste persuadée que Nicole s'est directement rendue chez les McCrae après la mort d'Evelyn, et qu'elle a pris Louise avec elle, au lieu de suivre le plan initial qui consistait à la vendre à quelqu'un du réseau. Bowman l'avait sans doute aidé pour protéger ce secret commun. Il est clair qu'ils avaient tous travaillé ensemble, autrefois, et aujourd'hui encore. Oli s'efforce de ne pas penser au sort qui était réservé à Louise, avant ce changement de plan, et à ce que Nicole a pu lui faire subir, depuis.

Oli boit son jus de fruits et grignote l'un des muffins que Lily lui a laissés. Tout en mâchant lentement, elle regarde les informations à la télévision, et fait défiler Twitter sur son smartphone. Des graphiques apparaissent derrière le crâne chauve de Manny Cho ; des photos des McCrae en vacances, souriants, enlacés, puis un portrait de Nathan. *Un couple respecté et un doyen d'université au cœur d'un réseau de pédopornographie*, peut-on lire sur le bandeau en bas de l'écran.

Le visage de Manny se fait plus sérieux encore tandis qu'il couvre le sujet suivant. *Un inspecteur de la police criminelle lié à l'affaire des colocataires.* Un cliché de Bowman en uniforme serrant la main de l'ancien Premier ministre apparaît, suivi d'une déclaration du chef de la police, bouillonnant de colère. Ce dernier condamne les agissements présumés de Bowman, et promet de mettre un terme à tout soupçon de corruption au sein des forces de l'ordre.

Oli s'assoupit un moment, et lorsqu'elle se réveille, elle téléphone aussitôt à TJ, qui lui raconte des détails qui n'ont pas encore été rendus publics. Le réseau pédopornographique qu'ils ont déterré est très étendu ; deux prêtres, un professeur de lycée, une star du sport, et deux hommes d'affaires ont été incriminés jusqu'à présent, mais on suspecte qu'il y en a beaucoup d'autres. Plusieurs d'entre eux se sont rencontrés à l'université – notamment Bowman et McCrae. Trois femmes ont avoué leur rôle dans l'opération ; toutes étaient issues de familles en difficulté, ou avaient besoin d'argent. Elles vendaient des photos de leurs frères et sœurs, ou de leurs cousins, la culpabilité les rongeant comme une tumeur. Un grand nombre de contenus pornographiques mettant en scène Louise ont été découverts en ligne, et on présume que ces photos ont été prises et distribuées par Nicole.

Oli repousse sa nourriture, ferme les yeux et imagine les méandres torrides que ses pairs sont en train de décortiquer ; les pistes incessantes, la vérification des faits, et les avocats prudents qui tapent du pied.

Sa sieste est pour le moins agitée ; ses rêves et ses souvenirs se

mélangent aux faits, formant un étrange montage de réalité et de fiction. Elle émerge du brouillard lorsque le présentateur du journal de l'après-midi prononce le nom d'Isabelle, dont le dossier est officiellement rouvert.

Les liens entre le crime organisé et la corruption des forces de l'ordre sont en train d'être examinés.

Oli sourit, les joues baignées de larmes.

Dans la soirée, les sites d'information débordent d'articles sur les colocataires, et Le Sun annonce même le lancement d'un podcast intitulé *Femmes diaboliques : les raisons qui les poussent à agir*.

Se sentant un peu plus en forme, Oli mange son dîner, puis contemple la ville par la fenêtre. Avant qu'elle ne s'endorme hier soir, l'une des infirmières lui a dit que l'opération de Dean s'était bien passée, et qu'il la réclamait. Elle met son téléphone sur silencieux, et le pose sur la table de nuit avec une pointe d'appréhension. Demain, Mary amène les filles pour rendre visite à leur père, et elles veulent la voir, elle aussi.

Oli change de chaîne et s'efforce de se concentrer sur une émission culinaire, mais ses pensées la ramènent toujours à Dean.

44.

Vendredi 18 septembre 2015

Oli ferme le sac que Lily lui a apporté, et se redresse lentement. Le médecin lui a donné le feu vert, mais elle se sent encore un peu faible, comme si elle ne pouvait pas se fier à ses réflexes.

— Je pense qu'on devrait rentrer à la maison directement, dit Lily en se tordant les mains.

— Non, je veux le voir. Tu m'attends ?

— Bien sûr, acquiesce-t-elle. Moi, je vais me resservir un jus de chaussette à la cafétéria. Et tu sais combien coûte le parking, par jour ? C'est scandaleux ! C'est pas comme si on venait ici pour s'amuser.

Elle se plaint durant tout le trajet jusqu'à l'ascenseur.

— J'ai vu que des pages Facebook ont été créées pour Nicole, par des gens qui pensent qu'elle est innocente.

Si Cooper avait été là, il aurait planifié le prochain épisode du podcast avec elle. Toujours aucune information sur son assassin, mais il ne fait aucun doute que celui-ci appartient au vaste réseau criminel de Bowman. Oli déteste l'idée qu'ils ne le sauront peut-être jamais ; ses parents méritent l'infime lueur d'espoir qu'un nom pourrait leur apporter.

Lily se rend au rez-de-chaussée, et Oli se dirige vers le troisième étage, et se fait indiquer la chambre dix-sept.

Le médecin lui a décrit les blessures de Dean, ce matin. La balle a manqué ses artères principales, mais s'est logée profondément dans sa cuisse, et malgré le garrot qu'il a fait, il a perdu beaucoup de sang. Il a aussi été blessé à l'arrière du crâne, et a eu besoin d'une dizaine de points de suture. Il y a toujours un risque d'infection, mais il devrait se rétablir complètement. Oli entre dans la chambre, et trouve Dean réveillé, assis bien droit dans son lit. Son crâne est rasé, et le côté gauche de son visage est couvert d'une ecchymose qui s'étend de sa tempe jusqu'à la courbe de sa joue.

Oli s'assoit avec précaution sur le siège à côté du lit, et lui prend la main.

— Bon sang, je déteste ce qu'ils t'ont fait, Oli, grimace Dean, rouge de colère.

Elle sait qu'elle a mauvaise mine ; elle a un énorme œil au beurre noir, et un pansement volumineux recouvre ses points de suture, à la racine de ses cheveux.

— Je vais bien, dit-elle. Comment tu te sens ?

— Comme une merde.

— Comment vont les filles ?

Elle a enduré leur visite maladroite tout à l'heure, Mary se tenant dans l'embrasure de la porte.

— Je n'en sais rien. Elles ont l'air d'aller bien, mais ça doit leur rappeler de mauvais souvenirs, murmure-t-il, au bord des larmes, avant de lui prendre les mains. Je t'aime, Oli.

Un sentiment familier surgit dans sa poitrine ; le désir, et la chaleur d'être désirée. Il serait si tentant de s'y abandonner, de le laisser prendre le dessus, et de renoncer à toute responsabilité.

— Je sais que tu m'aimes, chuchote-t-elle.

— J'ai hâte de sortir d'ici, et que tout redevienne normal.

Elle se force à croiser son regard.

— Je ne pense pas que ce soit possible.

Il cligne des yeux.

— Je n'avais aucune idée pour Nath, Oli. De tout ça, même. Je n'arrive toujours pas à y croire.

— Je sais.

— Je rentrerai à la maison dans quelques jours. Je ne serai pas aussi agile, bien sûr, mais je suis en forme, alors je devrais récupérer assez vite, assure-t-il avec un geste vers l'ordinateur portable posé sur la table d'appoint. Je me suis renseigné sur les blessures par balle. D'ici nos vacances, je serai presque en pleine possession de mes moyens.

— Dean, arrête.

Oli ne lâche pas sa main, mais elle regarde ailleurs, vers la fenêtre, la porte. N'importe où, sauf ses beaux yeux.

— Oli.

Son ton optimiste se mue rapidement en supplication :

— Aide-moi à m'en sortir. Je ne sais pas quoi faire. Je me sens tellement perdu et dégoûté de tout ça.

— Je suis désolée, sincèrement, mais tu m'as menti. Tu ne m'as jamais dit que tu ne pouvais pas avoir d'enfants.

Il se fige et ferme les yeux.

— Je sais, mais j'avais peur que ça te fasse changer d'avis sur le fait d'être avec moi… Je voulais que tout soit parfait. En plus, tu as dit

que tu n'étais pas sûre de vouloir un bébé, de toute façon.

— Ne pas être sûre et ne pas pouvoir, c'est très différent.

— Je suis vraiment désolé, répète-t-il.

Oli ravale l'énorme boule qui se forme dans sa gorge.

— Il n'y a pas que ça.

Il retire ses mains, les sourcils froncés.

— C'est toi qui m'as cru capable de Dieu sait quoi, Oli.

Ils s'affrontent avec colère, prenant tous deux de grandes inspirations.

— J'avais tort, dit-elle finalement. Mais ça en dit long sur notre relation, pour que j'en arrive à penser ça, non ? On ne se fait pas confiance.

Il se mord la lèvre.

— Je ferais n'importe quoi pour arranger les choses, Oli. N'importe quoi.

Il ressemble à un petit garçon dans un corps d'homme, qui imagine qu'avec assez d'argent et de charme, on peut tout arranger. Elle est accro à lui depuis plus de dix ans, sans jamais pouvoir l'oublier. Et quand sa vie parfaite a implosé, il l'a reprise. Elle n'a pas pu résister à l'attraction du passé ; tous ces sentiments se sont simplement réveillés, plus forts que jamais. Mais dans le monde de Dean, les problèmes ne sont que des obstacles sur lesquels on jette des billets pour les faire disparaître. La mort d'Isabelle l'avait ébranlé, sans aucun doute, mais même cela avait été un coup de pouce du destin. Il avait évité un divorce houleux, nuisible à sa réputation, et avait pu jouer les pères solos héroïques, persuadant finalement Oli de remplacer une épouse gênante par une autre, qu'il pensait bien plus obéissante.

— Je suis désolée, Dean, mais notre relation n'est pas réparable.

— Parce que tu veux avoir un bébé ?

Elle réprime un élan de colère.

— Non, ce n'est pas pour ça, rétorque-t-elle en caressant ses tempes douloureuses. Je ne veux pas être ta chose, Dean. Je ne veux pas que tu surveilles chacun de mes mouvements, que tu me dises ce que je dois faire.

— Je ne veux pas ça, non plus.

— Tu as mis un traceur sur la voiture, pourtant.

Il lève le menton, légèrement provocateur.

— Je n'aurais pas dû faire ça, mais ça me rassurait de savoir où tu étais. Surtout après ce qui est arrivé à Isabelle… Tu peux sûrement comprendre ça ?

Malgré son air sérieux, Oli sait que sa sécurité n'est pas la raison pour laquelle il souhaite connaître ses moindres faits et gestes.

— Tu veux une femme qui obéit, prête à fermer les yeux, dit-elle doucement. Ce n'était pas Isabelle, et ce n'est pas moi.

— Oli, ça a toujours été toi. Tu le sais.

Les années de deuil de leur relation s'enflamment.

— Sauf quand ce n'était pas le cas… ce qui a duré *très* longtemps. Non, Dean, je suis désolée, mais ce n'est pas ce que je veux.

Il la fixe, abasourdi.

— Tu es certaine d'avoir les idées claires ? J'ai l'impression qu'on devrait en parler quand je serai rentré à la maison.

— Je suis sûre, répond-elle en soutenant son regard.

Il déglutit et renifle en pinçant l'arête de son nez.

— J'ignore ce que je vais dire aux jumelles…

— La vérité, tout simplement, réplique-t-elle en ramenant ses cheveux derrière ses oreilles.

Elle sent la question lui brûler la bouche, mais reste silencieuse ; le fait que les filles soient les enfants biologiques de Dean, ou non, ne change rien, et elle n'a pas besoin de le savoir.

— Je peux te donner tout ce que tu veux, Oli, dit-il d'une voix grave, et ferme.

C'est celle qu'il prend pour ses appels professionnels, ou lorsqu'il commande du vin au restaurant. La conviction qui le caractérise est si magnétique.

— Tu devrais t'occuper des filles, et de toi-même.

Il l'observe, les yeux rougis.

— Je ne peux pas y croire.

— J'aurais aimé que les choses soient différentes, murmure-t-elle. Je suis juste désolée que ça doive arriver maintenant.

— Oli, s'il te plaît.

— Je dois y aller.

— À la maison ?

Elle secoue la tête.

— Chez Lily. J'allais partir… avant tout ça.

— Et tes affaires ? fait-il, la mine défaite.

— On réglera ça plus tard.

Elle pense à sa bague de fiançailles, enveloppée dans un mouchoir près de sa valise, chez Dean. Elle embrasse sa main et la repose doucement sur le lit. Avant de quitter la pièce, elle se tourne une dernière fois vers lui. Il regarde droit devant lui, la bouche entrouverte, totalement déconcerté.

Alors qu'Oli se dirige vers l'ascenseur, elle se sent anesthésiée, comme si ses entrailles avaient été vidées.

Lily sursaute en l'apercevant.

— Comment ça va ? Vite, il faut y aller avant de passer à une heure supplémentaire. Ça va déjà me coûter seize dollars !

Lily appuie sur le bouton qui mène au parking, et regarde Oli de biais avant de dire à voix basse :

— Je viens de voir aux infos qu'ils ont confirmé l'identité de la fillette. C'est bien Louise Carter.

Oli acquiesce en silence.

L'enterrement de Cooper a lieu demain.

Il faut qu'elle surmonte cette épreuve, puis qu'elle prenne une décision quant à la suite des événements.

45.

Cinq semaines plus tard

Oli termine son café, soupire et relit le paragraphe qu'elle vient de rédiger. Elle n'a pas été paralysée par un tel niveau d'anxiété à propos de ses écrits depuis des années. Dans un sens, c'est une bonne chose de s'inquiéter, d'avoir des enjeux aussi importants, mais de l'autre, elle a l'impression de sauter d'un avion sans parachute.

Elle et TJ avaient fait le tour de la question, en passant par le nom qu'ils allaient donner à leur nouvelle entreprise jusqu'à l'ouverture, ou non, d'une ligne de téléphone fixe. Et à présent, il reste moins de vingt-quatre heures avant le lancement.

« On est une rédaction moderne, et pour un moment au moins, on ne sera que tous les trois », avait déclaré TJ la semaine dernière, les yeux exorbités après une longue séance de planification. « Je pense qu'on devrait juste lister nos numéros de portable, et passer à autre chose ».

« Je suis d'accord », avait marmonné Chelsea depuis sa place sur le canapé de TJ, occupée à coder leur site web.

« Mais on va s'agrandir », avait rétorqué Oli.

« Alors, on prendra un autre numéro de téléphone », avait bâillé TJ.

« Il faut qu'on se mette d'accord sur les objectifs chiffrés », lui avait-elle rappelé. « Que penses-tu de deux mille abonnés, les deux premières semaines ? On en a déjà plus de trois cents ».

« Impossible, deux mille abonnés dès le premier jour », avait-il souri.

« Le podcast a été téléchargé plus d'un million de fois, dès la première semaine », avait précisé Chelsea en haussant ses épaules tatouées. « Je dis ça comme ça ».

Dawn a été démise de ses fonctions au Melbourne Today, peu après l'arrestation de Bowman. C'était soi-disant dû à la restructuration, mais surtout parce que l'enquêteur la faisait chanter pour qu'elle

couvre certains sujets. Quelques années plus tôt, il avait appris qu'elle avait touché un pot-de-vin d'un haut responsable de l'Église catholique pour publier un article sur des abus présumés dans une église de banlieue, et Bowman avait accepté de garder le silence si elle lui rendait service de temps en temps.

Ni TJ ni Oli ne voulaient du rôle de Dawn, et ils avaient remis ensemble leur démission à Joosten. Ce dernier, au bord des larmes, leur avait souhaité bonne chance, tout en confirmant que le journal serait vendu dans les prochains mois, et que son avenir était incertain.

Trente personnes avaient été licenciées une semaine plus tard, et Chelsea Waters, collègue de Cooper et amie du ciné-club, était l'une d'entre elles. En moins de quarante-huit heures, elle était venue voir Oli et TJ avec un PowerPoint de vingt diapositives et une stratégie pour booster leur nouvelle entreprise sur les réseaux sociaux. Son énergie contagieuse avait été le coup de pouce dont ils avaient bien eu besoin.

Aujourd'hui, ils sont tous les trois associés. La compagnie propose un modèle d'abonnement de quelques dollars par semaine, et offre des investigations, des articles et des interviews très détaillés, ainsi qu'un podcast d'informations quotidien, diffusé à midi. Ils ne savent pas si cela fonctionnera, mais ils ont réuni une petite équipe de pigistes et se sont engagés pour un an ; douze mois, à prier pour un jour gagner leur vie en faisant les choses à leur manière.

La sonnette retentit, annonçant l'arrivée de nouveaux clients. Oli jette un œil à l'horloge au-dessus du comptoir. Elle éprouve le désir puéril de mettre un terme à la réunion qu'elle a elle-même organisée, mais elle veut en finir avant que leur première édition ne soit mise en ligne. Lorsqu'elle repousse sa chaise, celle-ci racle bruyamment sur le sol en béton ciré, se confondant avec la chanson pop diffusée par un petit haut-parleur. Elle regarde autour d'elle pour s'excuser, mais la patronne du café lui adresse un signe amical de la main.

— À bientôt ! sourit Oli en lui rendant son salut.

Elle enroule son écharpe autour de son cou, et traverse la route pour entrer dans les Fitzroy Gardens.

Voilà un peu plus d'une semaine qu'elle a déménagé de chez Lily pour s'installer dans son nouvel appartement, juste au coin de la rue. C'est un petit logement, avec un balcon privé et un jardin collectif. Elle a recommencé à fréquenter la piscine du quartier ; elle fait moins de longueurs qu'auparavant, mais apprécie l'effet méditatif. Sa mère et Max viennent dîner chez elle demain soir, avec Shaun et Lily, pour fêter le lancement du journal. Oli a décidé de faire un effort avec Sally ; d'essayer, en tout cas.

« Fais ce que tu peux, Oli », avait dit Lily en refoulant ses larmes, quand sa sœur lui avait enfin raconté toute l'histoire, tard dans la nuit,

après que Shaun soit allé se coucher. « C'était horrible pour toi, impardonnable, même, mais elle est aussi victime, comme nous le sommes toutes ».

Lily ne comprendrait jamais ce qu'elle avait vécu, mais elle essaie de l'aider, et c'est le plus important.

Un trio d'adolescentes passe la dépasse en ricanant, et l'une d'elles s'exclame, un téléphone collé à l'oreille :

— J'arrive pas à croire que t'aies écrit ça ! T'es vraiment une connasse.

La plus grande lui donne un petit coup de coude, puis l'attrape et la serre contre elle. Un bip retentit, suivi d'un cri, leurs mains se posant sur leur bouche dans un état de choc exagéré. Oli consulte sa montre, brosse les peluches invisibles de son manteau, et se penche pour essuyer une tache sur l'une de ses bottes. Elle sait qu'elle est parfaitement présentable, mais à l'intérieur, c'est le bordel.

Elle pense à toutes les fois où elle avait attendu Dean, maquillée comme une poupée, au milieu de bars à vin dont elle n'avait jamais entendu parler, ou dans les coins sombres de restaurants coûteux. Elle s'assoit sur le bord de la fontaine. La mousse s'est incrustée dans la surface du béton, lui donnant un aspect marbré. Elle plonge une main dans l'eau glacée, et arrache quelques feuilles une à une, en les alignant distraitement.

— Salut ! s'exclame Rusty en prenant place à ses côtés.

— Bonjour.

— Le temps est un peu incertain, non ? dit-il en plissant les yeux face au soleil.

— Rusty.

— C'est bon, Ol, j'ai compris.

Elle se tourne pour le regarder, et il sourit.

— Je me suis dit qu'en proposant un rendez-vous au milieu de la journée, tu faisais tout ton possible pour ne pas me donner de fausse impression.

— Je… je me sens perdue, en ce moment.

— C'est compréhensible.

— Arrête d'être aussi gentil, grogne-t-elle.

— D'accord, d'accord. Mais je ne crois pas que tu sois perdue.

— Pardon ?

— Je pense que tu n'es pas intéressée par moi.

— Rusty, je…

— C'est bon, je sais que tu tiens à moi, fait-il en levant les mains. Je tiens à toi aussi, mais je ne suis pas sûr de pouvoir repartir sur cette voie. Pas à moins qu'on soit certains tous les deux, et ce n'est pas le cas.

Ils restent assis en silence pendant quelques instants.

— Tu as hâte d'être à demain ?

— Oui, vraiment, dit-elle.

— Ça va être génial.

Il suspend son souffle, comme s'il réfléchissait à quelque chose.

— Quoi ?

— Je reviens de la prison.

Elle se redresse.

— Raconte-moi.

— Quelqu'un du réseau avait offert plus de cent mille dollars en échange de la petite, et Nicole et les McCrae ont passé un accord. Nicole l'a enlevée, et les McCrae avaient prévu de la garder chez eux pendant quelques mois, avant de la céder à l'acheteur. On pense qu'Evelyn l'a découvert, ou qu'elle soupçonnait Nicole d'y participer, et quand elle a menacé d'aller voir les flics, le plan a dû changer. On croit que c'est pour ça que McCrae est allé à Paradise Street, cette nuit-là… Pour tenter d'intimider Evelyn, et lui faire comprendre que si elle parlait, ils s'en prendraient à elle.

— Seigneur.

— Ouais, et ce n'est pas tout. Deux détenus ont fait des déclarations sur des meurtres orchestrés par Bowman ; un prêtre qui a eu vent du réseau pédophile en 2001, et qui était sur le point de dénoncer son collègue, et un membre de gang qui causait des ennuis à Bowman.

— Donc, il payait déjà des gens à l'époque ?

— Ol, il semble que ça dure depuis les années quatre-vingt. Hier, un policier à la retraite est venu nous raconter que Bowman avait planqué de la drogue dans la maison d'un collègue avec lequel il avait des problèmes. C'était en 1989.

— Il refuse toujours de parler ?

— Il n'a pas dit un traître mot. Mais on a la déclaration de Bouris sur la mort de Yardley, et Nathan a tout balancé, donc on a plus qu'assez d'éléments pour s'assurer que Bowman finisse ses jours en prison… même si on ne connaîtra peut-être jamais l'étendue de ses crimes.

— Il m'a dit qu'il comptait dissimuler l'identité de Louise, qu'il allait falsifier les résultats des tests.

Rusty secoue la tête avec dégoût. Oli sait à quel point il déteste que les forces de l'ordre soient ainsi compromises.

— Et l'incendie de Crystalbrook ?

— C'est lui qui l'a déclenché, mais on ignore pourquoi. On suppose qu'il souhaitait détruire des preuves qui auraient pu relier Evie à Louise, ou l'impliquer lui-même. Ou peut-être que c'était juste une autre façon de faire passer Nicole pour quelqu'un d'instable et de dangereux.

— Dieu merci, tu n'as pas été blessée, dit-elle en frissonnant. Je ne

comprends toujours pas pourquoi Bouris m'a parlé, le jour où je suis allée le voir.

— Sa femme s'est mise en couple avec un flic, il y a quelques mois. Il a dû se dire que l'accord qu'il avait passé avec Bowman pour protéger sa famille avait expiré. Et il aurait également parlé à d'autres détenus… Si tout ça n'était pas arrivé, Bouris aurait pu être victime d'un malheureux accident.

— Je ne peux pas croire qu'il pensait pouvoir s'en tirer indéfiniment.

— Je sais, souffle Rusty en se raclant la gorge. Un détective a confirmé qu'Isabelle soupçonnait Bowman, et qu'elle a déposé une plainte auprès des affaires internes… qui a été rejetée. On essaie de relier tout ça.

— Putain de merde. Donc ça va plus haut que Bowman ?

— Tu ne l'as pas entendu de ma bouche, grimace Rusty.

— Bien sûr que non.

— En tout cas, toussote-t-il, on ne fera pas de déclaration avant demain après-midi, je pense que ce sera suffisant.

— Merci, Rusty. Ça me touche beaucoup.

Des oiseaux passent, et elle les observe virevolter dans les airs avant qu'ils ne disparaissent au loin.

— Toujours rien qui permette de relier O'Brien à tout ça ?

— Pas encore. Honnêtement, on n'est pas sûrs qu'il y ait un lien. Rien de concret sur l'agression de Cooper, non plus, mais on sait que Bowman était derrière tout ça. On ignore juste à qui il a fait appel pour l'assassiner.

Rusty laisse retomber sa tête dans ses mains. Ses cheveux brillent d'un éclat doré au soleil, et elle se retient d'y passer ses doigts ; elle lui tapote le dos à la place.

— Alex Riboni ne s'est pas suicidée, hein ?

— J'en doute, rétorque Rusty. Bowman était à Crystalbrook, la veille de la découverte de son corps. On pense qu'il l'a suivie, et qu'il a prévenu Nicole.

Oli secoue la tête.

— C'est pas vrai…

— Nicole accepte uniquement de parler de cette fameuse nuit, à Paradise Street, et insiste sur le fait qu'elle s'est enfuie parce qu'Alex menaçait de la tuer, elle aussi. Elle répète que les deux autres avaient de sérieux problèmes de drogue, et qu'elles étaient devenues très violentes. Elle dit qu'elle avait peur.

— Je ne pense pas que Nicole Horrowitz ait peur de quoi que ce soit, remarque Oli.

— Je sais.

— Peut-être que la petite sait quelque chose.

— J'en suis sûr, mais on fait très attention en l'interrogeant. Elle a beaucoup souffert, précise Rusty en reprenant son souffle, avant de relever la tête. Il faut que j'y aille. Bonne chance pour demain, Oli.

Ils s'enlacent, et Oli songe à quel point sa vie serait plus facile si elle l'aimait davantage.

— Je t'appelle.

Pendant quelques minutes, elle observe les passants, perdue dans ses pensées. Elle trace du bout des doigts sa cicatrice, près à la racine de ses cheveux, tout en se remémorant les événements. Deux petits garçons et leur mère s'assoient à côté d'elle, et le père les rejoint, un appareil photo dans les mains.

— Je peux vous prendre en photo, si vous voulez ? demande Oli.

Il lui tend l'appareil, s'installe à côté de sa femme, et hisse l'un de ses fils sur ses genoux.

Oli prend plusieurs clichés, tout sourire.

— Merci beaucoup ! s'exclame l'homme en parcourant les images. Elles sont superbes.

— Pas de problème, murmure-t-elle, avant de se diriger vers son appartement.

Elle branche ses écouteurs sur son smartphone, puis appelle TJ et Chelsea sur FaceTime.

— J'espère que vous êtes prêts à passer une nuit blanche, parce qu'on a un nouveau sujet à lancer.

*

Lundi 7 septembre 2015

Nicole vit à moins d'une heure d'ici, avec un enfant. Cela rend Alex malade rien que d'y songer. Elle a toujours imaginé qu'elle aurait elle-même une famille un jour, dans cette vie d'adulte à laquelle il lui arrivait de penser. Miles et elle en avaient déjà parlé, mais après la mort d'Evelyn, cela lui avait semblé inconcevable… Les monstres n'ont pas d'enfants.

Au travail, elle se fait appeler Allie. Il y a quelques mois, un type du service marketing l'avait invitée à prendre un verre, et elle avait bredouillé une excuse. Depuis, elle l'évite, attendant qu'il soit sorti de la cuisine pour aller chercher son déjeuner. Il avait essayé de lui reparler un plus tard, mais c'était le jour où Laney, sa collègue, lui avait envoyé une photo de Nicole par e-mail. Elle avait bien failli vomir sur son clavier. C'était bien Nicole, mais elle s'appelait Natalie, et il y avait une petite fille avec elle – Evie –, portant le même nom de famille qu'elle ; *Maslan*, en référence à l'un des auteurs préférés de

Nicole.

Quelques heures plus tard, dans les toilettes du bureau, Alex avait vomi pour de bon, et après s'être essuyé le visage avec une serviette en papier, elle était retournée à son poste, perdue dans ses pensées. Elle avait rouvert la pièce jointe de l'e-mail, puis avait lu un article sur le programme environnemental de Crystalbrook, dont elle est la chef de projet. En effet, sa société œuvre à mettre en relation les habitants avec un établissement du centre-ville pour organiser une excursion dans les Dandenongs, dans le cadre d'un programme de développement durable.

Nicole semble différente sur la photo, mais Alex n'a aucun doute sur le fait qu'il s'agisse bien d'elle.

Alex avait imprimé ces photos après ses heures de travail et les avait ramenées chez elle, dans son petit appartement. Elle les avait collées sur le mur de sa chambre à côté d'un cliché du trio dans la maison de Paradise Street. Au cours des semaines qui avaient suivi, elle avait passé des heures allongée sur son lit, à les regarder.

Une fissure était apparue dans un coin sombre de son esprit, et s'agrandissait lentement. Des bribes de souvenirs en sortaient telles des chauves-souris, et se manifestaient partout ; dans ses rêves, comme dans la réalité.

Enfin, le trou noir se remplissait de couleurs… On l'avait tirée du lit, et on lui avait pressé un couteau dans la main. Des pas lourds sur le parquet, puis des menaces, chuchotées au creux de son oreille. Et lorsqu'elle avait commencé à se souvenir, c'est comme si quelque chose s'était débloqué dans l'univers. La semaine dernière, en ville, Miles avait traversé la route devant elle, son téléphone à la main. Elle l'avait appelé en expliquant qu'elle avait besoin de lui parler, mais qu'elle voulait d'abord se confier à *lui*. Un journaliste l'avait retrouvée sur Twitter, et avait souhaité l'interviewer pour une émission de podcast.

Pour la première fois depuis longtemps, l'envie de parler s'était faite plus forte que celle de se taire.

Puis, les menaces de mort étaient arrivées.

Alex avait l'habitude d'être détestée, mais il ne s'agissait pas là d'un sermon ou une accusation. Un individu voulait la réduire au silence, conscient de son intention de tout révéler.

Ils étaient à ses trousses, mais qu'importe, elle n'avait plus rien à perdre. Finalement, retrouver la trace de Nicole avait été un jeu d'enfant. Quelques coups de téléphone en se faisant passer pour Nathalie Maslan, et elle avait obtenu son adresse ; le cottage de Laker Drive, à Crystalbrook.

Alex monte dans un bus et s'assoit sur un siège à l'avant, la gorge nouée. Elle a avec elle l'ancienne carte d'identité de Nicole, qui se

trouvait dans le sac à main d'Alex la nuit du meurtre, et qui y était encore lorsqu'elle était sortie de prison. Elle a aussi pris les menaces de mort, cachées au fond de son sac. Elle regarde les autres passagers ; des adolescents, des personnes âgées, et une mère avec deux jeunes enfants.

Alex observe par la fenêtre tandis que le bus gravit péniblement la montagne. C'est si joli par ici, contrairement à la grisaille qui surplombe sans cesse la ville. Peut-être qu'un jour, elle déménagera dans un endroit comme celui-ci, pour vivre au milieu des arbres.

Tout à coup, elle hésite.

Peut-être que Nicole a trouvé la paix parmi ces collines, et qu'elle préfère laisser le passé derrière elle… que la justice reste hors de portée.

Pour la première fois depuis des années, Alex s'émerveille de la rapidité avec laquelle tout est devenu hors de contrôle.

Conduire les enfants dans la salle de bains, les mettre en sous-vêtements, puis les photographier d'une main tremblante. Se rendre à la bibliothèque pour se connecter au réseau à l'aide d'un faux compte, et fixer nerveusement la porte pendant que les fichiers se téléchargent. Supprimer les images. Tout recommencer.

Elles avaient des règles, mais lorsque Louise Carter avait disparu, tout s'était effondré. Evelyn était convaincue que les clichés qu'elle avait pris de la petite fille avaient mené à son enlèvement. Elle voulait partir, mais elle refusait de se taire ; elle envisageait de le crier sur tous les toits, de tout réduire en cendres.

Alex descend du bus. Elle chausse ses lunettes de soleil bon marché et scrute la route, bordée de chaque côté par une rangée de magasins, comme dans n'importe quelle ville de campagne. Elle sort son téléphone, et se dirige vers Laker Drive, remarquant à peine l'homme qui se trouve derrière elle, ses cheveux blancs enfouis sous une casquette de base-ball.

Elle a plus que jamais besoin de sa vieille amie.

Elles étaient loin d'être innocentes, mais elles étaient tout de même des victimes ; on les avait menacées, on leur avait arraché leur liberté d'expression.

Mais Alex avait retrouvé la sienne.

Il est temps d'admettre leurs crimes, et de dénoncer toutes les personnes impliquées dans cette affaire.

Avec l'aide de Nicole, elle va tout faire exploser.

Elle arrive au bout d'une allée en terre bordée d'arbres qui, secoués par une légère brise, lui murmurent leurs secrets.

Alex espère seulement que son amie est prête à faire face aux fantômes du passé.

Remerciements

Une fois encore, je tiens à remercier chaleureusement mon agente Lyn Tranter, mon éditrice Jane Palfreyman et ma correctrice Kate Goldsworthy. Je sais que j'ai beaucoup de chance de travailler avec un trio de femmes de lettres aussi formidable.

Je remercie également Deanne Sheldon-Collins pour ses précieux conseils, ainsi que la merveilleuse équipe d'éditeurs, de correcteurs et d'experts en conception de livres d'Allen & Unwin. Je suis reconnaissante d'avoir autant de personnes talentueuses pour porter mes livres.

David Hurley mérite une mention spéciale pour m'avoir laissée l'accompagner au tribunal, et pour avoir répondu à mes questions sur le métier de journaliste, tout comme les nombreux experts qui m'ont donné un aperçu inestimable de leur univers professionnel.

Mon « équipe non professionnelle » continue de me soutenir, de me distraire et de m'encourager tout au long du processus d'écriture.

Tout d'abord, mes merveilleux enfants, Oxford et Linus, qui, j'en suis ravie, s'intéressent à mes histoires, et adorent me demander à combien de mots j'en suis. C'est comme si je vivais avec deux petits coachs personnels.

Merci également à mes parents qui, une fois de plus, ont été les premiers lecteurs de ce manuscrit, et m'ont fait part de leurs observations, ainsi qu'à ma sœur, à ma famille et à mon formidable groupe d'amis. Vous m'apportez tellement.

Une grande partie de ce livre a été écrite au cours du strict confinement induit par le COVID, et si cela m'a indubitablement aidé à respecter mon délai, cela m'a également permis de prendre conscience de toutes les merveilleuses personnes qui font partie de ma vie. Encourageons-nous les uns les autres, et vivons ensemble.

L'idée de *La Colocataire* a germé dans mon esprit bien des années

avant que je ne mette la main à la pâte. Elle a mijoté pendant un certain temps, prenant diverses formes, avant de se préciser. Oli est apparue et, avec elle, Dean, Cooper, les colocataires et, bien sûr, Isabelle. J'aimais l'idée qu'Oli côtoie la forme fantomatique d'Isabelle tout en essayant de construire une vie avec Dean, et qu'en même temps, elle se lance dans un des plus grands sujets de sa carrière. J'étais enthousiaste à l'idée de l'écrire, mais je me suis sentie nerveuse à l'idée de me lancer dans un stand-alone[42], après m'être concentrée sur la même protagoniste pendant si longtemps. Mais Oli a prouvé qu'elle avait autant de détermination que Gemma. Après plusieurs mois et quelques faux départs, j'ai trouvé la voix (rauque) d'Oli et j'ai commencé à donner vie à son monde.

Cooper, en particulier, a été un plaisir à mettre en scène.

Bien sûr, je ne peux toujours pas croire que ce livre ait vu le jour. J'espère que vous avez aimé le découvrir.

---

42 - Livre qui n'a pas de suite, qui se suffit à lui-même.

Votre avis est important pour nous !

Avez-vous apprécié ce roman ? Nous l'espérons sincèrement ! Si c'est le cas, rien ne nous ferait plus plaisir qu'un petit commentaire sur vos réseaux sociaux, sur vos sites littéraires favoris tels Babelio ou Bepolar, ou tout simplement sur la plateforme sur laquelle vous vous êtes procuré ce roman. Nous pourrons ainsi constamment améliorer notre production et la qualité de nos livres.

Merci !

-> Nous laisser un commentaire <-

Des suggestions ? Une coquille ?
Un roman étranger que vous aimeriez voir traduit ?
Écrivez-nous !

Chez Mera éditions, vous aimerez aussi…

[image]

Elle échappe à une secte. Sa fuite la mène au mal incarné

Une adolescente, récemment portée disparue, diffuse son propre suicide en live sur Instagram. Alors que la vidéo devient virale, la région est secouée par des sabotages qui tournent à l'horreur. La journaliste Selma Halilovic se plonge à corps perdu dans l'enquête.

Une adolescente portée disparue de la secte « La Lumière de Dieu » diffuse son propre suicide en live sur Instagram. Alors que l'horrible séquence devient virale, la région d'Umeå est secouée par une série d'actes de vandalisme. Tout commence par des canulars que beaucoup trouvent amusants, mais lorsque le phénomène prend de l'ampleur, l'humour tourne à l'horreur et les canulars prennent une tournure mortelle. La journaliste Selma Halilovic couvre le vandalisme pour son ancien journal. Lorsqu'elle découvre la vidéo du suicide, elle fait un rapprochement que personne d'autre n'a fait. Alors qu'elle se plonge à corps perdu dans l'affaire, Selma se retrouve confrontée aux démons de son passé. Le vandalisme aurait-il un lien avec la disparition de la jeune fille ? Parviendra-t-elle à percer ce mystère avant de s'enfoncer trop profondément dans le terrier et de se perdre à jamais ?

« Chaque nouveau tournant de l'histoire équilibre habilement les révélations fracassantes et la vraisemblance, pour un crime qui semble douloureusement familier et choquant à la fois. Tout comme Oli, je n'ai pas pu m'arrêter avant d'apprendre la vérité, moi aussi. », Jacqueline Bublitz, auteur bestseller

En librairie le 27 juin 2024

Pour vous le procurer :

www.mera-editions.com
ou chez votre libraire